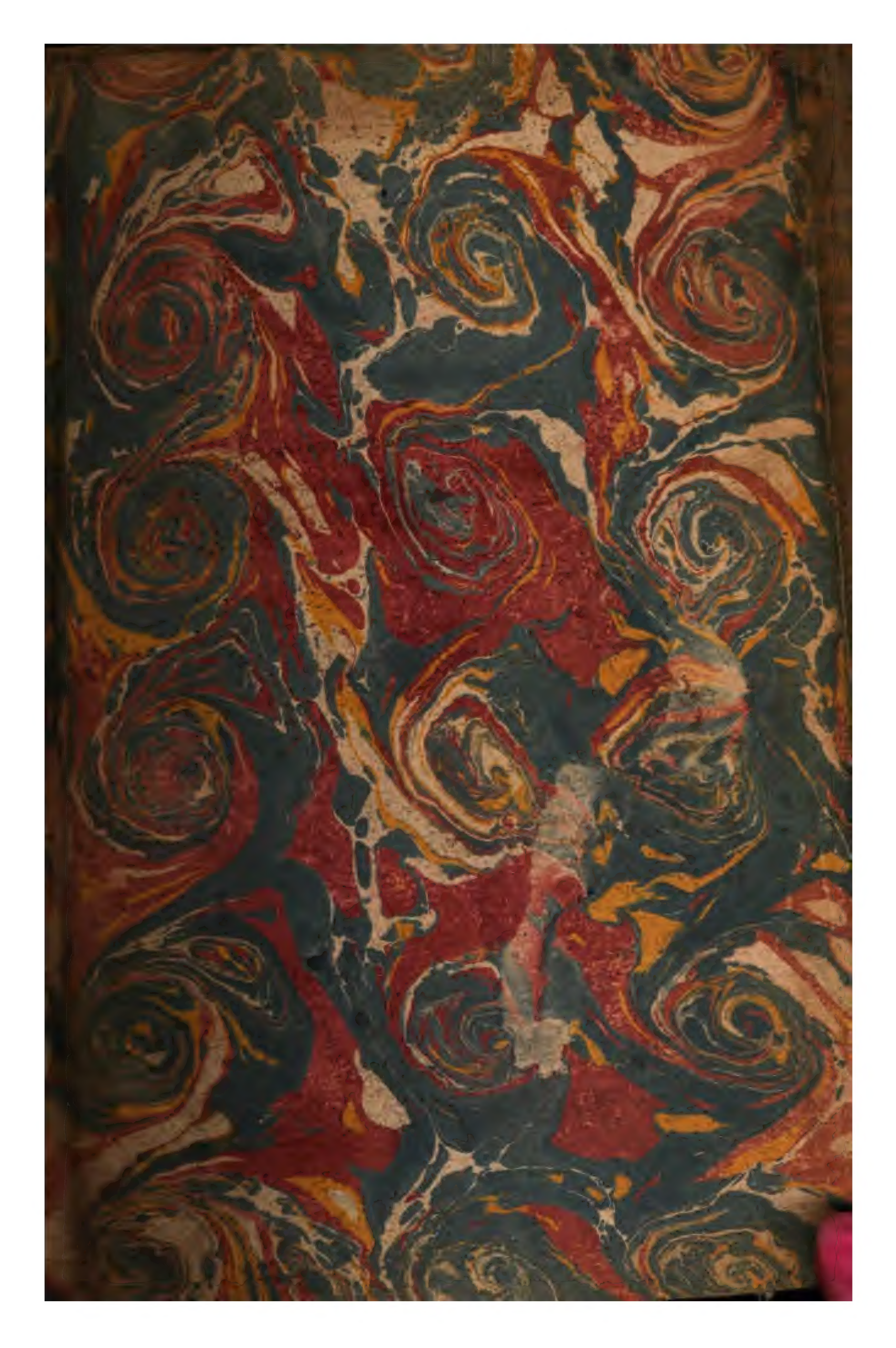










1837
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
CIRCUMSPICE
LEVI L. BARBOUR
BEQUEST

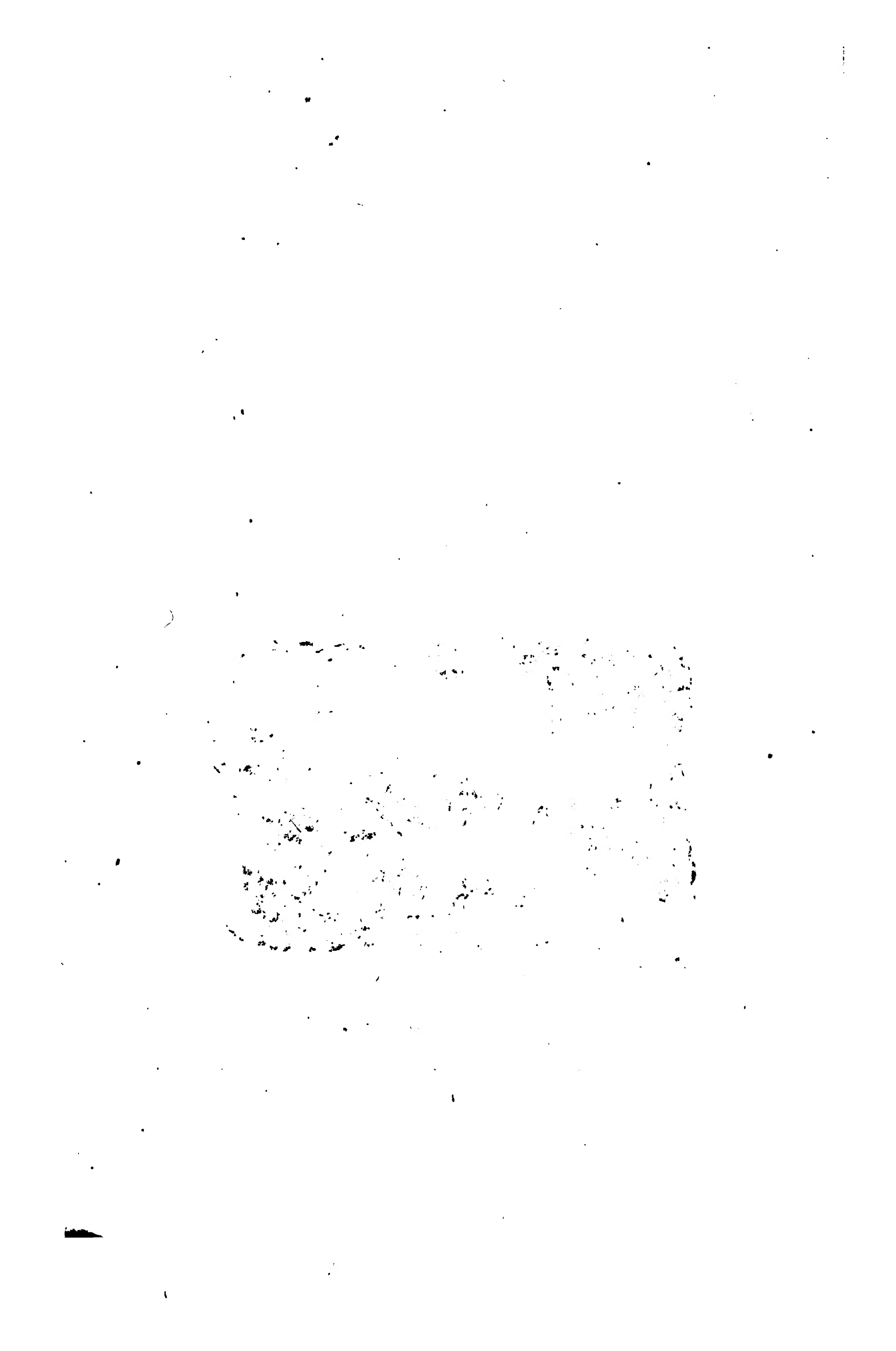


Amos Noyes

ŒUVRES

DE

M. BOILEAU DESPRÉAUX.



ŒUVRES

DE

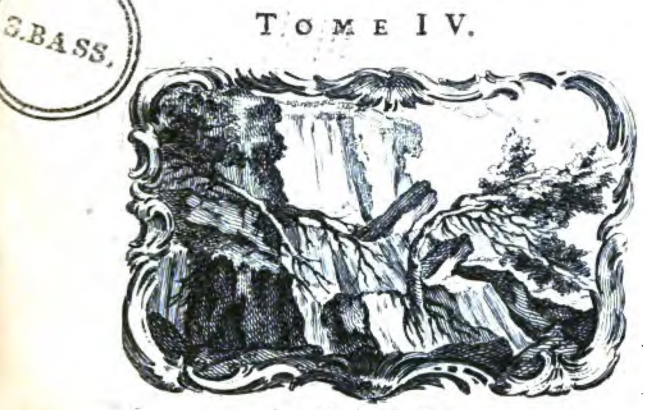
M. BOILEAU-DESPRÉAUX.

NOUVELLE ÉDITION,

Avec des Eclairciſſemens Hiſtoriques donnés par lui-même, & rédigés par M. BROSSETTE; *augmentée de pluſieurs Pièces, tant de l'Auteur, qu'aïant rapport à ſes Ouvrages; avec des Remarques & des Diſſertations Critiques.*

Par M. DE SAINT-MARC.

TOME IV.



A PARIS,

Chez { DAVID, à la Plume d'Or. / DURAND, au Griffon. } rue S. Jacques.

MDCCXLVII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

TABLE des Pièces contenuës dans ce IV. Tome.

Les Pièces qui ne sont pas de M. DESPRE'AUX sont marquées d'un Asterisque.

TRAITÉ
DU
SUBLIME,
OU
DU MERVEILLEUX
DANS LE DISCOURS:

Traduit du Grec de Longin.

PREFACE.

CE petit Traité, (1) dont je donne la Traduction au Public, est une piece échappée du naufrage de plusieurs autres livres que Longin avoit composés. Encore n'est-elle pas venuë à nous toute entiere. Car bien que le volume ne soit pas fort gros, il y a plusieurs endroits défectueux, & nous avons perdu le Traité des Passions, dont l'Auteur avoit fait un livre à part, qui estoit comme une suitte naturelle de celui-ci. Neanmoins, tout défiguré qu'il est, il nous en reste encore assez pour nous faire concevoir une fort grande idée de son Auteur, & pour nous donner un véritable regret de la perte de ses autres ouvrages. Le nombre n'en estoit pas mediocre. (2) Suidas en compte jusqu'à neuf, dont il ne nous

REMARQUES.

(1) *dont je donne la Traduction*] L'Auteur la donna en 1674. étant dans sa trente-huitième année. BROSS.

(2) *Suidas en compte jusqu'à neuf*,] Je vais donner ici les titres de tous les Ouvrages de *Longin* & de ceux qui lui sont attribués. Les huit premiers sont les seuls, que *Suidas* nomme. I. *Contre l'Ouvrage de* PHIDIAS. *Langbaine* soupçonne qu'il faudroit lire *Midias*; & qu'en ce cas ce seroit un *Commentaire* sur

reste plus que des titres assés confus. C'estoient tous ouvrages de critique. Et certainement on ne sauroit assez plaindre la perte de ces excellens originaux, qui, à en juger par ce-

REMARQUES.

l'*Oraison de* DEMOSTHENE *contre* MIDIAS. Mais *Hudson* & M. *Pearce* avec lui, croient plustôt que c'étoit quelque Ecrit contre un Philosophe nommé *Médius*, dont il est parlé dans un *Fragment de* LONGIN. II. Des *Doutes sur* HOMERE. Ils sont cités par le *Scholiaste* d'*Homère* sur le second Liv. de l'*Iliade*. III. Deux Livres des *Problêmes d'*HOMERE *& leurs solutions*. IV. *Si* HOMERE *est Philosophe*. V. *Quelles choses les Grammairiens interprètent* (ou rapportent) *comme Historiques contre la foi de l'Histoire*. Avant LONGIN, *Cécilius*, comme le dit *Suidas*, avoit écrit *de ce que les Rhéteurs* (ou les Orateurs) *rapportent selon l'Histoire ou contre l'Histoire*. VI. Quatre Livres *des Mots*, *qui signifient plusieurs choses dans* HOMERE. VII. Deux Livres *des Dictions Attiques*. VIII. *Des Dictions particulières à* ANTIMACHUS *& à* HERACLEON, ou selon d'autres, *Cléon*. IX. Un Livre *Des Principes*, & vraisemblablement, selon la conjecture de *Langbaine*, un autre Livre sur la même matière, intitulé : *Philarchée* ou l'*Amateur des Principes*. X. *De la fin* (apparament des Actions humaines) *à* PLOTIN *& à* GENTILIANUS AMELIUS. XI. Une *Lettre à* AMELINS. XII. *De la Justice, suivant* PLATON. XIII. *Des Idées*, contre *Plotin* & *Porphire*. XIV. *De l'Effort*, ou *des Efforts*. (Περὶ ὁρμῆς *De Conatu*,) Ouvrage adressé à *Cléodamus* & à *Porphire*. LANGBAINE, *Hudson*, ni M. *Pearce*, n'en parlent point dans leurs Catalogues des *Ecrits* de *Longin*. Ceux compris dans les six derniers Articles, sont nommés par *Porphire* dans la *Vie de Plotin*. XV. *Dissertation contre l'opinion des Stoïciens sur l'Ame*. C'est *Eusèbe*, qui dans le quinziéme Livre de sa *Préparation Evangélique*, cite cette *Dissertation* comme un Ouvrage dans lequel *Longin* prouvoit, que l'ame n'est point corporelle. Mais *Langbaine* craint, je ne puis deviner sur quoi, qu'*Eusebe* n'ait donné lui-même ce titre à quelque partie séparée d'un autre Ouvrage de *Longin*. XVI. *Traité du Sublime*. XVII. Deux Livres *de la Composition du Discours*, ou plustôt *De l'Arrangement des Paroles dans le Discours*. Il en est parlé dans le *Traité du Sublime*. XVIII. *Des Passions*, ouvrage annoncé dans celui du *Sublime*, & qui devoit en faire la seconde partie. XIX. *Observation sur* XENOPHON. Elles sont citées dans *le Sublime*. XX. L'*Art de la Rhétorique*. Le *Commentateur Anonime* d'*Hermogène* cite cet Ouvrage comme étant de LONGIN. *Hudson* en parle seul dans son Catalogue, & demande si ce ne seroit pas la même chose que le *Traité de l'Arrangement des paroles*, ou plustôt le petit *Ecrit* qui porte le même titre parmi les Ouvrages de *Denis d'Halicarnasse*, & que M. *Le*

lui-ci, devoient estre autant de chef-d'œuvres de bon sens, d'érudition & d'éloquence. Je dis d'éloquence ; parce que Longin ne s'est pas contenté, (3) comme Aristote & Hermoge-

REMARQUES.

Febvre ne croit pas de ce Rhéteur. XXI. *Commentaire* ou *Remarques sur l'Art de la Rhétorique* d'HERMOGENE. *Hudson* parle seul de cet Ouvrage, qui, peut-être, dit-il, est le même que le précédent. Il ajoute, sur le rapport de *Nesselius*, qu'il est dans la Bibliothèque de Vienne en Autriche. XXII. *Les Philologues de* LONGIN sont cités par l'*Auteur Anonime* de la *Vie d'Apollonius*. XXIII. Un petit Livre *Des Mètres*, ou *Prolegomenes pour le Manuel* d'HEPHESTION *touchant les Mètres*. HOLSTENIUS a le premier averti, dans ses NOTES *sur la Vie de* PYTHAGORE *par* PORPHYRE, que cet Ouvrage existoit dans la Bibliothèque du Vatican. Il n'en reste que des *Fragmens*. HUDSON en rapporte un dans sa *Préface*. Ces *Fragmens* se trouvent dans le Manuscrit de *Longin* de la Bibliothèque du Roi. M. *Boivin* les a fait imprimer avec une *Traduction Latine* de sa façon à la fin du second Tome de l'*Edition in-4°*. faite en 1713. des *Oeuvres de M. Despréaux*. M. *Pearce* les a fait réimprimer dans ses *Editions* de *Longin*. XXIV. Un *Discours* dont le titre étoit: ODENAT. *Libanius*, Liv. second Epit. 293. en fait mention & le dit de *Longin*. XXV. *Traité des Ordres de Bataille* (*De aciebus bellicis*) GESNER dans sa *Bibliothèque* dit, que cet Ouvrage se conservoit à Rome. XXVI. *Diogene Laërce*, dans la *Vie de Thalès*, cite *Denis dans les Critiques*. Quoiqu'en dise *Langbaine*, qui veut que *Diogene Laërce*, lequel vivoit sous les *Antonins*, ait été postérieur à *Longin*, mort sous *Aurélien* ; le *Denis*, dont l'Historien des Philosophes allegue *les Critiques*, c'est-à-dire, à ce que je crois, les différens Ouvrages de *Critique*, ne peut être que *Denis d'Halicarnasse*. XXVII. Enfin le *Scholiaste* de *Nicander* parle d'un *Traité des Poëtes* par *Denis* de *Phasèle*. LANGBAINE veut encore, que ce *Denis* soit *Longin*, auquel il donne, contre l'opinion commune, Phasèle, ville de Pamphilie pour Patrie. Sa raison est, que dans un'autre endroit le même *Scholiaste* cite encore *Denis de Phasèle*, dans son *Traité touchant la Poësie* d'ANTIMACHUS. Sur quoi *Langbaine* observe que, selon *Suidas*, LONGIN avoit écrit contre *Antimachus*. Le Livre *Des Dictions familières à* ANTIMACHUS *&* *à* HE'RACLE'ON, nommé par *Suidas*, devoit être un Ouvrage de pure Grammaire, au lieu que celui dont parle le *Scholiaste* de *Nicander*, s'annonce par son titre comme un Ouvrage de *Philologie*, ou de Critique & de Goût. Ces deux Ouvrages pouvoient bien être de deux Auteurs différens.

(3) *Longin ne s'est pas contenté comme ... Hermogene de nous donner des préceptes tous secs, & dé-*

dre à parler en stile raisonnable d'un mérite aussi extraordinaire que celui de cet Auteur. Mais Longin ne fut pas simplement un Critique habile: ce fut un Ministre d'Etat considérable; & il suffit, pour faire son éloge, de dire qu'il fut consideré de Zenobie cette fa-

REMARQUES.

lascivientis gyros, miror placere potuisse. Quid igitur mirabilis EUNAPIUS? Longinus, *inquit*, erat ... vivens bibliotheca. *Neque hoc satis*; Longinus *erat* ... Musæum ambulans. *Miror etiam (nam id pro suo jure potuit,) non dixisse, Musæum illud & bibere interdum, & dormire, ac vigilare solitum fuisse.* Malgré le cas que je fais des décisions de M. *Le Febvre* & de M. *Despréaux*, je ne laisserai pas de dire un mot en faveur d'*Eunapius*. Il est question ici de deux *Hiperboles* ou plustôt de deux *Métaphores*. LONGIN étoit une *Bibliothèque animée*. LONGIN étoit un *Temple vivant des Muses*. La première de ces deux *Métaphores* jouit depuis longtems du Droit de bourgeoisie parmi nous. Elle s'est même emparée de la Conversation; & la censure de nos deux Critiques ne lui peut faire aucun tort dans nôtre esprit. Pour la seconde, de la manière que je l'ai tournée en François, il n'est pas besoin que je fasse voir qu'on ne peut lui refuser son passeport. Je ne veux cependant point en imposer aux Lecteurs. Le mot *Musæum*, Grec d'origine, & le même dont *Eunapius* se sert, se traduit ordinairement en François par celui de *Cabinet*. Mais comme il est métaphorique dans cette acception, & qu'originairement il signifie en lui-même un *lieu consacré aux Muses*; j'ai pu le traduire, comme j'ai fait, sans qu'on puisse y trouver à redire. Il est vrai que, ne pouvant dire avec grace: *Temple ambulant des Muses*; j'ai substitué, d'après *Adr. Junius*, Traducteur Latin d'*Eunapius*, le terme de *vivant* à celui d'*ambulant*; & par-là je crois avoir rendu raisonnablement une *Métaphore*, que M. *Le Febvre* tourne en ridicule, & que M. *Despréaux* traite d'Hiperbole extravagante. Il faut observer encore, que le mot, qui veut dire *ambulant*, appartient en Grec, au même Verbe, d'où les Philosophes Peripatéticiens avoient tiré leur nom; & qu'il n'est pas susceptible de la même idée de ridicule, que nous attachons au mot demi-François, qui le traduit exactement. Au reste, l'imitation exacte de cette Hiperbole d'*Eunapius*, peut avoir produit dans un genre d'écrire tout-à-fait différent, quelque chose d'assés plaisant, lorsque *Scarron* s'est avisé de se qualifier lui-même, *Hôpital allant & venant*.

Eunapius & *Porphire* ne sont point parmi les Anciens, les seuls qui parlent avantageusemens de nôtre Rhèteur. *Théophilacte* Archevêque de Bulgare dit, *Epit.* XVII, *Ne m'attribués*

meuse Reine des Palmyreniens, qui osa bien se déclarer Reine de l'Orient aprés la mort de son mari Odenat. Elle avoit appellé d'abord Longin auprés d'elle, pour s'instruire dans la Langue Grecque. Mais de son Maître en Grec, elle en fit à la fin un de ses princi-

REMARQUES.

pas des Jugemens pareils à ceux de LONGIN, *de peur que vous ne paroissiés à quelques-uns ne pas juger suivant les règles établies par le même* LONGIN. *Photius*, dans sa *Bibliothèque*, & *Suidas*, Art. de *Porphire* & de *Fronton*, donnent à *Longin* le surnom de *Critique*. Le même *Suidas* dans l'Art. de *Longin*, le nomme *Philosophe*. Le *Commentateur Anonime* de la *Rhétorique* d'*Hermogène*, en citant *Longin*, lui donne le titre de *Philologue*, & saint *Jerôme* parlant à *Rusticus* d'un mauvais *Littérateur* de son tems, dit: *Vous diriés que c'est le* Critique Longin *& le Censeur de l'Eloquence Romaine*. On verra dans la *Rem.* 12. le jugement que les Philosophes *Plotin* & *Proclus* faisoient de ce Rhéteur savanté.

Beaucoup de savans *Philologues* modernes, comme *P. Victorius*, *Henri Estienne*, *G. Canterus*, Le P. *Caussin*, le P. *Cresol*, *Dan. Heinsius*, *Gab. de Petra*, *Jac. ad Portum*, *Holstenius*, ont comblé *Longin* de loüanges en différens endroits de leurs Ecrits. Selon eux, *il excelloit par le Jugement*; c'est un *Juge exact*, un *très-grand Juge des Ouvrages des Anciens*; *un grand*, un *très-grand Homme*; un *Critique très-judicieux*, le *grand Critique des Orateurs*; un *Maître excellent*; un *grand & très-savant Rhéteur*; le *Maître des Rhéteurs*. Son Ouvrage fait voir *la justesse de son esprit*, *l'exactitude de son jugement*, *& l'abondance de son érudition*: il a montré précisément, *comment on peut, par un chemin sur, arriver au* SUBLIME, *le plus haut degré de l'Eloquence*. HEINSIUS, aprés l'avoir comté parmi les Rhéteurs excellens Critiques, *Aristote*, *Cicéron*, *Quintilien*, *Hermogène*, *Démétrius*, *Denis d'Halicarnasse*, ajoute: *Quorum scripta qui non legit, nunquam in dicendo, quod oportet, obtinebit; numquam recte de antiquitate judicabit.* DOM. BAUDIUS, *Cent. III. Epit. XXXVI.* parle de *Longin* en ces termes; *Subactissimi judicii Rhetor* LONGINUS, *qui nunquam dimittit, sedulum & attentum lectorem sine bona frugis proventu*, & cum spe divite manat in venas animumque. *Superest*, dit J. CASELIUS dans son RHE'TEUR, Dionysius Longinus, *quem supra magistros dicendi colloco. Quando enim suam de summo genere dicendi sententiam ostendit, non solum ibi oratorum, sed omnis generis scriptorum subtilis & acer, nec iniquus censor est; homo doctissimus, & summi sincerique judicii.* Ce n'est encore rien. ETIENNE DE CHATEAUBEAU (*à Castrobello*) dans une *Lettre* à *Gab. de Petra*, va plus loin. *Quid enim*, dit-il, *præter ipsam Sublimitatem ipso*

paux Ministres. Ce fut lui qui encouragea cette Reine à soutenir la qualité de Reine de l'Orient, qui lui rehaussa le cœur dans l'adversité, & qui lui fournit les paroles altieres qu'el-

REMARQUES.

LONGINO *sublimius? qui verbis præcepta, quod vix quisquam unquam æquum & facile speret... æquat, artem professione exæquat, & sese ipse docentem superat.* C'est ce que cet Ecrivain ajoute après avoir loüé le travail de *G. de Petra*, qu'il étoit chargé d'examiner. Je sens qu'à la fin, un plus grand amas de ces sortes d'éloges pourroit devenir très-ennuïeux. Je demande pourtant la permission de mettre encore ici quelques lignes de M. *Le Febvre*. Elles ne sont pas d'un tour à pouvoir ennuïer. Je les tire de la *I. Préface* de son *Edition* de nôtre Rhéteur. *Quod* dit-il, *in illo suo tractatu nihil egerat aliud* Cæcilius, *quam ut probaret, dari quandam orationis Sublimitatem, ex qua præstantissimis scriptoribus præcipua laus & admirabilitas contigissent, interim viam nullam*, qua ad tam grande secretum perveniretur, *docuerat, quidem fecisse dicas. Lector? Idem planissime, quod ille faciat, qui homini non cæco solem in cælo esse probaverit. At* Longinus, *qui erecto ingenio esset, & quali eos esse oporteat, qui ad magna nati sint, rem ab illo indicatam splendide aggressus splendidius expedivit; neque illi in genere Critico* simile aut secundum *quidquam dixeris*,

Nam liquidum spisso secrevit ab aere cælum,
Et, quæ pressa diu massa latuere sub ipsa,
Sidera distincto jussit fervescere cœlo.

Cæcilius, *fateor, Ideam Sublimitatis viderat, sed ut*

——————— confusam caligine lucem;

——— & qualem primo qui surgere mense
Aut videt, aut vidisse putat, per lumina lunam.

At Longinus *certo plenoque illius intuitu vegetos acresque oculos imbuit.* Cæcilio εἴδωλον (*simulacrum*) Veneris *apparuerat: sed hic noster* Venerem *ipsam* manifesto in lumine vidit.

——————— qualisque videri
Cælicolis & quanta solet.....

Denique rem antea vagam ac fluitantem retinuit, suisque limitibus ita circumpsepsit ac definivit, ut qui tanti magistri præceptis paruerint, iis falsa Sublimitatis species non amplius imponat. C'est dommage que M. *Le Febvre* n'ait pas été plus en garde contre les saillies de son imagination. Il ne nous reste pas le moindre petit Fragment de l'Ouvrage de *Cécilius*; & nous ne sommes nullement en état de décider des avantages, que peut avoir sur lui, LONGIN, dont le Traité n'est peut-être qu'un *Commentaire*, passablement bon, de celui de cet ancien Rhéteur.

le écrivit à Aurelian, quand cet Empereur la ſomma de ſe rendre. Il en coûta la vie à noſtre Auteur ; mais (7) ſa mort fut également glorieuſe pour lui, & honteuſe pour Aurelian, dont on peut dire qu'elle a pour jamais flétri la memoire. Comme cette mort eſt un des plus fameux incidens de l'hiſtoire de ce temps-là, le Lecteur ne ſera peut-être pas fâché que je lui rapporte ici (8) ce que Flavius Vopiſcus en a écrit. Cet Auteur raconte que l'armée de Zenobie & de ſes alliés ayant eſté miſe en fuite près de (9) la ville d'Emeſſe, Aurélian alla mettre le ſiege devant Palmyre, où cette Princeſſe s'eſtoit retirée. Il trouva plus de reſiſtance qu'il ne s'eſtoit imaginé, & qu'il n'en devoit attendre vrai-ſemblablement de la reſolution d'une femme. Ennuié de la longueur du ſiege, il eſſaya de l'avoir par compoſition. Il écrivit donc une lettre à Zenobie , dans laquelle il lui offroit la vie & un lieu de retraite, pourveu qu'elle ſe rendît dans un certain temps. Zenobie, ajoûte Vopiſcus, répondit à cette lettre avec

REMARQUES.

(7) *ſa mort fut... honteuſe pour Aurelian, dont on peut dire qu'elle a pour jamais flétri la memoire.*] Je conviens ſans peine que *Longin* étoit un Homme de mérite. Mais cela ne m'empêchera pas de dire qu'il eſt faux qu'un Souverain ſe déshonore, en puniſſant un Sujet rebelle, devenu le Conſeil & le Miniſtre de ſes Ennemis.

(8) *ce que Flavius Vopiſcus en a écrit.*] Dans la *Vie d'Aurélian.*

(9) *la ville d'Emeſſe*,] Il me ſemble qu'il faudroit *Emeſe*. Le nom Latin eſt *Emiſa*.

une fierté plus grande que l'état de ses affaires ne le lui permettoit. Elle croioit par-là donner de la terreur à Aurélian. Voici sa réponse.

(10) ZENOBIE REINE DE L'ORIENT, A L'EMPEREUR AURELIAN. *Personne jusques ici n'a fait une demande pareille à la tienne. C'est la vertu, Aurélian, qui doit tout faire dans la guerre. Tu me commandes de me remettre entre tes mains : comme si tu ne sçavois pas que Cleopatre aima mieux mourir avec le titre de Reine, que de vivre dans toute autre dignité. Nous attendons le secours des Perses. Les Sarrasins arment pour nous. Les Armeniens se sont declarez en nôtre faveur. Une troupe de voleurs dans la Syrie a defait ton armée. Juge ce que tu dois attendre, quand toutes ces forces seront jointes. Tu rabattras de cet orgueil avec lequel, comme maître absolu de toutes choses, tu m'ordonnes de me rendre.* Cette Lettre, ajoûte Vopiscus,

REMARQUES.

(10) *Zenobie Reine de l'Orient*, &c.] Voici pour ceux qui voudront comparer cette *Lettre*, telle qu'elle est dans l'Historien Latin, avec la Traduction que nôtre Auteur en donne ici. ZENOBIA *Regina Orientis. Nemo adhuc præter te, quod poscis litteris, petiit. Virtute faciendum est, quidquid in rebus bellicis gerendum est. Deditionem meam petis, quasi nescias* Cleopatram *Reginam perire maluisse, quam in qualibet vivere dignitate. Nobis Persarum auxilia non desunt, quæ jam speramus. Pro nobis sunt Saraceni : pro nobis Armenii. Latrones Syri exercitum tuum*, Aureliane, *vicerunt. Quid igitur, si illa venerit manus, quæ undique speratur ? Pones profecto supercilium, quo nunc mihi quasi omnifariam victor imperas.* Si cette *Lettre* étoit effectivement l'Ouvrage de *Longin*, comme on le fit entendre à l'Empereur, il faut avoüer que *Longin* étoit plus propre à juger des Ouvrages d'esprit, qu'à se mêler des affaires d'Etat.

donna encore plus de colere que de honte à Aurélian. La Ville de Palmyre fut priſe peu de jours aprés, & Zenobie arreſtée, comme elle s'enfuyoit chez les Perſes. Toute l'armée demandoit ſa mort. Mais Aurelian ne voulut pas deshonorer ſa victoire par la mort d'une femme. Il reſerva donc Zenobie pour le triomphe, & ſe contenta de faire mourir ceux qui l'avoient aſſiſtée de leurs conſeils. (11) Entre ceux-là continuë cet Hiſtorien, le Philoſophe Longin fut extrêmement regretté. Il avoit eſté apellé auprés de cette Princeſſe pour lui enſeigner le Grec. Aurélian le fit mourir, pour avoir écrit la Lettre précédente. Car bien qu'elle fut écrite en langue Syriaque, on le ſoupçonnoit d'en être l'Auteur. (12) L'Hiſtorien Zoſime temoigne que ce fut Zenobie elle-même qui l'en accuſa. Zenobie, *dit-il*, ſe voyant arreſtée, rejetta toute ſa faute ſur ſes Miniſtres, qui avoient, dit-elle, abuſé de la foibleſſe de ſon eſprit. Elle nomma entr'autres Longin, celuy dont nous avons encore pluſieurs écrits ſi utiles. Aurelian ordonna qu'on l'envoyaſt au ſupplice. Ce grand perſonnage,

REMARQUES.

(11) *Entre ceux-là, continuë cet Hiſtorien,*] Voici ſes termes: *Grave inter eos, qui caſi ſunt, de* Longino *Philoſopho fuiſſe perhibetur, quo* Zenobia *magiſtro uſa eſſe ad Græcas litteras dicitur: quem quidem* Aurelianus *dicitur occidiſſe, quod ſuperbior illa Epiſtola ipſius diceretur dictata conſilio, quamvis Syro eſſet ſermone contexta.*

(12) *L'Hiſtorien Zoſime temoigne &c.*] Liv. I. de ſon *Hiſtoire*,

de mes veilles à débrouiller un si excellent ouvrage, que je puis dire n'avoir esté entendu jusqu'ici que d'un tres-petit nombre de Sçavans. (14) Muret fut le premier qui entreprit de le traduire en latin, à la sollicitation de Manuce : mais il n'acheva pas cet Ouvrage ; soit parce que les difficultés l'en rebutterent, ou que la mort le surprit auparavant. (15) Gabriel de Petra, à quelque tems de là, fut plus courageux ; & c'est à lui qu'on doit la traduction Latine que nous en avons. Il y en a encore deux autres ; mais elles sont si informes & si grossieres, que (16) ce seroit faire trop d'honneur à leurs Auteurs, que de les nommer. Et même celle de Petra, qui est infiniment la meilleure n'est pas fort achevée. Car outre que souvent il parle Grec en Latin, il y a plusieurs endroits où l'on peut dire qu'il n'a pas fort bien entendu son Auteur. Ce n'est pas que je veüille accuser un si sçavant Homme d'ignorance, ni établir ma reputation sur les ruines de la sienne. Je sçai ce que c'est que

REMARQUES.

(14) *Muret fut le premier* &c.] *Muret* dans ses *Commentaires sur Catulle*, avoit promis une Version de *Longin*. DUDITHIUS, nommé par M. LE FEBVRE, *Vir nobilis & exquisiti judicii*, s'étoit aussi chargé de traduire le *Traité du Sublime*. C'est ce qu'il n'exécuta pas plus que *Muret* ; & sans doute pour les raisons que dit M. *Despréaux*.

(15) *Gabriel de Petra*,] Professeur en Grec à Lausane. Il vivoit en 1615. BROSS.

Voïes *Remarque* 17.

(16) *ce seroit faire trop d'honneur à leurs Auteurs*, &c.] L'un est *Petrus Paganus*, & l'autre *Dominicus Piximentius*. BROSS.

Voïés *Remarque* 17.

de

de débroüiller le premier un Auteur ; & j'avouë d'ailleurs que son ouvrage m'a beaucoup servi, aussi-bien que (17) les petites notes de Langbaine & de M. le Févre. Mais je suis bien aise d'excuser par les fautes de la traduction Latine celles qui pourront m'être échappées dans la Françoise. J'ay pourtant fait tous mes efforts pour la rendre aussi exacte qu'elle pouvoit l'estre. A dire vrai, je n'y ai pas trouvé de petites difficultez. Il est aisé à un Traducteur Latin de se tirer d'affaire, aux endroits même qu'il n'entend pas. Il n'a qu'à traduire le grec mot pour mot, & à debiter des paroles qu'on peut au moins soupçonner

REMARQUES.

(17) *les petites notes de Langbaine & de M. le Févre.*] GERARD LANGBAINE, Anglois, a traduit en Latin le *Traité du Sublime* de *Longin* avec des *Notes* fort estimées. Cet Ouvrage fut imprimé à Oxford en 1638. Et ces mêmes *Notes* ont été insérées avec celles des autres *Commentateurs* de *Longin*, dans la belle *Edition*, que *Jacques Tollius* a donnée de cet excellent Critique, à Utrecht, en 1694. *Langbaine* mourut en 1657. BROSS.

· Cette *Note* a besoin d'être rectifiée. 1. *Langbaine* n'a point *traduit* LONGIN : il a seulement fait réimprimer la *Traduction* de *Gabriel de Petra*. 2. Les *Notes* de *Langbaine* sur *Longin* n'ont pas été *imprimées* en 1638. pour la première fois, comme il paroît que le *Commentateur* l'a cru, par la manière dont il s'exprime. La première *Edition* est de 1636. 3. *Langbaine* ne mourut pas en 1657. mais en 1658. Pour être exact, il falloit dire, que *Langbaine* mourut le 20. de Février 1658. suivant nôtre manière de comter : & le 10. de Février 1657. selon la manière de comter établie en Angleterre, où l'on suit le *vieux Stile*, & où l'année commence le 25. de Mars. DU MONTEIL.

TANNEGUI LE FEBVRE, Père de l'illustre & savante Madame *Dacier*, étoit Professeur à Saumur. BROSS.

Faisons connoître les *Editions* & les *Traductions* de *Longin*.

C'est à *François Robortel* qu'on est redevable de la première *Edition* du *Texte Grec*, qu'il tira de la poussière des Bibliothèques, & qu'il fit paroître à Bâle en 1554. *in*-4°. avec des *Remarq.*

d'être intelligibles. En effet le Lecteur, qui bien souvent n'y conçoit rien, s'en prend plutost à soi-mesme qu'à l'ignorance du Traducteur. Il n'en est pas ainsi des Traductions en langue vulgaire. Tout ce que le Lecteur n'entend point s'appelle un galimathias, dont le Traducteur tout seul est responsable. On lui impute jusqu'aux fautes de son Auteur; & il faut en bien des endroits qu'il les rectifie, sans neanmoins qu'il ose s'en écarter.

Quelque petit donc que soit le volume de Longin, je ne croirois pas avoir fait un mediocre present au Public, si je lui en avois donné une bonne traduction en nostre langue.

REMARQUES.

En 1555. *Paul Manuce*, fils d'*Alde*, n'aïant aucune connoissance de ce que *Robortel* avoit fait, imprima *Longin* in-4°. à Venise, d'après un *Manuscrit* du Cardinal *Bessarion*.

C'est sur cette *Edition*, que *François Portus* se règla pour donner la sienne, qui parut à Genève en 1569. ou 1570. *in*-4°. Tous les Editeurs qui l'ont suivi jusqu'à *Tollius*, se sont servi de son texte.

En 1612. *Gabriel de Petra* donna la première *Version Latine* qu'on ait faite de *Longin*. Elle fut imprimée à Genève *in*-8°. avec le *Texte Grec* de *Portus*.

La même Version & le même Texte reparurent à Oxford *in*-8°. en 1636. par les soins de *Gérard Langbaine*, qui les enrichit d'un grand nombre de *Notes* très-savantes.

L'année 1644. vit paroître à Bologne en Italie, une nouvelle *Edition* in-4°. du *Texte* de *Longin*, avec les *Traductions Latines* de *Gabriel de Petra*, de *Paganus*, & de *Piximentius*, enrichie de Dissertations (*Prælectionibus*) par l'Editeur *Charles Malonesius*; c'est ainsi que MORHOF (Polyhist. L. VI. c. 1. N. 6.) le nomme, ou *Manolesius*, comme *Fabricius* l'écrit dans sa *Bibliothèque Grecque*. Ce Bibliographe parle aussi d'une autre *Edition* de la *Traduction* de *Paganus*, faite à Venise *in*-4°. en 1572. Si cette date étoit vraie, la *Version* de *Gabriel de Petra* ne seroit pas la première. Je soupçonne qu'il faut 1627. au lieu de 1572. Comme je n'ai vu ni l'une ni l'autre de ces *Editions*, je n'en puis rien dire de plus. M. *Despréaux* n'est pas le seul

Je n'y ai point épargné mes ſoins ni mes peines. Qu'on ne s'attende pas pourtant de trouver ici une verſion timide & ſcrupuleuſe des paroles de Longin. Bien que je me ſois efforcé de ne me point écarter en pas-un endroit des regles de la véritable traduction ; je me ſuis pourtant donné une honneſte liberté, ſur-tout dans les paſſages qu'il rapporte. J'ai ſongé qu'il ne s'agiſſoit pas ſimplement ici de traduire Longin, mais de donner au Public un Traité du Sublime, qui pût eſtre utile. Avec tout cela neanmoins il ſe trouvera peut-eſtre des gens, qui non ſeulement n'approuveront pas ma traduction, mais qui n'épar-

REMARQUES.

qui mépriſe le travail de *Paganus* & de *Piximentius*. Avant lui M. *Le Febvre*, dans ſa ſeconde *Préface* avoit dit fort librement ce qu'il en penſoit. Voici ſes paroles : PAGANUM ... *&* PIZIMENTIUM *haud ſane pluris faciendos exiſtimo, quam qui pane in Latio & Græcia peregrini ſunt.* Il ajoute, quelques lignes plus bas, que l'*Edition de Bologne* eſt, *omnium poſtrema & tempore & dignitate*. Ce qui peut faire penſer qu'il n'eſtimoit pas plus les *Diſſertations* de l'*Editeur*, que les deux *Verſions* dont il s'agit. *Hudſon* & M. *Pearce* penſent de ces dernières comme M. *Le Febvre* & M. *Deſpréaux*.

En 1663. M. *Le Febvre* lui-même, fit imprimer à Saumur in-8°. une autre *Edition* de *Longin*, avec de courtes *Notes*, agréables par une infinité de traits ingénieux ; utiles par des corrections, quelquefois heureuſes, & que le ſavant *Editeur* ne devoit qu'à la lecture attentive de ſon original, n'aïant eu le ſecours d'aucun *Manuſcrit*. Il y joignit la *Verſion* de GABRIEL DE PETRA, *non*, dit-il, *ut perfectam quidem, apage, ſed ut eam, quæ paucioribus aliquanto vitiis urgeatur.*

La *Traduction* de M. *Deſpréaux* parut la première fois, comme on l'a déja dit, en 1674. Après pluſieurs *Editions*, elle fut réimprimée en 1694. à Paris *in-12*, vis-à-vis du *Texte Grec*, ſans *Préface*, & ſans aucunes *Remarques*.

Dans la même année 1694. *Jacques Tollius* fit paroître à Utrecht *in-4°.* la meilleure *Edition*, qu'on eut encore euë de *Longin*. Elle a pour titre : DIONYSII LONGINI *de Sublimitate*

gneront pas même l'original. Je m'attens bien qu'il y en aura plusieurs qui déclineront la jurisdiction de Longin, qui condamneront ce qu'il approuve, & qui loüeront ce qu'il blâme. C'est le traitement qu'il doit attendre de la plûpart des Juges de nostre siécle. Ces Hommes accoûtumez aux débauches & aux excés des Poëtes modernes, & qui n'admirant que ce qu'ils n'entendent point, ne pensent pas qu'un Auteur se soit élevé, s'ils ne l'ont entierement perdu de veuë: ces petits Esprits, dis-je, ne seront pas sans doute fort frappez des hardiesses judicieuses des Homeres, des Platons, & des Demosthenes. Ils chercheront

REMARQUES.

Commentarius, ceteraque, quæ reperiri potuere. Inusum Serenissimi Principis Electoralis Brandeburgici Jacobus Tollius *è quinque Codicibus Mss. emendavit, & Fr.* Robortelli, Fr. Porti, Gabrielis de Petra, Ger. Langbænii, *&* Tanaquilli Fabri *notis integris suas subjecit, novamque versionem suam Latinam, & Gallicam* Boilavii, *cum ejusdem, ac* Dacierii *suisque notis Gallicis addidit.* Ce titre annonce tout le travail de *Tollius*; auquel le Public savant rendit justice par le bon accueil, qu'il lui fit. Le *Texte* cependant n'est pas exempt de fautes d'impression. Les *Corrections* ne sont pas toujours heureuses; toutes les *Notes* ne sont pas également utiles, & la *Version*, écrite d'un Stile périodique & très-diffus, tient plus de l'*Interprétation* que de la *Traduction*, & ne sert que médiocrement à l'intelligence du Texte original.

Ces raisons jointes à ce qu'un *in*-4°. par sa cherté, n'est pas à l'usage de la plusspart des jeunes Etudians, engagèrent *J. Hudson*, célèbre *Editeur* d'Auteurs Grecs, à travailler aussi sur *Longin*. Il le fit imprimer à Oxford en 1710. en un petit *in*-8°. fort mince, sous ce titre: DIONYSII LONGINI *de Sublimitate libellus, cum Præfatione de Vita & Scriptis* Longini, *Notis, Indicibus, & Variis Lectionibus.* Le nom de l'*Editeur* n'est nulle part. Il a revu le *Texte* avec soin. Il s'est servi de la *Traduction* de *Tollius*, en retranchant un peu de ses superfluités. Il a mis au bas des pages un choix de courtes *Notes* très-utiles, auxquelles il a mêlé les siennes; & l'on

souvent le Sublime dans le Sublime, & peut-estre se moqueront-ils des exclamations que Longin fait quelquefois sur des passages, qui, bien que tres-sublimes, ne laissent pas d'estre simples & naturels, & qui saisissent plûtost l'ame, qu'ils n'éclatent aux yeux. Quelque assurance pourtant que ces Messieurs ayent de la netteté de leurs lumieres, je les prie de considerer que ce n'est pas ici l'ouvrage d'un Apprenti, que je leur offre; mais le chef-d'œuvre d'un des plus sçavans Critiques de l'antiquité. Que s'ils ne voyent pas la beauté de ces passages, cela peut aussi-tôt venir de la foiblesse de leur veuë, que du peu d'é-

REMARQUES.

trouve au commencement, en forme d'*Inscription lapidaire* cette *Dédicace*, qui me paroît bien tournée, & que son peu de longueur m'engage à rapporter ici. *Viris excellentissimis, amplissimis, optimarumque literarum laude florentissimis Dno.* Henr. Newtono *LL. D. à serenissima Magna Britannia* Regina *ad celsissimum Etruria* Principem *Legato*, *&* *Dno.* Anton. Mariæ Salvino, *Gracarum Literarum in Academia Florentina Professori aureolum hunc* Longini περὶ Ὕψους *libellum*, *opere industriaque sua qualicumque denuo perpolitum, in perpetuum sua erga illos observantia monumentum, quam humillime D. D. C. Q. Editor.* Cette Edition d'*Hudson* fut réimprimée en 1718.

Cela n'empêcha pas, que six ans après (en 1724.) il n'en parut à Londres une *in-4°.* parfaitement belle sous ce titre: DIONYSII LONGINI *de Sublimitate Commentarius, quem* Nova Versione *donavit*, Notis *illustravit & partim Manuscriptorum ope, partim conjecturâ emendavit (additis, etiam omnibus ejusdem Auctoris Fragmentis)* ZACHARIAS PEARCE. Cet *Editeur* me paroît, s'il m'est permis d'en juger, avoir beaucoup mieux réussi que tous ceux qui l'avoient précédé. Sa *Traduction* est simple, presque de mot à mot, & toute propre à donner l'intelligence du *Texte*. Il n'y a guères de *Notes* qui ne soient nécessaires. Elles sont instructives & courtes; & j'en fais assés souvent usage dans les *Remarques* sur le *Traité du Sublime*, & dans celles sur la *Traduction* de M. *Despréaux*. Les *Editions* multipliées du *Longin* de M. *Pearce*, en font l'éloge. La seconde,

clat dont ils brillent. Au pis aller, je leur conseille d'en accuser la traduction, puisqu'il n'est que trop vrai que je n'ai ni atteint, ni pû atteindre à la perfection de ces excellens Originaux; & je leur déclare par avance, que s'il y a quelques défauts, ils ne sçauroient venir que de moi.

(18.) Il ne reste plus, pour finir cette Preface, que de dire ce que Longin entend par

REMARQUES.

que je n'ai point vuë, est de Londres 1732. Les *Notes* y sont augmentées & mieux rangées que dans la premiere. Il s'en fit encore une troisiéme à Londres en 1743. *in*-8°. Elle est trés-bien exécutée, & paroît conforme à la seconde. Du moins n'annonce-t-elle rien de nouveau. C'est celle dont je me sers.

Enfin en 1733. parut encore à Verone *in*-4°. une autre *Edition* de *Longin* à quatre colonnes, dont le titre est: DIONYSII LONGINI *de Sublimi Libellus Græce conscriptus, Latino, Italico & Gallico sermone redditus, additis Adnotationibus.* Le *Texte* avec la *Version* & les *Notes Latines*, sont précisément la même chose que dans l'*Edition* d'*Hudson* de 1710. La *Version Françoise* est celle de M. *Despréaux* avec ses *Remarques*, & celles de M. *Dacier*, de M. *Boivin* & de *Tollius*. La *Traduction Italienne* est de M. l'Abbé *Anton-Francesco Gori*, Professeur à Florence, & Disciple du célèbre *Anton-Maria Salvini*. Cette *Traduction*, faite sous les yeux de ce savant Abbé, soumise deux fois à sa critique, & sur laquelle l'Auteur a consulté tout ce qu'il y a de gens habiles à Florence, ne me paroît pas faire moins d'honneur à *Longin*, que celle de M. *Despréaux*. Les Italiens en ont une autre plus ancienne, dont l'Auteur s'appelle *Pinelli*. Je ne la connois que par ce que M. l'Abbé *Gori* la nomme quelque part dans ses *Notes marginales*.

(18) *Il ne reste plus*, &c.] M. *Le Febvre* & nôtre Auteur, sont les seuls de tous les *Interprêtes* & *Commentateurs* de *Longin*, qui croient que ce Rhéteur a voulu traiter d'autre chose que de ce que les Maîtres de l'Eloquence appellent ordinairement le *Stile Sublime*, le *Genre Sublime d'Eloquence*. Je crois cependant qu'en faisant attention, soit à la description que *Longin* fait du *Sublime*, soit à tout ce que son *Traité* renferme, on pensera que son dessein étoit plustôt de parler de ce qui fait la souveraine perfection de ce *Genre d'Eloquence*, que je viens de nommer; que de ce que nous appellons spécialement *le Sublime*. Chose dont peut-être les Anciens

Sublime. Car comme il écrit de cette matiere aprés Cecilius, qui avoit presque employé tout son livre à montrer ce que c'est que Sublime; il n'a pas crû devoir rebattre une chose qui n'avoit esté déja que trop discutée par un autre. Il faut donc sçavoir que par Sublime, Longin n'entend pas ce que les Orateurs appellent le stile sublime: mais cet extraordinaire & ce merveilleux, qui frape dans le dis-

REMARQUES.

n'ont jamais eu la moindre idée. Quoiqu'il en soit, le *Traité* de *Longin* ne laisse pas d'être utile; & c'est parce qu'il est réellement utile, que nous devons regreter la perte de celui de *Cécilius*. Cet Auteur aïant mis tous ses soins à bien déterminer ce que c'étoit que l'espèce de *Sublime*, dont il vouloit parler; les lumières que nous y puiserions, nous feroient voir plus clair dans *Longin*, & le sauveroient apparament des reproches, qu'il me semble que l'on peut lui faire, avec assés de justice, d'être trop vague & trop confus.

M. *Le Febvre*, dans une *Dissertation*, qui sert de première *Préface* à son *Edition* de *Longin*, & dont le titre est: *Utrum idem argumentum ab* Hermogene *&* Longino *tractatum fuerit*; examine si le *Grand*, dont *Hermogène* traite, est la même chose que le *Sublime*, dont *Longin* se propose de donner des préceptes. Il fait voir que le *Grand* & le *Sublime* sont deux choses différentes, & prétend que ce n'est point du *genre Sublime d'Eloquence*, qu'il s'agit dans *Longin*. Ce que M. *Le Febvre* dit sur la distinction du *Grand* & du *Sublime*, est si plein d'esprit & si bien écrit en Latin, qu'on ne sera pas fâché de le voir ici, dans ses propres termes, auxquels il seroit bien difficile de conserver toute leur beauté dans une Traduction. *Si quid* Magnum *esse dixeris &* Copiosum, *non statim idem* Sublime *aut* Summum *esse dixeris*: Magnitudo *gradus est ad* Sublimitatem; *Ab illa ascensus datur, ab hac non potest; cumque post* Sublimitatem *nihil sit, quo se attollat animus, in ea sistat necesse est: & quidquid ad* Summum *venit, quo crescat non habet*. Magnitudinem *ipsam quasi corpus*, Sublimitatem *quasi animam, seu spiritum, dicere possis*. *Quanto supra vulgarem virtutem Heroica præstantia sese exerit, tanto & supra* Magnitudinem *evehitur* Sublimitas. Magnitudo *absque* Sublimitate *esse potest*. Sublimitas *sine* Magnitudine *nunquam erit*. *Illa quidem mater est, & pulcra & nobilis, & generosa, sed matre pulcra filia pulcrior, sed matre forti filia fortior: illamque post se tanto relinquit intervallo,*

cours, & qui fait qu'un Ouvrage enleve, ravit, transporte. Le stile sublime veut toûjours de grands mots; mais le Sublime se peut trouver dans une seule pensée, dans une seule figure, dans un seul tour de paroles. Une chose peut estre dans le stile Sublime, & n'estre pourtant pas Sublime; c'est-à-dire, n'avoir rien d'extraordinaire ni de surprenant, Par

REMARQUES.

quanto tertium Genus (dicendi) cætera relinquebat. Denique Magnitudo *mediocritas est, si cum* Sublimitate *comparetur. Vin' tu etiam* imaginem *aliquam addi? nam jam tempus est, & mutari orationis colorem haud abs re fuerit: mos tibi geretur. Cùm igitur* Magnitudinem *seu* Ἀδρὸν *consideramus, sane aliquid egregie præstans in animo habemus; sed æquabile tamen, ut Istrum, Gangem, Nilum, aut, si mavis, late fusum incendium. At ubi* Sublimitatem *contemplamur ipsam, tunc* inæquales procellas, irati fremitum maris, & trementes verbere ripas, *ac rapta in terras*, præcipiti turbine fulmina cernimus. *Quid, quod illa* Ὕψους (Sublimis) *definitio, quæ apud* Longinum *est, tertio* Generi (*dicendi*) *non convenit, quæ tamen utrique communis esse debeat, si* Sublimitatem *Rhetoris nostri eandem esse velis cum* Magnitudine *Hermogenis?* Avec quelque netteté que cet ingénieux Ecrivain établisse sa différence très-réelle du *Grand* & du *Sublime*; je n'y vois point ce que nous appellons aujourd'hui de ce dernier nom. Je n'y trouve que ce que j'ai dit, que l'on pouvoit voir dans *Longin*, c'est-à-dire, le *Genre Sublime d'Eloquence* & son souverain degré de perfection. C'est de la premiére de ces deux choses qu'*Hermogène* a traité; c'est le chemin pour arriver à la seconde, que *Longin* a voulu nous montrer. Ces deux Rhéteurs traitent donc la même matière, quant au fonds. Mais ils la regardent sous deux points de vuë différens; & par-là M. *Le Febvre* a pu conclure que le *Grand* de l'un n'étoit pas le *Sublime* de l'autre: d'autant plus qu'*Hermogène* n'emploie jamais le terme, qui signifie *Sublime*, quoique *Longin* ne fasse pas difficulté de se servir en quelques endroits de plusieurs des termes, qui dans *Hermogène*, designent la matière, dont il traite. Ce qui me persuade que cette matière est la même dans le fonds, c'est la conformité qui se trouve entre ces deux Rhéteurs touchant les *Sources*, soit du *Grand*, soit du *Sublime*. C'est ce que je vais laisser expliquer au plus habile, & je dirois volontiers à l'unique Rhéteur de ces derniers tems. Je veux parler de M. *Gibert*, qui, comme on va voir, est bien éloigné d'admettre la distinction de M.

exemple, *Le souverain arbitre de la nature d'une seule parole forma la lumiere.* Voilà qui est dans le stile sublime: cela n'est pas neanmoins Sublime; parce qu'il n'y a rien là de fort merveilleux, & qu'on ne pût aisément trouver. Mais, *Dieu dit: Que la lumiere se fasse, & la lumiere se fit;* ce tour extraordinaire d'expression, qui marque si bien l'obeïssance de la

REMARQUES.

Le Febvre: & qui, dans ses JUGEMENS *des Savans sur les Auteurs qui ont traité de la Rhétorique*, T. I. pag. 246. *& suiv.* rend ainsi comte des raisons de l'Adversaire, que M. *Le Febvre* combattoit. HERMOGENE, dit Chateaubeau (*dans une* Lettre *à* Gabriel de Petra) *fait dépendre le* Grand *de ce qu'il peut y avoir de* Grave *dans le discours, ou de* Dur, *ou de* Véhément, *ou de* Brillant, *ou de* Fort *& de* Vigoureux, *ou de* Périodique. *Le* Grave *vient de la noblesse du sujet, quand on en parle dignement; ce qu'il y a de* Dur, *vient des justes reproches adressez aux personnes constituées en dignité; le* Véhément *consiste dans des reproches, qu'on fait à des personnes de moindre considération; le* Brillant *résulte des discours avantageux, qu'on tient de soi à propos; le* Fort *vient d'une heureuse chaleur qui anime & mêle ensemble ces trois derniers caractères; le* Périodique *consiste dans le tour des paroles. On ajoute le* Beau, *qui demande de l'étendüe & de la simmétrie; & le* Vif, *qui corrige la lenteur du* Périodique. LONGIN *reconnoit cinq* Sources du Grand; *l'*Elévation *de la* Pensée, *le* Pathétique, *l'*Extraordinaire *dans les* Figures, *la* Noblesse de la Diction, *& l'*Arrangement des Paroles. *Or on peut soutenir, continuë* Chateaubeau, *que le* Grave *a rapport à la* Noblesse des Pensées; *que le* Dur, *le* Véhément, *le* Brillant *& le* Vif, *se rapportent au* Pathétique; *que le* Beau *comprend la* Diction *& les* Figures; *que le* Périodique *revient à la* Circonduction *& à l'*Arrangement des Paroles. *On peut donc croire, qu'*Hermogène *&* Longin *sont d'accord. En effet, deux raisons me persuadent que le* Grand, *dont* Hermogène *parle, est le* Sublime *dont parle* Longin. *La première est que, selon l'un & l'autre, l'*Arrangement des Paroles, *les* Figures, *la* Diction, *le* Pathétique *& la* Pensée *sont les* Sources du Grand *& du* Sublime. *La seconde, que l'un & l'autre donnent les mêmes exemples, tirez sur tout de* Démosthène, *pour y faire remarquer les mêmes beautés. L'un & l'autre citent, à cet effet, le* Serment de cet Orateur, *ses* Images, *ses* Métaphores, *ses* Mouvemens *& ses* Figures. (*Voïés* Hermogène, Lib. I. De Form. C. IX. pp. 309. 394. 544. 545.) *M.* Tollius *est de cet avis, & re-*

Creature aux ordres du Createur, (19) est véritablement Sublime, & a quelque chose de divin. Il faut donc entendre par Sublime, dans Longin, l'Extraordinaire, le Surprenant, & comme je l'ai traduit, le Merveilleux dans le discours.

(20) J'ai rapporté ces paroles de la Genese, comme l'expression la plus propre à mettre (21) ma pensée en son jour, & je m'en suis servi d'autant plus volontiers, que cette expression est citée avec éloge (22) par Longin même, qui au milieu des tenebres du Paganisme, n'a pas laissé de reconnoître le divin qu'il y avoit dans ces paroles de l'Ecriture. Mais, que dirons-nous (23) d'un des plus sça-

REMARQUES.

marque même que sur cette matière, Hermogène *est plus exact & plus juste. Ce Rhéteur au I. Livre des* Idées (*C.* II. *p.* 244.) *pose pour principe, que tout discours dépend de l'*Invention, (*il falloit dire avec* Hermogène *de la* Pensée) *de la* Disposition *ou de la* Méthode, *& de l'*Elocution; *mais que l'*Elocution *a quatre parties: les* Figures, *les* Membres, *l'*Arrangement des Mots, *& l'*Harmonie, *qui résulte de ces deux dernières parties.*) *M.* Tollius *trouve qu'il ne manque rien à cette division, parce que l'*Invention *comprend les* Pensées *& le* Pathétique. *Au lieu que dans la division, que* Longin *donne des* Sources du Grand, *il n'est parlé ni de la* Disposition, *ni des* Membres, *ni des* Chutes, & *de l'*Harmonie, *toutes choses que cet Auteur regarde néanmoins dans la suite de son Ouvrage, comme capables de produire le* Grand. *Ce qui fait dire à M.* Tollius, *que la division que fait* Longin *des* Sources du Sublime, *n'est pas assés exacte.*

(19) *est véritablement Sublime,*] Voïés la *X. Réflexion Critique.* Elle est sur ce passage de *Longin.* BROSS.

(20) *J'ai rapporté ces paroles de la Genese,* &c.] Toute cette *Section* fut ajoutée par l'Auteur à sa *Préface*, dans l'*Edition de* 1683. qui fut la troisième de ce *Traité du Sublime.* BROSS.

(21) CHANG. *ma pensée en son jour,*] Dans l'*Edition de* 1701. il y a: *ma pensée en jour.*

(22) *par Longin même,*] Chapitre VII. BROSS.

(23) *d'un des plus sçavans Hommes*] M. *Huet*, alors sous-Pré-

vans Hommes de nostre siecle (24) qui éclairé des lumieres de l'Evangile, ne s'est pas apperçu de la beauté de cet endroit, (25) qui a osé, dis-je, avancer (26) dans un Livre qu'il a fait pour démontrer la Religion Chrétienne, que Longin s'estoit trompé lorsqu'il avoit cru que ces paroles estoient sublimes? J'ai la satisfaction au moins que (27) des personnes, non moins considérables par leur pieté que par leur profonde érudition, qui nous ont donné depuis peu la traduction du livre de la Genese, n'ont pas esté (28) de l'avis de ce sçavant Homme; & (29) dans leur Preface, entre plusieurs preuves excellentes qu'ils ont apportées pour faire voir que c'est l'Esprit saint qui a dicté ce Livre, ont allegué le passage de Longin, pour montrer combien les Chrestiens doivent estre persuadez d'une verité si claire, & qu'un Payen même a sentie par les seules lumieres de la raison.

REMARQUES.

cepteur de Monseigneur *le Dauphin*, & ensuite Evêque d'Avranches. BROSS.

CHANG. *d'un des plus sçavans hommes de nostre siecle*,] EDITION de 1683. *d'un Sçavant de ce siecle.*

(24) CHANG. *qui éclairé*] Ibid. *qui quoi qu'éclairé.*

(25) CHANG. *qui a osé*,] Le *qui* manque dans les *Editions* qui précèdent celle de 1713.

(26) *dans un Livre qu'il a fait* &c.] *Demonstratio Evangelica*: Propos. IV. Cap. II. N. 53. BROSS.

(27) *des personnes, non moins considérables* &c.] MM. de Port-Roïal, & sur tout M. *Le Maître de Saci.* BROSS.

(28) CHANG. *de l'avis de ce sçavant Homme*; &] EDITION de 1683: *de l'avis de ce Sçavant*; &.

(29) *dans leur Preface*,] Voïés, Tome III. la *Remarque* 18. sur la *Lett. de M. Huet à M. de Montausier.*

(30) Au reste, dans le temps qu'on travailloit à cette derniere édition de mon Livre, Monsieur Dacier, celui qui nous a depuis peu donné les Odes d'Horace en François, m'a communiqué de petites notes tres-sçavantes qu'il a faites sur Longin, où il a cherché de nouveaux sens, inconnus jusques ici aux interpretes. J'en ai suivi quelques-unes; mais comme dans celles où je ne suis pas de son sentiment, je puis m'estre trompé, il est bon d'en faire les Lecteurs juges. C'est dans cette vûë que (31) je les ai mises à la suite de mes Remarques; Monsieur Dacier n'estant pas seulement un homme de tres-grande érudition, & d'une critique tres-fine, mais d'une politesse d'autant plus estimable, qu'elle accompagne rarement un grand sçavoir. Il a esté disciple du celebre Monsieur le Févre, pere (32) de cette sçavante fille à qui nous devons (33) la pre-

Remarques.

(30) *Au reste, dans le temps qu'on travailloit* &c.] L'Auteur ajouta encore cette autre *Section*, à cette *Préface*, dans l'*Edition de* 1683. Bross.

(31) *je les ai-mises à la suite de mes Remarques*;] M. *Despréaux* avoit fait imprimer ses *Remarques*, celles de *M. Dacier* & celles de M. *Boivin* séparément, à la suite de sa *Traduction*. Dans l'*Edition* de *Genève*, M. *Brossette* les avoit rangées avec les *Notes Françoises* de Tollius, au bas des pages du *Traité du Sublime*; en quoi tous les autres *Editeurs* l'ont imité. J'ai dit, dans l'*Avertissement* des neuf premières *Réflexions Critiques*, pourquoi j'en userois autrement.

(32) *de cette sçavante fille*] Mademoiselle *Le Febure*, depuis Madame *Dacier*.

(33) *la premiere traduction* &c.] Nous en avions déja deux. La plus connuë est en Vers, & de *Remi Belleau*, qui la fit imprimer *in*-12. à Paris chés *André Wechel*, en 1556.

miere traduction qui ait encore paru d'Anacréon en François; & qui travaille maintenant à nous faire voir Aristophane, Sophocle & Euripide en la même langue.

(34) J'ai laissé dans toutes mes autres éditions cette Preface, telle qu'elle estoit lorsque je la fis imprimer pour la premiere fois, il y a plus de vingt ans, & je n'y ai rien ajoûté. Mais aujourd'hui, comme j'en revoiois les épreuves, & que je les allois renvoyer à l'Imprimeur, il m'a paru qu'il ne seroit peut-estre pas mauvais, pour mieux faire connoître ce que Longin entend par ce mot de Sublime, de joindre encore ici au passage que j'ay rapporté de la Bible, quelque autre exemple pris d'ailleurs. En voici un qui s'est presenté assés heureusement à ma memoire. Il est tiré de l'Horace de (35) Monsieur Corneille. Dans cette Tragédie, dont les trois premiers Actes sont, à mon avis, le chef-d'œuvre de cet illustre Ecrivain, une femme qui avoit esté presente au combat des trois Horaces, mais qui s'estoit retirée un peu trop-tost, & n'en avoit pas veu la fin, vient mal à propos annoncer au vieil Horace leur pere, que deux de ses fils ont esté tués, & que le troisiéme, ne

REMARQUES.

(34) *J'ai laissé dans toutes mes autres éditions &c.*] Ceci, jusqu'à la fin de la *Préface*, fut ajouté par l'Auteur dans l'*Edition* de 1701. BROSS.

(35) CHANG. *de Monsieur Corneille.*] EDITION de 1701. *de Monsieur de Corneille.*

se voyant plus en estat de resister, s'est enfui. Alors, ce vieux Romain possedé de l'amour de sa patrie sans s'amuser à pleurer la perte de ses deux Fils, morts si glorieusement, ne s'afflige que de la fuite honteuse du dernier, qui a, dit-il, par une si lâche action imprimé un opprobre éternel au nom d'Horace: & leur Sœur qui étoit là presente, lui ayant dit, *Que vouliés-vous qu'il fist contre trois?* Il répond brusquement, *Qu'il mourût.* Voila de fort petites paroles. Cependant il n'y a personne qui ne sente la grandeur heroïque qui est renfermée dans ce mot *Qu'il mourût*, qui est d'autant plut sublime qu'il est simple & naturel, & que par là on voit que c'est du fond du cœur que parle ce vieux Heros, & dans les transports d'une colere vraiment Romaine. De fait, la chose auroit beaucoup perdu de sa force si au lieu de *Qu'il mourût*, il avoit dit, *Qu'il suivist l'exemple de ses deux freres*, ou, *Qu'il sacrifiast sa vie à l'interest & à la gloire de son pays.* Ainsi, c'est la simplicité mesme de ce mot qui en fait la grandeur. Ce sont là de ces choses que Longin appelle Sublimes, & qu'il auroit beaucoup plus admirées dans Corneille, s'il avoit vécu du tems de Corneille, que ces grands mots dont Ptolomée remplit sa bouche au commencement de la mort de Pompée pour exagerer les vaines circonstances d'une déroute qu'il n'a point veuë.

ADDITIONS A LA PREFACE.

Le *but principal de ces* Additions *est de rassembler ici, pour la plus grande commodité des Lecteurs, ce qu'ont pensé touchant le* Sublime *plusieurs de nos Ecrivains, dont quelques-uns même sont très-célèbres. Voudroit-on éxiger que je marquasse en quoi chacun me semble avoir atteint le but, en quoi chacun me paroît s'en être écarté? J'évite une longueur qui ne manqueroit pas de devenir à charge; & je sens qu'à disserter sans cesse, je commencerois par m'ennuier moi-même, pour ennuier ensuite le plus grand nombre de ceux qui liront ceci. Je vais offrir une abondante matière à leurs réflexions. C'en est assés pour moi, qui, malgré mon penchant à dire librement ce que je pense, ne crains cependant rien tant que d'être accusé de tirannifer les pensées des autres. S'il est quelque chose surquoi l'on doive laisser une pleine liberté, c'est principalement le* Sublime. *Il frappe, enlève, ravit, transporte; & l'*Impression *est son juge. Mais cette* Impression, *pour être faite, demande un certain rapport entre ce qui doit la produire & l'Ame, qui la doit recevoir. Ce rapport est-il quelque chose d'uniforme chés tous les Hommes; & ce qui fait sur quelques-uns l'effet du* Sublime, *le fait-il également sur tous les autres? Le* Sublime *est donc une affaire, non de pur* sentiment, *mais de pure* sensation spirituelle. *Qu'on me permette cette Expression; elle rend ma pensée, & montre clairement pourquoi j'ai du laisser mes Lecteurs maîtres absolus de leurs idées sur la nature du* Sublime.

Longin *s'est contenté de le décrire par ses effets, &*

l'on a vu plus haut M. Despréaux *marcher, dans sa* Préface, *sur les traces de son Auteur. Dans sa* XII. Réflexion Critique, *il s'est hasardé de donner une Définition du* Sublime, *laquelle n'est pourtant au fonds, qu'une autre sorte de* Description. *Qu'il me soit permis de la rappeller ici.*

Définition du *Sublime* par M. *Despréaux.*

LE SUBLIME est une certaine force de Discours propre à élever & à ravir l'Ame, & qui provient ou de la grandeur de la pensée & de la noblesse du sentiment, ou de la magnificence des paroles, ou du tour harmonieux, vif & animé de l'expression, c'est-à-dire, d'une de ces choses regardées séparément, ou ce qui fait le parfait *Sublime*, de ces trois choses jointes ensemble.

QUOIQUE *M.* Despréaux *paroisse n'admettre que trois* Sources *du* Sublime, *il est aisé de retrouver dans sa Définition*, (1) *les cinq* Sources *indiquées par* Longin. *La* grandeur de la Pensée, *&* *la* noblesse du Sentiment, *dont M.* Despréaux *semble ne faire qu'une seule* Source *du* Sublime, *sont deux choses très-distinctes, dont la première n'est autre, que ce que* Longin *appelle l'*Elévation de la Pensée; *& la seconde peut rentrer dans le* Pathétique. *La* magnificence des paroles *& la* Noblesse de la diction *sont aussi la même chose. C'est la troisiéme* Source *du* Sublime. *Les deux autres, l'*Extraordinaire dans les Figures, & l'Arrangement des paroles *se retrouvent dans ce que M.* Despréaux *appelle le* Tour harmonieux, vif & animé de l'Expression. *Nôtre Auteur n'a donc effectivement dit, que ce que* Longin *avoit dit avant lui.*

Cherchons quelque chose de plus neuf dans le Dis-

REMARQUES.

(1) *les cinq Sources indiquées par Longin.*] Voïés ci dev. PREF. *Rem.* 18. vers la fin; & ci-après le *Traité du Sublime*, CHAP. VI.

COURS

cours sur la Poësie en general, & sur l'Ode en particulier, *où M.* de La Motte *s'est trouvé conduit par son sujet même à traiter du* Sublime, *auquel l'*Ode *doit tendre d'une manière encore plus particulière que toute autre espèce de grande* Poësie. (1) *Voici donc ce qu'il dit.*

I. Je ne sçais si la nature du *Sublime* est encore bien éclaircie. Il me semble, que jusqu'à présent, on en a plutôt donné des exemples que des définitions. Il est néanmoins important d'en fixer l'idée; car les exemples ne sont que des moyens de comparaison sujets à mille erreurs; au lieu que les définitions font juger des choses par un principe invariable, sans avoir recours à des analogies toûjours tres-imparfaites. J'oserai donc exposer là-dessus ma conjecture, qui ne peut être qu'utile, quand elle ne feroit qu'exciter quelqu'un à en trouver le faux, & à lui opposer la verité. Je crois que Le Sublime *n'est autre chose que le Vrai & le Nouveau réunis dans une grande Idée, exprimés avec élégance & précision.* Définition du *Sublime*, par M. *de La Motte*.

II. J'entens par le *Vrai*, une *Verité positive*, comme dans ces paroles de Moyse: *Dieu dit que la lumiere se fasse, & la lumiere se fit*; ou seulement une *Verité de convenance & d'imitation*, comme dans ce sentiment d'Ajax.

Grand Dieu, rend-nous le jour, & combats contre nous!

où sur le caractere de ce Guerrier une fois connu, on voit qu'il a dû penser ce qu'*Homere* lui fait dire. J'entens par le *Nouveau*, la nouveauté des choses en elles-mêmes, ou du moins celle de la maniere de les

REMARQUES.

(1) *Voici donc ce qu'il dit.*] J'ai divisé par *Nombres* ce qu'on va lire de M. de *La Motte*, afin de pouvoir, au besoin, y renvoïer plus commodément. J'en userai de même pour les autres *Morceaux*, dont ces *Additions* seront composées.

Définition du *Sublime*, par M. *de La Motte*.

ordonner & de les dire. J'entens enfin par *grande Idée* les pensées qui étonnent l'esprit, ou qui flattent l'orgueil humain. J'ajoute l'*élégance* & la *brieveté*, sans lesquelles tout cet assemblage manqueroit encore son effet : mais en les y joignant, où rassemblera-t-on ces trois qualités que je viens de dire, qu'on n'y sente aussi-tôt le *Sublime* ? Et au contraire, où le sentira-t-on si quelqu'une de ces qualités manque ?

III. Tout le monde convient aujourd'hui que sans le *Vrai*, il ne peut y avoir de solide beauté, ni par conséquent de *Sublime*. On peut bien séduire quelquefois sans lui ; mais l'illusion se dissipe bien-tôt, & l'on traite de *puérile*, ce que l'on avoit d'abord trouvé *grand*. Les *Pointes* & les *Jeux de mots* qui avoient été inventés pour suppléer au défaut du *Vrai*, ont cessé de plaire dès qu'il a reparu. Il a réuni tous les goûts, ceux mêmes qui ne le connoissent pas le demandent, & n'applaudissent qu'à ce qu'ils prennent pour lui.

IV. La *Nouveauté* n'est pas moins nécessaire au *Sublime* ; car il est de son essence de faire une impression vive sur les esprits, & de les frapper d'admiration. Le moyen sans nouveauté de produire ces grands effets ? Ce qui est familier à l'esprit, n'y sauroit faire qu'une impression languissante. Il est vrai qu'en remontant aux tems & aux circonstances, où une chose sublime a été dite, on reconnoît bien qu'elle a dû étonner alors ; & on l'admire soi-même, en la regardant dans son origine ; mais l'imitateur qui la répete, ne peut plus que surprendre l'estime de ceux qui l'ignorent, & qui prennent sa mémoire pour du génie.... Qu'on ne dise pas qu'il n'y a plus de *Pensées nouvelles*, & que depuis que l'on pense, l'Esprit humain a imaginé tout ce qui se peut dire.... Nos *Pensées* quoiqu'elles roulent toutes sur des Idées qui nous sont communes, peuvent cependant par leurs circonstances, leur tour & leur application particuliere, avoir à l'infini quelque chose d'original.

V. Les *grandes Idées* sont encore essentielles au *Sublime* ; car ce n'est pas assez qu'il plaise, il doit élever l'Esprit, & c'est précisément cet effet qui le caractérise. Il faut donc de grands objets & des sentimens extraordinaires. La description d'un hameau peut bien plaire par la naïveté & la grace ; mais NEPTUNE *calmant d'un mot les flots irritez*, JUPITER *faisant trembler les Dieux d'un clin d'œil* ; ce n'est qu'à de pareilles *Images* qu'il appartient d'étonner & d'élever l'imagination. Pour les sentimens, on peut bien être touché des plus foibles & de ce x qui nous sont les plus familiers ; mais nous n'admirons que ceux qui sont au dessus des foiblesses communes ; & qui par une certaine grandeur d'ame qu'ils nous communiquent, augmentent en nous l'idée de notre propre excellence. Définition du *Sublime* par M. *de La Motte*.

VI. Au reste, comme je l'ai dit, c'est à l'*élégance* & à la *Précision* à mettre le *Sublime* dans tout son jour. C'est même quelquefois la briéveté qui fait la plus grande force des traits qui passent pour merveilleux ; & il ne faut au contraire qu'un mot superflu pour énerver la pensée la plus vive & la dégrader du SUBLIME.

M. DE LA MOTTE *n'entend, comme on le voit par* Précision *que la* brieveté du stile. *L'Idée, comprise sous ce terme a bien plus d'étenduë. En s'exprimant en très-peu de mots, on est* court *sans difficulté ; mais on n'est pas toujours* précis. *Pour que l'expression d'une* Image *ou d'un* Sentiment *soit* précise, *il faut non seulement qu'il ne s'y trouve aucun terme superflu ; mais encore que tous les termes, qui la composent, soient les plus propres à produire par leur union l'effet, qui, dans l'intention de celui qui parle, doit nécessairement être produit, par cette* Image, *ou par ce* Sentiment. *Sans cela point de* Précision, *& sans* Precision *point de* Sublime. *Quant à l'*Elégance, *que M. de* La Motte *demande encore*

dans le Sublime, *comme il n'a pas pris soin de nous apprendre ce qu'il entendoit par* Elégance ; *il me paroît impossible de deviner sa pensée. Le* Sublime *consiste souvent dans un seul mot*, QU'IL MOURUT. *Le* Vrai de convenance & d'imitation, *le* Nouveau *paroissent dans cette parole du* Vieil Horace, *l'Expression est absolument* précise. *Est-elle* élégante ? *L'*Elégance *renferme, dans son idée, une sorte d'ornement quel qu'il soit. Elle n'est point incompatible avec la* Simplicité, *qui peut être ornée jusqu'à certain point; mais qui n'a pas toujours besoin de l'être pour être agréable, & moins encore pour être* grande. *La* Simplicité toute nuë *de l'Expression, rend le* Sublime *de* l'Idée *& du* Sentiment *dans* QU'IL MOURUT! *C'est ce qu'elle fait aussi dans le* MOI *de* Medée, *& dans ce Monosillabe* ROI *de la* Tragédie *de* Nicomède. *Je dis plus.* Quand *la beauté de l'Elocution fait devenir* Sublime *ce qui n'étoit en soi-même que* Noble *ou* Grand; *est-ce par l'*Elégance *que cela se fait ou par la* Noblesse, *la* Richesse, *la* Magnificence *de l'Expression? Ces trois termes offrent des idées d'Ornemens d'un genre fort supérieur à ceux que l'on comprend dans l'idée de l'*Elégance.

Mais c'est assés nous arrêter avec M. de La Motte. *Il est tems qu'il cède la place à l'Auteur, qui le doit suivre ici. M.* Silvain, *Avocat en Parlement fit imprimer à Paris en* 1732. *un Ouvrage, composé dès* 1708. *& dont le titre est* : TRAITE' DU SUBLIME *à Monsieur* DESPRE'AUX, &c. *Il est en trois Livres. Dans le premier* on fait voir ce que c'est que le *Sublime* & ses differentes especes. *Dans le second* on examine les choses dans lesquelles le *Sublime* ne consiste pas, & dans lesquelles plusieurs le font consister. *Dans le troisieme enfin* on montre les méprises de *Longin* sur le sujet du *Sublime*. Quel doit être le Stile du *Sublime*. S'il y a un Art du *Sublime*. Et les raisons pourquoi le *Sublime* est si rare. *Cette division n'annonce rien qui ne soit digne d'attention ; & cependant l'Ouvrage eut peu de succès dans son tems,*

& n'est pas aujourd'hui plus connu que son Auteur. Il renferme pourtant de fort bonnes choses, mais le nombre des médiocres est fort supérieur, & celui des mauvaises n'est pas petit. (3) Aliter non fit, Avite, liber. *Quoiqu'il en soit, je ne laisserai pas de faire un grand usage des réflexions de M.* Silvain, *dans les* Remarques, *dont j'accompagnerai le* Traité du Sublime *de* Longin. *Le bon, le mauvais, le médiocre, tout concourt également au but, que je me propose. Tout peut instruire les jeunes gens & fournir aux autres Lecteurs l'occasion de réflechir. Je vais donc commencer par copier ici le II. Chapitre du I. Livre du* Traité *de M.* Silvain. *Laissons-le parler lui-même.*

I. Je serois assez du sentiment de *Cecilius.* (4) On le blâme de s'être appliqué uniquement à faire connoître le *Sublime*, comme si, dit-on, c'étoit un point fort ignoré, & qu'on ne sçût pas naturellement ce que c'est. On croit qu'il en est du *Sublime* comme des premiers principes, & de ces choses évidentes par elles-mêmes, que l'on sent, & qu'il n'est pas nécessaire d'expliquer. Mais si cela étoit, toutes les personnes raisonnables auroient une idée fixe & juste du *Sublime.* Cependant les doutes de *la Bruyere* & de plusieurs autres, qui n'ont pû le definir, font bien voir que c'est une chose très obscure & très inconnüe. Définition & division du *Sublime*, par M. *Silvain.*

(5) De dire, comme *Longin*, que c'est ce qui enleve, qui transporte, qui entraîne, c'est faire un éloge & tout cela ne le caractérise point & ne sert point à le distinguer des autres especes du discours qui ont

Remarques.

(3) *Aliter* &c.] *Martial*, Liv. I. *Epigr. XVII.*

(4) *On le blâme* &c.] C'est *Longin*, qui, Chapitre I. fait à *Cecilius* les reproches, dont il s'agit ici.

(5) *De dire, comme Longin,* &c.] Chap. I.

Définition & division du *Sublime*, par M. Silvain.

ces qualités communes avec le *Sublime*; car un raisonnement vif & pressant, un récit animé, & une passion bien touchée, transportent & entraînent. Il est donc absolument nécessaire de faire connoître la nature & les qualités particulieres du *Sublime*; & c'est à mon gré tout ce qu'il y a à faire sur cette matiere. (6) Car ce que l'on dit, que dans les Traités, le principal est d'enseigner les moyens de parvenir à ce qu'on traite, ne regarde que les choses qui se peuvent acquerir par l'art & par l'étude. Mais à l'égard de celles qui doivent tout à la nature, & qui en dépendent uniquement, tout consiste à les bien faire entendre. Le *Sublime* est de cette sorte. Voici donc quelle en est, si je ne me trompe, la vraie nature, & la juste idée.

Le SUBLIME *est un discours d'un tour extraordinaire, qui par les plus nobles* Images, *& par les plus grands* Sentimens, *dont il fait sentir toute la noblesse par ce tour même d'expression, éleve l'ame au dessus de ses idées ordinaires de grandeur, & qui la portant tout-à-coup avec admiration à ce qu'il y a de plus élevé dans la nature, la ravit & lui donne une haute idée d'elle-même.*

II. Je dis que c'est un discours, pour distinguer ce *Sublime* de celui des *Mœurs* qui est tout entier dans les vertus, dans les actions Heroïques, dans les plus nobles mouvemens du cœur considerés en eux-mêmes. Il est vrai que ces vertus & ces actions se trouvent souvent décrites dans des Histoires & dans d'autres écrits: mais alors, c'est un simple récit, & ce n'est pas le discours qui touche & que l'on regarde; ce sont les vertus & les actions mêmes. Cela est si vrai, que de quelque differente maniere qu'elles soient racontées, pourvû que ce soit fidelement & net-

REMARQUES.

(6) *Car ce que l'on dit, que &c.*] *Longin*, Chap. I.

tement, le *Sublime des Mœurs* subsiste; au lieu que le *Sublime dans le Discours*, dépend indivisiblement du discours même ; de sorte que si vous le changez, & que vous y donniez un tour different de celui qui est propre au *Sublime*, le *Sublime* se perd, bien que les choses se voyent encore dans l'expression nouvelle. Ce n'est pas que le *Sublime* soit dans les *Paroles* seules. Comment cela pourroit-il être, puisque les *Paroles* n'étant que l'image des *Pensées* & des *Sentimens*, la vraie élevation du Discours ne peut venir proprement que de celle des choses qui y sont exprimées ? Mais le *Sublime* est tout à la fois & dans les *Choses*, & dans les *Paroles* choisies & tournées d'une certaine maniere.

Définition & division du *Sublime*, par M. *Silvain*.

III. Je dis en second lieu que *le* SUBLIME *est un Discours d'un tour extraordinaire* ;& j'entens par là, un *tour vif & animé*, mais d'une vivacité singuliere & propre à cette espece de discours. Tout le monde sçait que les réflexions & les jugemens de l'Esprit, ont un langage naturel, paisible, & tout uni. Au contraire les mouvemens du Cœur & de l'Ame s'expriment d'un air vif & animé, qui est l'image de ces mouvemens. Ainsi les Prophetes, les Oracles & les Poëtes parlent le plus souvent d'un air fort vif, & ils donnent, pour l'ordinaire, de la vie & de l'ardeur à tout ce qu'ils disent, parce qu'ils sont animés & agités. Les Figures ont aussi un tour vif, parce qu'elles ne sont autre chose que l'expression de certains mouvemens de l'Ame. Il en est de même du *Sublime* ; le *tour* en est *vif & animé*, mais d'une vivacité qui lui est propre. Or, pour montrer que ce *tour* extraordinaire est essentiel au *Sublime*, je demanderai pourquoi ce trait : *Dieu dit que la lumiere se fasse, & la lumiere fut faite*, est *Sublime* ; & que celui-ci : *Le souverain arbitre de la nature, d'une seule parole a formé la lumiere*, n'est pas *Sublime*, quoiqu'au fond, ils disent tous deux la même chose ? C'est par-

Définition & division du *Sublime*, par M. *Silvain*.

ce que ce dernier ne contient qu'un récit tout pur, tout uni, & ſans mouvement. Mais *Moïſe* a un *tour vif*, *animé*, *extraordinaire*; il ne conte pas, il peint la choſe aux yeux, & en fait une image ſi vive, qu'on y voit tout à coup & l'action divine, & la viteſſe de l'action, ſi rapide, qu'au moment même où le Seigneur dit: *Que la lumiere ſe faſſe*, la lumiere ſe trouve faite. Voilà ce qui éleve l'Ame avec admiration; voilà ce qui touche & ce qui entraîne; au lieu qu'on n'eſt point touché de l'autre éxemple. Si quelqu'un diſoit de lui-même: *On ne doit point me pleurer mourant pour mon païs*, perſonne ne ſeroit fort élevé ni fort ému de ce diſcours: mais que dans *Corneille*, *Horace* vienne à dire;

Quoi! vous me pleureriez mourant pour mon païs?

on eſt ravi, on eſt tranſporté à la vûë de ce trait, qui étale ſi vivement toute la magnanimité de ce Héros. Mais d'où vient que de ces deux diſcours qui expriment le même ſentiment, le dernier eſt *Sublime*, & que le premier ne l'eſt pas? Sinon de ce que l'un a le *tour vif & animé*, propre au *Sublime*, & que l'autre ne l'a pas; d'où il s'enſuit que le *Sublime*, pour faire ſon effet, ou plutôt pour être *Sublime*, doit avoir un *tour extraordinaire* tel que je viens de l'expliquer....

IV. J'ajoute que ce *Sublime* doit *élever l'Ame*, & c'eſt ce que je m'imagine qu'on ſentira d'abord. Tout Diſcours étant deſtiné à faire quelque impreſſion dans l'eſprit, & le *Sublime*, ſelon l'idée même que ce mot préſente, n'étant pas fait ſans doute pour émouvoir les paſſions, pour inſtruire ni pour convaincre la raiſon, il eſt clair qu'il ne lui reſte plus que d'élever l'Ame. Et de vrai, l'effet de chaque choſe eſt proportionné à ſa nature, & l'effet naturel de ce qu'il y a de plus grand dans le monde, étant certainement d'attirer à ſoi nos eſprits, & par conſéquent de les élever; il s'enſuit que le *Sublime* qui met

vivement ces grands objets devant les yeux doit néceſſairement & infailliblement élever l'ame.

Définition & division du *Sublime*, par M. *Silvain*.

V. Il ne ſuffit pourtant pas à un Diſcours pour être *Sublime* d'*élever* ſimplement nos *Ames*. Il faut, comme le porte encore notre définition, qu'il les *éleve au-deſſus de nos idées ordinaires de grandeur*. Le terme de *Sublime*, qui marque tout ce qu'il y a de plus élevé, le montre ſenſiblement; & on en peut tirer une autre preuve de la nature de l'Eſprit Humain. Car l'Homme eſt grand & fait pour la grandeur. Non-ſeulement il la cherche par tout avec empreſſement, mais il l'apperçoit naturellement dans les objets ſpirituels & ſenſibles qui ſe préſentent à lui. C'eſt ce que l'on peut remarquer dans les perſonnes les plus groſſieres. Il y en a peu qui ne ſaiſiſſent d'abord, juſqu'à un certain point, ce qu'il y a de grand dans les choſes qu'ils voyent, & dans celles dont on leur parle. Mais parce que, communément, les eſprits ſont médiocres, pareſſeux, & diſtraits par une infinité de ſoins, ils ne voyent ordinairement, dans les plus grands objets, qu'une grandeur médiocre, & proportionnée à leurs lumieres ou à leur attention. Cette grandeur commune, à laquelle la pluſpart des Hommes s'arrêtent, ne les ravit point. Ils la voyent ſans en être fort émus tant parce qu'ils y ſont accoutumés, que par un effet ſecret de l'excellence de l'Eſprit Humain trop élevé pour être fort frappé d'une médiocre grandeur. Mais lorſque dans ces mêmes objets où ils n'avoient apperçû qu'une grandeur commune, on vient à leur en montrer une extraordinaire; qu'on la leur préſente dans un point de vûe avantageux, & d'une maniere qui la peigne vivement à leurs yeux dans toute ſon étendue; alors, ils ſont ravis & tranſportés; leurs Ames s'élevent tout à coup à ce grand objet qui les frappe, & qui les attire par ſon éclat & par ſon excellence. Le *Sublime* dont le propre eſt d'*élever* nos eſprits d'une maniere proportionnée à ſa nature, ne

Définition & division du *Sublime*, par M. *Silvain*.

seroit donc pas *Sublime* s'il ne les *élevoit* pas *au-dessus de leurs idées ordinaires de grandeur*; d'où il s'ensuit également, & qu'il n'y a que ce qui se trouve de plus élevé dans les plus grands objets, qui puisse être la matière du *Sublime*, & que cette partie de notre définition est indubitable.

VI. Mais il n'y a pas moins de verité dans ce qu'on ajoûte que l'*Ame* ainsi *élevée se porte à ces grands objets avec admiration*. Cela n'a pas besoin de preuve. L'*Admiration* est l'effet naturel & inséparable de la vûë des choses extraordinairement grandes, & par consequent du *Sublime* qui doit en être la plus vive & la plus noble image. La surprise & l'étonnement peuvent naître de la nouveauté seule, même à l'égard des objets médiocres qu'on n'avoit jamais vûs. Mais ces mouvemens sont bien differens de l'*Admiration* que produisent nécessairement dans les esprits raisonnables, les objets extrêmement grands, & le *Sublime* qui les presente à nos yeux dans toute leur magnificence. Ce n'est même principalement que par cette *Admiration* que le *Sublime* remplit sa plus grande fonction, qui est d'*élever l'Ame* aussi-haut qu'on vient de le décrire, parce que c'est aussi l'effet & la nature de *l'Admiration*, d'*élever* l'esprit jusqu'aux objets qu'il admire. Et ceci confirme ce qu'on a observé qu'il est essentiel *au Sublime* d'*élever l'ame avec transport*, étant même impossible qu'il ne l'éleve pas de la sorte, parce qu'on y trouve les deux choses les plus capables de produire cet effet; je veux dire la vûë des objets extraordinairement grands, & l'*Admiration* qui naît nécessairement de cette vûë.

VII. Mais cette *Admiration* & le mouvement par lesquels l'Ame se porte à ces grands objets peints dans le Discours, doivent, de toute nécessité, *lui donner une haute opinion d'elle-même*; non pas, (7) comme

REMARQUES.

(7) *comme dit Longin*,] Voïés le Chapitre V.

dit Longin, parce qu'elle s'imagine *avoir produit ce qu'elle vient seulement d'entendre*, ce sont là de trop foibles motifs ; & l'ardeur & la rapidité de ses mouvemens n'ont garde de lui laisser le loisir & la liberté de réflechir ainsi sur les qualités du stile. Ce qui lui donne cette haute opinion de soi, & qui la remplit de ce genereux orgüeil, c'est qu'elle conçoit par là la noblesse de ses idées & de ses mouvemens ; jusqu'à quel point elle peut s'élever ; qu'elle est par conséquent la grandeur & l'excellence de sa nature, & combien elle est capable des plus *grandes Pensées* & des plus *heroïques sentimens*....

Définition & division du *Sublime*, par M. *Silvain*.

VIII. Je suis persuadé que le *Sublime* est unique & ne souffre point de division. Cependant, si on regarde à la nature des divers objets qui lui servent de matiere, on le peut diviser en deux especes, sans qu'il y en puisse avoir davantage. Car le *Sublime dans le Discours*, est l'expression d'une grandeur extraordinaire. Or cette grandeur ne se peut trouver que dans les Sentimens du Cœur de l'Homme, ou dans les autres objets animés ou inanimés de la nature. Cela étant, il ne peut y avoir que deux sortes de *Sublime* ; l'une qui regarde les *Sentimens*, & l'autre qui regarde les *Choses*. J'appellerai l'une de ces especes, *le Sublime des Sentimens*, & l'autre le *Sublime des Images*, parce que... ce *Sublime* n'est autre chose que de certaines *Images* des plus grands objets. Ce n'est pas que les *Sentimens* ne presentent aussi en un sens, de nobles *Images* ; puisqu'ils ne sont *Sublimes* que parce qu'ils exposent aux yeux l'Ame & le Cœur de l'Homme dans leur plus haute élevation. Mais comme le *Sublime des Images* peint seulement un objet sans mouvement, & que l'autre *Sublime* marque un mouvement du Cœur & un mouvement actuel ; il a fallu distinguer ces deux especes par ce qui domine en chacune.

(8) Nous *avons deja vu quo M.* Le Febvre *distingue le* Grand *du* Sublime. *C'est ce que fait aussi M.* Silvain. *Cette distinction n'en est pas moins réelle pour être difficile à faire ; & (9) quoiqu'on ait voulu douter de sa réalité ; je ne crois pas que ceux qui refusent de l'admettre, puissent jamais parvenir à bien connoître le vrai* Sublime. *Ce que M.* Silvain *en dit dans le I. Chapitre de son II. Livre m'a paru mériter toute l'attention des Lecteurs. Il va plus loin que M.* Le Febvre *& marque beaucoup mieux que lui cette différence si délicate. Ses réflexions peuvent en fournir d'autres, qui rendront cette même différence de plus en plus sensible.*

Différence du *Grand* & du *Sublime*, par *M. Silvain.*

I. Il y a lieu d'être surpris que l'on ait confondu le *Grand* & le *Sublime*. Il me semble que la difference en est fondée sur la nature même du *Sublime*, & sur celle de l'Esprit Humain. Car l'Homme est naturellement si grand, qu'il est impossible qu'il soit ému d'une grandeur ordinaire, non-seulement parce qu'il l'apperçoit d'abord de lui-même & qu'il y est accoutumé, mais parce qu'il est homme ; & ainsi cette tranquillité qu'il sent à la vûë des objets qui ne sont que grands vient de sa propre élevation, & du sentiment secret de son excellence naturelle. Il est vrai que le Peuple & les petits esprits, sont frappés des moindres objets ; & qu'ils y courent avec empressement ; mais si on y prend garde de près, on trouvera que ce n'est pas la *grandeur* de ces choses qui touche le Peuple ; c'est leur *nouveauté*. Il ne les admire pas comme grandes, mais comme inconnuës ; & il y a bien de la différence entre la *surprise* que cause la *nouveauté*, &

REMARQUES.

(8) *Nous avons déja vu* &c.] Ci-devant dans la PRE'FACE, *Remarque* 18.

(9) *quoiqu'on ait voulu douter de sa réalité* ;] ME'MOIRES de *Trévoux*, Octobre 1733. Article LXXXI. p. 1814. *Quand la différence entre les deux* (le GRAND & le SUBLIME) *seroit très-réelle*, &c.

l'admiration que produit l'*extrême grandeur.* Or *l'expression d'une grandeur extraordinaire*, fait le *Sublime....* & *l'expression de la grandeur ordinaire* fait le *Grand.* Le propre du *Sublime* étant d'*exciter l'admiration*, *d'élever l'ame avec transport*, de *la remplir d'une haute opinion d'elle-même*, il eſt clair que le *Grand*, qui ne produit point ces effets, eſt bien différent du *Sublime.* Ce n'eſt pas que la *nobleſſe* & la *grandeur* ordinaire du Diſcours ne tienne l'Ame dans une aſſiette aſſez noble, & qu'elle ne donne beaucoup de plaiſir. Mais le *Sublime* ne plaît pas ſimplement, il ravit, il tranſporte ; & au lieu que le *Grand* empêche ſeulement l'Ame de s'abbaiſſer, ou ne l'éleve que médiocrement ; le SUBLIME *l'éleve au-deſſus de ſes idées ordinaires de grandeur & la porte avec admiration à ce qu'il y a de plus élevé dans la nature.* Mais pour inſpirer tous ces mouvemens, il ne ſuffit pas d'expoſer un grand objet, il faut le faire avec un *tour extraordinaire* d'expreſſion, qui marque l'impreſſion vive & noble que l'objet a faite dans l'Orateur, & qui montre ſon Ame émuë & élevée à la hauteur des choſes dont il parle. C'eſt, ſi je ne me trompe, ce que le *Grand*, par ſa nature, ne ſçauroit faire dans l'Orateur, & un Diſcours peut avoir de la *Grandeur* ſans ce *tour extraordinaire d'expreſſion.*

Difference du *Grand* & du *Sublime*, par M. *Silvain.*

II Enfin, ſelon la nature, dans le *Grand* il y a divers degrés : mais dans le *Sublime*, il paroît qu'il n'y a qu'un ſeul degré, qui conſiſte en ce qu'il y a de plus élevé dans les plus grands objets. Il ſeroit facile de faire ſentir ces vérités par rapport au Diſcours, ſoit à l'égard du *Sublime des Images*, ſoit à l'égard du *Sublime des Sentimens.* Ce qui fait le *Grand* dans le Diſcours a pluſieurs degrés ; mais ce qui fait le *Sublime* n'en a qu'un ; & ſi, en certains cas, il s'en trouve deux, ſçavoir le dernier point de grandeur, & celui qui le précede immédiatement : ce ſont des exceptions à la regle, qui ne doivent pas tirer à con-

Différence du *Grand* & du *Sublime*, par M. *Silvain*.

séquence. Tout ceci se peut remarquer dans l'exemple... d'un Roi, qui par une magnificence bien entenduë, & sans faste, fait un noble usage de ses richesses. Car qui peut douter qu'il n'y ait de la grandeur dans cette conduite? S'il étend cette magnificence sur les personnes de mérite cela est encore plus grand; & s'il fait des liberalités à des malheureux, qui ne lui soient considérables que par leur misere, ce sera un nouveau degré de vertu & de grandeur. Cependant, il n'y a en tout cela que de la grandeur. Mais s'il porte la générosité jusqu'à se dépoüiller quelquefois sans imprudence, à ne se réserver que l'esperance comme *Alexandre*; si même il croit (comme *Titus*) avoir perdu tous les momens qu'il a passés sans faire du bien, & s'il dit en soûpirant: *Mes amis, j'ai perdu un jour.* Ces deux derniers degrés sont le plus haut point de la vertu, où l'Homme puisse atteindre à cet égard. Ce sont des mouvemens visiblement *Sublimes*, & les seuls par consequent dont l'expression puisse faire dans le Discours le *Sublime des Sentimens.* ...Ces exemples font voir qu'il y a divers degrés dans le *Grand*, & qu'il n'y en a point ou du moins qu'il ne peut y en avoir que deux dans le *Sublime*, & cela en des cas fort rares; d'où il s'ensuit que le *Grand* & le *Sublime* sont très differens l'un de l'autre.

III. Comme cette différence est ce qu'il y a de plus ignoré, & de plus important sur cette matiere, il la faut rendre encore plus sensible par des exemples, & commencer par.... ceux qui ont rapport au *Sublime des Images*, pour en venir ensuite à ceux qui regardent le *Sublime des Sentimens.*

Longin cite ces Vers d'*Euripide*, où le *Soleil* parle ainsi à PHAETON.

Prens garde qu'une ardeur trop funeste à ta vie,
Ne t'emporte au-dessus de l'aride Libie.
Là, jamais d'aucun eau le sillon arrosé,
Ne rafraîchit mon Char dans sa course embrasé.

Différence du *Grand* & du *Sublime*, par M. *Sil*-[illegible].

. . . .

Aussi-tôt devant toi s'offriront sept Etoiles ;
Dresse par là ta course, & sui le droit chemin.
Aussi-tôt Phaëton prend les rênes en main ,
De ses chevaux aîlés il bat les flancs agiles ;
Les coursiers du Soleil à sa voix sont dociles,
Ils vont. Le Char s'éloigne, & plus prompt qu'un éclair,
Pénétre en un moment les vastes champs de l'air.
Le pere cependant plein d'un trouble funeste ,
Le voit rouler de loin sur la plaine celeste ,
Lui montre encor sa route, & du plus haut des Cieux
Le suit autant qu'il peut de la voix & des yeux.
Va par là, lui dit-il, Reviens ; détourne ; arrête.

Je m'assure que tout le monde s'appercevra d'abord que les conseils du *Soleil* à *Phaëton*, & le soin qu'il prend de lui crier de loin de s'arrêter, de revenir , n'ont rien en soi de fort élevé. Ces deux Vers :

Ils vont. Le Char s'éloigne, & plus prompt qu'un éclair,
Pénétre en un moment les vastes champs de l'air.

Ces deux Vers, dis-je, qui ont quelque rapport aux *Images*, sont fort nobles ; mais il n'y a que de la *Noblesse*, & point du tout de *Sublime*. D'ailleurs on ne trouve point ici ce *tour extraordinaire* d'expression, dont j'ai parlé : c'est un simple recit ; & quelle comparaison de ce *tour* là, à celui-ci : (10) *La Mer vit, & elle s'enfuit. Il jette ses regards, & les Nations sont dissipées.* Enfin il n'y a dans tout ce passage quoi que ce soit qui *éleve l'Ame* ; ce qui est pourtant essentiel au *Sublime*. A la verité on s'interesse pour le *Soleil* & pour *Phaëton* ; on entre dans l'inquiétude d'un pere qui craint pour la vie de son Fils ; mais après tout, on n'est point transporté d'admiration. . . .

REMARQUES.

(10) *La Mer* &c.] *Mare vidit & fugit* Ps. CXIII.

Différence du Grand & du *Sublime*, par M. *Silvain*.

Longin cite encore (ces Vers) d'une Piéce d'*Euripide*, intitulée : *Dircé emportée par un Taureau*.

Il tourne aux environs dans sa route incertaine ;
Et courant en tous lieux où sa rage le mene,
Traîne après soi la femme, & l'arbre, & le rocher.

Premierement, il est faux & impossible, qu'un Taureau entraîne tout à la fois une femme, un arbre, & un rocher, & qu'il les entraîne en courant. Or, le *Vrai* seul peut être *Sublime*, & ce qui est convaincu de faux par la nature, ne le peut être. D'ailleurs, un Taureau qui fait de grands efforts, ne me paroît point un objet *sublime*; il ne m'éleve point l'Ame ; il ne me touche point d'admiration. Cependant il y a une assez noble vivacité dans ces Vers ; & il ne s'agit plus que de savoir, si tout ce qui est *Noble dans le Discours*, doit passer pour *Sublime*, lorsqu'on n'y trouve point d'ailleurs les proprietez essentielles du *Sublime*. Voilà pour le *Sublime des Images*.

IV. Voici des exemples pour le *Sublime des Sentimens*.

Auguste délibere avec *Cinna* & avec *Maxime*, s'il doit quitter l'Empire ou le garder. *Cinna* lui conseille ce dernier parti ; & après avoir dit à ce Prince, que de se défaire de sa puissance, ce seroit condamner toutes les actions de sa vie ; il ajoûte :

On ne renonce point aux grandeurs légitimes ;
On garde sans remors ce qu'on acquiert sans crimes ;
Et plus le bien qu'on quitte est noble, grand, exquis,
Plus qui l'ose quitter, le juge mal acquis.
N'imprimez pas, Seigneur, cette honteuse marque
A ces rares vertus qui vous ont fait Monarque.
Vous l'êtes justement, & c'est sans attentat,
Que vous avez changé la forme de l'Etat.
Rome est dessous vos loix par le droit de la guerre ;
Qui sous les loix de Rome a mis toute la terre.

Vos

Vos Armes l'ont conquise ; & tous les conquerans
Pour être usurpateurs ne sont pas des tyrans.
Quand ils ont sous leurs loix asservi des Provinces,
Gouvernant justement, ils s'en font justes Princes.
C'est ce que fit César ; il vous faut aujourd'hui
Condamner sa mémoire, ou faire comme lui.
Si le pouvoir suprême est blâmé par Auguste,
Cesar fut un Tyran, & son trépas fut juste ;
Et vous devez aux Dieux compte de tout le sang
Dont vous l'avez vangé pour monter à son rang.
N'en craignez point, Seigneur, les tristes destinées ;
Un plus puissant Demon veille sur vos années.
On a dix fois sur vous attenté sans effet.
Et qui l'a voulu perdre au même instant l'a fait.

Différence du *Grand* & du *Sublime*, par M. *Silvain*.

D'un autre côté, *Maxime* qui est d'un avis contraire, parle ainsi à *Auguste*.

Rome est à vous, Seigneur ; l'Empire est votre bien.
Chacun en liberté peut disposer du sien.
Il le peut à son choix garder ou s'en défaire ;
Vous seul ne pourriez pas ce que peut le vulgaire :
Et seriez devenu pour avoir tout dompté,
Esclave des grandeurs où vous êtes monté ?
Possedez-les, Seigneur, sans qu'elles vous possedent.
Loin de vous captiver, souffrez qu'elles vous cedent ;
Et faites hautement connoître enfin à tous,
Que tout ce qu'elles ont est au-dessous de vous.
Votre Rome, autrefois vous donna la naissance ;
Vous lui voulez donner votre toute puissance ;
Et Cinna vous impute à crime capital,
La libéralité vers le Païs natal !
Il appelle remors l'amour de la Patrie !
Par la haute vertu la gloire est donc flétrie ;
Et ce n'est qu'un objet digne de nos mépris,
Si de ses pleins effets l'infamie est le prix ?
Je veux bien avoüer qu'une action si belle,
Donne à Rome bien plus que vous ne tenez d'elle ;

Différence du *Grand* & du *Sublime*, par M. *Silvain*.

Mais commet-on un crime indigne de pardon,
Quând la reconnoissance est au-dessus du don?
Suivez, suivez, Seigneur, le Ciel qui vous inspire:
Votre gloire redouble à mépriser l'Empire,
Et vous serez fameux chez la posterité,
Moins pour l'avoir acquis, que pour l'avoir quitté.
Le bonheur peut conduire à la grandeur suprême.
Mais pour y renoncer, il faut la vertu même,
Et peu de genereux vont jusqu'à dédaigner
Aprés un Sceptre acquis, la douceur de regner.

Ce discours a sans doute quelque chose de *Grand*: On y trouve une Eloquence admirable... Mais assûrément il n'y a point de *Sublime*. Les *Sentimens* nobles, répandus dans ce Discours, ne sont que des réflexions de l'Esprit, & non pas des mouvemens actuels du Cœur de ceux qui parlent: & on ne peut dire que ces beaux Vers, qui à la vérité, mettent l'ame dans une noble assiette, l'élevent & la transportent avec cette émotion Héroïque, que je suppose qu'on a sentie aux exemples que j'ai rapportés ailleurs.

V. Mais pour rendre plus sensible la différence du *Grand* & du *Sublime*; je repeterai quelques exemples où ils se trouvent tous deux ensemble comme opposés l'un à l'autre dans le même Discours; & cela afin qu'on puisse plus aisément les distinguer l'un de l'autre par cette opposition même....

(Dans la *Tragédie* de *Cinna*) *Maxime* qui vouloit fuir le danger, aïant témoigné de l'amour à Emilie, (qu'il tâche d'engager à fuir avec lui;) elle lui parle ainsi:

Quoi! tu m'oses aimer, & tu n'oses mourir!
Tu prétens un peu trop; mais quoique tu prétendes;
Rends-toi digne du moins de ce que tu demandes.
Cesse de fuir en lâche un glorieux trépas,
Ou de m'offrir un cœur que tu fais voir si bas.

Fais que je porte envie à ta vertu parfaite,
Ne te pouvant aimer, fais que je te regrete.
Montre d'un vrai Romain la derniere vigueur,
Et merite mes pleurs au défaut de mon cœur.

Différence du *Grand* & du *Sublime*, par M. *Silvain*.

Je suppose que tous le monde convient que ce Vers,

Quoi! Tu m'oses aimer, & tu n'oses mourir!

est *Sublime* & *très-Sublime*. Mais on doit convenir aussi que les Vers qui suivent, quoique pleins de grandeur, ne sont rien en comparaison....

(Dans la *Tragédie* de *Sertorius*) la Reine *Viriate* parle à *Sertorius* qui refusoit de l'épouser, parce qu'il s'en croyoit indigne par sa naissance, & qui cependant la vouloit donner à *Perpenna*; & sur ce qu'il disoit, qu'il ne vouloit que le nom de créature de la Reine, elle lui répond:

Si vous prenez ce titre, agissez moins en Maître;
Ou m'apprenez du moins, Seigneur, par quelle loi
Vous n'osez m'accepter, & disposez de moi:
Accordez le respect que mon Trône vous donne,
Avec cet attentat sur ma propre personne.
Voir toute mon estime & n'en pas mieux user,
C'en est un qu'aucun art ne sçauroit déguiser.

Tout cela est beau, tout cela est noble, mais quand elle vient à dire immediatement après:

Puisque vous le voulez, soyez ma créature;
Et me laissant en Reine ordonner de vos vœux,
Portez-les jusqu'à moi, parce que je le veux.

Cela est si *sublime*, cela éleve l'Ame si haut, & avec un tel ravissement que les autres Vers, tout *Grands* qu'ils sont, paroissent foibles en comparaison de ces derniers; de sorte qu'on peut dire que le *Grand* disparoît à la vûë du *Sublime*, comme les Astres disparoissent à la vûë du Soleil....

VI. Cette différence (du *Grand* & du *Sublime*) est certaine; elle est dans la nature & nous la sentons.

Différence du *Grand* & du *Sublime*, par M. *Silvain*.

De donner des marques & des régles pour faire infailliblement cette distinction, c'est ce qui me paroît difficile. Cela dépend des lumieres & du goût de chacun. La différence du *Grand* & du *Sublime* est une chose de sentiment; ceux qui l'ont juste & délicat, la verront & en général, & dans les exemples particuliers. Il me semble que les régles & les exemples qu'on a vûs dans ce discours, peuvent servir à faire ce discernement, à quoi je puis ajoûter ce principe qu'on ne peut trop repeter, & qui me paroît certain en ces matieres: *Tout Discours qui éleve l'Ame avec admiration au dessus de ses idées ordinaires de grandeur, & qui lui donne une haute opinion d'elle-même; ... est* SUBLIME. *Tout Discours qui n'a ni ces qualités ni ces effets, n'est pas* SUBLIME, *quoiqu'il ait d'ailleurs de la noblesse.* Au reste j'avertis que quand on trouveroit *Sublimes* quelques uns des passages qui ne me paroissent que *Grands*, cela ne feroit rien contre le principe & un exemple mal appliqué ne peut détruire une différence si réelle.

JE *ne puis si-tôt quitter M.* Silvain. *Il examine dans le VII. Chapitre de son III. Livre*, s'il y a un Art du Sublime. *Ce qu'il dit à ce sujet m'a paru raisonnable; & je me persuade qu'on voudra bien lui donner audiance encore un moment.*

S'il y a un *Art du Sublime*, par M. *Silvain*.

SI on entend par le mot d'*Art*, un amas d'observations sur les operations de l'Esprit & de la Nature, ou sur les moïens d'exciter à la production de ces beaux traits, les personnes qui sont nées au *Grand*; il y a un *Art du Sublime*. Mais si on entend par *Art*, un amas de préceptes propres à faire acquerir le *Sublime*, je ne crois pas qu'il y en ait aucun. Le *Sublime* doit tout à la Nature; il n'est pas moins l'image de la grandeur du cœur & de l'esprit de l'Orateur, que de l'objet dont il parle; & par conséquent,

il faut, pour y parvenir, être né avec un esprit élevé, avec une ame grande & noble, & joindre une extrême justesse à une extrême vivacité. Ce sont là, comme on voit, des dons du Ciel, que toute l'adresse humaine ne sçauroit procurer. D'ailleurs, le *Sublime* consiste non-seulement dans la *grandeur extraordinaire d'un objet*, mais encore dans l'impression que cet objet a faite sur l'Orateur, c'est-à-dire, dans les *Mouvemens* qu'il a excités en lui, & qui sont imprimés dans l'air & dans le tour de son Expression. Comment peut-on apprendre à avoir ou à produire des *Mouvemens*, puisqu'ils naissent d'eux-mêmes en nous, à la vûë des objets, souvent malgré nous, & quelquefois sans que nous nous en appercevions? Ne faut-il pas avoir pour cela un cœur & un naturel sensibles? Et dépend-t-il d'un homme d'être touché quand il lui plaît, & de l'être précisément autant & en la maniere que la grandeur des choses le demande? Dans le *Sublime des Images* peut-on se donner, ou donner aux autres cette intelligence vive & lumineuse, qui vous fait découvrir dans les plus grands objets de la Nature, une hauteut extraordinaire & inconnuë au commun des hommes? D'un autre côté, est-il au pouvoir d'un Homme de faire naître en soi des sentimens héroïques? & ne faut-il pas qu'ils partent naturellement du cœur, accompagnés d'un air, d'un tour & d'un mouvement que la magnanimité seule peut inspirer?

S'il y a un *Art du Sublime*, par M. *Silvain*.

II. Il est certain que l'*Art* ne peut servir de rien pour acquerir le *Sublime*, & il ne sert pas davantage pour le guider ou pour le conduire. L'*Art* ne regarde jamais que la maniere. Or, ce qu'il y a d'admirable ici, c'est que la même chose qui fait en partie l'essence du *Sublime* en fait aussi la maniere, je veux dire ce *Mouvement* élevé de l'Orateur; & nous venons de voir que tout l'*Art* humain ne sçauroit avoir la moindre part à ces *Mouvemens*. On peut avoir be-

S'il y a un *Art du Sublime*, par M. *Silvain*.

soin de régles pour se conduire dans un Discours de quelque étenduë. Mais comme le *Sublime* est conçu en petits traits fort vifs, qui partent de l'esprit tout-à-coup, & plus vîte qu'un éclair; qu'est-ce que l'*Art* peut faire dans ces soudains transports, & dans une operation si prompte? Et comment l'*Art* pourroit-il régler ces *Mouvemens* impetueux & ces *Traits sublimes*, puisqu'on ne les peut produire, que lors qu'en parlant, ou en écrivant, on est comme transporté hors de soi-même? Car si on avoit assez de liberté & de sang-froid, non-seulement pour songer à la régularité, mais pour faire des réflexions, ils ne naîtroient jamais. Mais, dit-on l'*Art* peut faire connoître, après qu'on a parlé, si les *Traits de Sublime* sont justes, & s'ils ont la perfection que leur nature demande. C'est sortir de la question; il s'agit uniquement de la production des *Traits sublimes*, & non pas du jugement, qu'on en peut faire après qu'ils sont produits. L'*Art* & l'étude de la Langue, ajoutera-t-on peut-être, sont nécessaires pour exprimer les *Traits Sublimes* avec le tour, & dans les termes les plus purs & les plus propres. Mais outre que tout cela n'est point particulier au *Sublime*, & qu'il est nécessaire à tous ceux qui veulent parler ou écrire; comme (11) les *Traits Sublimes* ne sont tels que par un *Tour extraordinaire*, & qu'ils doivent être exprimés en très-peu de mots, & dans les termes les plus simples, il est impossible que la Nature inspire dans les occasions, des *Traits sublimes* à ceux à qui elle a donné ce talent, sans leur inspirer, en même tems, le tour

REMARQUES.

(11) *les Traits sublimes ne sont tels que par un Tour extraordinaire*, &c.] Ce que M. *Silvain* avance ici sur la nature de l'*Expression du Sublime*, il a pris soin de l'établir, d'une manière, à mon avis, assés satisfaisante, dans ce même Livre III. Chapitre VI. dont le titre est: *En quel stile le* Sublime *doit être écrit. Différence du* Sublime *&* *du* Stile Sublime.

& les termes qui y sont propres, & sans lesquels il ne peut y avoir de *Traits sublimes*. Ainsi ma proposition reste dans toute sa force ; & il demeure constant que *le seul Art du* SUBLIME *est d'estre né au* SUBLIME. Sil y a un *Art du Sublime*, par M. *Silvain.*

III. (12) *Longin* est d'un Sentiment contraire, & il croit que l'*Art* est absolument nécessaire. *Comme les vaisseaux*, dit-il, *sont en danger de périr lorsqu'on les abandonne à leur seule legereté, & qu'on ne sçait pas leur donner leur charge & le poids qu'ils doivent avoir ; il en est ainsi du* Sublime *si on l'abandonne à la seule impetuosité d'une Nature ignorante & téméraire.* Je dirai franchement, quoiqu'avec peine, qu'il ne me paroît pas quil y ait beaucoup de justesse à tout cela. Un Vaisseau ne marche & ne se conduit pas tout seul ; mais l'Esprit marche de soi-méme & par son propre mouvement. Parler d'une *Nature ignorante & temeraire* en fait de *Sublime*, c'est poser pour principe non-seulement ce qui est en question, mais ce qui est visiblement faux ; puisque le *Sublime* suppose nécessairement un naturel admirable, & qu'il ne peut jamais partir que d'un esprit juste & guidé en ce point par des lumieres naturellement sûres & infaillibles. Je dis en ce point ; car il se pourroit bien faire que l'Esprit le plus né au *Sublime* ne pût pas se servir de régle & de guide à lui-même dans un long Discours, & qu'on y trouvât des irrégularités, faute d'*Art* ou d'experience. Mais je maintiens qu'on ne trouveroit aucune de ces irrégularités dans les endroits *Sublimes*, & que ces *Traits* se trouveroient de la derniere justesse. En un mot, le *Sublime* ne peut avoir d'autre défaut, que celui de l'esprit de l'Orateur. Le *Sublime* peut bien n'être pas, manque du génie & des talens nécessaires, mais dès qu'il est, il est parfait.

REMARQUES.

(12) *Longin est d'un sentiment contraire*,] Voïés ce qu'il en dit dans le II. Chapitre du *Traité du Sublime.*

S'il y a un *Art du Sublime*, par M. *Silvain*.

blime, & d'en découvrir les sources. Cette juste idée & les exemples qu'on en donnera aideront les Lecteurs à en bien juger, & à le distinguer, animeront les Esprits élevés, leur feront connoître à eux-mêmes les *Traits Sublimes* qui leur échapent, car on ne connoît pas toujours tous ses talens, ni la beauté de tout ce que l'on dit. Et au lieu que la hardiesse & le *Tour extraordinaire* des *Traits Sublimes* qui se présentent à eux, pourroient les rendre trop timides; la connoissance qu'ils auront de la nature & des qualités du *Sublime*, les rassurera; & mettant leur esprit dans une pleine liberté d'agir, il produira une infinité de ces beaux traits, qui, sans cela, y seroient toujours demeurés.

VI. D'ailleurs, si on ne peut leur donner des préceptes, on peut leur donner des conseils, dont le plus utile est de s'exercer au *Grand*. Quelque excellent naturel qu'on ait, on a besoin de le cultiver par l'exercice; & la Nature nous fait presque toujours acheter par le travail ce qu'elle nous donne. A la verité, les *Traits Sublimes* naissent d'eux-mêmes par un transport soudain; mais c'est à cause de cela même qu'il faut tenir, pour ainsi dire, son esprit en haleine, & dans l'élevation par une consideration continuelle des plus grands objets de la Nature, des actions & des qualités éminentes de Dieu & des Hommes illustres, afin d'en tirer des *Images Sublimes*. On peut même imiter par forme d'exercice la maniere de ceux qui ont le mieux réussi à cette sorte de *Sublime*, comme *Moïse*, *David*, *Homere*, *Corneille*, & quelques autres. Véritablement cela n'aura peut-être pas d'abord la même beauté que dans l'original; & j'avouë que ce seront à peu près les *Images* & les *Mouvemens* de *Moïse* & de *Corneille*, que l'on verra, & que vous aurés transportés & appliqués à d'autres objets. Mais cet exercice, cette imitation & ces exemples, reveilleront votre esprit né au *Sublime*, l'exci-

feront & le mettront en mouvement, & alors sans songer désormais à ces exemples, & lorsque vous y penserez le moins, votre esprit ainsi excité produira de son propre fond des *Traits de Sublime* semblables à ceux de ces Auteurs; des *Traits* qui presentant des *Idées* nobles & des *Mouvemens* aussi nobles, pourront exciter la même *admiration*.

S'il y a un *Art du Sublime*, par M. *Silvain*.

VII. Je dis la même chose du *Sublime des Sentimens*. L'imitation non seulement des discours des Orateurs, mais encore de la maniere de parler des Grands Hommes, (14) dont nous avons rapporté les *Sentimens héroïques*, pourra nous animer à en produire de semblables. Il faudra tâcher sur tout de se mettre dans la même disposition où ils étoient, quand ces réponses leur ont échapé, & pour cela, tourner les yeux vers les choses qui ont excité en eux ces beaux *Mouvemens*. Il faut donc étudier ces Grands Hommes; on ne sçauroit croire combien *Cirus*, *Alexandre*, *Philippe*, *Agesilas*, *Thémistocle*, *Epaminondas*, *Démosthene*, *Scipion*, *Brutus*, *César*, *Pompée*, *Ciceron*, *Caton d'Utique*; combien *Homere*, *Virgile*, *Corneille*, *Plutarque*, & les autres Historiens Grecs, & Latins, peuvent servir à ceux qui sont nés pour le *Sublime des Sentimens*. L'imitation des discours des uns, & la consideration des vertus des autres, sont les deux plus grands secrets en tout ceci. Car enfin, les objets émeuvent, les exemples touchent & animent. Nous voyons combien *Alexandre* étoit transporté à la lecture d'*Homere*, & j'oserois croire, qu'elle n'a pas peu contribué à lui inspirer cette ardeur de courage, cette grandeur d'ame, & ces desseins de guerre & de conquête qu'il a executés. Il est vrai

REMARQUES.

(14) *dont nous avons rapporté les Sentimens héroïques*,] M. *Silvain* en a rapporté beaucoup en differens endroits de son *Traité*, mais sur tout dans les Chap. V. VI. & XV. de son I. Livre.

S'il y a un *Art du Sublime*, par M. *Silvain*.

que cette lecture trouva en lui un fond admirable, & un naturel beaucoup plus riche & plus noble que celui d'*Achille*; de sorte que dans *Alexandre*, la Nature a passé les idées d'un des plus grands esprits du monde. Mais enfin, si ces fictions animerent si fort ce Prince par cette foule de grandes actions, d'exemples & de sentimens élevés; si elles lui firent faire & penser de si grandes choses, pourquoi de semblables lectures & de semblables exemples ne pourront-ils pas nous élever & nous échauffer l'esprit de la même sorte? Pourquoi lorsque dans les sujets que nous aurons à traiter, nous aurons saisi les endroits propres par leur nature à exciter de *grands Mouvemens*, ne pourrons-nous pas en avoir, & les exprimer avec des paroles qui en portent le caractere?

VIII. Cependant, si l'on veut appeller *Art* & *Préceptes* l'exercice & les conseils dont je viens de parler, & qui ne servent ni à produire, ni à former le *Sublime*, mais seulement à mettre les Grands Esprits en mouvement pour le produire; je ne m'y opposerai point; ce sera une dispute de mots peu importante. Je dirai seulement sur ces mêmes exercices, & sur ces mêmes conseils, qu'il faut se connoître & se bien examiner. Car, si on ne se trouve pas une ame haute, fiere & généreuse; si on se sent foible & lent, de sorte qu'on ne soit pas susceptible de ces nobles impressions propres au *Sublime*; il est inutile de se donner la torture. Comme alors dans le *Sublime des Images* on ne feroit que de *pompeux Galimatias*, de même il ne nous échaperoit que des *Rodomontades* & des *Saillies de Capitan*, au lieu de *Sentimens heroïques*. Mais quand on se voit un cœur grand & sensible, il faut s'exercer par les moyens que je viens de dire, & plus encore par de grandes actions dans les rencontres & par la pratique des plus hautes vertus. Car la vertu est le seul veritable Maître dans

cette Science ; & puisque (15) c'est dans la grandeur d'ame que le *Sublime des Sentimens* a sa source, l'art le plus sûr & la voye la plus abregée pour y parvenir, c'est, s'il se peut, de se rendre magnanime.... S'il y a un *Art du Sublime*, par M. *Silvain*.

IX. Avant que de finir ... je crois devoir avertir ceux qui ont le plus de disposition au *Sublime*, de le ménager, & de n'en pas mettre plusieurs *Traits* tout de suite. Quelque simple qu'en soit l'expression, ils jettent tant d'éclat, & touchent si fort, qu'on ne pourroit pas supporter une telle lecture. Quoique chacun de ces *Traits* fût naturel, la multitude & la suite n'en seroient pas naturelles. Il en est, à cet égard, comme de ces *Pensées ingenieuses & brillantes*, dont on est si amoureux, & dont on s'efforce de composer des pieces entieres. Rien n'est plus fatiguant, ni moins aimable, qu'un long tissu de *Traits brillans*, parce que rien n'est moins naturel.

REMARQUES.

(15) *c'est dans la grandeur d'ame que le Sublime des Sentimens a sa source*,] Il faut faire attention, que M. *Silvain* n'admet point de *Grandeur d'Ame*, qui ne soit fondée sur la vertu. Voila son grand Principe. Selon lui, nul *Sentiment Sublime*, s'il n'est *vertueux*. C'est ce qu'il répète par tout dans son Livre. Il seroit à souhaiter que les Hommes fussent autres qu'ils ne sont. Ils ne courent sans contredit qu'après l'*Ombre de la Grandeur*; mais cette *Ombre* est *Réalité* pour eux. Ils en jouissent. Quoi qu'il en soit, M. *Silvain*, commence ainsi le Chap. V. de son I. Liv. " Les *Sentimens* sont „ ce qui découvre les qualités & „ la disposition présente d'un „ Cœur ; & puisque le propre du „ *Sublime* est d'exposer ce qu'il y „ a de plus grand dans les objets, & d'élever les Esprits „ avec admiration par cette vûë, „ il s'ensuit que les *Sentimens Sublimes* sont ceux qui marquent „ dans l'Ame de celui qui parle „ une *Grandeur extraordinaire*, & „ la plus haute dont l'Homme „ soit naturellement capable. „ Or il me semble que cette *Grandeur* consiste à être élevé par „ la noblesse de ses *Mouvemens*, „ & par la *Magnanimité* au-dessus de la Crainte de la Mort, „ au-dessus des Passions & des „ Vertus communes. Examinons ces trois Articles, qui „ sont les sources de la *Sublimité* „ *des Sentimens* ". Elle ne peut avoir son principe que dans un fonds extraordinaire de vertu ; c'est que M. *Silvain* établit fort au long dans les neuf Chapitres suivans, en traitant & les trois points, qu'il vient de se propo-

QUITTONS *enfin M.* Silvain; *& si l'abondance languissante de son Stile a pu nous fatiguer, cherchons un délassement utile dans ce que M.* Raimond de S. Mard *a dit touchant le* Sublime *au commencement de ses* Réflexions sur l'Ode.

Réflexions sur le *Sublime*, par M. *Raimond de S. Mard.*

I. SOUS prétexte que le *Sublime* tient à l'*Ode* vous m'en demandez raison. Rien, dites-vous, de ce que vous avez vû jusqu'ici ne vous a contenté. De grands mots ne vous suffisent pas; vous voulez des Idées claires: mais croïez-vous qu'il soit bien facile de vous en donner? Non, Monsieur. Il n'est pas dit, parce que nous sentons une chose, que nous la connoîtrons quand nous voudrons, & nos retours sur nous-mêmes ne réussissent pas toûjours. Tel endroit nous frape qui doit sa beauté à une demi-douzaine de choses qui concourent à la former. Quelle fatigue pour les démêler, & si l'on en est venu à bout, comment évaluer

REMARQUES.

ser d'examiner, & quelques autres sujets. L'objet du IV. Chap. du II. Liv. est de prouver que le *Pathétique* ne peut pas être *Sublime*, & voici de quelle manière M. *Silvain* y raisonne. " Il „ est certain que le *Pathétique* „ n'est autre chose que des *Discours vifs, touchans, & enflammés, qui expriment les passions* „ *de l'Orateur, & qui par là,* „ *sont propres à les inspirer aux* „ *autres*.... Je ne vois pas que „ le *Pathétique*, considéré com„ me tel, puisse être *Sublime*. „ Car enfin, pour former le „ *Sublime*, il faut un *Grand Objet*, „ ou un *Grand Sentiment* dans un „ *Tour extraordinaire d'Expression*. Or les *Mouvemens des* „ *Passions*, & les *Passions* même „ n'ayant rien de *Grand* ni de „ *Noble*, le *Pathétique*, qui n'est „ autre chose que l'*Expression de* „ *ces Mouvemens*, ne peut avoir „ non plus de *véritable Grandeur*; & par conséquent il ne „ peut être *Sublime*. Quoi! s'écriera-t-on peut-être, il n'y a „ rien de *Grand* dans les *Passions* „ & dans leurs *Mouvemens*? Peut„ on parler ainsi indistinctement „ de toutes les *Passions*? Oüi, on „ le peut, & on le doit même, „ quand on est raisonnable, & „ encore plus, quand on est „ Chrétien „. Assurément, on ne peut qu'applaudir à la pureté du motif, sur lequel M. *Silvain* a pris parti pour l'opinion, qu'il soutient, & qui lui fait dégrader certaines choses, que l'on regarde comme *Sublimes*, du rang, où l'opinion commune les avoit mises. Tel est, par exemple, le fameux *Moi de Medée*

& fixer la part que chacune de ces choses doit avoir à la beauté dont on est charmé ? Encore autre embaras ! Vous avez attrappé la source d'un agrément. Il s'en présente un dans votre chemin, qui, à une nuance près, est de la même espéce que celui que vous avez trouvé : vous croïez n'avoir qu'à appliquer votre Principe, vous êtes tout étonné qu'il ne va plus ; il faut recourir à un autre, ou l'unir à celui que vous aviez déja, parce que votre beauté coule de l'union de ces deux Principes. Le *Sublime*, par exemple, dérive d'un endroit, souvent de deux ; tantôt il est dans les *Images*, tantôt il est dans les *Tours*, & dans ces *Tours* il doit à l'Orgueil, ou tout, ou une bonne partie de ce qu'il est. Or je vous prie, comment demêler des ressorts si délicats qu'ils en deviennent imperceptibles ? Nous sentons bien, à la vérité, que ces ressorts nous remuent ; nous sentons leurs efforts ; mais la difficulté n'est pas de les sentir, il

Réflexions sur le *Sublime*, par M. *Raimond de S. Mard*.

REMARQUES.

cité par M. *Despréaux* dans sa *X. Réflexion Critique*. " Ce *Moi*, „ dit M. *Silvain*, Liv. I. Chap. „ III. a beaucoup de *Force*, j'en „ conviens, mais il ne me pa„ roît pourtant pas *Sublime*, par„ ce qu'après tout il ne présente „ que *Médée* ; c'est-à-dire, une „ Femme couverte de mille cri„ mes. La grande idée qu'elle „ paroît avoir d'elle-même, ne „ change pas celle que les au„ tres en ont, & qu'ils en doi„ vent avoir. Ce *Moi* pourroit „ faire attendre, à ceux qui „ n'en jugeroient pas bien, „ quelque chose de *Grand* ; & il „ est vrai que le propre du *Su*„ *blime*, est d'offrir à l'Esprit „ quelque *Grandeur extraordinai*„ *re*. Mais il faut que ce soit „ une *Grandeur réelle*, & que les „ Auditeurs la reconnoissent sur „ le champ avec *admiration* ; & „ ils font ici tout le contraire, „ parce qu'ils connoissent trop „ *Médée*, & que l'idée qu'ils en „ ont est trop présente. Ainsi ce „ n'est là, si je ne me trompe, „ qu'une expression forte qui „ caractérise merveilleusement „ l'audace indomptable de *Mé*„ *dée*, & sa confiance en ses „ enchantemens „. Il seroit aisé de faire sentir le peu de solidité de cette critique ; & l'on pourroit détruire sans peine l'opinion de M. *Silvain* sur la source des *Sentimens Sublimes*. Mais ce sont deux objets auxquels il m'est d'autant plus inutile de m'arrêter ici, que l'on verra dans les *Réflexions* de M. *Raimond de S. Mard* sur le *Sublime*, que sans attaquer M. *Silvain*, il l'a parfaitement bien réfuté.

Réflexions sur le *Sublime*, par M. *Raimond de S. Mard.*

s'agit de les voir, de connoître leur jeu particulier ; de débrouiller leur jeu général, & pour tout cela, il faut avoir la vuë bien fine ; & ce qu'il y a de triste, c'est qu'avec de bons yeux, on court risque de ne voir les choses que confusément & par conséquent de rendre un compte embarrassé de ce qu'on a vû. Mais quand je devrois me deshonorer, il faut que je vous fasse part de ce que j'ai pu démêler du *Sublime*. En voici deux ou trois exemples, pour vous expliquer une espece de *Sublime* que je nomme le *Sublime des Images*.

II. *Homere*, en parlant de *Neptune* dit en je ne sçai quel endroit de l'*Iliade*.

Neptune ainsi marchant dans les vastes Campagnes
Fait trembler sous ses pieds & Forêts & Montagnes.

Ne voila-t'il pas, Monsieur, une belle *Image*. Mais *Homere*, selon moi, est encore bien admirable, lorsqu'au sujet du même *Neptune* il dit dans un autre endroit.

L'Enfer s'émeut au bruit de Neptune en furie :
Pluton sort de son Trône, il pâlit, il s'écrie ;
Il a peur que ce Dieu dans cet affreux séjour
D'un coup de son Trident ne fasse entrer le jour ;
Et par le centre ouvert de la Terre ébranlée
Ne fasse voir du Stix la rive désolée,
Ne découvre aux vivans cet Empire odieux
Abhorré des Mortels & craint même des Dieux.

Quels coups de Pinceau, Monsieur ! Que c'étoit un grand Peintre qu'*Homere* ! Que ne nous fait-il pas voir ici ? *La Terre ébranlée d'un coup de Trident ; les Raïons du jour prêts à entrer dans son centre, la Rive du Stix tremblante & désolée.* Certes voila de bien grands objets pour des cerveaux aussi petits que les nôtres, & il seroit bien étonnant qu'à la vûe d'un pareil spectacle, nous demeurassions tranquiles, nous que le *Nouveau* subjugue & fait, pour ainsi dire, trembler toutes les fois qu'il reveille en nous le senti-

ment

ment d'une certaine Puiſſance où nous ne ſçaurions atteindre.

Réflexions ſur le *Sublime*, par M. *Raimond de S. Mard*

Homère qui eſt toûjours grand dans ſes *Images* en étalle encore une bien magnifique. *Thétis* dans l'*Iliade* va prier *Jupiter* de venger ſon Fils qui avoit été outragé par *Agamemnon*. Touché des plaintes de la Déeſſe, *Jupiter* lui répond : " Ne vous inquietez „ point, belle *Thétis*, je comblerai votre Fils de „ gloire, & pour vous en aſſurer, je vais faire un „ ſigne de Tête, & ce ſigne eſt le gage le plus cer„ tain de la foi de mes promeſſes„. *Il dit*; *du mouvement de ſa tête immortelle l'Olimpe eſt ébranlé.* Voilà un beau trait de *Sublime*, & bien propre à exciter notre *admiration* : car, encore une fois, tout ce qui paſſe nos forces, tout ce qui paſſe notre pouvoir la réveille; & remarquez qu'à cette *admiration* il ſe joint toûjours de l'*étonnement*, eſpèce de ſentiment qui ne laiſſe pas d'avoir encore ſon prix pour nous.

Enfin, Monſieur, il eſt certain que les grandes *Images* ont pour nous un furieux charme : au lieu de nous apetiſſer, ce qu'elles devroient faire par leur grandeur, il ſemble qu'elles nous élèvent, & il faut qu'au milieu de notre baſſeſſe, nous nourriſſions tous un ſentiment de grandeur & même de bouffiſſure, qui ſoit réveillé pour les *Images* toutes les fois qu'elles ont un certain air de magnificence. D'ailleurs il faut vous dire que les grandes *Images* tiennent toûjours par quelque coin au *Merveilleux*; & vous n'ignorez pas ſans doute le Talent du *Merveilleux*, & la force imperieuſe avec laquelle il frape & maîtriſe notre Imagination.

III. Il eſt tems maintenant de vous faire paſſer au *Sublime des Tours*; mais il me faut encore des exemples, & vous devez deviner que je les prendrai dans *Corneille*.

Dans la Scène quatrieme du premier Acte de *Médée*; *Médée*, parlant à ſa Confidente, lui dit qu'elle

Réflexions sur le Sublime, par M. Raimond de S. Mard.

sçaura bien venir à bout de ses Ennemis, qu'elle compte même incessamment s'en venger; à quoi *Nerine*, sa Confidente, répond.

Perdez l'aveugle espoir dont vous êtes séduite,
Pour voir en quel état le sort vous a réduite.
Votre Païs vous hait, votre Epoux est sans foi;
Contre tant d'Ennemis que vous reste-t-il?

A quoi répond *Medée*,

Moi;

Moi, dis-je, & c'est assez.

On en trouve un autre du meme genre dans la sixieme Scene du troisiéme Acte des *Horaces*. Une femme qui avoit assisté au Combat des trois *Horaces* contre les trois *Curiaces*, mais qui n'en avoit point vu la fin, vient annoncer au *vieil Horace*, le Pere, que deux de ses Fils ont été tués, & que le troisieme, se voiant hors d'état de resister contre trois, avoit pris la fuite. Le Pere, alors outré de la lâcheté de son Fils, déclame contre lui, entre en fureur, sur quoi leur Sœur qui étoit là présente lui aïant dit.

Que vouliez vous qu'il fit contre trois?

Il répond brusquement.

Qu'il mourût.

Dans les deux exemples que je viens de raporter, *Médée* & *Horace* sont tous deux agités de Passions, & il est impossible qu'ils expriment ce qu'ils sentent, d'une façon plus pathétique. Le *Moi* qu'emploïe *Médée*, & à qui elle donne même une nouvelle force en le répétant, peint la Hauteur & la Puissance de cette Enchanteresse, de la maniere la plus vive; & remarquez, je vous prie, que cette maniere de peindre est la plus vive, parce qu'elle ne sçauroit être plus courte. C'est qu'un sentiment pressé en peu de paroles, en devient plus vif; il acquiert de la force de ce qu'il est serré; sa chaleur ne se divise point, & se conserve toute en-

tiere, parce qu'elle eſt réunie. Le Sentiment qu'exprime *Horace* le Pere, a encore la même ſorte de beauté; il ne ſçauroit être, non plus que celui de *Médée*, rendu en moins de paroles, & par conſéquent il ne ſçauroit être plus vif. C'eſt qu'encore une fois, il n'y a rien de ſi rapide que nos mouvemens. Les expreſſions, quelque énergiques qu'elles puiſſent être, les énervent, les affoibliſſent, & ne les rendent jamais à notre gré: mais, quand par bonheur, un mot, un ſeul mot peint vivement un ſentiment, nous ſommes ravis, parce qu'alors le ſentiment a été peint avec la même viteſſe qu'il a été éprouvé, & cela eſt ſi rare, qu'il faut néceſſairement qu'on en ſoit ſurpris dans le même tems qu'on en eſt charmé.

Réflexions ſur le *Sublime*, par M. *Raimond de S. Mard.*

IV. Il n'y a point à douter encore que l'Orgueil ne prête de la beauté aux deux traits de *Corneille*... Lorſque des gens animés parlent, nous nous incorporons avec eux, nous faiſons partie d'eux-mêmes, enfin nous nous mettons machinalement à leur place. Ainſi quand *Nerine* dit à ME'DE'E, *Contre tant d'Ennemis, que vous reſte-t-il?* Nous ſommes extaſiés d'entendre ce *Moi* ſuperbe. L'orgueil de *Médée* enfle, pour ainſi dire, & éleve le nôtre; nous luttons nous-même ſans nous en appercevoir contre le ſort, & lui faiſons face comme *Médée*. Ne trouvez-vous pas auſſi que l'exemple d'*Horace* eſt de la même nature, & qu'il a encore ſa bonne part d'Orgueil. *Camille* lui dit en parlant de ſon Frere, *Que voulez-vous qu'il fit contre trois?* Le Pere répond bruſquement, *Qu'il mourût*. Le *Qu'il mourût* nous enléve: car comme nous craignons prodigieuſement la Mort, nous avons une ſinguliere vénération pour ceux qui la mépriſent; auſſi ſommes-nous tout à la fois ſurpris & enchantés de nous trouver ſi braves, & il eſt certain que, nous étant mis à la place d'*Horace*, & nous trouvant pour un moment animés de la même grandeur que lui, nous ne ſçaurions nous empêcher de

Réflexions sur le *Sublime*, par M. *Raimond de S. Mard.*

nous enorgueillir tacitement d'un courage que nous n'avions pas le bonheur de connoître encore.

V. Je conclus donc, Monsieur, que le SUBLIME DES TOURS *est un grand Sentiment* que nous sommes sûrs avoir été éprouvé par un grand Homme à la place duquel nous nous mettons ; mais souvenez-vous qu'il faut que ce *grand Sentiment* soit peint d'une maniere très vive. Par exemple, pour en revenir au *vieil Horace*, si lorsqu'on lui demanda ce qu'il eût voulu qu'eût fait son Fils étant seul contre trois, il avoit répondu qu'*il devoit se souvenir qu'il étoit Romain, soûtenir la gloire de ses Ancêtres & se livrer courageusement à la mort*; n'est-il pas vrai qu'il eût exprimé un grand sentiment ? Cependant avouez que ce sentiment, tout grand qu'il est, nous auroit peu frapés. Il falloit pour qu'il fit sur nous tout l'effet qu'il pouvoit faire, que le bon *Horace* en parut bien pénétré, & c'est ce dont il fait foi par la maniere brusque & naïve dont il le rend. C'est qu'il faut toujours se souvenir qu'un *Sentiment*, quelque grand qu'il soit, s'il n'est marqué au coin de la Passion, si même il ne marque pas bien distinctement la hauteur & l'élévation du caractere de celui qui parle, ne passe pas chez nous, ou n'y passe qu'en partie ; ce qui ne sçauroit alors produire le SUBLIME *qui n'est autre chose que l'expression courte & vive de tout ce qu'il y a dans une Ame de plus grand, de plus magnifique & de plus superbe.*

VI. Au reste que ce qu'il y a de grand & de respectable à sa maniere, dans les impressions que fait sur nous le *Sublime* ne nous rende pas, Monsieur, plus estimables à vos yeux ! Car enfin, tous ces beaux *Sentimens* qui nous font tant d'honneur, nous les devons, comme je vous ai déja dit, à notre Orgueil qui souvent est fort sot & fort ridicule, & vous en allez être pleinement convaincu par un trait de *Sublime* d'*Homere*. Une épaisse obscurité avoit couvert

tout-à-coup l'Armée des Grecs, & vous jugez bien qu'envelopés ainsi de tenébres, il n'y avoit pas moïen qu'ils pussent combattre. *Ajax*, un des plus courageux des Grecs & qui mouroit d'envie de se battre, ne sçachant plus quelle résolution prendre, s'écrie alors en s'adressant au *Soleil*.

Réflexions sur le *Sublime*, par M. *Raimond de S. Mard*.

Grand Dieu, rend-nous le jour & combats contre nous!

C'est ici assurément le triomphe de l'Orgueil, & il est clair que le Genre Humain qui goûte une Pensée si Gasconne, est charmé de voir son Maître appellé en Duël par un Mortel : Mais ne vous étonnez point de notre imprudence ; nous sommes d'étranges Animaux. Nés tous avec un fond de Religion, nous ne laissons pas, malgré cela, d'être un peu Impies ; & ce fonds d'impiété que la Religion endort quelquefois, se reveille toûjours chez nous avec plaisir. Oui! Monsieur, nous nous trouverons toujours plus Hauts, quand nous verrons abaisser nos Supérieurs ; moins dépendans quand on manquera de respect à nos Maîtres. Nous sommes si ridicules qu'on nous prendroit quelquefois dans nos coleres pour de nouveaux Titans qui voudroient escalader le Ciel, & aller dégrader & anéantir les Etres qui nous dominent. Je sçai bien que la Raison vient condamner de pareils plaisirs ; mais, selon la coutume, elle vient trop tard : l'Orgueil a déja fait son coup, le plaisir est pris, & qui sçait si, sourdement & à l'insçu de la Raison, on ne continuë pas de le goûter encore.

VII. Il faut, Monsieur, pour épuiser tout ce qu'on nous vante en fait de *Sublime* que je vous rapporte encore un trait de *Corneille*, qui me paroît avoir bien de la beauté. *Surèna*, Général des Armées d'*Orode*, Roi des Parthes, avoit rendu des services si essentiels à son Maître, s'étoit acquis une si grande réputation, que son Maître pour s'assûrer de sa fidélité, résoud de le prendre pour Gendre. *Surèna* qui aimoit ail-

Réflexions sur le *Sublime*, par M. *Raimond de S. Mard.*

leurs, refuse la Fille du Roi, & sur ce refus le Roi le fait assassiner. On vient aussi-tôt en aprendre la nouvelle à la Sœur & à la Maîtresse de *Surèna*, qui étoient ensemble, & alors la Sœur de *Surèna* éclatant en imprécations contre le Tiran, dit

Que fais-tu du Tonnerre,
Ciel, si tu daignes voir ce qu'on fait sur la Terre?
Et pour qui gardes-tu tes Careaux embrasés,
Si de pareils Tirans n'en sont point écrasés.

Ensuite, s'adressant à la Maîtresse de *Surèna* qui ne paroissoit pas extrémement émue, elle lui dit:

Et vous, Madame, & vous dont l'Amour inutile,
Dont l'intrépide Orgueil paroît encor tranquile,
Vous qui brûlant pour lui sans vous déterminer,
Ne l'avez tant aimé, que pour l'assassiner.
Allez d'un tel Amour, allez voir tout l'ouvrage,
En recueillir le fruit, en goûter l'avantage.
Quoi! vous causez sa mort & n'avez point de pleurs?

A quoi répond *Euridice*, c'est-à-dire la Maîtresse de *Surèna.*

Non! je ne pleure point, Madame, mais je meurs!

Et cette malheureuse Princesse tombe aussi-tôt entre les bras de ses Femmes qui l'emportent mourante. Il y a, Monsieur, furieusement de *Sublime* & dans l'action d'*Euridice* & dans sa réponse. Mourir en aprenant qu'on perd ce qu'on aime; être saisi au point de n'avoir pas la force d'en gémir, ce sont là des traits qui nous passent & qui nous illustrent bien quand nous pouvons nous en croire capables: car vous n'ignorez pas que nous mettons une gloire exquise & délicate à paroître & même à être inconsolables, surtout quand la cause de notre affliction est de nature à nous faire honneur.

VIII. Voilà, Monsieur, les deux espéces de *Sublime* que j'ai trouvées après avoir bien décomposé

tous les exemples qu'on nous en donne : la plus belle espéce est, sans difficulté, le *Sublime des Tours*. Ce *Sublime*, le seul qu'on puisse appeller *Sublime par excellence*, renferme une certaine grandeur, un je ne sçai quoi qui nous éleve, pour ainsi dire, à la Divinité. Nous ne prenons point *Médée* & *Horace* pour des Mortels ; nous les prenons pour des Dieux ; nous les prenons au moins pour des *Héros*, & ce qu'il y a d'agréable pour nous, nous devenons tout cela nous mêmes.

Réflexions sur le *Sublime*, par M. *Raimond de S. Mard*.

IX. Il me reste à vous prévenir sur un reproche que vous ne manquerez pas de me faire. Pourquoi, direz-vous, avoir suprimé ce beau trait de *Sublime* de la *Genése* ? Dieu *dit que la lumiere se fît*, *& la lumiere fut faite*. Que voulez-vous, Monsieur, on est le Maître d'appeller ce trait-là *Sublime* ; je ne le regarde moi, que comme une belle & magnifique façon de conter ce grand fait : appellez-le, si vous voulez, *Sublime*, vous y êtes autorisé par *Longin* ; mais prenez garde que tout est *Sublime* chez lui. Il fait entrer dans le *Sublime* toutes les *Figures* qui donnent de la chaleur au Discours ; & à son compte un Ouvrage chaud sera un tissu de *Sublime*. Je vous l'ai déja dit, je ne sçaurois appeller *Sublime* que le *Sublime des Images* & celui des *Tours* ; & c'est bien dommage que ce dernier ne puisse guères entrer que dans le *Poëme Epique* & dans le *Poëme Dramatique*. Je suis bien fâché aussi de vous dire que je ne vois pas trop comment il pourroit trouver place dans l'*Ode* : mais en récompense l'*Ode* est le triomphe du *Sublime des Images* : elles ne sont en nul endroit du monde, étalées avec tant de magnificence.

La *division des différentes espèces du* Sublime *est la même chés M.* Raimond de S. Mard *& chés M.* Silvain. *Ce que l'un appelle le* Sublime des Sentimens, *l'autre le nomme le* Sublime des Tours. *Il est certain*

aussi que le premier admet tacitement la distinction du Grand *&* *du* Sublime, *que le second a pris soin d'établir fort au long. Mon embaras est de savoir si la dénomination de* Sublime des Tours *présente son idée d'une manière aussi juste, aussi nette, que le fait celle de* Sublime des Sentimens. *Je ne puis douter qu'un* Sentiment grand *par lui-même, n'ait besoin d'être rendu d'une certaine manière pour devenir* Sublime, *&* *que ce ne soit au* Tour *dont on se sert pour l'exprimer, qu'il est redevable de ce degré de perfection. Mais l'*Image *de son côté ne doit-elle jamais rien au* Tour? *Est-elle toujours immanquablement* Sublime, *dès que son objet est* grand? *Le* Sublime des Tours *appartient aux* Images, *comme aux* Sentimens. *J'oserai faire une autre question à M.* Raimond de S. Mard. *Est-il bien persuadé que son* Sublime des Tours *puisse difficilement trouver place dans l'*Ode? *Je conviens avec lui que ce* Poëme *est le* triomphe du Sublime des Images. *J'avouë en même-tems que jusqu'ici le* Sentiment *a fait assés peu de figure dans nos* Odes. *Mais je conçois aussi que le* Lirique parfait *seroit celui qui sauroit parler au* Cœur *en même-tems qu'à l'*Imagination, *qui sauroit unir les* Sentimens *aux* Images. *C'est ce que n'a fait aucun de nos* Poëtes Liriques, *pas même celui que M.* Raimond de S. Mard *estime tant, & qu'il propose comme un modèle achevé. Mais c'est ce qu'*Horace *a fait dans beaucoup de ses* Odes. L'Ode, *dès qu'elle le voudra, pourra s'approprier le* Sentiment, *& s'enrichir du* Sublime, *qui doit en naître. Le tout dépend de la nature du sujet, & du génie de celui qui le traite.*

Des différens morceaux, que j'avois dessein d'emprunter pour les insérer ici, celui que j'ai réservé pour le dernier renferme une multitude de vuës nouvelles, & qui peuvent, étant suivies avec soin, mener à des découvertes de plus d'une espèce. Il compose l'Article LXXVII. *des* Mémoires de Trévoux, Octobre 1733. *pp.* 1747-1762. *Son Auteur est le R. P.* Castel. *A ce nom on*

conçoit quelque chose d'ingénieux & de profond ; & ce qu'on va lire ne démentira point cette idée.

REFLEXIONS sur la nature & la source du *Sublime dans le Discours*, sur le Vrai Philosophique du *Discours Poëtique* ; & sur l'*Analogie*, qui est la Clef des Découvertes.

(17) 1°. Ce Tître paroît annoncer des sujets fort différens. Mais la *Philosophie* rapproche souvent les extremités, en ramenant la multitude des apparences à la réalité d'un principe très-simple. Et c'est par l'*Analogie*, que la *Philosophie* atteint à cette simplicité feconde de la Nature.

2°. En général cette *Analogie* nous apprend, que s'il y a bien des Sciences & des Arts, il n'y a pourtant qu'une Vérité dont ces Arts & ces Sciences ne sont que les différens points de vûë, les divers aspects. La *Poësie* en particulier & la *Philosophie*, quelque irreconciliables qu'elles paroissent, ne different que par-là, par le point de vûë, par l'expression.

3°. Le *Poëte* pense & parle. Le *Philosophe* réflechit, raisonne & discourt. C'est-à-dire le *Poëte* enveloppe dans une pensée, & souvent dans un mot le raisonnement du *Philosophe*, & le *Philosophe* dans un raisonnement étendu développe la pensée, le mot du *Poëte*. C'est cet enveloppement & ce développement seuls qui caractérisent les deux genres, rélativement l'un à l'autre.

4°. Mais c'est toûjours le même objet, la même nature, la même vérité que le *Poëte* & le *Philosophe* peignent également, l'un en grand, l'autre en raccourci & comme en mignature.

Remarques.

(17) 1°.] Cette division par *Nombres* est de l'Auteur même.

Réflexions sur la nature & la source du *Sublime*, &c. par le R. P. *Castel*.

5°. Lors que cet objet est nouveau, merveilleux, elevé, intéressant, qu'il donne à penser, ou qu'il étend les vûës de l'esprit, le *Raisonnement philosophique* qui le développe, prend le nom de *Découverte*; la *Pensée poëtique* qui le revéle prend celui de *Pensée sublime*. Venons à des exemples.

6°. Mais auparavant je dois poser comme un principe cette maxime, *sublime* elle-même de *Despreaux*, que

(18) *Rien n'est beau que le* Vrai, *le* Vrai *seul est aimable,*
Il doit régner par-tout, & même dans la Fable.

En effet la découverte du *Faux* ne peut jamais passer pour une *vraye Découverte*: car découvrir ce qui n'est pas, c'est pis que de ne rien découvrir, & une *Pensée fausse* ne sçauroit être une *belle Pensée*.

7°. *Virgile* peint la nuit, en disant qu'elle ôte aux choses leurs couleurs, *rebus nox abstulit atra colores*; cette idée est *sublime*, *belle*, du moins. Or qu'est-ce qui en fait la beauté? je le demande aux *Commentateurs* de *Virgile*. Mais que nous en ont-ils dit? des *Tropes*, des *Figures*, de *Métaphores*, des *Allégories*. Je ne connois point tout cela: mais je demande encore si c'est du *Vrai*, si c'est du *Faux* que *Virgile* nous donne là.

8°. *Aristote* nous a donné les vrayes régles de la *Poëtique*, & même de la *Rhétorique*. Ce sera donc un *Philosophe*, ce sera *Descartes* qui nous apprendra que, les couleurs n'étant qu'une lumiere modifiée, la nuit en chassant la lumiere, a chassé les couleurs; & qu'ainsi la *Pensée* de *Virgile* a tous les caracteres du *Sublime*, du *Grand*, du *Beau*, étant d'abord *vraye*, & ensuite *nouvelle*, *merveilleuse*, *profonde*, *paradoxe* même, & *contraire au préjugé*.

REMARQUES.

(18) *Rien n'est beau* &c.] *Epist. IX.* Vers 43.

9°. Car je pense que c'est par rapport à nous & pour nous qu'une *Pensée* est *sublime*, c'est-à-dire, comme *placée en un lieu sublime*, *escarpé*, *difficile à atteindre*, & par-là très-merveilleuse, & toute aimable, lorsqu'elle daigne s'abaisser en quelque sorte jusqu'à nous, qui n'aurions pû sans le secours du *Poëte* comme inspiré, & sans une espéce de secours divin, nous élever jusqu'à elle.

Réflexions sur la nature & la source du *Sublime*, &c. par le R. P. *Castel*.

10°. *Virgile* dit ailleurs.

Provehimur portu, terræque urbesque recedunt.

Nous sortons du Port, & nous voyons les Terres & les Villes se retirer. Cette *Image* est magnifique.... mais ce n'est que parce qu'elle renferme une *Vérité philosophique* que le tems nous a revelée, quoi qu'elle soit encore toute *sublime*, toute *poëtique*, toute *paradoxe*. Car l'Auteur n'est pas encore dans le cas de *sublatam ex oculis* &c.

11°. Quelle est donc cette vérité ? c'est celle de la nature du mouvement qui n'a d'absolu que son existence, & dont l'essence consiste dans un simple changement de rapport de distance de divers termes, dont l'un ne peut se mouvoir sans que tous les autres se meuvent aussi. Je m'éloigne du Port, le Port s'éloigne de moi. Je fuis les Terres & les Villes, les Terres & les Villes me fuyent.

12°. Cela est fort ; car les voilà toujours à la même place. Oüi les unes par rapport aux autres : & dans ce sens me voila immobile à la même place dans le Vaisseau qui m'emporte. Mais par rapport à ce Vaisseau & par rapport à moi, tout l'Univers se remuë lorsque nous nous remuons. La rame repousse le rivage ou l'eau, l'eau & le rivage repoussent la rame & le Vaisseau : l'action & la réaction sont égales, la séparation est réciproque. Mais ce siécle n'a droit de joüir que des *Découvertes* du siécle précédent qui s'en moquoit aussi.

Réflexion sur la nature & la source du *Sublime*, &c. par le R. P. *Castel.*

13°. Laissons les discussions philosophiques : écoutons les *Commentateurs.* Vous êtes, me disent-ils, dupe de vôtre Imagination. Il est vrai que les Terres & les Villes semblent fuir : on s'imagine qu'elles fuyent : c'est tout comme si elles fuyoient; mais elles ne fuyent pas pour cela, & ce n'est que par métaphore qu'on dit qu'elles fuyent. Fort bien.

14°. Mais je reviens à ma Régle qui n'est pas une imagination, & qui est, ce me semble, la plus solide régle de bon sens qu'on puisse consulter. *Cela est-il vrai, cela est-il faux? Virgile* ment-il, *Virgile* dit-il la vérité? Si la *Pensée* est *fausse*, elle n'est donc plus *belle*, elle est *frivole*, *sophistique*, *misérable.* Si elle est *belle*, *admirable*, *sublime*, comme on l'a cru jusqu'ici, & comme les *Commentateurs* en conviennent, je reviens à *Despreaux*, & je dis,

Rien n'est beau que le Vrai, *le* Vrai *seul est aimable,*
Il doit régner par-tout, & même dans la Fable.

15°. Je puis me tromper; mais il me semble que bien des gens se repaissent de choses vagues, & qu'ils aiment même à s'en repaître, sur tout dans les belles Lettres, tout y est plein de *je ne sçai quoi*; on diroit que la *précision des Idées* les gêne, les contraint, leur paroît insupportable; ils sont toujours en garde & prêts à combattre contre cette précision, comme les Romains pour leur liberté. C'est la liberté d'esprit, en effet, qu'on retrouve dans ces *Idées vagues* qui le bercent doucement, & le balancent entre le oüi & le non, entre le *Vrai* & le *Faux.* Il en coûte, & il faut une espéce d'effort d'esprit, pour se fixer à une vérité précise & indivisible.

16°. Outre la paresse de l'esprit, il y a encore un intérêt du cœur qui fait qu'on aime à se tenir comme neutre entre la plûpart des vérités & des erreurs qui leur sont opposées. Moyennant cette neutralité que l'inattention de l'esprit rend facile, on est toûjours

prêt à se ranger au parti que la passion du cœur rend le plus agréable. Mais cette moralité m'écarteroit de mon sujet.

Réflexions sur la nature & la source du *Sublime*, &c. par le R. P. *Castel*.

17°. *Victrix causa Diis placuit, sed victa Catoni*, dit *Lucain*; que *Brebeuf* a rendu par ce Vers :

Les Dieux sont pour Cesar, mais Caton suit Pompée.

Cette *Pensée* a eu des Approbateurs & des Critiques. Les uns en ont fait un modele de *Sublime*, les autres l'ont cruë *fausse* & purement *enflée*. C'est bien pis, d'autres l'ont traitée d'impie & de sacrilége. La *Philosophie* seule a droit d'en décider.

18°. Rien n'est plus simple que le fonds de *vérité philosophique*, *morale* même & *presque théologique*, que ce Vers de *Lucain* renferme ou suppose. Les Dieux, ou plûtôt Dieu tout misericordieux & lent à punir, laisse souvent prosperer le crime dans cette vie & pour un tems ; & bien nous en prend à tous : que deviendrions-nous si la peine suivoit le péché de si près ? Il n'en est pas de même des Hommes ; il leur est expressément enjoint de s'attacher au parti de la justice & de la vérité connuës, sans en juger par les apparences ou par aucune sorte d'événement. Le Commentaire est donc facile à faire désormais. *Les Dieux servent* CE'SAR, *parce qu'il leur plaît*, placuit. CATON *suit* POMPE'E, *parce qu'il le doit.*

19°. *Lucain* est outré, dit-on. Cela se peut quelquefois. Mais quelquefois aussi il peut n'être que trop élevé, *trop sublime*. Une vérité n'est pas toûjours mure, même pour la *Poësie*. *Corneille* n'a pas laissé de meurir quelques traits de *Lucain*. Mais *Corneille* lui-même passe pour être souvent enflé.

20°. Ces quatre Vers ont été fort critiqués.

Pleurés, pleurés mes yeux, & fondés-vous en eau :
La moitié de ma vie a mis l'autre au tombeau ;
Et me laisse à vanger après ce coup funeste,
Celle que je n'ai plus sur celle qui me reste.

Réflexions sur la nature & la source du *Sublime*, &c. par le R. P. *Castel*.

Je ne disconviendrai pas que la *Poësie*, sur tout la *Dramatique*, étant faite pour tout le monde, & ses beautés devant consister dans des traits comme imperceptibles, plûtôt que dans des raisonnemens philosophiques un peu étendus, il n'y ait du trop dans ces Vers de *Corneille*.

21°. Si le *Poëte* avoit pu renfermer les mêmes beautés dans un seul Vers, ou deux tout au plus, en jettant même un petit nuage sur des vérités qu'il a rendu trop sensibles, trop précises, trop geométriques, rien n'auroit été plus *sublime* : car au reste je ne conviendrai pas qu'il y ait du *faux* dans sa pensée. Une fille, comme *Chimene*, peut regarder la vie de son pére, comme la moitié de sa vie, aussi bien que celle de son mari futur, puisque selon l'Ecriture, *erunt duo in carne unâ.* Et il n'y a rien d'outré à dire qu'une Fille se partage entre son pére & son futur époux, & que toute sa vie dépend des deux : oüi, mais il y en a donc trois parties, celle du pére, celle de l'époux, & la sienne ? mauvaise plaisanterie que celle-là. *Chimene* ne vit plus en elle-même dés qu'elle se partage ainsi. Ce qui est si vrai, que si son pére & *Rodrigue* meurent, on ne s'attend qu'à la voir mourir : Mais la vérité elle-même dépend tout-à-fait de l'expression.

22°. En général toute *Vérité* a droit de plaire. Mais toute *Vérité nouvelle*, *profonde*, *sublime* ébloüit, & révolte même l'esprit, & souvent le cœur. Pour la faire goûter, il faut en tempérer l'éclat. Or on tempére cet éclat en l'enveloppant, en ne la laissant qu'entrevoir à demi, comme un trait vif qui perce & disparoît. Et voila le devoir & l'avantage de la *Poësie*.

23°. Naturellement elle enveloppe & elle doit envelopper les vérités. Double avantage du *Poëte*. Sous cette enveloppe & par cet air mystérieux, qui n'est qu'une affaire d'expression, les *Vérités communes* de-

viennent *nouvelles* & *ſublimes* : & les *Vérités nouvelles* & *ſublimes* par elles-mêmes brillent toujours aſſés ſans ébloüir. L'enveloppe pique toujours la curioſité, d'autant plus qu'elle la ſatisfait moins.

Réflexions ſur la nature & la ſource du *Sublime*, &c. par le R. P. *Caſtel*.

24°. Toute la gloire du *Philoſophe* conſiſte dans la découverte de la vérité. Mais une vérité toute découverte, lors qu'elle eſt neuve, bleſſe la vûë, & reveille ſouvent la jalouſie contre ſon Auteur. Un génie à découvertes, comme *Deſcartes*, devroit, s'il étoit bien conſeillé, ne propoſer ſon ſyſtême que ſous l'enveloppe de la *Poëſie* & de la *fiction*. Il n'y perdroit rien. Car tout nouveau ſyſtême eſt toûjours traité de fiction, & de Roman. Il y gagneroit même beaucoup. On court après une Vérité qui ſe dérobe : & un bon Commentaire feroit bien-tôt adopter comme *philoſophiques* des *Vérités* qu'on auroit goutées d'abord comme *poëtiques*. C'eſt par la *fiction*, c'eſt-à-dire, par l'invention qu'on eſt *Poëte*; & lors qu'on eſt né *Poëte*; les *Vers* ou la *Proſe* ne ſont plus que des formalités, des expreſſions arbitraires.

25°. Cependant la gloire du *Philoſophe* paroît l'emporter beaucoup ſur celle du *Poëte*, quoiqu'elle vienne un peu tard. Le *Poëte* a beau ſemer les plus profondes vérités, il n'eſt jamais cenſé parvenir juſqu'à la *Découverte* qui eſt la principale gloire de l'eſprit humain. Il n'y parvient pas non plus. Il ne voit la vérité que comme il la préſente ſous le voile, dans le nuage. C'eſt par une eſpéce d'inſtinct ou d'enthouſiaſme, & à la pointe de l'eſprit qu'il la ſaiſit comme en paſſant. C'eſt inſpiration, c'eſt révélation ſi l'on veut. Mais les Prophétes ne comprennent pas toûjours tout ce que Dieu revéle par leur organe à l'Univers. *Virgile*, après avoir dit que *la nuit emporte les couleurs*, auroit bien pu n'être point *Cartéſien* ſur l'article.

26°. Mais comme c'eſt toûjours le *Vrai*, toûjours la *Nature* que le *Poëte* peint, le *Philoſophe* ne ſçau-

Réflexions sur la nature & la source du *Sublime*, &c. par le R. P. *Castel*.

roit trop méditer le sens profond de tous les traits véritablement *sublimes* qui sont répandus chés les *Poëtes* plus que chés aucune autre sorte d'Ecrivains. C'est-là le véritable emploi du *Philosophe*, de comprendre ce que les autres ne font que sentir, de tourner l'*Instinct* en *Pensée*, la *Pensée* en *Réflexion*, la *Réflexion* en *Raisonnement*. Je regarde tous ces grands traits qu'on admire dans les *Poëtes*, comme autant de semences de *Découvertes*.

27°. Or c'est l'*Analogie* qui rend ces *traits poëtiques* féconds en *Découvertes*. Car ce qu'on appelle chés les *Poëtes* ou chés les *Orateurs*, *Métaphore*, *Comparaisons*, *Allégorie*, *Figure*, un *Philosophe*, un *Geométre* non herissé l'appelle *Analogie*, *Proportion*, *Rapport*. Toutes nos *Découvertes*, toutes nos *Vérités scientifiques* ne sont que des *Vérités de rapport*. Et par-là souvent le *Sens figuré* dégénere en *Sens propre*, & la *Figure* en *Réalité*.

28°. Je dirai quelle est ma Régle en ce point. Lorsque je rencontre quelqu'un de ces *traits poëtiques*, ou autres concernant la Nature, ou tout autre objet philosophique, & que ce trait me paroît *beau* & *sublime*, sur tout s'il paroît tel au commun des Lecteurs; je commence selon la méthode de l'*Analyse Geométrique*, par le supposer *vrai* & même litteralement *vrai*: ensuite par les conséquences que j'en tire, selon les régles du même Art, je le vérifie: Et enfin après me l'être démontré à moi même, je me mets en état de le démontrer aux autres.

29°. Par exemple, sans parler d'autre chose, tout ce que je viens de dire, je crois le devoir à la maxime de *Despreaux*, que *rien n'est beau que* le Vrai *&c.* Ce Vers m'a bien mieux appris ce que c'est que *Sublime*, que tout le *Traité* de *Longin* traduit par le même *Despreaux*; *Traité* que j'avouë qui m'a toujours paru fort beau, mais un peu vague, un peu oratoire, &

plus

plus enflé de discours que nourri d'explications & d'idées philosophiques. Réflexions sur la nature & la source du Sublime, &c. par le R. P. Castel.

30°. Au lieu qu'en supposant la maxime en question, & partant de là, il m'a été facile de conclure, que le SUBLIME *consistoit donc dans une vérité toute neuve, en elle-même, ou dans son point de vüe ou par son expression, & présentée sous une espéce d'enveloppe qui en rehausse l'éclat en le temperant.* Le FIAT LUX ET FACTA EST LUX, que *Longin* trouve si *sublime*, ne l'est que par le *Vrai nouveau, profond, merveilleux.* Qu'on parle d'un Ouvrage des Hommes, il faut bien des paroles, des discours, des descriptions pour en faire connoître la façon. Pour les Ouvrages de Dieu, comme il n'a fallu qu'un mot pour les faire; *dixit & facta sunt*, il ne faut qu'un mot pour les peindre : & cette peinture est toûjours *Sublime*, parce qu'elle est *extraordinaire, unique, divine.*

QUOIQUE *les diverses opinions, que l'on vient de voir touchant le* Sublime,*paroissent très-différentes entre elles, on peut aisément les ramener au même point de vuë. Le* Sublime *éleve l'Ame au plus haut point qu'elle puisse être élevée. C'est l'*Etonnement *&* l'Admiration, *qui produisent cet effet. Tout ce qui fait voir ensemble dans un* Grand Objet, *le* Vrai, *le* Nouveau, *l'*Extraordinaire, *ne sçauroit manquer d'*étonner; *& d'*être admiré, *ni par conséquent d'*élever l'Ame, *soit en la rappellant à la contemplation de sa propre excellence, soit en fournissant de l'aliment à son orgueil; ce qui, dans le fonds, revient au même. Il me semble de plus qu'il n'est guère possible de disconvenir que le* Sublime *ne doive être au moins un peu* Paradoxe. *Que sais-je même, s'il n'est pas de son essence de l'être totalement? Qu'est-ce en effet que le* Paradoxe, *sinon le* Vrai, *le* Nouveau, *l'*Extraordinaire *réunis dans la même* Idée? *Ajoutés-y la* Grandeur *de l'*Objet, *& que l'*Expression *soit convenable. Qu'est-ce que cela, si ce n'est pas du* Sublime?

Que résulte-t-il encore de tout ce qu'on a lu jusqu'ici ? Que, selon nos Idees, le Sublime *consiste uniquement dans l'*Expression, *c'est-à-dire, qu'il faut qu'une* grande Pensée, *qu'un* grand Sentiment, *soient exprimés d'une certaine manière pour devenir* Sublimes. *Je parle de l'*Expression proprement dite, *qu'il ne faut pas confondre avec l'*Elocution, *c'est-à-dire avec le* Choix *&* *l'*Arrangement des Mots. *Qu'est-ce donc que cette* Expression proprement dite, *c'est ce que l'on appelle communément* le Tour de la Pensée ? *Or ce* Tour *fait partie de la* Pensée *elle-même, & n'a de commun avec les* Mots, *que de marquer à chacun l'usage, auquel il doit être emploïé. Je m'explique par des Exemples.* Il n'est pas possible qu'un Tel ait commis ce crime. Ne seroit-il pas possible qu'un Tel eût commis ce crime ? *Ces deux Phrases sont composées des mêmes Mots ; & chacun de ces Mots exprime, dans l'une & dans l'autre Phrase, précisément la même Idée. Les deux Phrases cependant forment deux Propositions contraires. Par l'une j'assure que* non seulement un Tel n'a pas commis ce crime, *mais qu'*il est même impossible qu'il l'ait commis. *Par l'autre je n'affirme pas à la vérité qu'*un Tel a commis ce crime ; *mais j'affirme du moins qu'*il est très-possible qu'il l'ait commis, *& mon intention est en effet qu'on l'en croie coupable. Que faudroit-il de plus pour faire comprendre que le* Tour, *ou l'*Expression proprement dite, *fait partie de la* Pensée ? *N'ai-je pas montré que les mêmes Mots, emploïés chacun dans la même signification, peuvent rendre deux Propositions, sinon contradictoires, du moins contraires ?*

Pour développer de plus en plus mon Idée, je dis que le Tour *ou l'*Expression *est à la* Pensée *dans le* Discours, *ce que le* Trait *est dans l'*Art de peindre *à la* Figure, & *que le* Choix *& l'*Arrangement des Mots *sont à l'*Expression, *au* Tour, *ce que les* Couleurs *sont au* Trait. *Ce que j'avance est si vrai que, si dans la première de mes deux Propositions, au lieu de dire :* Il n'est pas

possible qu'un Tel ait commis ce crime; *je dis*: Un Tel ne peut pas être coupable de cette méchante action; *ma Proposition ne sera point différente, parce qu'en changeant la plus part des* Mots, *je n'aurai point changé le* Tour, l'Expression, *&* *que la* Pensée *sera restée la même. Ce sont d'autres* Couleurs, *mais le* Trait *reste le même, & c'est toujours la même* Figure, *qu'il dessine.*

Enfin il en est de la Pensée *& du* Tour *ou de l'*Expression, *comme de l'*Etre *& de la* Manière d'Etre. *Bien que par cette espèce d'Opération de l'Esprit, que les Philosophes appellent* Abstraction, *je puisse considérer l'*Etre *indépendamment de sa* Manière d'Etre, *& que réciproquement je puisse considérer la* Manière d'Etre *indépendamment de l'*Etre, *il ne s'ensuit pas que l'*Etre *& la* Manière d'Etre *puissent jamais exister, je dis plus, puissent jamais être conçus comme existans indépendamment l'un de l'autre. Ajoutons qu'il est des* Manières d'Etre, *qui constituent l'Essence de l'*Etre *& sans lesquelles il ne peut jamais exister. Telle est la* Vie *à l'égard de la* Portion de Matière, *que l'on appelle* Animal. *Dès que la* Vie *n'est plus, la* Matière *subsiste encore, mais l'*Animal *est détruit. Il en est de même de la* Pensée *& sous ce nom j'ai compris jusqu'ici le* Sentiment. *La* Pensée *est un* Etre, *qui tout* Métaphisique *qu'il est, n'en a pas moins une existence réelle. Cet* Etre *a sa* Manière d'être essentielle, *c'est le* Tour, *l'*Expression. *C'est-à-dire qu'il ne se peut pas que la* Pensée *soit de telle ou de telle sorte sans tel ou tel* Tour, *telle ou telle* Expression; *de même qu'il est impossible que l'*Animal *existe sans la* Vie. *Si donc le* Tour, *l'*Expression proprement dite *constitue l'*Essence de la Pensée; *si c'est par le* Tour, *par l'*Expression proprement dite *qu'une* Pensée *est de telle ou de telle espèce; n'en faut-il pas conclure que le* Tour, *que l'*Expression *ne fait qu'un seul tout avec la* Pensée; *& par une conséquence un peu plus éloignée, que la* Pensée Sublime, *n'est qu'une* Pensée tournée, exprimée *d'une* certaine manière, *qui montre du* Vrai, *du* Nouveau,

*de l'*Extraordinaire, *du* Paradoxe *même, dans un* Objet, *qui, sans cette* certaine manière; *sans ce* Tour, *cette* Expression, *n'auroit offert qu'une* Grandeur commune? *N'en suit-il pas encore que le* Sublime *ne sauroit être produit par l'*Expression *seule, prise pour l'*Elocution, *pour le* Choix *&* *l'*Arrangement des Mots, *qui servent à manifester une* Pensée; *& qui peuvent quelquefois, mais bien rarement, concourir, en quelque sorte, à la rendre* Sublime? *L'*Elocution *peut bien revêtir du* Stile Sublime *des* Pensées, *dont les objets n'aient point de* Grandeur; *mais ces* Pensées, *malgré le fard de l'*Elocution, *restent* Petites, Basses, Médiocres, *en un mot ce qu'elles êtoient dans leur origine, sans être jamais élevées à la dignité de* Sublimes. *Le* Pourquoi *du* Sublime, *si je puis m'exprimer ainsi, réside dans l'*Objet *de la* Pensée; *& le* Comment *du* Sublime *est dans le* Tour, *dans l'*Expression *de la* Pensée; *& ce* Tour, *cette* Expression *peut fort bien ne rien avoir de* Sublime *dans le* Stile, *ainsi que M.* Despréaux *l'a remarqué dans sa* Préface, *& comme tous ceux qui, depuis lui, se sont donné la peine de réflechir sur cette Matière, en ont du convenir. Ce qu'on vient de lire conduit assés naturellement à demander si* Ce que nous appellons spécialement LE SUBLIME, est l'Objet du TRAITE' de LONGIN. *C'est une Question, à l'Examen de laquelle j'ai consacré d'autant plus volontiers* la DISSERTATION, *que l'on va lire, qu'il n'est pas possible, du moins à mon avis, de tirer quelque fruit de la lecture de* Longin, *ni même de le bien entendre, sans être au fait du véritable* Objet *de ses réflexions.*

DISSERTATION sur l'Objet du

I. CE qui peut faire croire que *Longin* a voulu nous tracer des règles de *Ce que nous appellons spécialement* LE SUBLIME, c'est principalement ce qu'il dit (19) dans

REMARQUES.

(19) *dans le Chapitre*, &c.] Chap. VII. ou Section IX. selon les *Editions* de *Tollius*, d'*Hudson* & de M. *Pearce*.

DISSERTATION sur l'Objet du *Traité* de *Longin*.

le Chapitre, qui traite de l'*Elévation dans les Pensées*, laquelle est, selon lui, l'*Echo de l'Elévation de l'Ame*, & qui peut même quelquefois se manifester & causer de l'*Admiration* sans le secours des *Paroles*. Tel est le *Silence d'Ajax* aux Enfers. *Longin* le trouve plus *Grand* & plus *Sublime* que tout *Discours*. J'avouë que s'il ne nous restoit du *Traité* de ce *Rhéteur* que ce seul Chapitre, on n'auroit pas lieu de croire qu'il eût voulu parler d'autre chose que de nôtre *Sublime*. En effet la *Discorde* aiant

La tête dans les Cieux & les pieds sur la Terre :

Voilà, ce que nous appellons *du Sublime*. Il en faut dire autant de l'idée, qu'*Homère* donne de la vîtesse avec laquelle les Dieux se rendent d'un lieu dans un autre.

Autant qu'un homme assis au rivage des Mers
Voit d'un roc élevé d'espace dans les airs,
Autant des Immortels les couriers intrépides
En franchissent d'un saut.

On se rappelle sans doute les deux morceaux du même Poëte (20) rapportés ci-devant par M. *Raimond de S. Mard*, dans lesquels il s'agit de la marche de *Neptune* & de la fraïeur, qu'un seul coup de son Trident cause au Dieu des Enfers.

Ce qu'*Homère* dit du bruit que les Dieux font en combattant,

Le Ciel en retentit & l'Olimpe en trembla ;

Ajax, qui, lorsque l'obscurité, cachant tout-à-coup le *Soleil*, l'empêche de combatre, s'écrie, en s'adressant à *Jupiter*, (21) & non pas au *Soleil :*

REMARQUES.

(20) *rapportés ci-devant par M. Raimond de S. Mard* ;] Dans les REFLEXIONS *sur le Sublime*, N. II. p. 64.

(21) *& non pas au Soleil* ;] Voïés ibid. N. VI. p. 69.

DISSERTATION sur l'Objet du *Traité* de *Longin.*

Grand Dieu, chasse la nuit qui nous couvre les yeux ;
Et combats contre nous à la clarté des Cieux ;

Ce que M. *de La Motte* a si bien rendu par ce seul Vers,

Grand Dieu rends nous le jour, & combats contre nous :

Enfin, DIEU DIT : *Que la Lumière soit, & la Lumière fut :* Tous ces *Traits* & quelques autres cités par *Longin*, nous offrent les uns nôtre *Sublime des Images*, les autres nôtre *Sublime des Sentimens.* Mais ce n'est pas une seule Partie, c'est l'Ensemble d'un Ouvrage, qui peut montrer quel en est le but.

Depuis l'impression de la *Remarque* 18. sur la *Préface* de M. *Despréaux*, j'ai relu *Longin* tout entier, & je n'ai fait que me confirmer de plus en plus dans l'opinion où j'étois, qu'il n'a voulu parler que du *Genre Sublime d'Eloquence*; que son Objet est le même que celui d'*Hermogène* & des autres *Rhéteurs ;* & que toute la différence entre eux & lui consiste en ce que, portant ses vuës plus loin, il envisage dans *le plus haut point d'élévation*, dans l'*état le plus parfait*, ce qu'on nomme indifféremment le *Stile*, le *Genre*, la *Forme*, le *Caractère Sublime*, la *Grande Eloquence*, l'*Eloquence Sublime.* C'est de *Longin* lui-même ; c'est de différentes parties de son Ouvrage comparées ensemble, que je tirerai la preuve de ce que j'ose soutenir.

II. La manière dont il décrit le *Sublime* en deux endroits différens est très-capable de faire illusion, à qui ne se rendroit pas assés attentif. Voici comme il parle à *Terentianus*, (22) à la fin du I. Chapitre.

REMARQUES.

(22) *à la fin du I. Chapitre.*] Voïés ci-après le *Traité du Sublime*, Chapitre I. à l'*Alinea* qui commence par ces mots : *Au reste, comme c'est à vous que j'écris* &c. On fera sans doute surpris de me voir, dans cette *Dissertation*, ne faire aucun

Comme c'est à vous que j'écris & que vous êtes versé dans les Lettres, je puis m'abstenir de commencer par établir plus au long, que le Sublime *est ce qu'il y a d'excellent & de plus parfait dans le Discours; ce qui donne seul le premier rang aux grands Poëtes, aux grands Ecrivains, ce qui rend leur gloire immortelle.* Qui ne croiroit au premier coup d'œil qu'il s'agit-là de ces

DISSERTATION sur l'Objet du Traité de Longin.

REMARQUES.

usage de la *Traduction* de M. *Despréaux*. Elle est digne, sans doute, de toute la réputation, dont elle jouït; mais (je ne le dis qu'en tremblant, & ne puis cependant m'empêcher de le dire) quiconque prendra la peine de la conférer, non seulement avec l'*Original* & les *Versions* de M. *Pearce* & de M. l'Abbé *Gori*, mais encore avec les *Remarques* de tous les *Commentateurs*, trouvera M. *Despréaux* plus attentif à prêter par tout son *Stile* & dans certains endroits ses *Pensées* à *Longin*, qu'à rendre exactement les *Pensées* & le *Stile* de ce *Rhéteur*. Je me suis donc vu dans l'indispensable nécessité de retraduire tout ce qui me devoit servir, soit à développer quelque Idée importante de *Longin*, soit à fonder quelque *Remarque de goût*. Et c'est pour le dire en passant, ce qui m'a fait hasarder quelques legers *Changemens* dans le cours de la *Traduction* même de M. *Despréaux*. Ils sont en très-petit nombre; & seulement dans quelques endroits, où certainement il s'est écarté du sens de l'Auteur, & dans lesquels il m'a paru nécessaire d'en présenter aux Lecteurs la véritable *Pensée*, ou du moins ce que j'ai cru l'être. Ces *Changemens* seront annoncés dans les *Remarques* au-dessous du Texte, en cette manière: CHANG. DE L'EDIT. & j'aurai soin d'en rendre comte dans les *Remarques sur la Traduction*. Je n'entreprendrai point de justifier ici cette espèce de témérité. C'est au Public à m'apprendre ce que j'en dois penser moi même. En tout cas, s'il décide que j'ai mal fait, ma faute ne passera jamais pour être bien considérable, & les *Editeurs*, qui viendront dans la suite, pourront, en usant de leur droit, me condamner & remettre les choses en leur premier état. Au reste, persuadé depuis longtems que les Auteurs Grecs peuvent être le plus souvent traduits presque à la Lettre, sans risquer de déplaire, je me suis efforcé de rendre mes *Traductions* le plus littérales que j'ai pu, sans négliger pourtant de leur donner autant de hardiesse, qu'il en falloit pour rendre le caractère du Stile de l'*Original*, qui, quoique M. *Despréaux* en ait dis, a souvent peu d'élégance, que beaucoup de Mots emploïés par *Longin* dans des acceptions, qui lui sont particulières, & que la fréquente dureté de ses *Métaphores* rendent quelquefois un peu bisarre.

Pour la satisfaction de ceux qui le pourroient souhaiter, j'aurai soin de mettre ici le Grec de tous les endroits de *Longin*, que je traduirai dans cette *Dissertation*,

DISSERTATION sur l'Objet du *Traité* de *Longin*.

Traits, qui chés nous portent éminemment le nom du *Sublime*. Ils sont en effet ce qu'il y a de plus parfait dans les Ouvrages de nos plus célèbres Auteurs ; & c'est ce qui les élève pour toujours infiniment au dessus de tous les autres. Mais on va voir que *Longin* n'entend & ne peut entendre ici par ces paroles que ce qui fait *la plus grande perfection du Genre Sublime*, à laquelle ces *Traits*, dont je viens de parler, peuvent contribuer pour beaucoup, mais où pourtant ils ne se rencontrent pas toujours. Nôtre *Rhéteur* continuë. (23) *L'effet du* Sublime *est moins de persuader l'Auditeur, que de l'enlever à lui-même ; & ce qui se fait admirer a par tout, en conséquence de l'étonnement qu'il cause à l'Esprit, plus de force que ce qui peut plaire ou persuader. Le* Persuasif *n'agit le plus souvent sur nous qu'à nôtre gré. Pour le* Sublime, *il fait violence, & son irrésistible impétuosité subjugue absolument l'Auditeur.* Ce que nous appellons *Le Sublime* se trouve caractérisé par ces effets, que *Longin* attribuë au *Sublime*, dont il parle. Ce ne seroit pas précisément pour plaire ou pour persuader, que nous pourions avoir recours au *Su-*

REMARQUES.

Γεγράφαμεν δὲ πρὸς σὲ, φίλτατε, τῆς παιδείας ἐπιστήμονα, σχεδὸν ἀπήλλαγμαι καὶ τοῦ διὰ πλειόνων προϋποτίθεσθαι, ὡς ἀκρότης, καὶ ἐξοχή τις λόγων ἐστὶ τὰ ὕψη· καὶ ποιητῶν τε οἱ μέγιστοι καὶ συγγραφέων οὐκ ἄλλοθεν ἢ ἐνθένδε ποθὲν ἐπρώτευσαν, καὶ ταῖς ἑαυτῶν περιέβαλον εὐκλείαις τὸν αἰῶνα.

(23) *L'effet du Sublime est moins* &c.] Οὐ γὰρ εἰς πειθὼ τοὺς ἀκροωμένους, ἀλλ' εἰς ἔκστασιν ἄγει τὰ ὑπερφυᾶ· πάντη δέ γε σὺν ἐκπλήξει τοῦ πιθανοῦ, καὶ τοῦ πρὸς χάριν ἀεὶ κρατεῖ τὸ θαυμάσιον. Εἴγε τὸ μὲν πιθανὸν ὡς τὰ πολλὰ ἐφ' ἡμῖν· ταῦτα δὲ δυναστείαν καὶ βίαν ἄμαχον προσφέροντα, πάντως ἐπάνω τοῦ ἀκροωμένου καθίσταται. J'ai lu dans cette fin πάντως avec M. *Le Febvre* & M. *Dacier* au lieu de παντὸς, qui se trouve dans toutes les *Editions*.

blime des Images ou des Sentimens ; ce feroit pour entraîner de force l'Auditeur ébranlé déja par l'*Agréable* ou par le *Perfuafif*. Nous ne chercherions pas à le gagner par là, nous lui voudrions arracher, malgré lui, fon confentement. Mais c'eft auffi ce que la *Grande Eloquence* doit faire, quand elle eft à *fon plus haut degré d'élevation* ; & c'eft ce qu'elle fait effectivement. Reprenons la fuite du même paffage de LONGIN. (24) *D'ailleurs la fageffe de l'*Invention, *l'*Ordre *& la* Difpenfation *des chofes loin de fe faire fentir dans un endroit ou deux, fe laiffent à peine appercevoir dans la fuite entière du* Difcours : *mais, femblable à la foudre, le* Sublime, *quand il frappe à propos, a coutume de renverfer tout ; & d'un feul coup, il manifefte toutes les forces de l'Orateur.* Ces derniers Mots font peut-être ce qu'il y a de plus fort contre ce que j'entreprens de prouver. En effet, *Longin* n'y parle pas d'un *Sublime* répandu dans toute la fuite d'une Harangue, mais d'un *Sublime* qui ne frappe qu'aux endroits où fon fecours eft néceffaire. Et je me ferois rangé fans peine au parti de ceux qui croient qu'il a voulu traiter de nôtre *Sublime*, fi la lecture attentive de fon Ouvrage ne m'avoit convaincu de la réalité de ce que je n'avois donné ci-devant que comme un fimple foupçon.

Dissertation fur l'Objet du *Traité* de *Longin*.

REMARQUES.

(24) *D'ailleurs la fageffe &c.*] Καὶ τὴν μὲν ἐμπειρίαν τῆς εὑρέσεως, καὶ τὴν τῶν πραγμάτων τάξιν καὶ οἰκονομίαν, οὐκ ἐξ ἑνὸς, οὐδ' ἐκ δυοῖν, ἐκ δὲ τοῦ ὅλου τῶν λόγων ὕφους μόλις ἐκφαινομένην ὁρῶμεν· ὕψος δέ που καιρίως ἐξενεχθὲν τά τε πράγματα δίκην σκηπτοῦ πάντα διεφόρησεν, καὶ τὴν τοῦ ῥήτορος εὐθὺς ἀθρόαν ἐνεδείξατο δύναμιν. Je n'infifterai point fur ce que ces morceaux du I. Chapitre de *Longin* & ceux que je rapporterai dans la fuite, ne difent pas dans ma *Traduction* précifément les mêmes chofes que dans celle de M. *Defpréaux*. Ces différences font affés confidérables entre elles, mais de peu d'importance au fonds de la Queftion que je traite ici.

DISSERTATION sur l'Objet du *Traité de Longin.*

III. (25) Le V. Chapitre de *Longin* favorise encore beaucoup l'Opinion contraire à la mienne; & ce m'est une raison de plus pour le présenter ici tout entier à mes Lecteurs, quand ce ne seroit que pour leur fournir le moïen de contredire mon sentiment, auquel je ne suis pas si fort attaché, que je ne sois prêt à l'abandonner, à la moindre certitude, que je pourrois avoir de m'être mépris. *Il faut savoir*, dit LONGIN, *que comme dans le cours de la vie, rien n'est grand de ce qu'il est grand de mépriser; & que, comme un Homme de bon sens ne comte point pour biens d'un ordre supérieur, les richesses, les honneurs, les dignités, la puissance suprême, ni tant d'autres choses, qui frapent les ïeux d'un éclat aussi vain que celui d'une pompe de Théâtre, & dont le mépris n'est pas un bien médiocre, puis qu'on admire moins ceux qui les possèdent, que ceux qui, les pouvant posséder, ont le courage de les mépriser: de même dans les* Poëmes *& dans les autres genres d'Ouvrages, il ne faut pas prendre pour* Sublimes, *quelques endroits qui n'ont que cette apparence de* Grandeur, *dont certains traits imaginés au basard aprochent beaucoup; mais qui, soumis à l'examen n'offrent plus que de l'*Enflure, *& que tout bon Esprit doit mépriser plustôt qu'admirer. Telle est la Loi de la Nature.*

REMARQUES.

(25) *le V. Chapitre*] Ou la Section VII. suivant *Tollius*, *Hudson* & M. *Pearce*. Voici ce que je vais en rapporter en François.

Εἰδέναι χρὴ, φίλτατε, διότι, καθάπερ, κἀν τῷ κοινῷ βίῳ οὐδὲν ὑπάρχει μέγα, οὗ τὸ καταφρονεῖν ἐστὶ μέγα· οἷον πλοῦτοι, τιμαὶ, δόξαι, τυραννίδες, καὶ ὅσα δὴ ἄλλα ἔχει πολὺ τὸ ἔξωθεν προστραγῳδούμενον, οὐκ ἂν τῷ γε φρονίμῳ δόξειεν ἀγαθὰ ὑπερβάλλοντα, ὧν αὐτὸ τὸ καταφρονεῖν ἀγαθὸν οὐ μέτριον· θαυμάζουσι γοῦν τῶν ἐχόντων αὐτὰ μᾶλλον τοὺς δυναμένους ἔχειν, καὶ διὰ μεγαλοψυχίαν ὑπερορῶντας. Τῇδέ που καὶ ἐπὶ τῶν διηρμένων ἐν ποιήμασι καὶ λόγοις ἐπισκεπτέον

L'Ame, élevée par le vrai Sublime, *en acquiert une certaine assurance, une sorte d'orgueil; & remplie de joie, elle s'applaudit de ce qu'elle vient d'entendre, comme si c'étoit elle-même qui l'eût produit.* Voila sans contredit nôtre *Sublime*. Il *élève l'Ame*; c'est son principal effet. Et comment l'élève-t-il, en lui donnant une *certaine assurance*, c'est-à-dire, en lui rappellant l'idée de son excellence naturelle, selon M. *Silvain*; en lui donnant d'ailleurs une *sorte d'Orgueil*; c'est-à-dire en flatant, en augmentant son orgueil naturel, selon M. *de La Motte* & M. *Raimond de S. Mard*. Enfin il la remplit de la même joie, qu'elle auroit à le produire; & dans la vérité c'est ce qu'elle le produit au moment même qu'elle en est frappée, sans quoi le *Sublime* seroit sans effet; parce qu'au fonds nous ne sommes véritablement admirateurs que de nôtre propre excellence, & que celle des autres n'est jamais admirée de nous que par l'attribution que nous en faisons à nous-mêmes. Mais ces mêmes effets sont communs au *Sublime* de *Longin*, puisqu'il le dit lui-même. Et j'ose encore prétendre, que ce *Sublime* est toute autre chose que le nôtre! Je commence à craindre qu'on n'ait mauvaise opinion de ma cause. Je n'ai fait jusqu'ici que fournir des ar- DISSERTATION sur l'Objet du *Traité de Longin.*

REMARQUES.

τίον, μή τινα μεγέθους φαντασίαν ἔχει τι τοιοῦτον (ᾧ πολὺ πρόσκειται τὸ εἰκῇ ἀλθσωμακλεπτόμενον), ἀναπτυσσόμενα δὲ ἄλλως εὑρίσκοιτο χαῦνα, ὧν τοῦ θαυμάζειν τὸ περιφρονεῖν εὐγενέστερον, Φύσει γάρ πως ὑπὸ τ' ἀληθοῦς ὕψους ἐπαίρεταί τε ἡμῶν ἡ ψυχὴ, καὶ γαῦρόν τι ἀνάστημα λαμβάνουσα πληροῦται χαρᾶς καὶ μεγαλαυχίας, ὡς αὐτὴ γεννήσασα ὅπερ ἤκουσεν. J'ai préféré γαῦρόν τι ἀνάστημα, que portent quelques Manuscrits, à γαῦρόν τι ἀνάθημα, que M. *Pearce* a mis d'après d'autres Manuscrits, & à παράστημα, restitution de *Manuce* suivie par *Tollius* & par *Hudson*.

DISSERTATION sur l'Objet du *Traité* de *Longin.*

mes à mes adversaires, & mon imprudence ou ma bonne foi va leur prêter encore généreusement des secours. Ce que *Longin* ajoute touchant la manière de discerner le *vrai Sublime*, est aussi la seule règle que nous aïons de reconnoître ce qui doit, chés nous, être honoré de ce nom. (26) *Si donc il arrive*, dit-il, *qu'un Homme habile & connoisseur en Eloquence, écoûte plusieurs fois une même chose, sans qu'elle élève son esprit, & sans que ce qu'elle y laisse, porte sa pensée au delà de ce que les paroles expriment; & s'il arrive qu'en examinant cette chose avec attention, vous la voïés tomber & devenir petite; ce n'est point là du* vrai Sublime, *puisqu'il se borne à fraper les oreilles. Le* vrai Sublime *donne beaucoup à penser. Il est difficile, ou plustôt impossible, de lui résister. Il se grave profondément dans la mémoire, & ne s'en efface qu'avec peine.* Ce qui vient ensuite sert encore beaucoup, à distinguer le *vrai Sublime.* Du moins *Longin* le prétend-il, & M. *Despréaux*, qui s'en sert pour texte à sa XI. *Réflexion*, l'a cru. Mais M. *de La Motte*, en lui répondant, a fort bien prouvé que c'étoit une règle très peu sure. Quoiqu'il en soit voici la maxime de nôtre RHETEUR. (27) *Croïés donc que ce qui plaît toujours à tout le monde est absolument du* beau, *du* vrai Sublime. *Lors-*

REMARQUES.

(26) *Si donc il arrive*, &c.] Ὅταν οὖν ὑπ' ἀνδρὸς ἔμφρονος καὶ ἐμπείρου λόγων πολλάκις ἀκουόμενόν τι πρὸς μεγαλοφροσύνην τὴν ψυχὴν μὴ συνδιατιθῇ, μηδ' ἐγκαταλείπῃ τῇ διανοίᾳ πλεῖον τοῦ λεγομένου τὸ ἀναθεωρούμενον, πίπτῃ δ', ἂν τὸ συνεχὲς ἐπισκοπῇς, εἰς ἀπαύξησιν· οὐκ ἂν ἔτ' ἀληθὲς ὕψος εἴη, μέχρι μόνης τῆς ἀκοῆς σωζόμενον. Τοῦτο γὰρ τῷ ὄντι μέγα, οὗ πολλὴ μὲν ἡ ἀναθεώρησις, δύσκολος δὲ, μᾶλλον δ' ἀδύνατος ἡ κατεξανάστασις· ἰσχυρὰ δὲ ἡ μνήμη καὶ δυσεξάλειπτος.

(27) *Croïés donc que ce qui plaît* &c.] Ὅλως δὲ καλὰ νόμιζε ὕψη καὶ ἀληθινὰ,

qu'en un Discours *un seul & même endroit fait en même tems la même impression sur des gens, dont l'éducation, le genre de vie, les inclinations & l'âge n'ont aucun rapport; alors cette espèce de jugement, ce consentement de tant d'esprits si différens entre eux fait une preuve, aussi forte qu'indubitable, que l'endroit est digne d'être admiré.* Je vais faire un aveu qu'on n'attend peut-être pas de moi; c'est que ces deux derniers passages prouvent clairement que *Longin* n'a pas dessein de parler d'un *Sublime*, qui doive regner sans interruption dans toute la continuité du *Discours*; & ceux qui sont dans le Sentiment contraire au mien, tireront de ces passages & de mon aveu tout l'avantage qu'ils voudront. Mon dessein n'est pas de les en empêcher, ni de leur contester ce qu'ils peuvent légitimement emploïer à la défense de leur opinion.

DISSERTATION sur l'Objet du *Traité* de *Longin*.

IV. Elle doit leur paroître d'autant plus certaine, qu'elle a pour elle le suffrage de M. *Despréaux*, à qui ce que j'ai traduit jusqu'ici de *Longin*, a fourni l'occasion de dire, comme on l'a vu dans sa PRE'FACE: *Il faut savoir que par* Sublime, Longin *n'entend pas ce que les Orateurs appellent le* Stile Sublime, *mais cet* Extraordinaire *& ce* Merveilleux *qui frape dans le discours, & qui fait qu'un Ouvrage enleve, ravit, transporte. Le* Stile Sublime *veut toujours de grands mots, mais le* Sublime *se peut trouver dans une seule pensée, dans une seule figure, dans un seul tour de paroles. Une chose peut être dans le* Stile Sublime,

REMARQUES.

καὶ διαπαντὸς ἀρέσκοντα, καὶ πᾶσιν· ὅταν γὰρ τοῖς ἀπὸ διαφόρων ἐπιτηδευμάτων, βίων, ζήλων, ἡλικιῶν, λόγων ἕν τι καὶ ταυτὸν ἅμα περὶ τῶν αὐτῶν ἅπασι δοκῇ, τόθ' ἡ ἐξ ἀσυμφώνων ὡς κρίσις καὶ συγκατάθεσις τὴν ἐπὶ τῷ θαυμαζομένῳ πίστιν ἰσχυρὰν λαμβάνει καὶ ἀναμφίλεκτον.

DISSERTATION sur l'Objet du *Traité* de *Longin.*

& n'être pourtant pas Sublime ; *c'est-à-dire, n'avoir rien d'extraordinaire ni de surprenant.* Ces paroles (28) ont fait dire à M. ROLLIN : *Sans entrer dans l'examen de cette remarque qui souffre plusieurs difficultés ; je me contente d'avertir que par* Sublime *j'entens ici également & celui qui a plus d'étendue, & se trouve dans la suite du discours ; & celui qui est plus court ; & consiste dans des traits vifs & frapans : parce que dans l'une & dans l'autre espèce, j'y trouve également une manière de penser & de s'exprimer avec noblesse & grandeur, ce qui fait proprement le* SUBLIME. M. *Rollin*, en avançant que la remarque de M. DESPRE'AUX *souffre plusieurs difficultés*, fait assés voir qu'il n'étoit pas convaincu que cet *Extraordinaire*, ce *Merveilleux*, que nous appellons *Le Sublime*, fût véritablement l'unique Objet du *Traité* de *Longin*. Je puis donc le comter, (29) ainsi que M. *Gibert* & *Cha-*

REMARQUES.

(28) *ont fait dire à M. Rollin* :] Tome II. de sa *Maniere d'enseigner & d'étudier les Belles-Lettres*, Chap. III. §. I. Art. II.

(29) *ainsi que M. Gibert & Chateaubeau*,] Voïés ci-devant la fin de la *Remarque* 18. sur la *Préface*.

BALTHAZAR GIBERT, Clerc du Diocèse d'Aix, Bachelier en Théologie de la Faculté de Paris, ancien Recteur, & Sindic de l'Université, l'un des Professeurs de Rhétorique au Collége Mazarin, mourut à Regennes chés M. l'Evêque d'Auxerre, le 28. Octobre 1741. âgé de près de 80. ans. Il étoit né l'an 1662. à Aix, où son Père exerçoit la Profession d'Avocat. Il fit ses études, partie chés les Pères de l'Oratoire à Soissons, partie dans l'Université de Paris. Il n'avoit pas 22. ans lorsqu'il fut choisi pour enseigner la Philosophie au Collége de la Ville de Beauvais. Quatre ans après, il fut nommé pour l'une des Chaires de Rhétorique du Collége Mazarin, dont les Exercices commencèrent en 1688. & lui-même en fit l'ouverture par un Discours public. Il a rempli cette Chaire pendant plus de 50. ans avec une réputation digne de son application & de son zèle. Il fut Recteur, pour la première fois, depuis le mois d'Octobre 1707. jusqu'au même mois de l'année suivante ; pour la seconde fois, depuis le mois de Juin 1721. jusqu'au mois d'Octobre 1723. & pour la troisième fois, depuis le mois d'Octobre 1733. jusqu'au mois d'Octobre 1736. Son second Rectorat lui fit beaucoup d'honneur, par la manière dont il défendit,

tombeau, pour être du Sentiment, que j'ai cru devoir embrasser. Mais je ne sais pourtant si l'autorité de M. *Rollin*, quelque envie que j'eusse de m'en prévaloir, peut être ici d'un fort grand poids. En effet si l'on fait attention à tout ce que j'en viens de citer, on remarquera qu'il n'est nullement sur que cet Homme célèbre eût pris soin de se former une idée bien nette de ce que c'est que nôtre *Sublime*, qui selon lui, *consiste dans des traits vifs & frapans*. Ce peu de mots ne le caractérise pas suffisament ; & cette *manière de s'exprimer avec noblesse & grandeur qui fait*, dit-il, *proprement le* SUBLIME, ne fait que le *Noble* & le *Grand*, qui diffèrent entre eux, & ne sont que des degrés pour arriver au *Sublime*. C'est ce que deux exemples très-connus vont faire sentir. A la demande de CAMILLE, *Que vouliés-vous qu'il fît contre trois?* si le *Vieil Horace* avoit répondu ; *Qu'il suivît l'exem-*

DISSERTATION sur l'Objet du *Traité de Longin.*

REMARQUES.

& vint à bout de faire maintenir les Droits des Universités du Roïaume, auxquels de nouveaux Etablissemens, que l'on projettoit alors, sembloient devoir donner atteinte. Au mois de Juin 1734. & pendant qu'il étoit Recteur, l'Université le fit son Sindic à la place de M. *Pourchot*, qu'elle venoit de perdre, & le gratifia d'une Pension de 540. livres. En 1728. on eut quelque dessein de lui donner la Chaire d'Eloquence, que la mort de l'Abbé *Couture* avoit laissée vacante au Collége Roïal; mais il crut avoir ses raisons pour ne se pas charger de ce nouvel emploi. Le 15. de Juin 1739. il eut ordre de se retirer à Auxerre, & le 22. du même mois, il sortit de Paris, & n'y revint plus. Il fut en différens tems chargé de faire au nom de l'Université l'*Oraison Funèbre* de M. *de Lamoignon* ancien Avocat Général, & mort Président à Mortier, & celle de M. le Premier Président *de Mesmes*. Il a soutenu d'une manière à se faire honneur, deux Disputes Littéraires, l'une depuis 1703. jusqu'en 1707. contre M. *Pourchot* & le P. *Lamy*, Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, au sujet de l'*Eloquence*; & l'autre en 1726. & 1727. contre M. *Rollin*, au sujet de l'*Eloquence* encore, & de plusieurs points du Livre de ce dernier, que j'ai cité dans la *Remarque* précèdente. M. *Rollin* étoit alors l'*Auteur du jour*, & le Public ne parut pas faire beaucoup d'attention à ce que M. *Gibert* écrivit en cette occasion. Je n'ose assurer qu'il eût absolument raison pour le fonds; mais au moins est-il certain qu'il

DISSERTATION sur l'Objet du *Traité* de *Longin.*

ple de ses Frères ! sa Réponse n'eut été que *Noble.* Elle eut été *Grande*, s'il eût dit : *Qu'il fît le devoir d'un Romain & ne survecût point à la gloire de sa Patrie.* Mais *Qu'il mourût !* Voila le *Sublime.* Ce *Mot seul* dit tout le reste. Il jette l'Ame dans l'étonnement, & l'admiration ; il l'élève, en élevant si haut l'objet, qu'il lui présente, que dans ce moment il lui fait

Remarques.

l'eut dans la forme. Je ne dois pas oublier de faire remarquer, que M. *Gibert* avoit été des amis particuliers de M. *Despréaux.* Je n'entreprendrai point de donner la liste de tous les Ouvrages de cet Homme célèbre ; que je regarde, ainsi que je l'ai déja dit, comme l'unique *Rhéteur* de ces derniers tems. On la trouvera dans le nouveau *Supplément au Dictionnaire Historique*, que l'on imprime actuellement. Je ne parlerai que des deux plus considérables. I. JUGEMENT *des Savans sur les Auteurs qui ont traité de la Rhétorique, avec un Précis de la doctrine de ces Auteurs*, 3. vol. *in*-12. Le premier, qui parut en 1713. contient les Auteurs Grecs & Latins jusqu'à *Quintilien.* Le second est de 1716. & renferme ce qui s'est dit de plus curieux sur l'*Eloquence*, tant sacrée que prophane, depuis *Quintilien* jusqu'au milieu du XVII. Siècle. Le troisième vit le jour en 1719. & traite des plus fameux Maîtres de Rhétorique des derniers tems. C'est un fort bon Ouvrage ; &, si la matière en avoit été plus généralement intéressante, il auroit eu sans doute un très-grand succès. II. LA RHE'TORIQUE, *ou les Regles de l'Eloquence.* C'est un Volume *in*-12. qui parut en 1730. pour la première fois. M. *Gibert* avoit été sollicité longtems, & par beaucoup de personnes, de faire une *Rhétorique* en François, qui fût à la portée de tout le monde, & qui facilitât aux jeunes gens l'intelligence de celle qu'il avoit fait imprimer en Latin pour leur usage, après que son Confrère M. *Morain*, Homme aussi très-habile, & lui l'eurent dictée alternativement pendant plus de 40. ans ; & dont le titre est ; *Rhetorica juxtà doctrinam Aristotelis Dialogis explanata.* Sa *Rhétorique Françoise* est le meilleur Ouvrage, & peut-être le seul bon de ce genre, que nous aïons dans nôtre Langue. Elle est toute dans les Principes des Anciens ; & j'y trouve la partie des *Mœurs*, & des *Passions*, traitée plus exactement que par tout ailleurs. Je ne puis mieux finir ce que j'avois à dire de M. *Gibert*, que par un aveu, dont la reconnoissance me fait une nécessité. Si je puis me flater de quelque espèce de goût, c'est aux Leçons de cet excellent Maître, que j'en suis premièrement redevable. Sa principale attention étoit de former le Jugement & le Goût de ses Disciples. Partie essentielle de l'Education, mais, par malheur, trop communément négligée, sur tout dans les Colléges.

concevoir

concevoir l'Amour de la Patrie, & le soin de son propre honneur, comme ce qu'il y a de plus grand. Rome asservie, le nom d'*Horace* flétri par la fuite de l'un des trois Frères, ne doivent inspirer d'abord à leur malheureux Père, que ce *Mot seul*, où toute la grandeur de son ame est exprimée; où nous le voïons regarder d'un œil d'envie la mort glorieuse de ses deux Fils, qui viennent de s'immoler à la défense de la liberté de leur Patrie; où nous le voïons s'abîmer dans la plus amère douleur, en pensant à la tache éternelle, que la fuite de son troisième Fils imprime au nom d'une race de Héros. Mais si le premier mouvement porte rapidement une grande Ame au *Sublime*, il ne l'affranchit point des droits de la Nature. Aussi le vieil *Horace*, sans se rabaisser, sans rien perdre de la chaleur de son mouvement, voit presque du même coup d'œil ce qu'un Fils, qu'il aime, devoit faire à la vûë de ses Frères morts & de leurs Ennemis vainqueurs, mais blessés.

DISSERTATION sur l'Objet du *Traité* de *Longin*.

——————————— Qu'il mourût;
Ou qu'un beau désespoir alors le secourût.

Il me paroît que bien des gens se sont mépris sur le comte de ce second Vers, en le regardant comme amené par la nécessité de la Rime, & comme n'ajoûtant rien à ce qui précède. Mais ils n'ont pas pris garde que c'est un second mouvement très-naturel. Ce n'est plus un *élan sublime*, c'est la réflexion d'un grand Cœur. Eh quoi! Son Fils, au lieu de fuir, ne pouvoit-il pas trouver dans son *désespoir* même & de nouvelles forces & de nouvelles ressources? Ne pouvoit-il pas en tirer, bien qu'il fut seul contre trois, le moïen de vanger la mort de ses Frères, & de faire regner sa Patrie? Ce Vers est d'autant moins inutile, il est d'autant plus beau, que dans la vérité de l'évènement c'est précisement ce qu'*Horace* a fait. Sa fuite n'est que l'effet de ce *beau désespoir*, qui

DISSERTATION sur l'Objet du *Traité* de *Longin*.

ſon Père vouloit qui *le ſecourût* ; & dans l'inſtant il va revenir vainqueur.

(30) Qu'on ſe rappelle dans quelle ſituation eſt *Médée*, quand *Nerine* lui dit :

Contre tant d'Ennemis que vous reſte-t-il ?

Qu'elle réponde : *Mon Art & mon courage*. Cela ſeroit *très-noble* & touchant de bien près au *Grand*. Qu'elle diſe ſimplement : *Moi*. Voila du *Grand* ; mais ce n'eſt point encore du *Sublime*. Ce Monoſillabe annonceroit de la manière la plus vive & la plus rapide juſqu'où va la grandeur du courage de *Médée*. Mais cette *Médée* eſt une méchante Femme, dont on à pris ſoin de me faire connoître tous les crimes ; & les moïens, dont elle s'eſt ſervi pour les commettre. Je ne ſuis donc point étonné de ſon audace. Je la vois grande & je m'attendois qu'elle le devoit être. Mais quand elle dit, *Moi* : *Moi, dis-je* ; *& c'eſt aſſés*. Ce n'eſt plus une réponſe vive & rapide, fruit d'une Paſſion aveugle & turbulente. C'eſt une réponſe vive, & pourtant de ſang froid ; c'eſt la réflexion, c'eſt le raiſonnement d'une Paſſion éclairée & tranquille dans ſa violence. *Moi* : je ne vois encore que MÉDÉE ; *Moi, dis-je*, je ne vois plus que ſon courage & la puiſſance de ſon Art ; ce qu'il a

REMARQUES.

(30) *Qu'on ſe rappelle* &c.] Dans ce qui précède je viens d'expoſer le *Sublime* de QU'IL MOURÛT ! d'une manière un peu différente de celle de M. *Raimond de S. Mard*. Cela ne m'empêche cependant pas d'applaudir ſincèrement à tout ce qu'il en a dit, qui me paroît auſſi judicieux que finement penſé. Mais chacun a ſa façon de voir les choſes. C'eſt pour cela même, que dans ce qui va ſuivre, je ne ſuis nullement de ſon Avis ſur ce qui fait le *Sublime* de la *Réponſe* de *Médée* à *Nérine*. Mais dans des choſes ſi ſubtiles, qu'il eſt plus aiſé de les ſentir que de les voir, je n'oſe aſſurer que je ne me ſois pas trompé. Je propoſe mes vuës ſans autre deſſein que de les propoſer.

Voïés ci-devant *Réflexions* ſur le *Sublime*, par Monſieur *Raimond de S. Mard*, N. III. IV. & V.

d'odieux a disparu. Je commence à devenir elle-même, je réflechis avec elle, & je conclus avec elle : *& c'est assés.* Voila *Le Sublime* ; c'est particulièrement ce *c'est assés*, qui rend *Sublime* toute la réponse. Je ne doute point un instant que *Médée* seule ne doive être supérieure à tous ses Ennemis. Elle en triomphe actuellement dans ma pensée ; & malgré moi, sans m'en appercevoir même, je partage avec elle le plaisir d'une vangeance assurée. C'est ce que le *Moi*, tout seul n'eût pas fait. Mon dessein dans ce que je viens de dire, n'est pas de contredire M. *Despréaux*, qui dans sa X. *Reflexion* semble faire consister le *Sublime* de la Réponse de *Médée* dans le seul Monosillabe *Moi* ; mais de vanger le premier éclat du Génie de *Corneille* (31) d'une Question injurieuse, que j'ai vuë quelque part, & par laquelle on demande très sérieusement, *si* CORNEILLE *n'eût*

DISSERTATION sur l'Objet du *Traité* de *Longin.*

REMARQUES.

(31) *d'une Question injurieuse, que j'ai vuë quelque part*, &c.] Dans un Livre intitulé : *Miscellanea Observationes in Auctores veteres & recentiores ab Eruditis Britannis, anno* MDCCXXXI. *edi tapta* &c. Vol. II. Tom. I. imprimé à Amsterdam en 1733. p. 216. on lit : BOILAVIUS *in Observationibus ad* LONGINUM *producit exemplum Styli Sublimis ex* Cornelii MEDEA. Cette fameuse enchanteresse se vantant, que seule & abandonnée comme elle est de tout le monde, elle trouvera pourtant bien moïen de se vanger de tous ses ennemis. *Nérine* sa confidente lui dit :

Perdez l'aveugle erreur dont vous êtes séduite,
Pour voir en quel état le sort vous a réduite.
Vôtre païs vous hait, vôtre Epoux est sans foi.
Contre tant d'ennemis que vous reste-til ?

A quoy *Médée* répond

Moi :

Peut-on nier qu'il y a du *Sublime* le plus relevé dans ce Monosillabe *Moi* ? CORNELIUS *hanc dictionem à Latina Medea mutuatus fuit.* (Voïés la suite de cette *Remarque.*)

NUTRIX Abiere Colchi. Conjugis nulla est fides,
Nihilque superest opibus è tantis tibi.
MEDEA Medea superest.

Sed an Cornelius *Monosillabi* Moi, *non debuisset contentus esse ; an*

DISSERTATION sur l'Objet du *Traité* de *Longin*.

pas du s'en tenir au Monosillabe Moi; *si par l'addition de* Moi, dis-je; & c'est assés, *il n'a pas fait évanoüir tout le* SUBLIME. C'est un *Anglois*, qui fait cette question. Je ne le connois point. Mais je supose qu'un *Trait Sublime*, absolument pareil en tout à celui de *Corneille*, dont il s'agit ici, se trouvât dans *Shakespear* ou dans *Ben-Johnson*; & je demande si cet *Anglois* auroit proposé son Problème.

V. Mais insensiblement je me suis écarté de mon sujet. J'y rentre brusquement, en rassemblant sous un seul coup d'œil tous les traits, que *Longin* em-

REMARQUES.

addendo Moi, dis-je; & c'est assez, *omne* SUBLIME *non evanuit?* Cet *Observateur* avertit que *Corneille* a pris son Monosillabe *Moi* de SENEQUE (*hanc dictionem mutuatus fuit.*) Ce n'est pas l'expression, que *Corneille* a prise dans la *Médée Latine*, c'est uniquement la Pensée; & ce dont il a fait un *Sentiment très-sublime*, a tout au plus de la *Force* dans l'Original. On y dit à MÉDÉE *Que vous reste-t-il?* Elle répond: *Il me reste* MÉDÉE, *Medea superest.* Je ne vois là que *Médée* avec tous ses crimes. Mais je consens que les deux Mots Latins fassent d'eux-même un *Trait Sublime*. Qu'on prenne garde à tout ce qui les environne, & l'on n'y trouvera que du *Sénèque*, c'est-à-dire, de la *Déclamation* & de l'*Enflure*. Pour qu'on puisse s'en convaincre sur le champ, je vais copier ici quelques Vers, qui feront voir comment *Sénèque* amène & gâte cette *Pensée*. Vers 155.

MEDEA *Levis est dolor, qui capere consilium potest,*
Et clepere sese: magna non latitant mala.
Libet ire contra.
NUTRIX *Siste furialem impetum*
Alumna: vix te tacita defendit quies.
MEDEA *Fortuna fortes metuit, ignavos premit.*
NUTRIX *Tunc est probanda, si locum virtus habet.*
MEDEA *Qui nil potest sperare, desperet nihil.*
NUTRIX *Abiere Colchi: conjugis nulla est fides;*
Nihilque superest opibus è tantis tibi.
MEDEA *Medea superest: hic mare & terras vides,*
Ferrumque & ignes, & Deos & fulmina.

Ces deux derniers Vers ne doivent être traduits, à ce que je crois, que de cette manière. *Il me reste* MÉDÉE, *& tu vois en elle la Mer & les Terres, & le fer & les feux, & les Dieux & la foudre.* Voila comme un esprit faux & sans goût ne fait d'une *Pensée* belle en elle-même qu'une ridicule *Rodomontade*.

ploie à peindre son Objet. « Le *Sublime* ne persuade » pas l'Auditeur; il lui fait violence; il le subjugue » absolument *&* l'enlève à lui-même. *Il* étonne. Il » se fait admirer. *C'est par là qu*'il a par tout plus » de force que ce qui peut plaire ou persuader. Semblable à la foudre, il a coutume, en frapant à propos, de renverser tout, & d'un seul coup il manifeste toutes les forces de l'Orateur. L'Ame élevée par le *vrai Sublime* en acquiert une certaine » assurance, une sorte d'orgueil, & remplie de joie, » elle s'applaudit de ce qu'elle vient d'entendre. *Enfin* le VRAI SUBLIME donne beaucoup à penser *&* » se grave *si* profondément dans la Mémoire, *qu*'il » ne s'en efface qu'avec peine ». Toutes ces Idées réunies conviennent à *ce que nous appellons spécialement* LE SUBLIME. Je l'ai déja dit, & je n'en disconviendrai jamais. Je ferai seulement observer que ces mêmes *Idées* réunies caractérisent parfaitement la GRANDE ELOQUENCE *élevée à son plus haut degré de perfection*. J'en fais les Lecteurs juges. Tout ce que *Longin* attribuë au *Sublime* ne se retrouve-t'il pas au moins pour le fonds dans cet éloge du *Genre Sublime* (32) tracé par M. *Rollin* d'après les idées de *Cicéron* & de *Quintilien*. « (33) Il y a un autre genre » d'écrire tout différent du premier (du *Simple*); no-

DISSERTATION sur l'Objet du *Traité* de *Longin*.

REMARQUES.

(32) *tracé par M. Rollin* &c.] Dans le même Vol. Chap. III. §. I.

(33) *Il y a* &c.] M. *Rollin* dans une *Note* sur cet endroit, cite ce Passage de *Cicéron* dans son *Orateur*. N. 97. *Tertius est ille amplus, copiosus, gravis, ornatus; in quo profecto vis maxima est. Hic est enim, cujus ornatum dicendi & copiam admiratæ gentes, eloquentiam in civitatibus plurimum valere passa sunt: sed hanc eloquentiam, quæ cursu magno sonituque ferretur, quam suspicerent omnes, quam admirarentur, quam se assequi posse diffiderent. Hujus eloquentiæ est tractare animos; hujus omnino permovere.* M. *Rollin* rapporte ensuite cet autre Passage tiré du même Ouvrage de *Cicéron*, N. 20. *Nam & grandiloqui, ut ita dicam, fuerunt, cum ampla & sententiarum gravitate, & majestate verborum: vehementes, va-*

Dissertation sur l'Objet du *Traité* de *Longin.*

» ble, riche, abondant, magnifique : c'est ce qu'on » appelle le *Grand*, le *Sublime*. Il met en usage tout » ce que l'*Eloquence* a de plus relevé, de plus fort, » de plus capable de fraper les esprits : la noblesse » des Pensées, la richesse des Expressions, la har- » diesse des Figures, la vivacité des Mouvemens. » C'est cette sorte d'*Eloquence* qui dominoit autre- » fois souverainement à Athénes & à Rome, & qui » s'y étoit renduë maitresse absolue des délibérations » publiques. C'est elle qui enleve & qui ravit l'admi- » ration & les applaudissemens. C'est elle qui tonne, » qui foudroie & qui (34) semblable à un fleuve » rapide & impétueux entraîne & renverse tout ce » qui lui résiste ». Le même Ecrivain (35) dans un autre endroit décrit les effets du *Sublime*, dans des termes empruntés de *Longin*, & termine sa description par quelques idées, qu'il prend dans le XXVIII. Chapitre de cet Auteur, & qu'il exprime en ces termes : « Par ce ton de majesté & de grandeur, par » cette force & cette véhémence qui regnent (*dans* » *le Discours*,) le *Genre Sublime* enleve l'Auditeur, » & le laisse comme abatu & ébloui, pour ainsi dire, » de ses tonnerres & de ses éclairs ». Il ajoute ensuite : « C'est ce que *Quintilien* remarque (36) au sujet » d'un endroit sublime & éclatant du Plaidoyer de

REMARQUES.

iti, copiosi, graves, ad permovendos & convertendos animos instructi & parati.

(34) *semblable à un fleuve &c.*] M. *Rollin* cite ici dans sa *Note*, ces paroles de *Quintilien*, Liv. XII. Chap. XX. *At ille qui saxa devolvat, & pontem indignetur, & ripas sibi faciat, multus & torrens judicem vel nitentem contra feret, cogetque ire quà cupit.*

(35) *dans un autre endroit*,] Ibid. Art. II.

(36) *au sujet d'un endroit sublime &c.*] Voici le Passage de *Quintilien*, mis en *Note* par M. *Rollin*. Il est du Liv. VIII. Chap. III. *Nec fortibus modò sed etiam fulgentibus armis præliatus in causa est* Cicero Cornelii : *qui non assecutus esset docendo Judicem tantùm, & utiliter demum ac latinè perspicuèque dicendo, ut* Populus Romanus *admirationem suam non acclamatione tantùm, sed etiam plausu confiteretur*, Sublimitas præ-

» *Ciceron* pour *Cornelius Balbus*, où il avoit inséré » un éloge magnifique du grand *Pompée*. Il fut interrompu non seulement par des acclamations, mais » même par des battemens de mains extraordinaires, » qui sembloient peu convenir à la majesté du lieu: » ce qui ne seroit point arrivé, dit notre *Rhéteur*, » s'il n'avoit eu en vûe que d'instruire les Juges, & » s'il s'étoit contenté d'un Stile simple & élégant. Ce » fut sans doute la grandeur, la pompe, & l'éclat de » son éloquence qui arracherent à tout son Auditoire ces cris & ces applaudissemens, qui ne furent » point libres & volontaires, ni la suite des réflexions, mais l'effet subit d'une espéce de ravissement & d'enthousiasme, qui les enleva hors d'eux-mêmes, sans leur laisser le tems de songer ni à ce » qu'ils faisoient, ni au lieu où ils étoient». On ne sauroit méconnoître le *Sublime* de *Longin* dans ce recit & dans ces réflexions empruntées du plus judicieux de tous les *Rhéteurs*; c'est de *Quintilien* que je parle. Mais quel est donc enfin ce *Sublime*? C'est ce que *Longin* va nous apprendre lui-même par sa division des *Sources*, qui le produisent.

DISSERTATION sur l'Objet du *Traité* de *Longin*.

VI. (37) Il en comte cinq. La premiere est (38) l'*heureuse Audace dans les Pensées*. La seconde est (39) la *Véhémence & l'Enthousiasme de la Passion*. La

REMARQUES.

fecto, & magnificentia, & nitor, & auctoritas, *expressit illum fragorem. Nec tam insolita laus esset prosecuta dicentem, si usitata & ceteris similis fuisset oratio. Atque ego illos credo qui aderant, nec sensisse quid facerent, nec sponte judicioque plausisse, sed velut mente captos, & quo essent in loco ignorantes, erupisse in hunc voluntatis affectum.*

(37) *Il en comte cinq.*] Dans le Chap. VII. ou Sect. VIII. selon *Tollius*, *Hudson* & M. *Pearce*.

(38) *l'heureuse Audace dans les Pensées.*] Τὸ περὶ τὰς νοήσεις ἁδρεπήβολον.

(39) *la Véhémence & l'Enthousiasme de la Passion.*] Τὸ σφοδρὸν καὶ ἐνθουσιαστικὸν πάθος.

Dissertation sur l'Objet du Traité de Longin.

troisième est (40) un *certain tour des Figures, soit de Pensées soit de Mots*. La quatrième est (41) l'*Expression convenable au sujet, & travaillée avec soin, fondée sur l'heureux choix des Mots & le bon usage* (42) *des Tropes*. La cinquième cause du *Sublime*

Remarques.

(40) *un certain tour des Figures*, &c.] Ποιὰ τῶν σχημάτων πλάσις, (δισσὰ δέ που ταῦτα, τὰ μὲν νοήσεως, θάτερα δὲ λέξεως.)

(41) *l'Expression convenable* &c.] Je me suis plus attaché dans cet endroit à rendre la pensée de *Longin*, qu'à rendre ses termes, que voici :

Ἡ γενναία φράσις, ἧς μέρη πάλιν ὀνομάτων τε ἐκλογὴ, καὶ ἡ τροπικὴ καὶ πεποιημένη λέξις.

Ce que M. *Pearce* traduit de cette manière : *splendida Elocutio, cujus rursus partes sunt & delectus verborum, & dictio tropis plena atque facta*. Au lieu de dire, la *Noblesse de l'Expression*, comme M. *Despréaux*, ou l'*Elocution brillante* avec M. *Pearce*, je rens ἡ γενναία φράσις par l'*Expression convenable au sujet*. Je sais, que γενναῖος s'emploie souvent dans le même sens qu'*ingenuus* & *generosus* sont emploïés par les Latins. Mais ce même *Adjectif Grec*, soit qu'il vienne de γίνομαι, *nascor*, ou de γεννάω, *genero*, signifie dans son propre, *genuinus*, ou *nativus*. J'ai cru, peut-être à tort, que *Longin* l'emploïoit dans ce sens ; & j'ai du rendre *Elocutio genuina* par l'*Expression convenable au sujet* ; c'est à dire, *née du sujet même*. C'est un axiome en matière d'*Eloquence* ; que la nature de l'*Expression* est déterminée par la nature du sujet. Au reste la plus grande difficulté de ce Passage est πεποιημένη λέξις *dictio elaborata* ou *facta*. Qu'est-ce en effet qu'*elaborata* ou *facta Dictio*. Les Commentateurs de *Longin* sont assés partagés sur cet article ; & je n'ai trouvé de clair, que ce que M. *Pearce* en dit. Je rapporte ses propres termes. *Eodem modo locutus est* Cicero *in l.* 3. De Orat. c. 48. Oratio quæ quidem polita sit atque *facta* quodammodo. *Et in* Bruto, Accurata & *facta* quodammodo oratio, *i. e. artificio quodam distincta, & elaborata*. C'est ce qui me paroît ne pouvoir être rendu que par les termes, dont je me suis servi. Nous avons une Phrase de conversation, qui peut faire entendre la pensée de *Longin*. Quand on nous demande nôtre avis sur un Ouvrage, dont le fonds nous paroît excellent, mais dont les détails ne sont pas aussi parfaits qu'ils pourroient l'être ; nous disons : *Cela est beau, cela est bon ; mais cela n'est pas fait*.

(42) *des Tropes*.] On entend par *Tropes*, les *Termes figurés*, c'est-à-dire, emploïés dans une signification différente de celle qui leur est propre. Quand on dit d'un Homme extrêmement courageux, *c'est un Lion*, Le mot *Lion* en cet endroit, est

& celle qui ne vient qu'après les autres, c'est une grande & magnifique Composition. (43) J'expliquerai plus bas ce que ce Terme signifie. Des cinq *Sources* ou *Causes du Sublime*, LONGIN avouë que les deux premières dependent principalement de la Nature,

DISSERTATION sur l'Objet du *Traité* de *Longin*.

REMARQUES.

un *Trope*; & cette espèce de *Trope* s'appelle *Métaphore*. Mais c'est une matière sur laquelle il est inutile de m'étendre ici d'avantage.

(43) *J'expliquerai plus bas ce que ce Terme (composition) signifie.*] Ce sera d'abord dans cette *Remarque*. LONGIN dit de la cinquième *cause*:

Πέμπτη δὲ μεγέθους αἰτία, καὶ συγκλείουσα τὰ πρὸ ἑαυτῆς ἅπαντα, ἡ ἐν ἀξιώματι καὶ διάρσει σύνθεσις.

C'est à dire selon M. *Pearce*: *Quinta verò causa Sublimitatis, eaque quæ concludit omnia ante se nominata, est magnifica elataque Compositio.* Voici le tour que M. *Despréaux* donne à sa *Traduction* de cet endroit. "Pour la cinquieme (*Source*) qui est celle, à proprement parler, qui produit le *Grand*, & qui renferme en soi toutes les autres, c'est la *Composition & l'arrangement des paroles dans toute leur magnificence & leur dignité*". 1°. Au lieu de ces Mots: *La cinquième, qui est celle, à proprement parler, qui produit le Grand*; le *Grec* dit simplement: *La cinquième cause du Sublime*. M. *Despréaux* n'a pas pris garde qu'il faisoit dire à *Longin* ce qu'il ne peut pas avoir voulu dire, parce qu'il est absolument faux, que l'*Arrangement des Mots* (c'est ce que nôtre Rhéteur appelle *Composition*.) puisse jamais être, *à proprement parler*, ce *qui produit le Grand*; & qu'il ne peut tout au plus qu'ajouter quelque chose à la *Grandeur*, qui naît des quatre autres *Sources*. 2°. S'il étoit vrai que la *Composition & l'arrangement des paroles dans toute leur magnificence & dignité* fût des *Sources du* SUBLIME, *celle, à proprement parler, qui produisit le* GRAND; comment M. *Despréaux* auroit-il pu dans sa *Préface* (pag. 30.) citer le QU'IL MOURÛT d'*Horace* comme un exemple du *Sublime*, & dire ensuite: *Voila de fort petites paroles. Cependant il n'y a personne qui ne sente la grandeur heroïque qui est renfermée dans ce mot*, QU'IL MOURÛT, *qui est d'autant plus* Sublime, *qu'il est* simple *& naturel*. ... *C'est la* simplicité *de ce mot qui en fait la* GRANDEUR? Qu'y a-t-il de plus contraire à l'*Arrangement des paroles dans toute leur magnificence & leur dignité*, que des *Paroles*, dont on est obligé de dire, qu'elles sont *fort petites*; qu'un *Mot tout seul*, dont on est obligé d'avoüer, qu'il *est d'autant plus* SUBLIME, *qu'il est* SIMPLE *&* NATUREL, c'est-à-dire, *naïf*; c'est le seul sens qu'on puisse ici donner au terme de *naturel*. De deux choses l'une. Selon M. *Despréaux* dans sa *Préface*, il est faux que l'*Arrangement des paroles dans toute leur magnificence & leur dignité*, soit, *à proprement parler*, ce *qui produit le Grand*, puisqu'il nous donne pour un exemple admi-

DISSERTATION sur l'Objet du *Traité* de *Longin*.

& qu'il faut qu'elle en ait mis en nous le fondement. Nous y retrouvons les deux branches de nôtre *Sublime*. L'*heureuse Audace dans les Pensées* produit le *Sublime des Images*. Celui *des Sentimens* tire son origine de la *Véhémence & de l'Enthousiasme de la Passion*. Nous serons ici plus hardis, ou, si l'on veut plus décisifs que nôtre *Rhéteur*. Ses deux premières *Sources*, non seulement dépendent principalement de la Nature, mais elles en dépendent uniquement. Tout ce qu'on a vu dans ces *Additions* doit l'avoir suffisamment prouvé. Ce qui pourroit sembler être ici de la dépendance de l'Art, c'est le *Tour* ou l'*Expression proprement dite*. Mais le *Tour* ou l'*Expression* fait nécessairement partie de la *Pensée*, comme n'en étant que la *Manière d'être essentielle*, ainsi que je l'ai dit: & j'en puis conclure que dès qu'il s'agit dans *Longin* d'un *Sublime*, qui produit par ses deux premières *Sources*, peut cependant, en quelque chose, être soumis

Remarques.

rable de *Grand* & de *Sublime*, un seul *Mot*, dans lequel il auroit en vain cherché des *paroles arrangées dans toute leur magnificence & leur dignité*. Selon M. *Despréaux* traduisant *Longin*, il est faux que le QU'IL MOURÛT d'*Horace* soit *Sublime*, puisqu'on n'y voit point cet *Arrangement des paroles*, qui, des *Sources du* GRAND, *est*, *à proprement parler*, *celle qui le produit*. Je n'ai fait cette seconde observation, que pour montrer combien il est important de regarder de près à ce que l'on veut prêter aux Auteurs, qu'on traduit; & combien il est nécessaire de se rappeller tout ce que l'on a déja dit d'une matière, quand il en faut parler de nouveau dans le même Ouvrage, ou dans quelque dépendance de cet Ouvrage. On n'a le droit de se contredire, qu'en avertissant le Lecteur qu'on va lui proposer de nouvelles vuës, & qu'on est soi-même mécontent de ce que l'on avoit dit auparavant. C'est ce qu'il ne me semble pas qui puisse, du moins ordinairement, arriver dans le cours d'un même Ouvrage.

Une autre difficulté se présente dans le Passage de *Longin*. Elle vient de ces paroles: *συγκλείουσι τὰ πρὸ ἑαυτῆς ἅπαντα· claudens omnia ante se*: (*qui renferme tout ce qui la précède.*) C'est ainsi qu'il faudroit traduire à la Lettre. On ne conçoit pas trop comment les quatre premières *Sources du Sublime* sont renfermées dans le *grand & magnifique Arrangement*

aux règles de l'Art; il n'est pas question chés lui de nôtre *Sublime*, auquel l'Art n'a rien à prescrire; mais de la *Grande Eloquence*, dont le fonds consiste dans l'*heureuse Audace des Pensées* & dans la *Véhémence & l'Enthousiasme de la Passion*, & qui ne peut cependant devoir sa *Perfection* qu'à l'Art, parce qu'effectivement elle a, dans ses détails, à suivre beaucoup de loix différentes, qui lui sont imposées par la Nature, & que l'Art a reduites en un sistème de Règles, dont il lui faut nécessairement suivre la marche, dans l'ordre qu'elle veut faire garder soit aux *Pensées*, soit aux *Mouvemens*. Il s'agit donc là d'une certaine *suite*, d'une certaine *étenduë de Discours*, qui n'a rien de commun avec ces *Saillies vives & frapantes*, qui font nôtre *Sublime*, & qui peuvent bien quelquefois trouver place dans cette *étenduë de Discours*, laquelle doit être *Sublime* dans sa totalité, même en leur absence. (44) *Cicéron*, dans son *Plaidoïer* pour *Milon*, c'est-à-dire dans son chef-d'œuvre de l'Art Oratoire, « attribue, » (45) dit M. *Rollin*, la mort de *Clodius* à une juste

DISSERTATION sur l'Objet du *Traité* de *Longin*.

REMARQUES.

des Mots. Mais il faut faire attention, que le *Verbe Grec* que je viens de rendre, ainsi que M. *Despréaux*, par *qui renferme*; ne signifie pas moins *clorre & fermer*, que *renfermer & comprendre*; & le sens le plus naturel, qu'il puisse recevoir ici, c'est celui de *fermer*. LONGIN dit donc, que la cinquième *Source ferme* les quatre autres, c'est-à-dire, *ne vient*, *n'agit*, *n'a lieu qu'après elles*. Ce qui dans le fonds est très-vrai. Ce même *Verbe Grec* peut encore être pris dans une acception qui n'est guère usitée, & qui lui fait signifier: *célèbrer*. Comme *Longin* se sert assés volontiers des termes dans leurs acceptions les plus singulières, & qu'il leur donne quelquefois des sens, qui ne sont qu'à lui, ne pourroit-on pas, en étendant la signification active de *célèbrer*, jusqu'à celle de *rendre célèbre*, croire qu'il a voulu dire: *la cinquième cause & celle qui fait valoir les autres, c'est* &c. Ce sens est le plus beau sans contredit, & dans le sistème de nôtre *Rhéteur*, il ne présente, comme on le verra, rien que de vrai. C'est sur les deux derniers sens, que je viens d'indiquer, que mes raisonnemens seront fondés.

(44) *Cicéron, dans son Plaidoier pour Milon*,] N. LXXXV.

(45) *dit M. Rollin*,] Ibid. Art. III.

DISSERTATION sur l'Objet du *Traité* de *Longin*.

» colere des Dieux, qui ont enfin vengé leurs temples & leurs autels profanés par les crimes de cet » impie. Il le fait d'une maniere fort *sublime*, en » apostrophant & les autels & les dieux, & emploiant » les plus grandes *figures* de RHE'TORIQUE. (46) *Je » vous atteste & vous implore, saintes Collines d'Albe » que* Clodius *a profanées; Bois respectables qu'il a » abatus, sacrés Autels, lien de notre union, & aussi » anciens que Rome même; sur les ruines desquels cet » impie avoit élevé ces masses énormes de bâtimens: vo» tre religion violée, votre culte aboli, vos mystères » pollus, vos Dieux outragés, ont enfin fait éclater » leur pouvoir & leur vangeance. Et vous, divin Jupiter » Latial, dont il avoit souillé les lacs & les bois par » tant de crimes & d'impuretés, du sommet de votre » sainte montagne vous avés enfin ouvert les yeux sur » ce scelerat pour le punir. C'est à vous, & sous vos yeux, » c'est à vous qu'une lente mais juste vengeance a immolé » cette victime, dont le sang vous étoit du* ». Voila de ce *Sublime étendu*, dont parle *Longin*. Il ne s'y trouve pas un de ces *Traits vifs* & *rapides*, qui font *ce que nous appellons spécialement le* SUBLIME. Je pourrois, par une foule d'exemples, confirmer ce que j'avance ici; je pourrois, en décomposant quelque morceau d'une juste étenduë, faire voir aisément, ce qu'il tiendroit de la Nature, ce qu'il devroit à l'Art; & prouver par là que *Longin* a raison de vouloir que les deux premiéres *Sources* de son *Sublime* soient, pour quelque chose, dans la dépendance de l'Art. Plus je justifierois

REMARQUES.

(46) *Je vous atteste* &c.] Je fais ici le contraire de M. *Rollin*. Il rapporte en *Note* la *Traduction*, que l'on va lire, & dont je ne connois point l'Auteur, & met dans son *Texte* les paroles même de *Cicéron*, que voici : *Vos Albani tumuli atque luci, vos, inquam, imploro atque obtestor; vosque Albanorum obrutæ aræ, sacrorum Populi Romani sociæ & æquales, quas ille præceps amentia, cæsis prostratisque sanctissimis lucis, substructionum insanis molibus op-*

ſon ſentiment, & plus mon opinion s'approcheroit de la certitude. Mais il faut me reſtraindre & ne pas donner à cette *Diſſertation*, plus d'étenduë qu'elle n'en doit occuper ici.

DISSERTATION ſur l'Objet du *Traité* de *Longin.*

VII. *Longin* avouë que ſes trois dernières *ſources du* SUBLIME *tirent auſſi leur origine de l'Art*; c'eſt-à-dire qu'elles doivent à l'Art pour le moins autant qu'à la Nature. Si nous diſions qu'elles doivent bien plus au dernier qu'à la première, dirions-nous quelque choſe de trop? Mais ce n'eſt pas ce qu'il s'agit de diſcuter à préſent. Il me ſuffit qu'un *certain tour des Figures de Penſées & de Mots*, & que *l'Expreſſion convenable au ſujet, travaillée avec ſoin, & fondée ſur l'heureux choix des Mots, & le bon uſage des Tropes*, ſoit ce qui conſtituë l'*Elocution*, le *Stile Sublime*; & que, de l'aveu de tous les *Rhéteurs*, cette *Elocution*, ce *Stile Sublime* ſoit ce qui fait principalement & preſque uniquement la *Grande Eloquence.* A conſidérer nôtre *Sublime* par ſa nature, je ne vois pas trop quels ſont les ſecours, qu'il pourroit tirer des deux *ſources*, dont nous parlons préſentement; s'il eſt vrai, (47) comme M. *Silvain* le prétend & comme je ſerois tenté de le croire, que *le* SUBLIME *doive être exprimé avec les termes les plus ſimples, & en moins de mots qu'il eſt poſſible. La multitude ou la magnificence des paroles*, ajoute-t-il, *le corrompent & le diſſipent également. Les Expreſſions magnifiques & brillantes ne laiſſent pas bien appercevoir l'objet: Elles partagent l'attention, & même elles donnent ſouvent le change à l'Eſprit, qui laiſſe la*

REMARQUES.

prefferat; veſtra tum aræ, veſtræ religiones viguerunt, veſtra vis valuit, quam ille omni ſcelere polluerat. Tuque, ex tuo edito monte, Latialis ſancte Jupiter, cujus ille lacos, nemora, fineſque, ſæpe omni nefario ſtupro & ſcelere macularat, aliquando ad eum puniendum oculos aperuiſti. Vobis illa, vobis, veſtro in conſpectu, ſera, ſed juſta tamen & debita pœna ſoluta ſunt.

(47) *comme M. Silvain le prétend*] Liv. III. Chap. VI. vers la fin.

DISSERTATION sur l'Objet du *Traité* de *Longin.*

chose pour s'amuser à la beauté & à l'éclat de l'expression, lorsqu'il ne devroit être plein que de la grandeur de l'objet, & de l'émotion de l'Orateur. *Ajoutés à cela qu'il n'est point naturel que des* Mouvemens, *tels que ceux qui se trouvent toûjours dans l'ame des personnes à qui il échappe des* Traits Sublimes, *il n'est pas naturel, dis-je, que des* Mouvemens *s'expliquent par de grands mots, & en termes magnifiques. Il ne suffit pas même d'éviter cette magnificence d'expression, & les grands mots. On doit encore, si je ne me trompe, ménager les plus simples, & n'en employer que ce qu'il en faut précisément pour se faire entendre. Car il faut toujours que la* Chose, *l'*Action *& le* Mouvement *de l'*Orateur *se voyent tout d'un coup, qu'ils se voyent seuls, & enfin qu'ils se voyent dans toute leur noblesse, & dans toute leur étenduë. Or tout cela est étouffé dans la trop grande multitude des mots, même les plus simples. Le* Sublime *ainsi offusqué par ce tas de paroles superfluës, ne s'apperçoit point; c'est la foudre encore renfermée dans la nuë.* Ce que nous entendons par *le Sublime*, c'est la *saillie d'une grande Ame émuë par un grand objet.* La Nature lui fournit les *Termes* en même tems que l'*Image* ou le *Sentiment*; & de l'examen de presque tous les *Traits vraiment Sublimes*, qui nous sont connus, il résulte que la Nature fournit toujours ou du moins presque toujours les *Termes* plus simples & les plus propres. Les *Traits Sublimes*, par lesquels un Ecrivain rend ce qui se passe dans une grande Ame, ne peuvent guère être l'effet de la méditation. C'est l'effet en lui d'un *élan* de la Nature, qui le transforme en cette grande Ame, qu'il veut exprimer, & qui fait pour lui ce qu'elle auroit fait pour cette même Ame. Qu'on me dise quel usage l'esprit peut faire alors des Règles, que la *Rhétorique* prescrit touchant ce que *Longin* nous donne ici pour deux *sources de* SUBLIME. N'est-il pas visible que ce qui porte chés lui ce nom, est toute autre chose, que ces *Traits*, auxquels nous l'attribuons par

préférence, & que ce ne peut être que la *Grande Eloquence*, qui ne sauroit s'élever à son *état le plus parfait*, sans le secours de l'*Elocution Sublime*, dont *Longin* vient de nous indiquer les deux *Sources*. *Dissertation sur l'Objet du Traité de Longin.*

VIII. La cinquieme *Source du* SUBLIME est une *grande & magnifique Composition*, & par ce Terme, *Longin* n'entend que l'*Arrangement des Mots*, comme il s'en explique lui-méme (48) ailleurs. Cette cinquième *Source* est la dernière en rang, & *ne vient qu'après les autres*, parce qu'en effet avant qu'elle puisse contribuer à la *perfection* de la *Grande Eloquence*, il faut que chacune des quatre autres *Sources* ait fourni ce qui dépend d'elle. La *Composition*, l'*Arrangement des mots* est la dernière chose à faire dans le *Discours*. On ne peut nier d'ailleurs que la *Composition* ne doive être différente, selon les différens *Genres d'Eloquence*; & que quand elle a de la *Grandeur* & de la *Magnificence*, elle ne fasse la partie la plus considérable, de l'*Elocution*, du *Stile Sublime*. C'est elle, qui lui donne sa dernière perfection; &

REMARQUES.

(48) *ailleurs.*] Dans le Chap. XXXII. ou la Sect. XXXVIII. selon *Tollius*, & XXXIX. selon *Hudson* & M. *Pearce*. C'est-là que *Longin* dit :

Οὐ μόνον ἐστὶ πειθοῦς καὶ ἡδονῆς ἡ ἁρμονία φυσικὸν ἀνθρώποις, ἀλλὰ καὶ μετ' ἐλευθερίας καὶ πάθους θαυμαστόν τι ὄργανον. Οὐ γὰρ αὐλὸς μὲν ἐντίθησί τινα πάθη τοῖς ἀκροωμένοις, καὶ οἷον ἔκφρονας καὶ κορυβαντιασμοῦ πλήρεις ἀποτελεῖ, καὶ βάσιν ἐνδούς τινα ῥυθμοῦ πρὸς ταύτην ἀναγκάζει βαίνειν ἐν ῥυθμῷ, καὶ συνεξομοιοῦσθαι τῷ μέλει τὸν ἀκροατήν, κἂν ἄμουσος ᾖ παντάπασι; καὶ νὴ Δία φθόγγοι κιθάρας, οὐδὲν ἁπλῶς σημαίνοντες, ταῖς τῶν ἤχων μεταβολαῖς, καὶ τῇ πρὸς ἀλλήλους κρούσει καὶ μίξει τῆς συμφωνίας θαυμαστὸν ἐπάγουσι πολλάκις, ὡς ἐπίστασαι, θέλγητρον· καίτοι ταῦτα τὰ εἴδωλα καὶ μιμήματα νόθα ἐστὶ πειθοῦς, οὐχὶ τῆς ἀνθρωπείας φύσεως, ὡς ἔφην, ἐνεργήματα γνήσια.

J'ai suivi dans ce passage les leçons du *Texte* & des *Notes* de M. *Pearce*.

DISSERTATION sur l'Object du *Traité* de *Longin*.

je suis en droit d'assurer hardiment qu'elle ne peut pas être la *Source* d'un *Sublime*, qui ne consiste souvent que dans un seul *Mot*, ou dans quelques *Mots* en trop petit nombre, pour que l'on puisse y déploïer toute la pompe d'une *Composition grande & magnifique*. Le *Sublime*, que cette cinquième *Source* produit, ne peut se trouver que dans une certaine *étenduë de Discours*; & par conséquent il ne diffère en rien de la *Grande Eloquence*. Mais comment cette cinquième *Source* produit-elle le *Sublime*? Nous allons l'apprendre de *Longin* lui-même. (49) « L'HARMONIE, *dit-il*, n'est pas seulement un » moïen naturel aux Hommes de persuader où de plai» re; mais encore une sorte d'Instrument admirable » pour élever l'Esprit ou pour exciter des Mouve» mens. La Flûte n'inspire-t-elle pas à ceux qui l'en» tendent une espèce de Passion? Ne les met-elle pas » comme hors d'eux-mêmes? Ne les remplît-elle pas » d'une fureur pareille à celle des (50) *Coribantes*; » & lorsqu'elle frape leurs oreilles de certaines me» sures, ne les force-t-elle pas de se mouvoir en ca» dence, & de se conformer au mouvement de l'air, » quand même ils n'auroient aucune connoissance » de la Musique? Et certe les sons de la Lire, qui » n'expriment, à proprement parler, aucun sens,

REMARQUES.

(49) *L'Harmonie, dit-il, n'est pas seulement* &c.] C'est la *Traduction* du Passage de *Longin* rapporté dans la *Remarque* précédente.

(50) *Coribantes*;] Prêtres de *Cibèle*, ainsi nommés de *Coribantus*, Fils de *Jason* & de cette Déesse, lequel accompagné de *Dardanus*, porta dans la Phrigie le culte de la *Mère des Dieux*. Ces Prêtres, saisis d'une fureur, prétenduë sacrée, dansoient au son des Cimbales, qu'ils frappoient eux-mêmes, en secoüant violemment la tête, & communiquoient leur fureur à ceux qui les regardoient. Ils demeurèrent d'abord en Phrigie sur le Mont Ida. Dans la suite ils vinrent en Crète & s'établirent sur une Montagne, à laquelle ils donnèrent le nom de leur ancienne habitation. Ce fut-là qu'ils prirent soin de l'enfance de *Jupiter*. Les *Coribantes*, les *Curètes*, les *Idéens* & les *Dactiles* n'étoient, à ce qu'en disent quelques Auteurs, que la même sorte de Prêtres.

» ne

» ne causent-ils pas ; comme on le sait, une satisfac- » tion merveilleuse par leurs changemens de tons, » par le choc réciproque & par le mélange des ac- » cords ; bien que ce ne soit là que des images & des » imitations ; pour ainsi dire, bâtardes, de la facul- » té de persuader, & non des effets légitimes de ce » que les Hommes tiennent, (51) comme je l'ai » dit, de la Nature » ? Nous commençons à voir comment *Longin* veut que la *Composition*, c'est-à-dire, l'*Arrangement des Mots* puisse concourir, après les autres Causes, à former le *Sublime*. C'est par le *Nombre*

DISSERTATION sur l'Objet du *Traité* de *Longin*.

REMARQUES.

(51) *comme je l'ai dit, de la Nature?*] Ce que *Longin* dit dans ce Passage & dans ceux que je vais rapporter encore, est pris, du moins pour le fonds, de *Quintilien*, qui dit sur le même sujet ; " Tout ce qu'il y a de „ plus habiles gens sont persua- „ dés, que la *Composition* a tout „ le pouvoir possible, non seu- „ lement pour plaire, mais aussi „ pour émouvoir les Esprits ; „ premièrement, parce que rien „ ne peut aller jusqu'au Cœur „ de ce qui *bronche* dès l'Oreille, „ laquelle en est comme le Vesti- „ bule ; ensuite parce que natu- „ rellement on nous conduit où „ l'on veut par l'*Harmonie*. Et „ c'est par cette raison que les „ sons même des Instrumens, „ bien qu'ils n'expriment le sens „ d'aucunes paroles, ne lais- „ sent pas d'exciter dans ceux „ qui les entendent des mouve- „ mens tantôt d'une nature, „ tantôt d'une autre. Dans les „ combats, qui font partie des „ Festes Publiques, ce n'est point „ de la même manière que l'on „ anime ou que l'on adoucit „ les Esprits ; on ne se sert pas „ des mêmes Airs quand il s'a- „ git de donner le signal, ou „ quand les genoux en terre il „ faut demander grace au Peu- „ ple ; & le concert des Trom- „ pettes n'est pas le même quand „ une Armée marche aux Enne- „ mis ou quand elle fait retrai- „ te. Les *Pithagoriciens* avoient „ coutume à leur reveil de ra- „ nimer leurs Esprits par le son „ de la Lire, pour se rendre plus „ *alertes* à ce qu'ils avoient à „ faire. Quand ils se disposoient „ au Sommeil, le même Instru- „ ment tranquillisoit leur ame, „ & calmoit ce que les soins de „ la journée y pouvoient avoir „ laissé d'agitation. Mais si le „ *Nombre* & la *Mesure*, sans le „ secours des *Paroles*, ont une „ certaine force ; celle du *Dis-* „ *cours* est sans bornes ; & s'il „ est important à la *Pensée* que „ les *Mots*, qui l'expriment, „ soient bien choisis ; il n'est „ pas moins important à ces „ mêmes *Mots*, que dans la „ *Composition* on ait égard, pour „ les placer, à leurs terminai- „ sons, & qu'on les fasse tom- „ ber heureusement à la fin ou „ de la Periode, ou de chacun „ de ses Membres. Car c'est le

DISSERTATION sur l'Objet du *Traité* de *Longin*.

& l'*Harmonie*. Dans son Sistème & dans celui de tous les autres *Rhéteurs*, le *Nombre* & l'*Harmonie* sont essentiels au *Discours*. L'un & l'autre, selon eux, est dans la Nature. Le devoir de l'*Orateur* est d'étudier la Nature, & son Art est de l'imiter, en variant l'*Harmonie*, suivant la diversité des choses, qu'il doit dire. Il n'est point de *Pensée*, point d'*Image*, point de *Mouvement*, qui ne puisse être mieux rendu par une sorte d'*Harmonie* que par toute autre. C'est ce que nous sentons tous à peu près dans la *Prononciation*, dans la *Déclamation*. La *Composition* doit être, en quelque sorte, l'image de ce que la Nature fait faire à la voix. Et ce que je dis là doit s'entendre à

Remarques.

„ seul mérite de la *Composition* „ qui fait valoir certains en„ droits, où la *Pensée* est petite „ & l'*Expression* commune. En„ fin ce que chacun aura trou„ vé dit avec force, avec dou„ ceur, avec magnificence; qu'il „ en dérange & rompe l'ordre „ des *Mots*, il n'y trouvera plus „ la même force, la même dou„ ceur, ni la même magnifi„ cence „. *Eruditissimo cuique persuasum est, valere eam* (Compositionem) *quam plurimum, non ad delectationem modo, sed ad motum quoque animorum. Primum quia nihil intrare potest in affectum, quod in aure, velut quodam vestibulo, statim offendit : Deinde quod natura ducimur, ad* modos. *Neque enim aliter eveniret, ut illi quoque organorum soni, quamquam verba non exprimunt, in alios tamen atque alios motus ducerent auditorem. In certaminibus sacris non eadem ratione concitant animos ac remittunt; nec eosdem modos adhibent, cum bellicum est canendum, & composito genu est supplicandum: nec idem signorum concentus est procedente ad prælium exercitu, idem receptui carmen.* Pythagoreis *certe moris fuit, & cum evigilassent animos ad lyram excitare, quo essent ad agendum erectiores; & cum somnum peterent, ad eandem prius lenire mentes; ut si quid fuisset turbidiorum cogitationum, componerent. Quod si* numeris, *&* modis *inest quædam tacita vis, in oratione est vehementissima; quantumque interest, sensus idem quibus verbis efferatur, tantum verba eadem, qua* compositione, *vel in exitu jungantur vel in fine claudantur. Nam quædam & sententiis parva & elocutione modica, virtus hæc sola commendat. Denique quod cuique visum erit vehementer, dulciter, speciose dictum, solvat & turbet, abierit omnis vis, jucunditas, decor.* INSTIT. ORAT. Liv. IX. Chap. IV. p. 589. de l'*Edition* de M. *Capperonnier*. Je n'ai traduit ce Passage en entier, que parce qu'en plusieurs endroits je ne l'entens pas de la même manière que M. l'Abbé *Gedoyn*, & que ce Traducteur, souvent infidèle, me paroît même en quelques-uns ne l'avoir nullement entendu.

la rigueur pour les *Langues Grecque* & *Latine*. Du moins un *Grec*, un *Romain*, l'eût-il pris à la lettre. Tout cela n'eſt pas bien ſenſible pour des Lecteurs François, ni même pour moi tout le premier. Ce n'eſt pas que nôtre Langue ne ſoit très-ſuſceptible d'*Harmonie*, & qu'elle ne ſache s'en parer au beſoin. Mais il s'en faut bien qu'elle y puiſſe mettre autant de variété que les deux autres. Ce ſont les bornes étroites, dans leſquelles elle eſt renfermée à cet égard, qui nous empêchent de concevoir comment l'*Harmonie* peut, à l'aide d'un certain *Arrangement de Mots*, élever une *Penſée*, un *Sentiment Noble*, à l'état de *Penſée* ou de *Sentiment* SUBLIME. Nous verrons cependant bientôt *Longin* en étendre le pouvoir bien plus loin.

DISSERTATION ſur l'Objet du *Traité* de *Longin*.

IX. (52) « Poura-t-on refuſer de croire, ajoute-t-il » immédiatement après ce qu'on a vu dans l'Article » précèdent, que la *Compoſition*, cette *Harmonie* attachée » aux Diſcours naturels à l'Homme, leſquels ne s'arrê- » tent pas ſeulement à l'oreille, mais paſſent juſqu'au

REMARQUES.

(52) *Poura-t-on refuſer de croire*, &c.] Οὐκ οἰόμεθα δ' ἄρα τὴν σύνθεσιν, ἁρμονίαν τινὰ οὖσαν λόγων ἀνθρώποις ἐμφύτων, καὶ τῆς ψυχῆς αὐτῆς οὐχὶ τῆς ἀκοῆς μόνης ἐφαπτομένων, ποικίλας κινοῦσαν ἰδέας ὀνομάτων, νοήσεων, πραγμάτων, κάλλους, εὐμελείας, πάντων ἡμῖν ἐντρόφων καὶ συγγενῶν, καὶ ἅμα τῇ μίξει καὶ πολυμορφίᾳ τῶν ἑαυτῆς φθόγγων τὸ παρεστὼς τῷ λέγοντι πάθος εἰς τὰς ψυχὰς τῶν πέλας παρεισάγουσαν, καὶ εἰς μετουσίαν αὐτοῦ τοὺς ἀκούοντας ἀεὶ καθιστᾶσαν, τῇ τε τῶν λέξεων ἐποικοδομήσει τὰ μεγέθη συναρμόζουσαν, δι' αὐτῶν τούτων κηλεῖν τε ὁμοῦ, καὶ πρὸς ὄγκον τε, καὶ ἀξίωμα, καὶ ὕψος, καὶ πᾶν, ὃ ἐν αὐτῇ περιλαμβάνει, ἡμᾶς ἑκάστοτε συνδιατιθέναι, παντοίως ἡμῶν τῆς διανοίας ἐπικρατοῦσαν; Ἀλλ' ἔοικε μανίᾳ τὸ περὶ τῶν οὕτως ὁμολογουμένων διαπορεῖν· ἀποχρῶσα γὰρ ἡ πεῖρα πίστις.

Dissertation sur l'Objet du *Traité* de *Longin.*

» cœur ; cette *Harmonie*, qui réveille en nous tant de
» différentes Idées de Mots, de Penſées, de Choſes, de
» Beautés,& d'Accords (ou d'Agrémens) toutes choſes
» nourries en nous-même & nées avec nous ; qui tout
» d'un tems par le mélange & par la multiplicité de ſes
» ſons introduit les *Paſſions* de l'*Orateur* dans l'Ame de
» ceux qui l'écoutent, & les leur rend toujours propres;
» enfin qui fait éclorre le *Sublime* de l'aſſemblage &
» de l'arrangement des Mots: refuſera-t-on, dis-je,
» de croire que la *Compoſition* ne nous flate, ne nous
» diſpoſe toujours en même tems au *Grave*, au
» *Majeſtueux*, au *Sublime*, à tout ce qu'elle renferme
» en elle-même,& ne ſe rende la maîtreſſe abſoluë des
» Mouvemens de nôtre ame? Mais ce ſeroit la folie
» même que de douter de choſes auſſi généralement
» reconnuës, & dont l'expérience eſt une preuve
» ſuffiſante ». On voit par là dans quel ſens *Longin* a pu vouloir dire que ſa cinquieme *ſource du* Sublime (53) *faiſoit valoir les quatre autres.* En effet la *grande & magnifique Compoſition*, le *grand & magnifique arrangement des Mots* ſert beaucoup à rehauſſer l'éclat de ce que les *Penſées* ont d'*heureuſe audace*, & de ce que la *Paſſion* a de *véhémence & d'enthouſiaſme.* Ce *certain tour des Figures* & cette *Expreſſion convenable au ſujet & travaillée avec ſoin*, qui donnent tant de relief à la *Grande Eloquence*, ne peuvent la conduire à ſa perfection que par le ſecours d'un *grand & magnifique arrangement des Mots.* Chacune de ces choſes ne doit ſe préſenter à l'oreille qu'en état de la flater, & c'eſt ce qu'elles ne peuvent faire que par une *Harmonie*, qui leur ſoit propre. L'*Harmonie*, qui de ſa nature eſt ſuſceptible, ſur tout dans les *Langues Grecque & Latine*, d'une variété preſque ſans bornes, ne peut naître

Remarques.

(53) *faiſoit valoir les quatre autres.*] Voïés la *Remarque* 43. où j'ai dit que les paroles de *Longin* pouvoient recevoir ce ſens.

dans le *Discours*, que des *Mots* arrangés entre eux suivant les différens rapports de leurs sons ; à quoi les *Grecs* & les *Latins* pouvoient encore ajouter le mélange des différentes combinaisons (54) des *tems* de la *Prononciation*. C'est uniquement par là que l'*Harmonie* est simple ou pompeuse, naïve ou brillante, vive ou douce, rapide ou lente, forte ou gracieuse, enfin capable d'élever ou de rabaisser l'ame, de l'émouvoir ou de la calmer, de la transporter hors d'elle-même ou de l'y ramener. Je parle ici le langage des *Anciens Rhéteurs*. Certainement, il est une *Harmonie*, dont la *grandeur* & la *magnificence* concourent à former la *Grande Eloquence*. Plus cette *Harmonie* est parfaite dans son genre, plus aussi la *Grande Eloquence* est-elle portée rapidement vers son *plus haut degré d'élévation*. J'avoue que l'*Arrangement des Mots* forme toujours une *Harmonie* particulière, quelle qu'elle puisse être, dans les Phrases, qui renferment ces *Traits*, ces *Eclairs*, ces *Foudres*, que nous appellons spécialement *Le Sublime*. Mais qu'on y fasse attention, l'*Harmonie*, qui se trouve compagne de ces *Traits*, loin d'être toujours pompeuse, noble, majestueuse, magnifique, grande, sublime, est le plus souvent simple & naïve. Une *Harmonie caractérisée* ne leur est nullement essentielle. Son absence ne les rend pas moins *Sublimes*, & sa présence n'ajoute presque rien, peut-être même absolument rien à leur *Sublimité*. Si ces *Traits* ne doivent aucune partie de leur essence à la *Cause du* SUBLIME, qu'on peut regarder comme la plus parfaite, comme celle qui met la dernière main à ce que les autres n'ont qu'ébauché ; qui pour-

DISSERTATION sur l'Objet du *Traité* de *Longin*.

REMARQUES.

(54) *des tems de la Prononciation.*] C'est ce qu'on appelle la *Quantité des Sillabes.* Il faut joindre encore, à ce que j'ai dit, les *Accens*, qui, bien plus marqués dans la *Prononciation* des *Grecs* & des *Latins*, qu'ils ne le sont dans la nôtre, contribuoient encore beaucoup à varier leur *Harmonie*.

DISSERTATION sur l'Objet du *Traité* de *Longin*.

ra nier que le *Sublime*, dont parle *Longin*, ne soit d'une toute autre espèce que le nôtre?

X. Mais quoi ! lui-même ne nous l'apprend-il pas (55) dans ce Passage? « Il en est du *Discours*, comme » des *Corps*; c'est l'assemblage des *Membres*, qui fait le » *Sublime*. Qu'un *Membre* soit séparé d'un autre, il n'a » rien de considérable ; au lieu que tous ensemble ils » composent entre eux un *Corps parfait*. De même » les *Grandes choses* dispersées & loin les unes des » autres dans un *Discours*, en font disparoître le *Sublime* même : mais lorsque par leur union, elles for» ment un seul *Corps*, & qu'elles sont, comme serrées » par les liens de l'*Harmonie*, c'est alors qu'elles ac» quièrent, par le contour même des paroles, ces » sons efficaces, dont j'ai parlé ». LONGIN pouvoit-il fixer d'une manière plus claire quel est le véritable Objet de son *Traité*? Ne nous dit-il pas lui-même ici que le *Sublime*, dont il parle, consiste dans un assemblage de *Grandes choses*, dans une certaine *étenduë de Discours*. Ce sont ces *Grandes choses* unies, qui, renduës parfaites par l'*Harmonie*, qui leur est propre, sont le *plus haut point* où la *Grande Eloquence* puisse arriver. Et ce qui prouve encore invincible-

REMARQUES.

(55) *dans ce Passage?*] Chap. XXXIII. Sect. XXXIX. selon *Tollius*, & XL. selon *Hudson* & M. *Pearce*.

Ἐν δὲ τοῖς μάλιστα μεγεθοποιεῖ τὰ λεγόμενα καθάπερ τὰ σώματα, ἡ τῶν μελῶν ἐπισύνθεσις; ὧν ἓν μὲν οὐδὲν, τμηθὲν ἀφ' ἑτέρου, καθ' ἑαυτὸ ἀξιόλογον ἔχει, πάντα δὲ μετ' ἀλλήλων ἐκπληροῖ τέλειον σύστημα· οὕτως τὰ μεγάλα, σκεδασθέντα μὲν ἀπ' ἀλλήλων ἄλλο ἄλλῃ, ἅμα ἑαυτοῖς συνδιαφορεῖ καὶ τὸ ὕψος· σωματοποιούμενα δὲ τῇ κοινωνίᾳ, καὶ ἔτι τῷ δεσμῷ τῆς ἁρμονίας περικλειόμενα, αὐτῷ τῷ κύκλῳ φωνήεντα γίνεται.

Les derniers mots de ce *Passage* sont très-clairs, & n'en sont pas plus aisés à traduire. Il m'a fallu paraphraser, pour faire entendre la pensée de *Longin*, que M. *Pearce*, grace à la commodité du *Latin*, rend ainsi mot à mot : *ipso ambitu sonora fiunt.*

Dissertation sur l'Objet du Traité de Longin.

ment que c'est elle seule, que *Longin* avoit en vuë, c'est ce qu'il ajoute quelques lignes plus bas. (56) « Entre les Poëtes & les autres Ecrivains, plusieurs » qui n'étoient pas nés pour le *Sublime*, à qui peut-» être il étoit tout-à-fait étranger, ont su néanmoins, » en se servant de *Termes* communs, populaires & qui » n'offrent rien de fort recherché, se donner par le seul » *arrangement de ces mêmes Termes*, assés de *poids* & d'*é-» lévation*, pour éviter de paroître aussi petits qu'ils le » sont. C'est ce que *Philiste*, *Aristophane* en quelques » endroits, *Euripide* presque par tout, & plusieurs autres » Ecrivains ont fait». Je suppose, pour le moment présent, que *ce qui a du Poids*, de la *Gravité*, de la *Majesté* soit dans *Longin* la même chose que le *Sublime*; & je demande s'il est possible que le seul *Arrangement des Mots* rende *Sublimes* des *Sentimens* ou des *Images*, qui ne le seroient pas, ni par leur *Tour*, ni par la nature de leur objet. L'espèce de *Sublimité*, qui consiste uniquement dans l'*Arrangement des Mots*, quoique ces *Mots* soient *petits* ou *bas*, & que les choses n'aient pas plus de *grandeur* ou de *noblesse*, ne peut jamais être nôtre *Sublime*: mais elle entre fort bien dans ce qui compose la *Grande Eloquence*, laquelle a quelquefois à dire de très petites choses, qu'elle ne peut exprimer que par des *Termes propres*, qui n'ont aucune *noblesse*, & qui ne re-

Remarques.

(56) *Entre les Poëtes* &c.] Ὅτι πολλοὶ καὶ συγγραφέων καὶ ποιητῶν, οὐκ ὄντες ὑψηλοὶ φύσει, μήποτε δὲ καὶ ἀμεγέθεις, ὅμως κοινοῖς καὶ δημώδεσι τοῖς ὀνόμασι, καὶ οὐδὲν ἐπαγομένοις περιττὸν ὡς τὰ πολλὰ συγχρώμενοι, διὰ μόνου τοῦ συνθεῖναι καὶ ἁρμόσαι ταῦτα, ὅμως ὄγκον καὶ διάστημα, καὶ τὸ μὴ ταπεινοὶ δοκεῖν εἶναι, περιεβάλοντο, (καθάπερ ἄλλοι τε πολλοὶ, καὶ Φίλιστος, Ἀριστοφάνης ἔν τισιν, ἐν τοῖς πλείστοις Εὐριπίδης), ἱκανῶς ἡμῖν δεδήλωται.

DISSERTATION sur l'Objet du *Traité* de *Longin*.

çoivent leur passeport que de la seule manière, dont ils sont placés, & de l'illusion, qu'ils font à l'oreille par le secours de l'*Harmonie*. Mais tout cela n'est bien clair, qu'en le rapprochant des *Langues Grecque* & *Latine*. La nôtre, qui, dans ses *Phrases*, ne s'écarte presque jamais de l'ordre naturel de la *Pensée*, n'a guère de ressources du côté de l'*Arrangement* de ses *Mots*. Ils ne peuvent que bien rarement être mis hors de la place, que la *Pensée* leur assigne. Il me suffit d'avoir montré jusqu'ici par la discussion de quelques Passages de *Longin* & par l'exposition de ses cinq *Sources du* SUBLIME, que *ce qu'il y a d'excellent & de plus parfait dans le Discours*, n'est & ne peut être dans la pensée de ce *Rhéteur* que la *Grande Eloquence* elle-même, *élevée à son plus haut point de perfection*.

XI. Quelle foule de nouvelles preuves ne pourrois-je pas apporter, si je voulois m'engager dans une analise exacte du *Traité* de *Longin* ? Mais il faut donner des bornes à cette *Dissertation*, qui n'est peut-étre déja que trop étendue. Je ne m'arrête plus qu'à deux ou trois objets, & je renvoie à mes *Remarques* sur *Longin* tout ce que j'aurois encore à dire. Je ne ferai qu'une observation très courte sur les différens noms, dont il se sert pour désigner la matière de son Ouvrage. (57) Le *Sublime*, (58) le *Grand*, le *très Grand*, (59) l'*Elevé*, (60) l'*Admirable*, (61) le

REMARQUES.

(57) *Le Sublime*,] Ὕψος, ὑψηλὸν, ὑψηγορία.

(58) *le Grand*, *le très Grand*,] Μέγεθος, μέγα, τὰ μέγιστα, τὰ μεγαλοφυῆ &c.

(59) *l'Elevé*,] C'est ce que signifient dans *Longin*, tous ces termes : δίαρσις, τὰ διηρμένα, ἀνάστημα, ἀνάστημα, διάστημα.

(60) *l'Admirable*,] Θαυμάσιον, θαυμαστόν.

(61) *le Surnaturel*,] Τὰ ὑπερφυᾶ.

Surnaturel, (62) l'*Extraordinaire*, *ce qu'il y a de plus* SUBLIME *dans le* SUBLIME. Je consens de prendre ces différentes Appellations pour Sinonimes. Mais quand *Longin* dònne à son objet (63) le nom de *Grave*, quand il dit qu'*il a du poids*, quand il l'appelle (64) la *Profondeur*, ou la *Dignité*; les Idées présentées par ces Termes sont si différentes de celles que les autres Termes présentent, que, malgré ce qu'en disent les *Commentateurs* & les *Interprètes*, je ne puis me persuader qu'il emploie ces secondes appellations, comme sinonimes des premières. C'est ce qui se peut d'autant moins, (65) qu'il les unit quelquefois ensemble; & sans doute il ne les unit, que pour offrir en même tems des Idées différentes. La *Gravité*, le *Poids*, la *Profondeur* n'ont rien de commun avec nôtre *Sublime*; mais elles entrent dans l'*Ensemble* de la *Grande Eloquence*; & conduites à leur perfection, elles contribuent à la rendre parfaite.

DISSERTATION sur l'Objet du *Traité* de *Longin*.

XII. Ce qui fait encore beaucoup pour moi, c'est ce que *Longin* dit de trois Ecrivains, qui sont pour lui, les *Héros du* SUBLIME, *Platon*, *Demosthène* & *Cicéron*.

(66) PLATON est un *Fleuve qui coule sans bruit*;

Remarques.

(62) *l'Extraordinaire, ce qu'il y a de plus Sublime dans le Sublime.*] Περιττόν.

(63) *le nom de Grave... a du poids*,] Ὄγκος.

(64) *la Profondeur, ou la Dignité*;] Βάθος, ἀξίωμα.

(65) *qu'il les unit quelquefois ensemble*;] Ὄγκον καὶ διάστημα. Πρὸς ὄγκον τε, καὶ ἀξίωμα, καὶ ὕψος. Ὕψος τε ἢ βάθος τεχνή,

(66) *Platon est un Fleuve qui coule sans bruit*,] Le Chapitre XII. ou la Section XIII. commence ainsi: *Quoique* Platon ... *coule comme un Fleuve, qui ne fait aucun bruit, il n'en est pas moins* Sublime.

Ὅτι μέντοι ὁ Πλάτων ... τοιούτῳ τινὶ χεύματι ἀψοφητὶ ῥέων οὐδὲν ἧττον μεγεθύνεται.

Dans le Chapitre, ou la Section qui précède, *Longin* compare *Platon* avec *Démosthène*, & *Démosthène* avec *Cicéron*. Voici ce qui nous reste du premier Paral-

DISSERTATION sur l'Objet du *Traité* de *Longin.*

c'est une *grande Mer, qui se répand de toutes parts avec abondance.* Ces similitudes, qui le caractérisent n'empêchent pas qu'il ne soit *Sublime*; & c'est ce que *Longin* a dessein de prouver par des Exemples, qui comparés à nos Idées du *Sublime*, n'offriroient la plufpart que de la *Noblesse* ou de la *Gravité.* Quoiqu'il en soit, *Platon* est, généralement parlant, un des Ecrivains dont l'*Eloquence* est la plus *Magnifique*, la plus *Sublime. Pensées, Stile, Diction*, tout est *Grand* chés lui, pour l'ordinaire. Presque tout ce que nôtre *Rhéteur* en cite est, par rapport aux matières dont *Platon* traite, bien près de la perfection du *Genre*, dans lequel il écrit; & sans doute nous jugerions comme *Longin*, & nous trouverions ces endroits parfaits, si nous pouvions sentir quel prix ils reçoivent du *Choix des Mots* & de l'*Harmonie*, qui résulte de leur *Arrangement.*

(67) DEMOSTHENE *coupe brusquement son stile dans*

REMARQUES.

lèle, immédiatement après la Lacune. *Il* (Platon) *est comme une Mer, & son abondance s'étend au loin avec profusion. De là vient, comme je crois, que celui-là* (Démosthène) *qui ne parle jamais qu'en Orateur, & qui sait mieux que tout autre émouvoir les Passions, est extrèmement vif & comme enflamé d'une violente colère; & que celui-ci, se tenant toujours dans une élévation & dans une gravité majestueuse, ne se refroidit point à la vérité, mais qu'en même tems il ne lance point tant d'éclairs.*

Πλουσιώτατα, καθάπερ τι πέλαγος, εἰς ἀναπεπταμένον κέχυται πολλαχῆ μέγεθος. Ὅθεν, οἶμαι, κατὰ λόγον ὁ μὲν ῥήτωρ, ἅτε παθητικώτερος, πολὺ τὸ διάπυρον ἔχει, καὶ θυμικῶς ἐκφλεγόμενον· ὁ δὲ, καθεστὼς ἐν ὄγκῳ καὶ μεγαλοπρεπεῖ σεμνότητι, οὐκ ἔψυκται μὲν, ἀλλ' οὐχ οὕτως ἐπήστραπται.

Au lieu de ce dernier mot, toutes les *Editions* portent ἐπέστραπται, avec lequel la pensée de *Longin* est obscure & ne peut être traduite qu'en paraphrasant. Au lieu qu'elle est nette dans le Grec & facile à rendre en toute autre Langue, au moïen de la légère correction, que M. l'Abbé *Capperonnier*, aujourd'hui Professeur Roïal en Langue Grecque, m'a fournie, & que je n'ai du faire aucune difficulté d'adopter.

(67) *Démosthène coupe brusquement son stile dans le Sublime*; &c.] Immédiatement après ce qu'on

le SUBLIME; *il ravage*; il *brûle tout*. C'eſt *le Tonnerre*; c'eſt *la Foudre*. Et véritablement, on peut trouver chés lui beaucoup de ces TRAITS, *que nous appellons ſpécialement* LE SUBLIME. Les exemples même, que *Longin* tire de cet *Orateur*, en fourniſſent quelques-uns. Mais ſi l'on conſidère que *Longin* en différens endroits de ſon Ouvrage, & ſur tout dans (68) la *Comparaiſon d'Hipéride & de Démoſthène*, décide que ce dernier, malgré tous ſes défauts, eſt le plus parfait modèle de l'*Eloquence véhémente*; & ſi l'on conſidère en même tems, que celle-ci, par une ſuite naturelle des différens Principes de nôtre Rhéteur, eſt la plus *Grande*, la plus *Sublime* de toutes les ſortes d'*Eloquence*; on conviendra ſans doute que *Longin* ne perd pas ſon Objet de vuë, & que nôtre *Sublime* n'eſt point ce qui l'occupe. *Raiſonnemens* ſerrés, précis, qui s'entaſſent, qui ſe preſſent les uns ſur les autres; qui ſe font jour par force dans l'Eſprit; qui ne le gagnent pas, qui ne le

DISSERTATION ſur l'Objet du *Traité* de *Longin*.

REMARQUES.

vient de lire dans la *Remarque* précèdente, *Longin* commence la *Comparaiſon* de *Cicéron* & de *Démoſthène* par ces paroles. *C'eſt encore par là, comme il me ſemble, mon cher* Terentianus, (*j'ajoute & ſi nous autres Grecs pouvons en juger*) *que* Cicéron *diffère de* Démoſthène *dans les endroits qui demandent de la* Grandeur. *En effet dans le* Sublime, *celui-ci pour l'ordinaire coupe bruſquement ſon* Stile, *& l'autre au contraire étend le ſien. Voila pourquoi la force, l'impétuoſité, la véhémence, la fureur avec laquelle le premier ſemble ravager & bruler tout, le rend comparable au tonnerre, à la foudre.*

Οὐ κατ' ἄλλα δέ τινα ἢ ταῦτα, ἐμοὶ δοκεῖ, φίλτατε Τερεντιανὲ, (λέγω δὲ, εἰ καὶ ἡμῖν ὡς Ἕλλησιν ἐφεῖταί τι γινώσκειν) καὶ ὁ Κικέρων τοῦ Δημοσθένους ἐν τοῖς μεγέθεσι παραλλάττει. Ὁ μὲν γὰρ ἐν ὕψει τὸ πλέον ἀποτόμῳ, ὁ δὲ Κικέρων ἐν χύσει· καὶ ὁ μὲν ἡμέτερος διὰ τὸ μετὰ βίας ἕκαστα, ἔτι δὲ τάχους, ῥώμης, δεινότητος, οἷον καίειν τε ἅμα καὶ διαρπάζειν, σκηπτῷ τινι παρεικάζοιτ' ἂν ἢ κεραυνῷ.

(68) *la Comparaiſon d'Hipéride & de Démoſthène*,] Voïés le Chapitre XXVIII. ou la Section XXXIV.

soumettent pas ; qui l'accablent, qui le captivent ? *Mouvemens* impétueux, enflamés, qui se succèdent rapidement, qui se croisent les uns les autres ; qui s'entremêlent aux *Raisonnemens* ; qui portent le désordre dans toute l'Ame, qui la mettent aux fers, qui ne lui laissent pas même sentir la violence, qu'ils lui font : voila ce que c'est que la *Véhémence.* Voila l'idée de l'*Eloquence la plus parfaite.* Voila par où *Démosthène* est *le plus sublime des Orateurs.* Mais cette *Véhémence* même, qui fait tout son mérite, peut-elle être l'effet de quelques *Traits* lancés par intervalle ? Et quoique le *Stile concis*, & quelquefois même sans liaison, soit celui qui lui convienne le mieux ; en est-il moins vrai qu'elle est uniquement l'effet d'une *Etenduë de Discours*, où le *Stile*, tout décousu qu'il paroît, est partout lié par le sens ; dont toutes les parties se tiennent & se correspondent ; dans laquelle il n'est aucune *Pensée*, aucun *Mouvement*, qui ne soit le principe ou la conséquence d'une autre *Pensée*, d'un autre *Mouvement.*

(69) CICE'RON *est un vaste embrasement, qui se déploie de toutes parts & qui consume tout ce qui s'offre à lui.* Qu'on mette l'idée de nôtre *Sublime* en parallele avec celle que *Longin* nous offre de celui qu'il

REMARQUES.

(69) *Cicéron est un vaste embrasement*, &c.] Voici la suite de la *Remarque 67. Le second me paroît un vaste embrasement. Il se déploie de toutes parts. Il consume tout ce qui s'offre, & possède toujours éminemment la faculté de s'enflamer. Il porte au dedans de lui-même, diversement distribuées en divers endroits, les Matières, qui fournissent de l'aliment à son feu. Mais, vous autres Latins, vous êtes plus en état d'en juger que nous.*

Ὁ δὲ Κικέρων, ὡς ἀμφιλαφής τις ἐμπρησμὸς (οἶμαι) πάντη νέμεται καὶ ἀνειλεῖται, πολὺ ἔχων καὶ ἐπίμονον ἀεὶ τὸ καῖον, καὶ διακληρονομούμενον ἄλλοτ' ἀλλοίως ἐν αὐτῷ, καὶ κατὰ διαδοχὰς ἀνατρεφόμενον. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ὑμεῖς ἂν ἄμεινον ἐπικρίνοιτε.

attribuë à *Cicéron*, quelle ressemblance pourra-t-on y trouver ? *Cicéron* est par tout *Majestueux* & *Grand*. J'oserai cependant avancer que de tous les Ecrivains, qui passent à bon titre pour *Sublimes*, il est peut-être celui chés qui l'on rencontre le moins de ces *Saillies* heureuses & si rares, que nous nommons LE SUBLIME, & qu'on peut dire (70) *n'être autre chose que l'Expression courte & vive de tout ce qu'il y a dans une Ame de plus grand, de plus magnifique, de plus superbe.* Le *Stile* de *Cicéron* toujours abondant ; toujours chargé, quelquefois même un peu surchargé d'ornemens ; toujours nombreux ; toujours amusant, flatant, caressant, séduisant, étonnant l'oreille par son *Harmonie* ; semble être par sa nature même, si non incompatible, du moins peu convenable à la sorte de *Sublime*, dont nous parlons. C'est donc par un *Sublime* d'un autre genre, que *Longin* trouve *Cicéron* comparable à *Demosthène*, dont il est si différent. Celui de l'*Orateur d'Athènes*, est concis & pressé. Celui de l'*Orateur Romain* consiste dans l'abondance & dans l'étenduë de son *Stile*. Mais, comme on le voit, l'un & l'autre demandent une certaine *suite de Discours* ; & *Longin* nous le fait entendre ; quand il décide que (71) le *Stile Sublime* de Dé-

REMARQUES.

(70) *n'être autre chose* &c.] C'est ainsi que M. *Raimond de S. Mard* caractérise le *Sublime*. Voïés ci-devant ses *Réflex.* &c. N. V.

(71) *le Stile Sublime de Dèmosthène* &c.] Ce qu'on a vu dans la *Remarque* 69. est suivi de ceci. *Le* Sublime *de* Démosthène *& ce qu'il y a de plus vif est à propos quand il faut grossir & charger les Faits, exciter des Passions violentes, entraîner absolument de force l'Auditeur. S'agit-il au contraire de le gagner par la persuasion, c'est alors que le* Stile étendu *(* de Cicéron *) est d'usage.*

Καιρὸς δὲ τοῦ Δημοσθενικοῦ μὲν ὕψους καὶ ὑπερτεταμένου, ἔν τε ταῖς δεινώσεσι καὶ τοῖς σφοδροῖς πάθεσι, καὶ ἔνθα δεῖ τὸν ἀκροατὴν τὸ σύνολον ἐκπλῆξαι· τῆς δὲ χύσεως, ὅπου χρὴ καταντλῆσαι.

DISSERTATION sur l'Objet du *Traité* de *Longin.*

mosthène est plus propre dans les Exagérations des Faits, dans les Amplifications vives des Pensées, dans les Passions impétueuses ; & que le *Stile Sublime* de *Cicéron* à son usage, quand il faut plaire à l'Auditeur, & le gagner pied-à-pied, sans lui laisser le tems de se refroidir. Ce même *Stile*, où le *Sublime* s'étend & se met, pour ainsi dire, à l'aise, (72) convient, selon *Longin* à bien des sortes de *Discours*, ou de parties de *Discours*, dont la pluspart ne semblent avoir pour but que d'instruire ou de plaire. Par où donc *Ciceron* & *Démosthène* peuvent-ils être comparés, si ce n'est pas uniquement par la *Perfection de la Grande Eloquence*, du *Genre Sublime*, où l'un & l'autre sont arrivés par des routes absolument différentes & presque contraires. A quoi donc enfin *Longin* a-t-il voulu nous conduire, si ce n'est à cette même *Perfection* ?

XIII. Je n'ajoute plus que deux Mots. Nôtre *Rhéteur* (73) emploïe un Chapitre entier à prouver que *le* SUBLIME *avec quelques défauts*, est *préférable au Médiocre parfait.* J'applaudis à sa décision. Rien ne prouve plus incontestablement la vérité de ma Thèse. Nôtre *Sublime* n'est qu'un *Trait*, une *Saillie*, un *Eclair*. Mais, tel qu'il est, il renferme en

REMARQUES.

(72) *convient . . . à bien des sortes de Discours*, &c.] Voici la suite de ce qu'on a lu dans la *Remarque* précèdente. *Ce Stile* (étendu de CICE'RON) *convient aux* Lieux communs, *à la pluspart des* Peroraisons, *aux* Digressions, *aux* Descriptions *de toutes espèces*, *aux* Morceaux du Genre Démonstratif, *aux* Histoires, *aux* Traités des Choses Naturelles, *& même à beaucoup d'autres Matières.*

Τοπηγορίαις τε γὰρ, καὶ ἐπιλόγοις κατὰ τὸ πλέον, καὶ παρεκβάσεσι καὶ τοῖς ἐκφραστικοῖς ἅπασι καὶ ἐπιδεικτικοῖς, ἱστορίαις τε καὶ φυσιολογίαις, καὶ οὐκ ὀλίγοις ἄλλοις μέρεσιν ἁρμόδιος.

J'ai suivi dans ce Passage une correction de feu M. *Capperonnier.*

(73) *emploïe un Chapitre entier*] C'est le XXVII. ou la Section XXXVIII. selon *Tollius*, *Hudson* & M. *Pearce.*

lui-même l'idée de ce que l'on peut concevoir de plus parfait, & par conséquent l'exclusion absoluë de tous défauts. S'il en avoit quelques-uns, ce pourroit être du *Noble* ou du *Grand*; mais surement ce ne seroit pas du *Sublime*. LONGIN parle d'un *Sublime*, qui peut avoir des taches, sans cesser d'être *Sublime*, & qui par cela même qu'il est *Sublime*, est préférable au *Médiocre le plus parfait*. Il n'a donc voulu parler que du *Genre Sublime*, de la *Grande Eloquence*, considerée dans son *plus haut état de perfection*. En effet elle peut avoir des défauts & même beaucoup. L'exemple de *Démosthène* le prouve. Mais elle n'en sera pas moins toujours préférable à l'*Eloquence Fleurie*, au second *Genre d'Eloquence*, à celui qui porte chés les *Rhéteurs* les noms de *Moïen*, de *Médiocre*, de *Tempéré*, d'*Orné*, de *Fleuri*; celui, (74) dit M. GIBERT, *où les Graces & les Brillants se présentent de*

REMARQUES.

(74) *dit M. Gibert*,] RHETORIQUE, Liv. I. Ch. V. Art. IV.

M. ROLLIN (*Man. d'étudier* &c. Tom. II. Chap. III. §. 1. Art. III.) dit qu'on peut appeller le *Genre d'Eloquence*, dont nous parlons, *orné & fleuri*, *parce que c'est celui où l'*Eloquence *étale ce qu'elle a de plus beau & de plus brillant*. Cela n'est pas assés exact. Ce que l'on va voir l'est encore moins. " On appelle *Ornement* en matière d'*Eloquence* „ certains tours, certaines manières, qui contribuent à rendre le Discours plus agréable, plus insinuant, & même „ plus persuasif. L'*Orateur* ne „ parle pas seulement pour se „ faire entendre; auquel cas il „ suffiroit de dire les choses „ d'une manière toute simple, „ pourvu qu'elle fût claire & „ intelligible. Son Principal but „ est de convaincre & de toucher: à quoi il ne peut réussir, s'il ne trouve le moïen „ de plaire. Il veut aller à l'Esprit & au Cœur: mais il ne „ peut le faire qu'en passant par „ l'Imagination, à laquelle par „ conséquent il faut parler son „ langage, qui est celui des *Figures* & des *Images*, parce qu'elle n'est frappée & remuée, que „ par les choses sensibles. C'est „ ce qui fait dire à *Quintilien*, que „ le plaisir aide à la persuasion, „ & que l'Auditeur est tout disposé à croire vrai ce qu'il trouve agréable. (*Multum ad fidem* „ *adjuvat audientis voluptas*. Liv. „ V. Cap. XIV. *Nescio quomodo* „ *etiam credit facilius quæ audienti* „ *jucunda sunt*, & *voluptate ad* „ *fidem ducitur*. Liv. IV. Cap. II.) „ Il ne suffit donc pas que le „ *Discours* soit clair & intelligi-

Disser-tation sur l'Objet du *Traité* de *Longin.*

toutes parts, & néanmoins sans excès. C'est principalement cette sorte d'*Eloquence*, qui peut être sans défauts. Son *véritable* but, après avoir instruit l'Auditeur, est de le conduire à la Persuasion par des routes semées de fleurs. C'est en le flatant, en l'amusant agréablement, c'est en lui faisant une douce illusion, qu'elle cherche à s'insinuer dans son esprit. Et, bien que son dessein soit de convaincre & de persuader, son Art est de ne paroître occupée que du soin de plaire. On voit par là qu'elle est plus-

Remarques.

„ble, ni qu'il soit plein de „*Raisons* & de *Pensées* solides. „L'*Eloquence* ajoute à cette clarté „& à cette solidité certain „agrément, certain éclat: & „c'est ce qu'on appelle *Ornement.* Par là l'*Orateur* satisfait „en même tems l'*Esprit* & l'*Imagination.* Il donne à l'*Esprit* „la vérité & la solidité des *Pensées* & des *Preuves*; & il accorde „à l'*Imagination* la beauté, la délicatesse & l'agrément „des *Expressions* & des „*Tours*, qui sont plus de son „ressort, & lui appartiennent „plus particulièrement „. Le *Genre médiocre*, *orné*, *fleuri* se trouve décrit dans ces paroles. Mais en même tems on y voit le *Genre Sublime* à peu de chose près. Il doit parler à l'*Imagination*, à la *Raison*, au *Cœur.* Il doit frapper & remuer. Il lui faut *certain agrément*, *certain éclat.* A ce que cette Peinture contient, ajoutés de la *Grandeur* dans les *Images* & de la *Véhémence* dans les *Passions*; vous aurés l'idée complete du *Genre Sublime.* M. *Gibert* est bien plus exact que M. *Rollin.* Il ajoute après les paroles qui donnent occasion à cette *Remarque*: " Il y a „des *Brillans* plus riches les uns „que les autres, ou des *Graces* „plus nobles & plus relevées, „& des *Graces* qui ne sont pas „d'une si grande élévation. Les „unes & les autres plaisent à „peu près également, quand „elles sont placées où elles doivent „l'être. Mais elles sont si „différentes, que l'on confond „quelquefois les unes avec le „*Stile Simple*, & les autres avec „le *Sublime.* C'est une des raisons „pourquoi on peut dire, „que le *Stile orné* participe de „l'un & de l'autre „. M. *Rollin* parlant ensuite dans le même endroit de la *différence entre un Homme disert & un Homme éloquent*: " Le premier, dit-il, . . . „s'explique seulement avec clarté „& solidité, laisse son Auditeur „froid & tranquille, & „n'excite point en lui ces *Sentimens d'admiration & de surprise*, qui, selon *Cicéron*, ne „peuvent être l'effet que d'un „*Discours* orné & enrichi de ce „que l'*Eloquence* a de plus brillant, „soit pour les *Pensées*, „soit pour les *Expressions*, (*In* „*quo igitur homines exhorrescunt?* „*Quem stupefacti audiunt?* . . . „*qui distinctè, qui explicatè, qui*

tôt

tôt le fruit de l'Esprit que du Génie. La Réflexion y travaille plus que la Verve, & comme il ne faut point y mouvoir les grands ressorts des Passions, & qu'il y suffit de causer au cœur quelques émotions légères, l'*Orateur* peut conserver assés de sang froid pour examiner, pour peser, pour mesurer tout; *Pensées*, *Images*, *Sentimens*, *Tours*, *Expressions*, *Phrases*, *Harmonie*, & ne laisser échaper aucune faute. Cette sorte d'*Eloquence* peut être extrèmement *Noble*, *Grande*, *Parfaite* dans l'étenduë de son caractère, & ne

DISSERTATION sur l'Objet du *Traité* de *Longin*.

REMARQUES.

„ *abundanter*, *qui illuminatè & „ rebus & verbis dicunt: id est*, „ *quod dico*, *ornatè*. L. III. *de* „ *Orat.*) „. M. *Rollin* après s'être servi du Sistème de *Longin*, pour expliquer ce que c'est que le *Genre Sublime*, ne devoit pas s'en tenir à *Cicéron* pour faire connoître le *Genre Orné*. Ces deux Ecrivains ne sont pas dans les mêmes principes; & M. *Gibert* a pris soin d'en avertir, lorsqu'au sujet des *Graces* nobles & grandes, il dit dans l'Article, d'où j'ai pris ce que j'ai rapporté ci-devant: " On peut placer, si „ l'on veut, les beautés de cette „ sorte dans le *Genre Sublime*, „ comme fait *Longin*; on peut „ aussi avec *Cicéron* les mettre „ dans le *Genre tempéré*, parce „ que cet *Orateur* ne regarde „ comme *Sublimes*, que les en„ droits où il y a de *grands Mou*„ *vemens* „. Voici quelque chose encore où M. *Rollin* n'est pas d'accord avec *Longin*. " Il y a, „ dit-il, à la suite de ce que „ l'on a vu plus haut, un *Genre* „ *d'Eloquence*, qui est unique„ ment pour l'ostentation, & „ qui n'a d'autre but que le plai„ sir de l'Auditeur, comme les „ *Discours Académiques*, les *Com*„ *plimens* qu'on fait aux Puis„ sances, certains *Panégyriques*, „ & d'autres Pièces semblables; „ où il est permis de déploïer „ toutes les richesses de l'Art, „ & d'en étaler toute la pom„ pe. *Pensées* ingénieuses, *Ex*„ *pressions* frapantes, *Tours* & „ *Figures* agréables, *Métaphores* „ hardies, *Arrangement* nom„ breux & périodique; en un „ mot, tout ce que l'Art a de „ plus magnifique & de plus „ brillant, l'*Orateur* peut non„ seulement le montrer, mais „ même en quelque sorte en „ faire parade, pour remplir l'at„ tente d'un Auditeur, qui n'est „ venu que pour entendre un „ beau *Discours*, & dont il ne „ peut enlever les suffrages qu'à „ force d'élégance & de beauté „. Dans cet endroit, M. *Rollin* se fonde sur l'autorité de *Quintilien*. Il en cite ce Passage, dont il n'a que très-imparfaitement exprimé le sens. *Illud genus ostentationi compositum, solam petit audientium voluptatem, ideoque omnes dicendi artes aperit, ornatumque orationis exponit... Quare quidquid erit sententiis populare, verbis nitidum, figuris jucundum, translationibus magnificum, compo-*

DISSERTATION sur l'Objet du *Traité* de *Longin.*

s'élever jamais jusqu'à la *Perfection du Genre Sublime.* Elle n'en a ni la force, ni la véhèmence, ni la rapidité, ni les éclats, ni les mouvemens, ni les transports. Nous avons deux modèles admirables, uniques, inimitables même de ce *Genre orné*, RACINE parmi nos Poëtes, FLECHIER parmi nos Orateurs. L'un & l'autre ont toujours de la *Noblesse* & souvent de la *Grandeur*; quelquefois même ils atteignent le *Sublime*, quand leur Sujet les y porte. C'est par raport à la différente nature des deux espèces d'*Eloquence*, dont nous parlons, que *Longin* a raison de conclure, qu'*Hipéride*, qu'*Ion*, que *Bachilide*, Auteurs parfaits dans leur genre d'*Eloquence*, & chés qui l'on ne

REMARQUES.

sitione elaboratum, velut institor quidam eloquentiæ, intuendum & penè pertractandum dabit. (Liv. VIII. Chap. III.) *In hoc genere, permittitur plus cultûs, omnemque artem, quæ latere plerumque in judiciis debet, non confiteri modò, sed ostentare etiam hominibus in hoc advocatis.* (Liv. II. Chap. XI.) M. *Rollin* a prétendu rendre *sententiis populare* par *Pensées ingénieuses.* C'est précisément le contraire de ce que *Quintilien* veut dire. Il appelle *Populaire dans les Pensées*, ce qui peut venir dans l'esprit de tout le monde, & même du Peuple. Il s'agit dans le III. Chap. du Liv. III. de l'*Ornement du Discours*, & *Quintilien* se propose de montrer quels en sont les avantages. C'est pour cela qu'il dit, que l'*Orateur* fera valoir les *Pensées les plus communes*, (*sententiis populare*) par le brillant des *Paroles*, par l'agrément des *Figures*, par la hardiesse des *Métaphores* & par l'exactitude de la *Composition.* Mais ce n'est pas là ce dont il s'agit ici. J'ai voulu faire voir que M. *Rollin*, n'êtoit pas d'accord avec *Longin.* Qu'on se rappelle ce que j'ai rapporté de ce *Rhéteur* dans la *Remarque* 72. Il demande le *Stile Sublime* pour tout ce qui dépend du *Genre Démonstratif.* C'est ce que M. *Rollin*, appuïé de *Quintilien*, attribuë au *Stile orné.* J'en devois avertir. La *Traduction* de *Longin* est entre les mains de tout le monde, & *Quintilien* n'est connu que de très-peu de Personnes. Indépendamment de cela, M. *Rollin* a tort de placer absolument dans le *Genre tempéré*, les *Discours Académiques*, & les *Complimens.* Ces sortes d'Ouvrages appartiennent aux trois *Genres d'Eloquence.* Ce sont les circonstances & le génie de l'*Orateur*, qui le déterminent à parler dans un *Genre* plustôt que dans un autre; & le *Stile le plus simple* comme *le plus sublime*, peut convenir à ces sortes de *Discours.* Pour les *Panégyriques*, il y en a certainement qui doivent se contenir dans les bornes du *Stile orné*;

trouve rien à reprendre, c'est-à-dire, dont les fautes, en très petit nombre, sont très-légères, doivent être regardés comme inférieurs à *Démosthène*, à *Sophocle*, à *Pindare*, qui fournissent continuellement matière à la critique, & qui toujours bronchant, toujours tombant & se relevant du même tems, ainsi que nôtre *Bossuet* & nôtre *Corneille*, s'élancent impétueusement vers le *Sommet de la Perfection*, sans que rien puisse les arrêter dans leur course.

DISSERTATION sur l'Objet du *Traité de Longin.*

Tout ce qui s'est offert à moi, m'a donc confirmé de plus en plus dans mon sentiment, & ramené par tous les pas, que j'ai faits, au point d'où j'étois parti, je n'en suis que plus en droit de dire:

REMARQUES.

mais il en est beaucoup aussi, dans lesquels le *Sublime* doit étaler toute sa magnificence. Ce *Genre de Discours* est pour les *Orateurs*, ce que M. *Raimond de S. Mard* a dit, que l'*Ode* étoit pour les POETES, *le Triomphe des Images*. Substituons des Idées nettes & précises aux Idées un peu confuses de M. *Rollin*. *M. Gibert* nous les fournit. (*Rhétorique*, Liv. I. Chap. V. Art. I.) Après avoir dit que les trois *Caractères* dominans dans le *Discours*, sont la *Simplicité*, *l'Agrément*, ou l'*Elévation*; il ajoûte: La " simplicité suffit même dans „ les grands Sujets, lorsqu'il est „ question seulement d'instruire „ les Auditeurs. Mais lorsque „ l'Auditeur est instruit des Matières, & qu'il est question de „ le remplir d'admiration, ou „ de l'émouvoir, ou d'enlever „ en quelque sorte son consentement; alors on ne peut se „ dispenser d'emploïer la *Grande Eloquence*. Enfin il y a des „ Sujets, qui ne demandent point „ ces grandes merveilles, mais „ qui veulent néanmoins des „ *Agrémens*, des *Pensées* brillantes & lumineuses, des *Pensées* capables de plaire, des „ *Expressions* ingénieuses, des „ *Tours* qui charment les personnes délicates & de bon „ goût. C'est ce qu'on appelle „ le *Stile orné*, ou *Genre Médiocre*: parce qu'il est au-dessus „ du *Simple* & que néanmoins il „ n'atteint pas jusques à la „ grandeur du *Stile Sublime*... „ On distingue trois *Devoirs* de „ l'ORATEUR, *Instruire*, *Plaire*, „ & *Emouvoir*. Le premier est „ indispensable; car à moins „ que les Auditeurs ne soient „ instruits d'ailleurs, il faut nécessairement que l'*Orateur les instruise*. Cette instruction est „ quelquefois capable de plaire „ par elle-même: il y a pourtant des *Agrémens*, qu'on y „ peut répandre, ainsi que dans „ les autres parties du *Discours*. „ C'est à quoi l'on oblige l'*Orateur* par le second *Devoir*, „ qu'on lui prescrit, qui est de „ *plaire*. Il y en a un troisième,

DISSERTATION sur l'Objet du *Traité* de *Longin*.

Ce que nous appellons spécialement LE SUBLIME, *n'est point* l'objet du Traité de LONGIN; & *son unique dessein est de montrer, par des Préceptes & des Exemples, quel chemin il faut tenir pour arriver à la* PERFECTION *du* GENRE SUBLIME.

PEUT-ETRE *est-il assés à propos de faire succéder à ce que l'on vient de voir quelques* Observations *sur la doctrine de* Longin *touchant les* Vices *opposés au* Sublime. *Je prétens moins en faire une Dissertation suivie, que mettre ensemble certaines choses, qui ne sont pas sans liaison entre elles, mais qui pourtant ne dépendent pas absolument l'une de l'autre, & qui, s'étant multipliées sous ma plume, beaucoup plus que je ne l'avois*

REMARQUES.

„ qui est d'*émouvoir*. C'est, en y „ satisfaisant, que l'*Orateur* s'élève au plus haut degré de „ gloire, auquel il puisse parvenir. C'est ce qui le fait triompher. C'est ce qui brise les „ cœurs & les entraîne. On rapporte à ces trois *Devoirs* les „ trois *Genres d'Eloquence*. Le „ *Stile Simple* est donc pour *instruire*; le *Stile Orné* pour *plaire*, & le *Sublime* est pour *émouvoir* „. Voila le langage d'un grand Maître, qui s'étoit fait une loi de penser & de réflechir, & non de compiler au hasard ce qui l'avoit le plus frapé dans les Auteurs, qu'il avoit lus. Il est clair, par ce qu'il vient de nous dire, que les trois *Genres d'Eloquence* peuvent & doivent même trouver place dans presque tous les *Discours Oratoires*. C'est la Réponse à la mauvaise Objection, que l'on pourroit faire contre le Sentiment, que je soutiens, touchant l'*Objet* du *Traité* de *Longin*. Il n'y a pas une *Harangue* de *Cicéron* ni de *Démosthène*, qui soit d'un bout à l'autre dans le *Genre Sublime*. Donc *Longin* a voulu parler de toute autre chose que de ce *Genre d'Eloquence*. CICE'RON & *Démosthène* sont des *Orateurs*, qui savoient parfaitement leur métier. Ils proportionnoient leur *Stile* aux différentes matières, qu'ils traitoient. Ils observoient exactement les règles fondamentales de leur Art; & l'on ne dit de leurs *Harangues*, qu'elles sont *Sublimes*, que parce que c'est leur *caractère* dominant, & que les deux autres *Genres d'Eloquence* ne s'y trouvent que quand ils y sont nécessaires. De même quand on dit d'un *Discours*, qu'il est dans le *Stile Fleuri*, l'on ne prétend pas en exclure le *Simple*, ni même le *Sublime*, si la matière a permis qu'il y pût entrer. On veut dire seulement, que la partie la plus considérable de la totalité du *Discours* est dans le *Stile Fleuri*.

cru d'abord, se sont trouvées trop étendues pour être placées dans les Remarques, *auxquelles je les avois destinées.*

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

(75) DANS le Chapitre II. du *Traité* de *Longin* est une *Lacune* d'environ quatre pages. Il est à croire que ce qui manque contenoit quelques réflexions générales sur les *Vices du Discours* opposés au *Genre Sublime*; & que *Longin* en venoit ensuite à traiter de chacun de ces *Vices* en particulier. Il commençoit par le *Stile enflé*. Nous n'avons de reste de ce qu'il disoit dans ce commencement, qu'une partie d'un Exemple, apparament un peu long, tiré d'un *Poëte Tragique*, que rien ne nous fait connoitre. (76) Cinq Vers que voici terminoient cet Exemple.

Et que les feux éteints respectent ma venuë.
Car si quelqu'un ici vient offenser ma vuë.
De Flammes aussitôt lançant un tourbillon
Sous un torrent de feux j'enterre sa maison
Mais à ces foibles sons qui peut me reconnoitre?

REMARQUES.

(75) *Dans le Chapitre II.... est une Lacune*] Dans les *Editions* de *Tollius*, d'*Hudson* & de M. *Pearce*, la Section III. commence par les Vers, qui seront rapportés dans la *Remarque* suivante.

(76) *Cinq Vers* &c.] Voici les Vers Grecs.

——Καὶ καμίνου χῶσι * μάκιστον σέλας·
Εἰ γάρ τιν᾽ ἑστιοῦχον ὄψομαι μόνον,
Μίαν παρείρας πλεκτάνην χειμάῤῥοον,
Στέγην πυρώσω, καὶ κατανθρακώσομαι.
Νῦν δ᾽ οὐ κέκραγά πω τὸ γενναῖον μέλος.

* *Alias* κάκιστον.

C'est ce que *Tollius* rend assés bien dans ces Vers Latins.

Flammam foci nec maximam represserint.
Si quem etenim modo patremfamilias videro,
Unum rotando flammæ rapidam vorticem
Ambusta prunis tecta operiam ardentibus.
At nunc genuinum necdum insonui canticum.

La négation, que l'on voit dans le premier de ces Vers, ne se

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*,

LONGIN ajoute ensuite. (77) « *Lancer un tourbillon* » *de flâmes* ; *Enterrer une Maison sous un torrent de* » *feux* ; *Vomir contre le Ciel* ; *Changer* BORE'E *en* » *Joüeur de flûte*, & ce qui suit ; toutes ces choses ne

REMARQUES.

trouve que dans les *Editions* de *Tollius* & d'*Hudson*. M. *Pearce* l'a retranchée, comme n'étant point dans le Manuscrit, où *Tollius* disoit l'avoir prise. Les Vers Grecs, que M. *Le Febvre* croit, sans aucun fondement, être d'*Eschile*, veulent dire, rendus mot à mot & selon la propre valeur des termes : *Et qu'ils enterrent le très-vif* (ou le *très-odieux*) *éclat de la fournaise. Car si je vois seulement quelque maître de Maison*, (aussi-tôt) *lançant un tourbillon orageux* (ou *roulant comme un torrent*) *j'embraserai la maison & la couvrirai de charbons ardens. Mais à présent* (ou *jusqu'ici*) *je n'ai pas crié ma Musique naturelle.* Voila sur quoi j'ai fait cinq Vers, dans lesquels je me suis attaché plustôt à marcher à côté du sens, qu'à l'exprimer exactement ; ce qui me paroissoit impossible dans cinq Vers François, qui, considérés comme Vers, ne fussent pas absolument mauvais. Ce qui suit dans *Longin*, m'a fait supposer avec M. *Le Febvre* & M. *Dacier*, contre la conjecture de *Langbaine* adoptée par M. *Despréaux*, que c'étoit *Borée* qui parloit dans ces Vers, qui sont apparament de quelque *Tragédie*, dont l'enlevement d'*Orithie* étoit le sujet. *Borée* conduit par sa passion dans le séjour de cette Belle, ne voulant pas qu'on l'observât, & craignant que la présence de qui que ce fût ne nuisît à l'exécution de ce qu'il projettoit, ordonnoit dans les Vers, qui précèdoient immédiatement ceux-ci, que tout le monde eût à se retirer dans ses maisons. Cette circonstance fonde la menace contenuë dans le second Vers & dans les deux suivans. J'aurois pu rendre le fonds de la pensée du cinquième tout autrement que je n'ai fait. Ce Vers, qui dans l'original est, dit M. LE FEBVRE, *planè nobilis, rotundus & sonorus*, est pourtant ridicule, selon le même *Critique*, en ce que le Poëte y fait, comme *Longin* le lui reproche, de *Borée* un *Joüeur de flûte*. J'ai voulu conserver l'apparence de rapport, que j'ai cru voir, aussi-bien que M. *Le Febvre*, entre la remarque de *Longin* & ce Vers, que j'ai tourné de vingt manières différentes. Je donne celle, dont j'ai moi-même été le moins mécontent. Au reste, si l'on me demandoit pourquoi je me suis avisé de traduire en Vers des Vers, que M. *Despréaux* a retranchés de sa *Traduction* ; ma réponse seroit très-simple. On n'a point de raison à rendre des choses de pur caprice.

(77) *Lancer un tourbillon de flâmes* ; *Enterrer une Maison sous un torrent de feux* ;] Au lieu de ces deux Phrases, il n'y a dans le Grec que le mot que j'ai traduit par celui de *Tourbillon*. Mais comme il est question ici de donner des exemples de choses également *enflées* dans la *Pensée* & dans l'*Elocution*, j'ai du, dans

» sont point du ton de la *Tragédie*, elles vont au de- » là. L'Expression les rend obscures ; ce qu'elles » ont de vaine apparence fait plus de fracas & de » confusion dans le *Discours*, qu'il n'y met de gran- » deur & de force ; &, si l'on présente chacune de » ces choses au grand jour, de terrible, elle de- » viendra bientôt très-méprisable. Mais si dans la » *Tragédie*, dont le propre est d'être fastueuse, & » de se parer de grands mots, c'est une faute im- » pardonnable que (78) de s'enfler outre mesure ; » j'ai peine à croire que cela puisse convenir (79) aux » Discours, qui roulent sur des intérêts réels & pré-

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

REMARQUES.

la réflexion, qui suit les Vers, répéter les Termes, dont je m'ê- tois servi, pour leur donner une *Enflure* ridicule. Quoiqu'il en soit, voici le texte de *Longin*.

Οὐ τραγικά ἔτι ταῦτα, ἀλλὰ παρατράγῳδα, αἱ πλεκτάναι, καὶ τὸ, πρὸς οὐρανὸν ἐξεμεῖν, καὶ τὸ τὸν Βορέαν αὐλητὴν ποιεῖν, καὶ τὰ ἄλλα ἑξῆς. Τεθόλωται γὰρ τῇ φράσει, καὶ τεθορύβηται ταῖς φαντασίαις μᾶλλον ἢ δεδείνωται· κἂν ἕκαστον αὐτῶν πρὸς αὐγὰς ἀνασκοπῇς, ἐκ τοῦ φοβεροῦ κατ' ὀλίγον ὑπονοστεῖ πρὸς τὸ εὐκαταφρόνητον. Ὅπου δ' ἐν τραγῳδίᾳ, πράγματι ὀγκηρῷ φύσει καὶ ἐπιδεχομένῳ στόμφον, ὅμως τὸ παρὰ μέλος οἰδεῖν ἀσύγγνωστον, σχολῇ γ' ἂν οἶμαι, λόγοις ἀληθινοῖς ἁρμόσειεν.

[78) *de s'enfler outre mesure* ;] Il y a mot à mot *de s'enfler au dessus de l'air*. M. *Le Febvre* remarque, que c'est une *Métaphore* empruntée d'une façon de parler commune aux *Musiciens Grecs*, qui, pour exprimer ce que les nôtres appellent, *Prendre trop haut*, *aller trop haut*, disoient : *chanter au dessus de l'air*. M. *Despréaux* ne rend donc pas la pensée de *Longin* en traduisant ici *de s'enfler mal-à-propos*. Si l'*Enflure* pouvoit jamais être *à propos* dans un Ouvrage sérieux, elle cesseroit d'être *Enflure*. D'ailleurs il paroît par ce Passage, que *Longin* accordoit à la coutume de tous les *Tragiques Grecs*, un commencement d'*Enflure*, quelque chose de *visant à l'Outré*, si je puis m'exprimer ainsi ; mais qu'en même tems il entrevoïoit des limites, qu'il ne croïoit pas qu'ils dussent passer. Il falloit donc dire nécessairement : *de s'enfler outre mesure* ; & c'est ce que le *nimius tumor* de *Tollius*, l'*immodicus tumor* de M. *Pearce* & *lo sfragonfiare* de M. l'Abbé *Gori*, rendent très-bien.

(79) *aux Discours, qui roulent sur des intérêts réels & présens.*]

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

» sens ». Les dernières paroles de ce Passage ne me paroissent pas devoir être prises dans le sens favorable que M. *Despréaux* semble leur donner en disant dans sa TRADUCTION; *La* Tragédie, *qui est naturellement pompeuse & magnifique*. Comme j'estime les *Anciens* tout ce qu'ils valent, & que je n'en suis nullement un Admirateur outré; je vois que *Longin* a moins voulu flater les *Tragiques Grecs*, que leur faire un reproche secret, de n'avoir pas connu le veritable caractère du *Stile* de la *Tragédie*, lequel

REMARQUES.

Le Grec dit : *aux Discours véritables*. Qu'est-ce que *Longin* entend par-là ? C'est, à ce que dit *Tollius*, ce que les Ecrivains Latins appellent *veras lites*, *veras causas*, *veritatem causarum*, *veram dimicationem*. C'est-à-dire, les *Plaidoïers* & les *Harangues*, qui se faisoient dans le Sénat ou devant le Peuple ; tous les Discours, qui dépendent des *Hipothèses Judiciaire* & *Délibérative* ; en un mot, toute Action publique, aïant pour objet un intérêt réel & présent. Toutes ces différentes sortes de *Discours* portoient le nom de *véritables*, par opposition à ceux que l'on faisoit pour s'exercer dans les Ecoles des *Rhéteurs*, & dont les Sujets étoient imaginés à plaisir. M. *Pearce*, qui n'a pas tout-à-fait bien pris la pensée de *Tollius*, aime mieux par *Discours véritables* entendre les *Ecrits où l'on se propose d'exposer la vérité*. Telle est l'*Histoire*. Deux raisons le déterminent à donner ce sens aux paroles de *Longin*. L'une est, que ce *Rhéteur* va parler dans l'instant de quelques *Historiens* ; l'autre, que la *Tragédie* jouissant du droit d'emploïer la *Fiction*, elle est en ce point opposée à l'*Histoire*, qui ne doit faire usage que de la *Vérité*. C'est dommage que cette interprétation ingénieuse soit sans fondement. Rien ne montre que *Longin* ait voulu mettre la *Tragédie* en opposition avec l'*Histoire* ; & d'ailleurs, il ne passe pas si promptement aux *Historiens*, qu'il ne parle auparavant de GORGIAS, *Orateur* de profession, & qui n'avoit rien écrit dans le *Genre Historique*. Les *Causes Judiciaires* & *Délibératives* ont avec la *Tragédie* la même opposition, que M. *Pearce* trouve entre cette dernière & l'*Histoire*. Il faut donc s'en tenir à l'interprétation de *Tollius*. Il la fonde sur le langage unanime, non seulement des *Rhéteurs Latins*, mais encore des *Rhéteurs Grecs*, & cite à ce sujet quelques Passages de *Denis d'Halicarnasse*, & d'*Hermogène*. C'est même de ce dernier que *Longin* paroît avoir emprunté les termes, dont il se sert ici. Mais ces mots, *Discours véritables*, ne présentant aucune idée en François, c'étoit une nécessité de recourir à la Paraphrase. Je crois que le tour, que j'ai pris, dit tout ce que *Longin* a voulu dire.

consiste dans une simplicité noble & majestueuse. Ce qui me fait avoir cette Idée, c'est que dans le petit membre de Phrase, que je traduis par, *se parer de grands mots*, LONGIN se sert (80) d'une locution empruntée d'un Vers des *Nuées* d'*Aristophane*, où ce dernier censure le *fracas avec lequel le Poëte* ESCHILE *précipite sa diction bruïante & boursouflée.* On convient assés généralement qu'*Eschile*, qui s'étoit formé sur *Homère*, parle presque toujours le Langage du *Poëme Epique*. Mais *Euripide* & sur tout *Sophocle*, qui sont plus retenus que lui, sont-ils tout-à-fait exemts de ce défaut? Et si *Racine*, celui de tous nos *Poëtes* qui s'est le mieux su contenir dans les bornes du *Ton* de la *Tragédie*, ne laisse pas d'aller quelquefois au de là, ne pourroit-on pas en rejetter la faute sur une imitation trop exacte de ses modèles?

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

II. Ce qui paroîtra peut-être singulier, c'est que (81) le savant *Gérard Langbaine* compare aux Vers, qu'on a vus ci-dessus, ceux-ci de VIRGILE.

——————Ciclopum allabimur oris.
Portus ab accessu ventorum immotus, & ingens
Ipse; sed horrificis juxta tonat Ætna ruinis
Interdumque atram prorumpit ad athera nubem
Turbine fumantem piceo, & candente favilla:
Attollitque globos flammarum, & sydera lambit.

REMARQUES.

(80) *d'une locution empruntée* &c.] Στόμφον. Voici le Vers d'*Aristophane*.

Ψόφυ πλέον, ἀσύςατον, ςόμφακα, κρημνοποιόν.

Streperum, incompositum, tumidiloquum, confragosum.

(81) *le savant Gérard Langbaine compare* &c.] Dans l'*Edition* de *Tollius* Sect. III. *Remarque* 7. *Langbaine* après avoir parlé des Vers Grecs cités par *Longin*, dit: *Invenias forsan & apud Æ*schilum *quadam bis-ce gemina; imò (quòd mireris)* VIRGILIUM Æneid. III. (V. 571.) *lege, & pronuncia*:

—Horrificis juxta tonat ætna ruinis &c.

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

Interdum scopulos, avulsaque viscera montis
Erigit eructans, liquefactaque saxa sub auras
Cum gemitu glomerat; fundoque exæstuat imo.

C'est ce que *Segrais* a très-bien rendu par ces beaux Vers.

Des Cyclopes hideux nous abordons la plage:
Le port est vaste & seur; mais par tout ce rivage
Incessament d'Etna tonne le bruit affreux:
Tantôt jusques au Ciel il élance ses feux:
Et roule à gros bouillons sur sa cime enflâmée
Un tourbillon épais de cendre & de fumée.
Tantôt du plus profond de ses gouffres ouverts
Furieux, il mugit, & vomit dans les airs
Du mont étincellant les entrailles brûlantes,
Et les rochers fondus dans ses grottes ardentes.

(82) M. *Pearce* est de l'avis de *Langbaine*, qu'il ne nomme point, & fait un peu plus. Il remarque que *Virgile* après avoir dit: *attollitque globos flammarum*, ajoute: *& sydera lambit.* C'est cette Expression qu'il trouve outrée. (83) M. *Le Febvre* pense tout autrement que ces deux *Critiques.* Il

REMARQUES.

(82) *M. Pearce est de l'avis de Langbaine,*] Dans une *Note* sur cet endroit de *Longin*, Sect. III. il dit: *Notandum hic videtur, quòd* Virgilius *in* Æneid. L. III. *Ibi Ætnam ardentem magnificè describit, non aliud, quàm hic Poëta ignotus (cujus Versus prodit* Longinus*), fecit; nam cùm dixerat* Attollitque globos flammarum, *Hypertragicè addidit* & sydera lambit.

(83) *M. Le Febvre pense tout autrement* &c.] Voici ses paroles, (*Edition* de *Tollius*, Ibid. *Remarque 6.*): *Quod hunc* Virgilii *locum de Ætna,* Æneidos Lib. III.

—Horrificis juxta tonat Ætna ruinis: &c.

quod, inquam, hunc Virgilii *locum Vir doctissimus* (Langbænius) *existimarit iisdem esse vitiis affinem, quibus illa* Æschili *carmina sunt, fallitur. Ubi enim vanus tumor?... Quid ibi elatius æquo reperias? Nam id tantum dixit* Virgilius, *quod res erat; na-*

dit nettement que *Langbaine* se trompe. Qu'y a-t-il en effet de trop élevé dans les Vers de *Virgile*? Comment y trouver une *vaine Enflure*? Il dit la chose comme elle est. Il peint la Nature, & n'ajoute rien à la vérité. C'est-à dire qu'il peint l'*Eruption* du Mont Etna telle qu'elle paroît à la vûë, aussi bien qu'à l'oüie. Les réflexions de cet ingénieux *Critique* sont vraies. Cet endroit de *Virgile* est en lui-même une des plus belles Peintures, qu'il ait faites. Si cependant on vouloit observer que c'est *Enée* & non pas le *Poëte*, qui fait cette Description; peut-être ces Vers si beaux, si poëtiques, si sublimes, ne paroîtroient-ils pas à l'abri de toute censure? M. *Le Febvre* lui-même, en les considérant sous ce point de vûë, n'auroit pu s'empêcher de trouver ENE'E *furieusement Poëte*; & je ne sais, si malgré tout son esprit, il eût pu sauver le Prince Troïen du reproche que M. de *Fénelon* & M *de La Motte* ont fait si justement au *Théramène* de *Racine*.

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

III. Voïons ce que *Longin* dit encore au sujet de ce premier *Vice du Discours*, dont il nous a parlé jusqu'ici. (84) « L'*Enflure* paroît absolument être » une des choses, qu'il est le plus difficile d'éviter;

REMARQUES.

turam loci depinxit; sed veris nihil addidit. Alia igitur quærenda exempla fuerant; . . . Nam in ea sum sententia Virgilium *sæpe Hypertragicum esse & dithyrambico tumore turgidum.*

(84) *L'Enflure paroît absolument* &c.] C'est la Traduction de ces paroles de *Longin*.

Ὅλως δ' ἔοικεν εἶναι τὸ οἰδεῖν, ἐν τοῖς μάλιστα, δυσφυλακτότατον· φύσει γὰρ ἅπαντες οἱ μεγέθους ἐφιέμενοι, φεύγοντες ἀσθενείας καὶ ξηρότητος κατάγνωσιν, οὐκ οἶδ' ὅπως ἐπὶ τοῦθ' ὑποφέρονται, πειθόμενοι τῷ, Μεγάλων ἀπολισθαίνειν ὅμως εὐγενὲς ἁμάρτημα. Κακοὶ δὲ ὄγκοι, καὶ ἐπὶ σωμάτων καὶ λόγων, οἱ χαῦνοι καὶ ἀναληθεῖς, καὶ μήποτε περιϊστάντες ἡμᾶς εἰς τοὐναντίον· οὐδὲν γὰρ, φασὶ, ξηρότερον ὑδρωπικοῦ. Ἀλλὰ τὸ μὲν οἰδοῦν ὑπεραίρειν βούλεται τὰ ὕψη &c.

OBSERVATIONS sur les Vices opposés au Sublime.

» car tous ceux qui recherchent le *Grand* & qui » craignent qu'on ne leur reproche d'être foibles ou » secs, sont naturellement comme emportés vers ce » vice, persuadés que *c'est une faute noble de ne* » *tomber que parce qu'on est grand.* Mais, (85) & dans » le Discours, & dans les Corps, l'*Enflure vitieuse* » n'a rien de solide. Elle n'est qu'un faux enbonpoint, » & quelquefois elle fait en nous le contraire de ce » que nous cherchons. Car, comme on le dit, rien » n'est plus sec qu'un Hidropique. Mais l'*Enflure* veut » s'élever audessus du *Sublime* &c ». De la manière dont *Tollius* a traduit ces derniers mots, il prête à *Longin* une espèce d'apologie de l'*Enflure* à laquelle je ne crois pas qu'il ait pensé. (86) *L'Enflure*, lui fait-il dire, *est cependant à loüer en ce point seulement, qu'elle s'efforce de surpasser la* Grandeur, *& de la laisser audessous d'elle.* Il tâche d'autoriser ce sens par (87) un Passage des *Controverses* de *Sénèque*, dans lequel il est dit que « ceux qui sont enflés & qui » péchent par trop d'abondance, ont le plus de verve » & le plus de corps : & que l'on est d'autant plus près » de la santé, que l'on peut être guéri par le retran- » chement de quelque chose, au lieu qu'on ne

Remarques.

(85) *& dans le Discours, & dans les Corps, l'Enflure vitieuse* &c.] Cette Pensée de *Longin* ressemble en quelque chose à celle-ci de *Sénèque* le Philosophe (*De Ira*, Liv. I. Chap. dern.) *Non est enim illa* magnitudo: tumor *est* : *nec corporibus copia vitiosi humoris intensis morbus incrementum est, sed pestilens abundantia.*

(86) *L'Enflure . . . est cependant à loüer* &c.] *Est tamen eatenus laudandus* tumor, *quod* magnitudinem *excedere studet, atque infra se relinquere.*

(87) *un Passage des Controverses de Sénèque,*] Il est du Liv. IV. ou de la *Controverse XXVI.* Voici ce que c'est. *Illi, qui tument & abundantia laborant, plus habent furoris, sed plus etiam corporis : semper autem ad sanitatem proclivius est, quod potest detractione curari. Illi succurri non potest, qui simul & insanit, & deficit.* Il n'est pas possible de conserver à ce Passage toute sa concision, en le mettant en François. Je me suis contenté d'en rendre le sens.

» peut apporter aucun remède à ceux qui manquent » du néceſſaire en même tems qu'ils extravaguent ». Quelque ingenieuſe que ſoit cette idée de *Sénèque*, je ne puis m'imaginer que l'*Enflure* vienne d'un excès de force. J'aime mieux en croire *Quintilien*, qui raporte à la foibleſſe de l'Eſprit l'origine de la pluſpart des *Vices du Diſcours*. (88) « Moins on a » d'eſprit, dit-il, plus on fait d'efforts pour s'élever » & pour s'étendre ; ainſi que les petits Hommes ſe » dreſſent ſur le bout des pieds, & que les plus foi- » bles font le plus de menaces. Car je ſuis perſuadé » que ceux qui ſont enflés, ceux qui courent après » l'eſprit, ceux qui ne ſongent qu'à flater l'oreille » par des ſons frivoles, & ceux qui pèchent par » toute autre eſpèce d'affectation ridicule, ont plus » de foibleſſe que de force ; de même que ce n'eſt » point la bonne ſanté, mais la maladie qui fait en- » fler le corps. » La comparaiſon de l'*Enflure* du *Diſcours* à celle du *Corps* étoit familière aux *Rhéteurs* avant *Quintilien*. On la trouve dans *Cicéron* en plus d'un endroit, & (89) l'Auteur de la *Rhétorique à*

OBSERVATIONS ſur les *Vices* opposés au *Sublime*.

REMARQUES.

(88) *Moins on a d'eſprit, dit-il,*] Liv. II. Chap. III. p. 89. *Quo quiſque ingenio minus valet, hoc ſe magis attollere, & dilatare conatur ; & ſtatura breves in digitos eriguntur, & plura infirmi minantur. Nam* tumidos, & corruptos, & tinnulos, & *quocumque alio* cacozeliæ *genere peccantes, certum habeo, non virium, ſed infirmitatis vitio laborare : ut corpora non robore ; ſed valetudine inflantur.* Si l'on n'eſt pas content de la manière dont j'ai traduit ce Paſſage, on peut recourir à la Traduction de M. l'Abbé *Gédoyn*, mais je doute que l'on en ſoit plus ſatisfait. La voici telle qu'elle eſt : " Moins l'on a d'eſ- „ prit, plus on fait d'effort pour „ ſe guinder & pour s'étendre, „ comme ces petits Hommes, „ qui ſe dreſſent ſur le bout des „ pieds, pour paroître plus „ grands, & comme les plus „ foibles ſont toujours ceux „ qui font le plus de menaces ; „ car je ſuis perſuadé que l'*En-* „ *flure*, le *faux Brillant*, la *dé-* „ *licateſſe affectée*, & tous ces dé- „ fauts, qui ſemblent approcher „ de quelque vertu, marquent „ la foibleſſe de l'eſprit, & „ non pas la force, de même „ que les viſages bouffis ſont „ une marque de mauvaiſe ſan- „ té non pas d'enbonpoint „.

(89) *L'Auteur de la Rhétori-*

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

Hérennius, dit « qu'une *Figure* grave (ou grande) » qu'il faut loüer, est voisine d'une autre, qu'il faut » éviter, & qu'on pourroit fort bien nommer *Boursouflée*. Car, ajoute-t-il, comme l'*Enflure* imite » souvent l'enbonpoint du Corps, de même il arrive souvent qu'un *Discours* enflé, bouffi, paroît » grave, (ou grand) aux personnes qui ne s'y con» noissent pas.... Ceux qui sont insensiblement tom» bés dans ce genre d'écrire, se sont écartés du » point dont ils étoient partis. Une apparence de » gravité (ou de grandeur) leur en impose ; & » l'*Enflure* de leurs *Discours* n'est pas sensible pour » eux ». Je n'ai rapporté ce Passage que parce qu'il m'a semblé la source d'une partie de ce que *Longin* nous dit sur le même sujet.

IV. Comme l'*Enflure* est le défaut le plus ordinaire aux *Poëtes* & sur-tout aux *Poëtes Tragiques*, & qu'il est très-difficile de l'éviter, j'en parlerai plus au long que des autres *Vices*, que *Longin* oppose au *Sublime* ; & pour donner des Idées plus précises que celles des *Anciens*, je commence par distinguer deux sortes d'*Enflure* absolument differentes. J'appellerai la première simplement *Enflure*, & c'est celle que *Quintilien* fait naître de la foiblesse de l'esprit ; la seule, en quelque sorte, que les Anciens aient connuë, & dont *Longin* dit qu'elle veut s'*élever au dessus du* SUBLIME. C'est le Nain qui se hausse sur la pointe des pieds, ou qui se guinde sur des échasses, pour paroître grand. C'est l'*Hidropisie* du *Discours*. C'est

REMARQUES.

que à Hérennius, dit] Liv. IV. Chap. X. *Gravi figuræ, quæ laudanda est, propinqua est ea, quæ fugienda est; quæ rectè videbitur appellari*, si sufflata *nominabitur. Nam ut corporis bonam habitudinem tumor imitatur sæpe, ita gravis oratio sæpe imperitiis videtur ea, quæ turget & inflata est... In hoc genus plerique cùm declinassent, & ab eo, quo profecti sunt, aberraverunt, & specie gravitatis falluntur; nec prospicere possunt orationis tumorem.*

ce gonflement entre cuir & chair, qui fait paroître en bon point un Corps sec & decharné. Quittons la Figure; & disons tout uniment que l'*Enflure* consiste dans des Pensées, qui n'ont rien de grand en elles-même, & qu'un Esprit faux & petit s'efforce de faire paroître grandes, ou par le *Tour*, qu'il leur donne, ou par les *grands Mots*, dont il les masque. L'autre sorte d'*Enflure* n'est autre chose que le *Sublime* même sortant de ses justes bornes, le *Sublime outré*, ce que nous nommons assés communément le *Gigantesque*; & je ne lui donnerai pas d'autre nom. Ce que *Longin* a dit de ces choses qui, selon lui, *vont au delà du Ton de la* TRAGE'DIE; que l'*Expression les rend obscures* & que *ce qu'elles ont de vaine apparence fait plus de fracas & de confusion dans le discours, qu'il n'y met de grandeur & de force*; convient en tout à l'*Enflure*, & je puis me dispenser de le prouver. L'effet du *Gigantesque* est aussi le même, mais on auroit tort de l'accuser de n'avoir qu'une vaine apparence. Son principal défaut au contraire est d'être trop apparent. Je m'explique. Trop près d'un Bâtiment très-élevé, nous ne voïons qu'une masse énorme de pierres, dont l'étenduë se dérobe à nos ïeux par son excès même, où tout est confus pour nous, où nous ne pouvons distinguer aucun ordre, aucune simmétrie. Mais éloignons-nous, le Bâtiment décroît, pour ainsi dire, en se développant. Une certaine distance le réduit à sa juste grandeur, & le met en proportion avec nôtre vûë. L'application de cette Comparaison se présente si naturellement, que je croirois faire tort à l'intelligence des Lecteurs, si je m'amusois à la leur détailler. Tout cela posé, je dis que l'*Enflure* & le *Gigantesque* sont ou dans la *Pensée*, ou dans les *Mots*, & le plus souvent dans l'un & dans l'autre. C'est ce que quelques exemples acheveront de faire sentir.

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

V. *Medée* dans la *Tragédie* qui porte son nom,

Observations sur les *Vices* opposés au *Sublime.*

chés *Sénèque* s'excitant elle-même à se vanger de *Jason* & des complices de son infidélité, s'écrie : (90) *Quoi ! l'Auteur de nôtre Race, le Soleil voit ce qui se passe, il le voit, & se laisse voir ! Assis sur son char, il parcourt sa route ordinaire dans le Ciel, qu'aucun nuage n'obscurcit ! Il ne retourne pas en arrière, & ne reporte pas le jour aux lieux, qui l'ont vu naître !* O *mon Père laisse, laisse-moi voler dans les airs sur ton char. Confies-en les rênes à mes mains ; permets qu'avec tes guides enflammées je conduise tes Coursiers, qui portent le feu de toutes parts.* On voit, dans ces *niaiseries*, que *Medée* débite avec tant d'*emphase*, ce que c'est que l'*Enflure* de l'*Elocution*, quoique ma traduction ne rende l'original que très-imparfaitement. Un peu plus loin *Medée* s'apostrophe elle-même. (91) O *mon Esprit, si tu vis encore, ouvre-toi par mes propres entrailles un chemin*

Remarques.

(90) *Quoi ! l'Auteur de nôtre Race,*] *Sénèque* dans *Médée*, V. 28.

——————— Spectat hoc nostri sator
Sol generis, & spectatur ? Et curru insidens
Per solita puri spatia decurrit poli ?
Non redit in ortus, & remetitur diem ?
Da, da per auras curribus patriis vehi.
Committe habenas, genitor, & flagrantibus
Ignifera loris tribue moderari juga.

(91) O *mon Esprit, si tu vis encore*, &c.] Ibid. Vers 40.

Per viscera ipsa quære supplicio viam,
Si vivis, anime : si quid antiqui tibi
Remanet vigoris, pelle femineos metus,
Et inhospitalem Caucasum mente indue.
Quodcumque vidit Phasis aut Pontus nefas
Videbit Isthmos. Effera, ignota, horrida,
Tremenda cœlo pariter ac terris mala,
Mens intus agitat, vulnera, & cædem, & vagum
Funus per artus. Levia memoravi nimis :
Hæc virgo feci. Gravior exurgat dolor.
Majora jam me scelera post partus decent.

Je le repète encore ici. Je ne donne pas les Traductions de ces Vers, & celles qu'on verra dans la suite, pour être absolument exactes. Je m'efforce seulement de rendre le caractère des originaux, sans trop m'écarter du sens.

au supplice de Jason; & toi, mon Cœur, s'il te reste encore quelque chose de ton ancienne force, bannis les craintes, qui ne sont faites que pour les Femmes; arme-toi de toute la barbarie du Caucase. L'Isthme verra tous les crimes, que le Phase ou le Pont a vus. Mon esprit roule au dedans de lui-même des maux cruels, inconnus, horribles, également redoutables pour le Ciel & pour la Terre; des plaïes, des meurtres, des membres déchirés, des funérailles éparses. Mais je ne parle là que de trop petites choses. J'étois Fille quand je les fis. Que ma douleur s'élève à des effets plus éclatans, Je suis Mère, il me faut de plus grands forfaits. L'*Enflure des Mots* l'emporte dans cet Exemple sur celle des *Pensées*, dont quelques unes seroient raisonnables, exprimées dans le vrai *Stile de la Tragédie*. Il est tout simple & tout naturel que *Médée* anime son *Esprit* & son *Cœur* à la vangeance, & qu'elle médite des forfaits plus grands que ceux qu'elle a ci-devant exécutés.

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

VI. Dans la *Pharsale* le pieux *Cordus* couvre d'une pierre la fosse, dans laquelle il vient de brûler à demi le corps du *Grand Pompée*; & sur cette pierre il écrit avec un tison: *Ci gît Pompée.* La dessus *Lucain* s'écrie: (92) *Il te plaît donc, ô Fortune, d'appeller le tombeau de* Pompée, *cet indigne endroit, où son*

REMARQUES.

(92) *Il te plaît donc, ô Fortune,* &c.] *Pharsale*, L. VIII. V. 793.

——— Placet hoc, Fortuna, sepulchrum
Dicere Pompeii, quo condi maluit illum,
Quem terra caruisse socer? Temeraria dextra,
Cur obicis Magno tumulum, manesque vagantes
Includis? Situs est, qua terra extrema refuso
Pendet in Oceano. Romanum nomen & omne
Imperium Magno est tumuli modus. Obrue saxa
Crimine plena Deûm. Si tota est Herculis Oete,
Et juga tota vacant Bromio Nyseïa: quare
Unus in Ægypto Magno lapis? Omnia Lagi
Rura tenere potest, si nullo cespite nomen
Hæserit. Erremus populi, cinerumque tuorum,
Magne, metu nullas Nili calcemus arenas.

Observations sur les *Vices* opposés au *Sublime.*

Beaupère même aime mieux qu'il soit enfermé, que s'il manquoit de Sépulture ! O Main téméraire, pourquoi bornes-tu Pompée *dans un sépulchre? Pourquoi renfermes-tu ses manes errans. Il gît dans l'Univers, & le remplit jusqu'où la Terre manque à la vuë de l'Océan, qui l'entoure. Toute l'étenduë de l'Empire Romain est la mesure du tombeau du* Grand Pompée. *Renverse ces pierres accusatrices des Dieux. Si le mont Oeta tout entier est le sépulchre d'*Hercule; *si* Bacchus *a pour lui seul tout celui de* Nise; *pourquoi le* Grand Pompée *n'a-t-il pour monument en Egipte qu'une seule pierre? Il peut remplir toutes les campagnes de* Lagus, *pourvu qu'aucun gason n'offre son nom aux ïeux des Voïageurs. Peuples, éloignons-nous! & que, par respect pour les cendres du* Grand Pompée, *nos pieds ne foulent aucun endroit des sables arrosés par le Nil.*

Une partie de ces Vers, & ce que *Lucain* dit (93) en un autre endroit au sujet des Romains tués à la Bataille de Pharsale, dont *César* voulut qu'on laissât pourir les corps sur la terre: *Le Ciel couvre celui qui n'a point d'urne*, ont fournis cette réflexion judicieuse (94) au P. *Bouhours.* « Ces Pensées ont » un éclat qui frappe d'abord, & semblent même » convainquantes à la première vuë, car c'est quel» que chose de plus noble en apparence d'être cou» vert du Ciel que d'un marbre & d'avoir le mon» de entier pour tombeau, qu'un petit espace de » terre: mais ce n'est au fonds qu'une noblesse chi» mérique. Car enfin le véritable honneur de la

REMARQUES.

Il y a dans ces Vers quelques endroits, où je ne suis pas bien sur d'avoir rendu le véritable sens de l'Auteur. Mais comment faire? Il n'est pas absolument certain qu'il s'entendît lui-même.

(93) *en un autre endroit*] PHARS. L. VII. V. 8.

——— *Cælo tegitur qui non habet urnam.*

(94) *au P. Bouhours,*] MANIERE *de bien penser &c.* Dial. III.

» sépulture vient de l'amour & de l'estime de nos » parens ou de nos amis, qui nous dressent un mo- » nument, dont le seul usage est de couvrir des ca- » davres, & de renfermer des cendres, pour les ga- » rantir des injures de l'air, & de la cruauté des » Animaux; ce que ne fait pas le ciel qui est destiné » à tout autre ministere, & qui couvre également » les corps des hommes & des bêtes sans les pré- » server de rien ». On voit par cettte réflexion & par ce que j'ai cité de *Longin*, que la fausseté des *Pensées* peut être compagne de l'*Enflure*; & c'est de toutes les espèces d'*Enflure* la plus vitieuse, puisqu'elle ne porte sur rien, & qu'au moins les autres espèces, comme on l'a vu par les exemples, que j'ai raportés de *Sénèque*, roulent sur un fonds réel, sur des Pensées vraies. Il faut encore observer que ces Vers de *Lucain*, qui sont très propres à faire connoître ce que c'est que le *Faux Sublime*, qu'il ne faut point confondre avec le *Sublime outré*; ne peuvent pas, du moins dans l'Original, être accusés d'*Enflure* pour les termes. C'est ce qu'on ne peut pas dire de la Traduction, que *Brébœuf* en a faite, dans laquelle il a conservé d'ailleurs tous les défauts de son Auteur, quoiqu'il ne paroisse pas l'avoir entendu par tout.

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

Mais ô sort tout ensemble & fidelle & honteux,
Où l'outrage est visible & le respect douteux,
Ce tombeau de Pompée en ces rives profanes
Irrite beaucoup plus qu'il n'appaise ses Manes,
Et pour luy Cesar mesme auroit souhaité moins
Un mépris déclaré que ces indignes soins!
Dy dy que ce Heros, que ce foudre de guerre,
Ce juste étonnement de Rome & de la Terre,
Aprés tant de progrez si grands & si divers,
On n'a point de sepulchre, ou gist dans l'Univers;
Tout ce qu'a mis son bras sous le pouvoir de Rome;
Est à peine un cercüeil digne d'un si grand homme.

Observations sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

Cache-nous ce tombeau plus cruel que la mort,
Plein des rigueurs du Phare & des crimes du Sort;
Si l'Eta tout entier est le tombeau d'Alcide,
Ou si Bacchus à Nyse en Souverain préside,
Consens-tu que Pompée en ce bord étranger
S'enferme indignement sous un marbre leger?
Pourveu que ce grand Nom ne marque point sa cendre,
Sur tout l'Estat du Nil son cercueil peut s'étendre,
Et ces bords criminels, ces climats abhorrez
Par des manes si grands se verront consacrez.

Ce qui paroitra peut-être singulier, c'est de voir que sur le même sujet un Ecrivain du Siecle d'*Auguste* n'est guères moins outré que *Lucain*. Mais on ne s'en étonnera pas, en faisant attention que cet Ecrivain est à peu près parmi les *Historiens* ce qu'*Ovide* est parmi les *Poëtes*; un très-bel Esprit, mais sans jugement & sans goût dans sa manière d'écrire. C'est Velleius Paterculus. (95) *Telle fut*, dit-il, *après trois Consulats, autant de triomphes & l'Univers domté, la fin de la vie de* Pompée, *pour qui la Fortune fut si peu d'accord avec elle-même, que la terre, qui venoit de manquer aux Victoires de ce grand Homme, lui manqua pour sa sépulture.* L'*Elocution* est assés simple dans cette Phrase, qui n'est *enflée* que par le fonds & le *Tour* ou l'*Expression* de la *Pensée*.

VII. Un de nos *Poëtes*, dont (96) le P. *Bouhours* a dit avec justice qu'il avoit *la plus belle imagination du monde*, & qu'il auroit fait *un Poëte accompli, s'il avoit pu modérer son feu*, va me fournir des exemples de *Gigantesque*. Je me suis toujours étonné de ce que M. *Despréaux* n'avoit fait aucune

Remarques.

(95) *Telle fut*, &c.] Vell. Paterc. Liv. II. *Hic post tres Consulatus & totidem Triumphos domitumque terrarum orbem vitæ fuit exitus: in tantum in illo viro à se discordante fortuna, ut cui modò ad victoriam terra defuerat, deesset ad sepulturam.*

(96) *le P. Bouhours a dit*] Ibid.

mention de (97) cet Auteur, qui par l'élévation de son génie, par la beauté de son esprit, par l'étenduë & la multiplicité de ses talens, bien que tout cela soit continuellement gâté par des fautes de Jugement & de Goût, méritoit plus d'attention que *Scudéri*, que *Brébœuf*, & que *Chapelain* même. Voici comment le P. *Le Moine* se figure en idée les aprêts de la Tempête.

OBSER-VATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

(98) *Mais quoy ? j'entens rouler le flottant attelage ;*
De l'orgueilleux Demon qui préside à l'orage.

REMARQUES.

(97) *cet Auteur*,] PIERRE LE MOINE, natif de Chaumont en Bassigni, se fit Jésuite à l'âge de dix-sept ans à Nanci. Sa plume a plus d'une fois servi sa Société, dans laquelle il a rempli divers emplois. Il mourut à Paris le 22. Août 1671. âgé de 69. ans. Il êtoit né l'an 1602. Il est le premier d'entre les Jésuites, qui se soit fait un nom par ses *Poësies Françoises*, & le seul peut-être, qui l'ait mérité. Son plus considérable Ouvrage est le *Saint Louis* ou *la Sainte Couronne reconquise*; c'est un *Poëme Epique* en dix-huit Livres. Nous n'en avons point en nôtre Langue d'aussi long, & je n'en connois point, dont la lecture, pourvu qu'on l'accompagne de quelque précaution, soit plus capable d'exciter & d'enrichir l'Imagination d'un jeune *Poëte*. En général il regne dans toutes les *Poësies* du P. *Le Moine* une hardiesse prodigieuse dans les *Pensées*, dans les *Images*, dans la *Diction*; & je ne doute point, que nos *Poëtes Liriques*, refroidis tous par une certaine timidité naturelle au Génie François, ne trouvassent beaucoup à profiter, en étudiant cet Auteur à la lumière de la Critique. Pour donner une idée à peu près juste du caractère du *P. Le Moine*, que personne ne connoît plus aujourd'hui, je dirai qu'il joint à l'ingénieuse *Facilité* d'*Ovide*, l'*Audace* de *Lucain*, la *Fougue* de *Stace*, & le *Brillant* de *Claudien*. Mais s'il participe aux bonnes qualités de ces *Poëtes*, il en réunit aussi tous les défauts, auxquels il ajoute celui d'une *Elocution* toujours ou presque toujours figurée, & par là jamais naturelle. *Les Pointes* sont aussi très-fréquentes dans ses Ecrits. C'êtoit le goût de son tems. Sa Prose est tout aussi figurée & tout aussi hardie que ses Vers. Il a fait un très-grand nombre d'Ouvrages. On en peut voir la liste dans les *Jugemens des Sçavans* de M. *Baillet*. Ses *Poësies* sont rassemblées dans un Volume *in-folio*, qui parut à Paris en 1671. Toute matière convenoit à son esprit tout de feu; mais il est *Poëte* par tout; & dans ce qu'il a fait touchant la Théologie ou la Morale, l'Imagination a plus conduit sa plume, que le Jugement, aidé d'une Science solide.

(98) *Mais quoy?* &c.] *Entretiens Poëtiques*. Liv. I. *Entret. II.*

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

Ses chevaux écaillez, du vent de leurs naseaux,
Font déja bruire l'air & bouillonner les eaux:
Et de l'essieu du Char, je voy jusqu'à la nuë
Jaillir l'onde coupée & l'écume chenuë.
Que la Bise qui suit irritera la Mer!
Que de monts, aprés monts, s'éleveront en l'air,
Quand les flots mutinez s'exciteront sous elle,
De sa bouche soufflez, & battus de son aisle!

Il s'agit dans les Vers suivans de l'Orage par rapport à l'Air.

(99) *L'Air est le Magazin, où se fait l'équipage*
De l'Archange guerrier, qui preside à l'orage.
Là, se forgent sans fer ces Bombes de vapeur.
Dont les Moles, les Tours, les Montagnes ont peur.
Là, sont les Coutelas à lames flamboyantes,
Et les lances de feux, & d'éclairs ondoyantes;
Là, sont ces Chariots, qui de force traisnez,
Par les Vents limonniers à leur joug enchaisnez,
Du bruit de leur harnois, & de leur attelage,
Font le Monde trembler, du haut au bas étage.
Là, se forgent encor ces foudres acerez,
De six flames ardens, de six pointes ferrez,
Qui mettent tout en feu, quand au son du Tonnerre,
Décochez du nuage, ils tombent sur la Terre.

Ce second Exemple n'a rien de *Gigantesque*, il est au contraire tout *Puéril*. Je ne le mets à la suite du premier, que pour donner par occasion une idée des disparates de ce *Poëte*. Mais nous retrouverons du *Gigantesque* dans ce qu'il dit des Vaisseaux.

(100) *Qu'il fait beau voir rouler ces Tours à grandes voiles,*
Dont les masts orgueilleux menacent les Estoiles!

REMARQUES.

(99) *L'air est le Magazin*, &c.] Ibid. *Entr. XI.*

(100) *Qu'il fait beau voir* &c.) Ibid. *Entret. II.* *Ces Tours à grandes voiles*, pourroient bien avoir produit

De l'aisle fendant l'air, du corps fendant les eaux,
Elles semblent poissons, elles semblent oyseaux:
Et par un double effort, Courrieres de deux Mondes,
Elles suivent les Vents & passent sur les ondes.

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

Le fonds de l'*Image* est *grand*; l'*Expression* est *gigantesque* parce qu'elle est outrée, & le tout est *froid*. J'aurai bien tôt occasion de dire que le *Froid* est souvent inséparable des deux espèces d'*Enflure*. Mais voici du *Gigantesque* tout pur.

(101) *Les Eaux basses, qui n'ont ny lit, ny fond, ny course,*
Se perdent en naissant, à deux pas de leur source.
Le Pô Fleuve regnant, le Rhin Fleuve Heros,
Aveque l'équipage & le train de leurs flots,
Traversent les Climats, arrosent les Provinces,
Servent cent Nations, se prestent à cent Princes,
Et bien loin des Païs, où l'on voit leurs Berceaux,
Ils étendent le regne & le bruit de leurs eaux.

Encore quelques Vers du même *Poëte* qui seroient de toute beauté sans deux ou trois traits, dans lesquels on trouve ou du *Gigantesque* ou du *Bas*.

(102) *L'Avarice aujourd'huy preste à l'Ambition,*
Pour bastir de rapine & de concussion:
Et le Luxe insolent, qui préside aux structures
Ne garde en leurs desseins ny regles ny mesures.
On voit d'icy monter leur superbe sommet
Qui son orgueil, au Louvre, avec peine soumet.

REMARQUES.

ce Vers, qui, pour faire une mauvaise pointe, doit avoir été bien étonné de se voir dans une TRAGEDIE.

Et nos Châteaux aillés qui volent sur les eaux.

Mais je me trompe. Nous devons plustôt ce Vers aux *Châteaux flotans*; Expression, dont *Segrais* se sert quelque part dans sa *Traduction* de l'*Enéïde*.

(101) *Les Eaux basses*,] Ibid. *Entr. IV.*

(102) *L'Avarice aujourd'huy preste à l'Ambition*,] Ibid. *Entretien VI.*

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

On voit s'étendre au loin leurs spacieuses masses ;
Pour lesquelles Paris manque d'air & de places.
Là, les Salons sont peints, les meubles sont dorez
Des larmes & du sang des pauvres devorez :
Là, le pré de la Veuve & le champ du Pupile,
Font, changez en Buffets, une montre inutile :
Et les biens confisquez des Riches appauvris,
En cuisine, en débauche, en spectacles sont mis.
Combien de Regions aujourd'huy démolies,
Ont fourni de matiere à semblables folies ?
Et combien de Païs ont été désolez,
Combien de Droits rompus, de Devoirs violez ;
Afin qu'un Roturier mieux logé que les Princes,
Eust un Monde en Maisons, eust en Parcs des Provinces.

VIII. Mais laissons le P. *Le Moine*, & remplaçons-le par (103) un Ecrivain beaucoup moins *Poëte* que lui, mais aussi beaucoup plus sage ; chés qui le Bon Sens l'emporte sur l'Esprit, & le Jugement sur l'Imagination ; à qui le Goût tient lieu de Génie ; & qui tire d'un fonds de lectures meditées ce que l'Invention lui refuse. Croiroit-on qu'un Ecrivain, tel que je le dépeins, fût capable de tomber dans le défaut, dont il s'agit ? Il y tombe pourtant quelquefois, ne fût-ce que dans son ODE *sur la naissance du Duc de Bretagne*. Après avoir dit que le Siècle d'*Astrée* va renaître & rendre aux Hommes cette première innocence, qui leur faisoit mériter d'être en commerce avec les Dieux ; il ajoute :

OU *suis-je ? Quel nouveau miracle*
Tient encor mes sens enchantez ?
Quel vaste, quel pompeux spectacle
Frappe mes ïeux épouvantez !

REMARQUES.

(103) *Un Ecrivain*] Feu M. *Rousseau*.

Un nouveau monde vient d'éclore,
L'Univers se reforme encore
Dans les abîmes du Cahos :
Et pour réparer ses ruines,
Je vois des demeures divines
Descendre un peuple de Heros.

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

C'est au sujet de cette *Stance*, (104) qu'un Auteur, chés qui l'envie de dire du mal a fait quelquefois les fonctions du Goût, s'écrie : « Qui est-ce qui a jamais oüi dire que les ïeux soient épouvantés par la pompe d'un spectacle miraculeux, & dont tous les autres sens sont enchantés ; & qui pourra jamais comprendre qu'un nouveau Monde étant éclos, l'Univers se reforme dans un abîme de confusion ». Cette critique est très-juste, & *Gacon*, s'il peut être permis de le nommer, pouvoit ajouter que les trois derniers Vers ne sont pas plus intelligibles que les trois qui les précèdent. En effet ce *nouveau Monde*, qui *vient d'éclore*, cet *Univers*, qui *se reforme* actuellement, n'a point encore de *ruines à réparer*, pour lesquelles il faille qu'un *peuple de Héros descende des demeures divines*. Cette *Stance* est dans le genre des Vers de *Lucain*, qu'on a lus plus haut. Elle est tissuë de *Pensées* fausses, & ce n'est que du *faux Sublime*. Elle n'a de *gigantesque* que le mot *épouvantés*, par lequel le *Versificateur* s'est imaginé qu'il agrandissoit l'idée de l'*Etonnement*. Il est vrai, généralement parlant, que l'*Epouvante* commence par un mouvement de *Surprise*, qu'on peut bien appeller *Etonnement* ; mais l'*Etonnement* ne finit pas toujours par l'*Epouvante*. Dans le troisième Vers il falloit *grand* au lieu de *vaste*, qui ne fait qu'enfler la

REMARQUES.

(104) *qu'un Auteur, chés qui l'envie de dire du mal*] Le *Poëte* *Gacon*, dans la seconde partie de son *Antirousseau*.

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

Diction sans rien ajouter à l'*Idée*, qu'il rend imparfaitement. Enfin ce morceau me semble mériter le trait de Satire, que le même Censeur lui lance (105) dans cette *Stance*, qui peut-être vaut mieux seule que tout l'Ouvrage, qu'elle tourne en ridicule, quoiqu'elle ne soit au fond qu'une *Turlupinade* anoblie.

MAIS *je l'entens, qui sur sa Lire*
Tente de sublimes accords.
Il s'émeut, il entre en délire :
Où vont aboutir ses transports?
Il chante l'heureuse naissance
D'un Prince, l'espoir de la France :
Ecoutons, Ciel! pour ce Héros
Sa Muse crée un nouveau Monde,
Confond les Cieux, la Terre, l'Onde,
Et s'abîme dans le Cahos.

L'ODE *aux Princes Chrétiens sur l'armement des Turcs en* 1715. débute par ces deux Vers.

Ce n'est donc point assez que ce peuple perfide
De la sainte Cité profanateur stupide.

Qu'est-ce que ce second Vers si ce n'est pas une vaine *Enflure de Mots?* Mais que dira-t-on de cette *Stance?* C'est la troisième de la même *Ode*.

A L'ASPECT *des Vaisseaux, que vomit le Bosphore*
Sous un nouveau Xerxes, Thetis croit voir encore,
A travers de ses flots promener les Forêts :
Et le nombreux amas de lances herissées,
Contre le Ciel dressées,
Egalent les épics qui dorent nos guérets.

Le P. *Le Moine* pourroit revendiquer cette *Stance*. Elle est toute dans le caractère de sa *Diction*; mais il

REMARQUES.

(105) *dans cette Stance*, &c.] Elle est tirée d'une *Ode* Satirique de *Gacon* sur les *Odes* de M. *Rousseau*. Voïés l'*Antirousseau*, Part. II.

eût évité ce tour trop périodique qui la rend froide. (106) Malgré tout ce qu'on en a voulu dire, le *Tour de*

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

REMARQUES.

(106) *Malgré tout ce qu'on en a voulu dire*,] Dans différentes Feuilles des *Jugemens sur quelques Ouvrages nouveaux*, on s'est fondé sur le *Tour périodique*, que l'Auteur, dont je relève ici quelques fautes, donne à presque toutes ses *Stances*, pour l'élever au-dessus de tous nos *Poëtes Liriques*. Qu'il me soit permis de m'opposer à cette décision dictée par le caprice, & d'en faire voir le faux, non par des raisonnemens, qui me meneroient trop loin, mais par des Exemples, qui feront sentir sur le champ, quelle froide pesanteur l'appareil de la *Période* donne au *Stile Lirique*, qui doit toûjours être vif, lors même qu'il ne peut pas être rapide, sans extravaguer. Je ne parle point ici des endroits, où regne le *Sentiment*. Il a sa marche particulière à laquelle il faut s'asservir. Je parle uniquement des endroits, qui n'admettent que ce qui peut être compris sous le nom de *Pensée*. Voïons le début de l'*Ode* du même Ecrivain célèbre *à M. le Comte* DU LUC.

TEL *que le vieux pasteur des troupeaux de Neptune,*
Protée, à qui le Ciel, Père de la fortune,
Ne cache aucuns secrets,
Sous diverse figure, arbre, fleuve, fontaine,
S'efforce d'échapper à la vuë incertaine
Des Mortels indiscrets:
OU *tel que d'Apollon le Ministre terrible,*
Impatient du Dieu dont le souffle invincible
Agite tous ses sens,
Le regard furieux, la tête échevelée,
Du temple fait mugir la demeure ébranlée
Par ses cris impuissans:
TEL *au premier accès d'une sainte manie*
Mon esprit allarmé redoute du Génie
L'assault victorieux;
Il s'étonne, il combat l'ardeur qui le possède,
Et voudroit secoüer du Demon qui l'obsède
Le joug impérieux;
MAIS *si tôt que, cédant à la fureur divine,*
Il reconnoit enfin du Dieu qui le domine
Les souveraines loix;
Alors tout pénétré de sa vertu suprême,
Ce n'est plus un Mortel, c'est Apollon lui-même.]
Qui parle par ma voix.

Voilà ce que les *Rhéteurs* appellent une *Période quarrée*; & je doute qu'il s'en trouve de plus *étoffée* dans *Cicéron* ou dans le P. *Bourdaloüé*. Je dirai, si l'on veut, que ce début a de la noblesse & de la majesté; qu'il est soutenu; qu'il est nombreux; & j'ajouterai, qu'il figureroit fort bien à la tête d'une *Harangue*,

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

Phrase véritablement *périodique* est celui de tous, qu'il faut emploïer avec le plus de précaution & le plus

Remarques.

Mais quelque beau qu'on puisse vouloir que cela soit, cela n'en est ni moins froid ni moins lourd au commencement d'une *Ode*, dès lequel se doit annoncer l'heureuse chaleur, qui va faire vivre toute la Piéce. L'Ode *à Malherbe* commence ainsi :

Si du tranquille Parnasse
Les habitans renommés
Y gardent encor leur place
Lorsque leurs ïeux sont fermés ;
Et si contre l'apparence,
Nôtre farouche ignorance,
Et nos insolens propos,
Dans ces demeures sacrées
De leurs Ames épurées
Troublent encor le repos.
QUE *dis-tu, sage Malherbe,*
De voir tes Mânes proscrits
Par une foule superbe
De fanatiques Esprits ;
Et dans ta propre patrie
Renaître la barbarie
De ces tems d'infirmité,
Dont ton immortelle veine
Jadis avec tant de peine
Dissipa l'obscurité ?
PEUX-TU, *malgré tant d'hommages,*
D'encens, d'honneurs & d'autels,
Voir mutiler les images
De tous ces Morts immortels,
Qui jusqu'au siecle où nous sommes,
Ont fait chés les plus grands hommes
Naître les plus doux transports :
Et dont les divins Génies
De tes doctes simphonies
Ont formé tous les accords.

Cette *Période* n'a que trois *Membres*, ou pluftôt c'est encore une *Période quarrée*, mais *tronquée* ; c'est-à-dire, dans laquelle le premier *Membre* est suppôsé se répéter après le second, pour faire face au troisième. Mais de quelque nature que soit cette *Période*, elle est beaucoup plus courte que la première ; & cependant je mets en fait, qu'il n'est point de Lecteur, qui ne la trouve beaucoup plus longue, parce qu'outre qu'elle est & moins soutenuë & moins harmonieuse, elle est infiniment plus froide & même plus pesante, malgré la légèreté naturelle aux Vers de cette Mésure. Je ne dis rien des autres dé-

Mais le bras sur & terrible
Du Dieu qui donne le jour,
Lava dans son sang horrible
L'honneur du docte séjour.
Bientôt de la Thessalie
Par sa dépouille anoblie
Les champs en furent baignés:
Et du Cephise rapide
Son corps affreux & livide
Grossit les flots indignés.

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

Dans ces deux *Stances* plus *bourrées* de Mots que remplies d'Idées, & qui ne disent rien qu'on ne pût dire très-bien & très-vivement en une seule *Stance*, ne voit-on pas que l'Auteur s'est inutilement donné la torture

REMARQUES.

Souvent la Clémence est Adresse,
La Modération, Paresse,
L'Equité, Peur des châtimens.
Cent Vertus, que l'Erreur couronne,
Sont de vains noms, que l'Orgueil donne
A ses adroits déguisemens.
Non qu'en naissant, l'Homme ne sente
Diverses inclinations,
Source unique, source constante
De ses diverses actions.
L'un naît ami de la malice;
L'autre d'un hasard plus propice
Tient un Cœur sage & généreux;
Mais sa sagesse fortuite
N'est qu'une vertu sans mérite
Un amour propre plus heureux.
Quelquefois au feu qui la charme,
Résiste une jeune Beauté,
Et contre elle-même elle s'arme
D'une pénible fermeté.
Hélas! cette contrainte extrême
La prive du vice qu'elle aime,
Pour fuir la honte qu'elle hait.
Sa sévérité n'est que faste;
Et l'honneur de passer pour chaste,
La résout à l'être en effet.

Je prie le Lecteur de se ressouvenir de mon point de comparaison, & de ne pas croire que je prenne cela pour du *Lirique*.

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

afin de rendre *Grande* une *Image*, qui, par le plan même de la Pièce, devoit être *Terrible*; & qui, pour être *Enflée outre mesure*, doit subir l'arrêt prononcé par *Longin*, contre tout ce qui se trouve dans le même cas.

IX. Il faut qu'il soit bien vrai, comme ce *Rhéteur* nous l'a dit, que l'ENFLURE *est une des choses qu'il est le plus difficile d'éviter*; puisque *Virgile*, le sage *Virgile* lui-même, n'en est pas toujours exemt. Nous en trouverons la preuve (107) dans le Portrait, qu'il trace de la Guerrière CAMILLE.

Hos super advenit Volsca de gente Camilla,
Agmen agens equitum, & florentes ære catervas;
Bellatrix. Non illa colo calathis-ve Minervæ
Fœmineas assueta manus, sed prælia virgo
Dura pati, cursuque pedum prævertere ventos.

Je ne traduis point ces Vers, & je rapporterai plus bas la Traduction de tout le morceau par *Segrais*. Jusqu'ici nous n'avons rien à reprendre, & l'on doit être content de l'*Hiperbole*, dont *Virgile* se sert pour exprimer l'extrême légèreté de *Camille*. (108) " L'*Hi-*

REMARQUES.

Mais ce que vous blâmez dans M. *Rousseau*, me dira-t-on peut-être, *Pindare*, *Horace*, & *Malberbe* après eux, l'ont fait avec succès. Je ne prétens nullement interdire à l'*Ode* l'usage du *Tour périodique*. Il y a des *Pensées*, des *Images*, auxquelles il faut donner du poids, de la gravité, de la dignité, de la majesté. Voilà le cas d'emploïer la *Période*. Je dis ensuite que *Pindare* & qu'*Horace* ont fort bien fait. Ils avoient affaire, l'un à des *Oreilles Grecques*, l'autre à des *Oreilles Romaines*. Les nôtres sont *Françoises*, c'est-à-dire, celles d'un Peuple vif & bouillant. A l'égard de *Malherbe*, je n'ai rien à dire autre chose, sinon qu'il nous a montré la route, par laquelle on peut arriver au *véritable Lirique*; qu'il est bon à suivre en certains points; mais que ce n'est pas dans ses imperfections, qu'il le faut imiter; & que si l'on vouloit exercer envers lui la même rigueur, dont il avoit usé pour *Ronsard*, il lui resteroit assés peu de chose.

(107) *dans le Portrait, qu'il trace* &c.] ENEÏDE, Liv. VII. Vers 803.

(108) *L'Hiperbole, dit Quintilien*, &c.] Liv. VIII. Chap. dernier à la fin. *Tunc est* Hiper-

" *perbole*

rarement dans l'*Ode* du *Genre Sublime* ; parce qu'il en retarde infailliblement la marche, qui doit ressem-

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

REMARQUES.

fauts sans nombre, dont ces trois *Stances demi-gothiques* sont remplies. Il ne s'agit ici que du mécanisme de l'*Arrangement des Mots*. Mais, pour qu'on ne m'accuse pas de choisir exprès des Exemples dans les plus mauvais Ouvrages de cet excellent *Rimeur*, & de ne m'arrêter qu'à des débuts, qui, dans la rigueur, peuvent être tels qu'il plaît à l'*Ecrivain Lirique*, pourvu qu'ensuite il ne nous laisse pas refroidir, je vais rapporter la *V*. la *VI*. & la *VII*. *Stances* de l'ODE à *M. d'Ussé*, Pièce faite dans la force de l'âge de l'Auteur, & qui passe communément pour une de nos bonnes ODES MORALES.

JE sais qu'il est permis au Sage
Par les disgraces combatu
De souhaiter pour appanage
La Fortune après la Vertu.
Mais dans un bonheur sans mélange
Souvent cette Vertu se change
En une honteuse langueur.
Autour de l'aveugle Richesse
Marchent l'Orgueil & la Rudesse,
Que suit la Dureté du Cœur.

NON que ta sagesse endormie
Au tems de tes prosperités
Eût besoin d'être raffermie
Par de dures fatalités :
Ni que ta vertu peu fidèle
Eût jamais choisi pour modèle
Ce Fou superbe & ténébreux,
Qui gonflé d'une fierté basse,
N'a jamais eu d'autre disgrace
Que de n'être point malheureux.

MAIS si les maux & la tristesse
Nous sont des secours superflus,
Quand des bornes de la Sagesse
Les biens ne nous ont point exclus ;
Ils nous font trouver plus charmante
Nôtre félicité présente,
Comparée au malheur passé ;
Et leur influence tragique
Reveille un bonheur léthargique,
Que rien n'a jamais traversé.

Ce sont là des Réflexions, & mon dessein n'est pas de les bannir d'une *Ode Morale*, dont elles doivent faire le fonds. J'avouë qu'elles ne peuvent pas avoir tout le feu d'un élan d'Enthousiasme ; mais du moins doivent-elles se présenter avec quelque sorte de vivacité. C'est ce qu'elles ne peuvent faire dans

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

bler à celle de l'*Eloquence Véhémente.* Le même Ecrivain dit, dans son ODE à *Malherbe*, en parlant du serpent *Pithon*, dont l'*haleine infectée souilloit le sacré séjour des* Muses.

LORSQUE *la terrestre masse*
Du déluge eût bu les eaux ;
Il effraïa le Parnasse
Par des prodiges nouveaux.
Le Ciel vit ce Monstre impie
Né de la fange croupie
Au Pié du mont Pelion,
Souffler son infecte rage
Contre le naissant ouvrage
Des mains de Deucalion.

Remarques.

une *Ode* qu'à l'aide d'un *Stile* plus coupé, moins lié que celui de ces trois *Stances.* Quoiqu'elles ne contiennent rien que de fort commun, & que l'Expression ne relève que médiocrement, elles ne laissent pas d'être sages & judicieuses ; & je les approuverois dans la place, qu'elles occupent, si je n'étois glacé par ce tour de *Raisonnement didactique*, qui les rend si froides, qu'à mon avis, on auroit peine à trouver dans les *Odes Morales* de M. *de La Motte*, quelque chose qui le fût autant. Ce dernier a du moins l'avantage de racheter, en quelque sorte, ce défaut par le brillant & la nouveauté de ses *Pensées* ou de leur *Tour* ; & dans ce genre d'*Odes*-là même, il seroit infiniment supérieur à son Rival, s'il avoit eu le talent de s'emparer du suffrage de l'Oreille par les charmes séduisans & toujours vainqueurs du *Nombre* & de l'*Harmonie.* Mais pour faire voir que je n'avancè rien que de vrai, je vais opposer aux trois *Stances* de M. *Rousseau* trois *Stances* de M. *de La Motte*, tirées de son *Ode* sur l'*Amour propre*, Pièce, qui n'a rien moins assurément que de la chaleur. On va voir cependant qu'un *Stile* moins périodique, moins lié, plus concis, y donne au mécanisme des Mots un commencement de vivacité, qui passe jusqu'aux choses même, lesquelles, communes pour le fonds, cessent de l'être par la manière, dont elles sont dites.

QUE *nos Vertus sont près du Vice !*
L'Intérêt seul peut nous mouvoir ;
L'Homme par goût de la Justice
Rarement s'immole au Devoir.

» perbole, dit *Quintilien*, est une beauté, lorsque la » chose même, dont il faut parler, a passé les bor» nes ordinaires de la Nature. Car il est permis de » dire plus, parce qu'il n'est pas possible de dire au» tant ; & le discours doit plustôt aller au de-là, que » rester en de-ça ». Mais il ne faut pas conclure de cette maxime si vraie, qu'il soit toujours permis d'entasser *Hiperboles* sur *Hiperboles*. C'est un droit, qui n'appartient qu'aux *Passions véhémentes*. Que penserons-nous donc de *Virgile*, qui parlant avec le sang froid le plus tranquile, & comme simple *Narrateur*, ne laisse pas d'ajouter :

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

Illa vel intacta segetis per summa volaret
Gramina, nec teneras cursu læsisset aristas ;
Vel mare per medium fluctu suspensa tumenti
Ferret iter, celeres nec tingeret æquore plantas.

Je sens tout ce que ces quatre Vers ont d'admirable. L'*Image*, qu'ils présentent, ne pouvoit pas être mise dans un plus favorable jour, & le coloris n'en pouvoit être ni plus brillant, ni plus vrai. Mais en même tems c'est une *Image* immensément plus grande que Nature d'un objet très-petit en lui-même. Et voila l'*Enflure* de la *Pensée*, ou du *Tour de la Pensée* ; ce qui revient au même. Car enfin quelle idée ces quatre Vers nous offrent-ils, sinon que *Camille* couroit avec une vitesse extrême ? Falloit-il emploïer tant de si belle *Poësie* à dire si peu de chose ; à dire ce que l'on avoit déja dit, & ce qu'il étoit inutile de répéter. La légèreté, que nous admirons dans un *Coureur*, dans un *Danseur*, n'est pas un avantage du corps, que nous considérions comme aïant quelque grandeur. Il est vrai

REMARQUES.

bole, *virtus, quum res ipsa, de qua loquendum est, naturalem modum excessit. Conceditur enim amplius dicere, quia dici, quantum est, non potest : meliusque ultra, quam citra, stat oratio.*

Observations sur les Vices opposés au Sublime.

que dans la manière de penser des Anciens la chose étoit un peu différente. La légèreté chés eux étoit nécessaire aux Gens de guerre ; & leur façon de combattre, sur tout dans les premiers tems, en exigeoit souvent l'usage. *Virgile* a donc pu la regarder comme quelque chose de grand, à cause de son utilité. C'est ce qu'*Homère* avoit fait avant lui. L'Epithète ou le Surnom de *Léger à la course* est un des traits, qui caractérisent *Achille*. Ainsi les quatre Vers de *Virgile*, en les raprochant des Idées des Grecs & des Romains, aussi-bien que des mœurs des tems heroïques, ne contiennent qu'une *Image grande*, & si l'on veut, *Sublime*, d'un *grand objet*. Mais, considerée même sous ce point de vuë, cette *Image* n'est-elle pas encore *trop grande* pour son *objet* ; & dés-lors n'est-ce pas du *Gigantesque* ? Je n'insisterai pas d'avantage sur ces deux manières d'envisager les Vers de *Virgile*. Je m'en tiens à ma première observation. Le *Poëte* avoit fait plus que le Naturel, & cependant ce qu'il falloit faire, lorsqu'il avoit dit que *Camille* étoit *accoutumée par la vitesse de sa course à devancer les Vents*. Qu'avoit-il besoin d'ajouter qu'*elle auroit volé sur l'extrémité des Epics, sans que sa course les fît plier* ; & que, *suspenduë sur les flots soulevés, elle auroit parcouru la surface de la mer, sans mouiller ses pieds légers* ? Qu'est-ce que ces nouveaux traits ajoutent à l'*Image* offerte d'abord ? Ils la grossissent, sans la rendre plus *grande*. Ils la chargent, sans augmenter sa *Noblesse*. (109) « Il faut savoir, dit *Longin*, jusqu'à » quel point chaque objet peut être exagéré ; car sou-

Remarques.

(109) *Il faut savoir, dit Longin*, &c.] Chap. XXXI. ou Sect. XXXVIII. selon *Tollius*, *Hudson* & M. *Pearce*.

Εἰδέναι χρὴ τὸ μέχρι πȣ παρεκτατέον ἕκαστον· τὸ γὰρ ἐνίοτε περαιτέρω προεκπίπτειν ἀναιρεῖ τὴν ὑπερβολὴν, καὶ τὰ τοιαῦτα ὑπερτεινόμενα χαλᾶται· ἔσθ' ὅτε δὲ καὶ εἰς ὑπεναντιώσεις ἀντιπεριΐσταται. . . .

» vent l'*Hiperbole* s'anéantit à la poussér trop loin. Elle
» est de ces choses, qui se relâchent, étant trop tenduës,
» & produisent, en quelque sorte, le contraire de ce
» que l'on en attendoit... Les meilleures *Hiperboles*...
» sont celles qui cachent ce qu'elles sont. Et c'est ce
» qui leur arrive, quand je ne sais quoi de *grand* dans
» les circonstances les arrache à la violence de la
» Passion.... Alors elles deviennent croïables en ce
» qu'il paroît, non que l'on ait amené les choses
» pour les *Hiperboles*, mais que les *Hiperboles* sont,
» comme cela se doit, nées des choses mêmes... Les
» *Actions* & les *Mouvemens*, qui partent d'une sorte
» d'aliénation de l'Esprit, servent d'excuse, &, pour
» ainsi dire, de remède universel à toutes les har-
» diesses de l'*Elocution* ». Voila les principes, auxquels j'ai confronté les *Hiperboles* accumulées sans nécessité par *Virgile*; & je n'ai fait qu'exposer ce que *Longin* en auroit pensé lui-même. J'ajoute en conséquence des mêmes principes, que ce même entassement d'*Hiperboles*, si déplacé dans une Narration de sang froid, seroit légitimement applaudi dans une *Ode* du *Genre Sublime*, où le *Poëte*, transporté d'un Entousiasme de surprise, d'étonnement, & d'admiration à la vuë d'une légereté, d'une vitesse, qui lui paroîtroit prodigieuse, la peindroit avec tous les accroissemens, que le trouble fécond d'une Imagination échauffée pourroit prêter à cet objet extraordinaire.

Observations sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

REMARQUES.

ἄρισαι τῶν ὑπερβολῶν ... αἱ αὐτὸ τοῦτο διαλανθάνουσαι, ὅτι εἰσὶν ὑπερβολαί. Γίνεται δὲ τοιόνδε, ἐπειδὰν ὑπὸ ἐκπαθείας μεγέθει τινὶ συνεκφωνῶνται περιστάσεως ... ἔχει πίστιν· οὐ γὰρ τὸ πρᾶγμα ἕνεκα τῆς ὑπερβολῆς παραλαμβάνεσθαι δοκεῖ; ἡ ὑπερβολὴ δ' εὐλόγως γεννᾶσθαι περὶ τοῦ πράγματος. Ἔςι γὰρ ... παντὸς τολμήματος λεκτικοῦ λύσις καὶ πανάκειά τις, τὰ ἐγγὺς ἐκςάσεως ἔργα καὶ πάθη.

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

En jugeant ici *Virgile* avec tant de févérité, je n'en fuis pas moins fon admirateur conftant. L'Efprit le plus fage a quelquefois fes écarts; mais quand il a quitté la route de la Nature, il y rentre bientôt après; & rien n'eft plus noble & plus fimple en même tems que ces Vers, qui fuivent immédiatement les quatre, que j'ai cru devoir condamner.

Illam omnis tectis agrifque effufa juventus,
Turbaque miratur matrum, & profpectat euntem
Attonitis inhians animis: ut regius oftro
Velet honos leves humeros, ut fibula crinem
Auro internectat; Lyciam ut gerat ipfa pharetram;
Et paftoralem præfixa cufpide myrtum.

Voila comment une Imagination riche, conduite par le Jugement, fait peindre la Nature. La Copie, que *Segrais* a tirée de tout le Portait de *Camille*, eft très-inférieure à l'Original; & cependant elle en conferve quelques beautés, en même-tems qu'elle en offre les défauts.

Avec fes Efcadrons brillans d'acier & d'or,
Du climat Volfque enfin Camille prend l'effor;
La pucelle fans peur, la genereufe fille,
Dont la main dédaigna les fufeaux & l'aiguille,
De Minerve jugeant les ouvrages trop bas.
Dès fa tendre jeuneffe elle aima les combats;
Elle ne s'occupa qu'au guerrier exercice
A devancer les vents, à courre dans la lice.
Elle auroit pû voler fur les jaunes fillons
Sans courber les épics (110) *fous fes viftes talons;*
Elle auroit pû courir des mers la plaine humide,
Sans que le flot falé mouillât fon pied rapide.

REMARQUES.

(110) *fous fes viftes talons;*] M. l'Abbé *Gédoyn*, en rapportant ce Vers dans fa *Traduction* de *Quintilien* (Livre VIII. Chapitre dernier.) a mis: *fous fes legers talons.*

Le peuple pour la voir accourt de toutes parts ;
Les Meres n'en sauroient détacher leurs regards,
En la voyant marcher fremissent d'allegresse ;
De son habit de guerre admirent la richesse,
L'agraffe de rubis noüant ses beaux cheveux,
Et ce port qui des cœurs attire tous les vœux,
L'air dont pend son carquois, & la grace charmante
Dont elle porte un dard à la pointe luisante.

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

Quelques Vers au dessus de ce Portrait, on trouve un exemple de cette espèce d'*Enflure*, (111) que j'ai nommée plus haut *Faux Sublime* ; & le trait, comme on le va voir, est digne de *Lucain*. (112) Il s'agit de TURNUS,

Cui triplici crinita juba galea alta Chimæram
Sustinet, Ætneos efflantem faucibus ignes.
Tum magis illa fremens & tristibus effera flammis,
Quam magis effuso crudescunt sanguine pugnæ.

C'est ce que *Segrais* traduit ainsi.

Sur son tymbre ondoyant, sur son triple cimier
La Chimere vomit un éclatant brasier,
D'autant plus furieuse & de feux plus brûlante,
Que le carnage accroît sur la plaine sanglante.

Les traits suivans sont dans le goût d'*Homère*. (113) Je les tire de la Description du *Bouclier d'Enée*, où le *Poëte* feint que *Vulcain*, par un esprit pro-

REMARQUES.

(111) *que j'ai nommée plus haut Faux-Sublime* ;] N. VI. à l'occasion d'un Exemple tiré de *Lucain*.

(112) *Il s'agit de Turnus*,] Liv. VII. de l'*Eneïde*, Vers 785.

(113) *Je les tire de la Description du Bouclier d'Enée*,] ENEÏDE, Liv. VIII. Vers 652. 689. & 714.

" C'est sans doute, dit M.
„ l'Abbé *des Fontaines*, dans une
„ de ses *Remarques* sur le VIII.
„ Liv. de l'*Enéïde*, le *Bouclier*
„ d'*Achille* dans le XVIII. Liv.
„ de l'*Iliade*, qui a fait naître à
„ *Virgile* l'idée du Bouclier de
„ son Héros. Mais il me semble
„ qu'il a bien surpassé son mo-
„ déle. Il y a, il est vrai, bien
„ des beautés dans le *Bouclier*

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

phétique, avoit gravé quelques Faits de l'Histoire Romaine.

In summo custos Tarpeia Manlius arcis
Stabat pro templo, & Capitolia celsa tenebat,
Romuleoque recens horrebat regia culmo.
Atque hic auratis volitans argenteus anser
Porticibus Gallos in limine adesse canebat.

Ce dernier Vers dit, en propres termes, que sur le *Bouclier d'*ENE'E *les Oies du Capitole avertissoient par*

REMARQUES.

„ *d'Achille*; c'est une peinture „ variée & toute pleine de gra- „ ces; mais on n'y remarque „ point cette force, cette gran- „ deur, cette noblesse du *Bou- „ clier d'Enée*. Le merveilleux est „ à peu près égal dans l'un & „ dans l'autre, & il n'y a au- „ cune objection contre la pos- „ sibilité du premier, qu'on ne „ puisse faire contre celle du „ second. Objections frivoles & „ ridicules, faites par l'Auteur „ du *Poëme de Clovis (Desmarests)* „ & en dernier lieu par feu M. „ *de La Motte* dans la *Préface* de „ son *Iliade* en Vers François. „ Si l'on en croit ces mauvais „ *Critiques*, HOMERE n'a pas le „ sens commun, lorsqu'il don- „ ne des mouvemens rapides & „ successifs aux Figures du *Bou- „ clier d'Achille*; lorsqu'il les „ fait agir & parler. Comme si „ un beau Tableau, sans expri- „ mer, ni l'action, ni la parole, „ ne la répréſentoit pas à l'Es- „ prit par l'attitude & le carac- „ tère des Figures. Le Valet „ d'HORACE (*Sat. VII. Liv. II.*) „ dit, en parlant d'une mau- „ vaise Enseigne de cabaret, „ qu'on y voïoit le combat de „ deux Gladiateurs, comme si „ véritablement ils portoient & „ paroient des coups.

„ ——————————*velut si*
„ *Revera, pugnent, feriant, vitentque moventes*
„ *Arma viri.*

„ HOMERE ou *Virgile* parlent, „ comme parle tout homme, „ qui explique un tableau. Ils „ donnent aux Figures & la „ Vie & le Mouvement. Ainsi „ le Valet d'*Horace* avoit plus de „ sens que *Desmarests* & *La „ Motte*, ou du moins parloit „ mieux de Peinture „. Le *judi- cieux Critique* n'a pas vu que le *Velut si* d'*Horace*, bien loin de pouvoir servir à fonder ses rai- sonnemens, étoit la réponse la plus simple & la plus natu- relle, qu'on y pouvoit oppo- ser. Il en faut dire autant du *Credas*, que *Virgile* met dans le troisième Vers du second des traits tirés du *Bouclier d'Enée*, que je rapporte ici. Mais dût- on ne raisonner que de travers, ne faire que répéter de misé- rables Sophismes depuis long- tems détruits, & donner toujours pour certain ce qui précisément est en question; il est beau d'in-

leurs cris de la présence des Gaulois. C'est ce que *Segrais* a pris sagemens le soin d'adoucir, en rendant ainsi ces cinq Vers, qu'il traduit assés mal.

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

Au haut du Bouclier Maulius se contemple,
Garde du Capitole, & défenseur du temple:
Le palais de Romule en cet endroit tracé,
Y paroissoit encore de chaume hérissé.
Là sembloit voler l'oye à la plume argentée
Decelant des Gaulois la valeur indomptée.

REMARQUES.

sulter continuellement à la mémoire d'un Ecrivain, que son esprit rendoit très-estimable, & de créer sans cesse l'occasion de lui dire quelque nouvelle injure. Malgré tout ce que l'on a dit pour la défense du *Bouclier d'Achille*, ceux à qui le goût de la Nature rend insupportable ce qui manque de vérité, ne se lasseront point d'applaudir au souhait, qu'un Homme d'esprit a fait touchant *Homère*, & que l'on peut voir ci-devant Tome II. *Lettre* de *M. Perrault*, *Remarque* 22. La I. *Idille* de *Théocrite* nous offre la Description d'une Coupe gravée, dont M. *de Fontenelle*, dans son *Discours sur la nature de l'Eglogue*, se contente de dire, qu'*elle passe un peu les bornes*. Cette censure est bien modérée, pour être d'un *Apologiste* zélé des Modernes. On ne s'imagine pas combien il y a de choses gravées sur cette Coupe. Je n'en rapporterai qu'un trait, & je me servirai de la Traduction de *Longepierre*, qui, toute infidelle qu'elle est, dit le fonds de la chose; & c'est ce qui me suffit ici.

Au dedans est gravée une jeune Beauté,
Effort divin de l'Art, dont l'œil est enchanté.
Sa grace est augmentée encor.par sa parure.
Près d'elle deux Amans à longue chevelure
Semblent lui reprocher tour à tour ses dédains.
Mais la Belle insensible à leurs reproches vains,
Tantôt regarde l'un & rit avec malice;
Tantôt paroît sur l'autre arrêter son caprice:
Pour eux brûlans d'amour & les ïeux enflamés
Ils s'empressent en vain d'un feu lent consumés.

Le *Bouclier d'Achille*, je le dirai franchement, avoit tourné la tête à tous les Anciens, comme il l'a fait de nôtre tems à tous leurs Défenseurs. Quelque répréhensibles que soient de pareilles *Descriptions*, ils ont tous fait serment de les admirer: &, pour montrer qu'elle sont admirables, *Longepierre*, dans une *Remarque* sur les Vers, qu'on vient de lire, fait des Raisonnemens dignes du moderne *Traducteur* de *Virgile*. Les voici. " Quelques *Critiques* ont condamné *Théocrite* en cet endroit de s'être trop abandonné à son feu, & d'avoir trop aimé sa veine,

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

VIRGILE parle ensuite de la Bataille d'Actium représentée sur ce *Bouclier*, & dit des deux Armées navales :

Una omnes ruere, ac totum spumare reductis
Convulsum remis rostrisque tridentibus aequor.
Alta petunt ; pelago credas innare revulsas
Cycladas, aut montes concurrere montibus altos.

Ce que ces Vers ont d'outré, consiste d'abord dans ces deux expressions *Una omnes ruere*, *Alta petunt*,

REMARQUES.

„ jusqu'à marquer dans cette „ Description des circonstances, „ qu'aucun Art ne peut exprimer. Ils auroient du se souvenir, ce me semble, qu'on „ pourroit justifier *Théocrite* par „ l'exemple d'*Homère* dans la „ Description du *Bouclier d'Achille*, sur lequel ce Poëte dit „ qu'on voïoit *des Sauteurs s'agiter* ; que *les flutes & les trompettes y faisoient entendre leurs sons : qu'un jeune Garçon y chantoit avec une voix charmante*, „ &c. On n'ignore pas que des „ *Censeurs Modernes* ont condamné *Homère* lui-même ; mais „ avec *Théocrite* & *Homère* il faut „ aussi condamner *Virgile*, lorsqu'en parlant du *Bouclier d'Enée*, il dit, que *les Oies du Capitole y voloient, avertissant par leur chant de la présence des Gaulois : que les chemins y retentissoient du bruit des applaudissemens & des jeux*, &c. Il faudroit, dis-je, le condamner „ puisque l'Art ne sauroit offrir „ réellement ces choses sur un „ *Bouclier*. Il faudroit condamner l'Auteur du *Poëme* intitulé : *Le Bouclier d'Hercule*, qui „ s'exprime aussi fortement en „ dix endroits ; & envelopper „ peut-être dans cette censure „ tous les *Poëtes* ensemble : car „ je ne crains pas d'avancer „ qu'il n'y en a peut-être point „ où l'on ne trouve de ces Expressions fortes, ou d'autres „ tout au moins qui en approchent beaucoup. On peut „ dire même qu'elles ne blessent „ pas la raison, autant qu'on le „ voudroit faire croire. On sait „ assés que l'Art ne peut donner „ du mouvement à une Figure ; „ mais il semble en donner : & „ *Théocrite* a dit, que cette Femme en avoit véritablement, „ pour offrir une idée plus vive de la beauté du travail qu'il „ vante. C'est donc en vain „ qu'on prétend prouver que „ de pareilles Expressions sont „ impertinentes, parce qu'elles „ enferment des choses impossibles. Cette impossibilité seule „ suffiroit pour les justifier. Elle „ fait connoître du premier „ coup d'œil, qu'un *Poëte* ne „ sauroit vouloir donner pour „ vraies de pareilles circonstances, & qu'il ne s'exprime „ ainsi que pour rendre une „ Description plus vive & plus „ animée ; pour offrir l'objet „ même plustôt que l'image ;

par lesquelles le *Poëte* fait entendre que sur le *Bouclier* l'on voyoit les deux Armées navalles *se précipiter en même-tems l'une contre l'autre*, & *prendre le large*. La suite paroît être à l'abri du même reproche, à l'aide du tour, que le *Poëte* prend pour adoucir deux *Comparaisons*, qu'il trouve lui-même trop hiperboliques. *Vous croiriés*, dit-il, *que ce sont les Ciclades, arrachées à leurs fondemens, lesquelles flottent sur la Mer; ou que ce sont de hautes montagnes, qui vont heurter d'autres Montagnes*. Ces deux idées sont tellement ou-

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

REMARQUES.

„ pour détacher l'esprit de son „ Lecteur de l'idée de la peinture qu'il lui trace; & lui faisant oublier qu'il s'agit d'une „ Description, l'appliquer à la „ chose, comme si elle se passoit véritablement, & non „ comme si elle se racontoit. „ On sousentend sans peine, „ que ce que l'on dit qui est, „ n'est pas en effet; mais paroît seulement & doit être; „ & l'on supplée aisément une „ chose, qui saute aux ïeux „ d'elle-même. Ainsi l'Esprit „ s'y porte naturellement; & „ le plaisir, qui lui revient d'une „ pareille tromperie, fait qu'il „ la pardonne avec plus de facilité. Dans la *Poësie* ce défaut de justesse, ou, pour mieux „ dire, d'une scrupuleuse exactitude, est une beauté & un „ effet de l'Art. C'est de cette „ sorte qu'on anime les choses „ les plus insensibles; & ceux „ qui condamnent les *Poëtes* „ en cela, devroient penser „ qu'il doit y avoir une grande „ différence entre le sang-froid „ d'un *Historien*, & l'enthousiasme d'un *Poëte*, & qu'il „ faut souvent exiger de ce dernier un beau désordre, plustôt qu'une régularité gênante, „ & ennuïeuse, selon ce beau „ mot de *Pétrone*, qui ne peut „ être assés répété: *Præcipitandus est liber spiritus, ut potius furentis animi vaticinatio appareat, quam religiosæ orationis sub testibus fides*. Encore trouve-t-on par tout dans les meilleurs *Historiens* des manières „ de parler, qui sont fausses à „ les prendre à la dernière rigueur; & qu'ils croient cependant pouvoir emploïer „ pour attacher d'avantage le „ Lecteur, & pour donner plus „ de vie à leurs peintures. On „ ne doit pas oublier, à l'égard „ de *Théocrite*, que, quand même ce défaut de vérité seroit „ condamnable ailleurs, il ne „ le seroit pas ici par rapport „ au caractère & à la simplicité „ du Personnage, dans la bouche duquel cette Description „ est mise „. On ne peut nier qu'au défaut de bon-sens, il n'y ait de l'esprit dans tout cela. C'est le fonds de ce que M. & Madame *Dacier*, M. *Boivin* & tous les autres Défenseurs des Anciens ont dit pour excu-

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

trées, que je ne sais même si le CORRECTIF, *Vous creriés*, peut les empêcher de paroître aussi *Gigantesques*, qu'elles le sont en effet. La seconde *Comparaison* surtout me semble d'un faux, qui va jusqu'au ridicule. Quelques Vers plus loin *Virgile* va nous dire que, du haut du Promontoire d'Actium, *Apollon* lançoit des flèches sur l'Armée d'*Antoine*. En voïant dans un même Tableau des Vaisseaux flottans sur l'Onde au dessous d'une Montagne, est-il possible, supposé que chaque objet soit dessiné dans ses proportions, que l'on prenne ces Vaisseaux-là même pour de hautes Montagnes. *Segrais* en traduisant ces Vers grossit l'*Image* des deux premiers, & rend fidèlement celle des deux autres.

L'effort des avirons ouvre le sein de l'onde;
Du choc impetueux la mer écume & gronde.
De loin on pense voir les Cyclades floter,
Les monts contre les monts sur les flots se heurter.

Enfin, & c'est le trait le plus outré de tous, en par-

REMARQUES.

ser l'*Extravagante dithirambique*, avec laquelle *Homère* se laisse emporter au feu de son Imagination, en décrivant le travail, dont *Vulcain* avoit orné le *Bouclier d'Achille*. M. *Despréaux*, quoiqu'admirateur déclaré du *Prince des Poëtes*, s'est en ceci montré beaucoup plus sage que tous les autres. Il n'a, si ma mémoire ne me trompe pas en ce moment, entrepris nulle part de défendre cette étonnante *Description*. Il avoit naturellement trop de justesse pour ne pas sentir qu'il ne pourroit jamais justifier *Homère* à cet égard, sans donner atteinte à ce grand Principe si soigneusement établi par lui-même:

Rien n'est beau que le Vrai, le Vrai seul est aimable,
Il doit regner par tout & même dans la Fable.

Je ne dirai rien ici de la seconde Objection que l'on fait contre le *Bouclier d'Achille* & ses Copies. Elle roule sur la prodigieuse quantité d'objets, qu'on y dit être représentés. Ce que les *Censeurs* d'*Homère* ont avancé sur cet Sujet, est exactement vrai. Ce que ses *Apologistes* ont répliqué, ne manque point de vraisemblance. A l'égard des prétendus Principes exposés dans ce qu'on vient de lire de *Longepierre*, il seroit aisé de les ab-

lant du triomphe d'*Auguste* après la Victoire d'Actium, *Virgile* dit :

At Cæsar, triplici invectus Romana triumpho
Mœnia, Dîs Italis votum immortale sacrabat
Maxima ter centum totam delubra per urbem,
Lætitia ludisque viæ, plausuque fremebant.

OBSERVATIONS sur les Vices opposés au Sublime.

C'est-à-dire, qu'*après être entré triomphant dans Rome pendant trois jours*, Auguste *pour s'aquitter envers les Dieux d'Italie d'un vœu, dont la mémoire ne doit jamais perir, leur consacroit par toute la ville trois cens grandes Chapelles*; & que *les ruës retentissoient du bruit des cris de joie, des rejoüissances publiques & des applaudissemens.* SEGRAIS n'a rendu qu'une partie de tout cela dans ces quatre Vers assés mauvais.

Par trois jours solennels environné de gloire,
Et quitte envers les Dieux, auteurs de sa victoire,
Parmi les cris de joye, élevé sur son char,
Dans Rome triomphoit l'invincible Cesar.

Je crois qu'en conséquence de ce que j'ai pris soin

REMARQUES.

mettre comme vrais, & de s'en servir ensuite à montrer combien *Homère* & ses Imitateurs sont répréhensibles. Le Lecteur intelligent n'est que trop en état de faire cette espèce de *contrapplication*. Il me permettra d'ailleurs de le renvoïer à ce que j'ai dit (Tome II.) dans la *Remarque* 30. du *Discours sur l'Ode*. Les principes, sur lesquels j'y raisonne, sont vrais, en ce qu'ils sont des conséquences légitimes d'autres principes généralement avoüés; & d'ailleurs, s'ils conviennent à l'*Ode*, ils ne conviennent pas moins, non-seulement à tous les genres de *Poësie*, mais encore à tous les genres d'*Eloquence*, à toutes les sortes d'*Ouvrages d'Esprit*. Pour peu qu'on veuille y réfléchir, on trouvera sans peine dans les conséquences, qui suivent de ces principes, de quoi se convaincre du peu de justesse de la Maxime de *Pétrone*, que *Longepierre* cite, & dont on a si souvent abusé; de quoi condamner ce qu'il y a d'excessif dans les Descriptions des *Boucliers d'Achille*, d'*Hercule* & d'*Enée*: & de quoi faire encore moins de grace à la Description de la *Coupe* de l'*Idille* de *Théocrite*. Dans les premières les *Poëtes* parlent en leur nom. Dans la quatrième l'Auteur fait parler un *Chevrier*, & ce *Chevrier* y parle non seulement en *Poëte*, ce qui n'est

Observations sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

d'établir ci-devant, le *Faux Sublime* de ces quatre Exemples se fait assés sentir de lui-même, sans que je m'arrête à le démontrer plus au long. C'est sans doute au sujet de ces endroits & d'un petit nombre d'autres qui leur ressemblent, que (114) M. *Le Febvre* prétend, que VIRGILE *étoit souvent gonflé d'une bouffissure pareille à celle des Poëtes Dithirambiques*. Au reste je ne sais si je puis hasarder de dire que *Virgile*, le plus judicieux de tous les *Poëtes*, n'est pour l'ordinaire *outré*, que quand il se propose d'imiter & de surpasser *Homère*; & qu'il est rare, quand il ne suit que son propre génie, qu'il aille au delà de la Nature. On peut avoir une preuve de ce que j'avance, en comparant à la Description du *Bouclier d'Enée*, une autre Description à peu près du même genre. C'est celle qui se trouve dans le I. Livre de l'*Eneïde*, & qui réprésente *Enée*, contemplant dans le Temple de Cartage une suite de Tableaux, où l'Histoire du Siége de Troie étoit peinte. Tout est poëtique, tout est sage, tout est *Virgile* dans cette Description, laquelle est, du moins à mon avis, aussi supérieure à la Description du *Bouclier d'Enée* que cette dernière l'est à celle du *Bouclier d'Achille*.

X. J'ajoute une observation, qui me paroît importante à faire; c'est qu'il y a des choses raisonnables, belles, *Sublimes*, & de tout point irrépréhensibles en elles-même, qui deviennent *Gigantesques* uniquement par la place, qu'elles occupent. Tel est (115) ce début d'une *Ode* d'HORACE. *Je hais le profane*

REMARQUES.

déja que trop ridicule; mais en *Poëte*, qui peint des Actions, & non en *Poëte*, qui fait simplement la Description de quelques Groupes de Figures.

(114) *M. Le Febvre a dit que Virgile étoit* &c.] *Sæpe Hypertragicum esse & Dithyrambico tumore turgidum.* Voïés ci-devant, *Rem.* 82. M. *Le Febvre* dit trop en disant *souvent.* Ce défaut n'est pas fort commun dans *Virgile.*

(115) *ce début d'une Ode d'Horace.*] Liv. III. *Od.* I.

vulgaire, & je l'écarte loin de moi. Faites silence. Prêtre des Muses, *je vais chanter pour les jeunes Filles & les jeunes Garçons, des Vers tels qu'on en a point encore entendus. La puissance redoutable des Rois s'étend sur les Peuples, qui leur sont soumis. La puissance de* Jupiter, *qu'illustra la défaite des Geans, & qui d'un mouvement de ses sourcils meut tout l'Univers, s'étend sur les Rois eux-mêmes.* Qui s'imagineroit que cet Exorde, qui malgré la langueur & l'allongement de ma Traduction, paroît encore si magnifique & si sublime, ne doit conduire le *Poëte*, qu'à faire l'Amplification d'une Maxime très-commune de Morale ; sçavoir, que *le moïen de vivre à l'abri de toute inquiètude, est de ne pas éten-*

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

R E M A R Q U E S.

ODI *profanum vulgus & arceo,*
Favete linguis ; carmina non prius
Audita Musarum Sacerdos
Virginibus puerisque canto.
REGUM *timendorum in proprios greges*
Reges in ipsos imperium est Jovis,
Clari giganteo triumpho,
Cuncta supercilio moventis.

Les deux premiers Vers de cette seconde *Strophe*, sont rendus ainsi dans l'ODE *sur la Naissance du Duc de* BRETAGNE.

Les Rois sont les Maîtres du Monde,
Les Dieux sont les Maîtres des Rois.

Au lieu de la *Noblesse Sublime* de l'Original, cette Imitation n'offre que *Bassesse* & que *Platitude*. J'ajouterai pourtant, que si la mesure des Vers de l'*Ode* avoit permis à l'Auteur de dire :

Les Rois sont Maîtres du Monde,
Les Dieux sont Maîtres des Rois.

Ces Vers seroient simples & sans *Bassesse*. Ils auroient même quelque chose d'assés noble. On me demandera peut-être la raison de cette différence. Je ne sais pas trop si j'en puis donner une satisfaisante. Je sens ici bien plustôt que je ne vois. Je soupçonne pourtant que la premiére de ces deux maniéres n'est basse & plate, qu'à cause que nous avons une multitude de Phrases familières, triviales & basses, dans lesquelles entre cette Expression, *être le Maître*. Otés l'*Article*, vous déguisés la trivialité de cette *Expression* ; & c'est apparament pourquoi les seconds Vers ont quelque air de noblesse.

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

dre ses desirs au delà de ses besoins. C'est à la vérité ce qu'il établit de la manière la plus poëtique & la plus éloquente, par une foule d'*Images* justes, avec les *Expressions* les plus riches; & dans les *Vers* les plus beaux qui se puissent. Mais falloit-il commencer par se *guinder* si haut, pour ne faire ensuite que se soutenir à quelques pieds de terre. Tout le reste de cette *Ode* est dans le *Genre médiocre d'Eloquence*. On pourroit trouver encore quelques Exemples pareils dans *Horace*, mais en très-petit nombre. Pour distinguer l'espèce de *Gigantesque*, dont je parle ici, de ce qui porte ordinairement le même nom, on le pourroit fort bien appeller, le *Sublime déplacé*.

XI. Mais c'est assés parlé des diverses sortes d'*Enflure*. Passons aux autres *Vices opposés au* SUBLIME, & pour cet effet reprenons *Longin*, où nous l'avons quitté dans le *Nombre III*. (116) « L'*Enflure*, dit-il, veut » s'élever audessus du *Sublime*; au lieu que le *Puéril* » est directement le contraire du *Grand*; car il est » tout-à-fait bas. Il naît de la petitesse de l'Ame; » & c'est, des *Vices du Discours*, celui qui l'avilit le » plus. Qu'est-ce donc que le *Puéril*? Que l'on recon» noisse pour tel ces *Pensées* dans le goût de l'Ecole, » qui, travaillées avec un soin inutile, dégénèrent » en *froideur*. C'est le genre d'écrire, dans lequel tom-

REMARQUES.

(116) *L'Enflure, dit-il,*] Chapitre II. ou Section III.

Τὸ μὲν οἰδεῖν ὑπεραίρειν βούλεται τὰ ὕψη, τὸ δὲ μειρακιῶδες ἄντικρυς ἐστιν ἐναντίον τοῖς μεγέθεσι· ταπεινὸν γὰρ ἐξ ὅλου, καὶ μικρόψυχον, καὶ τῷ ὄντι κακὸν ἀγεννέστατον. Τί ποτ' οὖν τὸ μειρακιῶδές ἐστιν; ἢ δῆλον, ὡς σχολαστικὴ νόησις, ὑπὸ περιεργίας λήγουσα εἰς ψυχρότητα. Ὀλισθαίνουσι δ' εἰς τοῦτο τὸ γένος ὀρεγόμενοι μὲν τοῦ περιττοῦ καὶ πεποιημένου, καὶ μάλιστα τοῦ ἡδέος, ἐποκέλλοντες δὲ εἰς ῥωπικὸν καὶ κακόζηλον.

» bent ceux qui, courant (117) après l'*Extraordi-* » *naire* dans les *Pensées*, après les vains *Ornemens* » de la *Diction*, & surtout après la *Douceur* de l'*Har-* » *monie*, donnent dans (118) le *Frivole* & dans » l'*Affectation*.

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

» (119) A ce vice, ressemble beaucoup une troi-

REMARQUES.

(117) *après l'Extraordinaire dans les Pensées, après les vains Ornemens de la Diction .... après la douceur de l'Harmonie.*] Ces trois choses sont exprimées dans le Grec, chacune par un seul mot. En comparant cet endroit avec quelques autres, sur tout avec ce que *Longin* dit des *Sources du* SUBLIME, il est clair que des trois Mots Grecs, qui pourroient se traduire par l'*Extraordinaire*, le *Parfait*, & le *Doux*, le premier regarde les *Pensées*, le second la *Diction*, & le troisième l'*Harmonie*, qui naît de l'*Arrangement des Mots*. Il m'a fallu paraphraser pour faire entendre la pensée de *Longin*. Au reste il a soin lui-même de nous apprendre (Chap. III. ou Sect. IV.) ce qu'il entend ici par l'*Extraordinaire dans les Pensées*. Il y dit en parlant de l'Historien *Timée*, que, " toujours „ amoureux de produire des „ *Pensées*, *qui ne naissent pas du* „ *sujet*, il tombe souvent dans „ ce qu'il y a de plus puéril „.

Ὑπὸ δὲ ἔρωτος τῦ ξένας νοήσεις ἀεὶ κινεῖν πολλάκις ἐκπίπτει εἰς τὸ παιδαριωδέστατον.

Où j'ai mis : *des Pensées qui ne naissent pas du sujet*, le Grec dit : *des Pensées étrangères*. Ma Traduction exprime ce que j'ai cru que *Longin* avoit voulu dire. *Tollius* traduit, *novas inventiunculas*, de *petites inventions nouvelles*. C'est ce sens que M. *Despréaux* a voulu rendre en disant : *de nouvelles pensées* ; mais il n'a pas pris garde, que de *Nouvelles Pensées*, & *des Pensées nouvelles*, ne signifient pas la même chose. *De nouvelles Pensées*, ce sont des *Pensées* différentes de celles qui précèdent. *Des Pensées nouvelles*, ce sont des *Pensées*, qu'on a le premier, que personne n'avoit eues, dites, ou du moins écrites. M. l'Abbé *Gori* traduit le Grec mot à mot, M. *Pearce* réunit les deux sens en disant : *novos & peregrinos sensus*.

(118) *le Frivole*] Le Terme Grec, que je traduis ainsi, signifie en Latin, *Scruta, Quisquilias*, des *Chiffons*, des *Haillons*, des *Ravauderies*, ce qu'il y a de *plus vil*, de *moindre prix*. C'est une de ces *Métaphores* dures & forcées, si familières à *Longin*. J'ai du rentrer dans le simple pour rendre ici sa pensée. Ce qu'il y a de moindre prix dans le *Discours*, c'est le *Frivole*, parce qu'il consiste dans des *Pensées*, qui n'ont qu'une apparence vaine, & qui n'aïant aucun fondement solide, n'ont, pour ainsi dire, aucune consistance.

(119) *A ce vice, ressemble beaucoup &c.*]

Τούτῳ παράκειται τρίτον τι κακίας εἶδος ἐν τοῖς παθη-

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

» sième espèce de défaut, qui regarde le *Pathétique*, » & que *Théodore* appelloit *le Parenthirse*. Il consiste » dans des *Mouvemens* vains & déplacés aux en- » droits, qui n'en demandent point, ou poussés à » l'excès, quand il n'en faut que de moderés. Il ar- » rive le plus souvent que quelques-uns sont empor- » tés, comme par la force de l'ivresse, à des *Passions*, » qui ne naissent point de la chose même; qui leur » sont propres; & dont ils ont fait usage dans l'Ecole. » C'est ainsi que, se mettant hors d'eux-mêmes devant » des gens, qui gardent leur sang froid, ils se ren- » dent méprisables à des Auditeurs, qu'ils n'ont point » émus. Mais nous parlerons ailleurs du *Pathétique* ». Voila tout ce que nôtre *Rhéteur* dit au sujet de ce troisième des *Vices*, qui nuisent au *Sublime*,* & que nous pourrions appeller l'*Excès* & *le Déplacement des Passions*. LONGIN n'en rapporte aucun Exemple, parce qu'il en devoit parler dans son *Traité du Pathétique*, qui n'est pas venu jusqu'à nous. Je ne m'étendrai pas non plus sur ce *Vice*, mon dessein étant de ne rien mettre dans ces *Observations*, qui ne soit relatif au *Traité du Sublime*. Une autre raison m'engage à laisser cette partie en souffrance. Le bon ou le mauvais emploi des *Passions* est une matière, qui demande un Ouvrage à part & très-étendu. J'entrevois qu'après avoir examiné tout ce que les *Rhéteurs* ont prescrit touchant l'usage, que l'*Orateur* doit

REMARQUES.

κοῖς, ὅπερ ὁ Θεόδωρος παρένθυρσον ἐκάλει· ἔστι δὲ πάθος ἄκαιρον καὶ κενὸν ἔνθα μὴ δεῖ πάθους· ἢ ἄμετρον, ἔνθα μετρίου δεῖ. Πολλὰ γὰρ ὥσπερ ἐκ μέθης, τινὲς εἰς τὰ μηκέτι τοῦ πράγματος, ἴδια ἑαυτῶν καὶ σχολικὰ, παραφέρονται πάθη· εἶτα πρὸς οὐδὲν πεπονθότας ἀκροατὰς ἀσχημονοῦσιν εἰκότως· ἐξεστηκότες πρὸς οὐκ ἐξεστηκότας. Πλὴν περὶ μὲν παθητικῶν ἄλλος ἡμῖν ἀπόκειται τόπος.

faire

faire des *Passions*, il y auroit une multitude de vuës peut-être absolument neuves, à proposer sur cette partie essentielle de la *Rhétorique*, qu'il faudroit traiter tout-à-fait en *Philosophe*, en remontant à la nature de chaque *Passion*; en déterminant, aussi précisément qu'il seroit possible, quelles en sont les causes & les effets; en traçant exactement leur marche; en fixant les Principes & les Règles de la manière de raisonner, & du Langage, qui leur sont propres à chacune. Il y faudroit encore joindre l'analise d'un très-grand nombre de Morceaux tirés des *Poëtes* & des *Orateurs*. Et pour tout cela, dans quelles discussions subtiles ne faudroit-il pas entrer? Discussions souvent très-Métaphisiques; souvent aussi très-difficiles à rendre sensibles. On parviendroit cependant à se faire entendre, pourvu qu'on eût un tout autre loisir que celui qu'il m'est permis d'espérer, & qu'on apportât à ce travail des talens infiniment supérieurs aux miens.

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

XII. Je ne parlerai donc que du *Puéril*. Ce n'est pas sans raison que *Longin* attribuë spécialement à ce Vice la qualité de *Froid*. Bien que la *Froideur* soit presque toujours inséparable de l'*Enflure*, comme on l'a pu remarquer dans la pluspart des Exemples, que j'ai rapportés: il est certain que le *Puéril* glace tout autrement l'esprit de l'Auditeur. L'*Enflure* peut interrompre & détourner, pour ainsi dire, l'Impression du Discours, laquelle reprend son cours bientôt après: mais au moment que le *Puéril* se montre, l'impression déja faite est détruite; & l'Auditeur frappé du ridicule, dont le *Puéril* est toujours accompagné, ne peut que très-difficilement être ramené vers le *Grand*, vers le *Pathétique*. Je ne sçais même s'il est possible qu'il y revienne. Le Ridicule est une source de distractions trop féconde, pour laisser à l'Esprit la liberté de se reprêter de suite à ce qui demande de l'attention. En effet ne voïons-nous pas que, quand il

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

arrive au Théatre que, dans le cours d'une Scène importante, il s'est glissé par hasard une *Pensée*, un *Vers*, une *Expression Puérile*, qui fait éclater de rire la foule du Parterre, les Acteurs les meilleurs même, ou les plus aimés, ne font plus que de vains efforts pour remettre leurs Auditeurs à la suite de l'objet de la Scène. Ceux-ci n'écoutent plus ; ou s'ils écoutent encore, ce n'est que pour un instant. Le rire le ressaisit bientôt. Ils font de nouveaux efforts pour être attentifs ; & sur le champ le ridicule revient les distraire ; & les Acteurs essoufflés se retirent, sans que la Scène, ni même le reste de l'Acte ait produit son effet. La même chose arrive à peu près dans la Lecture. Une *Puérilité* se présente encore à l'esprit au bout de trente pages. On est tout étonné d'avoir fait tant de chemin, sans savoir par où l'on a passé. Malgré qu'on en ait, il faut revenir sur ses pas ; ce n'est qu'avec peine que l'on gagne sur soi d'avoir assés d'attention, pour n'être pas obligé d'y revenir encore ; & cette application pénible est l'obstacle le plus grand à l'impression, que l'Ouvrage doit produire. Le *Jugement* seul est alors occupé. L'*Imagination* & le *Cœur* n'ont plus de part à la Lecture. Le *Froid*, qui naît de l'*Enflure*, n'est que passager. Il diminuë seulement le dégré de chaleur, mais il ne l'éteint pas ; & toutes les Facultés de l'Ame, qui n'ont pas eu le tems de se refroidir entièrement, continuent à s'occuper ensemble de l'Ouvrage, dont l'impression n'a, comme je l'ai dit, été que retardée, & non anéantie. Voila par quelles raisons les *Rhéteurs* ont confondu le *Stile puéril* & le *Stile froid*. Je dois ajouter, pour être plus précis, qu'ils n'ont coutume de l'être ; que l'*Enflure* continuée dans toute la suite du *Discours*, ou dans sa plus grande partie, est toute aussi *Froide* que le *Puéril* ; tout aussi *ridicule*, tout aussi contraire à l'impression, que le *Discours* doit faire. On peut s'en convaincre par la lecture.

d'une *Tragédie* de *Sénèque*, qui, malgré la vivacité de sa *Composition* brillante, ne fait que glacer de plus en plus son Lecteur. On me reprocheroit de n'avoir pas assés d'exactitude, si j'oubliois de dire qu'il est une autre espèce de *Froideur* dans le *Discours*, différente de celle, dont je viens de parler selon les Principes de *Longin*. Nous appellons souvent *Froids*, des *Ouvrages*, où tout est sage & raisonnable, où les *Pensées* sont vraies, où le *Stile* est bon, où la *Diction* est correcte. Ces avantages, qui font la perfection du *Stile* purement *didactique*, lequel ne doit parler qu'à l'Intelligence, qu'au Jugement, ne sont dans tout autre genre, que ce *Médiocre*, qui n'a de mérite au dessus du *Mauvais*, que de ne pas choquer la raison. L'*Eloquence*, la *Poësie*, l'*Histoire*, en un mot tout ce qui s'appelle *Ouvrage d'Esprit*, doit exercer l'*Imagination*, remuer le *Cœur*, satisfaire le *Jugement*; & la *Froideur* se glisse toujours nécessairement par tout où ce triple devoir n'est pas exactement rempli, proportionément à la nature de chaque Ouvrage en particulier. Il est aisé de conclure des paroles de *Longin*, qu'outre ce que nous appellons, *Affectation d'esprit*, *Rafinement*, *Faux-brillans*, *Jeux frivoles de Pensées*, *Jeux de Mots*, *Pointes*, *Tours Epigrammatiques*, il renfermoit dans la Classe du *Puéril*, la *Diction trop peignée*, si je puis me servir de ce terme, les *Beautés* & les *Ornemens déplacés*, les *Pensées trop peu serieuses* pour le sujet, les *Idées subtilisées*, qui sont vraies dans le fonds, mais d'un vrai si délié, qu'il n'est saisi qu'avec peine des Esprits les plus clairvoïans & les plus justes. Il n'eût pas sans doute décoré d'un autre nom toutes ces *Pensées galantes*, qui réellement ne sont que *fades*, & dont la *fadeur* même charme nos *Caillètes*: toutes ces *Pensées fines*, qui sont si chères à nos Précieuses; par lesquelles on obtient d'elles, à si bon marché, la réputation de Bel Esprit; & dont toute la finesse n'est

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

Observations sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

le plus souvent qu'un Mot bisarrement détourné de son sens naturel ; enfin tous ces *Menus Propos*, toutes ces *jolies Demi-pensées*, toutes ces *Expressions pleines de gentillesse*, dont les Ecrivains judicieux, qui veulent être au *ton de la bonne Compagnie*, ne manquent pas de se parer. Je crois qu'on me dispensera d'autant plus volontiers d'entasser ici des exemples de toutes ces sortes d'*ingénieuses Fadaises*, que tout Lecteur peut aisément se satisfaire à cet égard. Qu'il ouvre au hasard le premier venu des Livres de ces *Auteurs à la mode*, qui font les délices des Toilètes, fût-ce un *Ouvrage de Littérature*, fût-ce une *Histoire* ou même un *Traité de Phisique*, il y trouvera tout ce qu'il peut souhaiter en ce Genre. Pour moi, grossier ami du simple & du naturel, & qui n'eus jamais le talent de deviner les *Enigmes*, je me contenterai d'un petit nombre d'Exemples, pris dans quelques Ecrivains, qui n'avoient pas tant d'esprit que ces *Messieurs*.

XIII. M. Mascaron dans l'*Oraison funèbre d'Henriette d'Angleterre*, relève ainsi de la manière la plus *puérile* l'importance de son sujet. *Je ne puis me plaindre en cette rencontre, comme tant d'autres Orateurs, que la partie n'est pas égale entre celui qui parle, & ceux qui écoutent, & qu'il s'en faut bien que les armes soient pareilles, lorsqu'avec des paroles que le vent emporte, il faut attaquer des cœurs, qui sont fortifiés par des sentimens qui demeurent.*

Il dit un peu plus loin en parlant de cette Princesse. *Oh ! qui me donneroit le loisir de vous faire ici cette importante leçon dans toute son étenduë ; & de devenir l'interprète fidèle des sentimens de ce grand cœur ? Qui me donneroit des mains assés delicates & des ïeux assés perçans pour en faire l'anatomie.*

Ce qui suit est du même Ouvrage & ne doit passer que pour une *Pointe* des plus ridicules & des plus froides. *Le grand, l'invincible, le magnanime* Louis,

à qui l'Antiquité eût donné mille cœurs, elle qui les multiplioit dans les Héros selon le nombre de leurs grandes qualités, se trouve sans cœur à ce Spectacle. Il parle de la mort de la Princesse. OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime.*

Cet autre trait, tiré de la même *Oraison Funèbre* est d'un *Puéril*, qui vise au Burlesque. L'*Orateur* parle du Val de Grace. *Cet Edifice pompeux, ce Dôme superbe, qui montre de si loin aux Hommes & de si près aux Anges la grandeur de l'illustre Princesse qui l'a élevé.*

Enfin il dit encore, en parlant du cœur de la Reine *Anne d'Autriche*, & de celui de la *Princesse* dont il fait l'Eloge, lesquels sont déposés au Val de Grace: *Ce sont ici des cœurs qui parlent à d'autres cœurs.*

Si l'on veut passer cette plate & *puérile* équivoque du mot *cœur* à M. *Mascaron*, trop voisin du regne des *Pointes*, pour avoir pu se mettre à l'abri de tout reproche à cet egard; je doute qu'on ait la même indulgence pour M. FLECHIER, quand il dit, dans l'*Oraison Funèbre* de la Reine *Marie Thérèse d'Autriche*, en parlant d'elle & de la Reine sa Bellemere: *Vous vîtes ces Maîtresses du monde... répandre leurs cœurs devant Dieu; ces Cœurs, qui les animèrent pendant leur vie, & que vous voiés ici desséchés & consumés moins par la mort que par le désir & l'impatience qu'ils ont d'être ranimés éternellement.* Dans l'Oraison funèbre de Madame la Duchesses *d'Aiguillon*, le même Orateur dit: *Les eaux de la Mer n'éteignirent l'ardeur de sa charité.*

Que pensera-t-on de cette Phrase de l'*Oraison funèbre* de M. *Le Tellier*? Serai-je trop rigoureux en disant que j'en trouve la pensée froide à force d'affectation? *Quelle peine n'eût-on pas à lui persuader d'étendre un peu en faveur de sa dignité, les limites de son Patrimoine, & d'ajouter quelque politesse de l'Art aux agrémens rustiques de la Nature.*

OBSERVATIONS sur les Vices opposés au Sublime.

Dans l'*Oraison funèbre* de M. *de Turenne*, à propos de plusieurs avantages remportés de suite à la guerre, M. *Flechier* dit : *La Victoire avoit peine à suivre la rapidité du Vainqueur.* Outre le *Puéril*, qui frape d'abord dans ce *Je ne sais quoi*, car assurément ce n'est pas une Pensée, puis que cela n'offre rien à l'Esprit; je ferai remarquer qu'il est peu convenable de faire agir la *Déesse Victoire* dans un Discours Chretien.

XIV. Au commencement de l'*Oraison funèbre* d'*Henriette Marie de France* Reine d'Angleterre, M. BOSSUET dit au sujet de plusieurs voïages de cette Princesse sur mer : *L'Ocean étonné de se voir traversé tant de fois, en des appareils si divers, & pour des causes si différentes.* Je n'ignore pas (120) qu'on a cité cette Phrase comme un exemple du droit, que les *Orateurs* ont, ainsi que les *Poëtes*, de donner de la vie & du sentiment aux Etres inanimés. Mon dessein n'est pas de leur disputer ce droit ; je suis seulement persuadé qu'il n'a que très-peu d'étenduë pour les *Orateurs Chretiens.* M. *Bossuet* ouvre son Discours par développer les instructions, qu'il veut tirer de ces paroles du *Pseaume II.* qui lui servent de Texte. *Et nunc, Reges intelligite; erudimini, qui judicatis terram.* « Maintenant, ô Rois, apprenez ; instruisez-vous, Juges de la terre ». C'est là dessus qu'il s'adresse en ces mots à son Auditoire : « Chretiens, que la mémoire d'une grande Reine, Fille Femme, Mere de Rois si puissans, & Souveraine de trois Royaumes, appelle de tous côtez à cette triste cérémonie : ce Discours vous fera paroître un de ces exemples redoutables, qui étalent aux ïeux du monde sa vanité toute entière. Vous verrez dans

REMARQUES.

(120) *qu'on a cité cette Phrase* &c.] Voïés le *Racine Vangé* de M. l'Abbé *Desfontaines*, p. 109. ou ci-devant Tome III. *Réponse à la Critique de M. de La Motte*, Remarque 6.

» une seule vie toutes les extrémitez des choses hu- » maines : la félicité sans bornes, aussi bien que les » miseres ; une longue & paisible joüissance d'une » des plus nobles couronnes de l'Univers ; tout ce » que peut donner de plus glorieux la naissance & » la grandeur accumulé sur une tête, qui ensuite est » *exposée aux outrages de la fortune* ; la bonne cause » suivie de bons succès, & depuis des retours soudains, » des changemens inoüis ; la rebellion long-tems » retenuë, à la fin tout-à-faît maîtresse, nul frein » à la licence, les Loix abolies ; la Majesté violée » par des attentats jusqu'alors inconnus ; l'usurpa- » tion & la tyrannie sous le nom de liberté ; une » Reine fugitive qui ne trouve aucune retraite dans » trois Royaumes, & à qui sa propre patrie n'est » plus qu'un triste lieu d'exil ; neuf voyages sur » mer entrepris par une Princesse, malgrè les tem- » pêtes ; *l'Ocean étonné de se voir traversé tant de fois,* » *en des appareils si divers, & pour des causes si diffé-* » *rentes* ; un Thrône indignement renversé, & mi- » raculeusement rétabli. Voila les enseignemens » que Dieu donne aux Rois : ainsi fait-il voir au » monde le néant de ses pompes & de ses gran- » deurs ». Ce morceau sans doute est tel que *Longin* lui-même auroit pu le citer pour exemple d'une *Enumération Sublime*. Mais répréséntons - nous ce *Rhéteur*, instruit de nos manières de penser, & sur tout de nos idées de Religion. Est-il croïable qu'il eût approuvé cet *Ocean étonné de se voir traversé* ? N'auroit-il pas trouvé cette *Image* étrangère au sujet, *puérile*, *froide* & même indécente dans une sorte de *Discours*, qui ne permet à l'*Orateur* de personnifier les Etres inanimés qu'à l'occasion de quelque merveille opérée par le bras de Dieu ? De quoi s'agit-il ici ? D'une instruction chretienne sur la vanité des grandeurs du monde. M. *Bossuet* la renferme dans un tableau raccourci de ce qui compose l'Histoire

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

Observations sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

de la Reine d'Angleterre. « Voila, dit-il, les en-» seignemens que Dieu donne aux Rois ». En effet tous les traits de ce tableau sont autant de Leçons, non seulement pour les Souverains, mais même pour tous les Hommes, à l'exception de cet *Océan étonné*, qui ne nous apprend rien; & par là cette *Image* est étrangère au sujet. Elle est *puérile* en ce qu'elle n'est qu'une *Pensée ingénieuse* placée mal-à-propos dans un endroit, qui n'en demande point, & dont le but est de fixer la raison à la considération d'une importante vérité de la Morale chretienne. Elle est *froide*, en ce qu'elle égaie l'Imagination, aux dépens de l'impression, que tout le reste produit sur l'esprit; en ce qu'elle le distrait des réflexions, qui doivent l'occuper. Enfin cette même *Image* manque de justesse. Que *l'Océan soit étonné de se voir traversé tant de fois*, ou qu'il ne le soit pas; les grandeurs du monde en sont-elles plus ou moins vaines? Quel est le raport entre leur néant, & cet étonnement de l'Océan. Ce manque de relation, qui prive l'*Image* de justesse, est un nouveau degré de fausseté, qui se joint à celle du fonds de la *Pensée*, laquelle n'est en elle-même qu'une absurdité ridicule, dans la bouche d'un Chretien, qui parle chretiennement, & qui ne pourroit animer les différens Etres qu'en peignant, conformément au langage des Livres Saints, Dieu lui-même exerçant sa souveraine puissance sur toute la Nature. Mais M. *Bossüet* ne s'est pas contenté de personnifier un *Etre inanimé*, l'*Océan*. Ce que je viens de rapporter nous offre un *Etre Imaginaire*, la *Fortune* personnifiée dans cette Phrase: *Tout ce que peut donner de plus glorieux la naissance & la grandeur accumulé sur une tête, qui ensuite est exposée aux outrages de la Fortune.* Elle l'est encore dans cet endroit de la même *Oraison Funèbre*, où l'*Orateur* dit de *Charles I.* Roi d'Angleterre: *Poursuivi à toute outrance par l'implacable malignité de la Fortune, trahi de tous les siens, il ne s'est pas manqué à lui-même.*

(121) Je ne suis pas le premier à reprendre l'abus, que les *Orateurs Chretiens* font du mot, *Fortune*. Ce mot, ou seul, ou joint à quelque Epithète, ne peut dans le Langage fondé sur nos Idées, signifier, selon la place qu'on lui fait occuper, que le *bon* ou le *mauvais état des affaires* de quelqu'un. Or cet *état*, quel qu'il soit, n'est qu'une simple modification de nôtre Etre, laquelle, n'agissant point par elle-même sur nôtre ame, n'est pas de nature à pouvoir être animée, à pouvoir être personnifiée. On ne sauroit

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

REMARQUES.

(121) *Je ne suis pas le premier à reprendre* &c.] Dans le *I. Dialogue* de *la manière de bien penser* du P. BOUHOURS, *Philante* aïant voulu savoir d'*Eudoxe* ce qu'il juge des *Pensées*, où la FORTUNE *entre comme personnage*; EUDOXE lui répond: " A regarder ces „ pensées dans leur origine, elles „ sont purement païennes; car „ les Païens adoroient une *Déesse* „ *Fortune*, qui gouvernoit tout „ selon son caprice, & qui „ étoit rarement d'accord avec „ la *Vertu*. C'est à cette Divinité „ bisare & maligne, qu'on fai- „ soit des vœux en toutes ren- „ contres; & c'est d'elle, dont „ parlent les Auteurs profanes, „ quand ils disent, que *les fa-* „ *veurs de la* FORTUNE *ne sont ja-* „ *mais pures*; (FORTUNA *nunquam* „ *simpliciter indulget*. (QUINT. „ CURT. Lib. IV.) Que *la* FOR- „ TUNE *se jouë de nos maux sans* „ *nulle pitié*; (FORTUNA *impo-* „ *tens quales ex humanis malis tibi* „ *ipsa ludos facis*! (SENEQUE, *Con-* „ *solation à* POLIBE;) & que „ *toutes les fois qu'elle veut se ré-* „ *joüir, elle élève au faîte des* „ *grandeurs humaines les Hommes* „ *de la plus basse condition*. (*Qua-* „ *les ex humili magna ad fastigia* „ *rerum extollit, quoties voluit* „ FORTUNA *jocari*. (JUVENAL, „ *Sat. III*.) Tout cela est vrai „ dans le sistème du *Paganisme*; „ mais rien n'est plus faux dans „ la *Religion Chretienne*, qui ne „ connoît point d'autre *Fortune* „ que la *Providence*, & qui re- „ jette la *Déesse Fortune*, comme „ une vaine chimère. Cette chi- „ mère pourtant s'est établie „ parmi nous; & l'usage veut „ non seulement contre la *Rai-* „ *son*, mais contre la *Religion*, „ qu'en Prose & en Vers nous „ fassions un Personnage de la „ *Fortune*. La lecture des An- „ ciens a introduit un usage si „ peu religieux, & nos plus sa- „ ges Ecrivains le pratiquent „ sans scrupule. Ils disent que „ *la* FORTUNE *se sert quelquefois* „ *de nos défauts pour nous élever*; „ que *la* FORTUNE *a beau élever* „ *de certaines gens, qu'elle ne leur* „ *apprend point à vivre*; que *la* „ FORTUNE *se lassa de favoriser* „ CHARLES V. & *qu'elle voulut* „ *réparer en la personne* d'HENRI „ II. *les injustices, qu'elle avoit* „ *faites à* FRANÇOIS I. Je défère „ trop à l'usage, & je respecte „ trop nos Maîtres, pour n'ap- „ prouver pas ces *Pensées*; mais

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime.*

dire que *l'état de nos affaires* nous *fasse des outrages*, qu'il *ait de la malignité*. Ce n'est pas quelque chose, que l'on puisse regarder comme un *Principe Actif*. Il suit de ce que je viens de dire, que les deux Phrases de M. *Bossuet* ne sont susceptibles d'aucun sens raisonnable; & c'est là principalement ce qui mérite le nom de *Puéril*. Les *Outrages* & la *Malignité de l'état de nos affaires* ne sont pas des *Expressions*, qui présentent aucune idée à l'Esprit; & ceux qui voudroient les défendre, comme n'étant point répréhensibles, à titre d'*Ex-*

REMARQUES.

„ si j'osois dire mon sentiment „ là-dessus, je dirois qu'on y „ pourroit garder des mesures. „ Je m'explique. Toute la ques- „ tion se réduit presque à la „ *Prose*; car le sistème de la *Poë-* „ *sie* étant de soi fabuleux & „ tout païen, la *Déesse Fortune* y „ est reçuë sans difficulté avec „ la *Déesse Diane* & la *Déesse Mi-* „ *nerve*; & les *Poëtes* ont droit „ de la faire agir dans le carac- „ tère, que les Idolâtres lui ont „ donné „. Le P. *Bouhours* pouvoit être plus exact, en disant que ce n'est que dans les Sujets purement profanes, qu'il accorde aux *Poëtes* la liberté de faire agir la *Fortune* comme *Déesse*. " Je crois donc qu'en „ Prose, continuë *Eudoxe*, nous „ pouvons être un peu Païens „ de ce côté-là; quand la matiè- „ re de nos Ouvrages ressemble „ à celle des Livres, d'où nous „ avons pris ce *Personnage* de „ *Fortune*: je veux dire, quand „ nôtre Religion n'y a nulle „ part, tels que seroient des „ *Panégiriques*, des *Histoires pro-* „ *fanes*, des *Discours* de pure *Mo-* „ *rale* & de pure *Politique*, des „ *Dialogues* semblables à celui.. „ qui a pour titre: *Reconcilia-* „ *tion du* MERITE *& de la* FOR- „ TUNE „. Le P *Bouhours* manque encore d'exactitude. Le *Mérite* est quelquechose précisément du même genre que la *Fortune*; ce n'est que le résultat de plusieurs qualités réunies en nous, par lequel nous sommes dignes de tel ou de tel bien, de tel ou de tel mal. Nous emploïons ordinairement ce mot dans un sens favorable; mais cela ne change rien à sa valeur réelle en lui-même, à son idée primitive. Le *Mérite* n'étant que ce que je viens de dire, peut aussi-bien que la *Fortune* être animé, pour servir de *Personnage* dans une *Allégorie* continuée, c'est-à-dire, dans un Ouvrage purement *allégorique*; parce qu'on a le droit d'*allégoriser* tout ce que l'on veut, pourvu que ce soit avec justesse. Mais il n'en faut pas conclurre, comme a fait le P. *Bouhours*, que l'on puisse faire un *Personnage* de la *Fortune* dans tous les Ouvrages, où l'on ne parle pas en Chretien. Il devoit dire que, dans nos Livres, le mot *Fortune* emploïé de cette manière, forme presque par tout des Phrases, qui, décomposées par l'Analise, n'of-

pressions figurées, seroient bien embarrassés, en les reduisant aux *Termes simples*, d'en faire quelque chose de clair & d'intelligible. Mais admettons ce que le P. *Bouhours* a prétendu ridiculement, à mon avis, que par le mot de *Fortune* on puisse entendre la *Providence divine*, lorsque ce mot est pris en bonne part. Que pourra-t-il signifier lorsqu'il sera pris en mauvaise part, comme il l'est ici? J'avouë que je l'ignore absolument, & que je n'aurois pas peu d'obligation à qui me le voudroit apprendre. Je ne

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

REMARQUES.

friroient la plusparr aucun sens; & s'il vouloit user d'indulgence, il pouvoit dire, qu'il consentoit de ne les pas juger à la rigueur, à cause que l'usage universel avoit prévalu contre la Raison. " Mais, ajoute encore „ *Eudoxe*, je doute qu'on doive „ si fort faire agir la *Fortune* „ dans des Ouvrages purement „ *Chretiens*: & il me semble „ qu'un Sermon ne souffre pas „ des *Pensées*, qui ne peuvent „ avoir qu'un sens païen, telles „ que seroient celles-ci: LA „ FORTUNE *se plait à abbatre ceux* „ *qu'elle a élevés au haut de sa* „ *rouë*. LA FORTUNE *traverse sou-* „ *vent les Grands de la terre*, „ *comme si elle étoit jalouse des fa-* „ *veurs, qu'elle leur a faites*. Je „ dis, que ces *Pensées* ne peu- „ vent avoir qu'un sens païen, „ parce qu'elles ne peuvent s'en- „ tendre que de la *Déesse Fortune*, „ & qu'on ne peut dire verita- „ blement de la *Providence Di-* „ *vine*, qu'elle élève au haut de „ sa rouë, ni qu'elle soit jalouse „ des faveurs qu'elle fait. Je „ vois bien, répondit *Philan-* „ *the*, que vous voulés bannir „ de la Chaire le mot de *Fortune*, „ quand il signifie autre chose „ que *bonheur* ou *malheur*, & „ qu'on en fait une *Personne*. „ Non, reprit *Eudoxe*, je con- „ sens, puisque l'usage l'a em- „ porté, que *la* FORTUNE *élève* „ *les Bergers sur le thrône*; que *la* „ FORTUNE *renverse les desseins* „ *les mieux concertés*; que *la* FOR- „ TUNE *favorise les armes des bons* „ *Princes*: car cela peut s'enten- „ dre de la *Providence*. Mais je „ ne voudrois pas qu'un *Prédi-* „ *cateur* attribuât jamais au „ *Personnage* de *Fortune* ce qui ne „ peut convenir qu'à la *Déesse* „ du *Paganisme*; & je le trou- „ verois ridicule de dire: *Cette* „ AVEUGLE DIVINITE', *qui pré-* „ *side aux évènemens de la vie*, „ *& qui dispense les biens & les* „ *maux selon son caprice*, à moins „ que ce ne fût pour se moquer „ de l'aveuglement du *Paganis-* „ *me* „. Cette fin est très-raisonnable, mais ce qui la précède l'est beaucoup moins. Après avoir posé pour principe, que toutes les *Pensées* où la *Fortune* entre comme *Personnage* sont *païennes*, je ne vois pas, que le P. *Bouhours* ait du, pour excuser un usage, qu'il trouvoit condamnable, supposer que dans les *Discours Chrétiens*, le mot

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

parle ici que par rapport aux Ouvrages écrits dans le Siſtême de la *Religion Chretienne.* Pour ceux, où l'on ne ſuit que les lumières de la Raiſon, je pourrois n'être pas tout-à-fait ſi rigoureux. J'oſerai dire pourtant que ſi l'on veut y regarder de près, on y verra ſouvent la *Fortune* perſonnifiée mal-à-propos.

XV. Voici quelque choſe d'ingénieux, d'aſſés beau même; mais qui me paroit *Puéril* à force d'être recherché. (122) *Comme la Nature n'eſt jamais plus admirable, que lorſqu'il ſemble qu'elle ait voulu copier les Ouvrages de l'Art, & qu'elle ait eu envie de ſe faire la Diſciple de ſon Ecolier, & l'Imitatrice de ſon Imitateur ordinaire; auſſi l'Art de ſon coſté n'eſt point en ſa perfection, s'il ne contrefait le Naturel, & s'il ne couvre d'une apparence de facilité ſes ſoins, ſes méditations & la violence de ſes efforts.* Ce qui ſuit eſt moins mal, parce

REMARQUES.

Fortune pouvoit ſignifiet la *Providence*. Ceux qui l'ont emploïé, ſans l'expliquer dans ce ſens, n'ont certainement pas eu ce même ſens dans l'Eſprit. Ils ſe ſont ſervi d'un terme vague, dont la converſation ordinaire fait un grand uſage, & n'ont pas pris garde qu'ils n'attachoient eux-même à ce terme aucune idée préciſe. Le mot *Fortune*, ſelon le P. *Bouhours*, ſignifie, pris en bonne part, le *bonheur*; pris en mauvaiſe part, le *malheur*. Qu'on lui ſubſtituë par tout, où l'on le trouvera, l'un ou l'autre de ces deux termes, & l'on verra qu'il ſera bien rare, qu'il en réſulte quelque choſe d'intelligible. Le P. *Bouhours* avoit commencé par raiſonner ſur un Principe vrai. Devoit-il l'abandonner pour ſe prêter au *Caprice* d'un uſage vicieux? Je reconnois ici le *Grammairien*, qui reçoit involontairement, comme exception aux Règles, qu'il preſcrit, ce qu'il plaît à l'uſage d'établir de contraire à ces Règles. Mais quand il s'agit d'apprendre aux autres à penſer, eſt-ce en Grammairien qu'il faut raiſonner? L'Uſage a-t-il ſur les *Idées* le même empire que ſur les *Mots*? Le P. *Bouhours* devoit, ſans ſonger, qu'il attaquoit un Uſage reçu, tirer toutes les conſéquences de ſon principe, & montrer, que les *Orateurs Chretiens* ne pouvoient faire un *Perſonnage* de la *Fortune*, ſans courir le riſque ou de parler déraiſonnablement, ou de commettre une ſorte de profanation.

(122) *Comme la Nature* &c.] Ce Paſſage & le ſuivant ſont tirés de l'*Apologie de Voiture*, par *Coſtar*, Edit. *in*-4°. de 1554. p. 18.

qu'il eſt un peu moins tiré. *Les Peintres de Grèce répréſentoient les Graces ſans habillement & ſans coëffure; & s'ils leur donnoient quelquefois des robes c'eſtoient des robes ſans ceinture, & pour marquer, ſans doute, que les agrémens qui charment le plus, ne viennent pas des artifices declarez, ni des ajuſtemens qui ſe laiſſent voir; & ſur tout que quiconque prétend plaire, doit éviter l'image & l'ombre de la contrainte.* Le ſecond de ces paſſages n'eſt pas *puéril.* Il pèche ſeulement pour n'être pas tout à-fait affés naturel. Mais l'un & l'autre ſont au *Ton de l'Hôtel de Rambouillet.* C'étoit alors le *Ton de la bonne Compagnie.* L'un & l'autre ſont dignes du *Défenſeur de Voiture*; dignes d'un Homme, qui ne craint pas d'avancer de ce dernier, (123) « qu'on diroit que les fleurs naiſſent » ſous ſes pas, ou qu'il les trouve ſous ſa main » par hazard & ſans y ſonger, que ce qui vaut le » mieux dans ſes Ecrits, ne lui couſte rien, que » tout cela luy tombe fortuitement ſur le papier » & luy vient ſans peine au bout de la plume, que » tout cela, dis-je, ſort gayement ſans aucun tra» vail, que tout cela coule de ſource, & d'une » ſource vive, feconde & inepuiſable ». Peut-on parler du Naturel d'une manière moins naturelle?

Observations sur les Vices opposés au Sublime.

VOITURE (car où pourrois-je aller pour trouver mieux?) va nous donner un exemple admirable de *Puérilité froide*, dans ce commencement (124) d'une *Lettre* à M. le Maréchal de *Schomberg*, pour le remercier d'un préſent d'Huile de Languedoc qu'il en avoit reçu. MONSEIGNEUR, *Eſt-ce que vous aviez peur que ce que vous m'écririez ſentiſt l'huile, que vous m'aviez envoyé la voſtre ſans me faire l'honneur de*

REMARQUES.

(123) *qu'on diroit que* &c.] Ibid. p. 19.

(124) *d'une Lettre à M. le Maréchal de Schomberg*,] Rapportée par *Coſtar*. Ibid. page 52.

OBSERVATIONS sur les Vices opposés au Sublime.

m'écrire? La Lettre pourtant que j'ai receuë incontinent après, a fait, je vous assure, la meilleure partie de vostre present. Sans elle, Operam & oleum perdideras, *& vous m'eussiez pu envoïer tous les oliviers du Languedoc, que vous n'eussiez pas fait votre paix avec moi.* Le reste de la *Lettre* est un Compliment ingénieux & poli, qui naturellement ne devoit pas suivre un badinage si *froid* & si *Puéril*. Mais enfin *Voiture* badine; & je consens de ne le pas traiter à la rigueur sur ce trait de mauvaise plaisanterie. Faudra-t-il aussi faire grace à la réflexion de son *Défenseur*. Il dit très-sérieusement à *Balzac* au sujet de ce qu'on vient de lire: (125) *Ne vous semble-t-il pas, Monsieur, que ces trois mots de Latin qui sont au commencement, sont de si bon sel, qu'ils pourroient assaisonner tout le reste de la terre, quand ce reste seroit le plus fade & le plus insipide du monde? Neanmoins, je n'insiste pas trop la-dessus; car il y auroit danger que Monsieur* de Girac, *qui sçait toutes choses, ne se souvinst du Corbeau de ce savetier Romain, qui allégua le mesme proverbe aussi à propos que nostre Autheur, quoy qu'en un sujet assez different. Mais je pourrois pourtant luy repliquer, que ce n'est pas peu de gloire de trouver par son bon esprit ce qu'une beste a rencontré par un pur hazard, & d'avoir égalé l'industrie de la Fortune, qui est quelquefois plus grande que celle des plus illustres artisans, témoins ces deux pinceaux jettez de colere sur une toille qui peignirent admirablement l'écume d'un chien & d'un cheval, que* Protogene *&* Nealces *avoient desespéré de pouvoir faire.*

Ne quittons pas encore VOITURE. (126) *Et certes*, dit-il au GRAND CONDE', *cela est incomprehensible, que vostre Altesse trouve moyen tous les Estez d'accroistre*

REMARQUES.

(125) *Ne vous semble-t-il pas, &c.*] *Costar*. Ibid. p. 53.

(126) *Et certes, &c.*] Tiré de la *Lettre* CLXXXII. sur la

cette gloire à laquelle tous les Hyvers précédens il sembloit qu'il n'y eust rien à ajouster. Cette opposition des *Estez* & des *Hyvers* n'est ici qu'un *Jeu frivole*, qui met du faux dans une *Pensée*, dont le fonds a quelque vérité. Quand un Héros a fait certaines actions, il semble qu'il ne puisse plus rien ajouter à sa gloire. Dans l'exacte verité pourtant il y peut toujours ajouter, & c'est ce qu'il fait réellement par de nouvelles actions, parce que les accroissemens de la Gloire, ainsi que ceux de la Vertu, consistent dans les Actes multipliés. Pour revenir à la *Pensée* de *Voiture*, ou plustôt au *Tour* sous lequel il présente une *Pensée commune*; il est faux que les *Hyvers* fussent démentis par les *Estez*. Ce que l'on avoit cru pendant les *Hyvers* au sujet de la gloire du *Duc d'Anguien*, on continuoit, pendant les *Estez*, qui venoient ensuite, à le croire de plus en plus fortement, en voïant ce que chaque Action nouvelle ajoutoit à cette même gloire. C'est ainsi qu'une *Pensée agréable*, fondée sur une apparence de *Vrai*, c'est-à-dire, sur un *Vrai de convention*, est renduë fausse par le *Tour* ou l'*Expression*, qui la modifie. Et voila, pour le dire en passant, ce qui prouve que, comme le *Sublime outré* devient *Gigantesque*, de même l'*Agréable outré* devient *Puéril* & *froid*. C'est ce que démontrent pleinement ces autres traits du même Ecrivain, lesquels (127) son *Apologiste* donne pour n'être *pas mediocres*, & pour être ce qu'il *y a de plus sérieux* dans une *Lettre*, qu'il dit être *un vray Original*; & l'on en conviendra sans peine.

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

Voiture parle au même Héros au sujet de la Bataille de Rocroi. *La France*, dit-il, *que vous venez*

REMARQUES.

prise de Dunkerque, & rapportée par *Costar*. Ibid. p. 46.

(127) *son Apologiste donne* &c.] Ibid. p. 47. & 48.

Observations sur les Vices opposés au Sublime.

de mettre à couvert de tous les Orages qu'elle craignoit ; s'estonne qu'à l'entrée de vostre vie vous ayez fait une action, dont César *eust voulu couronner toutes les siennes, & qui redonne aux Roys vos Ancestres autant de lustre que vous en avez receu d'eux. Vous verifiez bien, Monseigneur, ce qui a esté dit autrefois, que* (128) *la vertu vient aux* Césars *devant le temps :*

Remarques.

(128) *la vertu vient aux Césars devant le temps* :] Cette ancienne Pensée a produit la Réponse de *Rodrigue* au Comte de *Gormas*, qui lui reproche sa jeunesse.

Je suis jeune, il est vrai ; mais aux ames bien nées
La valeur n'attend pas le nombre des années.

Que la Copie est supérieure à l'Original ! Celui-ci n'est qu'une *Pensée ingénieuse* ; & l'autre est un *Trait Sublime*, à ne le regarder même que comme *Pensée*. Mais il y a plus, & c'est peut-être la plus parfaite espèce de *Sublime*. Ce n'est pas une simple *Pensée* dans la bouche de *Rodrigue*. C'est une *Pensée* tournée en *Sentiment* ; c'est une *Pensée Grande & Sublime*, qui devient un *Sentiment Grand & Sublime* ; parce que ce n'est point la réflexion, qui fournit cette Réponse à *Rodrigue*. C'est un mouvement du Cœur. C'est le transport d'une Ame jeune, mais grande, qui, sans orgueil, sent toute la confiance, qu'elle peut prendre en sa valeur naissante. Je dis sans orgueil, parce que le *Poëte* a pris soin par le tour avec lequel il présente sa *Pensée*, par la forme de Maxime générale qu'il lui donne, de marquer bien expressément, que la confiance de *Rodrigue* n'est fondée que sur ce qu'il sait que la valeur a fait faire à des gens, qui n'avoient pas plus d'âge que lui. Voilà de ces traits singuliers, qu'on ne peut trop faire remarquer aux jeunes gens. Il faut en même-tems leur montrer comment, dans cette Scène du *Cid*, laquelle est toute de Sentiment de la part de *Rodrigue*, l'Ame de ce jeune Héros s'élève par degrés jusqu'à cette *Réponse Sublime*, qui n'est Maxime que par la forme extérieure, & qui de toute nécessité, dans la place qu'elle occupe, est véritablement un *Sentiment*, un *élan du Cœur*, qui manifeste en même tems & la grandeur du courage, & la modestie de celui qui parle. Ce n'est à peu près que dans *Corneille* qu'il faut chercher des Exemples de ces *Pensées ingénieuses & nobles*, tournées en *Sentimens Sublimes* ; encore n'y sont-ils pas fort communs. En récompense rien n'est moins rare, que des *Sentimens tendres & délicats*, des *Sentimens nobles & grands*, des *Sentimens véhémens & sublimes* tournés en *Pensées ingénieuses*, & presque en *Epigrammes*. Les *Tragédies*, & même, qui le croiroit ! les *Sermons* du tems, en fournissent des Exemples à milliers.

car

car vous qui estes un vray CESAR *en esprit & en science*; CESAR *en diligence, en vigilance; en courage* CESAR & per omnes casus CÆSAR, *vous avez trompé le jugement, & passé l'espérance des Hommes; vous avez fait voir que l'experience n'est necessaire qu'aux ames ordinaires, que la vertu des Heros vient par d'autres chemins, qu'elle ne monte pas par degrez, & que les ouvrages du Ciel sont en leur perfection dés leurs commencemens. Aprés cela vous pouvez vous imaginer comme vous serez bien receu & caressé des Seigneurs de la Cour: & quelle joye les Dames ont eue d'apprendre que celuy qu'elles ont veu triompher dans les Bals, fasse la mesme chose dans les armées; & que la plus belle teste de France soit aussi la meilleure & la plus ferme.... Tous ceux qui estoient revoltez contre vous, & qui se plaignoient que vous vous moquiez tousjours, avouent que pour cette fois-cy vous ne vous estes pas moqué, & voyant le grand nombre d'ennemis que vous avez défaits, il n'y a plus personne qui n'apprehende d'estre des vostres. Trouvez bon, ô* CESAR, *que je vous parle avec cette liberté; recevez les louanges qui vous sont deuës, & souffrez que l'on rende à* CESAR *ce qui appartient à* CESAR. Combien n'y a-t-il pas de traits semblables dans ce *Voiture*, qui trouvoit PLINE *affecté*, qui préfèroit au *Panégirique de Trajan* les *Potages*, qu'on mangeoit à Balzac; & de qui l'on a dit qu'il ètoit *toujours naturel*. (129) C'est l'éloge, que lui donne le P. *Bouhours*, Ecrivain ingénieux, assés bon Grammairien & Critique peu sur; chés qui le Jugement n'avoit pas tout-à-fait mûri le Goût; & dans les Ouvrages duquel il me semble voir par tout moins de connoissance de la Nature, que d'envie de la connoître. Ce qui va sui-

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

REMARQUES.

(129) *C'est l'éloge, que lui donne le P. Bouhours*, &c.] Dans le *Dialogue III.* de sa *Manière de bien penser.*

Observations sur les Vices opposés au Sublime.

vre justifiera la hardiesse avec laquelle j'ose déclarer ce que je pense de cet habile *Philologue*.

XVI. (130) Après avoir fait voir la ridicule puérilité d'une *Pensée fanfaronne*, de son Confrère, le célèbre Jésuite *Balthasar Gracian*, au sujet d'*Alexandre*; le P. *Bouhours* fait dire par PHILANTHE, « *Gracian* » n'est pas le seul qui a un peu passé les bornes au » sujet du Conquérant de l'Asie. (131) Les *Déclama-* » *teurs Latins*, dont *Seneque* le pere rapporte les senti- » mens dans la délibération que fait *Alexandre*, pour » savoir s'il doit pousser ses conquêtes au delà de » l'Ocean, ne sont guéres moins outrés que l'est » l'Auteur Espagnol. (132) Les uns disent qu'ALE- » XANDRE *se doit contenter d'avoir vaincu où l'astre* » *du jour se contente de luire* : qu'*il est tems* qu'ALE- » XANDRE *cesse de vaincre ou le monde cesse d'être*, *&* » *le Soleil d'éclairer* : les autres, que *la Fortune met* » *à ses victoires les mêmes limites*, *que la nature met au* » *monde* : qu'ALEXANDRE *est grand pour le monde*, » *&* *que le monde est petit pour* ALEXANDRE ; *qu'il* » *n'y a rien au delà d'*ALEXANDRE *non plus qu'au* » *delà de l'Ocean* ». EUDOXE répond ensuite à PHILANTE. « Ces pensées..., sont... non seulement » fausses, mais excessives, & hors des regles d'une » grandeur juste, à la reserve, peut-être, d'une seu- » le, que *le monde étoit petit pour* ALEXANDRE. Car » enfin l'ambition est insatiable & le magnanime a » toûjours le cœur élevé au dessus de sa fortune. Quand

REMARQUES.

(130) *Après avoir fait voir &c.*] Ibid. *Dialogue III.*

(131) *Les Déclamateurs Latins, dont Seneque le pere rapporte, &c.*] *Suasoria* I. tout au commencement.

(132) *Les uns disent qu'Alexandre &c.*] *Satis sit hactenus vicisse, Alexandro, qua mundo lucere satis est!*

Tempus est Alexandrum *cum orbe & solo desinere.*

Eundem fortuna victoriæ tuæ, quem natura finem fecit.

Alexander *orbi magnus est*, Alexandro *orbis angustus est.*

» *Alexandre* auroit conquis effectivement toute la ter- » re; ce n'auroit pas été assez pour une ame comme la » sienne. C'est aussi ce qui a fait dire (133) qu'*un* » *monde ne suffisoit pas à ce jeune Conquérant, qu'il* » *ne respiroit pas à l'aise dans une enceinte si étroite, &* » *qu'il y étoit comme étouffé;* que rien ne pouvoit » l'arrêter, ni l'assouvir.

OBSERVATIONS sur les Vices opposés au Sublime.

» (134) *Victorieux du Monde, il en demande un autre;*
» *Il en veut un plus riche & plus grand que le nôtre:*
» *Et n'ayant plus à vaincre en ce vaste horison,*
» *Il sent que l'Univers n'est plus que sa prison.*

» Ou pour le dire en moins de paroles & plus vive- » ment:

» *Maître du Monde entier s'y trouvoit trop serré* ».

Je suis de l'avis d'*Eudoxe* en ce qu'il prétend que

REMARQUES.

(133) *qu'un monde ne suffisoit pas* &c.] *Juvénal*, Sat. X.

Unus Pellæo Juveni non sufficit orbis;
Æstuat infelix angusto limite mundi.

(134) *Victorieux du Monde*, &c.] Cette Imitation des deux Vers de *Juvénal*, rapportés dans la *Remarque* précédente, ne rend ni la *Pensée*, ni le *Tour*, ni les *Expressions* de l'Original. D'ailleurs, en ce qu'elle peut être, elle est assés mauvaise.

Victorieux du Monde, il en demande un autre.

Ce Vers est foible, & la Phrase n'en est point exacte. On ne dit point *Victorieux*, mais *Vainqueur du Monde.* Le second Hémistiche, *Il en demande un autre*, éxigeoit que l'on dît dans le premier, *Victorieux d'un Monde.* On peut fort bien dire: *Un Monde & Un autre Monde*; mais on ne peut pas dire: *Le Monde & Un autre Monde.* Le même *Substantif* ne peut pas servir à deux Membres de la même Phrase, à l'aide de deux Articles de différente nature.

Il en veut un plus riche & plus grand que le nôtre.

Ce Vers amené par la Rime, n'est qu'une interprétation insipide & puérile de la fin du premier Vers.

Et n'aïant plus à vaincre en ce vaste Horison,
Il sent que l'Univers n'est plus que sa prison.

Ces deux Vers, au premier coup d'œil, offrent une appa-

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

les Pensées des *Déclamateurs* de *Sénèque* sont fausses en elle-même. J'avouë encore qu'elle sont *excessives* ; mais je n'ajouterai pas qu'elles sont *hors des règles d'une juste grandeur*. Ce n'est nullement là leur défaut ; & si l'on veut prendre la peine de jetter les ïeux avec quelque attention sur les morceaux, dont elles font partie, on verra sur le champ que leurs Auteurs ne songeoient à rien moins qu'à dire des choses *grandes* & *sublimes*. Il y a bien quelquefois un peu de *bouffissure* dans leurs termes, mais elle n'y domine pas assés, pour que leurs Pensées doivent être mises dans la classe de l'*Enflure*. Ce sont de jeunes Esprits, qui s'exercent sur un Sujet donné par leur Maître d'Eloquence, & qui se mettent à la torture pour trouver des *Pensées nouvelles*. Et, comme c'est *Alexandre* qu'il s'agit de détourner d'un projet digne de son ambition, & que n'en aïant point de plus grand à lui proposer, ils n'ont rien à dire à son cœur, qui le puisse émouvoir ; ils sont forcés de ne parler qu'à son esprit, & de chercher à l'éblouir par des pensées agréables & flateuses sur ses conquêtes passées. Leur unique but est de plaire. De-là viennent ces Pensées tirées de loin, & d'autant

REMARQUES.

rence de *Noblesse*, mais ils n'en valent pas mieux pour cela. Ce *vaste Horison*, ne peut jamais signifier qu'une petite partie du Monde, & non le Monde entier. Et puis ces mots ne sont ici que pour remplir le Vers, & ne sont qu'une Cheville. En effet, le *Poëte* auroit exprimé toute sa prétenduë Pensée, en disant : *Et n'aïant plus à vaincre, il sent que l'Univers n'est plus que sa prison*. Mais il y a pis. La Pensée, quelle qu'elle puisse être, n'a point de justesse de la manière dont elle est renduë. Elle roule sur l'opposition, qu'il plaît à l'Auteur de mettre entre ces deux termes, *vaincre* & *prison* ; lesquels, dans la réalité, n'ont entre eux aucun rapport, ni de convenance, ni d'opposition ; & ce n'est que par l'un ou par l'autre de ces rapports, que les termes, qui se correspondent dans les deux Membres d'une Phrase, peuvent rendre avec justesse la Pensée, qui, lors même qu'elle est juste au fonds, ne le peut jamais être dans l'Expression, dès que les termes ne se répondent pas exactement.

plus ridiculement affectées, qu'elles posent sur le faux, puisqu'*Aléxandre* lui-même & ses principaux Capitaines ne pouvoient pas ignorer, qu'il n'avoit conquis qu'une partie du monde qu'ils connoissoient. Mais supposons qu'*Alexandre*, lorsqu'il vouloit s'engager dans une longue navigation sur l'Océan, pour aller chercher de nouveaux Païs à conquérir, avoit sous sa domination tout ce que les Grecs & les Phéniciens connoissoient du Monde, n'auroit-on dit que des faussetés, en disant, qu'ALEXANDRE *devoit être content d'avoir vaincu tout ce que le Soleil se contente d'éclairer*; que *la Fortune n'avoit mis de bornes à ses victoires, que celles de la Nature*; qu'*il étoit tems qu'*ALEXANDRE *cessât de vaincre, ou le monde cessoit d'être & le Soleil de luire*; que *comme il n'y avoit rien au dessus d'*ALEXANDRE, *il n'y avoit rien non plus au delà de l'Ocean*? Dans la supposition que j'ai faite, toutes ces Pensées auroient été vraies dans la bouche des Conseillers d'*Alexandre*, auxquels on les auroit prêtées. Elles auroient même été d'autant plus vraies, que toute l'antiquite ne donnoit point à la terre d'autre forme que celle d'un *Disque*, d'une figure plate & circulaire, environnée de tous côtés par l'*Océan*, qui lui même à son extremité se confondoit avec le Ciel. Dans ma supposition, voila donc la verité de ces différentes Pensées bien établie. Je demande à présent s'il en est une seule, qui sorte des bornes de l'agréable, & qui s'élève seulement jusqu'à la *Grandeur*. Au fonds, que disent-elles, si non qu'ALEXANDRE *étant Maître de la Terre entière, il est inutile qu'il aille chercher ce qu'il ne trouvera pas*? Rentrons à présent dans la vérité du fait, & rendons à ces Pensées leur première fausseté. Qu'on me dise s'il est possible qu'elles pèchent, étant fausses, par un excès de *Grandeur*; elles, qui n'en avoient pas même l'apparence, pendant qu'elles étoient en état d'être vraies. Ce ne sont donc que

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

des *Pensées fausses* dans le *genre agréable*. Ce ne sont que de pures flateries sans fondement; & le P. *Bouhours* devoit les placer, non dans la classe du *Sublime outré*, mais dans celle du *Puéril* & du *Froid*. Il en reste encore une, qu'il ne condamne pas & dont il fait même l'apologie avec quelque raison. C'est celle qui dit que *le monde étoit petit pour* ALEXANDRE, c'est-à-dire pour son insatiable ambition. Je conviens de la vérité de cette pensée. Mais ne nous arrêtons pas simplement au fonds de la *Pensée*, comme le P. *Bouhours*. Voïons-la telle que *Sénèque* la rapporte. ALEXANDER *orbi magnus est*, ALEXANDRO *orbis angustus est*. C'est-à-dire; ALEXANDRE *est grand pour la Terre*, *& la Terre est étroite pour* ALEXANDRE. J'ai suffisamment établi que la *Pensée* n'est de telle ou de telle sorte que par le *Tour*. Le *Tour* n'a-t-il rien ici qui choque? Est-ce pour donner plus de force, ou plus d'agrément solide à la Pensée, qu'elle est exprimée en deux manières? Et l'*Antithèse*, qui naît de cette double expression d'une même Pensée, & qui par conséquent n'est que dans les mots, qu'est-elle autre chose, qu'un *jeu frivole*, moins de *pensée*, que de *mots*, qu'un *faux Brillant*, qu'une *affectation ridicule d'esprit*, dont toute la *petitesse* va se faire sentir par une comparaison familière & même un peu basse, que je prie que l'on veuille bien me passer. La *Pensée* du *Déclamateur* est par le *Tour* absolument parallèle à celle-ci: *Je suis trop grand pour mon habit*, *& mon habit est trop petit pour moi*. Renvoïons-la donc au *Puéril le plus froid*, malgré ce fonds de vérité, dont le P. *Bouhours* s'est laissé séduire.

XVII. Voïons présentement s'il a raison d'approuver la Pensée de *Juvénal* sur le même sujet. Elle est tirée de la X. *Satire*, l'une des plus belles de ce Poëte, & dont le but est de prouver, que les vœux de la plupart des Hommes ont pour objet des

Observations sur les Vices opposés au Sublime.

choses, qui leur sont nuisibles. Pour qu'on soit moins surpris du jugement, que je pourrai porter d'un trait que M. *Despréaux* a trouvé digne de son adoption, je commencerai par en rapporter quelques autres, qui le précèdent dans la même Pièce; & je me servirai de la *Traduction* de *Martignac*, que je préfère, malgré ses défauts, à celle du P. *Tarteron*, qui m'a toujours paru trop travaillée pour être bonne. Après avoir donné des Exemples de beaucoup de gens, à qui les choses qu'ils avoient le plus desirées, avoient causé la mort; *Juvenal* dit: (135) *N'approuvez-vous pas presentement, que* Democrite *se prist à rire des actions des Hommes, toutes les fois qu'il sortoit de sa maison & qu'*Héraclite *pleurast? A la vérité tout le monde peut censurer en riant. Mais il y a sujet de s'étonner, qu'*Héraclite *ait pû fournir une si grande abondance de larmes.* Dans un sujet moral, & de l'importance de celui que *Juvénal* entreprend de traiter; si ce n'est pas là du *Puéril* & du *Froid*, si ce n'est pas là *niaiser*, j'avouë que j'ignore ce qui peut mériter ces noms. Par un tour d'Imagination différent, *Democrite* se réjoüissoit, *Héraclite* s'affligeoit de tout. L'un ne considéroit la Nature humaine que de son côté défectueux, & ne pouvoit cesser de rire du ridicule, qui le frapoit. L'autre, n'envisageant que l'excellence de cette même Nature, ne pouvoit être un instant, sans déplorer le malheur des Hommes, qu'il ne voïoit occupés que du soin de s'avilir. C'est la fausseté de

REMARQUES.

(135) *N'approuvez-vous pas presentement &c.*] Voici le texte de JUVENAL, *Satire X.* Vers 28.

Jamne igitur laudas, quod de sapientibus alter
Ridebat, quoties à limine moverat unum
Protuleratque pedem, flebat contrarius alter?
Sed facilis cuivis rigidi censura cachinni.
Mirandum est unde ille oculis suffecerit humor.

OBSER-VATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

la Pensée de *Juvénal*, qui la rend *froide* & *puérile*. Ce qui suit n'est pas moins ridicule. (136) DEMOCRITE *avoit accoutumé de rire continuellement des folies de son siecle, quoy que dans les villes de son païs, il n'y eust point de robes bordées de pourpre, & que l'on n'y vist point de faisceaux, de litiere, ni de tribunal.* Le *Froid* de cette Réflexion se manifeste si bien, que les miennes auroient peine à le mettre dans un plus grand jour. Tout cela ne sert à *Juvénal* que de transition pour en venir à tourner en ridicule la pompe des *Triomphateurs*. Après quoi vient cette autre réflexion aussi froide que ce qui précède. (137) *Ainsi le sage* Democrite *faisant voir que dans un païs grossier il peut naistre de grands Hommes, & capables de donner de bons exemples, trouvoit matiere de rire sur tout ce qu'on faisoit de son temps. Il rioit des inquietudes, de la joye & des pleurs des Hommes, tandis que de son costé il enchaînoit la fortune menaçante, & qu'il la montroit au doigt.* Peut-on rien voir de plus *Puéril*, que de faire un *Grand Homme* de *Démocrite*, précisément parce qu'il se moquoit de tout. Par la même raison l'*Aretin*, & *Rabelais*, sont de *Grands Hommes*. Je ne dis rien de la *platitude outrée* du dernier trait, que la Traduction addoucit, mais où l'Original dit en

REMARQUES.

(136) *Democrite avoit accoutumé* &c.] Ibid. V. 33.

Perpetuo risu pulmonem agitare solebat
Democritus, quamquam non essent urbibus illis,
Prætexta, & trabea, fasces, lectica, tribunal.

(137) *Ainsi le sage Democrite* &c.] *Juvenal*, Ibid. V. 47.

Tunc quoque materiam risus invenit ad omnes
Occursus hominum : cujus prudentia monstrat
Summos posse viros, & magna exempla daturos
Vervecum in patria, crassoque sub aëre nasci.
Ridebat curas, necnon & gaudia vulgi,
Interdum & lacrymas; cum fortuna ipse minaci
Mandaret laqueum, mediumque ostenderet unguem.

propres termes, que DE'MOCRITE *envoïoit à la Fortune menaçante une corde pour se pendre.* Je risquerois d'être aussi froid, aussi ridicule que ce trait même, si je voulois détailler tout ce qu'il a de froid & de ridicule.

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime.*

C'est après ces *Pensées dans le goût de l'Ecole*, pour parler le Langage de *Longin*, que *Juvénal* propose nettement le sujet de son Ouvrage. (138) *On demande donc des choses nuisibles & superflues, & même pour les obtenir, on attache des images de cire aux genoux des Dieux.* Il passe ensuite en revuë différentes conditions de la vie. Il commence par l'état d'un Favori, qui joüit de toute la puissance de son Maître. C'est là qu'il fait de la chute de *Séjan* une peinture véritablement digne (139) des loüanges, que M. *Despréaux* lui donne; mais qui, toute montée au ton de l'*Eloquence véhémente & Sublime*, est défigurée dès son commencement par ces traits, que leur *bassesse* & leur *puérilité* rendent insupportables. (140) *Cette teste qu'adoroit le Peuple, brûle dans une fournaise... la statuë du grand* Sejan *craque dans le feu, & du visage de ce Favori, qui estoit la seconde personne de tout l'Univers, on fait à present des coquemars, des bassins, des poëles à frire, & des plats.* JUVENAL parle ensuite, mais d'une manière vague & sans ordre, des gens riches, des Souverains, des Orateurs & des Conquérans, dont plusieurs ont fait une fin fu-

REMARQUES.

(138) *On demande donc des choses nuisibles* &c.] Ibid. V. 54.

Ergo supervacua aut perniciosa petuntur,
Propter quæ fas est genua incerare Deorum.

(139) *des loüanges, que M. Despréaux lui donne;*] ART POETIQUE, Chant II. V. 162.

(140) *Cette teste qu'adoroit le Peuple, brûle* &c.] JUVENAL, Ibid. V. 62.

Ardet adoratum populo caput, & crepat ingens
Sejanus: deinde ex facie toto orbe secunda
Fiunt urceoli, pelves, sartago, patellæ.

Observations sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

neste. Il s'arrête à ces derniers, de qui l'ambition a souvent causé la ruine de leur Patrie ; &, comme bon Romain, il s'emporte dans une forte invective contre la mémoire d'*Annibal*, qui fut obligé de terminer lui-même sa vie errante par le poison. L'*Apostrophe* la plus *puérile* finit cette Invective. (141) *Insensé que tu es, va-t-en courir à travers les rudes Alpes pour donner matiere quelque jour aux declamations des Ecoliers*. C'est là même chose que si nous disions que *Jules César* n'a fait tout ce qu'il a fait que pour avoir l'honneur d'être le sujet d'une *Amplification de Rhétorique* ou d'une *Tragédie de College*. Voila pourtant ce que dans les Classes on fait ordinairement regarder aux Ecoliers comme admirable. Des différens Maîtres, sous lesquels j'ai fait mes Etudes, je n'ai trouvé que M. *Gibert*, qui prît soin de nous faire remarquer ce qu'il y avoit de bon & de mauvais dans les Auteurs, qu'il nous expliquoit ; & de nous avertir, non seulement de ce qui pèchoit contre les Règles de la *Rhétorique*, mais encore de tout ce qu'il croioit que le bon Sens & le Goût devoient réprouver.

C'est à la suite de l'invective contre *Annibal* que se trouve la *Pensée*, qui concerne *Alexandre*. Je rapporterai le morceau tout entier. Il n'est pas long ; & l'on ne tardera pas à condamner le jugement du P. *Bouhours* sur un endroit, dans lequel on ne verra rien autre chose, sinon que

(142) Juvenal, *élevé dans les cris de l'Ecole*,
Pousse jusqu'à l'excès sa mordante hiperbole.

Remarques.

(141) *Insensé que tu es*, &c.] Ibid. V. 166.

——*I demens, & sævas curre per Alpes,*
Ut pueris placeas, & declamatio fias.

(142) *Juvenal, élevé* &c.] *Art Poët.* Chant II. V. 157.

Voici donc tout ce qu'il dit d'ALEXANDRE. (143) *Un seul monde ne suffit pas à l'ambition d'*Alexandre. *Ce malheureux Prince se sent étouffé dans les limites étroites de la terre, comme s'il estoit enfermé parmi les rochers de Gyare, ou dans la petite Isle de Seriphe. Mais quand il sera dans Babylone, un cercueil luy suffira. La seule mort nous fait voir combien nos corps sont petits.* Une *Pensée* ne va jamais seule dans le *Discours*; & c'est par cette raison que ce qu'elle est ne dépend pas seulement de son *Tour* particulier. Sa nature est encore déterminée par tout ce qui l'accompagne. *Juvénal* dit d'abord qu'*un seul Univers ne suffit pas au jeune Conquérant de Macédoine*. Cette *Pensée*, qui, certainement, a de la *Grandeur*, dit tout ce qui se peut dire pour faire concevoir jusqu'où l'ambition d'*Alexandre* s'étendoit. Ce qui suit n'est plus qu'une *Amplification* vicieuse, puisqu'elle n'ajoute ni force, ni grandeur à la *Pensée*, & qu'elle ne la rend pas plus agréable. Mais outre que cette *Amplification* est inutile, l'expression en est ridicule. *Malheureux! il étouffe de chaud* (Æstuat) *dans l'étroite enceinte du Monde.* Qui ne voit que cette expression recherchée, *il étouffe de chaud*, n'est emploïée par le *Poëte*, que pour enchérir sur le *Déclamateur de Sénèque*, qui s'étoit contenté de dire: *le monde est étroit pour* ALEXANDRE? Mais ce n'étoit pas assés pour *Juvenal* d'avoir outré l'*Hiperbole* dans un terme. Il lui falloit une *Comparaison*, qui ne fût pas moins Hiperbolique. ALEXANDRE *étouffe de*

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

REMARQUES.

(143) *Un seul monde* &c.] *Juvenal*, Ibid. V. 168.

Unus Pellæo juveni non sufficit orbis:
Æstuat infelix angusto limite mundi,
Ut Gyaræ clausus scopulis, parvaque Seripho,
Cum tamen à figulis munitam intraverit urbem
Sarcophago contentus erit. Mors sola fatetur
Quantula sint hominum corpuscula.

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

chaud dans l'étroite enceinte du Monde, comme s'il étoit enfermé dans la petite enceinte des rochers de Giare, ou de l'île de Sériphe. Quelque vaste que fut l'ambition d'*Alexandre*, on ne peut pas supposer, que le Monde entier ne lui paroissoit pas plus grand qu'un écueil, ou qu'un *îlot*. Si *Juvenal*, en amplifiant sa pensée, avoit dit qu'*Alexandre* se trouvoit aussi mal-à-l'aise dans l'enceinte du Monde, que dans celle de son Roïaume de Macédoine ; il eût dit quelque chose d'outré, mais qui pourtant n'auroit pas été tout-à-fait déraisonnable, parce que sa comparaison auroit été tirée du fonds même de la chose ; & qu'on pourroit se figurer sans peine, qu'*Alexandre*, dans les écarts de son ambition, comparoit le Monde entier à son Roïaume paternel, & ne trouvoit pas l'un plus grand que l'autre. Mais il est de la dernière *Puérilité* d'amener ici deux rochers, dont peut-être *Alexandre* ne connoissoit pas même les noms. Voici bien pis. Jusqu'ici les Pensées & les Termes de *Juvénal* doivent s'entendre *figurément* de l'ambition d'*Alexandre*. Ce qui suit, ne peut & ne doit plus, malgré l'intention de l'Auteur, s'entendre que de la personne & même du cadavre seul d'ALEXANDRE. *Quand il sera dans la Ville fortifiée par des Potiers de terre, il sera content d'un sepulchre*, ou plustôt, *il tiendra dans un sépulchre.* L'Expression Latine (*contentus erit*) est susceptible des deux Sens, & la suite du Discours amène nécessairement le second. Remarqués d'abord que, soit dans l'un, soit dans l'autre sens, cette Expression n'a point avec celle qui précède (*Æstuat angusto limite mundi*), le rapport d'opposition, qui devroit nécessairement établir entre elles la correspondance, que doivent avoir les différentes parties de la *Pensée totale*. Observés ensuite, que pour donner à la partie de la pensée, dont il s'agit à présent, une liaison avec celle qui précède, il faut

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

ſuppoſer que le *Poëte* n'y parloit point au *Figuré*, mais au *Propre*, & que ce n'eſt point *Alexandre* ambitieux, & voulant être le Souverain de tous les Peuples de la Terre, qu'il nous répréſentoit, mais *Alexandre* occupé du ſoin de ſe loger dignement, & ne trouvant pas que le monde entier fût un emplacement affés conſidérable pour ſe bâtir un Palais. Si telle avoit été la Folie d'*Alexandre*, il eût été raiſonnable de dire : *Mais quand il ſera dans Babilone, un cercueil lui ſuffira*, c'eſt-à-dire ; *un eſpace de quelques pieds ſera ſuffiſant pour le loger tout à ſon aiſe*. Ce qui prouve que cette dernière *Penſée* ne doit point être priſe au *Figuré*, c'eſt cette Maxime qui la ſuit : *La ſeule mort nous fait voir combien nos corps ſont petits*. C'eſt ainſi que *Juvénal*, en quittant, contre les loix fondamentales du Diſcours, la *Figure* dans laquelle il avoit commencé ſa *Penſée*, pour la continuer dans une autre *Figure*, trouve le ſecret de rendre abſolument faux ce qui pouvoit avoir un *Vrai relatif*, ou du moins une apparence de vrai, laquelle auroit été capable de faire illuſion. S'il avoit dit, par exemple : L'*Ambition* d'ALEXANDRE, *pour laquelle le Monde entier avoit trop peu d'étenduë, fut bien forcée de ſe contenter dans Babilone du petit eſpace d'un tombeau* ; cela ſeroit & noble & ſimple. Cela préſenteroit même ce phantôme de vérité, qui ne ſuffit que trop ſouvent dans les Vers. Mais au fonds ce ſeroit toujours une Penſée fauſſe, ou du moins peu juſte, dont la première partie regarderoit l'ame d'*Alexandre*, & la ſeconde ne concerneroit que ſon corps. J'en ai dit affés pour montrer que ce morceau, dont le premier Vers,

Unus Pellæo Juveni non ſufficit orbis,

renferme une Penſée grande, naturelle, & vraie, en ce qu'elle eſt fondée ſur un Fait Hiſtorique, n'eſt dans ſa ſuite qu'un tiſſu de *fadaiſes* & de *puérilités*.

Observations sur les Vices opposés au Sublime.

XVIII. Mais que faudra-t-il penser de cette *Imitation* de M. Despréaux :

Maître du Monde entier s'y trouvoit trop serré?

Si l'on vouloit considérer ce Vers tout seul, en le trouvant supérieur à celui-ci de Juvenal ;

Æstuat infelix angusto limite mundi ;

parce qu'au moïen du premier *Hémistiche*, il est beaucoup plus fort & dit beaucoup plus ; on ne pourroit cependant pas s'empêcher de le trouver *puéril* : car enfin c'est une vraie *Puérilité* de dire de quelqu'un, qu'*il est trop serré dans le Monde entier*. L'*Hiperbole* est *outrée* ; & toute *Hiperbole* de cette espèce, qui n'est point placée dans un endroit, où tout aille au *Grand*, au *Sublime*, est *puéril* & *froide*. Mais, comme je l'ai déja fait entendre, une *Pensée* ne fait pas un *Discours* ; & l'on ne peut en juger sainement, quand on l'examine seule & détachée de la place, qu'elle doit occuper. Le Vers, dont il s'agit est tiré de la *VIII. Satire* de M. *Despréaux*, laquelle, ainsi qu'il a pris soin d'en avertir lui-même, *est tout à fait dans le goût de* Perse, *& marque un Philosophe chagrin, & qui ne peut plus souffrir les vices des Hommes.* En un mot, le Poëte y parle en *Misanthrope*, à qui sa *Misanthropie* grossit tous les objets ; qui par conséquent doit outrer tout, *Pensées*, *Images*, *Sentimens*, *Expressions* ; & qui n'a même de justesse qu'à proportion de ce qu'il est outré. *Juvénal* dans la X. *Satire*, soutient le rôle d'un *Moraliste Déclamateur*. Comme *Déclamateur* ; on lui passe de faire parade de son esprit dans quelques traits hardis & brillans ; pourvu qu'il ne s'écarte point du Vrai, qu'il ne doit pas perdre de vuë ; parce qu'à titre de *Moraliste*, son devoir est de peindre & de censurer les Vices avec force, mais sans sortir du ton convenable à la *Morale*, dont le but principal est d'instruire, & qui n'a recours à des ornemens mo-

destes, que pour rendre l'instruction plus utile, en la rendant plus agréable. Si le *Moraliste* est outré, ce n'est point sa matière qui l'y force ; ce ne peut jamais être que son manque de Jugement & de Goût. Et, pour le dire en passant, ce ne sont pas ces deux qualités, qui caractérisent *Juvénal*. Pour achever de décider combien M. *Despréaux* est au dessus de son modèle, que l'on jette les ïeux sur l'endroit de la *VIII. Satire*, où se trouve cette *Imitation*, c'est-à-dire, depuis le Vers 91. jusqu'au Vers 112. & l'on y verra, que tout s'y tient, s'y répond, est fait l'un pour l'autre ; que rien ne se dément : enfin, que tout est exact, tout est juste, mais de cette espèce de Justesse, que doit avoir ce qui par soi-même est outré. La comparaison, que l'on fera des Vers, auxquels je renvoie, avec ceux de *Juvénal*, achevera la Critique de ces derniers. Elle en sera même la *Satire*.

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

XIX. M. ROUSSEAU n'est pas plus exemt du *Puéril* que de l'*Enflure*, témoin cette *Apostrophe* de l'ODE *à la* FORTUNE

> HEROS *cruels & sanguinaires*,
> *Cessez de vous enorgueillir*
> *De ces lauriers imaginaires*,
> *Que Bellone vous fit cueillir*.

Ces lauriers ne sont appellés *imaginaires*, que dans la vuë de rendre la pensée plus forte & plus agréable. Mais l'Ecrivain devoit se souvenir, que le Verbe *cueillir* renferme dans sa signification une idée de réalité. Peut-on *cueillir* ce qui n'est point, ou ce qui n'existe que dans l'*Imagination* ? C'est la même chose. La *Pensée* eut été noble & vraie sans cette *Epithète*, qui la rend fausse & *puérile*. Les traits de cette Nature, ne sont pas rares chés cet Ecrivain d'ailleurs estimable. Telles sont les Expressions forcées de cette *Stance* de l'ODE *à M. le Comte* DU LUC.

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

Une *santé dèslors florissante, éternelle*
Vous feroit recueillir d'une Automne nouvelle
Les nombreuses moissons.
Le Ciel ne seroit plus fatigué de nos larmes,
Et je verrois enfin de mes froides alarmes
Fondre tous les glaçons.

Que dirons-nous (144) des *jeunes Zéphirs*, qui *de leurs chaudes haleines ont fondu l'écorce des eaux*; (145) des *disgraces désespérées & de nul espoir tempérées*, qui *sont affreuses à soutenir*; d'un Chasseur, qui (146) *nouveau Jupiter*, à l'aide *d'un plomb subtil, que le salpêtre embrase*, fait *subir aux oiseaux du Phase le sort de Phaëton*; & (147) de la prière enfin, que l'Auteur fait à sa *Muse*, en lui disant:

Et délivre ma Minerve
Des prisons de mon cerveau?

Toutes ces Expressions sont du même genre, c'est-à-dire, peu naturelles, recherchées, obscures, & dès-là, *froides* & *puériles*. Le meilleur Ouvrage de ce Rimeur est, à tout prendre, son Ode *à la* Veuve. C'est du moins celui que j'estime le plus, & je ne balancerois pas à le regarder comme parfait dans son genre, sans les six derniers Vers de la dernière *Stance*, dont l'*Allégorie* forcée n'a pas même la justesse d'une *Enigme* du *Mercure*, & ne peut recevoir aucun sens raisonnable. Ces Vers sont par leur tour extrêmement vifs. Les liaisons supprimées leur donnent de la rapidité; mais leur première impression de chaleur dégénère bientôt en un froid glaçant; & rien, au fonds, n'est plus *puéril* que de jolis mots, qui ne signifient rien.

Remarques.

(144) *des jeunes Zéphirs,* &c.] Ode *au Comte de* Sinzindorf.

(145) *des disgraces désespérées* &c.] Ode *à M.* D'Usse'.

(146) *nouveau Jupiter*, &c.] Ode *au Comte de* Sinzindorf.

(147) *& de la prière* &c.] Ode *à l'Impératrice* Ame'lie, Stan. I.

XX

XX. Il faut qu'il en soit de ce second *Vice du Discours* comme du premier, c'est-à-dire, qu'il soit bien difficile de l'éviter, puisqu'il s'en trouve des Exemples dans les deux seuls Poëtes de l'Antiquité, qui soient véritablement judicieux, *Horace* & *Virgile*. Je n'en citerai pour le présent, que ce début (148) d'une *Ode* du premier, traduite par M. *de La Motte*. Il s'agit de la chute d'un Arbre. OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime*.

ARBRE, en quel jour fatal & quelle main coupable
Dans mon champ osa t'apporter;
Aux Hommes qui naîtroient embûche inévitable,
Et l'opprobre des lieux qui te virent planter?
SANS doute, cette main a sous ses coups barbares
Fait rouler le sang paternel;
Et porté, sans trembler, à l'aspect de ses lares,
Dans le sein de son Hôte un couteau criminel.
DES plus subtils poisons que Colchos pût connoître,
Elle t'arrosoit en naissant;
Avec un soin cruel elle te faisoit croître,
Pour attenter un jour sur un Maître innocent.

Peut-être dans les Idées des Anciens, ces sortes d'imprécations avoient-elles quelque chose de grave. Je n'en sais rien. Il suffit que dans nos Idées elles soient extrêmement futiles, pour que je puisse

REMARQUES.

(148) *d'une Ode*] C'est la XIII. du II. Livre.

ILLE & nefasto te posuit die,
Quicumque primum, & sacrilega manu
Produxit, arbos, in nepotum
Perniciem, opprobriumque pagi,
ILLUM & parentis crediderim sui
Fregisse cervicem, & penetralia
Sparsisse nocturno cruore
Hospitis, ille venena Colchica,
ET quidquid usquam concipitur nefas,
Tractavit, agro qui statuit meo
Te triste lignum, te caducum
In domini caput immerentis.

Observations sur les Vices opposés au Sublime.

les rapporter comme un exemple, qui peut servir du moins à montrer qu'il y a, dans les plus excellens Auteurs de l'Antiquité, des choses, qui ne doivent pas être l'objet de nôtre imitation.

XXI. Quoiqu'il me reste encore beaucoup à dire, je m'arrête tout court, & (149) je reviens à *Longin.* « Toutes ces choses, qui deshonorent si fort l'É- » loquence, ne naissent dans le *Discours* que d'une » seule cause, de l'empressement pour la nouveauté » des *Pensées*, lequel est principalement la fureur des » Ecrivains d'aujourd'hui. Car les maux nous vien- » nent presque des mêmes causes que les biens. » Ainsi ce qui fait la perfection des Ouvrages; & » les *Beautés de l'Elocution*, & les *Pensées Sublimes*, » & les *Graces* qui naissent des unes & des autres, » toutes ces choses, dis-je, de même qu'elles sont » le principal fondement de ce qu'il y a de plus » heureux, elles le sont aussi du contraire „. Il paroît que, dans tous les tems, on s'est plaint que la pluspart des *Vices du Discours* venoient uniquement de l'envie d'avoir trop d'esprit. *Longin* ne dit rien ici, qui n'eut été dit par *Quintilien* en différens endroits de ses *Institutions Oratoires*; & ceux qui se font

REMARQUES.

(149) *je reviens à Longin*, &c.] Chap. IV. ou Sect. V.

Ἅπαντα μέντοι, τὰ οὕτως ἄσεμνα, διὰ μίαν ἐμφύεται τοῖς λόγοις αἰτίαν, διὰ τὸ περὶ τὰς νοήσεις καινόσπουδον, (περὶ ὃ δὴ μάλιστα κορυβαντιῶσιν οἱ νῦν)· ἀφ' ὧν γὰρ ἡμῖν τ' ἀγαθὰ, σχεδὸν ἀπ' αὐτῶν τούτων καὶ τὰ κακὰ γίγνεσθαι φιλεῖ. Ὅθεν ἐπίφορον εἰς συνταγμάτων κατόρθωσιν τά τε κάλλη τῆς ἑρμηνείας, καὶ τὰ ὕψη, καὶ πρὸς τούτοις αἱ ἡδοναί· καὶ αὐτὰ ταῦτα, καθάπερ τῆς ἐπιτυχίας, οὕτως ἀρχαὶ καὶ ὑποθέσεις καὶ τῶν ἐναντίων καθίστανται.

Longin est là si concis, que je n'ai pu me dispenser de paraphraser ce qui n'auroit été que difficilement entendu, si j'avois voulu, comme je le pouvois aisément, être aussi serré que l'original.

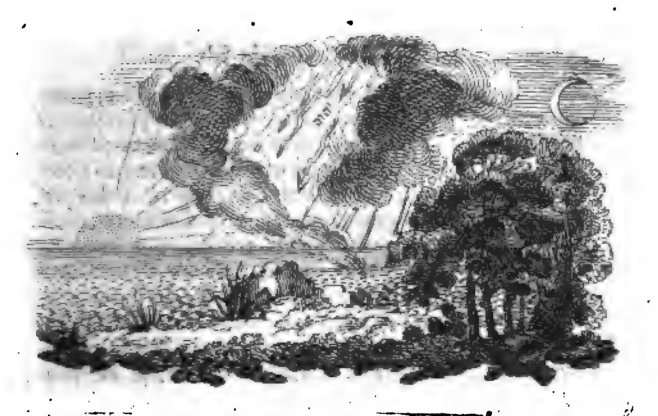
parmi nous une loi de penſer, ſont encore plus en droit, que ces anciens Maîtres, de dire la même choſe; aujourd'hui ſur tout, que nous avons tant d'eſprit, & que nous ne voulons par tout que des *Traits*. Que ces *Traits* ſoient vrais ou faux; qu'ils ſoient à leur place ou non; qu'ils ne conſiſtent même (& c'eſt le plus grand nombre) qu'en un choix biſarre de mots; cela n'y fait rien. Pourvu que de tems en tems quelque choſe nous frappe, (Eh qu'importe comment!) nous ſommes enchantés de tout l'Ouvrage. Nous feignons du moins de l'être. Devenus plus volages & plus frivoles que nous ne l'avions jamais été, nous ſommes incapables d'une certaine meſure d'attention. Soit en écoutant, ſoit en liſant, nous ſommes diſtraits par mille objets, qui ſe croiſent & ſe contrarient; & dans la vérité, celui qui ſemble nous occuper, ne nous occupe point. Pour nous forcer d'y penſer, au moins à demi, par intervalle, il faut quelque choſe, qui nous ſecouë, qui nous réveille en ſurſault, qui faſſe violence à nos diſtractions. Une douzaine de ces *Traits à la mode*, un petit nombre de ces *Vèrs*, qu'on n'appelle *forts*, peut-être, que parce qu'ils font beaucoup de fracas, ſuffiſent pour produire cet effet, & l'Ouvrage eſt admirable. Nous le prononçons hardiment: car il faut bien que nous décidions ſans connoître. Pourrions-nous oublier que nous ſommes François?

OBSERVATIONS ſur les *Vices* oppoſés au *Sublime*.

JE *voulois joindre aux* OBSERVATIONS *que l'on vient de lire*, *un* EXAMEN du RECIT de THERAMENE *dans la* Phédre *de M.* Racine; *mais comme ces* Additions à la Préface *de M.* Deſpréaux *occupent déja beaucoup plus de terrein*, *que je n'avois d'abord eu deſſein de leur en donner*, *je réſerve cet* Examen *pour la fin du Volume*, *ſuppoſé qu'il ſe trouve plus mince que les autres. Il ne me reſte donc plus qu'à faire reſſouve-*

OBSERVATIONS sur les *Vices* opposés au *Sublime.*

*nir les Lecteurs du Plan, que j'ai proposé dans l'*Avertissement *sur les neuf premières* Réflexions Critiques, *& de ce que j'ai promis au sujet de l'exécution de ce Plan. Je vais tenir exactement parole, & ne donner qu'un simple essai de ce que je crois que l'on pourroit faire d'utile à l'occasion du* Traité *de* Longin. *Cet Essai sera d'autant moins considérable, que m'étant insensiblement engagé dans l'Examen de la* Traduction *de M.* Despréaux, *j'ai cru qu'il étoit utile d'en relever les inexactitudes, & de procurer aux Lecteurs François, autant qu'il seroit en moi, l'intelligence de* Longin. *Les* Versions *des autres* Traducteurs *m'ont beaucoup aidé; mais je sais si peu de Grec, que, malgré ce secours, je n'aurois pas risqué de m'engager dans un examen fort au dessus de mes forces, si M. l'Abbé* Capperonnier, *Professeur Roïal en Langue Grecque, ne m'avoit pas offert de m'aider de ses conseils, & de revoir exactement tout ce que je ferois. C'est donc, à proprement parler, d'une science étrangère, que je me pare à cet égard. Il en est à peu près de même pour l'essai des* Remarques *d'un autre genre, que je vais donner. Les* Interprètes *de* Longin, *& beaucoup d'autres Livres très-connus, m'ont fourni presque tout ce que j'avois à dire, & je ne serai peut-être pas toujours exact à les citer. Voila de quoi je devois prévenir le Public. Mon dessein ne fut jamais d'en imposer; & je ne suis pas d'humeur à souhaiter qu'on estime mon travail, plus qu'il ne peut valoir.*



TRAITÉ DU SUBLIME, OU DU MERVEILLEUX DANS LE DISCOURS,

Traduit du Grec de Longin.

CHAPITRE PREMIER,

Servant de Préface à tout l'Ouvrage,

VOUS ſçavez bien, (1) mon cher TERENTIANUS, que lorſque nous lûmes enſemble le petit Traité

REMARQUES.

CHAP. I. (1) *mon cher Terentianus.*] Le Grec porte, *mon cher Posthumius Terentianus* : mais j'ay retranché *Posthumius* ; le

que (2) Cecilius a fait du Sublime, (3) nous trouvâmes que la bassesse de son stile répondoit assez mal à la dignité de son sujet; que les principaux points de cette matiere n'y estoient pas touchez, & qu'en un mot cet ouvrage ne pouvoit pas apporter un grand profit aux Lecteurs, qui est neanmoins le but où doit tendre tout homme qui veut écrire. D'ailleurs, quand on traite d'un art, il y a deux choses à quoy il se faut toûjours étudier. La premiere est, de bien faire entendre son sujet. La seconde, que je tiens au fond la principale, consiste à montrer comment & par quels moyens ce que nous enseignons se peut acquerir. Cecilius s'est fort attaché à l'une de ces deux choses: car il s'efforce de montrer par une infinité de paroles ce que c'est que le Grand & le Sublime, (4) comme si c'estoit un point fort ignoré: mais il ne dit rien des moyens qui peu-

REMARQUES.

nom de *Terentianus* n'estant déja que trop long. Au reste, on ne sçait pas trop bien qui estoit ce *Terentianus*. Ce qu'il y a de constant, c'est que c'estoit un Latin, comme son nom le fait assez connoistre, & comme *Longin* le témoigne lui-mesme dans le Chapitre X. DESPRE'AUX.

C'est la premiere des *Remarques*, que M. *Despréaux* a mises à la suite de sa *Traduction*. Malgré le Plan, que je me suis fait, de renvoïer ces sortes de *Remarques* après ce *Traité*, je ne laisserai pas de faire entrer ici toutes celles de M. *Despréaux*, de M. *Dacier*, de *Tollius*, & de M. *Boivin*, dans lesquelles il ne s'agira pas de *Discussions Grammaticales*, & qui ne seront point chargées de mots Grecs.

(2) *Cecilius*] C'estoit un Rhéteur Sicilien. Il vivoit sous *Auguste*, & estoit contemporain de *Denys d'Halicarnasse*, avec qui il fut lié même d'une amitié assez étroite. DESP.

(3) *nous trouvâmes que la bassesse de son stile* &c.] Voïés les *Remarques sur la Traduction*, Chapitre I. Nombre I. Je n'y renverrai pas souvent par une *Note*, comme je le fais cette premiere fois; & je me contenterai d'indiquer par une * les endroits, pour lesquels il faut recourir à ces *Remarques*. Il se trouvera de même de tems en tems des * dans les *Notes*, que je mets ici sous le texte. Elles y seront aussi pour renvoïer aux mêmes *Remarques sur la Traduction*.

(4) *comme si c'estoit un point fort ignoré:*] Le reproche, que *Longin* fait à *Cécilius*, de s'être

vent porter l'esprit à ce Grand & à ce Sublime. Il passe cela, je ne sçai pourquoy, comme une chose absolument inutile. (5) Après tout, * cet Auteur peut-estre n'est-il pas tant à reprendre pour ses fautes, qu'à loüer pour son travail, & pour le dessein qu'il a eu de bien faire. Toutefois, puisque vous voulez que j'écrive aussi du Sublime, voyons, pour l'amour de vous, si nous n'avons point fait sur cette matiere quelque observation raisonnable, & dont les Orateurs puissent tirer quelque sorte d'utilité.

Mais c'est à la charge, mon cher Terentianus, que nous reverrons ensemble exactement mon ouvrage, & que vous m'en direz vôtre sentiment

REMARQUES.

efforcé de montrer fort au long ce que c'est que le *Sublime*, comme si les Lecteurs l'avoient ignoré, ne prouveroit-il pas, contre la prétension de M. *Dacier*, que *Cécilius* n'étoit pas le premier qui se fût avisé d'écrire sur cette matière. En effet, s'il avoit été le premier à bien distinguer le *Genre Sublime* des autres *Genres d'Eloquence*, le reproche, que *Longin* lui fait, seroit tout-à-fait injuste. D'un autre côté supposé que *Cécilius* n'eût pas été le premier à déterminer exactement en quoi le *Genre Sublime* diffère des autres, ne pourroit-on pas croire, qu'enseignant *la Rhétorique* à Rome du tems d'*Auguste*, il n'avoit composé son petit *Traité du Sublime* que pour les *Romains*, auxquels il falloit bien développer la nature d'une matière, qui leur étoit presque inconnuë, comme on le peut présumer par les Ouvrages de *Cicéron* sur l'*Art Oratoire*, où l'on voit par tout, qu'il fait consister la *Grande Eloquence* dans l'*Abondance* & dans l'ORNEMENT. *Copiose & ornate dicere*; c'est à peu près tout ce qu'il en connoissoit. M. *Silvain* trouve que *Longin* a tort de blâmer *Cécilius*. V. p. 37. *Definit. & Divis. du Subl.* par M. *Silvain*. N. I. Il y raisonne juste, mais sur un faux Principe. Trompé par ce que M. *Despréaux* a dit dans sa *Préface*, touchant l'*Objet* du *Traité de Longin*; il suppose par tout que ce *Rhéteur* traite de ce que nous appellons spécialement *Le Sublime*.

(5) *Après tout, cet Auteur* &c.] En disant que *Cécilius* étoit moins à blâmer, pour ce qu'il n'avoit pas fait, qu'à loüer pour ce qu'il avoit voulu faire; *Longin* nous prescrit une règle, qui doit être celle de tous les *Critiques*, & qu'il paroît avoir empruntée de *Cicéron*, qui, dans son *Orateur*, Ch. I. dit: *Nec ego id, quod deest antiquitati, flagitare potius, quam laudo quod est: præ-*

avec cette ſincerité que nous devons naturellement à nos amis. Car comme (6) un Sage dit fort bien, ſi nous avons quelque voye pour nous rendre ſemblables aux Dieux, c'eſt (7) de *faire du bien*, & de *dire la verité*.

(8) Au reſte, comme c'eſt à vous que j'écris, c'eſt-à-dire, à un homme * inſtruit de toutes les belles connoiſſances, je ne m'arreſterai point ſur beaucoup de choſes qu'il m'eût falu établir avant que d'entrer en matiere, pour montrer que * le Sublime eſt en effet ce qui forme l'excellence & la ſouveraine perfection du Diſcours : que c'eſt par luy que les grands Poëtes & les Ecrivains les plus fameux ont remporté le prix, * & rempli toute la poſtérité du bruit de leur gloire.

Car il ne perſuade pas proprement, mais il ravit, il transporte, & produit en nous une certaine admiration mêlée (9) d'étonnement & de ſurpriſe, qui eſt tout autre choſe que de plaire ſeu-

REMARQUES.

ſertim cum ea majora judicem, quæ ſunt, quam illa quæ deſunt.

(6) *un Sage*] Pythagore. DESP. *Note Marginale.*

Elien dans le II. Liv. de ſon *Hiſt. Div.* Chap. LIX. attribuë à *Pythagore* le mot, que *Longin* cite ici.

(7) CHANG. *de faire du bien*,] Dans l'*Edition* de 1683. ces mots furent ſubſtitués à ceux-ci : *de faire plaiſir*, qui étoient dans les *Editions* précèdentes. M. *Deſpréaux* fit pluſieurs changemens à ſa *Traduction* dans cette même *Edition* de 1683. comme on le verra dans la ſuite. BROSS.

Dans l'*Edition de Genève*, M. *Broſſette*, au lieu de *faire plaiſir*, avoit mis par mégarde, *faire du bien*. C'eſt ce que M. *Du Monteil* a pris ſoin de corriger ; & ſa correction a paſſé dans les autres *Editions*.

(8) *Au reſte*, &c.] Ci-devant, pp. 87. 88. & 89. j'ai traduit, pour l'uſage que j'en voulois faire, la fin de ce Chapitre, qui n'eſt ici rien moins qu'exactement renduë.

(9) *d'étonnement & de ſurpriſe*,] Si M. *Deſpréaux*, qui n'avoit beſoin que de l'un de ces termes, pour rendre à ſa manière la penſée de *Longin*, vouloit abſolument les emploïer tous deux ; il ſemble que la juſteſſe demandoit que le ſecond fût mis le premier. La *ſurpriſe* précède l'*étonnement*, qui n'en eſt que la continuation & l'augmentation juſqu'à certain point.

lement, ou de persuader. Nous pouvons dire (10) à l'égard de la persuasion, que pour l'ordinaire elle n'a sur nous qu'autant de puissance que nous voulons. (11) Il n'en est pas ainsi du Sublime; * il donne au Discours une certaine vigueur noble, une force invincible qui enleve l'ame de quiconque nous écoute. Il ne suffit pas d'un endroit ou deux dans un Ouvrage, pour vous faire remarquer la

REMARQUES.

(10) *à l'égard de la persuasion, que pour l'ordinaire* &c.] Le Texte dit simplement: *ce qui persuade est le plus souvent en nôtre puissance.* Cela n'est vrai qu'autant que l'on suppose, que les Anciens ne distinguoient point la *Persuasion* de la *Conviction*. Les *Raisonnemens convainquans* peuvent souvent manquer leur effet, parce que, bien que nous en sentions toute la vérité, nous avons des intérêts de *Passions*, qui nous sont chères, & qui nous empêchent de nous rendre à la force de ces *Raisonnemens*. Mais en ce cas, il n'est vrai que nous soïons les maîtres de nous rendre ou de ne nous rendre pas, que dans la supposition que les *Passions* nous laissent libres; & dans le sens où l'on dit qu'on agit avec liberté, quand on fait ce que l'on veut. Pour la *Persuasion*, c'est l'effet qu'un Discours produit dans le *Cœur*, dans la *Volonté*, dans le Siége même des *Passions*; & cet effet n'est jamais volontaire. Un *Discours véritablement persuasif* doit renverser l'obstacle, que les *Passions* opposent à ses efforts, & s'emparer de nôtre consentement malgré nous-même. Toute la différence, que je vois à cet égard entre le *Sublime* & le *Persuasif*, c'est que le premier nous arrache impétueusement, & tout d'un coup à nos *Affections* les plus vives, pour nous faire vouloir le contraire de ce que nous voulions: au lieu que le second s'insinuë doucement, & ne vient à bout de détruire les *Affections*, qui lui sont contraires, qu'en les *minant*, si je puis m'exprimer ainsi, les unes après les autres, & sans laisser appercevoir son but; qu'en excitant en nous tantôt un mouvement, tantôt un autre; qu'en nous montrant par tout nôtre propre intérêt, & le développant, pour ainsi dire, pièce à pièce. Le *Sublime* domte les volontés. Le *Persuasif* les gagne.

(11) *Il n'en est pas ainsi du Sublime.* &c.] L'effet, que *Longin* attribuë au *Sublime* est le même en général, que *Cicéron* & *Quintilien* attribuënt à la GRANDE ELOQUENCE. *Ex omnibus Oratoris laudibus*, dit le premier, dans le BRUTUS Chapitre LXXX. *ista maxima inflammare animos audientium*, *&*, *quocumque res postulet*, *flectere*. QUINTILIEN, Liv. VI. Ch. II. p. 361. attend des *Passions*, dont il parle, les mêmes effets, que *Longin* attend du *Sublime*; & dit: *Quis vero Judicem rapere*, *&* *in quem vellet habitum animi posset perducere*, *quo dicto* (peut-être *di-*

finesse de l'*Invention:* la beauté de l'*Oeconomie*, & de la *Disposition*; c'est avec peine que cette justesse se fait remarquer par toute la suite mesme du Discours. Mais * quand le Sublime (12) vient à éclater où il faut, il renverse tout comme un foudre, & presente d'abord toutes les forces de l'Orateur ramassées ensemble. (13) Mais ce que je dis ici, & tout ce que je pourrois dire de semblable, seroit inutile pour vous, qui sçavez ces choses par experience, & qui m'en feriez au besoin à moi-même des leçons.

REMARQUES.

cente) flendum & irascendum esset rarius fuit (Oratorem invenire). Atque hoc est quod dominatur in judiciis; hæc eloquentiam regunt .... Ubi ... animis judicum vis afferenda est, ... ibi proprium Oratoris opus est .... Probationes *efficiunt sane ut caussam nostram meliorem esse judices putent*: Affectus *præstant ut etiam velint. Sed id, quia volunt, credunt quoque. Nam cum irasci, favere, odisse, misereri cœperint, agi jam rem suam existimant; & sicut amantes de forma judicare non possunt, quia sensum oculorum præcipit amor, ita omnem inquirendæ veritatis rationem judex amittit occupatus affectibus; æstu fertur, & velut rapido flumini obsequitur.* Si l'on joint à ces paroles deux autres Passages de *Quintilien* rapportés dans les *Remarques* 34. & 36. sur les *Addit. à la Préf.* on verra que les idées de *Longin* par rapport au *Sublime*, sont si semblables à celles du *Rhéteur Latin* sur la *Grande Eloquence*, qu'on sera tenté de croire que *Longin* n'a fait souvent qu'en transporter les pensées dans sa Langue.

(12) CHANG. *vient à éclater*] EDITION de 1683. Dans les précèdentes *Editions* on lisoit; *vient à paroître*. BROSS.

Ce mot rendoit mieux l'Expression Grecque que celui d'*éclater*.

(13) *Mais ce que je dis ici, &c.*] Le Texte pouvoit être rendu, même avec un peu de paraphrase, en moins de mots. *Toutes ces choses, mon cher Terentianus, & celles qui leur ressemblent, vous sont connuës par expérience; & vous pourriés en donner des leçons.* Par une partie des *Remarques*, que l'on vient de voir, je crois avoir montré que M. *Despréaux* auroit pu facilement perfectionner sa *Traduction*, s'il eût voulu s'attacher un peu plus à la Lettre, & ne pas se piquer de marcher sur les traces du *hardi d'Ablancourt*, qui, ne s'occupant que du soin de bien écrire, ne s'est jamais mis en peine de traduire, ni peut-être d'entendre les Auteurs, dont il *parodioit* les Ouvrages.

CHAPITRE II.

S'il y a un art particulier du Sublime; & des trois vices qui luy sont opposez.

IL faut voir d'abord (1) s'il y a un Art particulier (2) du Sublime. Car il se trouve des gens qui s'imaginent que c'est une erreur de le vouloir reduire en Art, & d'en donner des preceptes. (3) Le Sublime, disent-ils, naît avec nous, & ne s'apprend point. Le seul art pour y parvenir, c'est

REMARQUES.

CHAP. II. (1) *s'il y a un Art particulier du Sublime.*] Voïés *Addit. à la Préf.* titre, *s'il y a un Art du Sublime*, & *Differt. sur l'Objet du Traité de* LONGIN, N. VI. p. 105.

(2) *du Sublime.*] Le Grec dit du *Sublime* ou du *Profond*. Tous les *Interprètes* ont pris ces deux termes pour sinonimes. J'ai peine à croire, que *Longin* ait voulu les emploïer comme tels. Ce n'est que dans ce seul endroit qu'ils sont mis avec la *Particule disjonctive*, par tout ailleurs, la *Conjonction* les unit dans une même Phrase. Je pense donc, que par *le Sublime* & *le Profond* nôtre *Rhéteur* a voulu présenter deux idées differentes. Et dans le fait, ces deux differentes idées conviennent également à son sujet. La *Profondeur* n'est pas moins nécessaire que le *Sublime* à la *Grande Eloquence*. Voïés *Differt. sur l'Objet du Traité de* LONGIN, N. XI. & *Rem.* 63. p. 121.

(3) *Le Sublime, disent-ils*, &c.] C'est à l'exemple de *Quintilien* (Liv. I. Ch. XI. p. 110.) que *Longin* entreprend ici de réfuter l'erreur de quelques *Beaux-Esprits* ignorans & de certains Maîtres, qui croïoient que la *Nature* seule faisoit tout dans l'*Eloquence*, & que les *Préceptes* lui nuisoient plustôt qu'ils ne lui servoient. Ce qu'on opposoit à l'*Eloquence* en général, *Longin* suppose qu'on le peut opposer à l'espèce particulière d'*Eloquence*, dont il entreprend de traiter. Cette Objection est très-spécieuse, en ce qu'elle renferme quelque chose de vrai. Qui s'imposeroit la loi de suivre toujours & par tout exactement toutes les Régles prescrites par la *Rhétorique*, ne seroit rien moins qu'*Eloquent* dans tous ses discours. Cet Art n'établit point de Règles, qu'il faille toujours observer, *quasi quasdam leges immutabili necessitate constrictas*, dit QUINTILIEN, Liv. I. Ch. XIV. p. 114. Tout dépend de la na-

d'y estre né. Et mesme, à ce qu'ils prétendent, il y a des ouvrages que la Nature doit produire toute seule. La contrainte des preceptes ne fait que les affoiblir, & leur donner une certaine secheresse qui les rend maigres & décharnés. Mais je soûtiens, qu'à bien prendre les choses, on verra clairement tout le contraire.

Et à dire vrai, quoique la Nature ne se montre jamais plus libre que dans les discours sublimes & pathetiques; il est pourtant aisé de reconnoistre (4) qu'elle ne se laisse pas conduire au hazard, & qu'elle n'est pas absolument ennemie de l'art & des regles. J'avouë que dans toutes nos productions il la faut toûjours supposer comme la bâze, le principe, & le premier fondement. Mais aussi il est certain que nostre esprit a besoin d'une méthode pour luy enseigner à ne dire que ce qu'il faut, & à le dire en son lieu; & que cette méthode peut beaucoup contribuer à nous acquerir la parfaite habitude du Sublime. * Car comme les vaisseaux sont en danger de pe-

Remarques.

ture des Sujets; & le bon sens doit apprendre quand il faut suivre les Règles de l'Art, ou quand il faut s'en écarter. *Mutantur pleraque caussis, temporibus, occasione, necessitate. Atque ideo res in Oratore præcipua consilium est, quia varie & ad rerum momenta convertitur.* J'ai peur que ce *Consilium*, que *Quintilien* demande aux *Orateurs*, ne paroisse une Chimére aux *Ecrivains de ce tems.* L'utilité veut quelquefois que l'on abandonne des Loix établies par elle seule. *Neque enim* (p. 115.) *rogationibus, plebisve scitis sancta sunt ista præcepta, sed hoc quidquid est utilitas excogitavit.* Est-il nécessaire d'avertir qu'il faut distinguer les *Préceptes*, qui ne dépendent que de l'Art, & qui ne prescrivent, pour ainsi dire, qu'une sorte de *Mécanisme* d'ordre, d'avec les *Préceptes fondamentaux*, qui ne sont autre chose que les Loix imposées par la Nature même à chaque Sujet, dont l'*Orateur* doit parler; Loix invariables, que l'on ne parvient à bien connoître que par des réflexions profondes & multipliées, & de l'exacte observation desquelles naît la *véritable Eloquence.*

(4) Chang. *qu'elle ne se laisse pas conduire au hazard,* &] Ces mots furent ajoutés dans l'*Edition* de 1683. Bross.

sir, lorsqu'on les abandonne à leur seule legereté, & qu'on ne sçait pas leur donner la charge & le poids qu'ils doivent avoir: il en est ainsi du Sublime, si on l'abandonne à la seule impétuosité d'une nature ignorante & temeraire (5) Nostre esprit assez souvent n'a pas moins besoin de bride que d'éperon. Demosthene dit en quelque endroit, que le plus grand bien qui puisse nous arriver dans la vie, c'est, *d'estre heureux:*

REMARQUES.

(5) *Nôtre esprit assez souvent n'a pas moins besoin de bride que d'éperon.*] C'est du *Sublime*, que *Longin* dit ce que M. *Despréaux* lui fait dire de *nôtre esprit*. Depuis les mots qui sont à la tête de la *Rem.* 3. jusqu'ici, rien presque n'est traduit. Voici, si-non élégamment, du moins fidélement, ce que *Longin* dit. *Le* Sublime, *disent-ils, naît avec nous; on ne peut pas l'enseigner; & ce qui peut seul y conduire, c'est d'en être né capable. Les vains préceptes de l'Art altèrent, à ce qu'ils croient, les ouvrages de la Nature; ils les dessèchent, & leur ôtent toute leur force. Et moi, je soutiens que l'on se convaincra du contraire, en faisant attention que, si la Nature joüit pour l'ordinaire de toute sa liberté dans les Discours du Genre Sublime & du Genre Pathétique, elle n'est cependant pas quelque chose, qui n'agisse qu'au hazard; & qui ne connoisse aucune méthode: Qu'en tout elle est comme le premier principe de production & le modèle original, mais que la méthode peut lui prescrire quant & jusqu'à quel point elle peut se servir de chaque chose; & de plus, par l'usage & l'exercice, la mettre en état de s'en servir avec sureté: Qu'enfin le Sublime court les plus grands risques, si n'aïant de lui-même aucune consistance, & si n'étant point affermi, pour ainsi dire, par le poids des préceptes, on l'abandonne à lui-même, à la seule impétuosité d'une audace ignorante; car ce Sublime n'a pas moins souvent besoin de frein que d'éperon.* Ce morceau, dont le stile est extrêmement concis dans l'Original, est, en outre, chargé de *Metaphores* très-hardies & très-dures. Ce qui, joint à la longueur de la *Phrase*, le rend très-difficile à traduire. Je me suis efforcé d'en exprimer tout le sens; & si, comme M. *Despréaux*, je me suis vu contraint de paraphraser, je puis me flater du moins d'avoir été plus court. Au reste la manière, dont j'ai traduit, fait disparoître la *Comparaison* du *Sublime* & des *Vaisseaux*. M. *Boivin* a fait voir qu'il n'y avoit ici que des *Métaphores* & qu'il ètoit inutile de rien suppléer pour avoir une *Comparaison*.

Tout ce que *Longin* dit dans ce Chapitre pour montrer que le *Sublime* a besoin d'être conduit par l'*Art*, me semble prouver de plus en plus, que c'est du *Genre sublime d'Eloquence*, qu'il veut parler.

mais qu'il y en a encore un autre qui n'est pas moindre, & sans lequel ce premier ne sçauroit subsister, qui est de *sçavoir se conduire avec prudence.* * Nous en pouvons dire autant à l'égard du Discours.

(6) [*La Nature y tient la place du bonheur, & l'Art celle de la prudence. Et, ce qu'il faut ici principalement remarquer, c'est de l'Art seul qu'on peut apprendre qu'il y a dans l'Eloquence des choses, dont on n'est redevable qu'à la Nature. Si, comme*

REMARQUES.

(6) *La Nature y tient la place* &c.] Les 10. lignes imprimées en *Italique* & renfermées entre deux Crochets, ne sont pas de M. *Despréaux.* Il avoit mis au lieu de cela: *La Nature est ce qu'il y a de plus necessaire pour arriver au Grand: Cependant si l'art ne prend soin de la conduire; c'est une aveugle qui ne sçait où elle va.* Dans ses *Remarques*, il dit au sujet de ces paroles: " J'ay „ suppléé la reddition de la „ comparaison, qui manque en „ cet endroit dans l'Original „. Il y manque bien plus que cela, puisque la *Lacune* est de deux Feüillets dans le Manuscrit de la *Bibliothèque du Roi.* Ce que je donne à la place des paroles de M. *Despréaux*, est un petit *Fragment* recouvré par *Tollius*, & tiré d'un des *Manuscrits* de *Longin*, qui sont au *Vatican.* Le même *Tollius*, dans ses *Notes Françoises* sur la *Traduction* de M. *Despréaux*, dit: " Je tra„duiray icy ce qu'il y a de plus „ dans l'original de mon Ma„nuscrit. " *Que la Nature tienne „ pour arriver au Grand la place „ du bonheur: & l'Art celle de la „ prudence: Mais ce qu'on doit con„siderer icy sur toutes choses, c'est, „ que cette connoissance même, qu'il „ y a dans l'Eloquence quelque cho„se qu'on doit à la bonté de la Na„ture, ne nous vient que de l'Art „ même, qui nous l'indique. C'est „ pourquoy je ne doute pas, que „ quand celuy qui nous blame de ce „ que nous tâchons d'assujettir le „ Sublime aux études & à l'Art, „ voudra faire ses réflexions sur ce „ que nous venons de debiter, il ne „ change bien-tôt d'avis, & qu'il „ ne condamne plus nos soins dans „ cette matiere, comme s'ils étoient „ superflus & sans aucun profit* „. Voilà la maniére de traduire de *Tollius.* Sa *Version Latine* est d'un bout à l'autre aussi chargée de mots, que ce François. A force d'étendre par tout son Original, il fait si bien qu'on ne le retrouve nulle part.

Il donna son *Edition* de *Longin* en 1694. La même année on fit une double *Edition* des *Oeuvres* de M. *Despréaux.* On en fit encore une pareille en 1701. & dès 1710. il prépara celle qui ne parut qu'en 1713. après sa mort. Il y a lieu de s'étonner qu'il n'ait voulu faire aucun usage du *Fragment* imprimé par *Tollius.* Il devoit d'autant plustôt se hâter de l'insérer dans sa *Traduction*,

je l'ai dit, ceux qui blâment le soin, que l'on prend de donner des préceptes utiles, faisoient une attention sérieuse à ces choses en elles-même, ils ne penseroient plus, ce me semble, que des regles sur le sujet, dont il s'agit, fussent inutiles & superfluës.] (7) * * * * * * * * * * *

REMARQUES.

que ce qu'il avoit cru mettre du sien pour achever le sens en cet endroit, n'étoit qu'une répétition de ce qu'il avoit fait dire à *Longin* dans la *Comparaison* du *Sublime* & des *Vaisseaux*.

(7) * * * * * * *] Il y a ici une *Lacune* considérable. L'Auteur aprés avoir montré qu'on peut donner des regles du *Sublime*, commençoit à traiter des vices qui lui sont opposez, & entr'autres du *Stile enflé*, qui n'est autre chose que le *Sublime trop poussé*. Il en faisoit voir l'extravagance par le passage d'un je ne sçai quel *Poëte* dont il reste encore ici quatre (cinq) vers : mais comme ces vers estoient déja fort galimathias d'eux-mêmes, au rapport de *Longin*, ils le sont devenus bien davantage par la perte de ceux qui les précedoient. J'ay donc crû que le plus court estoit de les passer, n'y ayant dans ces quatre (cinq) vers qu'un des trois mots que l'Auteur raille dans la suite. En voilà pourtant le sens confusément. C'est quelque *Capanée* qui parle dans une Tragedie. *Et qu'ils arrestent la flamme qui sort à long flots de la fournaise. * Car si je trouve le Maistre de la maison seule, alors d'un seul torrent de flammes entortillé, j'embraserai la maison, & la réduiray toute en cendre. Mais cette noble Musique ne s'est pas encore fait oüir.* J'ay suivi icy l'interprétation de *Langbaine*. Comme cette *Tragedie* est perduë, on peut donner à ce passage tel sens qu'on voudra : mais je doute qu'on attrappe le vrai sens. Voyez les *Notes* de Monsieur *Dacier*. DESP.

Dans la *lacune* suivante, *Longin* rapportoit un passage d'un *Poëte Tragique*, dont il ne reste que cinq vers. Monsieur *Despréaux* les a rejettez dans ses *Remarques*, & il les a expliquez comme tous les autres Interprètes : mais je crois que le dernier vers auroit dû estre traduit ainsi, *Ne viens-je pas de vous donner maintenant une agreable Musique ?* Ce n'est pas quelque *Capanée*, mais *Borée* qui parle, & qui s'applaudit des grands vers qu'il a recitez. DACIER.

Il n'est pas besoin qu'on prononce le dernier de ces vers par forme d'interrogation. Je m'imagine que ma *Traduction Latine* est assez claire, & qu'elle suffit pour soutenir ce que j'avance. TOLLIUS.

Voïés, au commencement des OBSERVATIONS *sur les Vices opposés au* SUBLIME, la *Traduction* en Vers François des Vers supprimés par M. *Despréaux*, & dans la *Remarque* 75. la *Traduction* de *Tollius*.

(8) Telles sont ces pensées: (9) *Les Torrens entortillez de flamme.* (10) *Vomir contre le Ciel.* (11) *Faire de Borée son joüeur de flûtes*, & toutes les autres façons de parler dont cette piece est pleine. (12) Car elles ne sont pas grandes & tragiques, mais enflées & extravagantes. * Tou-

REMARQUES.

(8) *Telles sont ces pensées:* &c.] L'Auteur avoit parlé du *Stile enflé*, & citoit à propos de cela les sotises d'un *Poëte Tragique*, dont voici quelques restes. Voïés les *Remarques*. DESP. *Note Marginale.*

C'est à la *Remarque* ci-dessus qu'il renvoie.

(9) *Les Torrens entortillez de flamme.*) EDITION de 1683. *Les Torrens de flamme entortillés.*

(10) *Vomir contre le Ciel.*] Cette idée, selon M. *Le Febvre*, est vilaine, faisant horreur, dégoutante: *Turpe est, tetrum, fœdum.* J'ai peur que cet Homme de goût ne soit ici faussement délicat. Je n'ai rien à dire à *Longin*. Je suppose sa Critique fondée sur l'usage d'une Langue, qu'il devoit connoître mieux que nous. Le Verbe Latin *Vomere*, & le François *Vomir*, n'ont rien de bas au *Figuré*. C'est ce que l'on peut assurer sur ce que les *Poëtes* des deux Langues s'en servent très-souvent, même dans la *grande Poësie*. Mais pour nous en tenir à l'idée même censurée par *Longin*, que trouve-t-on d'*enflé* (car il s'agit ici d'*Enflure*) dans ce Vers, que j'ai lu quelque part?

Vomir contre le Ciel mille horribles blasphèmes.

(11) *Faire de Borée son joüeur de flûtes.*] Quelque ridicule que soit cette Imagination, le *Poëte Tragique* cité par *Longin*, n'est pas le seul Ecrivain, auquel elle soit venuë. On trouve quelque chose de semblable dans la Vie de *Lucullus* par *Plutarque*. Pendant que *Mithridate*, Roi de Pont, assiégeoit la Ville de Cizique, & lorsque toutes ses batteries étoient prêtes pour donner l'assaut; *La Deesse* PROSERPINE, dit l'Historien dans la *Traduction* d'AMYOT, *s'apparut la nuict en dormant à* Aristagorax *secretaire d'estat de la chose publique des Cyziceniens, qui lui dit, je suis ici venue pour amener le* FLUSTEUR DE LYBIE *contre la Trompette Pontique.* Le fait est que le lendemain un furieux vent de midi renversa toutes les Machines de *Mithridate*. LONGIN pouvoit citer cet exemple aussi-bien que celui de son *Poëte Tragique*. Mais comme il étoit arrière-petit-fils de *Plutarqu.*, on ne doit pas lui faire un crime de n'avoir pas choisi les Ecrits de son Bisaïeul, pour être directement l'objet de sa critique. Au reste *Plutarque* racontant, comme Historien, un fait rapporté par d'autres avant lui, je crois qu'on auroit tort de le censurer, pour s'être servi d'une expression ridicule, qu'une tradition populaire, autorisée par la superstition, avoit consacrée.

(12) *Car elles ne sont pas .... dans les Discours ordinaires.*] J'ai

tea

tes ces Phrases ainsi embarrassées de vaines Imaginations troublent & gâtent plus un discours qu'elles ne servent à l'élever. De sorte qu'à les regarder de-prés & au grand jour, ce qui paroissoit d'abord si terrible, devient tout à coup (13) sot & ridicule. Que si c'est un defaut insupportable dans la Tragedie, qui est naturellement pompeuse & magnifique, que de s'enfler mal-à-propos; à plus forte raison doit-il être condamné dans le Discours ordinaire. De-là vient qu'on s'est raillé de Gorgias pour avoir appellé Xerxes, *le Jupiter des Perses*, & (14) les Vautours *des sepulchres animez*. On n'a pas esté plus indulgent pour Callisthene, qui en certains endroits de ses écrits * ne s'éleve pas proprement, mais se guinde si haut qu'on le perd de vuë. De tous ceux-là pourtant * je n'en vois point de si enflé que Clitarque. * Cet Auteur n'a que du vent & de l'écorce. Il ressemble à un homme, *qui*, pour me servir des termes de Sophocle, (15) *enfle ses jouës avec excés pour souffler dans une petite flûte*. Il faut

REMARQUES.

retraduit tout cet endroit dans les *Observ. sur les Vices opposés au Sublime*, N. I. & j'y fais voir *Rem.* 78. en quoi M. *Despréaux* me paroît avoir mal pris le sens de son Auteur.

(13) *sot & ridicule.*] Il n'y a rien dans le Grec, qui réponde au premier de ces mots, lequel seroit ici parfaitement inutile, s'il n'y servoit à gâter la *Phrase* & la *Pensée*. Il n'y a point d'opposition entre *terrible* & *sot*. Mais dans le cas, dont il s'agit, l'opposition est réelle entre *terrible* & *ridicule*, ou plustôt *méprisable*; car c'est ce que signifie le terme, dont *Longin* se sert; & c'est ainsi qu'il le falloit traduire pour la justesse de la *Pensée*.

(14) *les Vautours des sepulchres animez.*] HERMOGENE va plus loin, & trouve celuy qui a dit cette pensée, digne des sepulchres dont il parle. Cependant je doute qu'elle déplût aux *Poëtes* de nostre siecle, & elle ne seroit pas en effet si condamnable dans les vers. DESP.

Je ne m'amuserai point à faire voir l'extravagance de la réflexion d'*Hermogène*; & je me contenterai, dans la *Remarque* suivante, d'examiner les deux *Métaphores* de *Gorgias*.

(15) CHANG. DE L'ÉDIT. *enfle ses jouës avec excés pour souffler dans une petite flûte.*] M. *Despréaux*

faire le même jugement d'Amphicrate, d'Hegesias & de Matris. Ceux-cy quelquefois s'imaginant qu'ils sont épris d'un enthousiasme & d'une fureur divine, au lieu de tonner, comme ils pensent, ne font que niaiser & que badiner comme des enfans.

Remarques.

avoit mis : * *ouvre une grande bouche pour souffler dans une petite flûte.* Ces Paroles ne sont susceptibles d'aucun sens. Elles peuvent seulement faire soupçonner, que M. *Despréaux* avoit entrevû la pensée de son Auteur. Voïés *Rem. sur la Trad.* Ch. II. N. VIII. J'y rens raison du *Changement*, que je fais en cet endroit, & j'y développe la pensée de *Longin*, qui me paroît avoir été mal entenduë jusqu'ici.

Venons aux deux traits de *Gorgias*.

1°. Il avoit appellé XERXÈS, *le Jupiter des Perses.* Cette Expression est *métaphorique*, & toute *Métaphore* est une *Comparaison* abregée. On nommoit le *Roi de Perse*, le *Grand Roi*, le *Roi des Rois*. Il avoit des Souverains & même des Rois pour Vassaux, pour Tributaires, pour Sujets. Les *Satrapes* étoient de véritables Souverains dans l'étenduë de leurs Provinces. De même que *Jupiter* est le *Souverain* des Dieux & des Hommes ; de même dans l'enceinte de la Perse, *Xerxès* étoit le *Souverain des Rois & des Hommes*. La *Comparaison* est juste, & la *Métaphore* l'est nécessairement au Ti. L'Expression de *Gorgias* n'est que hardie, & n'a rien d'*enflé* ni de *gigantesque*. Ceux qui la railloient, la trouvoient apparament déplacée. C'est pourquoi *Longin* devoit entrer dans quelque détail, & faire voir comment une *Métaphore* juste en elle-même pouvoit être accusée d'*Enflure*. M. LE FEBVRE justifie *Gorgias*, en prouvant par quelques Vers d'un *Chœur* des *Perses* d'*Eschile*, & par la *Remarque* du *Scholiaste* sur ces Vers, que les Perses avoient coutume de donner à leurs Rois le titre de *Dieux*. LANGBAINE dit, que *Gorgias* a pu faire allusion à ce qu'*Hérodote* raconte d'un Habitant des bords de l'Hellespont, qui haranguant *Xerxès*, commença son Discours de cette manière : O JUPITER, *pourquoi sous l'habit d'un Perse, & sous le nom de* XERXÈS &c. M. *Le Febvre* rapporte par occasion une folie singulière d'un *Italien*, Homme d'esprit, qui revenant de l'Ambassade de la Porte, & passant par Rome, se fit présenter au *Pape*, auquel il dit, entre autres choses, qu'on le pouvoit appeller : *Il* GRAN TURCA *de i Christiani*. La Pensée de *Gorgias* n'a pas manqué d'*Imitateurs*. OPPIEN appelle *Antonin*, le *Fils du Jupiter Ausonien*. Avant lui STACE avoit dit d'*Earinus* (Liv. III. des *Silves*, Pièce IV. Vers 17.)

—— placida quem fronte ministrum
Jupiter Ausonius pariter Romanaque Juno
Adspiciunt & uterque probant.

Et certainement en matiere d'Eloquence, il n'y a rien de plus difficile à éviter que l'*Enflûre*. Car comme en toutes choses naturellement nous cherchons le Grand, & que nous craignons sur tout d'être accusez de secheresse ou de peu de force, il arrive, je ne sçai comment, que la plûpart tom-

REMARQUES.

Les *Empereurs Romains*, ainsi que les *Rois de Perse*, commandoient à des Souverains; & la *Métaphore d'Oppien* & de *Stace* n'est pas moins juste que celle de *Gorgias*. Mais je ne sais si l'on voudroit approuver celle du P. *Le Moyne*, qui, dans le VI. *Entretien Poëtique* de son I. Liv. donne au séjour de nos Rois à Paris, au Louvre, le nom de *Ciel du Roïaume*. Cette *Métaphore* est plus audacieuse que celle de l'*Orateur Grec*; & ne manque pas cependant d'une sorte de justesse, comme on peut s'en convaincre si l'on veut lire l'endroit même, que j'indique, & faire attention à la manière, dont le *Poëte* y développe sa pensée.

2°. *Gorgias* appelloit LES VAUTOURS *des sépulchres animés*. Je suis de l'avis de M. *Despréaux* contre *Langbaine*, M. *Le Febvre* & *Tollius*, qui souscrivent à la censure approuvée par *Longin*. La suite fera voir, qu'en effet, la *Pensée* de *Gorgias* n'est pas si condamnable. TOLLIUS étend la même censure sur une foule de Passages de différens Auteurs *Grecs* & *Latins*, où l'expression de cet *Orateur* se trouve dans les mêmes termes ou dans des termes équivalens. Il en cite d'*Eschile*, de *Licophron*, d'*Oppien*, de *Nonnus*, de *S. Ignace d'Anthioche*, de *S. Gregoire de Nazianze*. Celui de ce dernier est très-singulier. Il y parle des Bêtes féroces, auxquelles on donnoit des Hommes à dévorer dans les Amphithéatres, & les appelle des *Sépulchres courans*. Pour les Passages des *Auteurs Latins*, nous allons en juger. Dans les *Fragmens* du II. Liv. des *Annales* d'ENNIUS on lit :

Volturus in sylvis miserum mandebat Hemonem.
Heu, quam crudelei condebat membra sepolcbro!

Ces Vers ne sont pas admirables : mais, en les regardant comme partie d'une *Narration*, où le *Poëte* parle lui-même; le second ne contient qu'une *Pensée* très-simple, très-naturelle, & qui se présente d'elle-même. *Sénèque* le *Rhéteur*, dans la *Préface* du V. Liv. des *Controverses*, dit, en parlant d'un *Déclamateur* de son tems: MUSA RHETOR... *multum habuit ingenii, nihil cordis. Omnia usque ad ultimum tumorem perducta, ut non extra sanitatem, sed extra naturam essent. Quis enim ferret... illud quod de subitis mortibus memini eum dicentem,* " *Quidquid avium volitat,* „ *quidquid piscium natat; quidquid ferarum discurrit, nostris* „ *sepelitur ventribus. Quare nunc* „ *cur subito moriamur: mortibus* „ *vivimus*;.... *Non sum ex judicibus severissimis, qui omnia ad exactam regulam redigant. Multa donanda ingeniis puto; sed donan-*

bent dans ce vice, fondez sur cette maxime commune :

* *Dans un noble projet on tombe noblement.*

Cependant il est certain que l'*Enflûre* n'est pas moins vicieuse dans le discours que dans les corps

REMARQUES.

da vitia, non portenta sunt. La Maxime de *Sénèque* est sage & judicieuse. Mais, pour revenir à nôtre objet, dans la *Phrase* du *Rhéteur* MUSA, ce n'est pas *nostris sepelitur ventribus*, qu'il faut reprendre. La *Métaphore* est assés naturelle en elle-même. Mais rien n'est plus *enflé*, plus *froid*, & plus *puéril* en même-tems, que le reste de la *Phrase* de ce *Rhéteur*; & *Longin* n'auroit pas manqué d'y trouver tous les *Vices opposés au Sublime*.

PHE'DRE, cet Amateur & ce Modèle admirable de la noble simplicité, dit (Liv. IV. Fab. V.) que les Belettes firent prisonniers de guerre les Chefs des Rats,

Quos immolatos victor avidis dentibus
Capacis alvi mersit tartareo specu.

Le ridicule de ce dernier Vers se fait d'autant mieux sentir, que l'Auteur pèche, & contre son propre caractère, & contre la nature de sa sorte d'Ouvrage.

Voici deux traits de l'*Oraison contre* PISON, qui plaisent à *Tollius*. Après une espèce d'énumération de plusieurs Loix, & de différens usages abolis pendant le Consulat de ce *Pison*, CICE'RON s'écrie : *Hæc sunt, ô Carnifex, in gremio sepulta Consulatus tui.* Le *faux* & le *puéril* de ce premier trait est si sensible, qu'il est inutile de le détailler. *Cicéron* apostrophe encore ainsi son adversaire : *Bustum Reipublicæ, qui te Consulem tum Romæ dicis fuisse.* C'est un bon mot, qui lui plaisoit, & qu'il avoit déja dit plus haut : *Bustum legum omnium & religionum.* Pour donner une espèce de sens à ces deux Passages, c'est par *Bucher*, & non par *Tombeau*, qu'il faut traduire *Bustum*. CICE'RON emploie ce Terme *métaphoriquement*, en partant de sa signification propre, par laquelle, selon les *Usages funéraires* des Romains, il vouloit dire le *Bucher dans l'état auquel il se trouvoit, lorsque le corps, dont on l'avoit chargé, venoit d'être consumé.* Dans le VI. Liv. des *Métamorph.* V. 661. OVIDE raconte ainsi ce que *Térée* fit au moment, qu'en lui présentant la tête sanglante de son Fils, sa Bellesœur *Philomèle* lui fit connoître, qu'il venoit d'en manger les membres.

Thracius ingenti mensas clamore repellit,
Vipereasque ciet Stygia de valle sorores :
Et modo, si possit, reserato pectore diras
Egerere inde dapes, semesaque viscera gestit :
Flet modo, seque vocat BUSTUM MISERABILE NATI.
Nunc sequitur nudo genitas Pandione ferro.

* Elle n'a que de faux dehors & une apparence trompeuse; mais au-dedans elle est creuse & vuide, & fait quelquefois un effet tout contraire au Grand. Car, comme on dit fort bien: *Il n'y a rien de plus sec qu'un hydropique.*

Au reste le defaut du stile enflé, c'est de vou-

REMARQUES.

Ce n'est point par l'*Enflure*; c'est par le *Froid* & le *Puéril*, que ce Récit pèche; & *Tollius* a raison de dire que la situation de *Térée* & le caractère féroce de sa Nation, y sont exprimés *putide & pueriliter*. Mais il n'est question que du cinquième Vers. *Ovide*, toujours trop complaisant pour son esprit, & s'embarassant peu des Règles de la convenance, place dans ce Vers, aussi mal-à-propos qu'en mille autres endroits, une *Pensée ingénieuse*, au lieu d'une *Peinture de Sentiment*. TÉRÉE, nous dit-il, *se nomme lui-même le* MALHEUREUX BUCHER (OU TOMBEAU) *de son Fils*. Eh quoi! Le moment, qui met ce Père infortuné dans la plus affreuse de toutes les situations; est-il pour lui le moment d'avoir de l'esprit? La *Pensée*, que le *Poëte* lui prête, ne peut être l'effet que de la réflexion, même un peu tranquille; & cependant *Térée* est en proie à des mouvemens impétueux, où la fureur & la tendresse, la rage & la douceur se succédant rapidement, & s'entremêlant sans cesse les unes aux autres, ne lui laissent pas même la liberté d'avoir un commencement de réflexion. C'est la peinture de ces Mouvemens, qu'il me falloit offrir. Mais si le *Poëte* avoit dit lui-même ce qu'il fait dire à *Térée*, la *Pensée* ne seroit point blâmable. Le *Poëte* narre de sang froid, & rien ne l'oblige à rejeter une courte *réflexion épisodique*, qui naît de son sujet, & qui peut donner du relief à son récit, sur tout quand elle a la sorte de vérité, qui suffit à la *Poësie*. J'aurois vu, d'un coup d'œil, & sans rien approfondir, que l'estomac d'un Père, qui vient de manger les membres de son Fils, *les consume, comme un Bucher les eût consumés*; *les renferme, comme un Tombeau les eût renfermés*. Je n'aurois pas été plus loin, & ce léger rapport de ressemblance, qui donne de la justesse à la *Pensée de Gorgias*, auroit satisfait mon Imagination. C'est le manque de cette justesse apparente entre l'idée, que le mot *Bustum* exprime, & celle que je dois avoir de *Pison* après son Consulat, qui rend la *Métaphore* de *Cicéron*, non-seulement *enflée*, *froide*, *puérile*, mais absolument fausse. Il faut que je tâche de parvenir, par une suite de réflexions, à trouver quelque ombre de rapport entre un BUCHER, *qui vient de consumer un Corps*, ou si l'on veut, entre le TOMBEAU, *qui renferme les cendres de ce Corps*; & PISON, *dont la conduite trop molle a laissé périr, pendant son Consulat, plusieurs Loix, plusieurs Usages*, &c. J'ai beau réflechir,

loir aller au delà du Grand. * Il en est tout au contraire du Pueril. Car il n'y a rien de si bas, de si petit, ni de si opposé à la noblesse du discours.

Qu'est-ce donc que Puerilité? Ce n'est visiblement autre chose qu'une pensée d'Ecolier, qui, pour estre trop recherchée, devient froide. * C'est le vice où tombent ceux qui veulent toûjours dire quelque chose d'extraordinaire & de brillant; mais sur tout ceux qui cherchent avec tant de soin (16) le plaisant & l'agreable: Parce qu'à la fin * pour s'attacher trop au stile figuré, ils tombent dans une sotte affectation.

(17) Il y a encore un troisiéme defaut opposé au Grand, qui regarde le Pathetique. Theodore

Remarques.

Ce rapport échappe à mes recherches, & je ne sais ce que *Cicéron* a voulu dire. C'est pourtant par ces Exemples de l'*Orateur Romain*, que M. Pearce prétend, en quelque sorte, justifier *Gorgias*. On ne s'en étonnera pas, en voïant qu'il semble en même-tems approuver les *Sépulchres courans* de *S. Gregoire de Nazianze*. Mais ce qui pourra surprendre, c'est qu'il condamne la *Métaphore*, par laquelle *Eunapius* appelle *Longin*, une *Bibliothèque vivante*. (Voïés Pre'f. *Rem. 6.*) Je ne vois rien qui puisse mieux servir à la justification de *Gorgias*, qu'une Expression pareille à la sienne, qui fait une très-belle *Pensée* dans Valere-Maxime. Cet Auteur après avoir parlé (Liv. IV. Ch. VI.) du superbe Monument qu'*Artemise* fit élever à son Mari *Mausole*; ajoute: *Quid .... de illo inclito tumulo loquare, cum ipsa* Mausoli vivum ac spirans sepulchrum *fieri concupierit, eorum testimonio, qui illam extinčti ossa potioni aspersa bibisse tradunt.* La *Pensée* de *Valère-Maxime* seroit encore plus belle, s'il en avoit rendu l'Expression plus précise, en supprimant une de ces deux *Epithètes*, vivum & spirans, qui ne font que la répétition l'une de l'autre.

(16) *le plaisant & l'agreable:*] M. *Despréaux* fait ici le mauvais usage du mot, *plaisant*, que j'ai remarqué dans quelqu'autre endroit. D'ailleurs ce mot est inutile dans cette Phrase. Tout est dit par l'*agréable*.

(17) *Il y a encore un troisiéme defaut opposé au Grand, qui regarde le Pathetique.*] Le *Relatif* se rapporte à *Grand*, & doit se rapporter à *défaut*. M. *Despréaux* auroit évité sans peine cette Construction si vicieuse, s'il avoit un peu plus suivi la lettre de son Auteur. J'ai traduit toute la fin de ce Chap. depuis l'A-

l'appelle (18) une *fureur hors de saison*, lorsqu'on s'échauffe mal-à-propos, ou qu'on s'emporte avec excés, quand le sujet ne permet que de s'échauffer mediocrement. (19) En effet, on voit tres-souvent des Orateurs, qui, comme s'ils estoient yvres, se laissent emporter à des passions qui ne conviennent point à leur sujet, mais qui leur sont propres, & qu'ils ont apportées de l'Ecole : si bien que comme on n'est point touché de ce qu'ils disent, ils se rendent à la fin odieux & insuportables. Car c'est ce qui arrive necessairement à ceux qui s'emportent & se debattent mal-à-propos devant des gens qui ne sont point du tout émûs. Mais nous parlerons en un autre endroit de ce qui concerne les passions.

REMARQUES.

linea, qui commence par ces mots : *Et certainement en matiere d'éloquence*, &c. Voïés *Observ. sur les Vices opposés au Sublime*, NN.III.& XI.& *Rem.*117.& 118.

(18) *une fureur hors de saison*,] Le nom Grec donné par *Théodore* au défaut, dont il s'agit, est *Le Parenthirse*. Ce *Rhéteur* n'entendoit sans doute par là, que les *Emportemens hors de saison*, qu'il comparoit à la fureur, qui transportoit les *Ménades*, lorsque pleines du Dieu, dont elles célébroient les Mistères, elles couroient le *Thirse* en main. Comme *Longin* donne plus d'étenduë au nom *Parenthirse*, que n'avoit fait *Théodore* ; je crois qu'il eut été plus à propos d'expliquer ce terme par *Les Passions déplacées*, que par *une fureur hors de saison*. On auroit annoncé ce qui va suivre.

(19) CHANG. *En effet, on voit tres-souvent* &c.) Avant l'*Edition* de 1683. le *Traducteur* avoit mis : *En effet, quelques-uns, ainsi que s'ils estoient yvres, ne disent point les choses de l'air, dont elles doivent estre dites, mais ils sont entraînez de leur propre impetuosité, & tombent sans cesse en des emportemens d'Ecoliers & de Déclamateurs ; si bien que* &c.

Dans cet endroit, *Longin* paroît avoir imité ce Passage de l'*Orateur* de *Cicéron*, Ch. XXVII. *Si is non præparatis auribus, inflammare rem cœpit ; furere apud sanos, & quasi inter sobrios bacchari vinolentus videtur.*

CHAPITRE III.

Du Stile froid.

(1) POUR ce qui est de ce Froid ou Pueril dont nous parlions, Timée en est tout plein. Cet Auteur est assez habile homme d'ailleurs; il ne manque pas quelquefois par le Grand & le Sublime: * il sçait beaucoup, & dit même les choses d'assez bon sens: si ce n'est qu'il est enclin naturellement à reprendre les vices des autres, quoiqu'aveugle pour ses propres defauts, & si curieux au reste (2) d'étaler de nouvelles pensées, que cela le fait tomber assez souvent dans la derniere Puerilité. Je me contenterai d'en donner ici un ou deux exemples, parce que Cecilius en a déja rapporté un assez grand nombre. En voulant loüer Alexandre le Grand. *Il a*, dit-il, *conquis toute l'Asie en moins de temps qu'Isocrate n'en a employé* (3) *à composer son Panegyrique.*

REMARQUES.

CHAP. III. (1) *Pour ce qui est de ce Froid* &c.] Voïés *Observ. sur les Vices opposés au Sublime.* REMARQUE 117. p. 175.

(2) *d'étaler de nouvelles pensées*,] Voïés Ibid.

(3) *à composer son Panegyrique.*] Le Grec porte, *à composer son Panegyrique pour la guerre contre les Perses.* Mais si je l'avois traduit de la sorte, on croiroit qu'il s'agiroit icy d'un autre *Panegyrique* que du *Panegyrique* d'*Isocrate*, qui est un mot consacré en nôtre langue. DESP.

J'aurois mieux aimé traduire, qu'ISOCRATE *n'en a employé à composer le Panegyrique.* Car le mot *son*, m'a semblé faire icy une équivoque, comme si c'estoit le *Panegyrique* d'ALEXANDRE. Ce *Panegyrique* fut fait pour exhorter *Philippe* à faire la guerre aux Perses; cependant les *Interpretes Latins* s'y sont trompez, & ils ont expliqué ce passage comme si ce discours d'*Isocrate* avoit esté l'éloge de *Philippe* pour avoir déja vaincu les Perses. DAC.

C'est de *Gabriel de Petra*, que M. *Dacier* veut parler, quand il dit, que les *Interprètes Latins* se sont

(4) Voilà, sans mentir, une comparaison admirable d'Alexandre le Grand avec un Rheteur! Par cette raison, Timée, il s'ensuivra (5) que les Lacédémoniens le doivent ceder à Isocrate * puisqu'ils furent trente ans à prendre la ville de Messene, & que celui-ci n'en mit que dix à faire son Panegyrique.

REMARQUES.

trompés en cet endroit ; & M. *Le Febvre* en avoit déja fait la remarque. Mais ce Savant, & M. *Dacier* après lui, se trompent, en confondant le *Panegyrique* avec le *Discours à Philippe*.

(4) *Voilà, sans mentir, une comparaison admirable d'Alexandre le Grand avec un Rheteur!*] Il y a dans le Grec *du Macedonien avec un Sophiste*. A l'égard *du Macedonien*, il falloit que ce mot eust quelque grace en Grec, & qu'on appellast ainsi *Alexandre* par excellence, comme nous appellons *Ciceron* l'*Orateur Romain*. Pour le mot de *Sophiste*, il signifie bien plustôt en Grec un *Rheteur* qu'un *Sophiste*, qui en François ne peut jamais estre pris en bonne part, & signifie toujours un homme qui trompe par de fausses raisons, qui fait des Sophismes, *Cavillatorem* : au lieu qu'en Grec c'est souvent un nom honorable. DESP.

(5) *que les Lacédémoniens le doivent ceder à Isocrate*,] Le Grec dit : qu'*Isocrate l'emporte de beaucoup en valeur sur les Lacédémoniens*. Par ces paroles, *Longin* impute formellement à *Timée* le dessein de comparer la valeur d'*Isocrate* à la valeur d'*Alexandre*. Ce manque de justesse & d'équité, qui ne peut être que l'effet d'une distraction, a fait dire à M. BAYLE (*Dict.* Art. de *Timée*) qu'il ne reconnoissoit plus ici *Longin*, & qu'il ne savoit ce qu'il avoit fait de son goût. Quelques autres *Critiques*, entre autres *Costar*, dans son *Apologie* de *Voiture*, n'ont pas fait difficulté de le traiter plus durement que M. *Bayle*. En effet, il est visible que ce n'est point la valeur d'*Isocrate*, que *Timée* compare à celle d'*Alexandre*. Il ne les met en parallèle que par rapport à la facilité de l'exécution de ce qu'ils avoient entrepris. Il y a même plus, c'est que la Pensée de *Timée* n'est ni *fausse*, ni *puérile*, de la manière même que *Longin* la propose. TIME'E, dit-il, *loüant* ALEXANDRE LE GRAND, *dit qu'il conquit toute l'Asie en moins d'années qu'*ISOCRATE *n'en mit à composer le Discours panégirique touchant la guerre contre les Perses* ; c'est-à-dire, *le discours solemnel par lequel il conseilloit la guerre contre les Perses*. Car il faut faire attention, que les Grecs n'attachoient pas la même idée que nous au mot *Panégirique*, qui dans leur Langue signifie, *célèbre*, *solemnel*, *ce qui se fait dans l'assemblée du Peuple*. Or, dès que *Timée* parle d'un *Discours*, qui conseilloit de faire la guerre aux Perses ; & qu'*Alexandre* n'avoit fait qu'exécuter, en quelque sorte, ce que ce *Discours* conseil-

Mais, à propos des Atheniens qui estoient prisonniers de guerre dans la Sicile, * de quelle exclamation penseriez-vous qu'il se serve? Il dit, *Que c'estoit une punition du Ciel, à cause de leur impieté envers le Dieu Hermés, autrement Mercure; & pour avoir mutilé ses statuës. * Veu principalement qu'il y avoit un des Chefs de l'armée ennemie qui tiroit son nom d'Hermés de pere en fils, (6) sçavoir Hermocrate fils d'Hermon.* Sans mentir, mon cher Terentianus, je m'étonne qu'il n'ait dit aussi de Denys le Tyran, que les Dieux permirent qu'il fût chassé de son Royaume par *Dion* & par *Heraclide* * à cause de son peu de respect à l'égard * de *Dios* & d'*Heraclés*, c'est-à-dire, de *Jupiter* & d'*Hercule*.

REMARQUES.

loit; la relation est plus que suffisante, pour que la Comparaison d'*Isocrate* avec *Alexandre* soit juste, par rapport au tems, que chacun d'eux avoit mis à l'exécution de son entreprise. Voïés *Dial. III.* de la *Maniére de bien penser* du P. *Bouhours*. Véritablement s'il ne s'agissoit dans le *Panégyrique*, que des loüanges des Athéniens, cette même Comparaison mériteroit la censure, que *Longin* en fait. Mais *Denis d'Halicarnasse* (T. I. p. 57. l. 29.) prétend que ce *Discours* d'*Isocrate* n'est pas moins une exhortation à la Guerre contre les Perses, qu'un éloge des Athéniens. C'est sous ce premier point de vuë, que *Timée* l'envisageoit; & par là sa Comparaison étant à l'abri de la Critique, il est difficile de justifier ici *Longin*. Voïés *Jugement des Savans* de M. *Gibert*, T. I. Art. de *Longin*.

(6) *sçavoir Hermocrate fils d'Hermon.*] Dans ce qui précéde ces Mots, M. *Despréaux* me paroît n'avoir rendu ni la pensée de *Timée*, ni celle de *Longin*. Remontons au commencement de l'*Alinea*, pour traduire le tout littéralement. *Mais quelle est sa réflexion au sujet des Athéniens restés prisonniers de guerre en Sicile? Il dit que, parce qu'ils s'étoient comportés d'une maniére impie à l'égard d'Hermès, & qu'ils avoient mutilé ses Statuës, ils en furent punis par le moïen principalement d'Hermocrate, Fils d'Hermon; lequel Hermocrate, du côté de ses Peres, tiroit son origine du Dieu qu'ils avoient outragé.* Cette Pensée & plusieurs autres pareilles du même Ecrivain, sont fortement censurées par *Plutarque* au commencement de la *Vie de Nicias*; & *Longin* ne paroît, en quelque sorte, s'acharner si fort sur *Timée*, que pour justifier le Jugement, que son Bisaïeul en avoit porté.

Mais pourquoy m'arrester aprés Timée ? Ces Heros de l'antiquité, je veux dire Xenophon & Platon, sortis de l'Ecole de Socrate, s'oublient bien quelquefois eux-mesmes, jusqu'à laisser échapper dans leurs écrits des choses basses & puériles. Par exemple, ce premier dans le livre qu'il a écrit de la République des Lacédémoniens: *On ne les entend*, dit-il, *non plus parler que si c'estoient des pierres. Ils ne tournent non plus les yeux que s'ils estoient de bronze : Enfin vous diriez qu'ils ont plus de pudeur * que ces parties de l'œil que nous apellons en Grec du nom de Vierges.* C'estoit à Amphicrate & non pas à Xenophon d'appeller les prunelles des Vierges pleines de pudeur. (7) Quelle pensée! bon Dieu! parce que le mot de *Coré*, qui signifie en Grec la prunelle de l'œil, signifie une vierge, de vouloir que toutes les prunelles universellement soient des vierges pleines de modestie; veu qu'il n'y a peut-être point d'endroit sur nous où l'impudence éclate plus que dans les yeux; & c'est pourquoi Homere pour exprimer un impudent, (8) *Homme chargé de vin*, dit-il, *qui as l'impudence d'un chien dans les yeux.* Cependant Timée n'a pû voir une si froide pensée dans Xenophon, * sans la revendiquer comme un vol qui lui avoit esté fait par cet Auteur. Voicy donc comme il l'employe dans la Vie d'Agatocle. *N'est-ce pas une chose étrange, qu'il ait ravi sa propre cou-*

REMARQUES.

(7) *Quelle pensée ! bon Dieu ! parce que le mot de Coré*, &c.] Plusieurs *Critiques* se sont élevés ici contre *Longin*, comme aïant cité de mémoire, ou suivi de mauvaises Copies des Ouvrages de *Xénophon*, Ecrivain, à leur avis, trop sensé pour se laisser aller à de pareilles *puérilités*. Le mot, qui fait la misérable *Equivoque*, si justement censurée par *Longin*, ne se trouve ni dans les Livres Imprimés, ni dans les Manuscrits de *Xénophon*.

(8) CHANG. *Homme chargé de vin*, &c.] Première manière avant l'*Edition* de 1683. *Yvrogne, dit-il, avec tes yeux de chien*. BROSS.

*fine qui venoit d'estre mariée à un autre; qu'il l'ait, dis-je, ravie le lendemain mesme de ses nopces? Car qui est-ce qui eust voulu faire cela, * s'il eust eu des vierges aux yeux (9) & non pas des courtisanes.* Mais que dirons-nous de Platon; quoique divin d'ailleurs, qui voulant parler de ces Tablettes de bois de cyprés, où l'on devoit écrire les actes publics, use de cette pensée: *Ayant écrit toutes ces choses, ils poseront dans les Temples ces* (10) *monumens de cyprés.* Et ailleurs à propos des murs.

Remarques.

(9) Chang. de l'Edit. *& non pas des courtisanes.*] M. *Despréaux* avoit mis : *& non pas des prunelles impudiques.* Bien loin que ces mots offrent le sens ridicule de la Pensée de *Timée*, ils n'en offrent aucun. La *Note* de M. *Dacier* sur cet endroit, justifie le *Changement*, que j'ai fait.

(10) *monumens de cyprés.*] De la manière dont M. *Despréaux* a traduit ce passage, je n'y trouve plus le ridicule que *Longin* a voulu nous y faire remarquer : car pourquoy des *Tablettes de Cyprés* ne pourroient-elles pas estre appellées des *monumens de Cyprés*? Platon dit : *ils poseront dans les Temples ces memoires de Cyprés.* Et ce sont ces *memoires de Cyprés*, que *Longin* blâme avec raison : car en Grec comme en nostre Langue, on dit fort bien *des memoires*; mais le ridicule est d'y joindre la matiere, & de dire *des memoires de Cyprés.* Dac.

Le *Froid* de ce mot de (*Platon*) consiste dans le terme de *monument* mis avec *cyprés.* C'est comme si on disoit à propos des Registres du Parlement : *Ils poserent dans le Greffe ces monumens de parchemin.* Monsieur *Dacier* se trompe fort. Desp.

La *Note* de M. *Dacier* appartient pour le fonds à M. *Le Febvre*, qui rend les termes de *Platon* par *Memoria cyparissina.* Que l'on dise en François; *Monumens* ou *Mémoires de Cyprès*; le ridicule est toujours le même, & l'Expression est toujours *froide* & *puérile.* Nôtre usage est de dire *un Monument*, des *Monumens*, sans ajouter le nom de la matière. Des *Monumens de Marbre*, *d'Airain*, *de Parchemin*, ou *de Papier*, ne seroient pas moins ridicules, que des *Monumens*, ou des *Memoires de Cyprès.* Pour la *Note* de M. *Despréaux*, on vient de la voir telle qu'elle est dans les *Editions* de 1701. & de 1713. M. *Brossette* & les *Editeurs* venus depuis, l'ont donnée telle qu'elle est dans le *Longin* François de l'*Edition* de *Tollius*, qui travailloit sur l'*Edition* de 1683. où M. *Despréaux* avoit mis cette *Note* après coup à la fin de ses *Remarques.* Elle y est conçuë en ces termes : " *Monumens de Cyprés.*] ,, J'ai oublié de dire, à propos ,, de ces paroles de *Timée*, qui ,, sont rapportées dans le troisiéme Chapitre, que je ne suis ,, point du tout du sentiment de ,, M. *Dacier*, & que tout le *froid*

Pour ce qui est des murs, dit-il, *Mégillus*, (11) *je suis de l'avis de Sparte*, (12) *de les laisser dormir à terre, & de ne les point faire lever.* * Il y a quelque chose d'aussi ridicule dans Herodote quand il appelle les belles femmes (13) *le mal des yeux.* Ceci neanmoins semble en quelque façon pardonnable à l'endroit où il est; (14) parce que ce sont des Barbares qui le disent dans le vin &

REMARQUES.

„ à mon avis de ce passage, „ consiste dans le terme de *Monument* mis avec *Cyprés.* C'est „ comme qui diroit à propos „ des Registres du Parlement, „ *ils poseront dans le Greffe ces* „ *monumens de parchemin* „.

Le Passage de *Platon*, dont il s'agit, est dans son V. Liv. *Des Loix.* M. *Le Febvre*, qui faisoit grand cas de ce *Philosophe* à cause de sa *Diction Attique*, dit que ses Ecrits sont pleins de pareilles *Puérilités.* Il se proposoit même d'en rapporter un grand nombre d'exemples dans les *Remarques* étenduës, qu'il méditoit sur *Longin.*

(11) *je suis de l'avis de Sparte*,] Il n'y avoit point de murailles à Sparte. DESP. *N. M.*

Je m'étonne que l'on trouve encor dans la marge de cette seconde *Edition* (de 1683.), *Il n'y avoit point de murailles à Sparte*: & que Monsieur *Dacier* n'ait pas averty Monsieur *Despréaux*, que *Platon* traite icy des murs d'Athenes, & du port de Pirée, que les Lacedemoniens depuis la prise d'Athenes avoient abatus. Voyez mes *Remarques Latines.* TOLL.

Tollius a repris cette *Note* de M. *Despréaux*, disant que *Platon* parle ici des murs d'Athènes & du Port de Pirée, que les Lacédémoniens avoient abbatus, depuis la prise d'Athènes. Il y a beaucoup d'apparence, que *Tollius* se trompe: car s'il avoit bien examiné le Passage de *Platon*, il auroit reconnu qu'il n'est point question en cet endroit-là des murailles d'Athènes. Voïés *Platon*, Liv. V. *des Loix*, p. 778. de l'*Edit.* d'*Henri Estienne.* BROSS.

Tollius dit dans sa *Remarque Latine* à peu près la même chose que dans sa *Note* Françoise.

(12) CHANG. *de les laisser dormir à terre*, &c.] Avant l'*Edition* de 1683. on lisoit: *de les laisser dormir, & de ne les point faire lever, tandis qu'ils sont couchez par terre*, BROSS.

(13) *le mal des yeux.*] Ce sont des Ambassadeurs Persans qui le disent dans *Herodote* chez le Roy de Macedoine *Amynthas.* Cependant *Plutarque* l'attribuë à *Alexandre le Grand*, & le met au rang des Apophtegmes de ce Prince. Si cela est, il falloit qu'*Alexandre* l'eust pris à *Herodote.* Je suis pourtant du sentiment de *Longin*, & je trouve le mot *froid* dans la bouche même d'*Alexandre.* DESP.

(14) *parce que ce sont des Barbares qui le disent dans le vin & dans la débauche*:] LONGIN rapporte deux choses, qui peuvent en quelque façon excuser *Hero-*

dans la débauche : (15) * mais ces personnes n'excusent pas la bassesse de la chose, & il ne falloit pas, pour rapporter (16) un méchant mot, se mettre au hazard de déplaire à toute la posterité.

Remarques.

dote d'avoir appellé les belles femmes, *le mal des yeux* ; la première que ce sont des Barbares qui le disent ; & la seconde, qu'ils le disent dans le vin & dans la débauche. En les joignant, on n'en fait qu'une, & il me semble que cela affoïblit en quelque manière la pensée de *Longin*, qui a écrit : *parce que ce sont des barbares qui le disent, & qui le disent mesme dans le vin & dans la débauche.* DAC.

Cette Observation est juste, & le fonds en est à M. *Le Febvre.*

(15) CHANG. *mais ces personnes* &c.] *Editions* avant celle de 1683. *mais comme ces personnes ne sont pas de grande considération, il ne falloit pas*, &c. BROSS.

Le Texte dit : *il ne falloit pas à l'occasion de pareilles personnes, mériter pour toujours le reproche de petitesse d'esprit.* Cette Phrase, liée à ce qui la précède, n'offre rien de fort raisonnable, & je ne vois pas pourquoi les *Editeurs* & les *Traducteurs* de *Longin*, qui sont venus depuis la publication des *Notes* de M. *Le Febvre*, n'ont pas adopté le changement de quelques Lettres, proposé par cet ingénieux & savant *Critique.* Au moïen de cette légère correction, *Longin* parle conséquemment. Après avoir dit, que *deux choses semblent excuser* Hérodote, *l'une, que ce sont des Barbares, qui parlent ; & l'autre, qu'ils parlent étant yvres* ; il ajoute : *mais de pareilles raisons n'autorisent pas à s'attirer pour toujours le reproche de petitesse d'esprit.*

(16) *un méchant mot*,] Je souscris au Jugement de M. *Despréaux*, car c'est lui, qui parle en cet endroit, & non pas son Auteur. Appeller de belles Femmes, *les douleurs des ïeux*, (c'est l'Expression Grecque), est quelque chose de *très-puéril* & de *très-froid.* La plupart des *Editeurs* de *Longin* & d'autres Savans ont pris parti contre lui pour *Hérodote.* Ce qu'ils disent se réduit à justifier ce dernier par l'exemple d'*Alexandre*, & de beaucoup d'Ecrivains célèbres, chés qui l'on trouve des traits semblables. M. *Le Febvre* ajoute quelque chose de très-raisonnable ; c'est que chaque Nation a son génie particulier, & sa manière propre de voir les choses. M. *Silvain*, (Liv. III. Ch. V.) dit en faveur d'*Hérodote*, que " les *Historiens* ne sont point garans de la beauté, ou de la bonté des choses, qu'ils racontent, & qu'on leur a beaucoup d'obligation de marquer celles qui font connoître le caractère & la manière d'esprit des Nations & des Personnes ". Ce qui revient à l'observation de M. *Le Febvre.* Je crois avec eux, qu'*Hérodote* a fort bien fait de rapporter ce trait ; & que *Longin* a tort de le condamner à cet égard. Mais en même-tems je crois qu'il a grande raison de censurer la

CHAPITRE IV.

De l'origine du Stile froid.

TOUTES ces affectations cependant si basses & si pueriles, ne viennent que d'une seul cause, c'est à sçavoir de ce qu'on cherche trop la nouveauté dans les pensées, qui est la manie sur tout

REMARQUES.

trait en lui-même. M. *Pearce* pense, que tous ceux qui blâment ici *Longin*, ont mal pris sa pensée. Nôtre *Rhéteur*, selon lui, n'auroit pas désapprouvé qu'on eût dit, que ces Femmes assises loin des jeunes gens qui les regardoient, leur causoient *des douleurs aux ïeux*. On eût dit une *Puérilité*, que *Longin* auroit surement condamnée. M. *Pearce* ajoute, que nôtre *Rhéteur* veut seulement faire entendre, qu'on ne peut pas appeller les Femmes, *les douleurs des ïeux*. Elles ne sont pas les douleurs même, mais *peut-être causent-elles des douleurs*. Si c'est là ce qu'*Hérodote* a voulu dire; le Savant & judicieux *Interprête* de *Longin* ajoute, que c'est une MÉTONIMIE *de l'effet pour la cause*, que *Longin* censure ici comme excessive & dure. Elle l'est en effet. L'Expression est doublement *Figurée*. Elle est en même-tems *Métonimie* & *Métaphore*, & dans cette dernière qualité, c'est une autre *Métaphore*, qui la produit. L'*Amour*, dans l'extravagance de son langage, compare les belles Femmes aux Astres; Leurs ïeux sont des soleils, qui lancent des raïons, qui brûlent, qui consument les cœurs de ceux qui les regardent. Les Ambassadeurs de Perse comparent tacitement les Femmes, qu'on avoit fait asseoir vis-à-vis d'eux, au Soleil. Et, quand ils les appellent, *les douleurs*, ou *le mal des ïeux*, ils veulent dire que ces Femmes, placées comme elles le sont, les éblouïssent, leur *font mal aux ïeux*, de la même manière, que le Soleil éblouït & fait *mal aux yeux*, quand on le regarde. La *Métaphore* est tirée de loin, comme on le voit. Le développement de cette Expression bisarre de ces Ambassadeurs, justifie suffisamment le goût de *Longin*; & fait voir, qu'en quelque Langue que ce soit, elle doit passer pour *froide* & *puérile*. Il en faut penser autant de toutes les Imitations, qu'on en a faites, & de toutes les autres Expressions, qui peuvent leur ressembler. *Longin* en dit la raison dans le Chap. suivant. C'est que tout cela n'est qu'*affectation d'esprit*. Revenons à M. *Pearce*. Il ajoute encore que *Longin* ne trouvoit peut-être pas mauvais qu'*Alexandre* eût appellé les Fem-

des Ecrivains d'aujourd'huy. Car du mesme endroit que vient le bien, assez souvent vient aussi le mal. Ainsi voyons-nous que ce qui contribuë le plus en de certaines occasions à embellir nos Ouvrages: ce qui fait, dis-je, la beauté, la grandeur, les graces de l'Elocution, cela mesme en d'autres rencontres est quelquefois (1) cause du contraire; comme on le peut aisément reconnoître (2) dans les *Changemens*, dans les *Hyperboles*, & dans les *Nombres* mis les uns pour les autres. En effet, nous montrerons dans la suite, combien il est dangereux de s'en servir. Il faut donc voir maintenant comment nous pourrons * éviter ces vices, qui se glissent quelquefois dans le Sublime. Or nous en viendrons à bout sans doute,

REMARQUES.

mes de Perse, *les Javelots des ïeux*, de même qu'*Eschile* avoit dit d'*Hélène*, qu'elle êtoit *le tendre Javelot des ïeux*. Cette Expression aussi *forcée*, aussi *puérile*, & plus fausse que celle d'*Hérodote*, joüit encore de l'avantage d'être extrêmement burlesque; & je ne puis douter, que *Longin* ne la condamnât, ainsi que tout ce qui pouvoit être dans le même goût.

CHAP. IV. (1) *cause du contraire*:] J'ai retraduit jusques-là le commencement de ce Chapitre. Voïés *Add. à la Préface*. p. 210.

(2) CHANG. DE L'EDIT. *dans les Changemens, dans les Hyperboles, & dans les Nombres mis les uns pour les autres.*] Au lieu de ces paroles, M. *Despréaux* avoit mis: *dans les* HYPERBOLES, *& dans ces autres Figures qu'on appelle* PLURIELS. Le Grec dit: *Tels sont & les* CHANGEMENS, *& les* HYPERBOLES *& les* PLURIELS. 1°. Il falloit ajouter ici ces mots, *dans les Changemens*. TOLLIUS avoit averti de l'omission de M. *Despréaux*. Il est parlé de cette espèce de *Figure* dans le Chap. XIX. *Longin* la nomme *Métabole*. Je crois que le mieux seroit d'en conserver le nom Grec; & je ne l'ai traduit par celui de *Changemens*, que d'après *Tollius* & M. *Capperonnier*, qui suivent en cela l'exemple de *Quintilien*, lequel rend ce mot en Latin par celui de *Mutatio*. 2°. LONGIN se contente d'indiquer la troisiéme chose, dont il parle, par ce seul Terme *les Pluriels*. C'est ce qui ne s'entend pas en François; & l'allongement de M. *Despréaux* n'est pas plus intelligible. Puisqu'il êtoit nécessaire de suppléer, le mieux êtoit de dire la chose même, & c'est ce que j'ai fait. Il est parlé de ces *Nombres mis les uns pour les autres* dans le Chap. XX. & des *Hyperboles* dans le XXI.

doute, si nous nous acquerons d'abord une connoissance nette & distincte du veritable Sublime, & si nous apprenons à en bien juger; ce qui n'est pas une chose peu difficile, (3) puisqu'enfin, de sçavoir bien juger du fort & du foible d'un Discours, ce ne peut être que l'effet d'un long usage, & le dernier fruit, pour ainsi dire, d'une étude consommée. (4) Mais par avance, voici peut-estre un chemin pour y parvenir.

CHAPITRE V.

Des moyens en general pour connoistre le Sublime.

(1) IL faut sçavoir, mon cher Terentianus, que dans la vie ordinaire, on ne peut point dire qu'une chose ait rien de grand, quand le mépris qu'on

REMARQUES.

(3) *puisqu'enfin, . . . d'une étude consommée.*] Il eût été plustôt fait, & plus conforme à l'Original de dire: *puisque bien juger des Discours est le dernier fruit d'une longue expérience.*

(4) *Mais par avance, voici peut-estre un chemin pour y parvenir.*] M. *Despréaux* a supplée cette *Phrase* à celle de *Longin*, laquelle est fort claire, mais difficile à rendre en aussi peu de mots. En voici la Lettre. *Mais cependant, si je parle par préceptes, il ne sera peut-être pas impossible d'en acquérir le jugement*; c'est-à-dire, *la faculté de bien juger des Discours.* Tout le Raisonnement de *Longin* se réduit à ceci. *Quoique la faculté de bien juger des Ouvrages d'esprit soit le fruit d'une longue expérience, il n'est cependant pas impossible de l'acquérir par le secours des Préceptes.* Ici donc, forcé par le different caractère des deux Langues, de m'attacher moins aux mots qu'au sens de la *Phrase*, j'essaierois de la tourner ainsi. *Mais peut-être qu'au moïen des préceptes, que j'en vais donner, il ne sera pas impossible d'acquérir également cette faculté de bien juger.* C'est le sens exprimé dans la *Paraphrase* de *Tollius*, & dans la Version de M. l'Abbé *Gori*. M. *Pearce* a traduit mot à mot, & parlé Grec en Latin.

CHAP. V. (1) *Il faut sçavoir*, &c.] Ce Chapitre est traduit avec beaucoup d'inexactitude.

fait de cette chose tient lui-mesme du grand. Telles sont les richesses, les dignitez, les honneurs, les empires, & tous ces autres biens en apparence, qui n'ont qu'un certain faste au dehors, & qui ne passeront jamais pour de veritables biens dans l'esprit d'un Sage: puisqu'au contraire ce n'est pas un petit avantage que de les pouvoir mépriser. D'où vient aussi qu'on admire beaucoup moins ceux qui les possedent, que ceux qui les pouvant posseder, les rejettent (2) par une pure grandeur d'ame.

Nous devons faire le mesme jugement à l'égard des ouvrages des Poëtes & des Orateurs. Je veux dire, qu'il faut bien se donner de garde d'y prendre pour Sublime * une certaine apparence de grandeur, bastie ordinairement sur de grands mots assemblez au hazard, & qui n'est, à la bien examiner, qu'une vaine enflure de paroles, plus digne en effet de mépris que d'admiration. Car (3) tout ce qui est veritablement sublime, a cela de pro-

Remarques.

La *Traduction* presque littérale que j'en ai donnée ci devant, pp. 91. & 92. le fera peut-être mieux entendre que celle de M. *Despréaux*.

(2) *par une pure grandeur d'ame.*] C'est cette Grandeur d'Ame, qui produisit la Réponse si célèbre de *Fabricius* aux Ambassadeurs, que le Roi *Pirrhus* avoit envoïés lui porter, de sa part, des présens considérables : *J'aime mieux commander à ceux qui possèdent de l'Or, que d'en posséder moi-même.* Cette Réponse, plus grande que celle d'*Alexandre* à *Parménion* rapportée par *Longin* dans son VII. Chap. a fait trouver au plus judicieux de tous les *Poëtes*, une Expression, qui me paroît admirable. Dans le VI. Liv. de l'*Æneide*, Vers 483. *Virgile* caractérise ainsi *Fabricius*, en même-tems qu'il fait aussi l'éloge des deux *Scipions Africains* par un *Trait Sublime*, aussi rapide que la foudre, dont il y parle :

———— geminos, duo fulmina belli,
Scipiadas, cladem Lybiæ; parvoque potentem
Fabricium.

(3) *tout ce qui est veritablement sublime . . . simplement d'entendre.*] Le Grand Prince de Condé entendant lire cet endroit

pre, quand on l'écoute, qu'il éleve l'ame, & * lui fait concevoir une plus haute opinion d'elle-mesme, la remplissant de joye & de je ne sçai quel noble orgueil (4) comme si c'estoit elle qui eust produit les choses qu'elle vient simplement d'entendre.

* Quand donc un homme de bon sens, & habile en ces matieres, (5) nous récitera quelque endroit d'un ouvrage; si aprés avoir oüi cet endroit plusieurs fois, nous ne sentons point qu'il nous éleve l'ame, & nous laisse dans l'esprit une idée qui soit mesme au-dessus de ce que nous venons d'entendre; mais si au contraire, en le regardant avec attention, nous trouvons qu'il tombe, & ne se soûtienne pas; il n'y a point là de Grand, puisqu'enfin ce n'est qu'un son de paroles qui frappe simplement l'oreille, & dont il ne demeure rien dans l'esprit. (6) * La marque infaillible du Sublime, c'est quand nous sentons qu'un discours * nous

REMARQUES.

Voilà le Sublime, s'écria-t-il; *voila son véritable caractère*. BROSS.

(4) *comme si c'estoit elle* &c.] Au sujet de ces paroles, Voïés *Déf. & Div. du Subl. par M.* SILVAIN, N. VII. & *Dissert. sur l'Objet du Traité de Longin.* N. III.

(5) CHANG. *nous récitera quelque endroit ... nous trouvons qu'il tombe*, &c.] Avant l'*Edition* de 1683. il y avoit : *entendra reciter un Ouvrage, si après l'avoir oui plusieurs fois, il ne sent point qu'il lui éleve l'ame, & lui laisse dans l'esprit une idée qui soit mesme au-dessus de ses paroles ; mais si au contraire, en le regardant avec attention, il trouve qu'il tombe* &c. BROSS.

Cette première manière approchoit plus de l'original, que la seconde

(6) *La marque infaillible du Sublime*, &c.] Voïés Tome III. p. 500. ce que M. *de la Motte* dit pour montrer la fausseté de la prétenduë règle, que l'on nous donne ici pour discerner le *Sublime*. M. *Silvain* dans le I. Chap. de son III. Liv. reproche à *Longin* d'avoir cru, que *tout Discours parfait en son genre est Sublime*. " Pour être persuadé, „ dit-il, que c'est là son idée, „ il n'y a qu'à voir ce qu'il „ avance dans le commence- „ ment de son Ouvrage, où „ il établit ses principes. Il dit „ dans le Chap. V. *Que le* SU- „ BLIME *remplit l'ame de joie & „ de je ne sais quel noble orgueil, „ comme si c'étoit elle, qui eût „ produit les choses, qu'elle vient „ simplement d'entendre*. Qui ne

laisse beaucoup à penser; qu'il fait d'abord un effet sur nous, auquel il est bien difficile, pour ne pas dire impossible de résister, & qu'ensuite le souvenir nous en dure, & ne s'efface qu'avec peine. En un mot, figurez-vous qu'une chose est veritablement sublime, quand vous voyez qu'elle plaist universellement & dans toutes ses parties. * Car lorsqu'en un grand nombre de personnes differen-

REMARQUES.

„ voit que c'est-là l'effet & le „ caractère de tout *Discours parfait* & extrêmement naturel, „ quoique d'ailleurs il ne s'y „ trouve rien de grand. Il ajoute ensuite: *La* MARQUE INFAILLIBLE *du Sublime, c'est lorsque nous sentons qu'un Discours nous laisse beaucoup à penser, & qu'il fait d'abord un effet sur nous, auquel il est bien difficile, pour ne pas dire impossible, de résister; & qu'ensuite le souvenir nous en dure & ne s'efface qu'avec peine.* Je ne m'arrêterai pas à ces premières paroles, que *la marque du* SUBLIME *est de laisser beaucoup à penser*; car tout le monde sait, „ que cela convient tout de „ même aux *Pensées délicates*, „ aux *Traits énergiques*, qui laissent aussi beaucoup à penser, „ quoiqu'il n'y ait aucune *Sublimité*. Je dirai seulement, „ que les autres parties de ce „ Passage de *Longin*, marquent „ uniquement l'effet & le caractère de la Perfection du „ Discours, en quelque Genre „ que ce soit. Une *Elégie* fort „ touchante, par exemple, un „ *Discours* extrêmement plaisant, „ une *Ode* galante, où il y a „ beaucoup d'esprit & de délicatesse, *font d'abord un effet, auquel il est difficile de résister,* „ & le souvenir ne s'en efface „ qu'avec peine... Il est vrai, „ Monsieur, que sur ces paroles de vôtre *Traduction*, (c'est „ à M. *Despréaux* lui même, „ que M. *Silvain* adresse la parole dans tout son TRAITE'.) „ *La marque du* SUBLIME, *c'est quand un Discours fait d'abord un effet sur nous, auquel il est bien difficile, pour ne pas dire impossible, de resister*, M. DACIER „ fait cette REMARQUE: *Si* LONGIN *avoit défini de cette manière le* SUBLIME, *sa définition seroit vicieuse, parce qu'elle pourroit convenir à d'autres choses, qui sont fort éloignées du* SUBLIME. „ *Il me paroît que* LONGIN *a voulu dire*: LE VERITABLE SUBLIME EST CELUI AUQUEL, „ QUOIQUE L'ON ME'DITE, IL „ EST DIFFICILE OU PLUSTÔT „ IMPOSSIBLE DE RIEN AJOUTER. Mais cette seconde explication montreroit encore „ mieux que par *Sublime* LONGIN entend la *Perfection du Discours*; puisqu'elle consiste „ précisément à dire tout ce „ qu'il faut, & de la manière „ qu'il le faut. Ainsi on ne peut „ rien ajouter à une *Lettre Galante*, à une *Elégie*, à un *Madrigal*, qui ont toutes les beautés & tous les agrémens, qui „ leur conviennent; puisque s'il

tes de profession & d'âge, & qui n'ont aucun raport ni d'humeurs ni d'inclinations, tout le monde vient à être frappé également de quelque endroit d'un discours; ce jugement & cette approbation uniforme de tant d'esprits si discordans d'ailleurs, est une preuve certaine & indubitable qu'il y a là du Merveilleux & du Grand.

REMARQUES.

„ leur en manquoit quelques-„ uns, qu'on y pût ajouter, ils „ ne seroient pas parfaits. Il est „ donc évident que *Longin* a „ confondu le *Sublime* avec la „ *Perfection du Discours*. Et en „ effet dans le XI. Chap. après „ avoir mis l'*Imitation* des Ecri-„ vains illustres parmi les moïens „ de parvenir au SUBLIME, il „ ajoute : *Toutes les fois donc que* „ *nous voulons travailler à un Ou-*„ *vrage, qui demande du* GRAND „ *& du* SUBLIME, *il est bon de* „ *faire cette reflexion : Comment* „ *est-ce qu'*Homère *auroit dit ce-*„ *la ? Qu'auroient fait* Platon, „ Demosthène, *ou* Thucidide „ *même*, (*s'il est question d'*His-„ toire,) *pour écrire ceci en* STILE „ SUBLIME. Il seroit absurde de „ prétendre, que de simples *Dia-*„ *logues* & l'*Histoire* même, de-„ mandent du *Sublime*. Ainsi il „ faut nécessairement que par „ *Sublime* LONGIN ait entendu „ la perfection; & il paroît clai-„ rement qu'il veut dire, que „ quand on se propose d'excel-„ ler dans le *Dialogue*, dans l'*His-*„ *toire*, ou dans quelque autre „ Ouvrage, il faut faire atten-„ tion à ce qu'auroient fait ceux „ qui en ont atteint la perfec-„ tion. Dans le Chap. XXV. „ son dessein est de montrer, „ que les *Termes les plus simples* „ ont quelquefois place dans le „ *Sublime*; & il rapporte à ce „ propos cet exemple : PHILIPPE „ *boit sans peine les affronts, que la* „ *nécessité de ses affaires l'oblige de* „ *souffrir* : & celui-ci encore : PI-„ THE'S *demeurant toujours dans le* „ *vaisseau, ne cessa point de com-*„ *battre, qu'il n'eût été haché en* „ *pièces*. Cela ne peut jamais re-„ garder le SUBLIME, ni le STI-„ LE SUBLIME. Il faudroit être „ aveugle pour ne le pas apper-„ cevoir. Mais cela convient „ admirablement à la *Perfection* „ *du Discours*, qui demande quel-„ quefois de ces *Termes simples &* „ *populaires*, pour mieux carac-„ tériser une personne, & met-„ tre plus vivement une chose „ devant les ïeux. On peut dire „ la même chose de deux autres „ Passages, que *Longin* cite com-„ me des exemples du SUBLIME. „ *Aïant approché leurs bouclier les* „ *uns des autres, ils reculoient, ils* „ *combattoient, ils tuoient, ils mou-*„ *roient ensemble* ; & ces Vers „ d'HOMERE :

„ *Nous avons par ton ordre à pas precipités,*
„ *Parcouru de ces bois les sentiers écartés.*
„ *Nous avons dans le fonds d'une sombre vallée,*
„ *Découvert de Circé la maison reculée.*

„ Ces deux exemples font voir, „ qu'un Discours est quelquefois

CHAPITRE VI.

Des cinq Sources du Grand.

IL y a, pour ainsi dire, * cinq sources principales du Sublime: mais ces cinq sources présupposent comme pour fondement commun, *une Faculté de bien parler;* sans quoy tout le reste n'est rien.

(1) Cela posé, la première & la plus conside-

REMARQUES.

„ plus parfait, quand on sait à „ propos en ôter les liaisons. „ Mais en vérité, il n'y a là ni „ *grands Objets*, ni *Tour extraordinaire*, ni rien qui *élève l'Ame avec admiration.* Que résulte-t-il donc de tout ceci, sinon „ que *Longin* nous fait voir lui-même, par ses exemples & par „ ses principes tout ensemble, „ qu'il confondoit le *Sublime* avec „ la *Perfection du Discours* ou *du Stile*, & voici un Passage „ (Chap. V.) qui en est une „ démonstration. *En un mot figurés-vous qu'une chose est véritablement* SUBLIME, *quand vous voïés qu'elle plaît universellement & dans toutes ses parties.* „ *Car lors qu'en un grand nombre de personnes différentes de profession & d'âge, & qui n'ont aucun rapport ni d'humeurs, ni d'inclinations, tout le monde vient à être frapé également de quelque endroit d'un Discours; ce jugement & cette approbation uniforme de tant d'esprits, si discordans d'ailleurs, est une preuve certaine & indubitable, qu'il y a là du merveilleux & du grand;* „ mais plustôt, qu'il y a de la „ *perfection*: car c'en est là la „ veritable idée. Tout Ouvrage, „ qui sera achevé, & qui aura „ toutes les graces, qui lui sont „ propres, fera infailliblement „ ces impressions „. Il est vrai que *Longin* donne pour caractère distinctif du *Sublime*, ce qui ne l'est pas moins de tout autre *Genre d'Eloquence* conduit à sa *perfection*. M. *Silvain* le prouve très bien. Mais il n'en faut pas conclure que *Longin* n'ait pas connu le *Sublime*, dont il traite. Il s'ensuit bien plustôt que M. *Silvain* s'est trompé, sur la foi de M. *Despréaux*, à l'*Objet du Traité de* LONGIN. Le reproche, qu'il falloit se contenter de faire à celui-ci, c'est que ses Principes & ses Règles pèchent par trop de généralité; puisque, comme je viens de le dire, s'ils conviennent à la *Perfection* du *Genre Sublime d'Eloquence*, ils ne conviennent pas moins à la *Perfection* de tout autre *Genre d'Eloquence.*

CHAP. VI. (1) *Cela posé*, &c.] Voïés PREF. Rem. 18. à la fin;

rable est (2) * *une certaine Elevation d'esprit, qui nous fait penser heureusement les choses :* comme nous l'avons déja montré dans nos Commentaires sur Xenophon.

(3) La seconde consiste dans le *Pathetique*: j'entends par *Pathetique*, cet Enthousiasme, & cette vehemence naturelle qui touche & qui émeut. Au reste, à l'égard de ces deux premieres, elles doivent presque tout à la nature, & il faut qu'elles naissent en nous, au lieu que les autres dépendent de l'art en partie.

(4) La troisiéme n'est autre chose que * *les Figures tournées d'une certaine maniere*. Or les Figures sont de deux sortes : les Figures de Pensée, & les Figures de Diction.

Nous mettons pour (5) la quatrieme, *la noblesse de l'expression*, qui a deux parties; le choix des mots, & (6) la diction élegante & figurée.

Remarques.

Add. à la PREF. *Rem.* 13. & *Dissert. sur l'Objet* &c. NN. VI. VII. & VIII.

(2) *une certaine Elevation d'esprit, qui fait penser heureusement les choses :*] Le Grec dit simplement : l'*heureuse abondance des Pensées*, ou plustôt ; l'*heureuse audace dans les Pensées*. LONGIN paroît s'être efforcé de rendre dans un seul mot composé, toute la beauté de cette Expression de *Quintilien* au sujet d'HORACE : *variis figuris & verbis felicissime audax*.

(3) *La seconde ... & qui émeut.*] Le Grec seroit très-exactement rendu par ces mots: *La seconde est la véhémence & l'enthousiasme de la Passion*. LONGIN traite indifféremment des deux premières *Sources du Sublime*, dans le Chap. VII. & les suivans, jusques au XIV.

(4) *La troisiéme* &c.] Il en est parlé depuis le Chap. XIV. jusqu'au XXV.

(5) *La quatrieme*,] Depuis le Chap. XXV. jusqu'au XXXI.

(6) *la diction élegante & figurée.*] Voilà confondre les *Tropes* avec les *Figures*. LONGIN les distingue. CAPPERONNIER.

Le mot *élégante*, n'exprime point l'idée de *Longin*, que j'ai voulu rendre (ci-devant page 104.) par ces mots : *travaillée avec soin*. Il s'agit ici du *Genre Sublime d'Eloquence*, auquel l'*Elégance de la Diction* n'est pas toujours nécessaire. *Demosthène* & *Sophocle* ne sont pas des Ecrivains, à qui l'on doive donner le titre d'*Elégans*. Et, si ce même titre convient parmi nous à M. *Fléchier*, à M. *Racine*, il ne

Pour la cinquiéme, (7) qui est celle, à proprement parler, qui produit le Grand, & qui renferme en soi toutes les autres, c'est la *composition & l'arrangement des paroles dans toute leur magnificence & leur dignité.*

Examinons maintenant (8) ce qu'il y a de remarquable dans chacune de ces especes en particulier : mais nous avertirons, en passant, que Cécilius en a oublié quelques-unes, & entr'autres le Pathetique. Et certainement, s'il l'a fait pour avoir cru que le Sublime & le Pathetique naturellement n'alloient jamais l'un sans l'autre, & ne faisoient qu'un, il se trompe : puisqu'il y a des Passions qui n'ont rien de Grand, & qui ont mesme (9) quelque chose de bas, comme l'affliction, la peur, la tristesse ; & qu'au contraire, il se rencontre quantité de choses grandes & sublimes, où il n'entre point de passion. Tel est entr'autres ce que dit Homere avec tant de hardiesse en parlant (10) des Aloïdes.

REMARQUES.

s'ensuit pas qu'il puisse convenir au *grand Bossuet*, au *grand Corneille*, dont la *Diction*, par rapport à leur *Genre d'Eloquence*, est *travaillée avec soin*, & manque souvent d'*Elégance*. C'est encore pis dans l'idée, que M. *Despréaux* avoit de l'*Objet de ce Traité*. Ce que nous appellons *Le Sublime*, est presque incompatible avec l'*Elégance*. Voïés *Add. à la Préf.* pp. 35. & 36. & *Rem.* 41.

(7) *qui est celle, à proprement parler, qui produit le Grand,*] Par ces paroles, qui ne sont point du Texte ; M. *Despréaux*, contre son intention, renferme *Longin* dans son véritable objet. Voïés *Add. à la* PRE'F. *Rem.* 43. Les Ch. XXXII. & XXXIII. concernent cette cinquième *Source du Sublime.*

(8) *ce qu'il y a de remarquable dans chacune de ces especes en particulier :*] LONGIN *dit* : ce que renferme chacun de ces genres.

(9) *quelque chose de bas,*] La justesse de la Pensée & de l'Expression demandoit *petit*, opposé de *grand*, qui précède ; & le terme Grec auroit été rendu tout aussi bien. *Bas* est l'opposé de *Haut*.

(10) *des Aloïdes : . . . Ils l'eussent fait sans doute.*] 1°. *des Aloïdes*] C'estoient des Geans, qui croissoient tous les jours d'une coudée en largeur, & d'une aulne en grosseur. Ils n'avoient

Pour déthrôner les Dieux, leur vaste ambition
Entreprit d'entasser Ossa sur Pelion.

Ce qui suit est encore bien plus fort.

Ils l'eussent fait sans doute, &c.

Et dans la Prose les Panegyriques & tous ces discours qui ne se font que pour l'ostentation, ont par tout du Grand & du Sublime; bien qu'il n'y entre point de passion pour l'ordinaire. De sorte que même entre les Orateurs, ceux-là communément sont les moins propres pour le Panegyrique, qui sont les plus pathetiques; & au contraire ceux qui réüssisent le mieux dans le Panegyrique, s'entendent assez mal à toucher les passions.

REMARQUES.

pas encore quinze ans, lorsqu'ils se mirent en estat d'escalader le Ciel. Ils se tuerent l'un l'autre par l'adresse de *Diane*. ODYSS. Liv. XI. Vers 320. DESP. *Note Marginale*.

ALOÜS estoit Fils de *Titan* & de la *Terre*. Sa femme s'appelloit *Iphimedie*; elle fut violée par *Neptune*, dont elle eut deux enfans, *Otus* & *Ephialte*, qui furent appellez *Aloïdes*, à cause qu'ils furent nourris & élevez chez *Aloüs*, comme ses enfans. *Virgile* en a parlé dans le VI. Liv. de l'ENEÏDE.

Hic & Aloïdas geminos immania vidi
Corpora, DESP.

2°. Les Vers d'*Homère*, que M. *Despréaux* traduit ici, veulent dire à la Lettre; " Ils essaièrent, „ pour monter jusqu'au Ciel, „ de mettre l'Ossa sur l'Olympe, „ & le Pelion chargé d'arbres „ sur l'Ossa „.

3°. Toutes les *Editions* portent dans le second Vers, *Osse*, au lieu d'*Ossa*. Je ne puis me persuader, que ce ne soit par une faute d'impression, qui s'est perpétuée depuis la première *Edition* du *Sublime*; & je ne saurois croire que M. *Despréaux* ait pris à tâche de conserver cette faute, pour contredire *Desmarest*, qui (*Déf. du Poëme Heroïque*, p. 119.) la lui reprocha dès 1674. en ces termes: " Il faut „ dire *Ossa* & non *Osse*, comme „ on dit, le Mont *Oeta*, le Mont „ *Ida*, le Mont *Sina*, & non „ *Oete*, *Ide*, & *Sine* „.

4°. *Ils l'eussent fait sans doute.*] LONGIN ne cite qu'un commencement de Vers, qui répond à cet Hémistiche. Il écrivoit pour des gens, qui savoient leur *Homère*. M. *Despréaux* ne pouvoit pas supposer la même chose des Lecteurs François; & je crois qu'il auroit bien fait de traduire le reste du Vers, qui dit: *s'ils eussent atteint la jeunesse*. Ces mots auroient fait entrevoir la pen-

(11) Que si Cecilius s'est imaginé que le Pathetique en general ne contribuoit point au Grand, & qu'il estoit par consequent inutile d'en parler, il ne s'abuse pas moins. * Car j'ose dire qu'il n'y a peut-être rien qui releve davantage un Discours,

REMARQUES.

sée de *Longin*. Le *Sublime*, qu'il trouve ici, ne consiste que dans la grande idée, que cette courte réflexion donne de la force & du courage d'*Otus* & d'*Ephialte*, qui, n'étant âgés que de quinze ans, & même, selon d'autres, de neuf, essaïèrent d'entasser Montagnes sur Montagnes pour s'élever jusqu'au Ciel. *Ils l'eussent fait sans doute, s'ils eussent atteint la jeunesse*. Il ne leur manqua qu'un peu plus de force.

5°. *Entreprirent d'entasser Ossa sur Pelion.*] HOMERE dit: *essaïèrent de mettre* &c. C'est cette Expression, qui fait l'*Image*. M. *Despréaux* l'a négligée; mais elle n'est point échapée à *Virgile*, lorsqu'il a traduit ce trait d'*Homère* dans le I. Liv. des *Georgiques*, Vers 281.

Ter sunt conati imponere Pelio Ossam
Scilicet, atque Ossæ frondosum involvere Olympum.

On peut remarquer que ce n'est pas sans dessein, que *Virgile* pèche contre les règles de la Versification Latine. Il n'affecte de mettre deux *hiatus* dans le premier de ces Vers, qu'afin de le faire marcher avec une sorte de peine, qui répresente les efforts, que les *Aloïdes* faisoient pour mettre ces Montagnes les unes sur les autres. CLAUDIEN (*De Bello Getico*, V. 74.) conserve exactement la pensée d'*Homère*, en disant:

———————— *Nec pervenere juventa*
Robur Aloïdæ, dum vellere Pelion Otus
Nititur, occubuit Phœbo; moriensque Ephialtes
In latus obliquam projecit languidus Ossam.

6°. J'ignore où M. *Despréaux* a pris ce qu'il dit de la mort de ces deux Géans. Je trouve par tout qu'*Apollon* & *Diane* les tuèrent à coups de flèches.

(11) *Que si Cecilius* &c.] 1°. Nous avons vu plus haut *Longin* chercher pour quelle raison *Cécilius* n'avoit rien dit du *Pathétique*. Ce ne peut être, que pour avoir cru, qu'il étoit toujours *Sublime*, ou qu'il ne l'étoit jamais. L'un & l'autre est également faux; & *Longin* le prouve suffisament. M. *Silvain* cependant n'a pas laissé (Liv. III. Chap. I.) de l'accuser d'avoir fait consister le *Sublime* dans le *Pathétique*. LONGIN, dit-il, „ le „ marque expressément dans le „ Chap. VII. où il fait du *Pa-* „ *thétique* une des *Sources du Su-* „ *blime*. Il dit ailleurs (Chap. „ II.) qu'un des défauts qui se „ glissent dans le *Sublime*, c'est, „ *une certaine fureur hors de sai-* „ *son, lorsqu'on s'emporte mal-à-* „ *propos, ou avec excès*. Or cette

qu'un beau mouvement & une passion poussée à propos. En effet, c'est comme une espece d'enthousiasme & de fureur noble qui anime l'Oraison, & qui luy donne un feu & une vigueur toute divine.

Remarques.

„ *fureur hors de saison*, qui est le „ *faux Pathétique*, n'aïant d'op„ position qu'avec le *vrai Pa*„ *thétique*, LONGIN n'en feroit „ pas un défaut particulier du „ *Sublime*, s'il ne confondoit le „ *Sublime* avec le *Pathétique* „. M. *Silvain* tire ensuite avantage de ce que nôtre *Rhéteur* dit en cet endroit sur l'effet *d'un beau Mouvement & d'une Passion poussée à propos*. Il remarque aussi, que *Longin*, mettant le *Sublime* dans les *Figures*, ne s'attache qu'aux plus véhémentes, qu'à celles qui conviennent le plus au *Pathétique*. Enfin, pour preuve de ce qu'il soutient, il ne veut presque que les Vers de l'*Oedipe* de *Sophocle* rapportés dans le Chap. IX. " *Longin*, „ dit-il, allègue comme *Subli*„ *mes*, ces Vers, qui certaine„ ment sont très-touchans & „ *très-pathétiques*; mais où l'on „ ne trouvera jamais l'ombre „ du *Sublime*. Ainsi on ne peut „ pas douter, que *Longin* ne con„ fonde le *Sublime* avec le *Pa*„ *thétique*, d'où l'on peut con„ clure, que ses idées n'étoient „ pas assés justes „. M. *Silvain* fait ressouvenir ensuite qu'il a prouvé que les mouvemens les plus vifs du *Pathétique*, sont ce qu'il y a de plus contraire au *Sublime*, parce que les *Passions présentent toujours l'objet du monde le plus rampant & le plus indigne, qui est l'Homme accablé sous ses foiblesses*. Rien de tout cela ne conclut contre *Longin*. Plus M. *Silvain* prouve que nôtre *Rhéteur* a mal connu nôtre *Sublime*, plus il donne de certitude à mon opinion touchant l'*Objet de ce Traité*, parce que tout ce qu'il lui reproche comme contraire au but, qu'il lui suppose, tend directement au véritable but, que *Longin* avoit dans l'esprit. Le *Pathétique* est ce qui constituë l'*Eloquence véhémente*; & celle-ci doit passer pour la sorte d'*Eloquence Sublime* la plus parfaite. C'est donc bien en vain que le moderne *Hypsographe* emploie plus de cent pages de son II. Livre, à faire voir en quoi le *Pathétique* diffère du *Sublime*. Ce qu'il dit est assés bon; mais rien de tout cela ne porte coup à *Longin*, qui traite d'un *Sublime* différent.

29. J'ai rapporté dans la *Rem.* 15. sur les *Add. à la Préf.* les idées, sur lesquelles M. *Silvain* se fonde, pour prouver que le *Pathétique* ne peut jamais être *Sublime*. Tout ce qu'il dit dérive d'un seul Principe. Il ne veut jamais voir dans les *Passions*, que les *Foiblesses de l'Homme*. Il est vrai que, regardées dans un certain jour, elles n'offrent pas autre chose. Mais, par rapport à l'*Eloquence*, il ne s'agit pas de les considérer, comme feroit un *Moraliste*. Il faut, en *Métaphisicien* éclairé, les voir en elles-mêmes. Qu'est-ce donc que les *Passions*, les *Affections*, les *Mou-*

CHAPITRE VII.

De la Sublimité dans les pensées.

BIEN que des cinq parties dont j'ai parlé, la premiere & la plus considérable, je veux dire * cette *Elevation d'esprit naturelle*, soit plutost un présent du Ciel, qu'une qualité qui se puisse acquerir; nous devons, autant qu'il nous est possible, nourrir notre esprit au Grand, * & le tenir (1) toûjours plein & enflé, pour ainsi dire, d'une certaine fierté noble & genereuse.

Que si on demande comme il s'y faut prendre,

REMARQUES.

vemens de l'Ame? Tous ces termes sont ici sinonimes, & signifient les diverses *Modifications* de l'*Amour-Propre*. Lui seul produit toutes nos *Pensées*, tous nos *Sentimens*, toutes nos *Actions*, & lui seul les *modifie*, selon qu'il est lui-même diversement *modifié* par la nature des objets, qui le font agir. Par lui-même, il est plustôt bon que mauvais; puisqu'il nous porte continuellement à chercher nôtre *Bien-être* présent ou futur; &, s'il se trompe si souvent dans le choix des choses, auxquelles il attache ce *Bien-être*, c'est par une suite de l'imperfection de nôtre Nature; & c'est par là qu'il devient la source de nos Vices, de même que, quand il ne se trompe point dans son choix, il est la source de nos Vertus. Si M. *Silvain* avoit réfléchi sur cette Notion exacte de l'*Amour-Propre* & des *Passions*, il n'auroit pas confondu ces dernières avec nos Vices, qui n'en sont que l'abus, comme nos Vertus en sont le légitime usage: il auroit supprimé le tiers de son Livre, qui, raproché de cette Notion, ne contient rien, qui ne soit absolument faux par rapport à l'espèce de *Sublime*, dont il parle, & par rapport à l'*Eloquence*: il auroit vu de plus que luimême admet les *Passions* pour une des *Sources de son Sublime*, puisqu'il reconnoît un *Sublime de Sentiment*; & que tout *Sentiment* est spécialement le fruit d'une *Passion*, quelle qu'elle puisse être, le fruit de l'*Amour-Propre modifié* de telle ou de telle manière, soit innocente, soit criminelle, c'est-à-dire, ou conforme, ou contraire aux Règles des Mœurs.

CHAP. VII. (1) CHANG. *toûjours plein & enflé*,] ET ENFLE', addition faite en 1683. BROSS.

j'ay déja écrit ailleurs, (2) que cette Elevation d'esprit estoit une image de la grandeur d'ame ; & c'est pourquoy nous admirons quelquefois la seule pensée d'un homme, encore qu'il ne parle point, à cause de cette grandeur de courage que nous voyons. Par exemple, (3) le silence d'Ajax aux En-

REMARQUES.

(2) *que cette Elevation d'esprit estoit une image de la grandeur d'ame ;*] Ce mot d'*image* n'est pas assez fort, ni assez clair dans cet endroit. C'est tout autre chose dans le Latin. Quant à moy, je me fusse servy du mot *Echo*, ou plûtôt d'une autre similitude, en disant, *que cette élevation d'esprit étoit la resplendeur de la sublimité de l'ame.* TOLL.

1°. Cet *Interprète*, comme étranger & sachant peu nôtre Langue, s'exprime du mieux qu'il peut & souvent assés mal. Le mot *Image*, qu'il reprend dans la traduction de M. *Despréaux*, est suffisant ; mais celui d'*Echo* conviendroit mieux, & conserveroit la Figure du terme Grec, qui signifie *résonance*, si je puis faire ce mot, c'est-à-dire, la répétition des sons renvoïés par les Corps, qu'ils frappent.

2°. Rien ne peut justifier la singulière *Tautologie*, que M. *Despréaux* prête à *Longin*. Dire que l'*Elévation d'esprit* est l'*image de la grandeur d'ame*, c'est dire, qu'une chose est l'image d'elle-même ; parce qu'au fonds l'*Elévation d'esprit* est la même chose que la *Grandeur d'ame*. M. *Despréaux* ne seroit point tombé dans cette faute, s'il s'étoit attaché d'avantage à la lettre de son Auteur, qui dit : *Comment faut-il s'y prendre, dira-t-on ? J'ai déja dit ailleurs que le Sublime est l'Echo de la grandeur d'ame.*

(3) *le silence d'Ajax aux Enfers,*] C'est dans l'onziéme Livre de l'*Odyssée*, Vers 561. où *Ulysse* fait des soumissions à *Ajax*, mais *Ajax* ne daigne pas luy répondre. DESP. *N. M.*

1°. C'est ce que *Virgile* a fort bien imité dans le VI. Liv. de l'*Eneïde*, Vers 469. où *Didon* aux Enfers traite *Enée* de la même manière, qu'*Ajax* avoit fait *Ulysse*.

2°. Il est une autre sorte de *Silence*, qui quelquefois a beaucoup de Grandeur, & qui même est *Sublime* en certains cas. Il consiste à ne pas daigner parler sur un sujet, dont on ne pourroit rien dire sans risquer, ou de montrer quelque apparence de bassesse d'ame, ou de faire voir une élévation capable d'irriter les autres. Le premier *Scipion l'Africain*, obligé de comparoître devant le Peuple assemblé, pour se purger du crime de péculat, dont les Tribuns l'accusoient : ROMAINS, dit-il, *à pareil jour je vainquis* ANNIBAL, *& soumis Cartage ; allons en rendre graces aux Dieux.* En même-tems il marche vers le Capitole, & le Peuple le suit.

Dans la *Tragédie de Nicomède*, ce Prince, par les artifices d'*Arsinoé* sa Bellemère, est soupçonné de tremper dans une Conspiration. *Prusias* son Père, qui ne le

fers, dans l'Odissée. Car ce silence a je ne sçai quoy de plus grand que tout ce qu'il auroit pû dire.

(4) * La premiere qualité donc qu'il faut supposer en un veritable Orateur, c'est qu'il n'ait point

REMARQUES.

souhaite pas coupable, le presse de se justifier, & lui dit :

Purge-toi d'un forfait si honteux & si bas.

L'Ame de *Nicomède* se peint dans cette réponse vraiment SUBLIME.

Moi, Seigneur ! m'en purger ! Vous ne le croiés pas.

M. *Silvain*, en parlant, Liv. I. Chap. XIII. de *la noble confiance dans les autres & en soi-même*, dont il fait une source du *Sublime des Sentimens* rapporte ces deux exemples, & dit au sujet du premier : " *Scipion* avoit le „ cœur trop grand pour faire le „ personnage d'Accusé ; & il „ faut avoüer que rien n'est „ plus héroïque, que le pro„ cédé d'un Homme, qui, fier „ de sa vertu, dédaigne de se „ justifier, & ne veut point „ d'autre Juge que sa conscien„ ce „. Il ajoute au sujet de la réponse de *Nicomède* : " Je „ ne sais ce qu'on doit le plus „ admirer, ou de ce qu'il ne „ veut pas seulement se justifier, „ ou de ce qu'il est si sur & si „ fier de son innocence, qu'il „ ne croit pas que son accusa„ teur même en doute „. Ces réflexions de M. *Silvain*, & celles qu'il fait sur quantité d'autres exemples, dans lesquels il trouve le *Sublime des Sentimens*, font voir qu'il est forcé, malgré qu'il en ait, de ne pas considérer toujours les *Passions* comme *représentant l'Homme accablé sous ses foiblesses* ; & que l'on pourroit aisément lui faire détruire à lui-même tout ce qu'il a dit, pour prouver que le *Pathétique* n'a rien de commun avec le *Sublime*.

3°. Je vais offrir un exemple de *Silence*, encore plus digne de nôtre respect que de nôtre admiration. Je ne ferai que copier quelques paroles de M. *Silvain*, Liv. I. Chap. III. C'est du *Sublime des Images*, qu'il s'agit. " Un Père de l'Eglise donne „ une idée de la constance de „ JESUS-CHRIST, d'autant plus „ *Sublime*, qu'il paroît vivement „ touché de ce dont il parle. „ Pour entendre ceci, il faut „ rappeller une circonstance de „ la Vie d'*Epictète*. Un jour, „ comme son Maître lui don„ noit de grands coups sur une „ jambe, *Epictète* lui dit froi„ dement : *Si vous continués, vous* „ *casserés cette jambe*. Son Maître, „ irrité par ce sang froid, lui „ cassa la jambe ; & *Epictète* „ lui dit, sans s'émouvoir : *Ne* „ *vous l'avois-je pas bien dit, que* „ *vous casseriés cette jambe ?* Un „ Philosophe opposoit cette His„ toire aux Chretiens, en disant : „ *Vôtre* JESUS-CHRIST *a-t-il rien* „ *fait d'aussi beau à sa mort ?* OUI, „ dit *S. Justin* ; IL S'EST TU „.

(4) *La premiere qualité . . . des choses extraordinaires.*] LONGIN *dit* : Il est donc absolument nécessaire d'établir ce qui donne la naissance au *Sublime* ; c'est qu'un véritable Orateur ne doit pas être dans l'habitude de pen-

l'esprit rampant. En effet, il n'est pas possible qu'un homme * qui n'a toute sa vie que des sentimens & des inclinations basses & serviles, puisse jamais rien produire (5) qui soit fort merveilleux ni digne de la Posterité. Il n'y a vraisemblablement que ceux qui ont de hautes & de solides pensées qui puissent faire des discours élevez ; & c'est particuliérement aux grands Hommes qu'il échappe de dire (6) des choses extraordinaires.

REMARQUES.

ser d'une manière ignoble & basse ; car il n'est pas possible que, qui n'a pendant toute sa vie, pour objet de ses pensées & de ses occupations, que des choses petites & serviles, puisse jamais rien produire, qui se fasse admirer, & qui soit digne de la postérité. Mais ceux dont les pensées ont une sorte de poids & d'impétuosité, mettent, comme cela se doit, de la grandeur dans leurs discours ; & de même aussi, ce qui passe les bornes ordinaires de la Nature, ne vient que dans la bouche de ceux dont l'Ame est extraordinairement élevée.

(5) CHANG. *qui soit fort merveilleux*] C'est ce que portent toutes les anciennes *Editions*, que j'ai vuës. M. *Brossette* a retranché *fort*, qui figure assés mal ici. M. *Du Monteil* l'a rétabli. Les *Editeurs* de 1735. & de 1740. ont suivi M. *Brossette*.

(6) *des choses extraordinaires.*] Jusques-là *Longin* n'a rien dit de la sorte d'esprit nécessaire pour la *Grande Eloquence*, que *Quintilien* n'eût dit en quelque sorte avant lui, Liv. I. Chap. II. p. 20. *Maxima pars eloquentia constat animo. Hunc affici, hunc concipere imagines rerum, & transformari quodammodo ad naturam eorum de quibus loquimur, necesse est. Is porro, quo generosior, celsiorque est, hoc majoribus velut organis commovetur, ideoque & laude crescit, & impetu augetur, & aliquid magnum agere audet.* SENEQUE, *De Tranq. An.* Ch. I. donne aussi l'*Elévation de l'esprit* pour la source de l'*Eloquence Sublime* ; & ce qu'il dit est tout-à-fait conforme aux Idées de LONGIN. *Ubi se animus cogitationis magnitudine levavit, ambitiosus in verba est, altiusque ut spirare, ita eloqui gestit, & ad dignitatem rerum exurgit Oratio. Oblitus tum legis pressiorisque judicii, Sublimis feror, & ore jam non meo.* SENEQUE pensoit de verve, pour ainsi dire ; & l'on ne doit pas toujours lui demander une extrême justesse. Quoiqu'il en soit, on peut conclure que nos deux *Rhéteurs* & ce *Philosophe*, ont cru qu'il falloit naître *Orateur*, aussi-bien que *Poëte*. Pour moi, j'ai toujours dit au sujet de l'un & de l'autre :

——Cui mens divinior, atque os
Magna sonaturum, des nominis hujus honorem.

(7) * Voyez, par exemple, ce que répondit Alexandre quand Darius luy offrit la moitié de l'Asie avec sa fille en mariage. *Pour moi*, luy disoit Parmenion, *si j'estois Alexandre, j'accepterois ces offres. Et moy aussi*, repliqua ce Prince, *si j'estois Parmenion*. N'est-il pas vray qu'il falloit être Alexandre pour faire cette réponse ?

Et c'est en cette partie qu'a principalement excellé Homere dont les pensées sont toutes sublimes : comme on le peut voir (8) dans la description de la Déesse Discorde, qui a, dit-il ;

(9) *La teste dans les Cieux, & les piés sur la Terre.*

Car on peut dire que cette grandeur qu'il luy donne est moins la mesure de la Discorde, que (10) de la capacité & de l'élevation de l'Esprit d'Homere. Hesiode a mis un vers bien different de celui-cy, (11) dans son Bouclier, s'il est vrai que ce Poëme soit de luy, * quand il dit à propos de la Déesse des Tenebres,

(12) *Une puante humeur luy couloit des narines.*

(13) En effet, il ne rend pas proprement cette

REMARQUES.

C'est la Nature, qui commence les *Demosthènes* & les *Homères*, les *Cicérons* & les *Virgiles*, les *Bossuets* & les *Corneilles*. L'Art les achève.

(7) *Voyez*, &c.] Tout cecy jusqu'à *cette grandeur qu'il luy donne* &c. est suppléé au Texte Grec, qui est défectueux en cet endroit. DESP.

Il y manque environ douze pages.

(8) *dans la description de la Déesse Discorde*,] ILIAD. Liv. IV. Vers 445. DESP.

Voïés Tome III. *IV. Réflexion Critique.*

(9) *La teste* &c.] Le Grec dit : *Elle affermit sa tête dans les Cieux, & marche sur la terre.*

(10) *de la capacité & de l'élevation*] Ce dernier terme suffisoit.

(11) *dans son Bouclier*,] Vers 267. DESP.

C'est le *Poëme* intitulé, *Le Bouclier d'Hercule*, dont il s'agit.

(12) *Une puante humeur* &c.] Le Grec dit : *Des humeurs couloient de ses narines.*

(13) *En effet... aux Dieux.*] LONGIN *dit* : Car il n'a point fait une Image terrible, mais

Déesse

Déesse terrible, mais odieuse & dégoûtante. Au contraire, voyez quelle majesté Homere donne aux Dieux.

(14) *Autant qu'un homme* (15) *assis au rivage des mers;*
(16) *Voit d'un roc élevé d'espace dans les airs:*
Autant des Immortels les coursiers intrépides
En franchissent d'un saut, &c.

Il mesure l'étenduë de leur saut à celle de l'Univers. Qui est-ce donc qui ne s'écrieroit avec raison, (17) en voyant la magnificence de cette Hyperbole, que si les chevaux des Dieux vouloient

REMARQUES.

odieuse. Pour *Homère*, comment rend-il *Sublime*, ce qui concerne les Dieux?

(14) *Autant qu'un homme* &c.] Littéralement: *Autant qu'un Homme assis sur un rocher, & regardant la mer, voit de ses ïeux d'espace dans l'étenduë de l'air; autant les Chevaux des Dieux en franchissent d'un seul saut.*

(15) *assis au rivage des mers*,] Cette Expression gâte icy la véritable idée que nous devions avoir de la hauteur d'un écueil aux bords de la mer: parce que le mot *assis* ne fait pas monter nos pensées des rivages de la mer au haut d'une tour, qui y vient trop tard, & ne frappe pas l'imagination déja occupée de sa bassesse. TOLL.

Voïés la *Remarque* suivante.

(16) CHANG. *Voit d'un roc élevé*] Avant l'*Edition* de 1683: *Voit du haut d'une tour*, &c. BROSSETTE.

C'est à cette première maniète, que la *Note* de *Tollius* se rapporte. Elle n'est pas fort claire, parce qu'elle est mal exprimée. Mais ces paroles de *Desmarest*, (*Def. du Poëme Héroïque*, p. 120.) la feront entendre. " Pourquoi mettre dans ses „ Vers, *du haut d'une tour*, puis„ que cela n'est pas dans son „ texte Grec, & qu'il y a seu„ lement *assis sur un lieu élevé*, „ *regardant vers la Mer*: & que „ celà se contrarie, & est su„ perflu, de dire *du haut d'une* „ *tour*, après avoir dit, *assis au* „ *rivage des Mers* „. Ce *Critique* traduit ensuite les deux premiers Vers beaucoup mieux que M. DESPRE'AUX.

Autant que peut un Homme, en regardant la mer;
Sur un rocher assis, voir d'espace dans l'air.

(17) *en voyant la magnificence de cette Hyperbole*,] LONGIN n'emploie pas ici le mot *Hyperbole*, comme *technique*. Il le prend génériquement & dans sa signification propre. Ainsi ce qu'il appelle en cet endroit: *cette Hyperbole du Grand* signifie proprement, *cette pensée d'un Sublime extraordinaire*; & mieux encore: *le Sublime extraordinaire de cette pensée*. Il ne s'agit point

faire un second saut, ils ne trouveroient pas assez d'espace dans le monde? Ces peintures aussi qu'il fait du combat des Dieux, ont quelque chose de fort grand, quand il dit:

(18) *Le Ciel en retentit, & l'Olympe en trembla;*

Et ailleurs:

(19) *L'Enfer s'émeut au bruit de Neptune en furie.*
Pluton sort de son thrône, il pâlit, il s'écrie:

REMARQUES.

encore ici du *Sublime des Tropes*. D'ailleurs les pensées & les expressions, qui regardent Dieu & les choses divines, ne sont jamais *Hyperboliques*, c'est-à-dire, *au delà du vrai*; mais plustôt *meiotiques* ou *tapeinotiques*, c'est-à-dire, *petites* ou *basses*. CAPP.

M. *Pearce*, dans sa *Version*, s'accorde avec la *Note* de M. *Capperonnier*. Il observe dans une *Remarque*, qu'*Homère* borne l'étenduë, que les chevaux des Dieux franchissent d'un saut, à la portée de la vuë d'un Homme, qui du haut d'un Roc au bord de la mer, regarde l'espace immense, que les eaux laissent à découvert devant lui. Cette idée lui paroît assés grande; mais il trouve celle de *Longin* plus *sublime*, en ce qu'*il décide*, *que tout l'espace du monde ne suffiroit pas à deux sauts pareils à celui des chevaux des Dieux*. Je suis plustôt de l'avis de M. *Silvain*, qui (Liv. III. Chap. IV.) reproche à nôtre *Rhéteur* d'avoir manqué de justesse, en rendant par son interprétation la pensée d'*Homère* fausse, de vraie qu'elle étoit, ou du moins vraisemblable. C'est à quoi se réduit ce qu'il en dit, quoiqu'il s'exprime tout differemment. Voïés dans le III. Tome la *IV. Réflexion Critique*, p. 262.

(18) *Le Ciel* &c.] *Iliad.* Liv. XXI. Vers 388. DESP.

Mot à mot: *Le grand Ciel en retentit aux environs, & l'Olimpe aussi.*

(19) *L'Enfer* &c.] *Iliad.* Liv. XX. Vers 61. DESP.

1°. Le Grec dit à peu près mot à mot: PLUTON, *Roi des Enfers en eut même peur là bas. Plein de terreur, il s'élança de son thrône, & cria, dans la crainte que* NEPTUNE, *dont les coups ébranlent la terre, ne l'entrouvrît par en haut; & que les demeures terribles à la vuë, sales, dégoutantes, & que les Dieux même en ont horreur, ne parussent aux ïeux des Mortels & des Immortels.*

2°. "Que de choses, dit *Desmarest*, ibid. p. 120. qui ne sont „ point dans le texte Grec, par „ incapacité de serrer le sens. Il „ y a seulement:...

„ *Pluton, Roi des Enfers, de peur en fut atteint,*
„ *De son trône il s'élance, il crie, il tremble, il craint*
„ *Que du coup de Neptune une large ouverture*
„ *Ne découvre l'horreur de sa demeure obscure,*
„ *Les Mortels redoutée & qu'abhorrent les Dieux.*

Il a peur que ce Dieu, dans cet affreux sejour,
D'un coup de son Trident ne fasse entrer le jour,
Et par le centre ouvert de la Terre ébranlée,
Ne fasse voir du Styx la rive desolée;
Ne découvre aux Vivans cet Empire odieux,
Abhorré des Mortels, & craint même des Dieux.

(20) Voyez-vous, mon cher Terentianus, là

REMARQUES.

„ Mais la difficulté de ne mettre „ dans le Vers que ce qu'il faut, „ fait qu'un *Poëte*, qui n'a pas „ la force de presser le sens, y „ joint des Vers entiers, qui ne „ sont que des chevilles pour „ faire tenir le reste; & pour „ rimer à ce qui a été dit, ou à „ ce qui doit être dit ensuite. „ On peut aider au Vers par „ quelque mot ajouté, mais on „ ne doit pas y joindre des sens, „ qui ne sont pas dans le tex- „ te „. Ceux qui veulent traduire des Vers en Vers, doivent être attentifs à cette observation de *Desmarest*, laquelle renferme une règle essentielle; & prendre garde que sa *Traduction* a du moins sur celle de M. *Despréaux*, l'avantage de n'avoir que le nombre des Vers de l'Original.

3°. *Virgile* a profité de cette Image d'*Homère*, & l'a placée en Maître dans le VIII. Liv. de l'*Enéide*, Vers 241-246. Mais comme c'est dans une *Comparaison* qu'elle est emploïée, elle n'a pas tout-à-fait autant de feu, que dans l'*Iliade*. Ce qui vient d'un inconvénient inséparable des *Comparaisons*, insérées dans la suite d'une *Narration*, elles en retardent la marche, & refroidissent nécessairement, surtout quand elles sont un peu détaillées, l'impression, que cette *Narration* devroit faire.

4°. OVIDE (*Metam.* Liv. V. V. 356.) a sû s'approprier aussi le même trait, le mettre en action, ainsi qu'il est dans l'Original, & lui donner même de la grandeur. Mais il s'en faut bien, que son *Image* soit capable de frapper & d'émouvoir autant que le fait celle d'*Homère*.

“ 5°. La terreur d'un Dieu, „ comme *Pluton*, (dit M. *Silvain*, „ Liv. I. Chap. III.) sa pâleur, „ ses cris, l'impétuosité avec la- „ quelle il s'élance de son trône; „ la Terre ébranlée; l'Enfer „ ému, tout cela sont d'assés „ grands objets. Cependant, si „ on y veut regarder de près, „ on trouvera que ce n'est pas „ là précisément ce qui frape „ le plus. Tous ces mouvemens „ ne servent qu'à faire conce- „ voir toute la grandeur & tou- „ te la force de *Neptune*. L'Ima- „ ge de ce Dieu imprimée dans „ ces grands effets, est ce qui „ attire les yeux, & l'attention, „ est ce qui renferme le *Subli-* „ *me* „. Qui le trait particulier, que nous appellons spécialement le *Sublime*. Mais ici l'image entière, l'*ensemble* de tous les traits, qui la composent, soit dans l'original, soit dans les traductions, appartiennent au *Sublime*, dont *Longin* traité dans cet Ouvrage.

(20) *Voyez-vous* . . . *en dén-*

Terre ouverte jusqu'en son centre, l'Enfer prest à paroistre, & toute la machine du monde sur le point d'être détruite & renversée : pour montrer que dans ce combat, le Ciel, les Enfers, les choses mortelles & immortelles, tout enfin combattoit avec les Dieux, & qu'il n'y avoit rien dans la Nature qui ne fust en danger : (21) * Mais il faut prendre toutes ces pensées dans un sens alle-

REMARQUES.

ger :] Au sujet de la *Remarque* que *Longin* fait ici, M. *Pearce* dit en Homme de goût : *Magnifica illa Deorum pugnantium descriptio, nec brevius, nec planius, nec sublimius, quam est apud Longinum, explicari & quasi ab oculos poni potest. Hoc est veri Critici posse virtutes Scriptorum & acute videre & apte depingere.* La *Traduction* de M. *Despréaux* rend assés bien le sens ; mais il s'en faut beaucoup qu'elle mérite les loüanges, que M. *Pearce* donne à l'*Original.*

(21) *Mais il faut prendre* &c.] LONGIN *dit* : Voilà des idées terribles à la vérité ; mais à moins que de les prendre pour allégoriques, elles pèchent contre la décence, & n'ont rien qui ne sente l'Athéïsme.

Plaçons ici quelques réflexions de M. *Silvain* (Liv. I. Chap. III.) Elles ont rapport aux trois Exemples, que *Longin* va citer. 1°. " Il n'y a rien de „ plus *Sublime* que ce trait : *Dieu* „ *dit* : *Que la Lumière se fasse & „ la Lumière fut faite.* Ce *tour* „ *extraordinaire*, qui marque si „ bien toute la grandeur de „ cette action, la facilité, la „ promtitude, ou plustôt la ra„ pidité avec laquelle elle se „ fait, & qui peint cela si vi„ vement, qu'on croit voir de „ ses ïeux la Lumière naître „ dans l'instant même que la „ parole sort de la bouche de „ Dieu ; cette Expression, dis„ je, est incomparable. Il ne „ s'en voit de pareilles, que „ dans l'*Ecriture* ; si ce n'est „ qu'on voulût mettre en ce „ rang-là un Vers d'*Homère*, „ qui semble avoir quelque cho„ se d'approchant. C'est dans „ l'endroit où *Thétis* va prier „ *Jupiter* de vanger *Achille* son „ fils, qu'*Agamemnon* avoit ou„ tragé. *Jupiter* dit à cette Déesse „ se : *Je le comblerai de gloire ; „ & pour vous en assurer, je vais „ faire un signe de tête, qui est le „ gage certain de la foi de mes pro„ messes.*

„ IL DIT : DU MOUVEMENT DE SA TESTE IMMORTELLE
„ L'OLIMPE EST EBRANLÉ.

„ A la vérité, ce trait-là est fort „ beau. Mais il s'en faut bien „ qu'il soit pareil à celui que je „ viens de rapporter .... *Moïse* „ fait voir qu'en Dieu parler „ & agir ou créer n'est que la „ même chose. Ce qui convient „ à un Dieu, & ne convient „ qu'à lui seul ; au lieu qu'il „ faut que *Jupiter* agisse cor„ porellement pour ébranler le „ Ciel „. Il ne s'agit ici que de

gorique ; autrement elles ont je ne sçai quoy d'affreux, d'impie & de peu convenable à la Majesté des Dieux. Et pour moy lorsque je voy dans Homere les playes, les ligues, les supplices, les larmes, les emprisonnemens des Dieux, & tous ces autres accidens où ils tombent sans cesse ; il me semble qu'il s'est efforcé, autant qu'il a pû de faire des Dieux de ces Hommes qui furent au siege

REMARQUES.

l'*Expression de l'Image*, & non de la chose en elle-même. Par rapport à cette *Expression*, le Vers d'*Homère*, considéré seul, est aussi *Sublime*, que le passage de *Moïse*. Mais à quoi bon observer, qu'*Homère* est obligé de faire agir *Jupiter* corporellement ? L'*Ecriture*, dans plusieurs de ses *Traits les plus Sublimes*, ne prête-t-elle pas à Dieu des Actions corporelles ? Témoin ce Passage d'Isaïe, Chap. XL. ℣. 12. *Quis mensus est pugillo aquas, & cælos palmo ponderavit ? Quis appendit tribus digitis molem terræ, & colles in statera.* Le trait d'*Homère* est incontestablement *Sublime* dans les idées de *Longin*. Mais doit-il être mis au rang de ce que nous appellons *Le Sublime* ? C'est ce que je ne crois pas ; parce qu'il est essentiel à cette espèce de *Sublime*, de surprendre ; & que *Jupiter* disant à *Thétis* que, pour gage de sa promesse, il va faire un signe de tête : je m'attens que ce signe produira quelque effet extraordinaire. Ainsi quand cet effet arrive, il ne me surprend point. Je l'ai prévu. Mais ce même trait imité par *Virgile* dans le IX. Liv. de l'*Eneïde*, est un trait véritablement *Sublime*, parce que le *Poëte* ne l'annonce pas, & qu'il le fait joüir de tous les avantages de l'*Imprévu*. CIBE'LE demande à *Jupiter*, que les Vaisseaux d'*Enée* ne soient point sujets aux accidens, qui détruisent les autres Vaisseaux. *Jupiter* répond, qu'aucun Dieu ne peut rendre immortels des navires faits de la main des Hommes. Mais que pour la contenter, quand ces navires auront remis *Enée* en Italie, il en fera des Nimphes de la mer. (Vers 104.)

Dixerat : idque ratum Stygii per flumina Fratris,
Per pice torrentes atráque voragine ripas
Annuit, & totum nutu tremefecit Olympum.

VIRGILE avoit senti le défaut de l'invention d'*Homère*. Il se la rend propre, en la corrigeant.

2°. M. *Silvain* convient ensuite de la *Sublimité* de l'*Image* comprise dans ces deux Vers :

Neptune ainsi marchant dans ces vastes campagnes
Fait trembler sous ses pieds & forêts & montagnes.

“ Mais, ajoute-t-il, je suis „ beaucoup plus touché du passage de la Lumière, aussi- „ bien que de tous les autres de

de Troye; & qu'au contraire, des Dieux mêmes il en a fait des hommes. Encore les fait-il de pitre condition: car à l'égard de nous, quand nous sommes malheureux, au moins avons-nous la mort qui est comme un port assuré pour sortir de nos

REMARQUES.

„ l'*Ecriture*, qui ressemblent à „ celui-là. Comme . . . lorsque „ *David* réprésente Dieu prêt à „ exciter une tempête sur la „ mer : *Il parle, les vents accourent, & les flots de la mer s'élèvent.* Mais il ne les calme „ pas avec moins d'empire & de „ facilité. *Il change l'Aquilon en* „ *Zéphire, & les flots se taisent.* „ Ils font plus quelquefois; ils „ disparoissent & s'anéantissent „ à sa parole. *Il parla avec menaces à la Mer, & elle fut séchée.* Toute la Nature obéït „ dans l'instant à la voix de „ son Créateur. L'*Ecriture* ne „ daigne pas quelquefois le marquer, & elle le suppose. *Dieu* „ *appelle le Ciel, & il dit à la* „ *Terre: Séparés-moi mon peuple.* „ Qui peut douter que cet Ordre ne s'exécute, quoique cela ne soit point marqué . . . . „ Peut-on n'être pas saisi d'admiration à ces mots : *Il a jetté ses regards, & les Nations* „ *ont été dissipées?* Il y a pourtant un autre endroit sur le „ même ton, qui me paroît encore plus fort. C'est dans cet „ admirable *Cantique*, que Dieu „ dicta de sa propre bouche à „ *Moïse*. Le Seigneur après avoir „ dit, qu'il extermineroit les „ Impies, & qu'il feroit cesser „ leur mémoire, il ajoute : *J'ai* „ *parlé, où sont-ils?* DIXI: UBINAM SUNT? En vérité, il n'y „ a que Dieu qui puisse s'exprimer ainsi, comme il n'y a „ que Dieu qui puisse agir de la „ sorte. On voit, on sent dans „ ces paroles, qu'il n'a pas plustôt ouvert la bouche, que ces „ Impies ne sont plus; & que „ dans l'intervalle de cè mot; „ *J'ai parlé*, à celui-ci, *où sont-ils?* ils étoient exterminés . . . . „ Dans tous ces exemples, ce „ qui produit le *Sublime*, c'est „ la vuë de ces actions merveilleuses, des effets qu'elles produisent, & de la facilité avec „ laquelle elles se font, parce „ que tout cela *élève l'ame*, & „ qu'il l'*élève au-dessus de ses idées* „ *ordinaires de grandeur*„.

3°. "J'ai du ajouter, dit-il, „ plus loin dans le même Chapitre, que c'étoit aussi la vuë de la „ grandeur, du pouvoir & de „ l'excellence de ceux qui les faisoient (ces grandes actions). „ C'est pourquoi tout Discours „ qui découvre, qui exprime „ & qui peint quelque qualité „ & quelque mérite extraordinaire dans les Personnes, ne „ peut manquer d'être *Sublime*, „ . . . Mais ce qui rend le Discours *Sublime* à l'égard des „ Personnes, ce n'est pas tant „ de marquer & d'exprimer leurs „ grandes qualités directement „ & en elles-même, que par les „ impressions, qu'elles font sur „ les autres; c'est-à dire, par „ les discours, par les actions „ & par les mouvemens d'autrui, qui soient l'effet ou de „ la présence, ou de la gran-

miseres; au lieu qu'en representant les Dieux de cette sorte, il ne les rend pas proprement immortels, mais éternellement miserables.

Il a donc bien mieux réüssi lors qu'il nous a peint un Dieu tel qu'il est dans toute sa majesté & sa

REMARQUES.

„ deur, ou du pouvoir de ces „ Personnes. Les Exemples feront entendre ma pensée. *David* dit sur le Passage de la „ Mer rouge, . . . *La Mer vit,* „ *& elle s'enfuit*. . . . Ces paroles „ (sont) une Image de la grandeur, de la gloire, & de la „ Majesté de Dieu. On la voit, „ on la sent, & pour ainsi dire, „ on la mesure. Mais ce n'est „ pas directement en elle-même, „ c'est indirectement; c'est dans „ le mouvement & dans l'action du Jourdain & de la „ Mer, qui fuient devant la face du Seigneur. Ainsi ce n'est „ pas proprement & uniquement l'image de ce mouvement & de cette action du „ Fleuve & de la Mer, quoique „ fort extraordinaires, qui fait „ ici le *Sublime*, c'est principalement l'idée, qu'ils donnent „ du Seigneur. . . . Quand même les actions, attribuées aux „ choses inanimées, ne seroient „ pas aussi prodigieuses en soi, „ ni aussi contraires à l'ordre de „ la Nature que celle-ci; l'Image ne laisseroit pas d'en „ être fort *Sublime*; s'il paroissoit, que c'est la présence „ seule de Dieu, qui les leur fit „ faire. *Homère* dit, parlant de „ NEPTUNE:

„ *Il attelle son char, & montant fierement,*
„ *Lui fait fendre les flots de l'humide Element.*
„ *Dès qu'on le voit marcher sur ces liquides plaines*
„ *D'aise on entend sauter les pezantes Balaines,*
„ *L'Eau fremit sous le Dieu qui lui donne la loi,*
„ *Et semble avec plaisir reconnoistre son Roi.*

„ Car que l'eau s'entrouvre & „ fasse un espèce de frémissement sous un char ou sous un „ vaisseau, & que les Baleines „ sautent d'aise à la vuë de quelque objet agréable; ce sont „ des actions & des mouvemens „ fort naturels & fort ordinaires; . . . l'*Ecriture* disant quelque part, que les Baleines *se* „ *joüent dans les eaux*; ou du „ moins ces actions sont infiniment au-dessous de celles des „ Mers, qui s'enfuient, & des „ Fleuves, qui remontent à leur „ source. Cependant, que ce „ soit la vuë seule de *Neptune*, „ qui excite ces mouvemens, & „ qui inspire de la joie aux Baleines & à la Mer même, c'est „ ce qui est admirable; & qui „ produit le *Sublime*, parce qu'il „ donne une idée extraordinaire „ de la grandeur de *Neptune*, qui „ alors est répresentée non pas „ en elle-même, mais dans les „ effets, que sa présence produit. „ On en peut dire autant de ce „ trait d'un PSEAUME: *Les eaux* „ *ont vu, ô Dieu!, elles vous ont* „ *vu & elles ont craint*. Mais le „ langage des astres vaut bien

grandeur, & sans mélange des choses terrestres; (22) *comme dans cet endroit, qui a esté remarqué par plusieurs avant moi, où il dit en parlant de Neptune:

(23) Neptune ainsi marchant dans ces vastes campagnes,
Fait trembler sous ses piés & forests & montagnes.

Et dans un autre endroit:

(24) Il attelle son char, & montant fierement,
Lui fait fendre les flots de l'humide Element.
(25) Dés qu'on le voit marcher sur ces liquides Plaines,
D'aise on entend sauter les pezantes Balaînes.

REMARQUES.

„ à cet égard la crainte & les „ mouvemens de la Mer: *Les „ Cieux racontent la gloire du Sei„gneur. Le jour le dit au jour, & „ la nuit à la nuit; & le Firma„ment publie qu'il est l'ouvrage de „ ses mains.* Ce sont-là des *Ima„ges* d'une justesse & d'une *Su„blimité* divine. *Le jour le dit au „ jour.* Qui est-ce de nous qui „ peut entendre cette voix & „ cet entretien, sans être élevé „ avec transport, & humilié „ tout ensemble? Car, com„me dit fort bien CICERON: „ *La pensée des choses célestes „ & la vuë des Ouvrages de „ Dieu, doivent donner de la mo„destie & de la grandeur d'âme à „ ceux qui les contemplent*„.

(22) *comme dans cet endroit, qui* &c.] *Longin* veut dire, qu'il n'est pas le premier qui se soit avisé de faire attention aux grandes Images de la Divinité; qui se trouvent dans *Homère*. Les traits de ce genre avoient du trouver place dans les Ouvrages des Ecrivains, qui s'étoient chargés de répondre à ceux qui faisoient au *Prince des Poëtes* les mêmes reproches, que *Longin* vient de lui faire un peu plus haut. Il faut donc traduire ainsi cette *Phrase*, en la reprenant dès le commencement. *Tout ce qui répresente chés lui la Divinité telle qu'elle est, grande, pure & sans tache, est infiniment meilleur que ce qu'il écrit des Combats des Dieux. Mais c'est une matière que plusieurs, avant nous, ont exactement traitée; & du genre de laquelle est ce qu'il dit de* NEPTUNE.

(23) *Neptune* &c.] *Iliad.* Liv. XIII. Vers 18. DESP.

Mot à mot: *Les monts spacieux & la forêt trembloient sous les pieds immortels de* NEPTUNE *marchant.*

(24) *Il attelle* &c.] Ibid. V. 26. DESP.

Le Grec dit: Il s'avançoit sur la mer. Les Baleines sortant de tous côtés de leurs retraites, sautoient sous ses pas & ne méconnoissoient point leur ROI; la mer même se fendoit d'allegresse. Cependant ses coursiers voloient.

(25) *Dés qu'on le voit marcher sur ces liquides Plaines*,] Ces Vers sont fort nobles & fort

L'Eau (26) fremit sous le Dieu qui lui donne la Loi,
Et semble avec plaisir reconnoître son Roi.
Cependant le char vole, &c.

REMARQUES.

beaux; mais ils n'expriment pas la pensée d'*Homere*, qui dit, que lorsque *Neptune* commence à marcher, les Baleines sautent de tous costez devant luy & reconnoissent leur Roy, que de joye la mer se fend pour luy faire place. Monsieur *Despréaux* dit de l'eau ce qu'*Homere* a dit des Baleines, & il s'est contenté d'exprimer un petit fremissement qui arrive sous les moindres barques comme sous les plus grands vaisseaux, au lieu de nous representer aprés *Homere* des flots entr'ouverts & une mer qui se sépare. DAC.

La *Traduction* de ces Vers, que j'ay donnée au public il y a quelques années, & qui peut-être a été veuë de Monsieur *Dacier*, me délivrera du soupçon qu'on pourroit avoir que je me suis servy de ses remarques dans cette Edition. Ces mots, *mare dis-scit undas*, est justement en François, *la mer se fend*. TOLL.

La *Note* de M. *Dacier* manque dans les *Editions* de 1694. 1701. & 1713. elle est dans celle de 1683. où *Tollius* l'avoit prise. M. *Brossette* & les autres *Editeurs* l'ont donnée après lui. Pour entendre la *Note* du *Traducteur* de *Longin*, que je viens de nommer, il est à propos de jetter les ïeux sur sa Version des Vers d'*Homère* cités en cet endroit:

——————— ———————Ille per undas
Pergit agens currum. Linquunt penetralia Cete
Æquoris, & dominum facto agmine circumsultant.
Ipsum lætitia tumidas mare discit undas
Impeteque aligerûm volucris volat axis equorum.

L'*Edition* de 1735. dans la *Note* de *Tollius*, au lieu de *mare dissicit undas*, porte: *mare diffidit undas*. Ce qui ne change rien au sens: mais ce qui ne sauroit faire le Vers. La seconde Sillabe de *diffidit* est longue. *Dissicio*, *dissicere*, est un Dérivé du Verbe *secare*.

(26) *fremit sous le Dieu qui lui donne la Loi*,] Il y a dans le Grec, *que l'eau, en voyant Neptune, se ridoit & sembloit sourire de joye.* Mais cela seroit trop fort en nostre langue. Au reste j'ai cru que *l'eau reconnoist son Roy*, seroit quelque chose de plus sublime que de mettre, comme il y a dans le Grec, que *les Baleines reconnoissent leur Roy*. J'ai tâché dans les passages, qui sont rapportez d'*Homere*, à encherir sur luy, plûtost que de le suivre trop scrupuleusement à la piste. DESPRE'AUX.

On auroit pu dire à M. *Despréaux*, qu'il falloit traduire avec toute l'exactitude possible, parce qu'il s'agissoit ici de n'offrir aux Lecteurs, que ce que *Longin* avoit dessein lui-même de leur présenter. C'est cette *Note* de M. *Despréaux*, qui m'a fait prendre le parti de donner le mot-à-mot des Vers, qui se trouvent dans cet Ouvrage.

(27) Ainsi le Legislateur des Juifs, qui n'étoit pas un homme ordinaire, ayant fort bien conceu la grandeur & la puissance de Dieu, l'a exprimée dans toute sa dignité au commencement de ses loix, par ces paroles: *Dieu dit; Que la Lumiere se fasse, & la Lumiere se fit: Que la Terre se fasse, la Terre fut faite.*

Remarques.

(27) *Ainsi le Legislateur ... la Terre fut faite.*] 1°. " C'est une „ question, dit M. Gibert (*Rhétor.* Liv. III. Ch. VIII. Art. „ III.) s'il y a du *Sublime* dans „ ces paroles: *Dieu dit: Que la* „ *Lumière se fasse; & la Lumière* „ *fut faite.* Il nous paroît qu'il „ y en a, par ce principe, que „ le *Commandement* a dans le *Dis-* „ *cours* de la *dignité*, & par con- „ séquent du *Grand*, sur tout „ si c'est un commandement, „ qui par lui-même produise les „ plus grandes choses. Nous „ ajoutons, que le *Nom de Dieu* „ est *Grand*; que le *Commande-* „ *ment* est *Grand*; que l'*Exécu-* „ *tion* est *Grande*; que la *manière* „ *de l'exécuter* l'est aussi; qu'il „ en est de même de la *manière* „ *de le dire*, qui est pleine d'au- „ torité, & la plus propre pour „ marquer une Puissance abso- „ luë „. Cette observation d'un *Rhéteur* habile, qui considère la chose du côté des ressources de son Art, est extrêmement juste. En effet, si tant de *grands traits*, réunis dans un si petit espace, ne formoient pas une *Image Sublime*; on pourroit soutenir à bon droit, qu'aucune *Image* ne mérite ce nom. Longtems avant l'impression de sa *Rhétorique*, M. *Gibert* avoit prouvé d'une autre manière la *Sublimité* du passage de *Moïse*, en donnant l'extrait du *Traité de Longin*, dans le I. Tome de ses *Jugemens des Savans* &c. Il y fait des réflexions judicieuses, & dont quelques-unes méritent une attention particulière.

2°. Mais ce célèbre passage est-il véritablement *Sublime*? M. *Despréaux* & M. *Gibert*, suivis d'une foule d'*Acclamateurs*, disent: *Oui.* M. *Huet* & M. *Le Clerc*, accompagnés d'un petit nombre de gens, qui pensent, disent: *Non.* J'ose n'être ni de l'avis des uns, ni de l'avis des autres; ou plustôt, je suis en même-tems de tous les deux. L'*Image*, dont il s'agit, considérée seule & détachée de tout ce qui la précède ou la suit, en un mot considérée telle que *Longin* la présente, est, à mon gré, le modèle le plus parfait du *Sublime*; & je suis, à cet égard, du sentiment de M. *Despréaux*. Mais je viens de relire exprès, avec l'attention la plus grande, tout le I. Chap. de la *Genèse*. Dans la suite de la *Narration* de *Moïse*, cette admirable *Image* n'a rien de *Sublime*; & dans ce point seulement, je donne gain de cause à M. *Huet*. Ainsi je concilie les deux opinions; &, sans être d'aucun parti, je suis en même-tems de tous les deux. Au reste, ce que je dis, ne doit s'entendre que par rapport

* Je pense, mon cher Terentianus, que vous ne serez pas fâché que je vous rapporte encore ici un passage de nostre Poëte, quand il parle des hommes ; afin de vous faire voir, comme Homere est heroïque lui-mesme, en peignant le caractere d'un Heros. Une épaisse obscurité avoit couvert tout d'un coup l'armée des Grecs, & les

REMARQUES.

à nôtre idée particulière du *Sublime*. Il en est tout autrement dans les idées de *Longin* ; & le I. Chap. de la *Genèse*, discuté selon les principes de ce *Rhéteur*, ne peut manquer, malgré la simplicité du Stile, d'offrir une *Narration* appartenante au *Genre Sublime d'Eloquence*. C'est l'effet de la grandeur des Objets, que ce Chapitre présente, & de la vitesse avec laquelle les faits y sont racontés.

3°. Je fais ici fonction de *Philologue* ; & c'est uniquement par rapport à l'*Expression*, que j'oppose un trait de *Virgile* au passage de *Moïse*. Dans le I. Liv. de l'*Eneïde*, après le Discours, que *Neptune* fait aux *Vents*, sur la tempête, qu'ils venoient d'exciter sans son ordre, le *Poëte* dit, Vers 142. en parlant de NEPTUNE :

Sic ait, & dicto citius tumida æquora placat.

Ces deux petits mots : *dicto citius*, peignent d'une manière *Sublime* la promtitude avec laquelle *Neptune* se fait obéir dans son Empire. Le *dictum factum* des *Latins*, & nôtre *aussi tôt dit*, *aussi tôt fait*, qui n'a lieu que dans le Stile simple & familier, sont plus lents que l'Expression de *Virgile*. Il y a quelque part dans *Homère*, dit M. *Le Febvre*, un *mente celerius*, qui l'emporte de beaucoup en rapidité sur le *dicto citius*.

4°. M. *Despréaux* ne traduit pas exactement son Auteur, dans la manière de présenter les paroles de *Moïse*. Il en a reçu, comme on l'a vu, de la part de M. *Huet* & de M. *Le Clerc* des reproches, auxquels il répond assés mal à la fin de sa X. *Réflexion*. Voici comment *Longin* expose les paroles en question. *Dieu dit* ; QUOI ? *Que la Lumière soit*, & *la Lumière fut* : *Que la Terre soit*, & *la Terre fut*. Cette interrogation, *Quoi* ? n'est pas mise là sans dessein. Nôtre *Rhéteur*, Disciple d'*Ammonius* & d'*Origène*, avoit, au moins en général, quelque idée assés nette de la Divinité. Comme il ne trouvoit point dans *Homère* & dans les autres Auteurs Païens, que la *Puissance Divine* fut représentée par des *Images* assés grandes, selon ses idées ; il a recours à celle qu'il emprunte ici de *Moïse* ; & veut qu'elle fasse sur l'esprit de ses Lecteurs la même impression, qu'elle avoit faite sur le sien. DIEU DIT ; en ajoutant : *Quoi* ? c'est comme s'il disoit : *Prenés garde à ce qui va suivre*, *Remarqués bien cette Image* : QUE LA LUMIERE SOIT, ET LA LUMIERE FUT ; QUE LA TERRE SOIT, ET LA TERRE FUT. Ce qui concerne la Terre n'est point

empêchoit de combattre. En cet endroit Ajax, ne sçachant plus quelle resolution prendre, s'écrie :

(28) *Grand Dieu, chasse la nuit qui nous couvre les yeux;*
(29) *Et combats contre nous à la clarté des Cieux.*

Remarques.

dans le Texte de *Moïse*. La dessus M. *Huet* & M. *Le Clerc* ont prétendu, que *Longin* n'en avoit jamais lu les Livres, & qu'il ne les avoit cités que d'après quelque extrait informe. M. *Despréaux* de son côté, dit que c'est principalement pour que l'on ne fît point ce reproche à *Longin*, qu'il avoit supprimé le *Quoi*? dans sa Traduction. Mais par cette raison il falloit bien plustôt retrancher les paroles, que *Longin* ajoute ensuite de celles de *Moïse*. Il s'agissoit de traduire exactement un *Rhéteur*, qui parle en Homme de sa profession, & dans la situation d'esprit, que j'ai dépeinte. Frappé jusqu'à l'excès de l'*Image* d'une Volonté, dont les Commandemens s'exécutent sur le champ, & sans qu'aucun Agent se mêle de les exécuter, *Longin* travaille à ce que son Lecteur en soit aussi frappé que lui-même. C'est pour cela, que par une réflexion d'admiration, & changeant l'objet de l'*Image*, il ajoute après les paroles de la Genese : *Que la Terre soit, & la Terre fut.* Cette simple répétition de l'*Image*, suffisante pour le Lecteur, est la même chose que si *Longin*, entouré dans son Ecole d'une foule de Disciples, leur avoit dit à la suite des termes de Moïse : *Voïés-vous quelle étonnante & Sublime Image cet Ecrivain trace de la Puissance de son Dieu? Ce Dieu parle; ce qui n'étoit point, est. Chacune des choses, qui composent cet Univers, est uniquement l'effet d'un simple acte de sa volonté. Que la Terre soit, & la Terre fut. Que la Mer soit, & la Mer fut* &c. Je reviens à l'interrogation supprimée par M. *Despréaux*. Ce n'est qu'un mot, mais ce mot exprime tout ce que *Longin* pense des paroles de *Moïse*. Ce mot prépare à la répétition, qu'il va faire de l'*Image* comprise dans ces mêmes paroles. C'est un de ces traits caractéristiques, qu'un *Traducteur* doit toujours rendre scrupuleusement, parce qu'ils représentent l'esprit & les intentions de l'Auteur.

5°. Dans le passage de la *Genèse*, M. *Despréaux* devoit moins s'attacher au Latin de la *Vulgate* qu'aux termes Grecs rapportés par *Longin*. Je les ai traduits Littéralement, ainsi que l'ont fait M. *Pearce* & M. l'Abbé *Gori* dans leurs *Versions*; & par là nous nous trouvons d'accord avec le *Texte Hébreu*, dont l'*Image* a toute une autre vivacité que celle de la *Vulgate*. Voïés Tome III. page 391. *Remarque* 5.

(28) *Grand Dieu, chasse* &c.] *Iliad.* Liv. XVII. V. 645. Desp.

(29) *Et combats contre nous*] Il y a dans Homere, *Et aprés cela fais nous perir, si tu veux à la clarté des Cieux.* Mais cela auroit esté foible en nostre langue, & n'auroit pas si bien mis en jour la Remarque de *Longin*, que, *Et combats contre nous*, &c. Ajoûtez que

(30) Voilà les veritables sentimens d'un Guerrier tel qu'Ajax. Il ne demande pas la vie ; un Heros n'estoit pas capable de cette bassesse : mais comme il ne voit point d'occasion de signaler son cou-

REMARQUES.

de dire à JUPITER, *combats contre nous*, c'est presque la même chose que *fais nous perir*, puisque dans un combat contre *Jupiter*, on ne sçauroit éviter de perir. DESP.

Les paroles d'*Homère* citées par *Longin*, veulent dire: *Mais ô vous*, JUPITER, *délivrés les Grecs de ces ténèbres, ramenés la clarté, faites que nos ïeux voient, & faites-nous périr même au grand jour.* HOMERE ajoute : *si telle est vôtre volonté.*

(30) *Voila les veritables sentimens . . . Tel que Mars*] 1°. Il me semble, que tout ce que j'indique devoit être traduit de cette manière. *Ce Mouvement est véritablement digne d'*Ajax. *Il ne souhaite pas de vivre. C'est une trop grande petitesse de la part d'un Heros. Mais, comme les ténèbres, qui le forcent au repos, l'empêchent d'emploïer sa valeur à quelque grande action ; indigné par cette raison d'être inutile, quand il faudroit combattre, il demande que la lumière reparoisse au plustôt, bien certain puisque* Jupiter *refuse de le favoriser, de rencontrer du moins une mort digne d'un grand cœur. Et certes, en cet endroit* Homère *partage les passions de son Héros, & lui-même ne fait autre chose qu'entrer dans une fureur pareille à celle du Dieu* MARS &c.

2°. M. *Silvain* dit, Liv. I. Ch. V. à propos des paroles d'*Ajax* : “ Combien devoit être au-dessus „ de la crainte & même de la „ pensée de la mort, un Hom„ me, qui aime mieux s'expo„ ser à périr infailliblement „ dans un combat contre *Jupi„ ter*, que de ne pas combattre „ pour sa Patrie „. Cet Auteur se trompe d'après M. *Despréaux* & les autres *Interprètes* de *Longin*, qui tous, à l'exception peut-être de M. *Pearce*, ont très-mal pris la pensée de leur Auteur & celle d'*Homère*, que l'on chercheroit inutilement dans ces paroles de M. DESPRE'AUX : *Et combats contre nous* ; & dans ces autres : *quand il devroit avoir à combattre* JUPITER *même.*

3°. La traduction littérale des paroles d'*Ajax*, n'offre rien de l'*audace impie* exprimée dans le Vers de M. *Despréaux*, ou dans celui-ci de M. DE LA MOTTE.

Grand Dieu, rens-nous le jour & combats contre nous ;

dont M. *Raimond de S. Mard* (ci-devant p. 69.) fait principalement consister le *Sublime* dans une sorte d'impiété. Des ténèbres soudaines mettent *Ajax* hors d'état de combattre. Son courage en est indigné. Mais il ne défie point *Jupiter* au combat. Ce qu'il demande, c'est que si ce Dieu veut exterminer les Grecs, qu'*Hector* vient de repousser jusqu'à leurs Vaisseaux : il daigne leur rendre la lumière, afin qu'ils puissent du moins périr en braves gens. Ce n'est point le mépris de la mort, ce n'est point le desir de périr plustôt de la main de *Jupiter*, que de celle d'un *Troïen*, ce n'est point un mouvement d'impa-

rage au milieu de l'obſcurité, il ſe fâche de ne point combattre: * il demande donc en hâte que le jour paroiſſe, pour faire au moins une fin digne de ſon grand cœur, quand il devroit avoir à combattre Jupiter meſme. * En effet Homere en cet endroit eſt comme un vent favorable qui ſeconde l'ardeur des combattans: car il ne ſe remuë pas avec moins de violence, que s'il eſtoit épris auſſi de fureur.

(31) *Tel que Mars en courroux au milieu des batailles:*
Ou comme on voit un feu (32) *jettant par tout l'horreur,*
Au travers des forêts promener ſa fureur.
De *colere il écume*, &c.

Remarques.

tience contre le Souverain des Dieux & des Hommes, qui fait parler *Ajax*. Il prie, il invoque *Jupiter*; & l'objet de ſa prière eſt uniquement d'obtenir l'honneur d'une mort glorieuſe. Il conſent de périr, *ſi telle eſt la volonté de* JUPITER, pourvu que la lumière éclaire ſes exploits, & qu'il ait les ïeux des Grecs & des Troïens pour témoins des efforts de ſa valeur. C'eſt la vive expreſſion d'un extrême amour de la gloire, qui fait le *Sublime* de l'*Exclamation pathétique*, qu'*Homère* met dans la bouche de ce Héros. Il eſt ſi faux qu'il ait eu deſſein de lui prêter aucun mouvement d'impiété, qu'il dit, que dès qu'*Ajax* eût achevé ſa prière, *Jupiter* eut pitié de ſa douleur. Il écarta le nuage, & diſſipa l'obſcurité. Les Grecs enlevèrent le corps de *Patrocle*, & furent couverts dans leur retraite par les deux *Ajax*, qui s'opposèrent à l'impétuoſité d'*Hector* & d'*Enée*. Dans le Siſtème des Ouvrages d'*Homère*, une prière exaucée ne peut pas être un Diſcours impie; & *Longin*, qui connoiſſoit *Homère* infiniment mieux que nous ne le connoiſſons, n'a pas pu, quand il a développé les idées de ce *Poëte*, les expliquer d'une manière contraire à ce qu'elles ſont en elles-même. C'eſt donc contre la penſée de *Longin* qu'on lui fait dire, qu'AJAX *demande au plûtôt que le jour paroiſſe, pour faire au moins une fin digne de ſon grand cœur, quand il devroit avoir à combattre* JUPITER *même*. Au lieu de ces derniers Mots, *Longin* dit à la lettre: *puiſque* Jupiter *lui réſiſte*. C'eſt-à-dire, *puiſqu'il refuſe de l'exaucer; puiſqu'il ſe déclare pour les Troïens contre les Grecs; puiſqu'il ne veut pas permettre à ces derniers d'enlever le corps de* Patrocle, *& d'empêcher* Hector *de brûler leurs vaiſſeaux*.

(31) *Tel que Mars* &c.] *Iliad.* Liv. XV. Vers 605. DESP.

(32) CHANG. *jettant par tout l'horreur*,] On liſoit avant l'*Edition* de 1701. *dans la nuit & l'horreur*. BROSS.

Voici ce que les Vers d'*Homère*

Mais je vous prie de remarquer, pour plusieurs raisons combien il est affoibli dans son Odyssée, où il fait voir en effet, (33) que c'est le propre d'un grand Esprit, lors qu'il commence à vieillir & à décliner, de se plaire aux contes & aux fables. Car qu'il ait composé l'Odyssée depuis l'Iliade, j'en pourrois donner plusieurs preuves. Et premierement il est certain qu'il y a quantité de choses dans l'Odyssée qui ne sont que la suite (34) des malheurs qu'on lit dans l'Iliade, & qu'il a transportées dans ce dernier ouvrage, (35) comme autant d'Episodes de la guerre de Troye. (36) Ajoûtez que les accidens, qui arrivent dans l'Iliade sont déplorez souvent par les Heros de l'Odyssée, com-

REMARQUES.

veulent dire à peu près à la lettre. *Il entre en fureur ainsi que Mars quand il lance son javelot, ou comme un feu dévorant qui s'étend sur les Montagnes & dans toute l'épaisseur d'une Forêt; & l'écume se répand autour de sa bouche.* C'est d'*Hector* qu'*Homère* parle en cet endroit, & non d'*Ajax*, comme le dit *Tollius*.

(33) *que c'est le propre d'un grand esprit . . . aux contes & aux fables.*] Je crois qu'il falloit dire, *que dans la vieillesse, c'est le propre d'un grand Esprit, qui baisse, d'aimer à conter.* Cette Phrase est relative au reproche, que *Longin* va faire un peu plus bas à l'*Odyssée*, d'être presque toute en *Narration*.

(34) *des malheurs qu'on lit dans l'Iliade,*] Le Grec dit: *des malheurs d'Ilion.*

(35) CHANG. *comme autant d'Episodes*] Première manière, avant l'*Edition* de 1683. *comme autant d'effets.* BROSS.

L'un ne me paroît pas meilleur que l'autre. *Longin* ne se sert pas ici du mot *Episode*, comme d'un *Terme d'Art.* Dire que l'*Odyssée* renferme les *Episodes* de l'*Iliade*; c'est dans le langage de la *Poëtique*, dire quelque chose d'inintelligible. *Episode* ne peut signifier dans l'usage commun de la Langue Grecque, qu'une partie de quelque chose, mais une partie non nécessaire. C'est proprement ce que nous appellons *accessoire*. J'aurois donc dit: *comme faisant, en quelque sorte, partie de la Guerre de Troie.*

(36) *Ajoûtez que les accidens, qui arrivent dans l'Iliade sont déplorez souvent par les Heros de l'Odissée,*] Je ne croy point que *Longin* ait voulu dire que les accidens qui arrivent dans l'*Iliade*, sont déplorez par les Heros de l'*Odyssée*. Mais il dit: *Ajoûtez qu'*Homère *rapporte dans l'*Odyssée *des plaintes & des lamentations, comme connuës dès long-temps à ses Heros.* LONGIN a égard icy à ces chansons qu'*Homère* fait chanter dans l'*Odyssée* sur les malheurs des Grecs, & sur toutes

me des malheurs connus & arrivez il y a déja long-temps. Et c'est pourquoy l'Odyssée n'est, à proprement parler, que (37) l'Epilogue de l'Iliade.

(38) *Là gît le grand Ajax, & l'invincible Achille.*
Là de ses ans Patrocle a vû borner le cours.
Là mon fils, mon cher fils a terminé ses jours.

De là vient à mon avis, que comme Homere a

REMARQUES.

les peines qu'ils avoient eues dans ce long siege: On n'a qu'à lire le Livre VIII. DAC.

La *Remarque* de Monsieur *Dacier* sur cet endroit est fort sçavante & fort subtile : mais je m'en tiens pourtant toûjours à mon sens. DESP.

Tollius dans une courte *Note* relative à celle de M. *Dacier*, dit : " On trouvera la même ,, pensée dans ma Traduction ,,. Voici comme il y tourne cet endroit : *Inde verò etiam vel maxime, quod quæ sibi mala, luctus, ac dolores evenisse Heroes in* Odyssea *referunt, ea ita narrent, ut quibus jam olim defuncti fuerint.* Ce n'est pas tout-à-fait ce que dit M. *Dacier*. Au reste, ce sens est peut-être celui de *Longin*, dont je n'entens point la Phrase. Je soupçonne seulement qu'il a voulu dire, qu'il y a des évènemens de l'*Iliade*, qui sont rappellés dans l'*Odissée* comme étant arrivés & connus depuis longtems des Héros de ce dernier *Poëme*.

(37) *l'Epilogue*] J'en dis autant de ce mot, que de celui d'*Episode*. Il n'est point ici *Terme d'Art*, & doit se rendre en François par *Conclusion*. LONGIN, en disant que l'ODYSSE'E *n'est que la Conclusion de l'*ILIADE, veut dire, qu'*Homère* achève de raconter dans l'*Odyssée*, ce qui lui restoit à dire de l'Histoire de la Guerre de Troie.

(38) *Là gît le grand Ajax*, &c.] Ce sont les paroles de *Nestor* dans l'*Odyssée*, Liv. III. Vers 109. DESP.

Le Grec veut dire : *Là gît* Ajax *favorisé de* Mars ; *Là gît* Achille *aussi*, *là* Patrocle, *semblable aux Dieux pour le conseil* ; *là gît encore mon cher Fils*. Qu'il me soit permis de faire remarquer dans ces paroles si simples, une beauté, qui peut-être n'est pas *du Sublime*, mais qui me paroît en approcher beaucoup. Les noms d'*Ajax* & de *Patrocle* sont accompagnés d'*Epithètes*, qui sont autant d'Eloges magnifiques. *Homère* se contente de nommer nuement *Achille*. C'est le plus grand des Héros. Il est audessus de toutes les loüanges. Son nom seul est son Panégirique. On prendra cette observation pour ce qu'elle peut valoir. C'est l'impression, que le Passage d'*Homère* a faite sur moi ; mais je ne me sens pas encore l'esprit assés *commentateur*, pour assurer hardiment qu'*Homère* ait pensé ce qu'il me fait penser ; & j'avouerai franchement qu'il se pourroit bien, que la seule mesure du Vers eût contraint *Achille* à paroître ici sans *Epithète*.

composé

composé son Iliade durant que son esprit estoit en sa plus grande vigueur, * tout le corps de son ouvrage (39) est dramatique & plein d'action : au lieu que la meilleure partie de l'Odyssée se passe en narrations, qui est le genie de la vieillesse ; (40) tellement qu'on le peut comparer dans ce dernier ouvrage au Soleil quand il se couche, qui a toûjours sa mesme grandeur, mais qui n'a plus tant d'ardeur ni de force. En effet, (41) * il ne parle plus du même ton : * on n'y voit plus ce Sublime de l'Iliade qui marche par tout d'un pas égal, sans que jamais il s'arreste ni se repose. On n'y remarque point cette foule de mouvemens & de passions entassées les unes sur les autres. Il n'a plus cette mesme force, &, s'il faut ainsi parler, cette mesme volubilité de discours si propre pour l'action, & mêlée de tant d'images naïves des choses. * Nous pouvons dire que c'est le reflux de son esprit, qui, comme un grand Ocean, se retire & deserte ses rivages. * A tout propos il s'égare dans des imaginations & des fables incroyables. (42) Je

REMARQUES.

(39) *est dramatique & plein d'action :*] Il falloit dire : *est plein d'action & de mouvemens pathétiques.* Les termes *dramatique & plein d'action*, signifient la même chose dans la Langue de *Longin*; mais unis ensemble dans la nôtre, ils font quelque chose qu'on n'entend pas.

(40) *tellement qu'on le peut comparer ; . . au Soleil quand il se couche*, &c.] Cette Comparaison est extrêmement belle ; & M. *Pearce* trouve que rien n'est plus juste ni plus *Sublime*. C'est là-dessus qu'il s'écrie : *En* LONGINUM *tam suarum quem alienarum dicendi virtutum commonstratorem ! Optimis Auctoribus par, optimos laudat : nec solum antecessores suos ad veras scribendi leges revocat, sed posteris etiam legem [illegible] scribendi, atque exemplar tam ingenii quam judicii exhibet.* Cet éloge est fondé sur le *Vrai*, mais il est poussé beaucoup trop loin. Il y a dans nôtre *Rhéteur* quelques traits admirables; mais il y a presque par tout beaucoup plus de goût & d'esprit, que de jugement.

(41) *il ne parle plus du même ton :* &c.] Il falloit dire : *On n'y voit plus cette vigueur de génie, ce Sublime de l'*Iliade, &c.

(42) *Je n'ai pas oublie pourtant les descriptions de tempestes*] De la maniere dont Monsieur *Des-*

n'ai pas oublié pourtant les descriptions de tempestes qu'il fait, les avantures qui arrivent à Ulysse chez Polypheme, & quelques autres endroits qui sont sans doute fort beaux. Mais cette vieillesse dans Homere, après tout, c'est la vieillesse d'Homere: joint qu'en tous ces endroits-là il y a beaucoup (43) plus de fable & de narration que d'action.

Remarques.

préaux a traduit ce passage, il semble que *Longin*, en parlant de ces narrations incroyables & fabuleuses de l'*Odyssée*, n'y comprenne point ces tempestes & ces avantures d'*Ulysse* avec le *Cyclope*, & c'est tout le contraire, si je ne me trompe; car *Longin* dit: *Quand je vous parle de ces narrations incroyables, & fabuleuses, vous pouvés bien croire que je n'ay pas oublié ces tempestes de l'O*dyssée, *ny tout ce qu'on y lit du* Cyclope *ni quelquès autres endroits*, &c. Et ce sont ces mêmes endroits qu'*Horace* appelle *speciosa miracula*. Dac.

M. *Pearce* s'étonne, que M. *Dacier* traduise ce passage de *Longin*, de manière à lui faire condamner les Descriptions de tempêtes, qui sont dans l'*Odissée*. C'est, à ce qu'il prétend, mettre *Longin* en contradiction avec lui-même; puisque dans le Chapitre suivant, il louë *Homère* sur l'art avec lequel il décrit les tempêtes. Je ne sais si cette observation est bien juste. A la vérité, dans le Chap. VIII. nôtre *Rhéteur* louë les tempêtes décrites par *Homère*, il en apporte même un exemple, mais cet exemple est tiré de l'*Iliade*. La pensée de *Longin* est très-clair. *Au reste*, dit-il, *quand je parle ainsi, je n'ai pas oublié les tempêtes, qui sont dans l'*Odissée, *ni ce qui regarde le* Ciclope, *ni certains autres endroits; mais j'appelle cela vieillesse, vieillesse cependant d'*Homère; *car dans toutes ces choses en général & dans chacune en particulier, il y a plus de narration que d'action.* Je me range à l'avis de M. *Dacier*, qui me paroît avoir été celui de M. *Le Febvre*; & je ne vois pas que *Longin* veuille dire autre chose, sinon qu'il met au rang de ces longues *Narrations*, dans lesquelles *Homère* est toujours grand, quoiqu'il pèche contre la vraisemblance, les tempêtes décrites dans l'*Odissée*, ce qui se passe chés le *Ciclope*, & quelques autres endroits; toutes choses, qui sont des fruits de la vieillesse d'*Homère*, & dans lesquelles il y a beaucoup plus de narration que d'action. M. *Despréaux* & M. *Pearce* se sont assurément trompés au sujet de l'exception, que *Longin* fait ici. Son but n'est pas de mettre ce qu'il nomme à l'abri de la critique; mais d'empêcher qu'on ne confonde les Descriptions des tempêtes, le récit des avantures d'*Ulysse* chés le *Ciclope*, & quelques autres choses du même goût, avec ce qu'il va censurer dans la Phrase suivante, comme des badineries indignes d'un grand Génie.

(43) *plus de fable & de narration que d'action.*] Il falloit sim-

Je me suis étendu là-dessus, comme j'ai déja dit, afin de vous faire voir que les genies naturellement les plus élevez tombent quelquefois dans la badinerie, quand la force de leur esprit vient à s'eteindre. Dans ce rang, on doit mettre ce qu'il dit du sac où Eole enferma les vents, & des compagnons d'Ulysse changez par Circé en pourceaux; (44) que Zoïle appelle de *petits cochons larmoyans*. * Il en est de mesme des Colombes qui nourrirent Jupiter, comme un Pigeon: de la disette d'Ulysse, qui fut dix jours sans manger après son naufrage, & de toutes ces absurditez qu'il conte du meurtre des Amans de Penelope. (45) Car tout ce qu'on peut dire à l'avantage de ces fictions, c'est que ce sont d'assez beaux songes; &, si vous voulez, des songes de Jupiter mesme. Ce qui m'a encore obligé à parler de l'Odyssée, c'est pour vous montrer que les grands Poëtes & les Ecrivains célébres, quand leur esprit manque de vigueur pour le Pathetique, s'amusent ordinairement à peindre les mœurs. C'est ce que fait Homère, quand il décrit la vie que menoient les Amans de Penelope dans la maison d'Ulysse. En effet, toute cette description est proprement une espece de Comedie, où les differens caracteres des hommes sont peints.

REMARQUES.

plement : *plus de narration que d'action*. Le mot *Fable* en cet endroit, surtout étant au singulier, n'est susceptible d'aucun sens.

(44) *que Zoïle*] Voïés Tome III. *V. Réflexion Critique*.

(45) *Car tout .... de Jupiter mesme.*] Je traduirois ainsi cette Phrase : *Car que peut-on dire de ces choses, sinon que ce sont en effet de magnifiques rêveries* ? Voici ma raison. Les Anciens désignoient proverbialement l'excellence des choses, en y joignant le nom de *Jupiter*; à peu près comme nous disons en conversation : *du vin des Dieux*. C'est ce que prouvent plusieurs exemples rapportés par *Gabriel de Petra*, *Langbaine* & M. *Le Febvre*. Ce dernier rend par, *magnifica somnia*, les mêmes termes, que M. *Despréaux* traduit par, *des songes de* JUPITER ; paroles, qui ne signifient rien dans nôtre usage.

CHAPITRE VIII.

(1) *De la Sublimité qui ſe tire des circonſtances.*

VOYONS ſi nous n'avons point encore quelque autre moyen, par où nous puiſſions rendre un diſcours ſublime. Je dis donc, que comme naturellement rien n'arrive au monde qui ne ſoit toûjours accompagné de certaines circonſtances, ce ſera un ſecret infaillible pour arriver au Grand, ſi nous ſçavons faire à propos le choix des plus conſiderables, & ſi en les liant bien enſemble, nous

REMARQUES.

CHAP. VIII. (1) *De la Sublimité qui ſe tire des circonſtances.*] M. *Silvain*, Liv. III. Chap. I. réfute ce que *Longin* enſeigne ici. Généralement parlant, ce Cenſeur a raiſon d'aſſurer, qu'un amas de *Circonſtances* ne produit pas nôtre *Sublime*; mais non pas de nier, qu'il produiſe celui de *Longin*. C'eſt par les exemples même, que nôtre *Rhéteur* cite, qu'il en faut juger. Il avoit ſon but, & plus nous avancerons, plus nous verrons qu'il étoit tel, que je l'ai dit. Les Exemples, cités dans ce Chapitre, ſont du genre de la *Grande Eloquence*. Quand M. *Silvain* reproche à nôtre *Rhéteur* de prétendre que l'aſſemblage des *Circonſtances* de quelque choſe que ce ſoit, eſt *Sublime*; il a tort. La Propoſition de *Longin* n'eſt pas abſoluë, mais relative à ſon Objet, qui la reſtraint. Ainſi quand il dit que le choix & l'entaſſement des principales *Circonſtances* ſont un *ſecret infaillible pour arriver au* GRAND, on ne peut pas douter qu'il ne parle uniquement des *Circonſtances* des choſes, qui peuvent ſervir de matière à l'*Eloquence Sublime*. Enfin, M. *Silvain* ſe trompe beaucoup quand il ſoutient, " qu'un „ Diſcours, où l'on raſſembleroit „ les *Circonſtances* d'un grand ſu„ jet, ne pourroit être *Sublime* „; & que " des *Circonſtances* horri„ bles ou odieuſes, ne peuvent „ être *Sublimes* ni conduire au „ *Sublime* „. Le Récit de l'aſſemblée des Conjurés dans *Cinna*, réfute cette dernière propoſition; & c'eſt un des morceaux les plus *Sublimes*, qu'il y ait dans *Corneille*. Je parle dans les principes de *Longin*. Le Récit de la mort de *Pompée* prouve qu'un Diſcours, où l'on réunit les *Circonſtances d'un grand ſujet*, eſt *Sublime*, non ſeulement dans le

en formons comme un corps. Car d'un costé ce choix, * & de l'autre cet amas de circonstances choisies attachent fortement l'esprit.

Remarques.

sens de *Longin*, mais aussi dans celui de son Censeur. Quelques Vers suffiront pour le faire voir.

Ce Héros voit la fourbe & s'en moque dans l'âme . . . .
Leur défend de le suivre & s'avance au trépas,
Avec le même front, qu'il donnoit les Etats . . . .
D'un des pans de sa robe il couvre son visage;
A son mauvais destin en aveugle obéit,
Et dédaigne de voir le Ciel qui le trahit . . . .
Aucun gémissement de son cœur échapé
Ne le montre, en mourant, digne d'être frapé,
Sa vertu dans leur crime augmente ainsi son lustre,
Et son dernier soupir est un soupir illustre,
Qui, de cette grande Ame achevant les destins,
Etale tout Pompée aux ïeux des Assassins.

" Que ce *tout Pompée* est admirable, s'écrie M. *Silvain*, Liv. I. Chap. III! Il montre autant l'élévation de l'esprit de *Corneille*, que celle de ce grand Homme, dont la vertu étoit si grande, qu'on ne sait, dit CICE'RON, *si les Romains étoient plus redoutables aux Nations, par sa valeur, ou plus chéris par sa justice* ". On peut s'étonner à bon droit, que M. *Silvain* aïant si bien senti le *Sublime* de ce dernier Vers, n'ait pas vu la sorte de *Sublime* répanduë dans tout le morceau. *Corneille* en doit quelques traits à *Lucain*, dont le Récit (Liv. VIII. Vers 610-680.) seroit *Sublime* dans sa totalité, si ce *Poëte*, plus maître de sa verve, avoit su presser les *Circonstances*.

Le *tout Pompée* a plu si fort à *Brébœuf*, qu'il a cru pouvoir le transporter dans sa *Traduction* de l'endroit de *Lucain*, que je viens d'indiquer. On jugera si l'original est égalé par sa copie, que voici:

Enfin vöïant briller le fer de tous côtés,
Voïant fondre sur lui ces Monstres irrités,
Son Ame, qui d'effroi ne se sent point frapée,
Sur son front assuré met d'abord tout Pompée.

2°. Le premier & le second *Alinea* de ce Chapitre, seroient traduits plus exactement de cette manière. *Il y a naturellement dans toutes les choses de certaines parties, qui leur sont comme innées; &, si nous pouvions toujours choisir les principales de ces parties, que les choses contiennent en elles-même, si par leur union nous pouvions en former un seul corps; nous nous en ferions nécessairement une source de Sublime. Car il peut être produit & par le choix des Circonstances les plus importantes, & par leur entassement. C'est ainsi que* Sapho *va chercher de tous côtés dans les Circonstances & dans la vé-*

Ainsi, (2) quand Sapho veut exprimer les fureurs de l'Amour, elle ramasse de tous côtez les accidens qui suivent & qui accompagnent en effet cette passion: mais où son adresse paroist principalement, c'est à choisir de tous ces accidens ceux qui marquent davantage l'excés & la violence de l'amour, & à bien lier tout cela ensemble.

Heureux! qui prés de toi, pour toi seule soûpire;
Qui joüit du plaisir de t'entendre parler:
Qui te voit quelquefois doucement lui soûrire.
Les Dieux dans son bonheur peuvent-ils l'égaler?

REMARQUES.

rité même, les tourmens causés par les fureurs de l'Amour. Mais où fait-elle voir le Sublime, dont je parle, si ce n'est quand elle choisit & réunit avec tant d'habileté les principales & les plus relevées de ces Circonstances?

(2) *quand Sapho veut exprimer les fureurs de l'Amour*, &c.] 1°. Dans les *Fragmens* des *Poëtes Liriques Grecs*, l'ODE de *Sapho*, dont *Longin* va rapporter une partie, a pour titre: *Ad Mulierem amatam.* SAPPHO, dit M. LE FEBVRE, *qua mares, qua feminas sectabatur, eratque planè, ut ille Deorum, "qui utroque facit commercia mundo,,.* ATHENE'E & *Strabon* nous apprennent qu'elle aimoit une certaine *Dorique*, & que son Frère *Charaxus* aimoit aussi cette Femme. Là-dessus M. *Pearce* suppose que, *Dorique* aïant été surprise avec *Charaxus* par *Sapho*, celle-ci composa l'*Ode*, dont on va lire une partie, pour exprimer toute la violence de sa jalousie. C'est en effet ce que la Pièce présente; & de cette supposition, nécessaire pour la bien entendre, il suit, que M. *Desgréaux* n'en a pas rendu par tout l'esprit, ainsi qu'on le verra plus bas.

2°. M. *Le Febvre*, qui trouve *Longin* admirable par tout, prétend qu'il ne l'est nulle part autant que dans le Jugement, qu'il porte de cette Pièce. *Hunc igitur legat*, dit-il, *qui scire velit, quid sit cum judicio legere.*

3°. Voici la Traduction précisément littérale de ce qui nous reste de cette Pièce. *Celui qui est assis devant vous, ou qui entend de près la douceur de vôtre voix, ou* (qui vous voit) *rire d'une façon si agréable, me paroît être assurément égal aux Dieux. C'est là ce qui porte le trouble dans mon cœur. Car dès que je vous ai vuë, ma voix éteinte n'arrive plus jusqu'à mon gosier; mais ma langue s'est brisée* (c. a. d. est engourdie); *un feu subtil court aussi-tôt par tout mon corps; je ne vois rien de mes yeux; mes oreilles bourdonnent; une sueur froide se répand* (sur tous mes membres); *un tremblement universel me saisit; je suis plus pâle que l'herbe; & sans respiration, je parois n'avoir qu'un moment à vivre. Mais il faut tout oser, puisque malheureuse*, &c.

(3) *Je sens de veine en veine une subtile flame*
Courir par tout mon corps si-tost que je te vois:
Et dans les doux transports où s'égare mon ame,
Je ne sçaurois trouver de langue, ni de voix.

REMARQUES.

(3) *Je sens de veine en veine* &c.] *Lucrèce*, dans le Liv. III. de son *Poëme*, V. 153. semble avoir imité l'*Ode* de *Sapho*. Il applique à la Crainte les mêmes effets que *Sapho* attribuë à l'Amour.

Verum ubi vehementi magis est commota metu mens,
Consentire animam totam per membra videmus,
Sudores itaque, & pallorem existere toto
Corpore, & infringi linguam, vocemque aboriri;
Caligare oculos, sonere aureis, succidere artus:
Denique concidere ex animi terrore videmus
Sæpe homines.

CATULLE, *Ode ad Lesbiam*, 52. a traduit les premières *Strophes* de l'ODE *de Sapho*. BROSSETTE.

M. Brossette a tiré cette *Note* des *Remarques Latines* de *Tollius*, avec lequel il devoit dire, que *Catulle* a plustôt imité que traduit. Sa Pièce n'est pas entière. *Tollius* en a fait entrer les Fragmens dans la Version de différentes mains, qu'il nous a données de cette *Ode* de *Sapho*. Voici cette Version telle qu'il l'a fait imprimer, avec les noms des Auteurs à côté.

ILLE *mî par esse Deo videtur,* Catullus.
Ille, si fas est, superare Divos,
Qui sedens adversus identidem te
Spectat, & audit
DULCE *ridentem; misero quod omneis*
Eripit sensus mihi: nam simul te
Lesbia, adspexi, nihil est super mî
Quod loquar amens. Parthenius.
LINGUA *sed torpet; tenuis sub artus* Catullus.
Flamma dimanat: sonitu suopte
Tinniunt aureis; gemina teguntur
Lumina nocte.
MANAT *& sudor gelidus; tremorque* H. Stephanus.
Occupat totam: velut herba pallent
Ora: spirandi neque compos, orco
Proxima credor.
NEC *tamen despero: etenim indigentem* &c. Tollius.

M. *Silvain*, (Liv. III. Chap. I.) ne voit rien de *Sublime*, ni même de *Grand* & d'*Elevé* dans l'*Ode* de *Sapho*. "Je m'assure, „ ajoute-t-il, qu'on n'y trouvera que de la délicatesse, „ de l'ardeur, & une passion „ fort vive & fort touchante. „ En un mot, j'y trouve la per„ fection de ces sortes d'Ouvra„ ges, mais je n'y trouve point „ de grandeur „. Cet Ecrivain,

Un nuage confus se répand sur ma vûë.
Je n'entends plus : (4) je tombe en de douces langueurs ;
(5) Et pâle, sans haleine, interdite, éperduë,
(6) Un frisson me saisit, je tremble, je me meurs.
Mais quand on n'a plus rien, il faut tout hazarder &c.

N'admirez-vous point comment elle ramasse toutes ces choses, l'ame, le corps, l'ouïe, la langue, la veuë, la couleur, (7) comme si c'estoient autant de personnes differentes, & prestes à expirer? Voyez de combien de mouvemens contrai-

REMARQUES.

qui nie que le *Pathétique* puisse être *Sublime*, parle conséquemment à ses principes. Mais tout ce qui transporte l'Auditeur hors de lui-même, tout ce qui captive son entendement, & subjugue sa volonté ; voilà ce que *Longin* appelle *Sublime* ; & tel est principalement l'effet du *Pathétique*. Que l'*Entassement des Circonstances* puisse produire le *Pathétique* le plus parfait ; c'est ce que l'*Ode* de *Sapho* prouve, aussi-bien que les *Discours* d'*Andromaque* & d'*Hermione* à *Pirrhus*. Le premier est dans la VI. Scène du III. Acte d'ANDROMAQUE.

Seigneur, voïés l'état où vous me réduisés &c.

Et le second, dans la V. Scène du IV. Acte.

Je ne t'ai point aimé, Cruel? Qu'ai-je donc fait? &c.

Mais rien, à mon avis, ne fait mieux voir combien le *Pathétique* acquiert de *Sublime* par le moïen, dont il s'agit dans ce Chapitre, que ce que *Phédre* dit, Act. IV. Sc. VI. après qu'instruite par *Thésée* qu'*Hippolite* aime *Aricie*, elle est en proie à la jalousie la plus violente. C'est peut-être le morceau de Passion le plus parfait, qu'il y ait dans tout *Racine*.

(4) *je tombe en de douces langueurs;*] M. *Pearce* a raison d'observer, que dans cet endroit, aussi-bien que dans les mots de la *Stance* précèdente ; *Et dans les doux transports*, M. *Despréaux* s'est écarté de l'esprit de cette Pièce. *Vox enim* DOUX *longe aliter sonat*, dit-il, *quam furentis animi Sapphûs æstus requirit*.

(5) *Et pâle*,] Le Grec ajoute, *comme l'herbe* ; mais celà ne se dit pas en François. DESP.

(6) *Un frisson me saisit*, &c.] Il y a dans le Grec, *une sueur froide* : mais le mot de *sueur* en François ne peut jamais être agréable, & laisse une vilaine idée à l'esprit. DESP.

Je doute que ce que M. *Despréaux* dit là, soit vrai. J'ai vu souvent le mot *sueur* emploïé dans le Stile noble, sans qu'il eût rien de choquant.

(7) *comme si c'estoient autant de personnes differentes, & prestes à expirer?*] Lisez plûtôt, *comme si c'étoient des choses empruntées & qu'elle fût obligée d'abandonner.* TOLL.

res elle est agitée. (8) Elle gele, elle brûle, elle est folle, elle est sage; ou elle est entiérement hors d'elle-mesme, ou elle va mourir. En un mot, on diroit qu'elle n'est pas éprise d'une simple passion, mais que son ame est un rendez-vous de toutes les passions. Et c'est en effet ce qui arrive à ceux qui aiment. (9) Vous voyez donc bien, comme j'ay déja dit, que ce qui fait la principale beauté de son discours, ce sont toutes ces grandes circonstances marquées à propos, & ramassées avec choix.

REMARQUES.

(8) *Elle gele, elle brûle, elle est folle, elle est sage;*] Ces mots forment un Vers. C'est pour cela que M. *Patru*, à qui M. *Despréaux* faisoit revoir tous ses Ouvrages, voulut qu'il changeât cet endroit. M. *Despréaux* pour se défendre, dit qu'il étoit impossible qu'il n'échapât quelquefois des Vers dans la Prose. Mais M. *Patru* soutint, avec raison, que c'étoit une faute, que l'on devoit éviter; ajoutant, qu'il étoit bien assuré qu'on ne trouveroit aucun Vers dans ses Plaidoïés imprimés. *Je parie*, dit M. DESPRÉAUX, *que j'y en trouverai quelqu'un, si je cherche bien*; & prenant en même-tems le Volume des Oeuvres de M. *Patru*, il tomba, à l'ouverture du livre, sur ces mots, qui font un Vers; *Onziéme Plaidoïé pour un jeune Allemand.* BROSSETTE.

(9) *Vous voyez donc bien, ... que ce qui fait la principale beauté ... ramassées avec choix.*] Le Grec ne dit pas *la principale beauté*; mais, *ce qu'il y a d'éminent*, c'est-à-dire, *le Sublime.* Il faut s'attacher à la suite des Idées de *Longin*, & prendre garde que, rempli de sa matière, & comptant que son Lecteur le suit pas à pas, il désigne souvent son Objet par des termes, qui signifient tout autre chose en eux-même. Ce que j'indique au commencement de cette *Rem.* & ce qui précède dans cet *Alinea*, pourroit être traduit de cette manière. *N'admirés-vous pas comment dans un même-tems elle rassemble, comme toutes choses, qui lui sont étrangères & séparées d'elle, l'âme, le corps, les oreilles, la langue, les yeux, la couleur; comment, alternativement & tout à la fois, elle frissonne, elle brûle, elle déraisonne, elle parle sensément? Car elle est, ou comme en délire, ou comme presque morte, afin qu'on voie agir en elle, non une Passion unique, mais un concours de Passions. A la vérité, toutes ces choses arrivent aux Amans; mais, ainsi que je l'ai dit, le choix des principales circonstances, & leur union en un corps a produit ici le Sublime.* Ce que *Longin* dit est vrai de l'*Ode* de *Sapho*; mais il doit l'être encore plus du choix & de l'entassement des *Circonstances* d'un grand objet; & je ne doute pas, que ce qui se trouve dans l'*Oraison Funèbre* du *Grand Condé*, par M. *Bossuet*, au sujet de la *Campagne de Fribourg* ne soit, par la

(10) Ainsi quand Homere veut faire la description d'une tempeste, il a soin d'exprimer tout ce qui peut arriver de plus affreux dans une tempeste. Car, par exemple, (11) l'Auteur du Poëme des (12) Arimaspiens (13) pense dire des choses fort étonnantes, quand il s'écrie:

(14) O prodige étonnant! ô fureur incroyable!
Des hommes insensez sur de fresles vaisseaux,
S'en vont loin de la Terre habiter sur les eaux:
Et suivant sur la mer une route incertaine,
Courent chercher bien loin le travail & la peine.

REMARQUES.

manière dont les *Circonstances* y sont choisies & pressées, un exemple de la plus *Sublime Eloquence*. Je suis fâché que la longueur du morceau m'empèche de le rapporter; & je me contenterai de mettre ici cette Peinture si vive & si *sublime* de l'effet de la Mort de M. de *Turenne*. C'est M. *Fléchier*, qui parle dans l'*Oraison Funèbre* de ce Grand Homme. " Je me trouble, Messieurs, *Turenne* meurt: tout " se confond; la fortune chancelle; la victoire se lasse; la " paix s'éloigne; les bonnes intentions des Alliés se rallentissent; le courage des Troupes est abatu par la douleur, " & ranimé par la vangeance; " tout le Camp demeure immobile; les Blessés pensent à la " perte, qu'ils ont faite, & " non pas aux blessures qu'ils " ont reçuës; les Pères mourans envoient leurs Fils pleurer sur leur Général mort. " L'Armée en deuil est occupée " à lui rendre les devoirs funèbres; & la renommée, qui " se plaît à répandre dans l'Univers les accidens extraordinaires, va remplir toute l'Europe du récit glorieux de la " vie de ce Prince & du triste " regret de sa mort ".

(10) *Ainsi quand Homere* &c.] *Le Grec dit*: C'est de la même manière, à mon avis, qu'*Homère* aïant à décrire des tempêtes, n'en peint que les accidens les plus terribles.

(11) *l'Auteur du Poëme* &c.] *Aristée*. DESP. *N. M.*

(12) *Arismaspiens*] C'estoient des Peuples de Scythie. DESP. *N. M.*

LONGIN ne nomme point l'Auteur du *Poëme* des *Arismaspes*, apparament parce que *Denis d'Halicarnasse* dit, que l'on prétendoit à tort qu'il étoit d'*Aristeas*. Ce *Poëte* étoit de Proconnèse ou Préconnèse, Isle de la Propontide; & quelques Ecrivains l'ont dit plus ancien qu'*Homère*. SUIDAS le place du tems de *Cirus*.

(13) *pense dire des choses fort étonnantes*,] LONGIN *dit*: Croit ces choses terribles.

(14) *O prodige étonnant*! &c.] 1°. Les six Vers cités par *Longin* veulent dire: *Ceci causa beau-*

Ils ne goûtent jamais de paisible repos.
Ils ont les yeux au Ciel, & l'esprit sur les flots:
* *Et les bras étendus, les entrailles émuës,*
Ils font souvent aux Dieux des prieres perduës.

Cependant il n'y a personne, comme je pense, qui ne voye que ce discours est en effet plus fardé & plus fleuri, que grand & sublime. Voyons donc

REMARQUES.

coup d'admiration à nos esprits. Des Hommes habitent l'eau sur la mer loin de la terre. C'est une espèce d'Hommes malheureuse; car ils sont livrés à des travaux, qui n'ont point de relâche; ils ont les ïeux fixés au Ciel, & leur âme dans la mer. Certes étendant leurs bras vers les Dieux, ils leur font souvent des prières rejetées par les entrailles des victimes.

" 2°. LONGIN, dit M. *Silvain*, „ Liv. III. Chap. IV. veut faire „ connoître, que ces Vers sont „ fort au dessous de ceux d'*Homère*, (qui vont être rapportés „ ensuite), dont il fait consister la beauté & la *Sublimité* „ dans l'assemblage des principaux accidens d'une tempête. „ Je conviens, que si l'autre „ *Poëte* faisoit aussi la description d'une tempête, la remarque de *Longin* seroit très-judicieuse. Mais ce *Poëte* ne parle „ point de tempête; ce n'est „ pas là son dessein. Il décrit „ seulement les maux attachés „ à la condition de ceux qui „ vont sur mer; & ainsi dans „ la vuë de montrer qu'ils sont „ insensés & malheureux tout „ ensemble, il ramasse pour cela, & assés bien, si je ne me „ trompe, toutes les principales circonstances de la chose. „ ... Ainsi il me semble, que „ *Longin* a manqué doublement „ de justesse dans cet endroit; „ & en ce qu'il a cru, que ce „ *Poëte* ne savoit pas rassembler „ les circonstances de la chose, „ qu'il décrit, & en ce qu'il a „ voulu relever la description „ d'une tempête d'*Homère* par „ la comparaison d'un endroit, „ où il ne s'agit point de tempête „. Il faut convenir qu'il y auroit ici dans *Longin* plus de justesse, s'il avoit comparé Description de tempête à Description de tempête. Mais il s'est contenté d'un rapport général des peines, que l'on souffre sur mer, & ne s'arrêtant pas aux objets, il n'insiste que sur la manière dont ils sont traités. Ce n'est donc que l'*amas des circonstances*, qu'il considère de part & d'autre, & la façon dont elles sont exprimées. L'Auteur du *Poëme* des *Arismaspes*, s'occupe à donner de l'agrément à ce qu'il dit, & le rend petit & fleuri. Mais *Homère* peint en grand; &, pour être *Sublime*, il affecte même dans son Stile, des défauts, qui servent à rendre son *Image* de plus en plus terrible. L'intention de *Longin* détaillée suffit pour le justifier. A l'égard de ce que M. *Silvain* dit en faveur des Vers, que nôtre *Rhéteur* censure, je doute qu'on les trouve aussi bons qu'il le pense. Les *Arimaspes* étoient

comment fait Homere, & considerons (15) cet endroit entre plusieurs autres.

Comme l'on voit les flots soûlevez par l'orage,
Fondre sur un vaisseau qui s'oppose à leur rage.
Le vent avec fureur dans les voiles fremit,
La mer blanchit d'écume, & l'air au moins gémit.
Le Matelot troublé, que son art abandonne,
Croit voir dans chaque flot la mort qui l'environne.

REMARQUES.

des Peuples du dedans des Terres & fort éloignés de la Mer. Il paroît que le *Poëte* en cet endroit faisoit parler un Homme de cette Nation, qui racontoit, qu'il avoit vu la Mer & des Vaisseaux pour la première fois. On ne sauroit nier, que cet Auteur ne prête à cet Homme des Pensées, & des Expressions bien froides, & qui répréfentent bien foiblement l'impression, qu'avoit du lui causer la vuë de gens, qui passoient une partie de leur vie sur la mer.

(15.) *cet endroit*] ILIAD. Liv. XV. Vers 624. DESP.

1°. Le Grec d'*Homère* peut être rendu littéralement de cette manière. *Il fond, comme lorsque les flots grossis & rendus rapides par la pluie & par les vents fondent sur un Vaisseau. Car il est tout couvert d'écume; le soufle violent du vent frémit dans les voiles, & les matelots tremblent au fonds de l'âme, étant saisis de crainte, parce qu'ils ne sont écartés de la mort que d'un petit espace.*

2°. TOLLIUS oppose à cette courte description de tempête, celle qu'on lit dans le premier Livre de l'*Eneide*, Vers 84-107. & dit, que cette dernière a trop d'élégance & d'ornemens pour être aussi terrible que celle d'*Homère*, qui présente sous un seul point de vuë tout le danger d'une tempête. Cette décision manque absolument de justesse. Ce que *Longin* cite n'est point une Description en forme. Ce sont quelques traits fièrement dessinés, qui présentent l'idée d'une tempête. *Homère* n'avoit pas besoin de l'étendre d'avantage, & peut-être même, en dit-il à son ordinaire, un peu plus qu'il ne faut pour une *Comparaison*, qui ne doit renfermer que des Descriptions très-abregées. *Virgile* au contraire, dépeint un évènement considérable, qui fait un *Episode* nécessaire dans son *Poëme*; une tempête excitée contre *Enée* par la jalousie de *Junon*. Il doit s'étendre, & déploïer toutes les richesses de la *Poësie Epique*, ainsi qu'il le faut toujours dans la narration des évènemens, qui sont de quelque importance, & que le *Poëte* raconte lui-même. *Homère* & *Virgile* ne pouvoient pas en cet endroit être mis en parallèle; ou bien il falloit se servir de la courte description de Tempête, que le dernier met dans la bouche d'*Enée*, Liv. III. Vers 194.

(16) * Aratus a tâché d'encherir sur ce dernier vers, en disant:

Un bois mince & leger les deffend de la mort.

Mais en fardant ainsi cette pensée, il l'a renduë basse & fleurie, de terrible qu'elle estoit. * Et puis renfermant tout le peril dans ces mots, *Un bois mince & leger les deffend de la mort*, il l'éloigne & le diminuë plutost qu'il ne l'augmente. Mais

REMARQUES.

Tunc mihi cæruleus supra caput astitit imber,
Noctem Hyememque ferens, & inhorruit unda tenebris.
Continuo venti volvunt mare, magnaque surgunt
Æquora. Dispersi jactamur gurgite vasto.
Involvere diem nimbi, & nox humida cœlum
Abstulit; ingeminant abrupti nubibus ignes.
Excutimur cursu & cæcis erramus in undis.

Peut-on faire une Peinture plus complète en moins de paroles? Cette Description est infiniment plus vive que celle d'*Homère*.

Toutes les circonstances principales y sont mieux rassemblées sous un seul coup d'œil. Elles y sont entassées de la manière que *Longin* le demande; & *Virgile*, plus sage & plus judicieux qu'*Homère*, ne s'y permet point de *Pensée ingénieuse*.

3°. On ne fera sans doute pas surpris du jugement, que M. *Silvain*, Liv. III. Chap. I. porte du passage d'*Homère*. " La „ fraïeur, dit-il, de quelques „ Matelots, qui à chaque flot „ se croient perdus, est-ce là „ une Image ou un Objet fort „ sublime? Il est vrai que ces „ Vers sont fort nobles; mais „ il ne faut pas avoir beaucoup „ de lumière, ou le goût fort „ délicat, pour juger qu'il n'y „ a que de la noblesse „. M. *Silvain* a raison dans son sistème; & plus il a raison, moins *Longin* a tort.

(16) *Aratus... Un bois mince* &c.] 1°. Le Texte porte: ARATUS *s'est efforcé de rendre cela même en d'autres termes*: UN BOIS MINCE &c. Le discours de *Longin* est fort juste; mais celui de M. *Despréaux* ne l'est point. Pour me faire entendre, il faut rappeller les deux Vers qui précèdent.

Le Matelot troublé, que son art abandonne
Croit voir dans chaque flot la mort qui l'environne.

Le Vers d'ARATUS tel qu'il est dans la Traduction:

Un bois mince & leger les deffend de la mort,

n'offre pas la même pensée que les deux autres; & M. *Despréaux* n'a pas du dire, qu'ARATUS *a tâché d'enchérir sur le dernier de ces Vers*; de même qu'en les laissant subsister, je ne pourrois pas faire dire à *Longin*, qu'ARATUS *s'est efforcé d'en rendre le der-*

Homere ne met pas pour une seule fois devant les yeux le danger où se trouvent les matelots; il les represente, comme en un tableau sur le point d'estre submergez à tous les flots qui s'élevent, & * imprime jusques dans ses mots & ses syllabes l'image du peril. Archiloque ne s'est point servi d'au-

Remarques.

nier en d'autres termes. J'ai dit quelque part que M. *Despréaux* auroit bien fait de traduire les Vers, qui sont dans son original, le plus près de la lettre qu'il eût été possible; parce qu'il s'agit d'offrir précisément aux Lecteurs ce que *Longin* leur veut offrir. Cet endroit prouve que j'avois raison. M. *Despréaux* nous donne ici toute autre chose que ce que *Longin* nous vouloit donner. A l'aide d'un trait, que le *Traducteur* emprunte d'*Ovide* ou de *Sénèque*, ces deux Vers:

Le Matelot troublé, que son art abandonne,
Croit voir dans chaque flot la mort qui l'environne;

paraphrasent très-bien, sous un tour d'Expression tout différent, ce que *Virgile* dit, *Eneïd.* Liv. I. Vers 92.

Præsentemque viris intentant omnia mortem.

Le trait emprunté d'*Ovide* ou de *Sénèque* est: *que son art abandonne.* Le premier décrivant à sa manière, c'est-à-dire, très-ingénieusement & très-puérilement une *Tempête*, dans la II. *Elégie* du I. Liv. des *Tristes*, dit, Vers 31.

Rector in incerto est; nec quid fugiatve petatve;
Invenit; ambiguis ars stupet ipsa malis.

Le second fait une Description du même genre très-longue & très-ampoullée dans son *Agamemnon*, & s'accomode ainsi de la Pensée d'Ovide, (V. 507.)

Nil ratio & usus audet: ars cessit malis.

Mais si les deux Vers de M. *Despréaux* sont une très-bonne Paraphrase de celui de *Virgile*, ils n'expriment rien de ce que contient celui d'*Homère*, qui dit: *paululum*, ou comme met M. Pearce, *parvo enim spatio à morte subvehuntur*; c'est-à-dire: *ils sont portés peu loin de la mort*; ou comme je l'ai traduit plus haut: *ils ne sont écartés de la mort que d'un petit espace.* C'est ce *peu loin*, ce *petit espace*, dont *Longin* dit, qu'Aratus *a tâché de le rendre en d'autres termes*; en disant, comme M. *Pearce* traduit: *parvum autem lignum prohibet mortem*; c'est-à-dire, *un bois mince empêche la mort d'approcher*; ou bien: *ils ne sont éloignés de la mort que de l'épaisseur d'un bois mince.* On voit à présent quel est le rapport, que *Longin* a voulu montrer entre le dernier des Vers d'*Homère* & celui d'*Aratus.* C'est ce rapport, que la *Traduc-*

tre artifice (17) dans sa description d'un naufrage; non plus que Demosthene dans cet endroit où il décrit le trouble des Athéniens à la nouvelle de la prise d'Elatée, quand il dit: (18) *Il estoit déja fort tard, &c.* Car ils n'ont fait tous deux que

REMARQUES.

tion de M. *Despréaux* n'offre point. 2°. Dans la *Version* des *Phénomènes* d'*Aratus* par *Germanicus César*, le trait, dont il est à présent question, est paraphrasé de cette manière, Vers 284.

Ast alii procul è terra jactantur in altum:
Munit & hos breve lignum, & fata instantia pellit,
Et tantum à leto, quantum rate fluctibus absunt.

C'est toujours la pensée d'*Homère*, mais encore plus poussée qu'elle ne l'avoit été par *Aratus*. Et, pour dire le vrai, *Germanicus* en cet endroit traduit moins son Auteur, qu'il n'imite une réponse d'*Anacharsis*. Ce Philosophe se trouvant sur Mer, & demandant au Pilote de quelle épaisseur étoient les planches du Vaisseau; *de tant de pouces*, dit celui-ci. *Nous ne sommes donc éloignés de la mort que d'autant*, répondit-il. *Juvénal*, dans sa *XII. Satire*, après avoir raconté tout ce qu'un de ses Amis avoit souffert ou perdu par une tempête, dit, Vers 57.

I nunc; & ventis animam committe, dolato
Confisus ligno, digitis à morte remotus
Quatuor, aut septem, si sit latissima tæda.

JUVÉNAL enchérit sur *Homère* & sur *Aratus* en marquant de combien de pouces on est éloigné de la mort. Mais ce qui seroit ridicule dans toute autre espèce de *Poëme*, est bon, ou du moins n'est pas condamnable dans la *Satire*.

(17) CHANG. DE L'EDIT. *dans sa description d'un naufrage;*] M. *Despréaux* avoit dit: *dans la description de son naufrage*. Par ces mots mis à la marge: *Voyez les Remarques*, il renvoïoit à celle-ci de M. *Dacier*: " Je sçai bien " que par *naufrage*, M. *Despréaux* " a entendu le *naufrage* qu'*Ar-* " *chiloque* avoit décrit, &c. neanmoins comme le mot *son* fait " une équivoque, & que l'on " pourroit croire, qu'*Archiloque* " lui-même auroit fait le nau- " frage dont il a parlé, j'aurois " voulu traduire, dans *la description du naufrage*. ARCHILO- " QUE avoit décrit le naufrage " de son beau-frere ". Cette *Remarque* suffit pour justifier le changement, que j'ai fait.

(18) *Il estoit déja fort tard*,] L'Auteur n'a pas rapporté tout ce passage, parce qu'il est un peu long. Il est de l'*Oraison* pour *Ctesiphon*. Le voici. " Il estoit " déja fort tard, lorsqu'un Cou- " rier vint apporter au Prytanée " la nouvelle que la Ville d'Ela- " tée estoit prise. Les Magistrats, " qui soupoient dans ce mo- " ment, quittent aussi-tost la " table. Les uns vont dans la " place publique; ils en chas- " sent les Marchands; & pour " les obliger de se retirer, ils

trier, pour ainsi dire, & ramasser soigneusement les grandes circonstances, prenant garde à ne point inserer dans leurs discours, des particularitez bas-

REMARQUES.

„ brûlent les pieux des boutiques où ils étaloient. Les autres envoyent avertir les Officiers de l'Armée. On fait venir le Heraut public : toute la ville est pleine de tumulte. Le lendemain dés le point du jour les Magistrats assemblent le Senat. Cependant, Messieurs, vous couriez de toutes parts dans la place publique, & le Senat n'avoit pas encore rien ordonné, que tout le peuple estoit déja assis. Dés que les Senateurs furent entrez, les Magistrats firent leur rapport. On entend le Courier. Il confirme la nouvelle. Alors le Heraut commence à crier : *Quelqu'un veut-il haranguer le peuple ?* mais personne ne luy répond, il a beau répéter la mesme chose plusieurs fois, aucun ne se leve. Tous les Officiers, tous les Orateurs estant presens, aux yeux de la commune Patrie, dont on entendoit la voix crier : *N'y a-t-il personne qui ait un conseil à me donner pour mon salut* „ ? DESP.

“ 1°. Cela est fort vif, (dit M. *Silvain*, Liv. III. Chap. I.) cela est bien peint ; on croit être dans l'assemblée des Athéniens. J'en demeure d'accord. Il est même certain, que cette Image de la Patrie, qui demande du secours aux Citoïens, a quelque chose de fort beau. Il seroit pourtant absurde d'y trouver du *Sublime*. Il n'y a visiblement que de la force & de la noblesse „. Il remarque ensuite, que *Longin* ne fait pas consister “ la *Sublimité* de ce passage dans ce cri de la Patrie, mais dans l'assemblage des Circonstances, qui accompagnent le trouble des Athéniens en cette occasion „. Le cri de la Patrie est une Fiction de l'*Orateur*, & non une de ces Circonstances, au sujet desquelles M. *Silvain* demande, “ si elles sont capables *d'élever l'ame avec l'admiration propre au* SUBLIME „. Il ne perd pas de vuë sa définition, qui lui donne toujours une apparence de raison contre *Longin* ; quand au fonds, il ne fait que le justifier de plus en plus, en voulant le convaincre de n'avoir pas connu ce que nous appellons *Le Sublime*. Je suis en cela de son avis ; & j'en conclus toujours, que *Longin* ne traite que de la *Grande Eloquence*, à laquelle appartient le morceau de *Démosthène*, que l'on vient de lire, & dont il faut avoüer, qu'il ne renferme aucun de ces sortes de traits rapides, qui font nôtre *Sublime*. Ce n'est qu'un simple *Récit Oratoire* de quelque chose de très-intéressant pour ceux à qui la parole s'adresse.

2°. Si ce *Récit* ne paroît pas, en lui-même & dans la Traduction de M. *Despréaux*, avoir beaucoup de grandeur ; ce n'est ni la faute de *Démosthène*, ni celle de *Longin*. Il ne faut pas s'imaginer que ce dernier ait prétendu que tous les Exemples, qu'il

ses

les & superfluës, ou qui sentissent l'Ecole. (19) En effet, de trop s'arrester aux petites choses, cela gâte tout, & c'est comme du moëlon ou des plâtras qu'on auroit arrangez & comme entassez les uns sur les autres, pour élever un bâtiment.

REMARQUES.

cite dans son *Traité*, fussent tous en eux-même des modèles parfaits de l'espèce de *Sublime*, dont il parle. Son but est d'enseigner tout ce qui peut contribuer à rendre le Discours *Sublime*, à lui donner cette élévation & cette force, qui ravit l'Auditeur à lui-même & qui le subjugue, malgré toute son opposition. Ces traits caractéristiques de la *Grande Eloquence* la plus parfaite, ne s'offrent pas toujours dans les morceaux détachés, que *Longin* rapporte. C'est ce qui me fait croire, qu'il les considère, moins par rapport en ce qu'ils sont en eux-même, que par rapport à la place, qu'ils occupent dans les *Discours*, dont ils font partie. Ce sont moins des Exemples *Sublimes*, que des Exemples de tout ce qui met du *Sublime* dans le Discours. C'est ce que je puis conclure de ce que nôtre *Rhéteur* fait en cet endroit. Il louë la Description, qu'*Archiloque* avoit faite d'un *Naufrage*, & n'en cite pas un seul mot. Il indique un passage de *Démosthène*, & se contente d'en citer les premiers mots. Il fait la même chose encore en d'autres endroits. La plupart des *Interprètes* croient, ainsi que M. *Despréaux*, que c'est à cause de la longueur des passages. *Longin* en rapporte de tems en tems d'aussi longs que celui de *Démosthène*, dont il s'agit ici. Quel est donc son dessein? Je ne doute pas que ce ne soit de renvoïer les Lecteurs aux Ouvrages même, afin qu'en examinant tout ce qui précède & tout ce qui suit les passages, qu'il cite ou qu'il indique, ils puissent reconnoître comment ces mêmes passages servent à rendre *Sublime* la portion du Discours, dans laquelle ils sont placés; comment le bon emploi que les différens Ecrivains en ont fait, leur fait produire cette *impression irrésistible*, qui doit être l'effet nécessaire du *véritable Sublime*, de la *Grande Eloquence* élevée à son plus haut point.

(19) *En effet*, &c.] Cette Phrase est inintelligible, & ne se lie en aucune façon à ce qui précède. Le fait est, que le Grec ne s'entend point en cet endroit, parce que de l'aveu de *Langbaine*, de M. *Le Febvre*, de *Tollius* & de M. *Pearce*, le texte est, ou corrompu tout-à-fait, ou du moins interpolé de quelques mots, que l'on avoit anciennement écrits à la marge. On peut voir dans leurs *Notes* ce qu'ils en ont dit. Mais avec tous les secours, qu'elles fourniront, difficilement pourra-t-on traduire cette Phrase, dont M. *Pearce* n'a pu tirer que ceci, qui n'est pas fort clair, & laisse pourtant entrevoir la pensée de LONGIN. *Hæc enim* (ce sont les *Circonstances* frivoles, &c. dont il est parlé dans la Phrase précèdente.) *Hæc enim velutì ramenta aut frustula lapi-*

CHAPITRE IX.

De l'Amplification.

ENTRE les moyens dont nous avons parlé, qui contribuënt au Sublime, il faut aussi donner rang (1) à ce qu'on apelle *Amplification.* (2) Car * quand la nature des Sujets qu'on traite, ou des

REMARQUES.

dum, omnino lædunt ea, quæ efficiunt ut sublimitates sint una disposita, & mutua inter se affectione constructa. Voici, je crois, la véritable pensée de *Longin.* Il louë *Homère*, *Archiloque* & *Démosthène*, de n'avoir inséré dans leurs *Descriptions* aucunes *Circonstances* basses, frivoles, & sentant l'Ecole. Pourquoi les en louë-t-il? C'est parce que ces sortes de *Circonstances*, étant mêlées aux *Circonstances* importantes, feroient dans le Discours un effet pareil à celui que produiroient dans un Bâtiment, ces petits éclats, qui sautent des pierres lorsqu'on les taille, s'ils étoient entremêlés, en bâtissant, avec les pierres de taille même; le Bâtiment en feroit, & moins solide, & moins beau. De même dans les *Descriptions*, les petites *Circonstances*, alliées aux grandes, rendroient le Discours & moins fort, & moins *Sublime.* C'étoit ici le cas d'abandonner les termes du Texte, pour rendre le fonds de la pensée par une paraphrase plus étenduë.

CHAP. IX. (1) CHANG. DE L'EDIT. *à ce qu'on appelle*] M. *Despréaux* avoit mis: *à ce qu'ils appellent.* Ce *qu'ils* ne se rapporte à rien. La Correction est de M. *Capperonnier.* Nôtre *Impersonnel* ON s'exprime en Grec, ainsi qu'en Latin, par la troisième Personne du Pluriel des Verbes.

(2) *Car quand la nature des Sujets... ni force, ni mouvement.*] 1°. Il ne paroît pas qu'ici M. *Despréaux* ait entendu son Auteur. Il le traduit bien moins qu'il ne traduit *Quintilien*, lequel dit (Liv. VIII. Chap. IV. p. 504.) *Hæc (congeries) crescere solet verbis omnibus altius atque altius insurgentibus.* Voici presque littéralement ce qu'il y a dans *Longin.* Je reprens le commencement du Chapitre. *Quelque chose qui ressemble assés à ce dont je viens de parler, c'est ce qu'on appelle* Amplification; *lorsque la nature des choses & la chaleur des Passions, admettant beaucoup de membres dans les Périodes, on entasse les grandes Idées, ensorte qu'elles s'élèvent les unes au-dessus des autres. Et c'est ce qui se fait, ou par l'exposition d'un Lieu commun, ou par l'exagération, ou par la confirmation des Preuves, ou par l'ordre, que l'on fait garder*

causes qu'on plaide, demande des périodes plus étenduës, & composées de plus de membres, on peut s'élever par degrez, de telle sorte qu'un mot encherisse toûjours sur l'autre. Et cette adresse peut beaucoup servir * pour traiter quelque Lieu d'un discours, ou pour exagerer, ou * pour confirmer, ou pour mettre en jour un Fait, ou pour manier une Passion. En effet, l'Amplification se peut diviser en un nombre infini d'especes: mais l'Orateur doit sçavoir

REMARQUES.

entre eux, soit aux Faits, soit aux Passions; car il peut y avoir des Amplifications d'une infinité d'espèces. Il faut cependant que l'Orateur sache, que rien de tout cela n'est capable par soi-même, & sans le secours des Idées Sublimes, *de produire quoi que ce soit de parfait; à moins qu'il ne s'agisse de rabaisser quelque chose, ou d'émouvoir la pitié. Mais, à l'égard de toutes les autres choses, qui servent à* l'Amplification, *si vous séparés de quelqu'une d'elles ce* Sublime d'Idées, *vous aurés comme séparé l'Âme du corps. Dès qu'elles ne sont plus appuïées sur ce fonds de* Sublimité, *tout ce qu'elles ont de force se relâche & s'évanouit.*

2°. Ce passage sert de réponse à la pluspart des Objections de M. *Silvain*, & fait voir que *Longin* suppose toujours, qu'il y a dans les choses même une certaine *Grandeur naturelle*, que l'*Art* de l'*Orateur* peut élever à la dignité du *Sublime*. Voilà la base de tous ses préceptes, dont beaucoup paroîtroient fort déraisonnables, si l'on ne faisoit pas attention à ce que je viens d'observer.

3°. Ce que je vais ajouter fera comprendre de quelle sorte d'*Amplification* LONGIN veut parler. CICÉRON, dans le I. Liv. contre *Verrès*, dit de ce mauvais Citoïen; *Non enim furem, sed raptorem; non adulterum, sed expugnatorem pudicitiæ; non sacrilegum, sed hostem sacrorum religionumque; non sicarium, sed crudelissimum carnificem civium sociorumque in vestrum judicium adduximus.* On voit là, que non seulement les Mots, mais les Idées enchérissent les unes sur les autres. C'est ce qui se fera remarquer aussi dans cet autre passage contre le même *Verrès*, Liv. VII. *Aderat janitor carceris; carnifex Prætoris, mors terrorque sociorum ac civium Romanorum,* LUCIUS SEXTIUS. C'est dommage, qu'une petite tache défigure ce trait si beau. *Terror*, dit moins que *Mors*; & selon les loix de l'*Amplification*, lesquelles ne diffèrent point de celles du *Raisonnement*, ce mot devoit marcher le premier. Mais la phrase eut été moins harmonieuse; & *Cicéron* a sacrifié la justesse à la délicatesse de l'oreille. C'est une véritable faute aux ïeux d'un *Critique Logicien*. Les *Mots* doivent obéir aux *Pensées*, & non pas les *Pensées* aux *Mots*.

4°. Dans la II. *Philippique*, où

que pas une de ces especes n'est parfaite de soi; s'il n'y a du Grand & du Sublime: si ce n'est lorsque l'on cherche à émouvoir la pitié, ou que l'on veut ravaler le prix de quelque chose. Par tout ail-

Remarques.

l'*Orateur* veut faire rougir *Antoine* des honteux effets de son intempérance, est une *Amplification* admirable, que je vais rapporter de la manière que M. *Rollin* l'a proposée dans sa *Man. d'ens. & d'ét. les Bell. Lett.* Chap. II. Art. IV. Il mêle ses réflexions à celles que *Quintilien* (Liv. VIII. Chap. IV. pp. 501. & 502. & Liv. IX. Chap. IV. p. 592.) a faites sur le même passage. " *Tu istis faucibus, istis* „ *lateribus, ista gladiatoria totius* „ *corporis firmitate, tantum vini* „ *in Hippiæ nuptiis exhauseras,* „ *ut tibi necesse esset in Populi Romani conspectu vomere postridie.* „ QUINTILIEN pèse tous les „ mots de cette Description. „ *Quid fauces & latera*, dit-il, „ *ad ebrietatem? Minime sunt* „ *otiosa. Nam respicientes ad hæc* „ *possumus æstimare quantum ille* „ *vini in Hippiæ nuptiis exhauserit* „ *quod ferre & coquere non posset* „ *illa gladiatoria corporis firmitate.* On sent l'effet, que pro- „ duit l'arrangement de ces „ mots, *faucibus, lateribus, gladiatoria corporis firmitate.* On re- „ marqueroit peut-être moins la „ raison, qui a porté *Cicéron* à „ rejetter à la fin ce mot *postridie*, si *Quintilien* ne nous y „ rendoit attentif. *Sæpe est vehemens aliquis sensus in verbo,* „ *quod si in media parte sententiæ* „ *latet, transiri intentione & obscurari circumjacentibus solet:* „ *in clausula positum assignatur auditori & infigitur, quale est illud* „ CICERONIS: Ut tibi necesse „ esset in conspectu Populi Ro- „ mani vomere postridie. *Transfer hoc ultimum, minus valebit,* „ *nam ductus hic est quasi mucro,* „ *ut per se fœda vomendi necessitati, jam nihil ultra exspectantibus hanc quoque adjiceret deformitatem, ut cibus teneri non posset postridie.* Mais écoutons *Cicéron*, qui développe lui même „ sa pensée, & nous fait tou- „ cher au doigt tout ce qui y est „ renfermé. *O rem non modo visu fœdam, sed etiam auditu! Si* „ *hoc tibi inter cœnam, in tuis illis immanibus poculis accidisset,* „ *quis non turpe duceret? In cœtu* „ *vero Populi Romani, negotium* „ *publicum gerens, Magister equitum, cui ructare turpe esset, is* „ *vomens frustis esculentis, vinum* „ *redolentibus, gremium suum &* „ *totum tribunal implevit.* Il est „ visible que les dernières Ex- „ pressions enchérissent toujours „ sur les premières. *Singula incrementum habent* (dit QUINTILIEN). *Per se deforme, vel* „ *non in cœtu vomere, in cœtu* „ *etiam non Populi; Populi etiam,* „ *non Romani; vel si nullum negotium ageret, vel si non publicum;* „ *vel si non Magister equitum. Sed* „ *alius divideret hæc, & circa singulos gradus moraretur: hic in* „ SUBLIME *etiam currit, & ad* „ *summum pervenit non nisu sed* „ *impetu*„.

5°. Ce que *Quintilien* dit, en finissant, & vingt autres endroits de son Livre, peuvent dé-

leurs, si vous ôtez à l'Amplification ce qu'il y a de Grand, vous luy arrachez, pour ainsi dire, l'ame du corps. En un mot, dés que cet appui vient à luy manquer, elle languit, & n'a plus ni

REMARQUES.

terminer l'espèce de *Sublime*, qui fait l'Objet du *Traité* de *Longin*.

6°. M. *Rollin* ajoute: " Voilà „ un beau modèle d'explication „ pour les Maîtres. Au reste, „ quelque belle que soit la description que fait ici l'*Orateur* „ *Romain* du *vomissement* d'*Antoine*, & quelque précaution „ qu'il prenne, en avertissant „ d'abord de l'effet, qu'elle doit „ produire: *O rem non modo visu* „ *fœdam, sed etiam auditu!* je ne „ crois pas que nôtre Langue, „ délicate comme elle est sur les „ bienséances, pût souffrir ce „ détail de circonstances, qui „ blessent & révoltent l'Imagination; & elle n'emploieroit „ jamais ces termes *evomere*, „ *ructare*, *frustis esculentis*. C'est „ une occasion de faire sentir „ aux jeunes gens la différence „ du génie des Langues, & l'avantage incontestable que la „ nôtre a en cela sur la Grecque & sur la Latine „. Le *génie des Langues* est une expression vague, qui proprement ne signifie rien; & l'abus de cette expression est cause, que M. *Rollin* nous dit là quelque chose, qui n'a ni vérité ni justesse. On ne feroit pas apparament de gaieté de cœur en nôtre Langue, une invective pareille à celle dont il s'agit ici. Mais un *Orateur*, que la nature même de son sujet, ou la nécessité de quelque circonstance forceroit à faire quelque chose de semblable, ne manqueroit pas d'en charger les traits des plus affreuses couleurs, lors même qu'il épargneroit à nos oreilles ces termes, dont les bienséances de nos mœurs ont interdit l'usage aux honnêtes gens. Nôtre Langue à cet égard n'a point d'avantage sur les Langues anciennes. Les Grecs & les Romains parloient conformément à leurs mœurs, nous parlons conformément aux nôtres; & les différens usages, que l'on fait d'instrumens pareils, ne changent rien à leur nature, & ne les rendent point supérieurs l'un à l'autre. M. *Despréaux* s'est exprimé d'une manière très-juste, quand il a dit:

Le Latin dans les mots brave l'honnêteté;
Mais le Lecteur François veut être respecté.

C'est pour le fonds la même pensée, que celle de M. *Rollin*. Quand on a pour but d'instruire les jeunes gens, on ne peut jamais se rendre trop esclave de la justesse, parce que la principale affaire est de les accoutumer à penser juste; & je suis si persuadé de l'absoluë nécessité de cette rigoureuse Maxime, que, dès ce moment même, je déclare vicieux tous les endroits, où je pourrois ici m'en être écarté.

7°. LONGIN fait sa division des diverses espèces d'*Amplification*,

force ni mouvement. Maintenant, pour plus grande netteté, disons en peu de mots la difference qu'il y a de cette partie à celle dont nous avons parlé dans le Chapitre précedent, & qui, comme j'ay

Remarques.

selon la nature même des choses qui peuvent y servir de matière. QUINTILIEN à l'endroit déja cité, p. 501. s'y prend autrement, & tire sa division des diverses manières d'AMPLIFIER. *Quatuor maxime generibus*, dit-il, *video constare Amplificationem, Incremento, Comparatione, Ratiocinatione, Congerie.* LONGIN ne paroît vouloir parler, du moins dans ce Chapitre, que de la première manière. *Quintilien* ajoute tout de suite. *Incrementum est potentissimum, cum magna videntur, etiam quæ inferiora sunt. Id aut uno gradu fit, aut pluribus. Per id venitur non modo ad summum, sed interim quodammodo supra summum.* Ce *summum* n'est autre chose, que ce que nous avons vu plus haut, qu'il appelle SUBLIME. *Quintilien* a, comme on le voit, sur le *Sublime*, des Idées pareilles à celles de *Longin*; & M. *Silvain* ne devoit pas être plus content de lui que de nôtre *Rhéteur*, dont il condamne la doctrine au sujet de l'*Amplification*, ainsi qu'on le verra dans la *Remarque* 11. 2°. sur le Chap. suivant. Revenons à *Quintilien.* Il ajoute encore tout de suite: *Omnibus his sufficit vel unum* Ciceronis *exemplum*: "*Facinus est vincire Civem Romanum, scelus verberare, prope parricidium necare: quid dicam in crucem tollere*"? *Nam & si tantum verberatus esset uno gradu increverat, ponendo etiam id esse facinus quod erat inferius. Et si tantum occisus esset, per plures gradus ascenderat. Cùm verò dixerit, prope parricidium necare, supra quod nihil est, adjecit: quid dicam in crucem tollere? Ita, cùm id, quod maximum est, occupasset, necesse erat in eo, quod ultra est verba deficere.*

8°. L'AMPLIFICATION qui se fait *incremento*, peut être quelquefois sans aucun degré d'élévation. *Matrem tuam occidisti. Quid dicam amplius? Matrem tuam occidisti.* Sur quoi QUINTILIEN dit: *Et hoc augendi genus est, tantum aliquid efficere, ut non possit augeri.* Ce qu'il dit ensuite est d'autant plus important, qu'il y parle d'un genre d'*Amplification*, dont les grands Maîtres se servent volontiers, parce qu'il laisse moins appercevoir l'art. *Crescit Oratio minus aperte, sed nescio an hoc ipso efficacius, cum citra distinctionem in contextu & cursu semper aliquid priore majus insequitur.* C'est ici qu'il parle de l'Invective de *Cicéron* contre *Antoine*, que l'on a vuë plus haut. Du même genre est cette *Amplification*, par laquelle M. BOSSUET, dans son *Oraison Funèbre* de la *Reine d'Angleterre*, donne chretiennement une idée de ce que *Cromwel* avoit été pour sa Patrie. "Un Homme s'est rencontré d'une profondeur d'esprit incroïable, hipocrite rafiné autant qu'habile politique, capable de tout entreprendre & de tout cacher, également actif &

dit, n'est autre chose qu'un amas de circonstances choisies que l'on réünit ensemble : & voyons par où l'Amplification en general differe du Grand & du Sublime.

REMARQUES.

„ infatigable dans la paix & „ dans la guerre, qui ne laissoit „ rien à la fortune de ce qu'il „ pouvoit lui ôter par conseil „ & par prévoïance ; mais au „ reste, si vigilant & si prêt à „ tout, qu'il n'a jamais man„ qué les occasions qu'elle lui a „ présentées ; enfin un de ces „ audacieux, qui semblent être „ nés pour changer le monde. „ Que le sort de tels esprits est „ hasardeux, & qu'il en paroît „ dans l'Histoire à qui leur au„ dace a été funeste ! Mais aussi „ que ne font-ils pas, quand il „ plaît à Dieu de s'en servir ? Il „ fut donné à celui-ci de trom„ per les Peuples, & de préva„ loir contre les Rois „.

9°. Je ne dirai rien du second & du troisième genre d'*Amplification*, parce que cela me meneroit trop loin ; & je passe au quatrième, que *Longin* vraisemblablement n'auroit pas admis, parce qu'on n'y fait point enchérir les Idées & les Termes les uns sur les autres. *Potest*, dit QUINTILIEN, p. 504. *adscribi Amplificationi* Congeries *quoque* verborum *ac* sententiarum *idem significantium. Nam etiam si non per gradus ascendunt, tamen velut acervo quodam allevantur.* " *Quid enim tuus ille*, Tubero, „ *districtus in acie Pharsalica gla„ dius agebat ? Cujus latus ille „ mucro petebat ? Quis sensus erat „ armorum tuorum ? Quæ tua mens ? „ Oculi ? Manus ? Ardor animi ? „ Quid cupiebas ? Quid optabas* „ ? L'usage de cette espèce d'*Amplification* ne doit pas être fréquent, parce qu'elle est toute propre à faire languir le Discours. On ne peut guères s'en servir avec succès que dans les *grands Mouvemens*, & même en lui donnant le tour de quelque *Figure* un peu vive, comme on vient de voir *Cicéron* prendre celui de l'*Interrogation* dans cet Exemple tiré de l'*Oraison* pour *Ligarius*.

10°. Les *Rhéteurs* opposent à l'*Amplification* ce qu'ils appellent *Diminution* : & même à dire le vrai, la *Diminution* ne diffère de l'*Amplification*, que parce que dans l'une il s'agit d'augmenter, d'élever ; & dans l'autre, de diminuer, de rabaisser. *Eadem fere ratio minuendi*, dit QUINTILIEN, p. 505. *Nam totidem sunt ascendentibus, quot descendentibus gradus.* Il en cite un seul Exemple singulier, en ce qu'il est en même-tems *Amplification* & *Diminution* ; c'est ce qui se rencontre rarement. CICÉRON dans sa II. *Oraison* contre *Rullus*, tourne en ridicule celle de son Adversaire, en disant : *Pauci tamen, qui proximi adstiterant, nescio quid illum de Lege agraria voluisse dicere suspicabantur.* QUINTILIEN ajoute : *Quod si ad intellectum* (Orationis Rulli) *referas, minutio est ; si ad obscuritatem incrementum.*

CHAPITRE X.

Ce que c'est qu'Amplification.

JE ne ſçaurois approuver (1) la définition que lui donnent les Maiſtres de l'Art. L'Amplification, diſent-ils, eſt (2) un *Diſcours qui augmente & qui agrandit les choſes*. Car cette définition peut convenir tout de même au Sublime, au Pathetique & (3) aux Figures : (4) puis qu'elles donnent toutes au Diſcours je ne ſçai quel caractere de grandeur. Il y a pourtant bien de la difference. (5) Et premierement le Sublime conſiſte dans (6) la hauteur & l'élevation, au lieu que l'Amplification conſiſte auſſi (7) dans la multitude des paroles. C'eſt

REMARQUES.

CHAP. X. (1) *la définition que lui donnent* &c.] On ne dit point: *donner la définition à quelque choſe*; mais, *donner la définition de quelque choſe*.

(2) *un Diſcours qui augmente & qui agrandit les choſes.*] Le Grec dit: L'*Amplification* eſt un Diſcours, qui revêt la matière de grandeur; *c'eſt-à-dire* : un Diſcours, par lequel on donne de la grandeur au ſujet, dont on parle.

(3) *aux Figures* :] Il falloit dire : *aux Tropes.* M. *Deſpréaux* a fait plus d'une fois la faute de les confondre.

(4) *puiſqu'elles donnent toutes au Diſcours je ne ſçai quel caractère de grandeur.*] ELLES & TOUTES ſe rapportent à *Figures* ou ne ſe rapportent à rien. Si c'eſt à *Figures*, que M. *Deſpréaux* fait rapporter *elles* & *toutes*, il n'a point rendu ſon Auteur. Ce que *Longin* dit, en répétant les termes de la définition, qu'il condamne, regarde également le *Sublime*, le *Pathétique* & les *Tropes*. Il falloit dire : *car ces choſes donnent auſſi certaine grandeur au Diſcours.*

(5) *Et premierement*] Que fait là cet *Et premièrement* ? Il n'eſt point dans le Grec; & n'a rien ici dans la *Traduction*, qui lui réponde.

(6) *la hauteur & l'élevation,*] PLEONASME. *L'Elévation* diſoit tout, & traduiſoit exactement le terme Grec.

(7) *dans la multitude des paroles.*] Le Grec dit ſimplement : *dans la multitude.* J'aurois dit : *Le* SUBLIME *conſiſte dans l'élévation*, & *l'*AMPLIFICATION *dans*

pourquoy le Sublime se trouve (8) quelquefois (9) dans une simple pensée: (10) mais l'Amplification ne subsiste que dans la pompe & dans l'abondance. * L'Amplification donc, pour en donner icy une idée generale, *est un accroissement de paroles, que l'on peut tirer de toutes les circonstances particulieres des choses, & de tous les lieux de l'on*

REMARQUES.

la multiplicité. La Phrase suivante explique la pensée de *Longin*, qui n'a pas dessein de faire uniquement consister l'*Amplification* dans la *multitude des paroles*.

(8) *quelquefois*] LONGIN dit : *souvent*.

(9) *dans une simple pensée* :] Il falloit : *dans une seule pensée*. Ces deux Expressions ne sont pas sinonimes.

(10) *mais l'Amplification ne subsiste que dans la pompe & dans l'abondance.*] 1°. Le mot *pompe* semble n'être là que pour faire une sorte d'opposition avec *simple pensée*. Mais s'il y a de l'opposition entre *pompe* & *pensée simple*, il ne s'ensuit pas qu'il y en ait entre *pompe* & *simple pensée*. Une *simple Pensée* est ce qui n'est que *Pensée*, & n'est point *Image*, ni *Sentiment*. Une *Pensée simple* est, comme l'on sait, tout autre chose. *Longin* oppose ici l'*unité de pensée* à la *multiplicité de pensées*. La première peut suffire au *Sublime*. La seconde est nécessaire à l'*Amplification*. Il falloit donc traduire : *mais l'*AMPLIFICATION *se trouve toujours dans une certaine quantité, dans une certaine abondance de pensées.*

2°. LONGIN & QUINTILIEN sont-ils d'accord ? Le premier veut toujours un certain nombre de *Pensées* dans les *Amplifications* ; & le second en admet ; qui se faisant *Incremento*, sans s'élever par degrés, semblent ne renfermer qu'une *Pensée*. Telle est celle-ci. *Matrem tuam occidisti. Quid dicam amplius ? Matrem tuam occidisti.* Cela n'offre, quant aux termes, qu'une seule idée ; mais, quant au sens, combien d'idées sont renfermées dans ce qui paroît n'être qu'une *Pensée* unique ? Cette *Amplification* n'est pas seulement du premier genre, elle est du second, & renferme une *Comparaison* tacite des différens forfaits avec le Parricide, que celui qui parle, regarde comme le plus grand de tous. Détaillés la *Comparaison*, vous verrés de combien de degrés vous monterés, & de quelle abondance de pensées cette courte *Amplification* est remplie. Quand NE'RINE dit à ME'DE'E : *Contre tant d'ennemis, que vous reste-t-il* ? & que *Médée* répond : *Moi, moi, dis-je, & c'est assés* ; ce peu de mots est une *Amplification* semblable à celle dont je viens de parler. Elle est en même-tems du premier genre & du second, en ce qu'elle renferme tacitement une *Comparaison* de l'état où se trouve actuellement *Médée*, avec ceux dans lesquels elle s'est trouvée précédemment ; & de ce qu'elle a fait alors pour venir à bout

raison, qui remplit le discours, & le fortifie, (11) *en appuyant sur ce qu'on a déja dit.* Ainsi elle diffère de la preuve, en ce qu'on employe celle-cy pour

REMARQUES.

de ses desseins, avec ce qu'elle peut faire pour se vanger. J'ajoute, que cette *Amplification* est aussi du troisième genre, c'est-à-dire, de celles qui se font par *raisonnement*, & dans lesquelles *ex alio colligitur aliud, ex alio aliud augetur*, dit QUINTILIEN. Je vois dans les trois mots de *Médée* tout ce qu'elle a fait par l'intérêt d'un amour, ou naissant, ou satisfait, & tout ce qu'elle fera par l'intérêt de ce même amour offensé. De plus, comme les transports de l'amour sont plus violens, quand il est outragé, que quand il naît, ou quand il est heureux; je conclus de ce que *Médée* a fait pour s'assurer la possession de *Jason*, qu'elle fera des choses bien plus horribles pour en punir la perfidie. Ainsi nos deux *Rhéteurs*, expliqués l'un par l'autre, sont parfaitement d'accord.

(11) *en appuyant sur ce qu'on a déja dit.*] 1°. La *Définition*, que ces mots terminent est faite d'après celle de *Longin*; mais elle ne lui ressemble guères. Voici comment on pourroit traduire ici le Grec, en le paraphrasant un peu. L'AMPLIFICATION *est, pour la définir en quelque sorte, un assemblage complet de toutes les circonstances des choses vuës sous toutes leurs faces, lequel sert à confirmer ce qu'on vient d'établir, en y faisant faire attention plus longtems; & diffère de la preuve, en ce que celle-ci démontre la vérité de la chose en question, au lieu qu'il en fait voir l'importance.* C'est en effet à quoi sert l'*Amplification.* Le dernier membre de Phrase de la *Définition* est suppléé pour achever le sens, & dit ce que *Longin* a du véritablement dire. Ce que M. *Despréaux* lui prête ne signifie rien, ou fort peu de chose en cet endroit.

2°. Si M. *Silvain* avoit vu la *Définition* qu'on vient de lire, il n'auroit pas eu sujet de dire (Liv. III. Chap. I.) " L'auroit-on cru ... que l'on pût „ faire consister le *Sublime* dans „ (un) *amas de paroles*? ... Il „ ne m'entrera jamais dans l'esprit, que cet attirail de Périodes étenduës & de Mots, „ qui enchérissent les uns sur „ les autres, ce qui est souvent „ un des plus grands défauts, „ puisse produire le *Sublime*, & „ y contribuer „. C'est l'*Amplification*, définie par M. *Despréaux*, qui fait ainsi parler M. *Silvain*. Mais faut-il croire, que la vraie *Définition* de *Longin* n'auroit pas encouru la censure de ce *Critique*? Ne l'a-t-on pas vu nier, que *le choix & l'entassement des principales Circonstances*, pussent rien avoir de *Sublime*? Ce moïen d'arriver à la *Perfection de la Grande Eloquence*, ne diffère presque d'avec l'*Amplification*, que du choix à la totalité. C'est-à-dire, que l'*Entassement des Circonstances* mène au *Sublime* par quelques-unes simplement; & que l'*Amplification* y conduit, en les rassemblant toutes; mais il faut observer, que cette dernière doit les ranger dans un ordre de gradation, au lieu que cela

prouver la question, au lieu que l'Amplification ne sert qu'à étendre & à exagerer. (12) ****** [*Celui-cy est plus abondant & plus riche. On peut*

REMARQUES.

n'est pas nécessaire dans l'autre.

3°. *Longin* a défini l'espèce d'*Amplification* la plus étenduë & la plus parfaite. Il est à croire que, dans ce qui manque, il avoit expliqué, restraint, modifié sa *Définition*, qui certainement en a grand besoin. Il se trouveroit bien des sortes d'*Amplifications*, auxquelles elle ne conviendroit point. Aussi ne la donne-t-il que pour une *esquisse* de *Définition*. Nous avons perdu l'explication, qu'il en faisoit; & les règles, qu'il donnoit touchant l'usage de ce *Secours Oratoire*. Si l'on veut y suppléer en quelque sorte & s'instruire à fonds de cette matière, on peut recourir à la *Rhétorique* de M. *Gibert*, Liv. I. Chap. II. Art. IX. On ne trouvera certainement nulle part sur ce sujet rien, qui soit plus clairement & plus exactement détaillé.

(12) *****] Voyez les *Remarques*. DESP. *N. M.*

1°. Les sept lignes imprimées en *Italique* & renfermées entre deux Crochets, sont de M. *Despréaux*, qui les avoit rejettées dans la *Remarque* à laquelle il renvoie, pour commencer après la *lacune* par ces mots : *La même différence* &c. Comme cette *Transition* est dépendante du *Fragment* qui la précède, j'ai cru bien faire en remettant ce *Fragment* à sa place. Si je me suis trompé, l'erreur n'est pas de conséquence.

2°. Voici la *Remarque* de M. *Despréaux*. " Cet endroit est fort ,, défectueux. L'Auteur après ,, avoir fait quelques remarques ,, encore sur l'*Amplification*, ,, venoit ensuite à comparer ,, deux Orateurs, dont on ne ,, peut pas deviner les noms ; il ,, reste mesme dans le texte trois ,, ou quatre lignes de cette com- ,, paraison que j'ay supprimées ,, dans la *Traduction*, parce que ,, cela auroit embarassé le Lec- ,, teur, & auroit esté inutile, ,, puisqu'on ne sçait point qui ,, sont ceux dont l'Auteur parle. ,, Voici pourtant les paroles qui ,, en restent ,,. Après ce que j'ai replacé dans le *Texte*, M. *Despréaux* ajoute : * " Le *Traduc- ,, teur Latin* a cru que ces paro- ,, les regardoient *Ciceron* & *De- ,, mosthene* : mais à mon avis, il ,, se trompe ,,.

3°. *Gabriel de Petra* ne s'est pas trompé seul, *Langbaine* & M. *Le Febvre* ont été dans la même erreur. *Tollius* s'est apperçu le premier, qu'il s'agissoit dans le *Fragment* de comparaison, qui reste, de *Platon*, & de *Démosthène*, quoiqu'ils n'y soient nommés ni l'un ni l'autre. I. La Transition qui commence le Chap. suiv. indique assés clairement, que la Comparaison de *Cicéron* & de *Démosthène*, n'est ici qu'une digression, après laquelle *Longin* reprend le Discours, qu'il avoit entamé. II. L'Image, sous laquelle, au commencement de cet autre Chap. l'*Eloquence* de *Platon* nous est présentée, est de même nature que celle qui, dans le *Fragment* caractérise l'E-

comparer son éloquence à une grande mer qui occupe beaucoup d'espace, & se répand en plusieurs endroits. L'un, à mon avis, est plus pathetique, & a plus de feu & d'éclat. L'autre demeurant toujours dans une certaine gravité pompeuse, n'est pas froid à la verité, mais *'n'a pas aussi tant d'activité ni de mouvement.*] La même difference, à mon avis, est entre Demosthene & Ciceron pour le Grand & le Sublime, autant que nous autres Grecs pouvons juger des ouvrages d'un Auteur Latin. En effet, Demosthene est grand en ce qu'il est serré & concis, & Ciceron au contraire, en ce qu'il est diffus & étendu. On peut comparer ce premier, à cause de la violence, de la rapidité, de la force, & de la vehémence avec laquelle il ravage, pour ainsi dire, & emporte tout, à une tempeste & à un foudre. (13) Pour Ciceron, on peut dire, à mon avis, que comme un grand

REMARQUES.

loquence de l'*Ecrivain* mis en parallèle avec *Démosthène*. C'est principalement sur cette seconde raison, que *Tollius* insiste. Ce ne sont là que des Conjectures, mais en pareille matière, on risque peu de s'y fier.

4°. La *Lacune* de cet endroit est de la valeur de quatre pages. Tout ce que nous avons perdu ne traitoit pas de l'*Amplification* uniquement. Comment auroit-elle amené *Longin* à comparer d'abord *Platon*, ensuite *Cicéron* à *Démosthène*. Il avoit apparament fait un Article exprès, pour examiner lequel, du *Stile austère & concis*, ou du *Stile abondant & magnifique*, est le plus propre au *Sublime*, dont il parle ; & sans doute il avoit conclu, qu'ils y convenoient également l'un & l'autre. C'est, je crois, ce qu'il l'avoit conduit à faire la Comparaison de l'*Eloquence étendue & majestueuse* de *Platon* & de *Cicéron* avec l'*Eloquence, serrée, rapide, & même un peu sèche* de *Démosthène*. Dans les ADDIT. *à la* PRE'F. pp. 121. 122. 123. & *Remarques* 66. 67. 69. 71. 72, j'ai traduit tout ce qu'il y a depuis la *Lacune* jusqu'à la seconde Phrase du Chapitre suivant.

5°. La *Traduction Italienne* est ici fort singulière. M. l'Abbé *Gori* n'a formé qu'une même Phrase des dernières paroles qui précèdent la *Lacune*, & des premières du petit *Fragment*, qui la suit. Ce qui fait que le tout est très-obscur, par rapport à la suite des Idées, quoiqu'il soit fort clair dans les Termes.

(13) *Pour Ciceron*, &c.] *Longin*, en conservant l'idée des em-

embrasement, il devore & consume tout ce qu'il rencontre, avec un feu qui ne s'éteint point, qu'il répand diversement dans ses ouvrages, & qui, à mesure qu'il s'avance, prend toûjours de nouvelles forces. Mais vous pouvez mieux juger de cela que moi. Au reste, le Sublime de Demosthene vaut sans doute bien mieux dans les exagerations fortes, & dans les violentes passions: * quand il faut, pour ainsi dire, étonner l'Auditeur. * Au contraire, l'abondance est meilleure, lorsqu'on veut, si j'ose me servir de ces termes, répandre une rosée agréable dans les esprits. Et certainement un discours diffus est bien plus propre pour les Lieux communs, les Peroraisons, * les Digressions, & généralement pour tous ces discours qui se font dans le Genre Démonstratif. Il en est de même pour les Histoires, * les Traitez de Physique, & plusieurs autres semblables matieres.

REMARQUES.

brasemens, qui semblent quelquefois ne se ralentir que pour éclater avec plus de violence, définit tres-bien le caractere de *Ciceron*, qui conserve toujours un certain feu, mais qui le ranime en certains endroits, & lors qu'il semble qu'il va s'éteindre. DAC.

Ibid. CHANG. *Pour Ciceron, on peut dire*, &c.] Première manière avant l'*Edition de* 1683. *Pour Ciceron, à mon sens, il ressemble à un grand embrasement qui se répand par tout, & s'eleve en l'air avec un feu dont la violence dure & ne s'éteint point: qui fait de différens effets, selon les différens endroits où il se trouve; mais qui se nourrit neanmoins & s'entretient toûjours dans la diversité des choses où il s'attache. Mais vous pouvez* &c. BROSS.

Quoique cette première manière ne valût pas grand'chose, elle avoit du moins sur la seconde, l'avantage de conserver la suite de la *Métaphore*, & d'être en cela plus conforme à l'Original.

CHAPITRE XI.

De l'Imitation.

(1) POUR retourner à nostre discours, Platon, dont le stile ne laisse pas d'estre fort élevé, bien qu'il coule sans estre rapide & sans faire de bruit, nous a donné une idée de ce stile, que vous ne pouvez ignorer, si vous avez lû les Livres (2) de sa République. (3) *Ces Hommes malheureux*, dit-il quel-

REMARQUES.

CHAP. XI. (1) *Pour retourner... Ces Hommes* &c.] 1°. Cet *Alinea* ne peut jamais convenir au Titre sous lequel il est placé. C'est la fin du Chap. précéd. La Division des Chapitres & leurs titres ne sont point de *Longin*. M. *Boivin* a pris soin d'en avertir. Ce n'est pas ici le seul endroit, où l'on a mal divisé. Les Lecteurs peuvent remarquer, que dans plusieurs Chapitres, les matières empiètent les unes sur les autres. Ce qui contribuë beaucoup à rendre *Longin* moins clair dans cette *Traduction*. J'avouerai même, à la honte de mon intelligence, qu'avant que je l'eusse comparée avec les autres *Versions* & le *Texte Grec*, je ne voïois pas ce que le Passage de *Platon*, que *Longin* cite ici, pouvoit avoir de commun avec ce titre; *De l'Imitation*. J'avois eu dessein de rémédier aux inconvéniens d'une distribution si vicieuse, par une distribution plus juste; mais j'ai craint que ma hardiesse, à cet égard, ne fût généralement désapprovée.

2°. *Longin*, conduit par son sujet à comparer *Démosthène* & *Platon*, & par quelque ressemblance entre le *Stile* de *Platon* & celui de *Cicéron*, à comparer aussi ce dernier avec *Démosthène*, revient à son sujet, lequel étoit, comme je l'ai dit, d'établir que le *Stile abondant* n'est pas moins propre à la *Grande Eloquence*, que le *Stile concis*. C'est pour cela qu'il dit: *Quoique* PLATON, (*je reviens sur mes pas*) *coule comme un Fleuve, qui ne fait aucun bruit, il n'en est pas moins sublime; & vous ne l'ignorez pas, puisque vous avés lû dans ses Livres de la République ce que voici :* CES HOMMES &c. C'est ainsi qu'il falloit traduire cette Phrase, dont M. *Despréaux* a converti la *Comparaison* en *Métaphore*, & dans laquelle il fait dire à *Longin* tout autre chose que ce que *Longin* dit en effet.

(2) *de sa Republique.*] DIALOGUE IX. p. 585. Edit. de *H. Estienne*. DESP. *N. M.*

(3) *Ces Hommes* &c.] M. *Silvain* a dessein de prouver dans le Chap. VII. de son II. Liv. *que les Discours véhémens de la*

que part, *qui ne sçavent ce que c'est que de sagesse ni de vertu, & qui sont continuellement plongez dans les festins & dans la débauche, vont toûjours de pis en pis, & errent enfin toute leur vie. La verité n'a point pour eux d'attraits ni de charmes: Ils n'ont jamais levé les yeux pour la regarder; en un mot, il n'ont jamais goûté de pur ni de solide plaisir. Ils sont comme des bestes qui regardent toûjours en bas, & qui sont courbées vers la terre. Ils ne songent qu'à manger & à repaître, qu'à satisfaire leurs passions brutales;* (4) *& dans l'ardeur de les rassasier, ils regimbent, ils égratignent, ils se battent à coups d'ongles & de cornes de fer, & perissent à la fin par leur gourmandise insatiable.*

REMARQUES.

Raison, de la Vertu, de la Piété, & de l'Amour du vrai Bien, ne sont pas SUBLIMES *de leur nature.* Après avoir rapporté ce Passage de *Platon*, tel que M. *Despréaux* l'a traduit, il dit: " Si quelque „ chose est capable de faire re„ venir ceux qui croient que les „ *Discours vèhémens de la Vertu*, „ sont *sublimes* de soi, ce doit „ être cet Exemple. C'est une „ invective forte, animée, il „ est vrai; mais quel trait, „ quelle expression, quelle ima„ ge y trouveront-ils, qui ap„ prochent des *Traits de Sublime*, „ & qui en donnent seulement „ l'idée? On aime ce *Philosophe*, „ on hait ces Hommes perdus; „ on louë la vivacité de ce Dis„ cours; mais on en demeure „ là, & on ne sent aucun des „ effets du *Sublime* „. Cet Auteur avoit sans doute des ïeux différens de ceux de *Longin*, qui ne voïoit dans ce Passage de *Platon* qu'un *Stile doux, coulant, majestueux*; toutes qualités, qui ne sont point incompatibles avec la force, & qui conviennent à la *Grande Eloquence*, mais qui ne peuvent s'allier avec le le *Stile vèhément*, auquel la rapidité fut tout est essentielle.

(4) *& dans l'ardeur de les rassasier*, &c.] 1°. Jusqu'ici M. *Despréaux*, quoiqu'en allongeant trop, a rendu d'une manière assés fidèle le sens du passage de *Platon*, tel qu'il est rapporté par *Longin*; car il est un peu différent dans les Oeuvres même du *Philosophe*. Nôtre *Rhéteur* le plus souvent cite de mémoire ou par extrait. Mais la fin du passage n'est pas aussi bien renduë que le reste. Le Grec veut dire, selon la traduction de M. PEARCE: *& causa cupiditatis harum rerum calcitrantes & arietantes se ferreis cornibus ungulisque interficiunt ex insatiabili desiderio.* Ces *Métaphores* si hardies & si dures, étoient apparament du goût des Grecs, puisque *Longin* paroît les approuver. Elles peuvent être traduites à la lettre en Latin; mais c'est ce qui n'est

(5) Au reste, ce Philosophe (6) nous a encore enseigné un autre chemin, si nous ne voulons point le negliger, qui nous peut conduire au Sublime. Quel est ce chemin? c'est l'imitation & l'émulation des Poëtes & des Ecrivains illustres qui ont vêcu (7) devant nous. Car c'est le but que nous devons toûjours nous mettre devant les yeux.

Et certainement il s'en voit beaucoup que l'esprit d'autruy ravit hors d'eux-mêmes, comme on

REMARQUES.

pas possible en François. Et même, quelque tour que l'on prenne, en paraphrasant, on ne fera jamais rien de raisonnable d'une *Métaphore*, par laquelle les armes, dont les Hommes se servent pour se combatre les uns les autres, portent le nom de *cornes* & de *pieds de fer*. Il ne s'agit point ici d'*ongles*, comme M. *Despréaux* l'a cru, mais des *pieds de chevaux*. PLATON dit de ces Hommes, dont il parle, qu'*à l'exemple des Bêtes, regardant toujours en bas, & courbés vers la terre & vers la table, ils se remplissent de viandes & des plaisirs de l'amour*; & que *leur insatiabilité fait que, ruant comme des Chevaux, & se heurtant comme des Beliers, ils se tuënt les uns les autres à coups de pieds & de cornes de fer*. Voilà, je crois, tout ce que l'on peut tirer de cette Phrase, qui ne peut manquer de paroître ridicule. Je n'ai voulu que la faire entendre.

2°. Je ne sais pas pourquoi M. *Despréaux* a dit: *ils égratignent, ils se batent à coups d'ongles*. Est-il possible qu'il n'ait pas vu qu'il avilissoit la pensée de *Platon*, laquelle, malgré la dureté des *Métaphores*, ne laisse pas d'avoir quelque noblesse, parce que les *Chevaux* & les *Beliers*, de qui *Platon* emprunte ses termes figurés, sont considérés, sur tout les premiers, comme des *Animaux nobles*? Il n'en est pas de même des *Chats*, qui fournissent à M. *Despréaux* ces deux Expressions métaphoriques: *ils égratignent à coups d'ongles*.

(5) *Au reste*, &c.] C'est ici que le Chap. *De l'Imitation* devoit commencer.

(6) *nous a encore enseigné*] PAR SON EXEMPLE. Ce que *Longin* va dire dans la suite de ce Chap. le fait entendre. C'est pour cela, que ces mots de la ligne suivante: *si nous ne voulons point le negliger*, doivent se rapporter à *Platon*, & non pas à ces mots: *un autre chemin*. La pensée de *Longin*, est que, si l'on ne néglige pas l'étude des Ouvrages de *Platon*, on peut apprendre de ce *Philosophe* un autre chemin encore, qui conduit au *Sublime*; c'est l'*Imitation*.

(7) *devant nous.*] C'est ainsi qu'il y a dans toutes les anciennes *Editions*. C'est une faute de langage, que j'ai déja reprise ailleurs. Ici M. *Brossette* l'a corrigée, M. *Du Monteil* & l'*Editeur* de 1735. ont fait usage de sa correction.

dit

dit qu'une ſainte fureur ſaiſit la Preſtreſſe d'Apollon ſur le ſacré Trépié. Car on tient qu'il y a une ouverture en terre (8) d'où ſort un ſouffle, une vapeur toute celeſte, qui la remplit ſur le champ d'une vertu divine, & lui fait prononcer des oracles. De même, (9) ces grandes beautez, que nous remarquons dans les ouvrages des Anciens, ſont comme autant de ſources ſacrées, d'où il s'éleve des vapeurs heureuſes qui ſe répandent dans l'ame de leurs imitateurs, & animent les eſprit mêmes naturellement les moins échauffez : ſi bien que dans ce moment ils ſont comme ravis & emportez de l'enthouſiaſme d'autrui. Ainſi voyons-nous qu'Hérodote, (10) & devant lui Steſichore & Archiloque, ont eſté grands imitateurs d'Homere. Platon neanmoins eſt celui de tous qui l'a le plus imité : car il a puiſé dans ce Poëte, comme dans une vive ſource, dont il a détourné un nombre infini de ruiſſeaux : & j'en donnerois des exemples, * ſi Ammonius n'en avoit déja rapporté pluſieurs.

(11) Au reſte, * on ne doit point regarder cela

REMARQUES.

(8) *d'où ſort un ſouffle .... des oracles.*] Le *Texte* ſeroit mieux rendu de cette manière : *d'où ſort une vapeur, dont le ſoufle, la rendant comme enceinte d'une vertu divine, lui fait ſur le champ enfanter des Oracles.* Un Paſſage du VII. Liv. d'*Origène* contre *Celſe*, peut apprendre pourquoi *Longin* répréſente la Prêtreſſe de Delphes *enceinte d'une Vertu divine.* Voici ce paſſage en Latin, tel que *Langbaine* le cite dans ſa *Note* ſur cet endroit. *De* PYTHIA *proditum eſt, ut Caſtalium os illud inſideat Apollinea vates, & ex inferiori ſinu, & parte illa qua fœmina eſt ſpiritum ſuſcipiat, quo plena oracula reddit.*

(9) *ces grandes beautez ... des Anciens,*] Le Grec dit : *cette élevation d'eſprit des Anciens.*

(10) *devant lui*] M. *Broſſette*, M. *Du Monteil*, & l'*Editeur* de 1735. ont mis : *avant lui.*

(11) *Au reſte ... les ouvrages d'autrui.*] 1°. Je dirois volontiers, qu'à grand'peine y a-t-il un mot de tout cela dans le Grec, qui me paroît devoir être, non traduit, mais interprété de cette manière : *Au reſte cette* IMITATION *n'eſt point un larcin, mais quelque choſe de très-permis. C'eſt comme le portrait vivant d'Inventions ou d'Ouvrages appartenant au Public.*

2°. Nous ne ſerions point au-

comme un larcin, mais comme une belle idée qu'il a euë, & qu'il s'est formée sur les mœurs, l'invention,

Remarques.

jourd'hui de l'avis de *Longin*, & l'on auroit de la peine à persuader aux *Critiques François*, que les *Ecrivains Grecs* eussent un grand mérite à transporter continuellement dans leurs Ouvrages, les *Pensées*, les *Images* & les *Expressions* d'*Homère*. Un *Poëte*, un *Orateur*, un *Philosophe*, que nous verrions ne s'occuper sans cesse que du soin de s'approprier ou les *traits Sublimes* de *Corneille* & de *Bossuet*, ou les *Expressions élégantes* de *Racine* & de *Fléchier*, ne nous paroîtroit qu'un *Génie médiocre*, & ne passeroit parmi nous que pour un *Plagiaire*. Nous voulons que nos Auteurs pensent & qu'ils écrivent d'après eux-même.

3°. Je ne nierai point, que l'*Imitation* ne soit un chemin sur pour arriver à la *Grande Eloquence*, comme pour se former à tous les autres genres d'écrire. Mais *imiter*, est-ce faire ce que nos modèles ont fait; ou plustôt n'est-ce pas faire ce qu'ils auroient fait avec leur sorte de Génie, avec leur espèce d'Eloquence, s'ils avoient été dans le cas où nous nous trouvons?

4°. C'est un usage établi parmi nous, de prendre dans les Auteurs des autres Langues anciennes ou modernes, tout ce qui nous convient; & de donner à nos *larcins* le nom d'*Imitations*. Je ne suis point *querelleur*, & je passe volontiers le nom, pourvu que l'on me passe la chose. Je veux que ce que l'on prend aux Grecs, aux Latins, aux Italiens, aux Espagnols, aux Anglois, &c. soit de bonne prise. Mais ce sont des choses prises; & jamais elles ne passeront dans mon esprit pour *Imitations*, quand je n'y verrai que ce qu'ils ont dit, mis en François.

5°. Que faut-il donc appeller *Imitations*? I. Les endroits que l'on emprunte aux Ecrivains des autres Langues, & que l'on traduit en enchérissant sur les Originaux. Tels sont une infinité de traits dans les *Poësies* de M. *Despréaux* & dans les Pièces de *Corneille* & de *Racine*. II. Les *Pensées*, les *Images*, les *Sentimens*, que l'on prend dans quelque Auteur pour en faire un usage différent. III. Des *Sentimens*, des *Images*, des *Pensées*, des *Expressions*, que l'on voit avoir été fournies par tel ou tel Auteur, quoiqu'elles ne soient point dans ses Ouvrages, dont certains traits ont seulement été l'occasion que l'Ecrivain Moderne a produit tel *Sentiment*, telle *Image* &c. Cette troisième sorte d'*Imitation* est la plus parfaite de toutes, parce qu'au fonds c'est une création véritable, parce qu'elle ne peut être que l'effet du Génie, & qu'elle peut s'étendre jusqu'aux Auteurs de sa propre Langue. Un exemple achevera de me faire entendre. *Longin* a beaucoup puisé dans QUINTILIEN. *Tollius* & M. *Pearce* l'ont très-bien prouvé dans leurs *Notes*. Le *Rhéteur Latin* dit, en parlant de *Platon*, Liv. X. Chap. I. p. 366. *Philosophorum ... quis dubitet* PLATONEM *esse præcipuum, sive acumine disserendi, sive eloquendi facultate divina quadam & Homerica? Multum enim supra prosam orationem, ... surgit; ut*

& les ouvrages d'autrui. (12) En effet jamais, à mon avis, il n'eust mêlé de si grandes choses dans ses Traitez de Philosophie, passant, comme il fait, du simple discours à des expressions & à des matieres poëtiques, s'il ne fust venu, pour ainsi dire, comme un nouvel Athlete, disputer de toute sa force le prix à Homere, c'est-à-dire à celui qui avoit déja (13) receu les applaudissemens de tout le monde. Car bien qu'il ne le fasse peut-estre qu'avec un peu trop d'ardeur, &, comme on dit, les armes à la main, cela ne laisse pas néanmoins de luy servir beaucoup, puisqu'enfin, (14) selon Hesiode,

La noble jalousie est utile aux Mortels.

REMARQUES.

misi non hominis ingenio, sed quodam Delphico videatur oraculo instinctus. On voit combien il est possible, que *Longin* ait pris dans les dernieres paroles de ce passage, l'idée de tout ce qu'il vient de dire dans l'*Alinea*, qui précède celui-ci. Peut-on nier, qu'imiter de la sorte, ne soit créer?

(12) *En effet jamais, à mon avis*, &c.] Il me semble, que cette periode n'exprime pas toutes les beautez de l'Original, & qu'elle s'éloigne de l'idée de *Longin*, qui dit: *En effet*, PLATON *semble n'avoir entassé de si grandes choses dans ses Traitez de Philosophie, & ne s'estre jetté si souvent dans des expressions & dans des matières Poëtiques, que pour disputer de toute sa force le prix à* HOMERE, *comme un nouvel Athlete à celuy qui a déja receu toutes les acclamations, & qui a esté l'admiration de tout le monde.* Cela conserve l'image que *Longin* a voulu donner des combats des Athletes; & c'est cette image qui fait la plus grande beauté de ce passage. DAC.

J'avois déja remarqué cet endroit dans la premiere édition de Monsieur *Despréaux*, avec intention de l'éclaircir un peu: mais la *remarque* de Monsieur *Dacier* m'en épargne la peine. TOLL.

(13) CHANG. *receu les applaudissemens de tout le monde.*] La Phrase, que ces mots terminent, étoit ainsi dans les premières EDITIONS: *En effet, jamais il ne dit de si grandes choses dans ses Traitez de Philosophie, que quand, du simple Discours, passant à des expressions & à des matieres poëtiques, il vient, s'il faut ainsi dire, comme un nouvel Athlete, disputer de toute sa force le prix à* HOMERE, *c'est-à-dire, à celui qui estoit déja l'admiration de tous les siecles.* BROSS.

(14) *selon Hesiode,*] OPERA & *Dies.* Vers 25. DESP. *N. M.*

Le bout de Vers d'*Hésiode* cité dans cet endroit veut dire: *Cette*

(15) Et n'est-ce pas en effet quelque chose de bien glorieux & bien digne d'une ame noble, que de combattre pour l'honneur & le prix de la Victoire, avec ceux qui nous ont précedez ? puisque dans ces sortes de combats on peut même estre vaincu sans honte.

Remarques.

espèce de joute, (ou *de combat*) *est utile aux Mortels*.

(15) *Et n'est-ce pas en effet* ... *vaincu sans honte* ?] 1°. La Phrase Grecque ne peut pas être traduite littéralement. Il la faut nécessairement paraphraser ; & je crois qu'elle seroit assés bien renduë de cette manière. *Et véritablement, quand on combat ainsi pour l'honneur du succès, la gloire qu'on en retire est belle & bien digne de la victoire ; puisque dans un combat de cette sorte, il ne nous est pas honteux d'être vaincu par ceux qui nous ont précèdés*. La pensée de *Longin* est développée toute entière dans cette Paraphrase, au lieu qu'on la retrouve à peine en partie dans celle de M. *Despréaux*.

2°. Cette pensée de nôtre *Rhéteur* est celle de ces deux Vers d'*Accius* dans la TRAGEDIE *De armorum judicio*, lesquels nous ont été conservés par MACROBE, *Saturnal*. Liv. VI.

Nam tropæum ferre me à forti viro pulcrum est :
Si autem & vincar, vinci à tali nullum est probrum.

Ces deux Vers ont fait naître à *Martial* l'idée de la XXXI. *Epigramme* de son Livre DE SPECTACULIS.

Cedere majori, virtutis palma secunda est ;
Illa gravis palma est, quam minor hostis habet.

3°. Pour donner encore, en passant, un exemple de cette troisième sorte d'*Imitation*, dont j'ai parlé dans la *Rem.* 11. voici quelques Vers de *Virgile*, dont les dernières paroles ne sont que la *Pensée* d'*Accius* mise en *Action*, ou plustôt tournée en *Sentiment*. C'est *Enée* qui parle, touché de la mort du jeune *Lausus*, qu'il vient de tuer ; *Eneïd.* Liv. X. Vers 825.

Quid tibi nunc, miserande puer, pro laudibus istis,
Quid pius Æneas tanta dabit indole dignum ?
Arma, quibus lætatus, habe tua ; teque parentum
Manibus & cineri, si qua est ea cura, remitto.
Hoc tamen infelix miseram solabere mortem.
Æneæ magni dextra cadis.

CHAPITRE XII.

De la maniere d'imiter.

TOUTES les fois donc que nous voulons travailler à un ouvrage qui demande du Grand & du Sublime, il est bon de faire cette reflexion. Comment est-ce qu'Homere auroit dit cela ? Qu'auroient fait Platon, Demosthene ou Thucydide mesme, s'il est question d'histoire, (1) pour écrire ceci en stile sublime? (2) Car ces grands Hommes que nous nous proposons à imiter, se presentant de la sorte à nostre imagination, nous servent (3) comme de flambeau, (4) & nous élevent l'ame presque aussi haut que l'idée que nous avons conceuë de

REMARQUES.

CHAP. XII. (1) *pour écrire ceci en stile sublime ?*] Selon le Grec, il falloit dire: *pour rendre ceci sublime.* M. *Despréaux* devoit d'autant plus rendre cet endroit littéralement, qu'il prétend que ce n'est point du *Stile Sublime*, que *Longin* traite dans cet Ouvrage.

(2) *Car ces grands Hommes que nous nous proposons à imiter*, &c.] *Sénèque*, à la fin de son *Epitre XI.* donne pour les Mœurs la même règle, que *Longin* propose ici pour l'Eloquence. BROSSETTE.

Voici le passage de *Sénèque* indiqué par M. *Brossette*, & rapporté dans une *Note* de TOLLIUS. *Aliquis vir bonus nobis eligendus est, & semper ante oculos habendus, ut sic, tamquam illo spectante, vivamus, & omnia, tanquam illo vidente, faciamus..... Elige eum cujus tibi placuit & vita & oratio : & ipsius animum-ante te ferens, & vultus, illum semper tibi ostende vel custodem, vel exemplum.* La même règle pour les Mœurs, se trouve aussi dans *Epictète.*

(3) *comme de flambeau*,] M. *Brossette*, M. *Du Monteil*, & l'*Editeur* de 1735. ont mis : *comme de flambeaux.* L'*Editeur* de 1740. a rétabli l'ancienne leçon.

(4) *& nous élevent . . . leur genie;*] Ces paroles, à mon avis, interprètent plustôt, qu'elles ne traduisent celles de *Longin*, qui me semble dire : *& nous élèvent l'âme, en quelque sorte, jusqu'à ce plus haut degré de grandeur, que nous avons comme présent devant les ieux.*

leur genie ; sur tout si nous nous imprimons bien ceci en nous-mêmes : Que penseroient Homere ou Demosthene de ce que je dis, s'ils m'écoutoient, (5) & quel jugement feroient-ils de moy ? * En effet, (6) nous ne croirons pas avoir un médiocre prix à disputer, si nous pouvons nous figurer que nous allons, mais serieusement, rendre compte de nos écrits devant un si celebre tribunal, & sur un theâtre où nous avons de tels Héros pour juges & pour témoins. Mais un motif encore plus puissant pour nous exciter, c'est de songer au jugement que toute la posterité fera de nos écrits. * Car si un homme (7) dans la défiance de ce Jugement, a peur,

Remarques.

(5) *Et quel*] M. *Brossette*, M. *Du Monteil*, & l'*Editeur* de 1735. ont oublié l'*&*, que l'*Editeur* de 1740. a rétabli.

(6) Chang. *nous ne croirons pas* &c.] On lisoit dans les premières Editions : *ce sera un grand avantage pour nous, si nous pouvons nous figurer* &c. Bross.

(7) Chang. *Car si un homme dans la défiance de ce jugement, a peur*, &c.] *Dans la crainte de ce jugement, ne se soucie pas qu'aucun de ses Ouvrages vive plus que lui, son esprit ne sçauroit rien produire que* &c. Avant l'*Edition de* 1683. Bross.

1°. A mon avis, aucun Interprete n'est entré ici dans le sens de *Longin*, qui n'a jamais eu cette pensée qu'un Homme dans la défiance de ce jugement, pourra avoir peur d'avoir dit quelque chose qui vive plus que luy, ni mesme qu'il ne se donnera pas la peine d'achever ses ouvrages : au contraire il veut faire entendre, que cette crainte ou ce découragement le mettra en estat de ne pouvoir rien faire de beau, ni qui luy survive, quand il travailleroit sans cesse, & qu'il feroit les plus grands efforts : *car si un homme*, dit-il, *aprés avoir envisagé ce jugement, tombe d'abord dans la crainte de ne pouvoir rien produire qui lui survive, il est impossible que les conceptions de son esprit ne soient aveugles & imparfaites, & qu'elles n'avortent, pour ainsi dire, sans pouvoir jamais parvenir à la derniere posterité.* Un homme qui écrit, doit avoir une noble hardiesse, ne se contenter pas d'écrire pour son siecle, mais envisager toute la posterité. Cette idée lui élevera l'ame & animera ses conceptions ; au lieu que si dés le moment que cette posterité se présentera à son esprit, il tombe dans la crainte de ne pouvoir rien faire qui soit digne d'elle, ce découragement & ce desespoir lui feront perdre toute sa force ; & quelque peine qu'il se donne, ses écrits ne seront jamais que des avortons. C'est manifestement la doctrine de *Longin*, qui n'a garde pourtant

pour ainsi dire, d'avoir dit quelque chose qui vive plus que luy ; son esprit ne sçauroit jamais rien produire que des avortons aveugles & imparfaits ; & il ne se donnera jamais la peine d'achever des ouvrages qu'il ne fait point pour passer jusqu'à la derniere posterité.

Remarques.

d'autoriser par là une confiance aveugle & temeraire, comme il seroit facile de le prouver. DACIER.

2°. C'est ainsi (*que je l'ai traduit*) qu'il faut entendre ce passage. Le sens que luy donne Monsieur *Dacier*, s'accommode assez bien au Grec ; mais il fait dire une chose de mauvais sens à *Longin* : puisqu'il n'est point vray qu'un homme qui se défie que ses ouvrages aillent à la posterité, ne produira jamais rien qui en soit digne : & qu'au contraire, c'est cette défiance mesme qui lui fera faire des efforts pour mettre ces ouvrages en état d'y passer avec éloge. DESP.

3°. Je suis du sentiment de M. *Dacier*. Mais je voudrois donner un autre tour à la traduction de cet endroit. Reprenons la Phrase précèdente. *Quelque chose de plus capable encore de vous animer, c'est si vous vous dites : Qu'est-ce que la posterité pensera de ce que je viens d'écrire ? Mais si quelqu'un au moment même qu'il fait cette réflexion, désespère de rien dire, qui lui survive ; il est nécessaire que les conceptions même de son esprit, imparfaites, aveugles, avortent, pour ainsi dire, & n'arrivent jamais au terme de cette réputation, qui se répand chés toute la Postérité.* Voici le raisonnement de *Longin*. Il faut, en envisageant le jugement de la Postérité, s'animer du desir de lui plaire ; mais en même-tems il ne faut pas s'imaginer qu'on ne pourra jamais rien faire, qui mérite son estime. *Longin* avance donc ici deux Propositions. La première est, qu'il faut s'exciter par le desir de mériter les suffrages de la Postérité ; parce que ce desir peut augmenter nos forces & nos talens, en accroissant nôtre courage. La seconde Proposition est, qu'il ne faut pas avoir trop de crainte des jugemens de la Postérité ; parce que cette crainte peut nous *rapetisser* l'esprit, & diminuer l'étendue de nos talens, en affoiblissant nôtre courage. Le sens que M. *Despréaux* donne à cet endroit en est le véritable contre-sens.

4°. On trouvera dans les *Rem. sur la Trad.* une *Note* de *Tollius* relative à celle de M. *Dacier*.

CHAPITRE XIII.

Des Images.

CES *Images*, que d'autres appellent *Peintures*, ou *Fictions*, sont aussi d'un grand artifice pour donner du poids, de la magnificence, * & de la force au discours. (1) Ce mot d'*Images* se prend en general pour toute pensée propre à produire une expression, & qui fait une peinture à l'esprit de quelque maniere que ce soit. (2) Mais il se prend encore dans un sens plus particulier & plus resserré;

REMARQUES.

CHAP. XIII. (1) *Ce mot d'Images... de quelque maniere que ce soit.*] Cela n'est point intelligible: Le Grec dit, en l'étendant un peu, pour être clair: *On appelle* IMAGE *tout ce que l'esprit conçoit, & qui, se présentant à lui de quelque manière que ce soit, fait naître le Discours*, c'est-à-dire, *fournit la matière & la manière* du Discours; les *Pensées* & les *Paroles*.

(2) *Mais il se prend encore dans un sens* &c.] La Définition, que l'on va voir, des *Images* est, pour le fonds, la même qu'en donne *Quintilien*, qui veut que l'*Orateur*, les emploie principalement quand il s'agit d'exciter les grandes Passions. *Primum est igitur* (dit-il, Liv. VI. Chap. II. p. 367.) *ut apud nos valeant ea; quæ valere apud judicem volumus; afficiamurque, antequam afficere conemur. At quomodo fiet ut afficiamur? Neque enim sunt motus in nostra potestate. Tentabo etiam de hoc dicere, Quas* PHANTASIAS *Græci vocant, nos sane* VISIONES *appellemus; per quas imagines rerum absentium ita repræsentantur animo, ut eas cernere oculis ac præsentes habere videamur: has quisquis bene conceperit, is erit in affectibus potentissimus.* Après avoir dit, que nôtre Imagination nous trace continuellement des peintures de toute espèce, lors même que nous ne le voulons pas; il ajoute: *Hoc animi vitium ad utilitatem non transferemus? Ut hominem occisum querar, non omnia quæ in re præsenti accidisse credibile est, in oculis habebo? Non percussor ille subitus erumpet? Non expavescet circumventus? exclamabit? vel rogabit? vel fugiet? Non ferientem, non concidentem videbo? Non animo sanguis & pallor, & gemitus, extremus denique exspirantis hiatus insidet? Insequetur* * ENARGEIA *quæ à Cicerone* ILLUSTRATIO & EVIDENTIA *nominatur, quæ non tam dicere videtur, quam ostendere: & affectus non aliter, quam si rebus inter-

pour ces discours que l'on fait, *lors que par un enthousiasme & un mouvement extraordinaire de l'ame, il semble que nous voyons les choses dont nous parlons, & quand nous les mettons devant les yeux de ceux qui écoutent.*

(3) Au reste, vous devez sçavoir que * les *Ima-*

REMARQUES.

simus, sequentur. Ce passage peut servir à l'intelligence de ce Chapitre, dans lequel on verra, que *Longin* considère aussi les *Images* comme appartenantes au *Pathétique.*

(3) *Au reste vous devez sçavoir . . . en l'une & en l'autre rencontre.*] 1°. Tout ce que j'indique est très-défectueux. I. *L'étonnement & la surprise*: c'est la même faute, que j'ai déja censurée, Chap. I. *Rem.* 9. II. Les termes de *Poësie* & de *Prose*, ne sont point opposés entre eux. Il faut opposer la *Prose* aux *Vers*, & l'*Eloquence* à la *Poësie.* III. Qu'est-ce que veut dire, *en l'une & en l'autre de ces rencontres*? L'une de ces *rencontres*, c'est la *Poësie*; & l'autre, c'est la *Prose.* IV. Tout cela ne traduit point *Longin*, qui dit: *Vous ne pouvés pas ignorer que les* Orateurs *emploient les* IMAGES *pour une fin, & les* Poëtes *pour une autre; que l'effet de l'*IMAGE *est la* TERREUR *dans les Ouvrages de Poësie, & l'*EVIDENCE *dans les Discours Oratoires, & que les uns & les autres ont pour fin commune d'émouvoir.*

2°. Il est visible par ces paroles, que *Longin* ne veut traiter ici que des *Images* du *Genre Pathétique*, sans quoi ce qu'il dit seroit faux. Toutes les *Images* emploïées par la *Poësie* n'ont pas pour but d'inspirer la *Terreur.* Pourquoi donc *Longin* les restraint-il à cette unique fin? C'est qu'il ne fait ici, comme on le verra, que comparer les *Poëtes Tragiques* avec les *Orateurs*; & cela sans doute, parce que ces *Poëtes* sont, pour ainsi dire, *plus Orateurs* que les autres *Poëtes.* Ce que j'avance est fondé sur ce que les Exemples rapportés dans ce Chapitre, sont tous d'*Eschile*, d'*Euripide*, de *Sophocle*, de *Démosthène* & d'*Hypéride.*

3°. Il faut observer, en passant, qu'on auroit tort de faire un reproche d'inéxactitude à *Longin*, sur ce qu'il n'attribuë d'autre but aux *Images* de la *Poësie Tragique*, que d'exciter la *Terreur.* Il n'ignoroit pas que l'autre but de la *Tragédie* est d'émouvoir la *Pitié.* Mais il est conséquent dans ses Principes; & l'on peut se souvenir, qu'en parlant du *Pathétique Sublime* dans les Chap. VI. & IX. il en a exclus le *Pathétique*, dont la fin est la *Pitié.*

4°. *Longin* considère donc ici les *Images* à peu près de la même manière qu'on a vu, dans la *Remarque* précèdente, *Quintilien* les envisager; c'est-à-dire qu'il ne fait attention qu'à l'utilité, dont elles sont pour mettre les *Passions véhémentes* en mouvement. Il veut, ainsi que le *Rhéteur Latin*, qu'elles produisent dans le *Discours Oratoire* cette

ges, dans la Rhetorique, ont tout un autre usage que parmi les Poëtes. En effet, le but qu'on s'y propose dans la Poësie, c'est l'étonnement & la surprise: au lieu que dans la prose, c'est de bien peindre les choses, & de les faire voir clairement. Il y a pourtant cela de commun, qu'on tend à émouvoir * en l'une & en l'autre rencontre.

Remarques.

Evidence (ENARGEIAM, car il se sert du même terme), cette *Evidence*, dis-je, *quæ non tam dicere videtur quàm ostendere*.

5°. J'ai fait observer plus haut qu'il étoit faux, qu'en *Poësie* toutes les *Images* eussent pour objet d'inspirer de la *Terreur*. J'ajoute qu'on ne sauroit croire, que *Longin* ait pensé que ce fût là le seul but des *Images Sublimes*. Il savoit que les *Poëtes* de tout genre doivent parler à l'*Imagination*; & que c'est pour cela qu'ils peignent tout ce qu'ils peuvent peindre, sans autre dessein que d'attacher de plus en plus leurs Lecteurs. Il savoit aussi que les *Images* ne servent pas uniquement aux *Orateurs*, quand il est question de déploïer toute la force du *Pathétique*; & que, de plus, elles animent leurs Discours en beaucoup d'autres occasions. Mais il ne veut parler ici que de leur emploi le plus noble, de l'usage que le *Pathétique Sublime* en peut faire. Il a (dans le Ch. VII.) rapporté plusieurs exemples d'*Images Sublimes* d'un genre différent.

6°. Les *Orateurs*, aussi-bien que les *Poëtes*, ont quelquefois recours aux *Images* simplement pour orner leurs Discours. Un Passage de *Quintilien*, Liv. VIII. Chap. II. p. 494. va suppléer à ce que *Longin* ne dit pas. *Ornatum est, quod perspicuo ac probabili plus est, ejus primi gradus sunt in eo quod velis exprimendo, concipiendoque; tertius qui hæc nitidiora faciat, quod proprie dixeris cultum. Itaque* ENARGEIAM... *quia plus esse videntia, vel, ut alii dicunt, repræsentatio, quam perspicuitas, & illud quidem patet, & hoc se quodammodo ostendit; inter ornamenta ponamus. Magna virtus est, res de quibus loquimur, clare atque ut cerni videantur enuntiare. Non enim satis efficit, neque, ut debet, plane dominatur oratio, si usque ad aures volet, atque ea sibi judex de quibus cognoscit, narrari credit, non exprimi & oculis mentis ostendi..... Plurimum in hoc genere; sicut in cæteris, eminet* CICERO. *An quisquam tam procul à concipiendis imaginibus rerum abest ut cum illa in* VERREM *legit*, Stetit soleatus Prætor Populi Romani cum pallio purpureo, tunicaque talari, muliercula nixus in litore, *non solum ipsius os intueri, videatur, & locum & habitum, sed quædam etiam ex iis, quæ dicta non sunt, sibi ipse adstruat. Ego mihi cernere videor & vultum & oculos, & deformes utriusque blanditias; & eorum qui aderant, tacitam aversationem, ac timidam verecundiam.* QUINTILIEN ne se contente pas de faire voir l'utilité de cette *Enargie*, de cette *Evi-*

(4) Mere cruelle, arreste, éloigne de mes yeux
Ces Filles de l'Enfer, ces spectres odieux.
Ils viennent : je les voy : mon suplice s'apprête.
(5) Quels horribles serpens leur siflent sur la teste?

Et ailleurs:

(6) Où fuirai-je? Elle vient: Je la voi. Je suis mort.

(7) * Le Poëte en cet endroit ne voyoit pas les Furies: cependant il en fait une image si naïve, qu'il les fait presque voir aux Auditeurs. Et véritablement * je ne sçaurois pas bien dire si Euripide est aussi heureux à exprimer les autres passions: mais pour ce qui regarde l'amour & la fureur, (8) c'est à quoy il s'est étudié particulierement, & il y a fort bien réüssi. Et même en d'autres ren-

REMARQUES.

dence, qui met la chose même sous les ïeux : il ajoute ibid, page 496. *Atque hujus summæ, judicio quidem meo, Virtutis facillima est via. Naturam intueamur: hanc sequamur. Omnis Eloquentia circa opera vitæ est, ad se refert quisque quæ audit; & id facillime accipiunt animi quod agnoscunt.*

(4) *Mere cruelle*, &c.] Paroles d'*Euripide* dans son *Oreste*, Vers 255. DESP.

Le Grec dit: O ma Mere, n'excités point, je vous prie, contre moi, ces Vierges aïant les ïeux pleins de sang, & des serpens pour cheveux; car elles sont prêtes à se jetter sur moi.

(5) CHANG. *Quels horribles serpens*] Avant l'*Edition* de 1695. *Mille horribles serpens.* BROSS.

(6) *Où fuirai-je?* &c.] EURIPIDE, *Iphigenie en Tauride*, Vers 240. DESP.

Mot à mot; *Malheur à moi! Elle me tuera. Où fuirai-je?*

(7) *Le Poëte en cet endroit ne voyoit pas... aux Auditeurs.*] M. *Despréaux*, en suivant une fausse correction de *Manuce* dit le contraire de ce que *Longin* veut dire. *Ici le* POETE *a vu les Furies & force ses Auditeurs à voir en quelque sorte ce que son Imagination lui présentoit.* Cette Phrase est relative à la définition de l'*Image*, & plus encore à cette autre Phrase, qui vient dans la suite de ce Chapitre où *Longin* dit dans la Traduction même de M. DESPRE'AUX: *C'est pourtant ce que cherchent aujourd'hui nos Orateurs: ils voient les Furies, ces grands Orateurs; aussi bien que les Poëtes Tragiques.* Ce double rapport étoit suffisant pour s'appercevoir, que la négation, qui se trouvoit ici dans le Texte, étoit une faute.

(8) *c'est à quoy... réüssi.*] Le Grec dit: *il s'est étudié principalement à les exprimer d'une maniere convenable à la* TRAGE'DIE. Le Jugement, que *Longin* porte ici

contres il ne manque pas quelquefois de hardiesse à peindre les choses. Car bien que son esprit de lui-même ne soit pas porté au Grand, il corrige son naturel, & le force d'estre tragique & relevé, principalement dans les grands sujets: de sorte qu'on luy peut appliquer ces Vers du Poëte :

(9) A l'aspect du péril, au combat il s'anime:
Et le poil hérissé, (10) les yeux étincelans,
De sa queuë il se bat les costez & les flancs.

Comme on le peut remarquer dans cet endroit

REMARQUES.

d'*Euripide*, revient assés à celui que *Quintilien* en avoit porté. Voïés Tome III. *Art Poët.* Ch. III. *Rem.* sur le Vers 68.

(9) *A l'aspect du péril*, &c.] *Iliad.* Liv. XX. Vers 170. DESP. Il falloit Vers 169.

(10) *les yeux étincelans*,] J'ay ajouté ces Vers que j'ay pris dans le texte d'*Homère*. DESP.

1°. Il falloit dire cet Hémistiche. Celui qui précède ne répond à rien qui soit dans *Homère*. Il est vrai qu'en traduisant ce *Poëte* même, on lui pourroit prêter l'idée de ce premier demi Vers, parce qu'il parle là d'un Lion, auquel il compare *Achille* prêt à combatre. Mais il falloit se renfermer ici dans les bornes de la citation, qui dit seulement : *Il se bat d'un & d'autre côté les flancs & les reins, & s'excite lui-même à combatre.* M. *Despréaux* a pris son Hémistiche : *les yeux étincellans*, du Vers, qui suit dans *Homère*. Mais ces mots ne me paroissent pas convenir à l'*Image*, que *Longin* veut faire en cet endroit.

2°. Pour ces autres mots : *Et le poil hérissé*, c'est de *Lucain*, qu'ils sont pris ; & *Lucain* lui-même avoit emprunté d'*Homère* la Comparaison, dont il s'agit, pour l'appliquer à *César*, qui passe enfin le *Rubicon* & marche à Rome. *Pharf.* Liv. I. V. 204.

Inde moras solvit belli, tumidumque per amnem
Signa movet propere : sic cum squalentibus arvis
Æstiferæ Lybies viso leo cominus hoste
Subsedit dubius, totam dum colligit iram,
Mox ubi se sæva stimulavit verbere caudæ,
Erexitque jubam & vasto gravè murmur hiatu
Infremuit : tum torta levis si lancea Mauri
Hæreat, aut latum subeant venabula pectus,
Per ferrum tanti securus vulneris exit

Voilà ce que *Longin* auroit certainement trouvé *Sublime*, tant pour la *Comparaison* en elle-même, que pour les *Images*, qu'elle offre. Mais je ne dois pas priver *Lucain* d'une loüange, que les *Poëtes* ne sont pas dans l'habitude de mériter ; c'est que sa *Comparaison* est juste dans tous ses points. On peut s'en con-

où le Soleil parle ainsi à Phaëton, en luy mettant entre les mains les rênes de ses chevaux :

(11) Prens garde qu'une ardeur trop funeste à ta vie
Ne t'emporte au dessus de l'aride Lybie ;
Là jamais d'aucun eau le sillon arrozé
Ne rafraîchit mon char dans sa course embrazé.

Et dans ces Vers suivans :

(12) Aussi-tost devant toy s'offriront sept étoiles.
Dresse par là ta course, & suy le droit chemin.
Phaëton, à ces mots, prend les resnes en main,

REMARQUES.

vaincre en lisant l'endroit même. *Et le poil hérissé* (je reviens) ne me paroît pas valoir *erexitque jubam*.

3°. M. *Despréaux* n'a pas pris garde que dans son dernier Vers *les costez* & *les flancs*, sont une pure *Tautologie*.

(11) *Prens garde* &c.] *Euripide* dans son PHAETON, *Tragédie* perduë. DESP.

Je trouve quelque chose de noble & de beau dans le tour de ces quatre Vers ; il me semble pourtant que lorsque *le Soleil* dit, *au dessus de la Lybie, le sillon n'estant point arrosé d'eau, n'a jamais rafraîchi mon char* ; il parle plustôt comme un Homme, qui pousse son char à travers champs, que comme un Dieu qui éclaire la terre. M. *Despreaux* a suivi ici tous les autres *Interpretes* qui ont expliqué ce passage de la mesme maniere ; mais je crois qu'ils se sont fort éloignez de la pensée d'*Euripide* qui dit : *Marche & ne te laisse point emporter dans l'air de Lybie, qui n'ayant aucun mélange d'humidité, laissera tomber ton char*. C'estoit l'opinion des Anciens, qu'un mélange humide fait la force & la solidité de l'air. Mais ce n'est pas ici le lieu de parler de leurs principes de Physique. DAC.

M. *Dacier* dans sa *Note*, rend assés littéralement les Vers d'*Euripide*, pour me dispenser de les traduire.

(12) *Aussi-tost devant toi* &c.] Le Grec dit : *Mais dirige ta course vers les sept Pleïades. Ensuite après avoir entendu tout ce discours*, PHAETON *se saisit des rênes, & frapant du foüet les flancs des Cavales ailées, il les fit partir avec le char. Elles s'élevèrent vers le plus haut du Ciel. Pour le Père, il monte sur un Cheval appartenant à quelque astre & marche derrière son Fils, en lui donnant ces avis.* "*Pousse de ce côté, tourne par ici*,, *& par ici* &c,,.

Voïés dans les *Addit. à la Préf.* p. 46. N. III. ce que M. *Silvain* pense de ces Vers, ou plustôt de la Traduction de ces Vers d'*Euripide*. Ce qu'il en dit est très-vrai dans son sistème, & faux dans celui de *Longin*. Mais il devoit voir encore moins de *Sublime* dans ceux-ci d'*Ovide*, auquel ceux d'*Euripide* ont servi de modèle, au moins en partie. C'est *le Soleil*, qui parle dans le

De ses chevaux aîlez il bat les flancs agiles.
Les coursiers du Soleil à sa voix sont dociles.
Ils vont: le char s'éloigne, & plus prompt qu'un éclair,
Penetre en un moment les vastes champs de l'air.
Le Pere cependant, plein d'un trouble funeste,
Le voit rouler de loin sur la plaine celeste,
*Luy montre encor sa route, * & du plus haut des Cieux,*
Le suit, autant qu'il peut, de la voix & des yeux;
Va par là, lui dit-il: revien: détourne: arrête.

Ne diriez-vous pas que l'ame du Poëte monte sur le char avec Phaëton, qu'elle partage tous ses perils, & qu'elle vole dans l'air avec les chevaux? car s'il ne les suivoit dans les Cieux, s'il n'assistoit à tout ce qui s'y passe; (13) pouroit-il peindre la

REMARQUES.

II. Livre des *Métamorphoses*, Vers 129.

Nec tibi directos placeat via quinque per arcus . . .
Zonarumque trium contentus fine, polumque
Effugito Australem, junctamque Aquilonibus Arcton.
Hac sit iter; manifesta rotæ vestigia cernes:
Utque ferant æquos & cælum & terra calores,
Nec preme, nec summum molire per æthera currum.
Altius egressus cælestia tecta cremabis;
Inferius terras: medio tutissimus ibis.
Nec te dexterior tortum declinet in anguem,
Neve sinisterior pressam rota ducat ad aram:
Inter utrumque tene.

On ne sauroit disconvenir, que cela ne soit très-ingénieusement froid. Les trois premiers des Vers suivans (Vers 150.) sont bons. Il y faudroit pourtant un peu plus de feu. Mais *Ovide* ne veut avoir que de l'esprit.

Occupat ille levem juvenili corpore currum;
Statque super; manibusque datas contingere habenas
Gaudet, & invito grates agit inde parenti.
Interea volucres Pyroeis, & Eous, & Æthon,
Solis equi, quartusque Phlegon, hinnitibus auras
Flammiferis implent, pedibusque repagula pulsant.

EURIPIDE ne s'étoit pas avisé d'apprendre à ses Spectateurs les noms des Chevaux du *Soleil*. Une chose de cette importance ne devoit pas échapper à l'exactitude d'*Ovide*.

(13) *pouroit-il peindre la chose &c.*] *Le Grec dit*: Il n'auroit

chose comme il fait? (14) Il en est de mesme de cet endroit de sa Cassandre qui commence par

Mais, ô braves Troyens, &c.

(15) Eschyle a quelquefois aussi des hardiesses & des imaginations tout-à-fait nobles & heroïques, comme on le peut voir dans sa Tragedie intitulée, *Les Sept devant Thebes*, où un Courier venant apporter à Eteocle la nouvelle de ces sept Chefs, qui avoient tous impitoyablement juré, pour ainsi dire, leur propre mort, s'explique ainsi:

REMARQUES.

jamais pu se représenter de pareilles choses.

(14) *Il en est de mesme de cet endroit de sa Cassandre*] TRAGEDIE perduë. DESP. *N. M.*

TOLLIUS & M. l'Abbé *Gori* traduisent cet endroit dans le sens de M. *Despréaux*. Le Grec cependant semble signifier: *Ce qui se dit chés lui touchant* CASSANDRE, *est du même genre*. D'ailleurs dans le Catalogue des Pièces d'*Euripide*, qui ne sont pas venuës jusqu'à nous, je n'en vois point, qui porte le nom de *Cassandre*.

(15) *Eschyle a quelquefois ... aux mesmes perils.*] Je ne trouve pas icy la connexion que je voudrois avec ce qui suit. Qu'on regarde seulement ma traduction Latine, & on en verra la difference. TOLL.

La connexion, que *Tollius* souhaite en cet endroit, & pour laquelle il nous renvoie à sa Traduction, consiste dans une longue Parenthèse, qui peut avoir lieu dans le Latin; mais qui seroit insupportable dans le François. M. *Despréaux* s'est tiré du mieux qu'il a pu, de quelque chose, qu'il est impossible, comme on voit, de traduire exactement. Il y faut en nôtre Langue un tour absolument différent, & de plus suppléer quelques mots pour être clair. Essaïons, en conservant les Vers de nôtre *Traducteur*, d'être plus courts & plus près de la Lettre. ESCHILE *imagine hardiment les* PEINTURES *les plus heroïques. Telle est celle des* SEPT DEVANT THEBES, *qui sans aucune pitié pour eux-même, se dévoüent par des sermens mutuels à la mort.* Sur un Bouclier noir, &c. *Mais ce Poëte produit souvent aussi des Pensées rudes, embarrassées & peu correctes. A son exemple cependant & par émulation,* EURIPIDE *se fait violence, pour s'exposer de plus près aux mêmes dangers.* LONGIN veut dire, bien qu'*Euripide* ne tende pas naturellement au *Grand*, & qu'il soit peu hardi dans ses pensées, il ne laisse pas cependant de joûter quelquefois contre *Eschile*, & de courir le risque de produire des pensées aussi *rudes*, &c.

(16) *Sur un bouclier noir sept Chefs impitoyables*
Epouvantent les Dieux de sermens effroyables :
Prés d'un Taureau mourant qu'ils viennent d'égorger ;
Tous la main dans le sang, jurent de se venger,
Ils en jurent la Peur, le Dieu Mars, & Bellone.

Au reste, bien que ce Poëte, pour vouloir trop s'élever, tombe assez souvent dans des pensées rudes, grossieres & mal polies; Euripide neanmoins, par une noble émulation, * s'expose quelquefois aux mesmes perils. Par exemple, (17) dans Eschyle, le Palais de Lycurgue est émû, & entre en fureur à la veuë de Bacchus.

(18) * *Le Palais en fureur mugit à son aspect.*

Euripide employe cette mesme pensée d'une autre maniere, en l'adoucissant neanmoins:

(19) *La Montagne à leurs cris répond en mugissant.*

(20) Sophocle n'est pas moins excellent à peindre

REMARQUES.

(16) *Sur un bouclier noir* &c.] Vers 42. DESP.

(17) *dans Eschyle*, &c.] LYCURGUE, *Tragédie* perduë. DESP.

(18) *Le Palais en fureur* &c.] Le Grec dans ce Vers & le suivant ne peut pas être rendu mot à mot en François. Voici comme M. *Pearce* le traduit en Latin *Numine afflatur jam domus, bacchatur tectum.*

(19) *La Montagne* &c.] *Totus autem simul bacchatus est mons*; c'est-à-dire, *bacchantibus assonuit.*

(20) *Sophocle n'est pas . . . que Simonide.*] 1°. *Il falloit dire* : C'est aussi d'une manière sublime que *Sophocle* se forme les Images d'*Oedipe* mourant, & s'ensevelissant au milieu d'une tempête prodigieuse, & d'*Achille* apparoissant sur son tombeau, dans le moment que les Grecs alloient lever l'ancre pour s'en retourner. Mais à l'égard de cette dernière Peinture, je doute que personne l'ait renduë plus sensible que *Simonide*.

2°. Ce que *Longin* dit d'*Oedipe mourant* peut se rapporter à deux endroits de l'*Oedipe Colonéen*, dont l'un commence au Vers 1525. & l'autre au Vers 1657. L'*Apparition* de l'*Ombre d'Achille* étoit dans une *Tragédie*, que nous n'avons plus. SENEQUE en a fait la *Peinture* dans sa *Troade* Vers 169-201. Si l'on veut prendre la peine de lire cette Description, on y trouvera d'un bout à l'autre *Sénèque*, c'est-à-dire, des *Expressions*, des *Vers*, de la *Poësie*, de l'*Esprit*, & pas le *Sens Commun*. On verra d'ailleurs,

les

les choses, comme on le peut voir dans la description qu'il nous a laissée d'Oedipe mourant, & s'ensevelissant luy-mesme au milieu d'une tempeste prodigieuse; & dans cet autre endroit, où il dépeint l'apparition d'Achille sur son tombeau, dans le moment que les Grecs alloient lever l'ancre. Je doute neanmoins pour cette apparition, que jamais personne en ait fait une description plus vive que Simonide. Mais nous n'aurions jamais fait, si nous

REMARQUES.

que ce n'est qu'une Imitation paraphrasée sans fin de l'*Apparition* d'*Hector*, dans le II. Liv. de l'*Eneïde*, Vers 270-279. & de celle-ci d'*Achille* dans le XIII. des *Métamorph.* Vers 441.

Hic subito, qualitèr cum viveret esse solebat,
Exit humo late rupta, similisque minaci
Temporis illius vultum referebat Achilles,
Quo ferus injusto petiit Agamemnona ferro.

OVIDE, plus élégant que Sublime, mêle à son ordinaire, le bon & le mauvais. Il commence bien; & ces termes : *humo late rupta*, font une *Image* heureuse; & par laquelle il annonce, en quelque sorte, la grandeur du Héros, qu'il va faire paroître. Mais le troisiéme & le quatriéme Vers ne sont qu'une froide & plate Imitation de ces beaux Vers de l'*Apparition* d'HECTOR;

Hei mihi! qualis erat! quantum mutatus ab illo
Hectore; qui redit exuvias indutus Achillei,
Vel Danaûm Phrygios jaculatus puppibus ignes.

3°. Un de nos *Poëtes*, qui n'étoit pas plus né pour le *Grand* qu'*Euripide*, quoiqu'il soit d'ailleurs fort estimable, s'est servi du Récit de *Sénèque* en le rectifiant. C'est LA FOSSE dans sa *Polixène*, Acte II. Sc. IV. Mais, pour dire le vrai, *La Fosse* ne fait bien que vis-à-vis de *Sénèque*; car d'ailleurs dans cette Peinture de l'*Apparition* d'*Achille*; laquelle a certainement de grandes beautés, *Tragica ampullatur in arte.*

4°. Si dans ce Genre on veut voir du *Sublime Pathétique*, qu'on jette les ïeux sur l'*Apparition* de *Laius* dans l'*Oedipe* de *Corneille*; Act. II. Sc. III. Je n'en rapporterai que ces Vers.

Mais la Reine en la place est à peine arrivée;
Qu'une épaisse vapeur s'est du Temple élevée,
D'où cette Ombre aussi-tôt, sortant jusqu'en plein jour;
A surpris tous les ïeux du Peuple & de la Cour.
L'impérieux orgueil de son regard sévère
Sur son visage pâle avoit peint la colère.
Tout menaçoit en elle, & des restes de sang
Par un prodige affreux dégoutoient de son flanc;

voulions étaler ici tous les exemples que nous pourrions rapporter à ce propos.

Pour retourner ce que nous disions, (21) les *Images* dans la Poësie sont pleines ordinairement d'accidens fabuleux, & qui passent toute sorte de croyance; au lieu que dans la Rhetorique le beau des *Images*, c'est de representer la chose comme elle s'est passée, & telle qu'elle est dans la verité. * Car une invention poëtique & fabuleuse, dans une oraison, traîne necessairement avec soy (22) des digressions grossieres & hors de propos, & tombe dans une extrême absurdité. C'est pourtant ce que cherchent aujourd'hui nos Orateurs; ils voyent quelquefois les Furies, ces grands Orateurs, aussi bien que les Poëtes tragiques, & les bonnes gens

REMARQUES.

(21) *les Images... fabuleux,*] C'est le sens que tous les *Interpretes* ont donné à ce passage; mais je ne crois pas que ç'ait esté la pensée de *Longin*, car il n'est pas vrai que dans la *Poësie*, les *Images* soient ordinairement pleines d'accidens; elles n'ont en cela rien qui ne leur soit commun avec les *Images* de la *Rhetorique*. LONGIN dit simplement, *que dans la* POËSIE *les* IMAGES *sont poussées à un excès fabuleux, & qui passe toute sorte de créance*. DAC.

Je crois que M. *Dacier* a raison, & *Longin* est inintelligible dans la Traduction de M. *Despréaux*. Pour rendre avec quelque exactitude le sens de cette Phrase & de celle qui la suit, il me semble qu'on pourroit s'y prendre de cette maniere, en suppléant ce que la clarté demande. *Au reste chés les Poëtes les* IMAGES *donnent dans un excès fabuleux; & par tout, comme je l'ai dit, elles vont au delà de ce qu'on peut croire: mais chés les* Orateurs *les plus belles* IMAGES *sont toujours celles qui n'offrent les choses que comme elles sont véritablement. Et même ces grands traits, que l'on ajoute au nécessaire, sont étrangers dans le Discours, lorsque la forme, qu'on leur donne, étant poëtique & fabuleuse, elle ne présente rien que d'impossible.* Voiés la Remarque suivante.

(22) *des digressions grossieres*] Ce n'est pas tout à fait le sentiment de *Longin*, si je ne me trompe, on (il) auroit falu le traduire de cette maniere: *Car c'est une terrible faute, & tout à fait extravagante, de se servir dans celle-là* (La Rhétorique) *des* IMAGES *& des fictions Poëtiques & fabuleuses, qui sont tout à fait impossibles.* Quand on prendra la peine de regarder mes remarques Latines, & de la (les)

ne prennent pas garde que lors qu'Oreste dit dans Euripide :

(23) *Toi qui dans les Enfers me veux précipiter,*
Déesse, cesse enfin de me persecuter ;

il ne s'imagine voir toutes ces choses, que parce qu'il n'est pas dans son bon sens. Quel est donc l'effet (24) des *Images* dans la Rhetorique? C'est qu'outre plusieurs autres proprietez, elles ont cela (25) qu'elles animent & échauffent le discours. Si bien qu'estant mêlées avec art * dans les preuves, elles ne persuadent pas seulement, mais (26) elles domtent, pour ainsi dire, elles soumettent l'Auditeur. (27) *Si un homme*, dit un Orateur, *a entendu un grand bruit devant le Palais, & qu'un*

REMARQUES.

conferer avec ma traduction, on y verra plus de jour. TOLL.

On tirera peu de lumière des *Remarques* ausquelles *Tollius* renvoie. Dans cet endroit comme dans plusieurs autres, il n'a fait que brouiller.

(23) *Toi qui* &c.] *Oreste*, Tragédie. DESP.

Le Grec dit : O toi, l'une de mes furies, laisse-moi ; tu m'embrasses par le milieu du corps pour me jetter dans le Tartare.

(24) *des Images dans la Rhetorique?*] IL *falloit dire* : des *Images* dans l'Eloquence, ou des *Images*, que les Orateurs emploient.

(25) *qu'elles animent & échauffent le discours.*] LONGIN *dit* : qu'elles donnent de la force & de la Passion au Discours.

(26) *elles domtent, pour ainsi dire, elles soumettent l'Auditeur.*] LONGIN *dit* ; elles asservissent l'Auditeur.

(27) *Si un homme, dit un Orateur*, &c.] 1°. Ciceron s'est tres-bien servy de cet endroit, quand il dit : (l. IV. *contra Verrem* c. XLIII.) *Interea ex clamore fama tota urbe percrebuit, expugnari Deos patrios, non hostium adventu inopinato ; neque repentino prædonum impetu, sed ex domo, atque cohorte prætoria manum fugitivorum instructam armatamque venisse. Nemo Agrigenti neque ætate tam affecta, neque viribus tam infirmis fuit, qui non illa nocte eo nuntio excitatus surrexerit, telumque, quod cuique fors offerebat, arripuerit. Itaque brevi tempore ad fanum ex tota urbe concurritur.* TOLL.

Il s'en faut bien qu'on trouve dans ce passage de *Cicéron* autant de feu que dans celui de *Démosthène*.

2°. Au lieu de *dit un Orateur*, il falloit à la lettre ; *dit l'Orateur*. C'est ainsi que *Longin* désigne ordinairement *Démosthène* ; & le passage, qu'il cite en cet endroit, est de la Harangue contre *Timocrate*, vers la fin.

autre à mesme temps vienne annoncer que les prisons sont ouvertes, & que les prisonniers de guerre se sauvent; il n'y a point de vieillard si chargé d'années, ni de jeune homme si indifferent, qui ne coure de toute sa force au secours. (28) Que si quelqu'un sur ces entrefaites leur montre l'auteur de ce desordre, c'est fait de ce Malheureux, il faut qu'il perisse sur le champ, & on ne luy donne pas le temps de parler.

(29) Hyperide s'est servi de cet artifice dans l'Oraison, où il rend compte de l'ordonnance qu'il fit

REMARQUES.

(28) *Que si quelqu'un*, &c.] Il falloit être moins élégant, & plus vif; ce qui se pouvoit aisément, en conservant l'*Image*. Je voudrois donc traduire ainsi cette fin presque à la lettre: *Mais si quelqu'un survient & dit*: Voilà celui qui les a fait sauver, c'est lui. *C'en est fait du Traître. Il perit, sans qu'on lui laisse dire un mot.*

M. *Silvain*, Liv. III. Chap. III. dit, *qu'il faut avoir les ïeux bien pénétrans pour voir* du *Sublime* dans ce passage de *Démosthène*. J'avouë que ce Passage n'a rien, qui ressemble à nôtre *Sublime*. Mais *Longin* va toujours à son but; &, comme je crois l'avoir déja remarqué, le plus souvent, ce sont moins des Exemples vraiment *Sublimes* en eux-même, qu'il nous donne, que des Exemples de tout ce qui peut contribuer à porter la *Grande Éloquence* à la perfection. Ce n'est point dans des traits détachés que cette perfection consiste. C'est dans un *Ensemble*; & cet *Ensemble* est composé de parties. Le dessein de nôtre *Rhéteur* n'est autre que d'indiquer comment chaque partie concourt à perfectionner le tout.

(29) *Hyperide . . . aux esclaves.*] 1°. LONGIN *dit*: C'est de la même manière aussi qu'*Hipéride*, à qui l'on faisoit un crime de ce qu'après une défaite il avoit mis les esclaves en liberté, dit &c.

2°. " Que dirons - nous de ce „ que *Longin* confond le *Sublime* „ avec les *Pensées fortes*, ou avec „ l'*Energie* du Discours, dit M. „ *Silvain*, Liv. III. Chap. I? „ Qu'on en juge par ces deux „ exemples, qu'il cite comme „ *Sublimes*, & dont le premier „ est d'*Hipéride* „. Après avoir rapporté le trait de cet *Orateur*, dont il est ici question, il ajoute: " L'autre exemple est de „ DÉMOSTHÈNE, qui fait ainsi „ parler les Athéniens: *Embarquons-nous pour la Macédoine. Mais où aborderons-nous, dira „ quelqu'un, malgré* PHILIPPE? *La „ guerre même, Messieurs, vous „ apprendra par où* PHILIPPE *est „ facile à vaincre*. . . . . Si quel„ qu'un trouve en tout cela au„ tre chose que de la *force* ou de „ l'*énergie*, il se trompera assu„ rément; & je doute que les „ personnes judicieuses apper„ çoivent ici une *Sublimité*, „ qui n'y fut jamais „. Les personnes judicieuses n'apperce-

faire, après la défaite de Cheronée, qu'on donneroit la liberté aux esclaves. (30) * *Ce n'est point, dit-il, un Orateur* (31) *qui a fait passer cette Loi; c'est la bataille,* (32) *c'est la défaite de Cheronée.* Au même temps (33) qu'il prouve la chose par raison, il fait une *Image*, & (34) par cette proposition qu'il avance, il fait plus que persuader & que prouver. (35) Car comme en toutes choses on s'arreste naturellement à ce qui brille & éclate davantage; l'esprit de l'Auditeur est aisément entraîné par cette Image qu'on lui presente au milieu d'un raisonnement; & qui lui frappant l'ima-

REMARQUES.

vront dans ces traits que ce qu'ils renferment; & s'ils n'y voient que de la *force* & de l'*énergie*, il y verront ce que *Longin* lui-même y voïoit, & conviendront qu'il remplit toujours son plan.

(30) *Ce n'est point, dit-il, un Orateur* &c.] On eut pû traduire: *Ce n'est point, dit-il, l'Orateur.* Cela seroit un peu plus fort. TOLL.

Cela seroit non plus fort, mais plus juste. *Un Orateur* est un terme indéfini. *La Bataille de Chéronée* est un terme défini. La précision exige que les termes, qui sont mis en opposition, soient de même nature.

(31) *qui a fait passer cette Loi;*] Le Verbe *passer* est inutile. Il allonge. Il affoiblit.

(32) *c'est la défaite*] Ces mots sont encore une addition inutile, & qui nuit à l'*Image*.

(33) *qu'il prouve la chose par raison*,] IL *falloit dire*: qu'il tire ses raisonnemens du fonds même de la chose.

(34) *& par cette proposition*] J'aimerois mieux dire, *& par ce tour d'adresse il fait plus* &c. TOL.

La Phrase seroit exactement renduë, pour le sens, en disant: *& par cette circonstance, il a fait plus qu'il ne falloit pour persuader*, ou plustôt, *pour convaincre*. Les Anciens, comme je l'ai fait observer ci-devant, confondoient la *Persuasion* avec la *Conviction*; & quand on traduit leurs Ouvrages, il faut souvent remplacer le premier de ces termes par le second.

(35) *Car comme .... environne le discours.*] Voilà bien des mots pour ne rendre l'Original qu'imparfaitement. Je crois qu'on le pourroit traduire de cette manière. *Il nous est comme naturel de n'écouter proprement dans ces sortes de choses, que ce qu'il y a de mieux. De là vient que nous sommes emportés du* RAISONNEMENT, *qui démontre, à l'*IMAGE, *qui nous émeut, & qui fait que le fonds de la chose dont il s'agit, se perd à nos ïeux dans l'éclat de lumière dont elle l'environne.* Ce n'est pas là tout-à-fait le *Ton didactique*; mais c'est celui de *Longin*.

gination, l'empêche d'examiner de si prés la force des preuves, à cause de ce grand éclat dont elle couvre & environne le discours. Au reste, il n'est pas extraordinaire que cela fasse cet effet en nous, puisqu'il est certain que de deux corps mêlez ensemble, celui qui a le plus de force attire toujours à soy la vertu & la puissance de l'autre. (36) Mais c'est assez parlé de cette Sublimité, qui consiste dans les pensées & qui vient, comme j'ay dit, ou de la *Grandeur d'ame*, ou de *l'Imitation*, ou de *l'Imagination*.

CHAPITRE XIV.

Des Figures, & premierement de l'Apostrophe.

IL faut maintenant parler (1) des Figures, pour suivre l'ordre que nous nous sommes prescrit. Car, comme j'ai dit, elles ne font pas une des moindres parties du Sublime, lors qu'on leur donne le

REMARQUES.

(36) *Mais c'est assez &c.*] M. *Pearce* croit qu'il manque ici quelques mots dans le Texte, & je suis de son avis. La Récapitulation n'est pas complète. Je voudrois donc y suppléer à l'exemple de cet habile Traducteur, & faire dire à LONGIN: *J'en ai dit assés touchant le* SUBLIME DES PENSE'ES, *lequel tire son origine ou de l'*Élévation de l'Ame, *ou du* Choix *& de l'*Entassement des Circonstances, *ou de l'*Amplification, *ou de l'*Imitation, *ou des* Images.

CHAP. XIV. (1) *des Figures,*] M. *Silvain*, Liv. III. Chap. I. accuse *Longin* d'avoir fait consister le *Sublime* dans les *Figures*, simplement comme *Figures*. Ce qui lui fait dire: "Mais en „ bonne foi y a-t-il rien de „ moins juste & de moins vrai „ que cela? Et ceux qui ont „ quelque idée du *Sublime*, le- „ quel est principalement dans „ les *Pensées* & dans les *Senti-* „ *mens*, pourront-ils concevoir, „ qu'il puisse consister dans les „ *Figures*, qui ne sont que cet-

tour qu'elles doivent avoir. Mais ce seroit un ouvrage de trop longue haleine, pour ne pas dire infini, si nous voulions faire ici une exacte recherche de toutes les figures qui peuvent avoir place dans le discours. C'est pourquoi nous nous contenterons d'en parcourir quelques-unes des principales, je veux dire celles qui contribuent le plus au Sublime: seulement afin de faire voir que nous n'avançons rien que de vrai. Demosthene veut justifier sa conduite, & prouver aux Atheniens qu'ils n'ont point failli en livrant bataille à Philippe. (2) Quel estoit l'air naturel d'énoncer la chose? *Vous n'avez point failli*, pouvoit-il dire, *Messieurs, en combattant au peril de vos vies pour la liberté &*

REMARQUES.

„ tains *Tours d'expression* pour „ embellir le *Stile*. Les *Figures* „ les plus achevées, où l'on ne „ trouve que la perfection de la „ *Figure* même, peuvent-elles „ *élever l'âme avec admiration au* „ *dessus de ses idées ordinaires de* „ *grandeur*? Et peut-on les regarder comme *Sublimes* en soi, „ lorsqu'elles ne sont pas capa„ bles de produire par elles„ même l'effet du *Sublime*? Tout „ ce que *Longin* dit des *Apostro*„ *phes*, des *Interrogations*, du „ *Retranchement des Liaisons*, du „ *Mêlange des Figures*, des *Hyper*„ *boles*, des *Changemens de cas* „ ou *de Personnes*: tout cela re„ garde la vivacité du *Stile* ou „ du *Pathétique*; mais assuré„ ment il n'a nul rapport avec „ le *Sublime*. Et en effet, si vous „ en exceptés le serment de *Dé*„ *mosthène*, de tous les exemples „ rapportés dans cet endroit-là, „ il n'y en a pas un, je dis pas „ un seul, qui ait rien d'appro„ chant du *Sublime*, ni qui soit „ capable d'élever l'âme avec ces „ transports d'admiration, qui „ lui sont propres „. Généralement parlant, M. *Silvain* a raison par rapport à son Sistème, à cela près, qu'il n'a pas une notion exacte des *Figures*. Elles sont le fruit du besoin d'exprimer les choses telles qu'on les conçoit, pour leur faire produire l'impression, qu'on en attend; & ce n'est que par une sorte d'imitation, que l'on fait servir uniquement à l'ornement du Discours, ce que la seule nécessité de toucher avoit d'abord inspiré. Par rapport au Sistème de *Longin*, M. *Silvain* a tort, & ne dit rien ici qui ne serve à justifier nôtre *Rhéteur*. Il n'y a rien de ce qu'il vient de rejetter comme étranger au *Sublime*, qui ne soit d'une utilité sans bornes pour toutes les branches de la *Grande Eloquence*.

(2) *Quel estoit l'air naturel d'énoncer &c.*] *L'air d'énoncer* est une Expression bisarre & peu

le salut de toute la Grece, & vous en avez des exemples qu'on ne sçauroit démentir. Car on ne peut pas dire que ces grands Hommes ayent failli, qui ont combattu pour la mesme cause dans les plaines de Marathon, à Salamine, & devant Platées. Mais il en use bien d'une autre sorte, & tout d'un coup, comme s'il estoit inspiré d'un Dieu, & possedé de l'esprit d'Apollon mesme, il s'écrie en jurant par ces vaillans défenseurs de la Grece. (3) *Non, Messieurs, non, vous n'avez point failli:* (4) *j'en jure par les mânes de ces grands Hommes qui ont combattu pour la mesme cause dans les plaines de Marathon.* (5) Par cette seule forme de serment, que j'apel-

REMARQUES.

claire. On rendroit le Grec en disant : *Mais comment devoit-il naturellement s'y prendre ?*

(3) *Non, Messieurs*, &c.] *De Corona*, pag. 343. *Edit. Basil.* DESP.

(4) *j'en jure* &c.] Cette Phrase offre une certaine pompe languissante. Le Grec plus simple & plus vif, a plus de force. On pourroit en conserver ainsi le tour : *Non, Messieurs, non ; vous n'avés point failli. J'en jure par ceux qui ci-devant s'exposèrent à Marathon.*

(5) *Par cette seule forme de serment . . . il les entraîne dans son parti.*] 1°. LONGIN me semble dire : *On voit que par cette seule* Figure de serment, *laquelle je nomme en cet endroit*, Apostrophe, *il déifie leurs Ancêtres, en montrant qu'il faut jurer par tous ceux qui sortent de même de la vie, comme par les Dieux. On voit qu'il inspire à ses Juges le courage de ceux qui précèdemment avoient risqué leurs jours à Marathon, qu'il change la nature de la* Preuve *en un trait admirable de* Sublime, *de* Pathètique ; *& qu'il lui donne toute l'autorité des sermens les plus extraordinaires ; on voit enfin qu'il verse, pour ainsi dire, dans l'esprit de ceux qui l'écoutent, une certaine opinion propre à calmer, à bannir leur douleur ; & qu'en les encourageant par des loüanges, il leur apprend que la Bataille contre* Philippe *ne fait pas moins d'honneur à leur courage, que les victoires de Marathon & de Salamine. C'est par toutes ces sortes de choses comprises dans une seule Figure, qu'entrainant avec lui ses Auditeurs, il s'en rend le Maître.* Je me suis efforcé de rendre clairement cette Phrase, que des tours particuliers à la Langue Grecque, & la multitude des termes composés, ne permettent pas de traduire à la lettre.

2°. Dans le commencement de ce que je viens de retraduire, j'ai conservé l'expression de LONGIN ; *par cette seule Figure de serment*, quoiqu'elle ne soit pas bien claire. Ma raison est, qu'il

serai ici *Apostrophe*, il deïfie ces anciens Citoyens dont il parle, & montre en effet, qu'il faut regarder tous ceux qui meurent de la sorte, comme autant de Dieux, par le nom desquels on doit jurer. Il inspire à ses Juges l'esprit & les sentimens de ces illustres Morts, & changeant l'air naturel de la preuve en cette grande & pathetique maniere d'affirmer par des sermens si extraordinaires, si nouveaux, & si dignes de foi, il fait entrer dans l'ame de ses Auditeurs, comme une espece de contre-poison & d'antidote qui en chasse toutes les mauvaises impressions. Il leur éleve le courage par des loüanges. En un mot, il leur fait concevoir,

REMARQUES.

ne parle dans ce Chapitre, que des *Figures* en général ; & que par *Figure*, il est aisé de voir qu'il entend ce qui n'est pas le tour naturel du Discours. Le *Serment* de *Démosthène* est donc une *Figure* ; & l'on verra plus bas, qu'en effet *Quintilien* ne lui donne pas d'autre nom. C'est-à-dire, que ce *Serment* n'est pas le tour, que l'*Orateur* devoit naturellement prendre ; & *Longin* ne donne à cette *Figure* le nom d'*Apostrophe*, que parce qu'elle n'a point de nom particulier, & qu'elle se trouve renfermée dans une *Apostrophe*. C'est donc par erreur que M. *Despréaux* ajoûte au titre de ce Chapitre : *& premièrement de l'Apostrophe*. LONGIN ne dit pas un mot de la *Figure*, qui porte ordinairement ce nom, & ne s'occupe qu'à discuter le fameux *Serment* de *Démosthène*, dans le dessein de faire voir par ce seul exemple, combien les *Figures* contribuënt au *Sublime*.

3°. Il ne faut pas oublier que ce *Serment* est une véritable *Preuve*, ou, pour parler le Langage des *Rhéteurs*, un *Argument*; LONGIN a soin d'en avertir. M. *Gibert*, dans sa *Rhétorique*, Liv. I. Chap. II. Art. VII. après avoir parfaitement bien expliqué *la manière de traiter les Argumens*, dit : " Observons en finissant, qu'outre ces manières de traiter les *Preuves*, l'*Orateur* en invente quelquefois de nouvelles. *Démosthène* en fournit un bel exemple. Car n'aïant autre chose pour justifier les Athéniens d'avoir risqué la bataille de Chéronée, que la conduite de leurs Ancêtres ; qui avoient risqué celle de Marathon & plusieurs autres ; il ne s'avise pas de se servir de ces Exemples, comme auroit fait un *Orateur* ordinaire, mais il tourne sa *Preuve* d'une manière toute nouvelle ; il lui donne la forme de *Serment*, faisant regarder comme des Dieux ceux dont il veut proposer l'exemple ; & donnant à concevoir qu'on ne peut se

qu'ils ne doivent pas moins s'estimer de la bataille qu'ils ont perduë contre Philippe, que des victoires qu'ils ont remportées à Marathon & à Salamine; & par tous ces differens moyens renfermez dans une seule figure, il les entraîne dans son

Remarques.

„ tromper lorsqu'on imite leur „ conduite. Ce qui produit la „ *Figure* la plus brillante „. Dans le III. Liv. Chap. VIII. Art. III. M. *Gibert*, parlant *de ce qu'on appelle spécialement* GRAND *ou* SUBLIME *dans le Discours*, dit encore sur le même sujet : " En „ traitant des *Argumens*, nous „ avons cité le fameux *Serment* „ de *Démosthène*, comme un *Argument* tourné d'une manière „ toute nouvelle & singulière. „ C'est lorsqu'il jure par les Mânes de ces Grands Hommes, „ qui combattirent généreusement à la Bataille de Marathon, ou à celle de Salamine, „ pour prouver que les Athéniens n'avoient rien fait qui „ fût indigne d'eux, en livrant „ celle de Chéronée, où ils „ avoient perdu tant de monde ; „ parce qu'après les deux premières on avoit honoré, non-seulement ceux des Athéniens, „ qui y avoient remporté la victoire, mais même & spécialement ceux qui y étoient „ morts, en combattant avec „ courage. Voilà ce que nous „ avons donné pour exemple „ d'une manière admirable de „ raisonner. Mais il nous convient ici d'en faire ressouvenir „ le Lecteur, & de le lui proposer comme l'Exemple d'une *Figure* fort extraordinaire & très-capable de jetter du *Grand* & „ du *Sublime* dans le Discours „. M. *Gibert* rapporte ce que l'on a vû jusqu'ici des réflexions de *Longin* sur ce *Serment* ; & continuë ensuite ainsi : " Quelque „ grandes que soient ces réflexions de LONGIN, *Démosthène* „ dans sa Harangue va encore „ plus loin ; & il soutient qu'il „ falloit livrer cette Bataille, „ quand même on en auroit pu „ prévoir le mauvais succès. Sa „ raison est que, s'agissant de „ faire son devoir & de combattre pour la Patrie, l'honneur les mettoit dans la nécessité de ne point se rendre „ sans coup férir ; puisqu'il valoit mieux se faire tuer, que „ de commettre une lâcheté. „ C'est le sentiment d'*Hector* „ dans *Homère* ; sentiment que „ *Racine* a exprimé si bien par ce „ Vers, qu'il met dans la bouche d'ACHILLE.

„ *L'honneur parle, il suffit ; ce sont-là nos Oracles* „.

4°. M. GIBERT (*Jugement des Savans*, &c. Tom. I. Art. II. de *Longin*,) avoit fait sur ce même *Serment* une observation, qui n'est pas à rejetter. " Rien n'est „ plus propre à éclaircir toute „ la doctrine (de nôtre *Rhéteur*) „ touchant les parties du *Sublime*, que cet endroit de *Démosthène*. On y peut considérer „ séparément la *Pensée*, le *Pathétique*, l'*Expression*, la *Figure*, le *Nombre* même & l'*Harmonie*, si on le prend en sa

parti. (6) Il y en a pourtant qui prétendent que l'original de ce serment se trouve dans Eupolis, quand il dit :

On ne me verra plus affligé de leur joie.
J'en jure mon combat aux champs de Marathon.

(7) Mais il n'y a pas grande finesse à jurer sim-

REMARQUES.

„ Langue originale „. *Longin* n'insiste que sur la *Figure*. L'exposition de M. *Silvain*, que je rapporterai plus bas, fera voir la *Grandeur de la Pensée*; & la *Véhémence du Sentiment*. Pour le *Nombre* & l'*Harmonie*, renvoïons-les aux anciens Grecs. Nous prêtons aux Langues mortes le *Nombre* & l'*Harmonie* de celle que nous parlons; & nous jugeons à cet égard, en pleine ignorance de cause.

(6) *Il y en a pourtant . . . aux champs de Marathon.*] 1°. *Le Grec porte* : On dit à la vérité, que *Démosthène* a trouvé le germe de ce *Serment* dans *Eupolis*. "Car, „ & j'en jure par mon combat à „ Marathon, la joie, que quel„qu'un d'eux sentira ne fera „ point sentir de tristesse à mon „ cœur „.

2°. LONGIN va montrer combien ce *Serment* d'*Eupolis* est inférieur à celui de *Démosthène*. Nous n'avons aucune Pièce d'*Eupolis*, & nous ne sommes plus en état de décider sur la comparaison, que *Longin* fait ici. Je dirai pourtant, qu'il me paroît ne comparer que la matière, pour ainsi dire, d'un *Serment*, avec celle de l'autre. Mais, comme il ne nous dit rien de l'occasion pour laquelle *Eupolis* faisoit jurer un de ses Personnages par le Combat de Marathon; cela fait que nous ne pouvons pas aisément pénétrer ici dans le fonds de la pensée de nôtre *Rhéteur*. Pour moi, je m'imagine qu'*Eupolis* n'avoit eu dessein que de tourner en ridicule la sotte vanité des Athéniens, qui parloient sans cesse de Marathon, & qui vouloient que leurs *Orateurs* les entretinssent continuellement de la gloire, qu'ils avoient euë d'être alors les libérateurs de la Grèce. Ce qu'il y a de vrai, c'est qu'*Aristophane* ne manquoit pas de les railler sur ce sujet toutes le fois que l'occasion s'en présentoit, & que même il leur donne quelque part le nom de * *Marathonomaques*. C'est ce qui ne peut se rendre en François, qu'en disant : *des gens qui se battent au Marathon*; de la même manière que nous disons : *se battre à l'Epée, au Pistolet*, &c.

(7) *Mais il n'y a pas grande finesse &c.*] 1°. Ce jugement est admirable, & *Longin* dit plus lui seul, que tous les autres Rhéteurs qui ont examiné le passage de *Demosthène*. QUINTILIEN avoit pourtant bien vû que les *Sermens* sont ridicules, si l'on n'a l'adresse de les employer aussi heureusement que cet *Orateur*; mais il n'avoit point fait sentir tous les défauts que *Longin* nous explique si clairement dans le seul

plement. Il faut voir où, comment, en quelle occasion, & pourquoi on le fait. Or dans le passage de ce Poëte, il n'y a rien autre chose qu'un simple serment. Car il parle aux Atheniens heureux, & dans un temps où ils n'avoient pas besoin de consolation. (8) Ajoûtez que dans ce serment il ne jure pas, comme Demosthene, par des Hommes qu'il rend immortels, & ne songe point à faire naître dans l'ame des Atheniens, (9) des sentimens dignes de la vertu de leurs Ancestres:

Remarques.

examen qu'il fait de ce *Serment* d'*Eupolis*: On peut voir deux endroits de *Quintilien* dans le II. Chap. du Liv. IX. Dac.

2°. Le premier de ces passages est aux pp. 557. & 558. *Quibusdam (Figuris) dum aliud agere videmur, aliud efficimus; sicut...* Demosthenes *jurando per interfectos in Marathone & Salamine, id agit, ut minore invidia cladis apud Cheronaam accepta laboret.* Le second est à la p. 564. *Frequens illud est genus (Figura), nec magnopere captandum, quod petitur à jurejurando.... Nam & in totum jurare, nisi ubi necesse est gravi viro parum convenit; & à* Seneca *dictum eleganter.* Non patronorum hoc esse, sed testium. *Nec meretur fidem qui sententiola gratia jurat: nisi potest tam bene, quam* Demosthenes, *ut suprà dixi.*

3°. C'étoit un des défauts de *Démosthène* d'aimer à faire des sermens. *Plutarque*, dans la *Vie* de cet *Orateur*, rapporte qu'il en fut plus d'une fois sifflé par le Peuple, & raillé par les *Poëtes Comiques*. Il juroit volontiers, par la Terre, par les Fontaines, par les Fleuves, par *Esculape* &c. Cette habitude pourroit bien être cause qu'il n'y auroit pas dans son *Serment* par les Mânes des Guerriers tués à Marathon, autant de mistère que *Longin* & les autres *Rhéteurs* l'ont dit. Mais n'importe, ne considérons ce *Serment* qu'en lui-même. Difficilement pourrons-nous refuser d'y reconnoître un des traits les plus sublimes de l'Antiquité.

4°. Je ferai remarquer, en passant, que *Longin* apparament, n'aimoit pas moins à jurer que *Démosthène*. On rencontre chés lui très-fréquemment un *Par Jupiter*, qui ne s'y trouve presque jamais que *sententiola gratia*.

5°. La Phrase, qui donne occasion à cette *Remarque* seroit mieux traduite ainsi: *Mais ce n'est pas une grande merveille de jurer de quelque manière que ce soit.*

(8) Chang. *Ajoûtez, que dans ce serment* &c.] Première traduction avant l'*Edition* de 1683. *Ajoûtez que par ce Serment, il ne traite pas comme Demosthene, ces grands hommes d'immortels, & ne songe point* &c. Bross.

(9) *des sentimens dignes de la vertu de leurs Ancestres*:] Le Grec dit: *une opinion digne du courage de leurs Ancêtres.* C'est,

(10) veu qu'au lieu de jurer par le nom de ceux qui avoient combattu, il s'amuse à jurer par une chose inanimée, telle qu'est un combat. Au contraire, dans Demosthene ce serment est fait directement pour rendre le courage aux Atheniens vaincus, & pour empêcher qu'ils ne regardassent dorenavant, comme un malheur, la bataille de Cheronée. (11) De sorte, que comme j'ai déja dit, dans cette seule figure, il leur prouve par raison qu'ils n'ont point failli, il leur en fournit un exemple; il le leur confirme par des sermens; il fait leur éloge, (12) & il les exhorte à la guere contre Philippe.

Mais comme on pouvoit répondre à nostre Orateur, il s'agit de la bataille que nous avons perduë contre Philippe, durant que vous manîez les affaires de la Republique, & vous jurez par les victoires que nos ancestres ont remportées. Afin

REMARQUES.

pour se faire entendre, ce qu'il faudroit tourner de cette maniére, en reprenant les mots, qui précèdent; *pour insinuer à ses Auditeurs qu'ils n'avoient point dégénéré du courage de leurs Ancêtres.* Je ne crois pas que ce passage puisse être traduit autrement, parce qu'en effet, dans l'idée de *Longin*, le but de *Démosthène*, en jurant par les braves gens morts à Marathon, étoit de faire penser aux Athéniens que, pour avoir été battus par *Philippe* à Chéronée, ils n'en étoient pas moins les dignes Dêcendans de ceux dont la valeur avoit sauvé la Grèce par les victoires de Marathon, de Platée & de Salamine. *Longin* répète ici la même pensée qu'on a vuë dans ce que j'ai retraduit plus haut, *Rem.* 5. 2°. en ces mots: *On voit qu'il verse, pour ainsi dire*, &c.

(10) *veu qu'au lieu*] La suite du raisonnement exige: *Mais au lieu.*

(11) *De sorte, que ... contre Philippe.*] Ce n'est pas là traduire; c'est interprèter très au au long. La Phrase Grecque peut être renduë presque mot à mot. *Et ce seul trait, comme je l'ai déja dit, offre en même tems une preuve, que l'on n'avoit point mal fait, un exemple, l'autorité d'un Serment, un Eloge, une Exhortation.* La clarté tient lieu d'élégance à cette Phrase, que ce qui précède explique suffisament, & qui par là n'avoit nul besoin d'être paraphrasée.

(12) CHANG. *& il les exhorte à la guerre contre Philippe.*] Ces mots furent ajoutés dans l'*Edition* de 1683. BROSS.

donc de marcher seurement, il a soin de régler ses paroles, & n'emploïe que celles qui luy sont avantageuses, faisant voir que mesme dans les plus grands emportemens il faut estre sobre & retenu. (13) En parlant donc de ces victoires de leurs ancestres, il dit. (14) *Ceux qui ont combattu par terre à Marathon, & par mer à Salamine; ceux qui ont donné bataille prés d'Artemise & de Platées.* Il se

REMARQUES.

(13) CHANG. *En parlant donc de ces victoires* &c.] *Premières* EDITIONS. En disant donc que leurs Ancêtres avoient combattu par terre à Marathon, & par mer à Salamine, avoient donné bataille près d'Artemise & de Platées; il se garde bien de dire, qu'ils en fussent sortis victorieux. Il a soin de taire &c. BROSS.

(14) *Ceux qui ont combattu* . . . *Platées.*] 1°. On pouvoit conserver plus exactement l'artifice de *Démosthène*, qui se sert de différens Verbes dans cette Phrase, & dire, par exemple: *Ceux qui se sont autrefois exposés à Marathon, ceux qui se sont battus sur mer près de Salamine & d'Artemisium; ceux qui se sont trouvés à la bataille de Platées.*

2°. Il ne falloit pas d'un Combat naval faire une Bataille sur terre. Mais M. *Despréaux* n'a commis cette faute, qu'en suivant une fausse correction de *Manuce*. Il l'auroit évitée, s'il se fût souvenu de ce qu'*Hérodote*, dans son VII. Liv. dit du Combat naval des Grecs contre les Perses auprès d'Artemisium, Promontoire de l'Eubée.

3°. " Véritablement (dit M. " *Silvain*, Liv. II. Chap. III.) " la beauté du *Raisonnement* a- " jouté quelque chose au *Subli-* " *me* . . . dans ce *Serment* si con- " nu & si admirable de *Démosthène*. Il avoit conseillé au " Peuple d'Athènes de faire la " guerre à *Philippe* de Macédoi- " ne, & quelque tems après il " se donna une bataille où les " Athéniens furent défaits. On " fit la paix, & dans la suite " l'*Orateur* ESCHINE reprocha en " justice à *Démosthène* ses con- " seils & sa conduite dans cette " guerre, dont le mauvais suc- " cès avoit été si funeste à son " païs. Ce grand Homme, mal- " gré sa disgrace, bien loin de " se justifier de ce reproche, com- " me d'un crime, s'en justifie " devant les Athéniens même " sur l'exemple de leurs Ancê- " tres, qui avoient combattu " pour la liberté de la Grèce " dans les occasions les plus pé- " rilleuses; & il s'écrie avec une " hardiesse héroïque: *Non*, " *Messieurs*, *non*; *vous n'avés* " *point failli*, *j'en jure* &c. Ce " trait, qui est extrêmement " *Sublime*, renferme un *Raison-* " *nement* invincible. Mais ce " n'est pas ce *Raisonnement*, qui " en fait la *Sublimité*; c'est cette " foule de grands objets, la " gloire des Athéniens, leur " amour pour la liberté, la va- " leur de leurs Ancêtres, que " l'*Orateur* traite comme des " Dieux, & la magnanimité

garde bien de dire, *ceux qui ont vaincu*. Il a soin de taire l'évenement qui avoit esté aussi heureux en toutes ces batailles, que funeste à Cheronée, & prévient même l'auditeur, en poursuivant ainsi, *Tous ceux, ô Eschine, qui sont péris en ces rencontres, ont esté enterrez aux dépens de la Republique, & non pas seulement ceux dont la fortune a secondé la valeur.*

REMARQUES.

„ de *Démosthène*, aussi élevée que toutes ces choses ensemble. Mais ce qui en augmente la beauté, c'est qu'on y trouve en petit toutes les perfections du Discours rassemblées, la *noblesse des Mouvemens*, beaucoup de *Délicatesse*, de grandes *Images*, de grands *Sentimens*, des *Figures* nobles, hardies & naturelles, une *force de Raisonnement*; & ce qui est de plus admirable encore, le *Cœur* de *Démosthène* élevé au dessus des méchans succès par une vertu égale à celle de ces grands Hommes par lesquels il jure. Il n'y avoit que lui au monde, qui pût oser, en présence des Athéniens, justifier par les combats même, où ils avoient été victorieux, le dessein d'une Guerre, où ils avoient été défaits. *Démosthène* juge si peu de lui-même par l'évènement, qu'il ne soupçonne seulement pas que les autres puissent juger de lui par cet endroit. Les combats de Salamine, d'Artemise & de Platées, n'eussent donc pas été une preuve pour un autre; mais ç'en est une pour une âme aussi magnanime que celle de *Démosthène*, & *Longin* fait tort à ce grand Homme, de croire qu'il ait usé d'adresse & de précaution, pour cacher aux Athéniens les avantages remportés dans ces Combats. C'eût été un projet ridicule, puisque ces grandes Victoires étoient si présentes aux Athéniens, qu'ils les avoient toujours à la bouche, & qu'il suffisoit de leur nommer ces lieux, pour les faire souvenir de leur gloire. S'il leur parle de ceux qui étoient morts dans ces batailles; s'il dit: *Tous ceux, ô* ESCHINE, *qui sont péris en ces rencontres, ont été ensevelis aux dépens de la République, & non pas seulement ceux dont la Fortune a secondé la valeur*; c'est pour montrer que ceux qui avoient été tués à la Bataille de Chéronée, & lui même qui avoit conseillé une guerre si nécessaire & si honorable à Athènes, méritoient, malgré leur malheur, d'être récompensés par la République. Et en cela, il y a autant de grandeur d'âme, que dans ce trait de *Socrate*, qui répondit à ses Juges, qui lui demandoient ce qu'il croïoit avoir mérité pour son prétendu crime: *d'être nourri*, dit-il, *au Palais de la République*. LONGIN, en imputant à *Démosthène* une prudence, ou plustôt une lâche

CHAPITRE XV.

(1) *Que les Figures ont besoin du Sublime pour les soutenir.*

IL ne faut pas oublier ici une reflexion que j'ai faite, & que je vais vous expliquer en peu de mots. C'est que si les Figures naturellement soûtiennent le Sublime, le Sublime de son costé soûtient merveilleusement les Figures: mais où, & comment, c'est ce qu'il faut dire.

REMARQUES.

„ timidité incompatible, non-„ seulement avec le courage de „ ce grand Homme, mais avec „ cet air de majesté & ce tour si „ hardi, dont il s'explique, a „ gâté la beauté de ce trait si „ admirable, à mon avis, qu'il „ n'y a rien dans *Cicéron*, ni „ dans les autres *Orateurs*, qui „ soit de cette force „. Voilà, sans contredit, ce qu'il y a de mieux, à tous égards, dans le Livre de M. *Silvain*. Sa manière de développer tout le mérite du *Serment* de *Démosthène*, est très-ingénieuse & pleine de vrai. Mais si le reproche, qu'il fait ensuite à *Longin* d'avoir tout gâté par cette adresse, qu'il attribuë à l'*Orateur*, fait l'éloge du cœur de M. *Silvain*, il n'annonce pas qu'il eût une grande connoissance de l'*Art Oratoire*.

CHAP. XV. (1) *Que les Figures &c.*] 1°. Ce titre n'est pas juste; il falloit interprêter le titre Grec, que les paroles de M. *Despréaux* ne traduisent nullement, & dire: *Que les Figures & le Sublime se soutiennent mutuellement.* C'est véritablement le sujet de ce Chapitre.

2°. M. *Silvain* trouve ici *Longin* en contradiction avec lui-même. “ Nous avons vu (dit-„ il, Liv. III. Chap. II.) qu'il „ fait consister le *Sublime* dans „ les *Figures* (Chap. XIV.) & „ il s'en dédit dans la suite. „ Dans le Chap. XV. & ailleurs, „ il dit, que *si les* FIGURES *soutiennent le* SUBLIME, *le* SU-„ BLIME *de son côté soutient mer-„ veilleusement les* FIGURES; Qu'il „ n'y a point de secours plus „ merveilleux pour empêcher „ une *Figure* de paroître que le „ *Sublime* & le *Pathétique*; Que „ le *Sublime* & le *Pathétique* ca-„ chent l'art des *Figures*: Que „ *le remède le plus naturel contre* „ *l'abondance & la hardiesse des* „ FIGURES, *c'est de ne les emploier* „ *qu'à propos, c'est-à-dire, dans le* „ PATHÉTIQUE *& dans le* SU-„ BLIME. Qu'est-ce donc que

* En

* En premier lieu, il est certain qu'un discours où les Figures sont employées toutes seules, est de soy-mesme suspect d'adresse, d'artifice, & de tromperie, principalement lors qu'on parle devant un Juge souverain, & sur tout si ce Juge est un grand Seigneur, comme un Tyran, un Roy, ou un Général d'Armée. Car il conçoit en lui-même une certaine indignation contre l'Orateur, * & ne sçauroit souffrir qu'un chetif Rhetoricien entreprenne de le tromper, comme un enfant, par de grossieres finesses. Il est même à craindre quelquefois, que prenant tout cet artifice pour une espece de mépris, il ne s'effarouche entierement; & bien

REMARQUES.

„ ceci? Il dit que les *Figures* „ sont une partie du *Sublime*, & „ qu'elles sont *Sublimes d'elles-* „ *même*; & presque dans le même instant, il les regarde comme tellement différentes du „ *Sublime*, qu'elles ont besoin „ de lui pour faire leur effet: „ D'un côté il dit, que les *Figures* sont une des sources du *Sublime*; & de l'autre il assure, „ que c'est le *Sublime*, qui est la „ source des *Figures* „. M. *Silvain* trouve de pareilles contradictions dans ce que *Longin* a dit touchant l'*Amplification* & le *Sublime*, & touchant le *Sublime* & le *Pathétique*. Il ajoute: " Qu'est-ce donc que ceci encore une fois? ... J'en tire deux „ conséquences, qui me paroissent infaillibles. La premiè„ re, que, par le propre aveu „ de *Longin*, le *Sublime* ne consiste point dans toutes ces cho„ ses, & qu'elles en sont très„ différentes: d'où il s'ensuit, „ que tout son *Traité* tombe par „ terre. La seconde, que non„ seulement il a eu une fausse „ idée du *Sublime*, mais qu'il „ n'en a point eu de fixe. Il n'y „ a rien de suivi, rien d'arrê„ té dans ses pensées à cet égard; „ &, quand on veut dans les „ règles de l'Analyse, exami„ ner son Ouvrage par rapport „ à son sujet, on y trouve tant „ d'embaras, tant de contra„ dictions, & si peu de liaison „ des parties ou des matières de „ son Livre avec le titre, qu'il „ porte, qu'on n'en remporte „ aucune juste notion du *Subli-* „ *me* „. M. *Silvain* a toujours raison dans son point de vue. Le *Traité* de *Longin* mis en face de l'idée, que nous avons du *Sublime*, est tout ce que M. *Silvain* dit. C'est un cahos, où l'on ne distingue rien. C'est un abîme, dans lequel on se perd. Mais ce même Ouvrage rapproché de l'idée de *la plus grande perfection du Genre Sublime d'Eloquence*, ne mérite point les reproches, que nôtre Censeur lui fait. C'est un *Traité* simple, clair, ingénieux, & qui nous offriroit peu de difficultés, si

qu'il retienne sa colere, (2) & se laisse un peu amollir aux charmes du discours, il a toûjours une forte repugnance à croire ce qu'on luy dit. C'est pourquoy il n'y a point de Figure plus excellente que celle qui est tout-à-fait cachée, & lorsqu'on ne reconnoist point que c'est une Figure. Or il n'y a point de secours ni de remede plus merveilleux pour l'empêcher de paroistre, que le Sublime & le Pathetique, parce que l'Art ainsi renfermé * au milieu de quelque chose de grand & d'é-

Remarques.

nous l'avions entier, ou si nous avions celui de *Cécilius*, auquel il est relatif. Qu'on ne croie pas au reste, que je m'entête du mérite de ce petit *Traité*, jusqu'à le croire parfait. Je n'y vois que l'ébauche d'un grand Ouvrage, faite par un Homme de beaucoup d'esprit, dont l'Imagination étoit brillante & hardie; dont le Discernement étoit plus délicat que sur; & chés qui le Goût étoit fort supérieur au Jugement. Il ne faut donc pas chercher dans ce qui sort de la plume d'un *Philologue* de ce caractère, une précision qu'on ne doit attendre que d'un *Métaphisicien* ou d'un *Géomètre*. Mais de ce que *Longin* n'est pas absolument bien précis dans les détails, il n'en faut pas conclure, qu'il tombe continuellement dans des *contradictions*. Jusques ici nous l'avons toujours trouvé d'accord avec lui-même, quant au fonds de ses Principes.

3°. M. *Silvain* a bien senti qu'on pouvoit lui répondre, que "les paroles de *Longin* employées pour montrer qu'il se contredit, ne servent qu'à expliquer ses véritables sentimens. Car elles montrent qu'il n'a pas prétendu, que les *Figures*, la *Périphrase* & le reste, fussent *Sublimes* indistinctement & d'elles-mêmes; mais qu'elles le devenoient, lorsqu'il y avoit de la grandeur dans les choses qu'elles expriment". J'ai déja pris soin d'avertir, que c'étoit-là la clef de cet Ouvrage, & que sans elle il étoit impossible d'entrer dans le véritable sens de beaucoup d'endroits. *Longin* lui-même fait entendre de tems en tems, & d'une manière assés claire, qu'il suppose un fonds de grandeur dans les choses même. Je ne rapporterai point ce que M. *Silvain* répond à la replique qu'il se fait faire. Il se borne presque à répèter plus au long ce qu'on vient de voir ci-dessus; & ce qu'il peut dire d'ailleurs n'est fondé que sur quelques inexactitudes de la Traduction de M. *Despréaux*.

(2) *& se laisse un peu amollir aux charmes du discours*,] 1°. Tout cela ne se trouve pas dans le Grec. Je pense que nôtre Auteur veut dire, que quand le Juge auroit même assez de force & de prudence pour retenir

éclatant, a tout ce qui luy manquoit, & n'est plus suspect d'aucune tromperie. Je ne vous en sçaurois donner un meilleur exemple que celuy que j'ai déja rapporté: *J'en jure par les mânes de ces grands Hommes, &c.* Comment est-ce que l'Orateur a caché la Figure dont il se sert? N'est-il pas aisé de reconnoistre que c'est par l'éclat même de sa pensée? Car comme les moindres lumieres s'évanoüissent quand le Soleil vient à éclairer; de même, (3) toutes ces subtilitez de Rhetorique disparoissent à la veuë (4) de cette grandeur qui

REMARQUES.

sa colere, & ne la pas faire éclatter, il s'opiniatreroit neanmoins à rejetter tout ce que l'*Orateur* luy pourroit dire. TOLL.

2°. Ce que *Tollius* pense est en effet ce que *Longin* veut dire; & par conséquent cet endroit, en remontant au commencement de l'*Alinea*, me paroît devoit être traduit ainsi. *C'est se rendre extrêmement suspect, & faire croire qu'on a de mauvaises intentions, & qu'on veut tendre des piéges, ou surprendre par de faux raisonnemens, que d'emploier par tout les* Figures, *quand on adresse la parole à des Juges, qui sont maîtres de décider à leur gré, mais sur tout à des Tirans, à des Rois, à des Généraux d'Armée, à des Personnes, qui remplissent les premiers postes. Car les Juges supportent impatiemment qu'un* Déclamateur maladroit *les trompe comme des Enfans sans raison; &, prenant les faux raisonnemens pour des preuves du mépris qu'il fait d'eux, ils s'effarouchent quelquefois tout-à-fait; &, s'ils renferment leur colère, ils se refusent absolument à ce qu'il dit pour les persuader. C'est pourquoi la meilleure* Figure *est celle qui ne paroît pas être* Figure. *Ainsi le* Sublime *& le* Pathétique *sont un remède & comme un secours merveilleux contre ce que l'usage des* Figures *peut avoir de suspect; & quand on n'emploie ces dernières que dans les choses qui sont* grandes & pathétiques *par elles-même, leur artifice échape à la vuë, & ne fait naître aucun soupçon.* Le Grec dit simplement: *dans les choses grandes & Pathétiques*; j'ai cru devoir ajouter, *par elles-même*; parce que c'est la pensée de nôtre *Rhéteur*, & la véritable réponse aux Objections de M. *Silvain*.

3°. Le grand précepte d'*Eloquence*, que *Longin* donne ici, n'étoit pas ignoré d'*Ovide*, qui dit quelque part dans son ART D'AIMER.

Si latet Ars, prodest; affert deprensa pudorem,
Atque adimit merito tempus in omne fidem.

(3) *toutes ces subtilitez de Rhetorique*] Le Grec dit: *Les Sophismes de l'Art Oratoire.*

(4) *de cette grandeur*] Il me semble qu'il falloit dire ici: *du Sublime.*

les environne de tous côtez. La même chose à peu prés arrive dans la peinture. (5) En effet, que l'on colore plusieurs choses également tracées sur un mesme plan, & qu'on y mette le jour & les ombres, il est certain que ce qui se presentera d'abord à la veuë, * ce sera le lumineux, à cause de son grand éclat, qui fait qu'il semble sortir hors du tableau, & s'approcher en quelque façon de nous. Ainsi le Sublime & le Pathetique, soit par une affinité naturelle qu'ils ont avec les mouvemens de nostre ame, soit à cause de leur brillant, paroissent davantage, & semblent toucher de plus prés nostre esprit, que les Figures dont ils cachent l'Art, & qu'ils mettent comme à couvert.

Remarques.

(5) Chang. *En effet, que l'on colore* &c.] 1°. Première manière : *En effet, qu'on tire plusieurs lignes paralleles sur un mesme plan, avec les jours & les ombres; il est certain* &c. Bross.

2°. L'une & l'autre manière rend la pensée de *Longin*, & ne le traduit pas. Reprenons la Phrase précèdente, & ne nous permettons que ce qu'il faut pour être intelligibles. *Et peut-être arrive-t-il quelque chose d'à peu près semblable dans la Peinture : car quoique les* Ombres *& les* Clairs, *marqués par les couleurs, soient couchés à côté les uns des autres sur la surface plane d'un même tableau, nos ïeux cependant sont d'abord frapés des* Clairs, *qui paroissent, non seulement s'élever au dessus des* Ombres, *mais être beaucoup plus près de nous. C'est par la même raison que, dans le Discours, le* Sublime *& le* Pathétique, *qui sont, pour ainsi dire, plus proche de nôtre ame, & par une certaine affinité naturelle, & par leur éclat, se font toujours appercevoir avant les* Figures, *dont ils offusquent l'artifice, en les laissant comme cachées dans l'ombre.*

3°. Ce Chapitre est un de ceux, où *Longin* a mis le plus d'imagination. C'est proprement une *Amplification* de *Déclamateur*, qui se réduit à cette *Proposition* toute simple : *Le* Sublime *& le* Pathe'tique *d'une part, & de l'autre les* Figures, *se prêtent des secours mutuels; mais il faut prendre garde que l'artifice de ces dernières est suspect, & qu'il ne les faut emploïer, que quand le sujet fournit du* Sublime *& du* Pathe'tique.

CHAPITRE XVI.

Des Interrogations.

QUE dirai-je (1) des demandes & des interrogations? * Car qui peut nier que ces sortes de Figures ne donnent beaucoup plus de mouve-

REMARQUES.

CHAP. XVI. (1) *des demandes & des interrogations?*] 1°. Je crois que, *des Questions & des Interrogations* auroit été plus conforme au langage des RHETEURS. *Quid tam commune* (dit QUINTILIEN, Liv. IX. Chap. II. p. 548.) *quam interrogare vel percontari? Nam utroque utimur indifferenter, cum alterum noscendi, alterum arguendi gratia videatur adhiberi. At ea res utrocumque modo dicatur, etiam habet multiplex* SCHEMA. . . . *simplex est sic rogare:*

Sed qui vos tandem? quibus aut venistis ab oris?

Figuratum autem, quoties non scitandi gratia assumitur, sed instandi: . . . . Quousque tandem abutere, CATILINA, patientia nostra? . . . *Quanto enim magis ardet, quam si diceretur?* Diu abuteris patientia nostra; . . . *Interrogamus etiam quod negari non possit:* . . . *Aut ubi respondendi difficilis est ratio;* . . . *Aut invidiæ gratia;* . . . *Aut miserationis;* . . . *Aut instandi, & auferendæ dissimulationis;* . . . *Totum hoc plenum est varietatis; nam & indignationi convenit:* . . . *& admirationi:* . . . *Est interim acrius imperandi genus:* . . . *Et ipsi nosmet rogamus;* . . . *Cæterum & interrogandi se ipsum, & respondendi sibi, solent esse non ingratæ vices;* . . . *Et aliis modis, tum brevius; tum latius, tum de una re, tum de pluribus.*

2°. QUINTILIEN, avec raison, ne distingue point la *Question*, en tant qu'elle est *Figure*, d'avec l'*Interrogation* aussi *Figure*. Leur différence au fonds n'est qu'une vaine subtilité. " L'*Interrogation*, dit ALEXANDER NUMENIUS, (*Rhet. de Pith.* Tom. I. p. 580.), est la *Demande*, à laquelle il faut répondre par l'Affirmation ou par la Négation, *oui*, ou *non*. La *Question* est celle à laquelle il faut répondre en plusieurs paroles, & par un Discours plus étendu ". *Longin*, qui se conforme volontiers à *Quintilien*, ne semble considérer, du moins dans ce qui nous reste de ce Chapitre, la *Question* & l'*Interrogation*, que comme une même *Figure*. Quoiqu'il en soit les paroles, que j'ai rapportées de *Quintilien*, font voir combien cette espèce de *Figure* peut être utile à la *Grande Eloquence*.

3°. Je crois que la première Phrase de ce Chapitre devoit être tournée ainsi: *Mais que dirons-nous de la* Question *& de*

ment, d'action, & de force au discours. (2) *Ne voulez-vous jamais faire autre chose*, dit Demosthene aux Atheniens, *qu'aller par la Ville vous demander les uns aux autres : Que dit-on de nouveau ? (3) Et que peut-on vous apprendre de plus nouveau que ce que vous voyez ? Un homme de Macedoine se rend maistre des Atheniens, & fait la loy à toute la Grece. Philippe est-il mort, dira l'un ? Non, répondra l'autre, il n'est que malade. (4) Hé que vous importe, Messieurs, qu'il vive, ou qu'il meure ? Quand le Ciel vous en auroit délivrez, vous vous feriez bien-tost vous-mesme un autre Philippe.* Et ailleurs : *Embarquons-nous pour la Macedoine. Mais où aborderons-nous, dira quelqu'un, (5) malgré Philippe ? La guerre même, (6) Messieurs, nous découvrira (7) par où Philippe est facile à vaincre.*

REMARQUES.

l'Interrogation ? *N'est-ce pas à l'aide de ce tour de* Figure *que le Discours marche avec plus d'action & de véhémence.*

(2) *Ne voulez-vous jamais &c.*] Première *Philippique*, pag. 15. edit. de Basle. DESP.

M. *Despréaux* allonge trop ; & de plus au commencement de ce passage de *Démosthène*, il omet deux mots, qui contribuënt infiniment à la véhèmence. En conservant le même tour, il faudroit dire : *Ne voulés-vous jamais cesser, répondés-moi quelqu'un, de courir par la ville, vous demander les uns aux autres : Que &c.*

(3) *Et que peut-on . . . à toute la Grece ?*] M. *Despréaux* suit le Texte de *Manuce*. Voici selon la première *Edition* & les Msts. ce que *Démosthène* dit dans LONGIN. *Eh ! qu'y auroit-il de plus nouveau, qu'un Homme de Macédoine, qui fait la guerre à toute la Grèce ?* Il ne s'agit point de traduire *Démosthène*, mais *Longin*, qui cite de mémoire, ou qui resserre exprès les passages, qu'il rapporte.

(4) *Hé que vous importe, . . . un autre Philippe.*] En allongeant toujours on ne reste point dans le genre. Le Grec dit : *Mais que vous importe ? S'il meurt, vous vous ferez bientôt un autre* PHILIPPE. Voilà de la véhèmence. La traduction de M. *Despréaux* n'est que vive.

(5) *malgré Philippe ?*] Ces mots ne sont pas dans le Grec, & ne font qu'allonger & refroidir.

(6) *Messieurs,*] Autre addition aussi vicieuse.

(7) *par où Philippe est facile à vaincre.* Le Grec porte, *la guerre même nous découvrira le foible de l'état, ou des affaires de* PHILIPPE. *Tacite* a égard à ce passage de

(8) S'il eust dit la chose simplement, son discours n'eust point répondu à la majesté de l'affaire dont il parloit : au lieu que par cette divine & violente maniere de se faire des interrogations, & de se repondre sur le champ à soi-même, comme si c'étoit une autre personne, non-seulement il rend ce qu'il dit plus grand & plus fort, mais plus plausible & plus vrai-semblable. Le Pathetique ne fait jamais plus d'effet, que lors qu'il semble que l'Orateur ne le recherche pas, mais que c'est l'occasion qui le fait naistre. Or il n'y a rien qui imite mieux la passion que ces sortes d'inter-

REMARQUES.

Démosthène, quand il dit l. 2. Histor. *Aperiet & recludet contecta & tumescentia victricium partium vulnera bellum ipsum.* Où j'aimerois mieux lire, *ulcera*; bien que je sache que le mot *vulnera* se trouve quelquefois dans cette signification. TOLL.

(8) *S'il eust dit la chose … plus vrai-semblable.*] 1°. Le Grec porte : *Ce qu'on vient de voir, s'il l'eût dit simplement, seroit quelque chose de très-imparfait ; au lieu que cette agitation d'esprit, ce flux rapide* d'Interrogations *&* *de* Réponses, *cette façon de se repliquer à soi-même comme à quelqu'autre, en un mot ce tour* figuré *rend ce qu'il dit, non seulement plus* Sublime, *mais plus digne de foi.*

2°. La sorte d'*Interrogation*, qui fait parler ainsi *Longin*, est celle de toutes, qui donne le plus de force au Discours. On en pourra juger par cet Exemple de M. *Bossuet*. Dans l'*Oraison Funèbre* de la *Reine d'Angleterre*, il cherche en Orateur Chrétien la cause de la rebellion des Anglois contre *Charles I.* & ne voulant pas qu'on s'en prenne à *la fierté indomptable de la Nation*, ni qu'on *accuse d'aveuglement le naturel des habitans de l'Isle la plus célèbre du monde* : " Qu'est-ce donc qui les a poussés, dit-il ? Quelle force, quel „ transport, quelle intempérie „ a causé ces agitations & ces „ violences ? N'en doutés pas, „ Chretiens : les fausses Reli- „ gions, le libertinage d'esprit, „ la fureur de disputer des cho- „ ses divines sans fin, sans rè- „ gles, sans soumission, a em- „ porté les courages : Voilà les „ Ennemis que la Reine a eus à „ combattre, & que ni sa pru- „ dence, ni sa douceur, ni sa „ fermeté n'ont pu vaincre „. Il dit vers la fin, en parlant de la même Princesse : " Combien „ de fois a-t-elle en ce lieu re- „ mercié humblement Dieu de „ deux grandes graces ; l'une de „ l'avoir fait Chretienne : l'au- „ tre, Messieurs ; qu'attendés- „ vous ? Peut-être, d'avoir réta- „ bli les affaires du Roi son Fils ? „ Non. C'est de l'avoir fait Rei- „ ne malheureuse „.

rogations & de réponses. (9) Car ceux qu'on interroge, sentent naturellement une certaine (10) émotion qui fait que sur le champ ils se précipitent de répondre, (11) & de dire ce qu'ils sçavent de vrai, avant même qu'on ait achevé de les interroger. Si bien que par cette Figure l'Auditeur est adroitement trompé, & prend les discours les plus meditez pour des choses dites sur l'heure & (12) dans la chaleur *****.

(13) Il n'y a rien encore qui donne plus de

Remarques.

(9) Chang. *Car ceux qu'on interroge*, &c.] *Premiere maniere* : Car ceux qu'on interroge sur une chose dont ils sçavent la vérité, sentent naturellement une certaine émotion, qui fait que sur le champ ils se précipitent de répondre. Si bien que *&c.* Bross.

(10) *émotion*] Ce terme est trop foible & ne répond pas à la force de l'expression : *ils se précipitent.*

(11) *& de dire ce qu'ils sçavent de vrai*,] J'avois déja consideré cette periode dans la premiere *édition*, comme ne s'accordant pas tout-à-fait avec le texte Grec : mais Monsieur *Despréaux* l'a un peu changée, de sorte qu'on n'y trouve rien à dire. Je l'expliquay ainsi : *Car comme d'ordinaire ceux qu'on interroge, s'irritent, & répondent sur le champ à ce qu'on leur demande, avec quelque émotion de cœur, & avec un ton qui nous exprime & nous fait voir les veritables sentimens de leur ame, il arrive le plus souvent que l'Auditeur se laisse duper & tromper par cette Figure, & qu'il prend le discours*, &c. Toll.

On peut s'en tenir à la traduction de M. *Despréaux*.

(12) *dans la chaleur*] Voyez les *Remarques*. Desp. *N. M.*

1°. Voici celle à laquelle il nous renvoie. " Le Grec ajoute, „ *Il y a encore un autre moyen ; car* „ *on le peut voir dans ce passage* „ d'Herodote, *qui est extrêmement* „ *sublime*. Mais je n'ai pas crû „ devoir mettre ces paroles en „ cet endroit, qui est fort dé„ fectueux, puisqu'elles ne for„ ment aucun sens, & ne ser„ viroient qu'à embarrasser le „ Lecteur „.

2°. La Lacune est d'environ quatre pages ; & vraisemblablement *Longin*, après avoir parlé des différentes espèces d'*Interrogations*, qu'on emploie dans le *Sublime* & le *Pathétique*, y traitoit de quelques autres *Figures*.

3°. Les Mots, qui restent en cet endroit, ne sont pas rendus exactement par M. *Despréaux*. Ils veulent dire : *D'ailleurs* (*car ce passage d'*Herodote *a toujours passé pour un des plus* Sublimes) *si*.

(13) *Il n'y a rien . . . les liaisons.*] J'ay suppléé cela au texte, parce que le sens y conduit de lui-même. Desp.

mouvement au discours : que d'en ôter les liaisons. En effet, (14) un Discours que rien ne lie & n'embarrasse, marche & coule de soy-même, & il s'en faut peu qu'il n'aille quelquefois plus vite que la pensée même de l'Orateur. (15) *Ayant aproché leurs boucliers les uns les autres*, dit Xénophon, *ils reculoient, ils combattoient, ils tuoient, ils mouroient ensemble.* Il en est de même de ces paroles d'Euryloque à Ulysse dans Homere.

(16) *Nous avons, par ton ordre, à pas precipitez,*
Parcouru de ces Bois les sentiers écartez :

REMARQUES.

(14) *un Discours que rien ne lie* &c.] *Tollius*, *Hudson*, M. *Pearce*, M. l'Abbé *Gori* commencent à ces mots une nouvelle *Section*. Ils font très-bien, puisqu'il va s'agir d'une matière qui n'a point de rapport à ce qui précède. Ce qui suit regarde le *Retranchement des Liaisons*, FIGURE, que les Grecs nomment *Asyndeton* & *Dialyton* ; CICE'RON, *Dissolutum*, & les autres RHE'TEURS LATINS, *Dissolutionem*, comme on le peut apprendre de QUINTILIEN, qui dit, Liv. IX. Chap. III. pp. 575. 576. en parlant de cette FIGURE, *qua quia conjunctionibus caret*, DISSOLUTIO *vocatur*, qu'elle est *apta cum quid instantius dicimus. Nam & singula inculcantur, & quasi plura fiunt. Ideoque utimur hac* FIGURA *non in singulis modo verbis, sed & sententiis etiam ; . . . Contrarium est hoc* SCHEMA *quod conjunctionibus abundat. Illud* ASYNDETON, *hoc* POLYSINDETON *dicitur . . . Sed utrumque horum* COACERVATIO, *& tantum juncta, aut dissoluta . . . Fons quidem unus, qui acriora facit & instantiora quæ dicimus, & vim quandam præ se ferentia, velut sæpius erumpentis affectûs.* Voilà la raison pour laquelle *Longin* met le *Retranchement des Liaisons* au rang des *Figures*, qui contribuënt au *Sublime*. Il avoit sans doute parlé dans ce qui nous manque, de la *Figure* contraire, du *rédoublement des Liaisons*; puisque le but de l'une & de l'autre de ces *Figures*, paroît être le même, & ne différer peut-être, qu'en ce que la seconde est plus utile quand il faut donner au Discours plus de force ou de poids ; & l'autre, quand il faut plus de vitesse & de feu : ce qui, selon les cas, produit également de la véhémence.

(15) *Ayant aproché* &c.] XENOPHON, *Hist. Gr.* Liv. IV. p. 519. édit. de *Leuncla*. DESP.

Au lieu d'*ayant approché leurs boucliers les uns des autres*, il falloit dire : *Et frappant leurs boucliers les uns contre les autres*, &c. M. l'Abbé *Gori* traduit comme M. *Despréaux*.

(16) *Nous avons*, &c.] *Odyss.* Liv. X. Vers 251. DESP.

Le Grec dit : *Selon vos ordres, illustre* ULISSE, *nous avons parcouru*

(17) *Nous avons, dans le fond d'une sombre vallée,*
Découvert de Circé la maison reculée.

(18) Car ces periodes ainsi coupées, & prononcées neanmoins avec précipitation, sont les marques d'une vive douleur, qui l'empêche en même temps,* & le force de parler. C'est ainsi qu'Homere sçait ôter, où il faut, les liaisons du discours.

CHAPITRE XVII.

(1) *Du mélange des Figures.*

(2) IL n'y a encore rien de plus fort pour émouvoir que de ramasser ensemble plusieurs Figures.

Remarques.

les Forêts. Nous avons vu le Palais de CIRCE' *bâti dans la vallée.* Dans les Versions, que *Tollius* & M. *Pearce* donnent des deux Vers d'*Homère*, qui sont cités ici, le nom de *Circé* ne paroît point, parce qu'ils ont traduit l'un & l'autre le texte même d'*Homère*, sur lequel même le dernier a corrigé celui de *Longin*. Dans la vérité, par rapport à la suite de la Narration d'*Homère*, le nom de *Circé* ne doit point se trouver dans ces Vers. Mais cela ne fait rien dans *Longin*, où je crois, que pour de pareilles choses, il ne faut rien changer, & qu'il suffit d'avertir de la faute, en faisant toujours remarquer qu'il cite de mémoire.

(17) *Nous avons, dans le fond* &c.] Tous les exemplaires de *Longin* mettent ici des étoiles, comme si l'endroit estoit défectueux; mais ils se trompent. La remarque de *Longin* est fort juste, & ne regarde que ces deux periodes sans conjonction, *Nous avons par ton ordre*, &c. ensuite: *Nous avons dans le fond*, &c. DESP.

Ce que M. *Despréaux* reprend là ne se trouve plus dans l'*Edition* de *Tollius* & dans celles que l'on a faites depuis.

(18) *Car ces periodes* &c.] Cette Phrase rend mal le Grec, & ne s'entend pas. Il falloit traduire ainsi: *Car ces Phrases, qui séparées les unes des autres, n'en marchent pas moins vite, expriment le trouble de la Passion, qui dans le même tems retarde, en quelque sorte, & hâte le Discours.*

CHAP. XVII. (1) *Du mélange des Figures.*] Le titre Grec seroit mieux rendu par, *Du concours des Figures.*

(2) *Il n'y a encore rien . . . plusieurs Figures.*] Le Grec dit

Car deux ou trois Figures ainsi mêlées, entrant par ce moyen, dans une espece de société, se communiquent les unes aux autres (3) de la force, des graces & de l'ornement: comme on le peut voir dans ce passage de l'Oraison de Demosthene contre Midias, où en mesme temps il ôte les liaisons de son discours, & meslé ensemble les Figures

REMARQUES.

moins. Le voici mot à mot: *Le concours des* FIGURES *dans un même endroit a coutume aussi d'émouvoir très-fort.*

(3) *de la force, des graces & de l'ornement:*] 1°. Le Grec porte: *de la force, de la persuasion & de la beauté.* Je ne crois pas que le mot de *Graces* puisse rendre l'idée, que présente celui de *Persuasion* dans le sens actif. Les *Graces* ne persuadent pas; elles peuvent seulement par le plaisir, qu'elles causent à l'Auditeur, le disposer à se laisser persuader. Je traduirois ainsi le tout: *Le concours des* Figures *dans une même Phrase sert aussi beaucoup pour émouvoir; lorsque deux ou trois* Figures *se mêlant ensemble, comme pour supporter les mêmes charges, elles se fournissent mutuellement de quoi rendre le Discours plus fort, plus persuasif & plus beau.*

2°. Quelques lignes plus bas, il est parlé de *Répétition* & de *Description.* Le premier de ces termes traduit, que *Longin* appelle d'abord *Anaphore*, ensuite *Epanaphore*; & le second ce qu'il appelle *Diatypose.*

3°. L'*Anaphore* ou l'*Epanaphore* est appellée simplement *Repetitio* par l'Auteur de la *Rhétorique à Herennius.* QUINTILIEN, Liv. IX. Chap. III. p. 572. parle de cette *Figure*, à laquelle il ne donne point de nom particulier, & la met au rang de celles qu'il comprend sous le nom générique de *Geminatio.* C'est de l'*Anaphore*, qu'il dit: *Ab iisdem verbis plura acriter & instanter incipiunt.* Il en rapporte tout de suite un exemple tiré de la I. CATILINAIRE. *Nihil te nocturnum præsidium palatii, nihil urbis vigiliæ, nihil timor populi, nihil consensus bonorum omnium, nihil hic munitissimus habendi Senatus locus, nihil horum ora vultusque moverunt.* Il est inutile d'avertir que l'*Anaphore*, quoiqu'elle semble tenir en quelque chose à la *Pensée*, n'est pourtant qu'une *Figure de Dictions* ou de *Mots.*

4°. Il n'en est pas ainsi de la *Diatypose.* Elle appartient à la *Pensée*, aux choses mêmes. *Cicéron* dans le III. Liv. *De Oratore*, nomme cette FIGURE, *Descriptionem.* Il en explique ensuite la nature, quand il demande à l'ORATEUR, *ut hominum mores sermonesque describat.* La *Diatypose* n'est autre chose qu'une *Ethopée*, c'est à-dire, *Peinture, Imitation de Mœurs, de Caractères, de Sentimens.* QUINTILIEN n'en parle point, sans doute, parce qu'au fonds, c'est moins une *Figure de Pensée*, une manière particulière de tourner une pensée, que la *Forme* ou le *Caractère d'une sorte de Discours*, Ce que nous appellons des *Portraits*, les

de Repétition & de Description. (4) *Car tout homme*, dit cet Orateur, *qui en outrage un autre, fait beaucoup de choses du geste, des yeux, de la voix, que celuy qui a esté outragé ne sçauroit peindre dans un recit.* Et de peur que dans la suite son discours ne vinst à se relâcher, sçachant bien que l'ordre appartient à un esprit rassis, & qu'au contraire le desordre est la marque de la passion, qui n'est en effet elle-même qu'un trouble & une émotion de l'ame, (5) il poursuit dans la même diversité de Figures. (6) * *Tantost il le frape comme ennemi, tan-*

REMARQUES.

descriptions détaillées des situations où se sont trouvées ceux dont on parle, les *Caractères de Théophraste*, &c. sont de véritables *Diatyposes*.

5°. Il paroît cependant, que les *Rhéteurs* ont considéré cette *Forme de Discours*, comme une *Figure de Pensée*, lorsqu'elle ne contenoit que peu de mots, & qu'on ne s'en servoit qu'en passant. L'Exemple, que *Longin* va rapporter, est une *Diatypose*, c'est-à-dire, une *Expression de sentimens*, une *Peinture de mœurs*, en ce qu'il offre ce qui se passe dans le cœur d'un honnête homme, lorsqu'il reçoit un affront.

(4) *Car tout homme*, &c.] Contre *Midias*, pag. 395. edit. de Basle. DESP.

Démosthène, étant Inspecteur des Spectacles, & faisant actuellement les fonctions de cette Charge, avoit reçu de *Midias* un soufflet en plein Théâtre. Ce fait est rapporté par *Plutarque* dans la *Vie* de cet *Orateur*.

(5) *il poursuit dans la même diversité de Figures.*] LONGIN *dit*: il se porte sur le champ à d'autres Retranchemens & Liaisons, à d'autres Répétitions.

(6) *Tantost il le frape* &c.] Ibid. (Contre *Midias*.) DESPREAUX.

Cette Phrase n'est pas traduite exactement. Mais M. *Despréaux* ne pouvoit pas être fidèle & conserver la *Figure*. C'étoit ici le cas de sacrifier l'exactitude au nécessaire. Je ferai remarquer, en passant, que ces sortes de *Figures de Mots*, se transportent difficilement d'une Langue dans une autre. Il seroit peut-être impossible, en traduisant le passage de *Cicéron* rapporté dans la *Remar.* 3. 3°. non-seulement d'y conserver la même *Répétition*, mais aussi de la remplacer par une autre du même genre, sans s'écarter beaucoup du tour, & peut-être du sens de l'Original. C'est ce qui fait que ces sortes de *Figures* ne sont réellement bonnes dans le Discours, que quand l'*Orateur* paroît avoir été, pour ainsi dire, forcé d'en faire usage, & n'avoir eu que cette manière de bien exprimer ce qu'il vouloit dire.

tost pour luy faire insulte, tantost avec les poings, tantost au visage. (7) * Par cette violence de paroles ainsi entassées les unes sur les autres, l'Orateur ne touche & ne remuë pas moins puissamment ses Juges, que s'ils le voyoient frapper en leur presence. Il revient à la charge, & poursuit, comme une tempeste. * *Ces affronts* (8) *émeuvent, ces affronts transportent un homme de cœur, & qui n'est point accoûtumé aux injures. On ne sçauroit exprimer par des paroles l'énormité d'une telle action.* Par ce changement continuel, il conserve par tout le caractere de ces Figures turbulentes : tellement que dans son ordre il y a un desordre; & au contraire, dans son desordre il y a (9) un ordre merveilleux. (10) Pour preuve de ce que je dis, mettez, par plaisir, les conjonctions à ce passage, comme font les disciples d'Isocrate : *Et certainement il ne faut pas oublier que celui qui en outrage un autre fait beaucoup de choses, premierement par le geste, ensuite par les yeux, & enfin par la voix mesme, &c.....* * Car en égalant & applanissant ainsi toutes cho-

REMARQUES.

(7) *Par cette violence... d'une telle action.*] 1°. *Le Grec dit* : L'Orateur ne fait ici que ce que fait celui qui frappe, il porte des coups redoublés à l'esprit des Juges. De-là semblable à la tempête, il fond de nouveau sur eux, "avec les poings, dit-„ il ! au visage ! Voilà ce qui „ trouble, ce qui met hors „ d'eux-même ceux qui ne sont „ point faits aux affrons. Il n'y a „ personne, qui, rapportant de „ pareilles choses, en puisse „ mettre toute l'énormité sous „ les ïeux „.

2°. *On voit ici un homme justement indigné d'un affront, qu'il ne méritoit point*, dit M. SILVAIN, Liv. III. Chap. I. *Mais y voit-on une étincelle de* SUBLIME ? Il m'est inutile, je crois, de prendre désormais la peine de réfuter toutes les objections de cet Ecrivain. Je me contenterai d'en proposer encore quelques-unes. J'ai fait assés voir ce qu'il falloit répondre à la pluspart.

(8) *émeuvent*,]] Ibid. DESP. Le mot *émeuvent* est trop foible ici.

(9) *un ordre merveilleux.*] Le Grec dit simplement : *un certain ordre.*

(10) CHANG. *Pour preuve de ce que je dis*,] Au lieu de ces mots, on lisoit : *Qu'ainsi ne soit*, dans les premières *Editions*. BROSS.

ses par le moyen des liaisons, (11) vous verrez que d'un Pathetique fort & violent vous tomberez dans une petite affeterie de langage, qui n'aura ni pointe ni aiguillon, & que toute la force de vôtre discours s'éteindra aussi-tôt d'elle-même. Et comme il est certain que si on lioit le corps d'un homme qui court, on luy feroit perdre toute sa force; de même si vous allez embarrasser une passion de ces liaisons & de ces particules inutiles, elle les souffre avec peine, (12) vous lui ostez la liberté de sa course, & cette impetuosité qui la faisoit marcher avec la même violence qu'un trait lancé par une machine.

CHAPITRE XVIII.

Des Hiperbates.

(1) IL faut donner rang aux Hyperbates. L'Hyperbate n'est autre chose que *la Transposition des pensées ou des paroles dans l'ordre & la suite d'un dis-*

REMARQUES.

(11) *vous verrez... aussi-tost d'elle-même.*] Il falloit traduire ainsi: *vous verés que ce que la Passion avoit en elle-même de tranchant, pour ainsi dire, & d'enflamé, s'émousse & s'éteint sur le champ.* Les *Métaphores* de l'Original ne peuvent pas être renduës facilement; mais on en pouvoit suppléer d'aussi hardies, & qui présentassent la même idée.

(12) *vous lui ostez* &c.] *Parce que vous luy ostez*, &c. TOLL.

L'addition de ce *parce que*, me paroît fort inutile. Ce n'est pas là ce qu'il falloit reprendre dans cette Phrase. Ce sont ces mots: *Elle les souffre avec peine*, qui se trouvent auparavant, qui ne répondent à rien qui soit dans le Grec, & qui ne sont qu'allonger la Phrase.

CHAP. XVIII. (1) *Il faut donner rang aux Hyperbates.*] Il faut considérer d'un même œil les *Hyperbates*. TOLL.

1°. La Traduction de M. *Despréaux* sera fort exacte en disant: *Il faut donner le même rang*, &c.

cours. Et cette Figure porte avec soy le caractere veritable d'une passion forte & violente. En effet, voyez tous ceux qui sont émûs de colere, de frayeur,

REMARQUES.

Il y a dans le Grec : *Il faut établir que les* HYPERBATES *sont du même genre*.

2°. Ce qui vient ensuite ne traduit pas LONGIN, qui dit : *Elles consistent dans un ordre de Mots & de Pensées différent de celui que les choses suivent naturellement, & sont comme le caractère le plus marqué du trouble de la Passion*.

3°. HYPERBATON, (dit *Quintilien*, Liv. VI. Chap. VI. p. 295.) *id est* TRANSGRESSIONEM, *quam frequenter ratio compositionis & decor poscit ; non immerito inter virtutes habemus. Fit enim frequentissime aspera & dura & dissoluta & hians oratio, si ad necessitatem ordinis sui redigatur, & ut quodque oritur, etiamsi proximis vinciri non potest, alligetur . . . Nec aliud potest sermonem facere numerosum, quam opportuna ordinis mutatio....* FIGURA *potius* VERBORUM *dici potest (quam* TROPUS).

4°. J'ai dit plus d'une fois, que *Longin* distinguoit les *Tropes* des *Figures de Mots*. Mais je n'ai point dit comment ces deux choses différoient. On peut l'apprendre de ce passage de *Quintilien*, Liv. IX. Chap. I. p. 354. *Est igitur* TROPUS *sermo à naturali & principali significatione translatus ad aliam, ornandæ orationis gratia ;* FIGURA *(sicut ipso nomine patet) est conformatio quædam Orationis remota à communi & primum se offerente ratione . . . . . In* HYPERBATO *commutatio est ordinis ; ideoque multi* TROPIS *hoc genus eximunt.* On peut s'instruire à fonds de ce qui concerne les *Tropes*, dans l'excellent *Traité*, que Monsieur *Du Marsais* en a fait.

5°. On verra dans ce Chapitre, que *Longin* semble mettre la *Parenthèse* au rang des *Hyperbates* ; & ce n'est pas tout-à-fait sans raison, puisque la *Parenthèse* en elle-même, n'est au fonds, qu'une *Proposition incidente* insérée hors de sa place dans le cours d'une autre *Proposition*. C'est une véritable transposition de pensée. *Illa quoque*, (dit *Quintilien*, Liv. IX. Chap. III. p. 571.) *ex eodem genere (id est*, *ex* FIGURIS VERBORUM) *potest videri, quam nos* INTERPOSITIONEM *vel* INTERCLUSIONEM *dicimus, Græci* PARENTHESIN *vocant, dum continuationi sermonis medius aliquis sensus intervenit.*

6°. Ce *Rhéteur* judicieux fait (p. 572.) une réflexion sur l'usage des *Figures de mots*, qui mérite une attention particulière, & qui peut établir de plus en plus ce que j'ai soutenu touchant l'*Objet* du *Traité* de *Longin* ; & le justifier au sujet des menus détails dans lesquels son plan l'oblige d'entrer. *Hæc* SCHEMATA *& his similia . . . & convertunt in se auditorem, nec languere patiuntur subinde aliqua notabili* FIGURA *excitatum, & habent quamdam ex illa vitii similitudine gratiam, ut in cibis interim acor ipse jucundus est. Quod continget, si neque supra modum multa fuerint, nec ejusdem generis aut juncta, aut frequentes ; quia satietatem, ut varietas earum, ita raritas effugit.*

7°. Il y a plusieurs espèces

de dépit, de jalousie, ou de quelque autre passion que ce soit : car il y en a tant que l'on n'en sçait pas le nombre ; leur esprit est dans une agitation

Remarques.

d'*Hyperbates*, mais il est fort inutile d'en parler ici. Je dirai seulement quelque chose de celle que les *Rhéteurs* appellent *Histérologie*. C'est une *Figure de Pensée*, que *Quintilien* ne nomme nulle part, & qu'il condamne tacitement dans son II. Liv. Chap. II. p. 241. quand il dit : *Quædam . . . turpiter . . . convertuntur, ut si peperisse narres, deinde concepisse, . . . in quibus si id, quod posterius est, dixeris, de priore tacere optimum est.* Cette FIGURE, que nous nommons *Renversement de Pensée* est très-fréquente chés les *Poëtes*, à qui souvent la mesure du Vers, & peut-être plus souvent encore leur paresse, fait dire une chose avant celle qui la doit précéder, la seconde avant la première, la plus foible avant la plus forte, & jusqu'ici je n'ai guères vu d'endroits, où cela ne fût très-condamnable. Je n'excepte point de cette censure ces trois Vers si connus.

Mais, au moindre revers funeste,
Le Masque tombe, l'Homme reste,
Et le Héros s'évanoüit.

Le *Pléonasme* s'y joint à l'*Histérologie*, ou *Renversement de Pensée*. Quand on a dit qu'il ne reste plus que l'Homme, il est inutile d'ajouter, que le Héros s'évanoüit, parce qu'il est de toute nécessité, que le Héros ait disparu, pour qu'on ne voie plus que l'Homme : de même qu'il faut avoir conçu, pour enfanter. Mais si le *Poëte* avoit pu dire : *le Masque tombe : le Héros s'évanoüit, & l'Homme reste* ; il auroit peint la chose telle qu'elle est, & nous auroit offert une *Image* exacte. Quelque condamnables cependant, que soient ces *Renversemens de Pensées*, je ne dirai rien qui s'écarte de la Doctrine de *Longin*, si j'avance qu'ils pourroient être très-bons dans la bouche d'un Personnage troublé par le premier mouvement d'une Passion très-impétueuse ; parce qu'alors ils serviroient à peindre de mieux en mieux le caractère même de cette Passion. Ce que je propose n'est pas d'une exécution bien facile. Je crois pourtant qu'un Auteur, qui connoîtroit bien la Nature, n'y seroit pas extrêmement embarrassé. J'ajoute que lorsque *Longin* fait consister l'*Hyperbate* dans le dérangement, non seulement de l'ordre des Mots, mais aussi de celui des Pensées, il admet nécessairement ce *Renversement* dont je parle ; mais c'est uniquement dans le *Pathétique* ; & l'exposition, qu'il fait de l'Exemple tiré d'*Hérodote*, en est la preuve.

8°. *Quintilien* n'a parlé nulle part de l'HYPERBATE, *Figure de Pensée*. L'HYPERBATE, *Figure de Mots*, est proprement ce que nous appellons *Inversion*, chose très-fréquente dans nos Vers, & qui n'est pas dans nôtre Prose aussi rare, qu'on le croit ordinairement.

continuelle,

continuelle. (2) A peine ont-ils formé un dessein, qu'ils en conçoivent aussi-tost un autre, & au milieu de celui-cy s'en proposant encore de nouveaux,

REMARQUES.

(2) *A peine ont-ils formé un dessein* &c.] 1°. J'aime mieux, *à peine ont-ils commencé à former un discours, qu'ils se jettent fort souvent sur une autre pensée, & comme s'ils avoient oublié ce qu'ils commençoient de dire; ils y entremêlent hors de propos ce qui leur vient dans la fantaisie, & après cela ils reviennent à leur premiere démarche.* TOLL.

2°. Cette traduction de *Tollius* seroit assés bonne sans ce mot *démarche*, qui ne peut rien signifier en cet endroit. Au lieu d'*ils reviennent à leur premiere démarche*, il auroit dû dire: *ils reviennent à ce qu'ils disoient d'abord.*

3°. Il ne s'agit ici que des discours, que tiennent ceux qui sont agités d'une passion violente, & non de ce qui se passe dans leur âme; ainsi que M. *Despréaux* paroît l'avoir cru.

4°. Cet endroit est peut-être ce qu'il y a de plus difficile à traduire dans *Longin*. C'est aussi ce qu'il y a jusqu'ici de mieux écrit dans la Traduction de M. *Despréaux*. Mais il y a dans l'original une *Comparaison*, qu'il a fait disparoistre par le tour, qu'il a pris. Au reste, voici d'où vient la grande difficulté, dont j'ai parlé. Depuis ces mots: *En effet, voyez tous ceux qui sont émus de colere*, jusques à ceux-ci: *Denys Phocéen parle ainsi aux Ioniens*, tout cela n'est qu'une seule *Période* entrecoupée de *Parenthèses* ou de *Propositions incidentes*, qui sont comme autant d'*Hyperbates*. LONGIN s'efforce toujours de craïonner, pour ainsi dire, dans son Stile, la nature même de la chose, dont il parle. Essaïons de conserver le caractère particulier de cet endroit.

5°. Je ne répons pas que ce que l'on va lire soit quelque chose de bien écrit, & je ne le donne pas pour être de mon goût. Mais depuis que j'ai vu dans un *Ouvrage Dramatique*, que l'on applaudit toutes les fois qu'on le jouë, une *Période*, ou plustôt une *Phrase* de vingt-un ou de vingt-deux Vers, je me suis imaginé que nous n'étions pas aussi brouillés, qu'on le pourroit dire, avec les longs circuits de paroles. En voici donc un des plus étendus. *En effet, comme ceux qui sont véritablement saisis, ou de colère, ou de crainte, ou d'indignation, ou de jalousie, ou de toute autre passion (car il y en a beaucoup, même sans nombre & personne ne les peut comter); comme ceux-là vont & viennent de toutes parts; & que souvent d'une proposition, ils passent rapidement à d'autres, entre lesquelles ils en placent même quelques-unes, contre toute raison; ensuite, ramenés, comme en tournant, à leur première proposition, & le trouble de la passion, ainsi qu'un vent qui change sans cesse, les en écartant encore, ils passent & repassent continuellement d'un objet à l'autre; & traînent avec eux ça & là leurs paroles & leurs pensées: De même aussi les meilleurs Ecrivains, parviennent, par le moïen des* Hyperbates, *à l'imitation de ce que la Nature opère;*

où il n'y a ni raison ni rapport, ils reviennent souvent à leur premiere resolution. La passion en eux est comme un vent leger & inconstant, qui les entraîne, & les fait tourner sans cesse de côté & d'autre: si bien que dans ce flux & ce reflux perpetuel de sentimens opposez, ils changent à tous momens de pensée & de langage, & ne gardent ni ordre ni suite dans leurs discours.

Les habiles Ecrivains, pour imiter ces mouvemens de la Nature, se servent des Hyperbates. Et à dire vray, l'Art n'est jamais dans un plus haut degré de perfection, que lors qu'il ressemble si fort à la Nature qu'on le prend pour la Nature même; & au contraire, la Nature ne reüssit jamais mieux que quand l'Art est caché.

Nous voyons un bel exemple de cette transposition dans Herodote, où Denys Phocéen parle ainsi aux Ioniens. (3) *En effet, nos affaires sont reduites à la derniere extremité, Messieurs. Il faut necessairement que nous soions libres, ou esclaves, & esclaves miserables. * Si donc vous voulez éviter les malheurs qui vous menacent, il faut, sans differer, embrasser le travail & la fatigue, & acheter vô-*

REMARQUES.

(*l'Art n'est parfait que quand on le prend pour la Nature; & la Nature au contraire est heureuse, quand elle renferme & cache l'Art*): *de ce genre est ce que* DENYS LE PHOCE'EN *dit dans* HE'RODOTE.

6°. Au fonds, M. *Despréaux* a bien fait. Il falloit couper cette *Période*; mais en même-tems il auroit fallu conserver les idées de l'Original. Il ne l'a pas fait par tout, & je les offre. C'est tout ce que je voulois. Si j'avois à traduire *Longin*, je me dispenserois de le suivre dans ces menus artifices de *Rhéteur*, qui ne produisent le plus souvent que de l'embaras sans aucune beauté. L'on peut même remarquer que la *Période*, que je viens de mettre en François, n'a que la forme d'une *Comparaison*, & que réellement elle n'en renferme aucune, mais seulement une simple parité, qui n'est pas détaillée, & que l'on ne peut pas dire être annoncée clairement.

(3) *En effet*, &c.] *Hérodote*, Liv. VI. p. 338. édit. de Francfort. DESP.

tre liberté par la défaite de vos ennemis. (4) S'il euſt voulu ſuivre l'ordre naturel, voicy comme il euſt parlé : *Meſſieurs, il eſt maintenant temps d'embraſſer le travail & la fatigue : Car enfin nos affaires ſont réduites à la derniere extremité, &c.* Premierement donc il tranſpoſe ce mot, *Meſſieurs*, & ne l'inſere qu'immediatement aprés leur avoir jetté la frayeur dans l'ame, comme ſi la grandeur du peril luy avoit fait oublier la civilité qu'on doit à ceux à qui l'on parle, en commençant un diſcours. Enſuite il renverſe l'ordre des penſées. Car avant que de les exhorter au travail, qui eſt pourtant ſon but, il leur donne la raiſon qui les y doit porter ; *En effet nos affaires ſont reduites à la derniere extremité ;* afin qu'il ne ſemble pas que ce ſoit un diſcours étudié qu'il leur apporte ; mais que c'eſt la paſſion qui le force à parler ſur le champ. Thucydide a auſſi des Hyperbates fort remarquables, & s'entend admirablement à tranſpoſer les choſes qui ſemblent unies du lien le plus naturel, & qu'on diroit ne pouvoir eſtre ſéparées.

(5) * Demoſthene eſt en cela bien plus retenu que lui. * En effet, pour Thucydide, jamais

REMARQUES.

(4) *S'il euſt voulu ſuivre l'ordre naturel, voicy comme il euſt parlé : Meſſieurs*, &c.] Le Grec dit ſimplement : *Ici l'ordre étoit : Meſſieurs*, &c.

(5) CHANG. *Demoſthene eſt en cela* &c.] Dans les premières EDITIONS : *Pour* DEMOSTHENE, *qui eſt d'ailleurs plus retenu que* THUCYDIDE, *il ne l'eſt pas en cela ; & jamais perſonne n'a plus aimé les* HYPERBATES. *Car dans la paſſion*, &c. BROSS.

M. *Deſpréaux*, guidé par une courte *Note* de M. *Le Febvre*, qui n'en dit pas aſſés, réforma ſa première Traduction, & lui ſubſtitua dans l'*Edition* de 1683. ce qu'on lit ici dans ſon Texte. Il eſt le ſeul des *Traducteurs* de *Longin*, qui lui faſſe dire de *Thucidide*, ce qu'ils lui font tous dire de *Démoſthène*. Quelque témérité que ce ſoit à moi, de n'être pas de l'avis de tant d'habiles gens, j'oſerai cependant propoſer un ſentiment, qui n'eſt ni le leur, ni celui de M. *Deſpréaux*. Ce que *Longin* dit ici regarde en partie *Démoſthène*, en

personne ne les a répanduës avec plus de profusion, & on peut dire qu'il en saoule ses Lecteurs. Car dans la passion qu'il a de faire paroistre que tout ce qu'il dit, est dit sur le champ, il traîne sans cesse l'auditeur par les dangereux detours de ses longues transpositions. Assez souvent donc il suspend sa premiere pensée, comme s'il affectoit tout exprés le desordre : & entremeslant au milieu de son discours plusieurs choses differentes qu'il va quelquefois chercher, mesme hors de son su-

REMARQUES.

partie *Thucidide*. C'est encore en cet endroit que nôtre *Rhéteur*, embarassant une longue *Période* de *Propositions incidentes*, comme d'autant d'*Hyperbates*, s'efforce de réprésenter les embaras, que ces sortes de *Figures* causent dans le Discours. Cet endroit ressemble beaucoup par le tour de la *Composition* à celui dont j'ai donné la copie dans la *Remarque* 2. Mais je ne suis nullement d'humeur de m'*ésouffler* encore pour rendre *Longin* tel qu'il est. Dans l'autre *Période* il est clair ; mais il est obscur dans celle-ci. L'important est de le faire entendre. C'est ce dont j'espère venir à bout par un tour absolument différent du sien, mais qui pourtant ne m'écartera de la lettre, qu'autant qu'il le faudra pour être clair. La première chose à laquelle il faut faire attention, c'est que *Longin* s'accorde avec *Denis d'Halicarnasse*, & que son dessein n'est pas d'approuver les longues & fréquentes *Hyperbates* de *Thucidide*. Je reprens donc la Phrase précèdente, & je traduis ainsi le tout. *A l'égard de* THUCIDIDE, *il porte à l'excès son goût pour les* HYPERBATES, *& va jusqu'à séparer des choses, qui nécessairement unies par leur nature, ne doivent pas être séparées. Il se soûle, pour ainsi dire, plus qu'aucun autre Ecrivain de cette sorte de* FIGURES ; *&, pour réprésenter le tumulte de la Passion & paroître parler sur le champ, transposant sans cesse & les mots & les pensées, il précipite avec lui ses Auditeurs dans le danger des trop longues* HYPERBATES. *Mais* DE'MOSTHE'NE *ne s'y livre pas avec le même excès ; car souvent il interrompt ce qu'il avoit commencé d'exposer ; se jette, durant cet intervalle, comme dans un nouvel ordre de choses totalement différent ; entasse, entremêle les unes parmi les autres des pensées étrangères à son premier objet ; fait même craindre à ses Auditeurs, qu'il ne soit prêt à perdre le fil de son Discours ; & quand il les a forcés par ce désordre pathétique de courir les risques, auxquels il s'expose lui-même en parlant, alors après un grand intervalle, & lorsqu'ils n'y pensent plus, il les ramène tout à coup à ce qu'ils attendoient depuis si long-tems ; & par cet usage hardi, mais extrêmement dangereux, des* HYPERBATES, *il leur porte des coups bien plus certains.* Le dessein de nôtre *Rhéteur* est de dire, que dans l'u-

jet, il met la frayeur dans l'ame de l'Auditeur qui croit que tout ce discours va tomber, & l'intereſſe malgré lui dans le peril où il penſe voir l'Orateur. Puis tout d'un coup, & lors qu'on ne s'y attendoit plus, diſant à propos ce qu'il y avoit ſi long-temps qu'on cherchoit; par cette Tranſpoſition également hardie & dangereuſe, il touche bien davantage que s'il eût gardé un ordre dans ſes paroles. Il y a tant d'exemples de ce que je dis, que je me diſpenſeray d'en rapporter.

Remarques.

ſage des *Hyperbates*, il faut ſe propoſer *Démoſthène* & non *Thucidide* pour modèle. Ces deux Ecrivains s'en ſervent auſſi fréquemment l'un que l'autre. Mais le dernier précipite avec lui ſes Auditeurs ou ſes Lecteurs dans le danger, & les y laiſſe, parce qu'il ne s'en tire pas lui-même; au lieu que le premier leur faiſant courir tous les riſques, auxquels il s'expoſe, ſait les en affranchir heureuſement avec lui. La fréquence & la longueur des *Hyperbates* donnent à *Thucidide* tant d'obſcurité, qu'il ſemble avoir eu deſſein d'écrire des Enigmes. C'eſt le reproche, que lui fait *Denis d'Halicarnaſſe*. Pour *Démoſthène*, il ſe jette par ſes longues & fréquentes *Hyperbates* dans des embaras, dont on craint qu'il ne puiſſe pas ſortir, & cependant il s'en démêle ſi bien, qu'il n'en réſulte aucune obſcurité dans ſon Diſcours. Si ce n'eſt pas-là ce que *Longin* a voulu dire, il faut avoüer que tout cet endroit n'eſt qu'un galimatias, plein de *Tautologies*, qui le rendent impénétrable. Il faut encore prendre garde à cette *envie de paroître parler ſur le champ*, que ma traduction attribuë à *Thucidide*, & qui ne peut jamais convenir à *Démoſthène*. On peut voir dans ſa *Vie* par *Plutarque*, qu'il ambitionnoit ſi peu la gloire de l'*Impromptu*, qu'on lui reprochoit au contraire que ſes Diſcours ſentoient trop la méditation & le travail; & qu'il s'en excuſa même un jour dans l'Aſſemblée des Athéniens, en diſant que l'importance des matières & le reſpect qu'il avoit pour eux, l'obligeoient à travailler beaucoup ſes Diſcours, parce qu'il ne vouloit rien dire qui ne fût digne d'une pareille Aſſemblée.

CHAPITRE XIX.

Du changement de Nombre.

IL n'en faut pas moins dire de (1) ce qu'on appelle *Diversitez de cas*, *Collections*, * *Renversemens*, *Gradations*, & de toutes ces autres Figu-

REMARQUES.

CHAP. XIX. (1) *ce qu'on appelle Diversitez de cas*,] Cela est trop vague. J'aimerois mieux dire : *ce qu'on appelle* POLYPTOTES, *c'est à-dire, les mêmes mots répétés en différens cas*. CAPPER.

1°. *Quintilien*, Liv. IX. Chap. III. p. 573. comprend cette *Figure* au nombre de celles qu'il appelle *per iterationem*, & dit, qu'elle se fait en plusieurs manières. La chose n'est pas assés importante pour nous arrêter long-tems. J'observerai seulement qu'il parle d'une espèce de *Polyptotes*, que *Cécilius* nommoit *Métabole*, & qu'il appelle, *rerum conjunctarum diversitatem*. C'est une *Figure*, qui paroît consister dans l'union de différentes choses, qui tendent toutes au même but, & qui, malgré leur variété, servent à faire naître la même idée. Si l'on jette les ïeux sur l'endroit de *Quintilien*, auquel je renvoie, on verra que différentes *Figures* portent le nom de *Polyptotes*, & que les unes appartiennent aux *Pensées*, & les autres aux *Mots*. On ne peut pas douter que les *Polyptotes*, lorsqu'ils sont *Figures de Pensées*, ne puissent contribuer au *Sublime*, puisqu'ils offrent la même *Idée* sous différens point de vuë ; & l'on sent que la *Grande Eloquence* en peut souvent avoir besoin. Pour les *Polyptotes*, qui ne sont que *Figures de Mots*, & qui sont l'emploi d'un Nom dans ses différens cas, ou d'un Verbe dans ses différens tems, à moins qu'on ne s'en serve bien à propos, & qu'ils ne soient soutenus du fonds même des choses, je ne vois pas qu'ils puissent être d'un grand secours pour le *Sublime* & le *Pathétique*. L'Auteur de la *Rhétorique à Hérennius*, Liv. IV. Chap. XXIII. dit, qu'ils diminuënt la sévérité, la gravité, l'autorité du Discours Oratoire ; *propterea quod est in his lepos & festivitas, non dignitas, neque pulchritudo. Quare*, dit-il ensuite, *quæ sunt ampla & pulchra, diu placere possunt : quæ lepida & concinna, cito satietate afficiunt aurium sensum fastidiosissimum.* D'où l'on peut conclure, que l'usage de la plupart des *Figures de Mots* ne doit pas être fréquent. On va voir cependant par un seul exemple de *Virgile*, que les *Polyptotes* de ce genre ajoutent quelquefois à la force du Discours, & servent même à faire *Image*. ENEID. L. X. V. 654.

tes, qui estant, comme vous sçavez, extrêmement fortes & vehementes, peuvent beaucoup servir par consequent à orner le discours, & contribuënt en toutes manieres au Grand & au Pathetique. Que dirai-je des changemens de cas, de temps, de personnes, de nombre, & de genre? En effet, qui ne voit combien toutes ces choses sont propres à diversifier & à ranimer l'expression?

REMARQUES.

————————————— Expellere tendunt
Nunc hi, nunc illi: certatur limine in ipso
Ausoniæ. Magno discordes æthere venti
Prælia ceu tollunt, animis & viribus æquis,
Non ipsi inter se, non nubila, non mare cedunt;
Anceps pugna diu: stant obnixi omnia contra.
Haud aliter Trojanæ acies aciesque Latinæ
Concurrunt: hæret pede pes, densusque viro vir.

Voilà des POLYPTOTES *pede pes*, *viro vir.*

2°. COLLECTIONS. C'est ce que *Longin* nomme *Athroïsmes*, & les autres Rhéteurs *Synathroïsmes*. Ce que *Tollius* & M. *Pearce* rendent par *coacervationes*. QUINTILIEN en parle ainsi, Liv. IX. Chap. III. p. 575. *Congregantur quoque verba idem significantia*: (*apud* CICERONEM *I. in* CATILINAM) Quæ cum ita sint, CATILINA perge quo cæpisti: egredere aliquando ex urbe: patent portæ: proficiscere. *Et in eundem in alio libro* (*II.*) Abiit, excessit, evasit, erupit. *Hoc Cecilio* PLEONASMUS *videtur*, *id est, abundans suprà necessitatem orationis; sicut illa* (ÆNEID. *Lib. XII. V.* 638.) Vidi oculos ipse ante meos. *In illo enim* vidi *inest* ipse. *Verum id ... cum supervacua oneratur adjectione vitium dicitur; cum autem auget manifestam sententiam sicut hic, virtus.* Vidi ipse ante oculos, *quot verba, totidem sunt affectus ... Nec verba modo, sed sensus quoque idem facientes acervantur: ... Congeruntur & diversa*: *Inveni qui & hoc vocaret* PLOCEN, *cui non assentior; cum sint unius* FIGURÆ *mixta quoque & idem & diversum significantia.* La *Figure* appellée *Athroïsme* ou *Synathroïsme* ressemble en quelque chose à l'*Amplification*, qui se fait *per congeriem*. Mais il ne faut pas les confondre, & M. *Pearce* paroît s'être trompé, quand il dit, que le *Synathroïsme* consiste à faire l'énumération de toutes les espèces d'une chose, au lieu de nommer la chose même. Il en donne pour exemple ce passage de l'*Oraison* pour MARCELLUS. *Nihil ex ista laude Centurio, nihil Præfectus, nihil Cohors, nihil Turma decerpit.* Les Exemples rapportés plus haut par *Quintilien* font voir que rien n'est moins nécessaire, pour former la *Figure*, dont il s'agit, que cette prétenduë énumération des parties, au lieu de la chose même. A l'égard de sa

(2) Par exemple, pour ce qui regarde le changement de nombre, ces Singuliers, dont la terminaison est singuliere, mais qui ont pourtant, à les bien prendre, la force & la vertu des Pluriels.

* *Aussi-tôt un grand Peuple accourant sur le port,*
Ils firent de leurs cris retentir le rivage.

REMARQUES.

difference d'avec l'*Amplification*, il l'explique ainsi, Liv. VIII. Chap. IV. p. 504. *Potest adscribi* AMPLIFICATIONI *congeries quoque verborum ac sententiarum idem significantium.... Simile est hoc* FIGURÆ *quam* SYNATHROÏSMON *vocant: sed illic plurium rerum est congeries, hic unius multiplicatio.*

3°. RENVERSEMENS. *Longin* dit: *Antimétaboles.* C'est une *Figure* appellée CONVERSIO par *Cicéron*, & COMMUTATIO, dans la *Rhétorique à Hérennius.* QUINTILIEN dit, Liv. IX. Chap. III. p. 584. *Illa* FIGURA, *qua declinata repetuntur...* ANTIMETABOLE *dicitur*: " Non, ut edam, " vivo; sed, ut vivam, edo,. Peut-être *Longin* ne parloit-il pas ici de l'*Antimétabole*, mais de la *Métabole*, comme il a fait dans le Chapitre IV. Voïés-y la *Remarque* 2. & voïés aussi les *Remarques sur la Traduction.* La ME'TABOLE est une *Figure* différente; & l'on vient de voir plus haut que *Cecilius* appelloit de ce nom une espèce de *Polyptotes.* CASSIODORE paroît l'avoir confonduë avec la première sorte de *Synathroïsme.* Il dit dans son Commentaire sur les Pséaumes, pag. 24. METABOLE *est iteratio unius rei sub varietate verborum.* Tel est ce passage d'un PSEAUME. *Verba mea auribus percipe, Domine; intellige clamorem meum, intende voci orationis meæ.* Cette *Figure* est très-commune dans *Ovide*, qui se plaît à répéter la même chose en plusieurs manières.

4°. GRADATIONS. Elle s'appelle communément en Grec CLIMAX, & c'est ainsi que *Longin* la nomme. Elle porte en Latin le même nom qu'en François. GRADATIO (dit *Quintilien*, Liv. IX. Chap. III. p. 576.), *quæ dicitur* CLIMAX, *apertiorem habet artem & magis affectatam, ideoque rarior esse debet. Est autem ipsa quoque adjectionis; repetit quæ dicta sunt, & priusquam ad aliud descendat, in prioribus resistit....* (Ut illud) CALVI: " *Non ergo* " *magis pecuniarum repetundarum,* " *quam majestatis; neque majestatis magis, quam Plautiæ legis; neque Plautiæ legis magis quam ambitus, neque ambitus magis quam omnium legum judicia perierunt* ". Cette *Figure* peut quelquefois trouver place dans les *Amplifications*, en l'emploïant bien à propos. Mais je doute qu'elle puisse convenir dans les grands Mouvemens. Elle marche avec trop d'appareil & de lenteur.

5°. Je n'ai rien à dire des *Changemens* de *Cas*, de *Tems*, de *Personnes*, de *Nombre* & de *Genre*, dont il est parlé dans la Phrase suivante. Ce sont des choses trop connuës.

(2) *Par exemple, pour ce qui*

Et ces Singuliers sont d'autant plus dignes de remarque, qu'il n'y a rien quelquefois de plus magnifique que les Pluriels. Car la multitude qu'ils renferment, leur donne du son & de l'emphâse. Tels

REMARQUES.

regarde &c.] Je ne trouve pas icy ce que le Grec me dit. Tâchons de le suivre : *Icy ma pensée n'est pas de dire, que la seule sorte de changement de Nombre, qui donne du lustre & de l'ornement à un Discours, soit celle qui dans une terminaison Singuliere a pourtant toute la force & toute la vertu des Pluriels, comme par exemple, Aussi-tôt* &c. *Je regarde plus icy les Pluriels, que j'estime d'autant plus dignes de remarque,* &c. TOLL.

Cela ressemble plus au Grec que le François de M. *Despréaux*, qui n'est pas fort clair ; mais dans le fonds, *Tollius* n'est pas plus intelligible que *Longin* lui-même, qui serre ici son Stile si prodigieusement, qu'il le faut deviner. Il est pourtant aisé de le rendre exactement, en suppléant peu de chose. Voici ce qu'il dit : *Au fonds pour ce qui regarde le* Changement de Nombre, *je dis que l'ornement, qu'il donne au Discours ne vient pas seulement de ces Noms, qui sont par leur terminaison du Nombre singulier ; mais qui, considérés de près, se trouvent être des Pluriels par leur valeur.* LONGIN parle là des Noms appellés *Collectifs* ou *de Multitude* par les *Grammairiens*. Ces Noms, quoiqu'au *Singulier*, peuvent se construire avec des *Pluriels*, parce qu'en effet, ils sont de vrais *Pluriels* quant au sens. *Turba ruunt*, dit quelque part *Ovide*. Je me souviens aussi d'avoir vu dans STACE, *tardè subeunt Tegeæa juventus.* Cet exemple a cela de particulier, qu'il réunit le *Changement de Nombre*, & le *Changement de Genre*. Pour être plus clair, j'ai traduit, comme *Tollius*, par *terminaison* ce que *Longin* appelle *forme* ; & je n'ai pas du balancer là-dessus, parce que dans le langage de l'ancienne *Dialectique*, la *Forme des Mots*, c'est leur *Terminaison*. Dans les deux Vers, qui viennent ensuite, & que je puis me dispenser de traduire, M. *Despréaux* a conservé la *Figure* du mieux qu'il a pu. La Phrase suivante peut être renduë de cette manière en paraphrasant un peu : *Mais ce qui mérite qu'on y fasse attention, ce sont les Pluriels mis à la place des Singuliers, parce que ces Pluriels tombent & coulent, pour ainsi dire, avec plus de magnificence, avec un certain air de pompe, que leur donne la qualité même du Nombre, qui désigne une multitude.* Telles sont ces paroles d'*Oedipe* dans SOPHOCLE.

Je ne crois pas qu'il soit possible de les rendre mot à mot en François. Les voici telles que M. *Pearce* les a traduites. *O nuptiæ, nuptiæ ! Genuistis nos, & cum genuistis, rursus reddidistis idem semen, & ostendistis Patres, Fratres, Filios, sanguinem cognatum, Sponsas, Uxores, Matresque, & quæcumque fœdissima inter mortales opera fiunt,*

ſont ces Pluriels qui ſortent de la bouche d'Oedipe dans Sophocle :

(3) *Hymen, funeſte Hymen, tu m'as donné la vie :*
Mais dans ces mêmes flancs, où je fus enfermé,
Tu fais rentrer ce ſang dont tu m'avois formé.
Et par là tu produits & des Fils & des Peres,
Des Freres, des Maris, des Femmes & des Meres:
Et tout ce que du ſort la maligne fureur
Fit jamais voir au jour & de honte & d'horreur.

Tous ces différens noms ne veulent dire qu'une ſeule perſonne; c'eſt à ſçavoir, Oedipe d'une part, & ſa mere Jocaſte de l'autre. Cependant par le moyen de ce nombre ainſi répandu & multiplié en differens Pluriels, il multiplie en quelque façon les infortunes d'Oedipe. (4) C'eſt par un même Pleonaſme qu'un Poëte a dit:

On vit les Sarpédons & les Hectors paroiſtre.

Il en faut dire autant de ce paſſage de Platon,

Remarques.

(3) *Hymen, funeſte Hymen*, &c.] *Oedip. Tyran.* Vers 1417. Desp.

(4) *C'eſt par un même Pleonaſme* &c.] *Longin* ſe ſert ici d'un Verbe, qui vient de la même racine que le nom *Pléonaſme*. Ce Verbe veut dire, *être abondant, rendre abondant, augmenter, amplifier* &c. Le Nom ſignifie proprement *abondance*. Il eſt conſacré par les *Rhéteurs*, pour déſigner une *Figure*, par laquelle on ajoute quelques mots à ceux qui pouvoient ſuffire, comme étant les ſeuls néceſſaire. *Eſt &* Pleonasmos *vitium* (dit *Quintilien*, Liv. VIII. Chap. III. p. 492.) *cum ſupervacuis verbis oneratur oratio*: Ego meis oculis vidi. *Satis eſt enim vidi*... *Nonnunquam illud genus affirmationis gratia adhibetur :* Vocemque his auribus hauſi. (*Æneid.* Lib. IV. V. 359.) *At vitium erit, quoties otioſum fuerit, & ſupererit, non cum adjicietur* (ſupp. *Affirmationis gratia*). Le mot *Pleonaſme* ne ſe prend dans l'uſage commun de nôtre Langue, qu'en mauvaiſe part. Mais pris dans le ſens favorable, que les *Rhéteurs* lui donnent, il n'a rien de commun avec les *Pluriels* mis pour les *Singuliers*. C'eſt ce dont il s'agit ici. Le Verbe que *Longin* emploie, ne peut donc y ſignifier, qu'*amplifier, augmenter, rendre plus grand*, &c. Je traduirois ainſi : *C'eſt de même que le Changement de Nombre rend ceci plus grand : On vit les Sarpédons*, &c.

à propos des Atheniens, que j'ai rapporté ailleurs. (5) *Ce ne sont point des Pelops, des Cadmus, des Egyptes, des Danaüs, ni des hommes nez barbares, qui demeurent avec nous. Nous sommes tous Grecs, éloignez du commerce & de la fréquentation des Nations étrangeres, qui habitons une mesme Ville, &c.*

(6) En effet, tous ces Pluriels ainsi ramassez ensemble, nous font concevoir une bien plus grande idée des choses. Mais il faut prendre garde à ne faire cela que bien à propos, & dans les endroits où il faut amplifier, ou multiplier, ou exagerer, & dans la passion, c'est-à-dire, quand le sujet est susceptible d'une de ces choses ou de plusieurs. (7) Car d'attacher par tout ces sonnettes, cela sentiroit trop son Sophiste.

REMARQUES.

(5) *Ce ne sont point* &c.] PLATON, *Menexenus*, Tome II. p. 245. édit. de *H. Estienne*. DESP.

(6) *En effet, tous ces Pluriels*] &c.] LONGIN *dit*: En effet tous ces Pluriels, qui vont ainsi réunis & comme en troupe, font paroître les choses bien plus grandes à ceux qui les entendent.

(7) CHANG. DE L'EDIT. *Car d'attacher par tout ces sonnettes*,] M. *Despréaux* avoit mis : *Car d'attacher par tout ces cymbales & ces sonnettes.* J'ai retranché : *ces cymbales* ; 1°. parce que *Longin* ne parle que de *sonnettes* : 2°. parce que les *Cymbales*, étant des Instrumens composés de deux pièces, dont on tenoit une dans chaque main, & que l'on frappoit l'une contre l'autre en cadence, elles n'ont aucun rapport aux *Sonnettes*, & ne peuvent entrer en aucune façon dans l'allusion, que les paroles de *Longin* renferment, & que M. *Dacier* développe très-bien dans cette *Note*. " Les Anciens ,, avoient accoutumé de mettre des *sonnettes* aux harnois ,, de leurs chevaux dans les occasions extraordinaires, c'est-à-dire, les jours où l'on faisoit des revuës & des tournois ; il paroît même par un ,, passage d'*Eschyle*, qu'on en ,, garnissoit les boucliers tout ,, au tour : c'est de cette coûtume que dépend l'intelligence de ce passage de *Longin*, ,, qui veut dire, que comme un ,, homme qui mettroit ces *sonnettes* à tous les jours, seroit ,, pris pour un Charlatan : un ,, Orateur qui employeroit par ,, tout ces pluriels, passeroit ,, pour un Sophiste ,,.

Il y a quelque chose dans *Quintilien*, Liv. VIII. Chap. V. p. 510. qui revient à ce que *Longin* dit ici, mais qui, con-

CHAPITRE XX.

Des Pluriels réduits en Singuliers.

ON peut auffi tout au contraire reduire les Pluriels en Singuliers, & cela a quelque chofe de fort grand. (1) *Tout le Peloponefe*, dit Demofthene, *eftoit alors divifé en factions.* Il en eft de même de ce paffage d'Herodote: (2) *Phrynichus faifant reprefenter fa Tragedie intitulée; la prife de Milet*,

REMARQUES.

formément à nos idées, eft beaucoup plus noble. Il s'agit des *Penfées* confidérées comme *Ornemens* du Difcours. C'eft ce que nous appellons aujourd'hui des TRAITS. *Ut afferunt lumen clavus & purpura, loco inferta; ita neminem deceat intertexta pluribus notis veftis. Quare licet hac enitere, & aliquatenus extare videantur; tamen lumina illa non flamma, fed fcintillis inter fumum emicantibus fimilia dixeris; quæ ne apparent quidem, ubi tota lucet Oratio, ut in fole fidera ipfa definunt cerni; & quæ crebris parvifque conatibus fe attollunt, inæqualia tantum, & velut confragofa, nec admirationem confequuntur eminentium, & planorum gratiam perdunt. Hoc quoque accidit, quod folas captanti fententias multas neceffe eft dicere leves, frigidas, ineptas. Non enim poteft effe delectus, ubi numero laboratur.* QUINTILIEN écrivoit dans un tems où l'on avoit bien de l'efprit. En avons-nous moins aujourd'hui?

CHAP. XX. (1) *Tout le Peloponefe, dit Demofthene*,] DE CORONA, p. 315. *edit. Bafil.* DESPREAUX.

(2) *Phrynichus* &c.] *Herodote* Liv. VI. pag. 341. édit. de Francfort. DESP.

Voici tout le paffage d'*Hérodote*. " Les Athéniens furent „ extrêmement affligés de la „ ruine de Milet. Ils le témoignèrent en bien des occafions, „ & fur tout lorfque *Phrynichus* „ faifant répréfenter fa *Tragédie* „ du *Sac de Milet*, tout le Théâ„ tre fondit en larmes. Ils le „ condamnèrent à mille drach„ mes d'Amande, parce qu'il „ avoit renouvellé les douleurs „ domeftiques; & défendirent „ qu'aucun *Poëte* à l'avenir ne „ traitât ce fujet „. *Suidas* en parlant du *Poëte Tragique* PHRYNICHUS, attribuë aux Perfes ce qu'*Hérodote* raconte là des Athéniens. Le fait feroit contradictoire venant de la part des Perfes, auteurs eux-même de la ruine de Milet, qu'ils avoient pris & pillé.

tout * *le Theâtre se fondit en larmes.* (3) Car, de ramasser ainsi plusieurs choses en une, cela donne plus de corps au discours. Au reste, je tiens que pour l'ordinaire c'est une mesme raison qui fait valoir ces deux differentes Figures. (4) En effet, soit qu'en changeant les Singuliers en Pluriels, d'une seule chose vous en fassiez plusieurs : soit qu'en ramassant des Pluriels, dans un seul nom Singulier qui sonne agreablement à l'oreille, de plusieurs choses vous n'en fassiez qu'une, ce changement imprévû marque la passion.

CHAPITRE. XXI.

Du changement de Temps.

IL en est de mesme du changement de temps : lorsqu'on parle d'une chose passée, comme si elle se faisoit presentement ; parce qu'alors ce n'est plus

REMARQUES.

(3) *Car, de ramasser ainsi* &c.] *Le Grec porte* : Car en substituant au Nombre, qui signifie plusieurs choses divisées, celui qui les réunit en une ; ces choses en paroissent mieux former un seul corps. Au reste il me semble que les beautés, qui naissent de l'un & de l'autre *Changement*, viennent de la même cause.

(4) *En effet, soit qu'en changeant* &c.] M. *Despréaux* me paroît avoir ici très bien rendu la pensée de *Longin*, dont le Texte n'est pas à beaucoup près aussi clair que sa Traduction. Voici de quelle manière M. *Pearce* traduit le Grec mot à mot. *Namque ubi vocabula sunt singularia ; ea Pluralia facere, ejus est, qui præter expectationem afficitur : & ubi* vocabula sunt *Pluralia*, *collectio plurium in unum aliquid sonorum est, propter commutationem rerum in contrarium, res inopinata.* Ce qu'on peut assurer comme certain, c'est que dans le Discours Oratoire, le passage soit du *Singulier* au *Pluriel*, soit du *Pluriel* au *Singulier*, ne fait véritablement beauté, que quand il est l'effet imprévu de la Passion, dont il réprésente en quelque sorte le trouble par le désordre apparent, qu'il met dans les paroles.

une narration que vous faites, c'est une action qui se passe à l'heure mesme. (1) *Un Soldat*, dit Xenophon, *estant tombé sous le cheval de Cyrus, & estant foulé aux pieds de ce cheval, il luy donne un coup d'épée dans le ventre.* * *Le cheval blessé* (2) *se démene & secouë son maitre. Cyrus tombe.* Cette Figure est fort frequente dans Thucydide.

CHAPITRE XXII.

Du changement de Personnes.

(1) LE changement de Personnes n'est pas moins pathetique. Car il fait que l'Auditeur assez souvent se croit voir luy-même au milieu du peril.

(2) *Vous diriez à les voir pleins d'une ardeur si belle,*
Qu'ils retrouvent toûjours une vigueur nouvelle;
Que rien ne les sçauroit ni vaincre, ni lasser,
Et que leur long combat ne fait que commencer.

REMARQUES.

CHAP. XXI. (1) *Un Soldat, dit Xenophon,*] INSTITUT. *de Cyrus*, Liv. VII. pag. 178. édit. de *Leuncl.* DESP.

(2) *se démene*] Ce terme me paroît ici très-impropre, & rend imparfaitement l'idée que le Grec présente, & qui ne peut être exprimée en François, qu'en paraphrasant. Voici toute l'Image à peu près: *Le Cheval, que sa blessure rend furieux, bondit, se cabre, ébranle son Maître.* CYRUS *tombe.* Cet endroit de l'*Eneïde*, Liv. XI. V. 638. ressemble beaucoup au passage de XE'NOPHON.

——Sonipes ictu furit arduus, altaque jactat
Vulneris impatiens, arrecto pectore, crura:
Volvitur ille excussus humi.

CHAP. XXII. (1) *Le changement ... du peril.*] LONGIN *dit*: Le *Changement de Personnes* rend aussi la chose même présente; & très-souvent il fait que l'Auditeur se croit au milieu des dangers.

(2) *Vous diriez, à les voir &c.*] *Iliad.* Liv. XV. Vers 697. DESP.

Le Grec dit: Vous diriés qu'ils se heurtent mutuellement dans le combat sans être ni fatigués ni domtés.

Et dans Aratus :

(3) *Ne t'embarque jamais durant ce triste mois.*

Cela se voit encore (4) dans Hérodote. *A la sortie de la ville d'Eléphantine*, dit cet Historien, *du côté qui va en montant, vous rencontrez d'abord une colline, &c. De là vous descendez dans une plaine. Quand vous l'avez traversée, vous pouvez vous embarquer tout de nouveau, & * en douze jours arriver à une grande ville qu'on appelle Meroé.* Voyez-vous, mon cher Terentianus, comme il prend vostre esprit avec luy, & le conduit dans tous ces differens païs, vous faisant plûtost voir qu'enten-

REMARQUES.

(3) *Ne t'embarque* &c.] *Ne sois point mouillé de la Mer durant ce mois.*

(4) *dans Hérodote.*] Liv. II. pag. 100. édit. de Francfort. DESP.

M. *Pearce* remarque judicieusement que ce passage d'*Hérodote* mérite plus de loüanges pour être *clair*, que pour être *Sublime*. Pour moi, je ne puis m'empêcher de penser, comme je l'ai déja dit quelque part, que *Longin* n'a pas prétendu que tous les exemples, qu'il cite, fussent *Sublimes* par eux-même. Il y en a certainement beaucoup, qui ne le sont pas dans quelque sens que l'on veuille entendre ce mot ; & la plufpart ne sont que pour mieux faire comprendre la chose, dont il parle. D'ailleurs tous ou presque tous sont tirés d'Ouvrages écrits dans le *Genre Sublime* ; & l'*Histoire* d'*Hérodote* en particulier est dans ce *Genre* de *Stile*. Il faut encore être attentif aux manières de parler de *Longin*. Il ne dit pas toujours que la chose dont il parle, & dont il rapporte des exemples, rende le Discours *Sublime*. Il dit le plus souvent, qu'elle lui donne l'*apparence du Sublime*, un *air de Grandeur*, *quelque chose de Grand*. C'est ce qui m'a fait conclure qu'il ne prétendoit pas que toutes les *minuties*, que son plan l'oblige de passer en revuë, fussent capables de donner du *Sublime* à ce qui n'en a point ; mais seulement qu'elles pouvoient relever ce qui se trouve dans ce cas, en donnant au Stile de la vivacité, du feu, quelque chose d'intéressant ; & cela de la même manière que ces petits ornemens d'*Elocution* emploïés à propos, peuvent porter jusqu'au *Sublime* ce qui, par soi-même, n'a que de la *Noblesse* ou de la *Grandeur*. Enfin comme ce n'est pas dans des traits séparés, qu'il fait consister le *Sublime*, mais dans une suite de Discours ; il ne faut pas croire qu'il ait pensé que toutes les choses, dont il traite séparément, dussent produire des traits particuliers d'une vérita-

dre. (5) * Toutes ces choses, ainsi pratiquées à propos, arrestent l'Auditeur, & luy tiennent l'esprit attaché sur l'action presente, principalement lorsqu'on ne s'adresse pas à plusieurs en general, mais à un seul en particulier.

(6) Tu ne sçaurois connoistre au fort de la meslée,
Quel parti suit le fils du courageux Tydée.

Car en réveillant ainsi l'Auditeur par ces apostrophes, vous le rendez plus émû, plus attentif, & plus plein de la chose dont vous parlez.

CHAPITRE XXIII.

Des Transitions imprévûës.

IL arrive aussi quelquefois, qu'un Ecrivain parlant de quelqu'un, tout-d'un-coup se met à sa place, & jouë son personnage: & cette Figure marque l'impetuosité de la passion.

(1) *Mais Hector qui les voit épars sur le rivage,*
Leur commande à grand cris de quitter le pillage:

REMARQUES.

ble *Sublimité*; mais qu'il a voulu dire seulement que leur assemblage donnoit, ou de la *Grandeur*, ou du *Sublime* à l'ensemble, qu'il composoit.

(5) *Toutes ces choses... En particulier.* Il faudroit traduire: *Tout ce qui s'adresse de cette manière aux Personnes, rend l'Auditeur présent aux Actions même, qu'on lui peint; & sur tout quand c'est un seul & non pas plusieurs à qui l'on parle.* C'est-à-dire, quand l'*Apostrophe* se fait au Singulier. Cette dernière réflexion n'est guère applicable à la pluspart des Langues vivantes de l'Europe.

(6) *Tu ne sçaurois* &c.] *Iliad.* Liv. V. Vers 85. DESP.

Vous n'auriés pas pu reconnoître de quelle armée étoit le Fils de Tidée.

CHAP. XXIII. (1) *Mais Hector* &c.] *Iliad.* Liv. XV. Vers 346. DESP.

1°. *Mais Hector exhortoit les Troïens, en criant à haute voix, de se jetter sur les Vaisseaux, & de*

D'aller

D'aller droit aux vaisseaux sur les Grecs se jetter.
Car quiconque mes yeux verront s'en écarter,
Aussi tost dans son sang je cours laver sa honte.

Le Poëte retient la narration pour soy, comme celle qui luy est propre; & met tout d'un coup, & sans en avertir, cette menace précipitée dans la bouche de ce Guerrier boüillant & furieux. En ef-

REMARQUES.

laisser là les dépouilles sanglantes : Car quiconque je verrai rester volontairement éloigné des Vaisseaux, j'irai lui porter la mort.

2°. Il s'agit ici d'une espèce de *Figure de Pensées*, dont l'Orateur ne peut faire usage que dans les grands Mouvemens, mais que le *Poëte* emploie dans le cours de ses Narrations pour les rendre plus vives, & les sauver d'une Monotonie inévitable à la longue dans les Vers; parce qu'en quelque Langue que ce soit, les tours de Phrase n'y peuvent pas être variés autant que dans la Prose. La Mesure y met toujours quelque obstacle. *Virgile* fournit plus d'un exemple heureux de ces *Apostrophes* ou *Transitions imprévuës*. Dans le IX. Liv. de l'*Eneïde*, RE'MULUS Beaufrère de *Turnus* insulte les Troïens enfermés dans leur nouvelle Ville. *Ascagne* indigné de son Discours, adresse sa prière à *Jupiter*, qui d'un coup de tonnerre annonce qu'il l'exauce. (Vers 631.)

——— Sonat unà Lethifer arcus:
Effugit horrendum stridens adducta sagitta;
Perque caput Remuli venit, & cava tempora ferro
Trajicit. I, verbis virtutem illude superbis.
Bis capti Phryges hæc Rutulis responsa remittunt.
Hoc tantum Ascanius. Tauri clamore sequuntur.

On voit quelle vivacité ce tour donne à la Narration. Si l'on prend la peine de lire l'endroit dans *Virgile* même, on verra de plus qu'il a recours à cette *Transition imprévuë* pour ranimer tout à coup sa Narration, dont le Discours de *Remulus* avoit un peu rallenti la marche. Il ne faut pas s'imaginer que les *Poëtes judicieux* n'emploient jamais qu'au hasard cette *Figure* si vive.

3°. Je ne crois pas non plus qu'on doive penser que *Longin* ait prétendu qu'elle n'appartenoit qu'au *Genre Sublime*. Il n'ignoroit pas que les Ecrivains des autres *Genres* s'en servent aussi. Je n'en citerai que cet Exemple d'*Horace*, Liv. I. *Epît. VII.* Vers 66.

——— Ille Philippo
Excusare laborem & mercenaria vincla,
Quod non prævidisset eum. Sic ignovisse putato
Me tibi, si cœnas hodie mecum. Ut libet. Ergo
Post nonam venies.

fet, son discours auroit langui, s'il y eust entremeslé: *Hector dit alors de telles ou semblables paroles.* (2) Au lieu que par cette Transition impréveuë, il prévient le Lecteur, & la Transition est faite (3) avant que le Poëte même ait songé qu'il la faisoit. Le veritable lieu donc où l'on doit user de cette Figure, c'est quand le temps presse, & que

Remarques.

J'ai préferé cet exemple à beaucoup d'autres, pour avertir qu'il faut mettre au rang des *Transitions imprévuës*, les *Dialogismes imprévus*, qui sont si fréquens dans les *Satires* & les *Epitres* d'*Horace*, & dont on a pu remarquer de très-beaux Exemples dans les *Poësies* de M. *Despréaux*. Ces *Dialogismes*, qui donnent tant de grace au *Stile simple & naïf*, sont aussi très-propres dans le *Genre Sublime* à bien exprimer les Passions véhémentes. Mais il faut savoir les placer.

Ibid. CHANG. *Mais Hector qui les voit*, &c.] On donne ici ces Vers tels qu'ils sont dans les *Editions* de 1701. & de 1713. Dans celles de 1674. & de 1683. il étoient ainsi.

Mais Hector de ses cris remplissant le rivage,
Commande à ses soldats de quitter le pillage:
De courir aux vaisseaux. Car j'atteste les Dieux
Que quiconque osera s'écarter à mes yeux,
Moi-mesme dans son sang j'irai laver sa honte.

Dans l'*Edition* de 1694. M. *Despréaux* mit le premier Vers tel qu'il est ici. Le 3. & le 4. furent changés de cette manière.

De courir aux vaisseaux avec rapidité;
Car quiconque ces bords m'offriront écarté.

Je ne vois pas pourquoi M. *Brossette* a remis dans le Texte la première manière, & renvoïé tous les Changemens dans une *Remarque*. M. *Du Monteil* a copié M. *Brossette*. Les *Editeurs* de 1735. & de 1740. ont suivi les *Editions* de 1701. & de 1713.

(2) *Au lieu que par cette Transition ... d'une personne à une autre.*] LONGIN s'exprime d'une manière bien plus hardie. *Mais ici la Transition se fait dans le Discours plus promptement même que dans l'esprit du Poete. Et cette Figure devient nécessaire, quand l'instantanéité, pour ainsi dire, de la chose, ne permet aucun retardement à l'Ecrivain, & le force de passer sur le champ de son propre personnage à celui de ceux dont il parle.* Voilà véritablement ce que *Longin* veut dire. Cette *Phrase* doit s'expliquer par la première de ce Chapitre. Il dit ici mot à mot: *de passer sur le champ des personnes aux personnes.*

(3) CHANG. *avant que le Poëte même ait songé qu'il la faisoit.*] Première manière avant l'*Edition* de 1683. *Avant qu'on s'en soit apperçû.* BROSS.

l'occasion qui se presente, ne permet pas de differer : lorsque sur le champ il faut passer d'une personne à une autre, comme (4) dans Hecatée. * *Ce Heraut ayant assez pezé la consequence de toutes ces choses, il commande aux Descendans des Heraclides de se retirer. Je ne puis plus rien pour vous, non plus que si je n'estois plus au monde. Vous êtes perdus, & vous me forcerez bien-tost moi-même d'aller chercher une retraite chez quelque autre Peuple.* (5) Demosthene dans son Oraison contre Aristogiton, a encore employé cette Figure d'une maniere differente de celle-cy, mais extrêmement forte & pathetique. *Et il ne se trouvera personne entre vous*, dit cet Orateur, *qui ait du ressentiment & de l'indignation* (6) *de voir un impudent, une infâme, violer insolemment les choses les plus saintes? Un*

REMARQUES.

(4) *dans Hecatée.*] Livre perdu. DESP. *N. Marg.*

HECATÉ'E de Milet est le premier qui, comme dit *Suidas*, ait écrit l'*Histoire* en Prose. Il s'étoit servi de l'ancienne Dialect Ionique.

(5) *Demosthene, dans son Oraison contre Aristogiton*,] Pag. 404. édit. de Basle. DESP.

Je voudrois traduire ainsi toute cette Phrase. DÉMOSTHÈNE, *en s'y prenant d'une autre manière, dans sa Harangue contre* ARISTOGITON, *a rendu grande & pathétique cette multiplicité de Personnages, & le passage de l'un à l'autre.*

(6) *de voir un impudent*, &c.] 1°. *J'aimerois mieux tourner*: de voir cet impudent, cet infame, forcer insolemment les droits sacrez de cette ville. Ce scélérat, dis-je, qui .... (ô le plus méchant de tous les hommes) voyant qu'on avoit réprimé l'audace effrénée de tes discours, non par ces barreaux, ni par ces portes, qu'un autre pouvoit aussi-bien rompre que toy, &c. TOLL.

Le tout seroit encore mieux de cette manière: Eh quoi! personne parmi vous ne sera-t-il ému de colère ou d'indignation à la vuë des violences, qu'exerce cet impudent, cet infame, qui ... O le plus détestable de tous les scélérats! lorsque ton audace devoit être contenuë, non par ces barreaux, non par ces portes, car quelque autre eût pu les ouvrir de même, &c.

2°. La Réponse de *Turnus* au Discours injurieux de *Drancès* dans le XI. Liv. de l'*Enéïde*, est un des plus admirables morceaux d'*Eloquence*, qui nous restent de l'Antiquité. *Virgile* y devoit représenter *Turnus* agité

scélérat, dis-je, qui... O le plus méchant de tous les hommes! rien n'aura pû arrester ton audâce effrenée? Je ne dis pas ces portes, je ne dis pas ces barreaux, qu'un autre pouvoit rompre comme toi. Il laisse là sa pensée imparfaite, la colere le tenant comme suspendu & partagé sur un mot, entre deux differentes personnes. *Qui... O le plus méchant de tous les hommes!* Et ensuite tournant tout d'un coup con-

REMARQUES.

de plusieurs passions aussi violentes les unes que les autres; aussi le fait-il parler d'une manière convenable au désordre, qui naît de ce mêlange de passions. On trouve dans ce Discours des *Figures* de toute espèce, & sur tout des *Changemens de personnes* très-fréquens. C'est ce qui se rencontre aussi dans le IV. Liv. lorsque *Didon* répond à ce qu'*Enée* vient de lui dire sur son départ ordonné par *Jupiter* même. Ces deux Discours qui sont dans le genre de l'*Eloquence véhémente*, sont aussi dans les principes de *Longin*, d'un *Pathétique* véritablement *Sublime*.

3°. La *Figure*, dont il s'agit ici, l'*Apostrophe*, ou la *Transition imprévuë*, ou le *Changement imprévu de personnes*, comme on voudra l'appeller, se trouve heureusement emploïée dans le *Bajazet* de M. *Racine*, Act. IV. Sc. V. *Roxane* achevant de lire le Billet, qui l'instruit de l'amour mutuel de *Bajazet* & d'*Atalide*, s'écrie:

Ah! de la trahison me voila donc instruite!
Je reconnois l'appas, dont ils m'avoient séduite.
Ainsi donc mon amour étoit recompensé,
Lâche, indigne du jour que je t'avois laissé!
Ah! je respire enfin, & ma joie est extrême
Que le Traître une fois se soit trahi lui-même.
Libre des soins cruels, où j'allois m'engager,
Ma tranquille fureur n'a plus qu'à se vanger.
Qu'il meure. Vangeons-nous. Courés. Qu'on le saisisse!
Que la main des Muets s'arme pour son supplice!

Combien de *Figures* rassemblées dans ce peu de mots! Quel feu! quelle véhèmence! Quelle passion! Quel *Sublime*! Peut-on n'être pas fâché que quelque chose d'aussi beau soit gâté par les deux Vers, qui suivent, & qui tous deux absolument *Chevilles*, ne contiennent qu'une réflexion froide & puérile.

Qu'ils viennent préparer ces nœuds infortunés,
Par qui de ses pareils les jours sont terminés.

Après le Vers qui précède ces deux-là, *Roxane* devoit ajouter tout de suite, & sans reprendre haleine,

Cours, Zatime, Sois promte à servir ma colere.

tre Ariſtogiton ce même diſcours (7) qu'il ſembloit avoir laiſſé là, il touche bien davantage, & fait une plus forte impreſſion. Il en eſt de meſme de cet emportement de Penelope dans Homere, quand elle voit entrer chez elle un Heraut de la part de ſes Amans :

(8) *De mes fâcheux Amans miniſtre injurieux,*
Heraut, que cherches-tu? Qui t'amene en ces lieux?
Y viens-tu de la part de cette troupe avare,
Ordonner qu'à l'inſtant le feſtin ſe prepare?
Faſſe le juſte Ciel, avançant leur trépas,
Que ce repas pour eux ſoit le dernier repas!
Lâches, qui pleins d'orgueil & foibles de courage,
Conſumez de ſon Fils le fertile heritage,
Vos peres autrefois ne vous ont-ils point dit
(9) *Quel homme eſtoit Ulyſſe*, &c.

REMARQUES.

(7) *qu'il ſembloit* &c.] *J'euſſe dit* : lorſqu'il ſembloit avoir abandonné les Juges, il les touche bien davantage par la chaleur de ſon emportement, & fait une bien plus forte impreſſion dans leurs eſprits, que s'il avoit ſimplement pourſuivi le fil de ſon diſcours. TOLL.

M. *Deſpréaux* eſt beaucoup plus littéral que *Tollius*.

(8) *De mes fâcheux Amans* &c.] *Odyſſ.* Liv. IV. Vers 681. DESP.

Herault, pourquoi ces illuſtres Amans t'ont-ils envoïé devant? Eſt ce pour dire aux ſervantes du divin Uliſſe de quitter leur ouvrage & de leur préparer un feſtin? Plût aux Dieux que ce fût aujourd'hui le dernier ſouper que fiſſent ici ces gens, que je voudrois n'avoir jamais recherché ma main, & n'avoir jamais vêçu dans cette Maiſon, qui leur eſt étrangère! Vous qui réunis enſemble, conſommés beaucoup de vivres, leſquels ſont les biens du prudent *Télémaque*, & qui lorſque vous êtiés Enfans, n'avés jamais entendu vos Pères, qui vous ont précèdés, vous dire ce qu'*Uliſſe* avoit été.

(9) *Quel homme eſtoit Ulyſſe*,] L'Expreſſion eſt baſſe, triviale & toute propre à fournir à quelque *Plaiſant du bon ton* l'occaſion d'avoir de l'eſprit. *Nec ſcripto modo* (dit QUINTILIEN, Liv. VIII. Chap. III. p. 491.)... *ſed etiam ſenſu plerique obſcœna intelligere, niſi caveris, cupiunt*, ... *ac ex verbis, quæ longiſſime ab omni obſcœnitate abſunt, occaſionem turpitudinis rapere* ... *quod ſi recipias, nihil loqui tutum eſt*. La réflexion de *Quintilien* eſt juſte. Et cependant nous ne laiſſons pas d'être encore plus obligés

CHAPITRE XXIV.

De la Periphrase.

IL n'y a personne, comme je croy, qui puisse douter que la Périphrase (1) ne soit (2) encore d'un grand usage dans le Sublime. Car, comme dans la Musique le son principal devient plus agreable à l'oreille, lorsqu'il est accompagné * des differentes parties qui lui répondent: de mesme, la Périphrase tournant (3) autour du mot propre, forme souvent, par raport avec lui, une consonance & une harmonie fort belle (4) dans le discours. Sur tout lorsqu'elle n'a rien de discordant ou d'enflé, mais que toutes choses y sont dans un juste temperament. Platon nous en fournit un bel exemple au commencement de (5) son Oraison funebre. *Enfin*,

REMARQUES.

que les Anciens, d'éviter les Expressions, qui peuvent servir de matière aux mauvaises *Equivoques*, lesquelles font depuis bien des années, tout le fonds d'esprit de nôtre Jeunesse; & quand j'ajouterois de la plus grande partie de ceux qui sont dans un âge plus avancé, je ne dirois rien de trop. Ce misérable Spectable, qu'une sage Police vient d'abolir, ou du moins de suspendre, a plus contribué peut-être, que toute autre chose, à perpétuer un goût si détestable.

CHAP. XXIV. (1) *ne soit encore d'un grand usage dans le Sublime.*] Il falloit dire, selon le Grec: *ne produise le Sublime*; ou *ne rende le Discours Sublime*. Voïez *Remarque* 4.

(2) CHANG. *encore*] L'EDITION de 1701. seule: *aussi.*

(3) CHANG. *autour*] Avant l'*Edition* de 1713. il y avoit: *à l'entour.* C'étoit une faute de *Grammaire*. Ce mot est *Adverbe* & n'a point de *Régime*.

(4) *dans le discours.*] Jusqu'ici M. *Despréaux* a dit de la *Périphrase* ce qu'il vouloit, & non ce que *Longin* en a dit. Le voici. *De même la* PE'RIPHRASE *forme, pour ainsi dire, des accords avec la propriété des termes, & contribuë beaucoup à l'ornement.* Il faut croire que *Longin* s'entendoit. Ce qui suit dans la même Phrase est bien traduit.

(5) *son oraison funebre.*] MENEXENUS, pag. 236. édit. de H.

dit-il, *nous leur avons rendu les derniers devoirs: & maintenant ils achevent ce fatal voyage, & ils s'en vont tout glorieux de la magnificence avec laquelle toute la ville en general, & leurs Parens en particulier, les ont conduits hors de ce monde.* Premierement il appelle la Mort *ce fatal voyage.* Ensuite il parle des derniers devoirs qu'on avoit rendus aux Morts, comme d'une pompe publique que leur païs leur avoit préparée exprés, pour les con-

REMARQUES.

Estienne. DESP.

1°. Au sujet de l'exemple, que *Longin* cite en cet endroit, & de ce qui précède, M. *Silvain* dit, Liv. III. Chap. I. " Je ne „ sais si on ne trouvera point „ qu'il y a quelque chose de „ fort plaisant dans cet exem- „ ple, & que de plus il est na- „ turellement impossible que ces „ mots, *que l'on fait tourner au- „ tour du mot propre, pour en ti- „ rer une belle harmonie*, contri- „ buënt au *Sublime.* Ils lui sont „ au contraire opposés aussi- „ bien qu'à la véritable beauté „ du Stile, qui consiste princi- „ palement dans la simplicité, „ & où, dès qu'on a trouvé le „ mot propre pour s'exprimer, „ tous les autres ne font que „ l'offusquer, & tombent dans „ la superfluité & dans l'affec- „ tation. Il est vrai que dans la „ passion, il est naturel de ré- „ péter la même chose en mille „ maniéres, & que quelque- „ fois la nécessité de mieux pein- „ dre une chose oblige à don- „ ner un second coup de pin- „ ceau. Mais c'est plustôt répè- „ ter les choses, que multiplier „ des paroles, qui n'aient au „ fonds que le même sens; & „ de plus tout cela ne peut être „ *Sublime* de sa nature „. Les expressions de M. *Despréaux* & l'exemple tiré de *Platon* ont jetté M. *Silvain* dans l'erreur. Il a cru que *Longin* vouloit que la *Périphrase* & le *Terme propre* fussent emploïés ensemble. C'est ce qui peut quelquefois avoir lieu dans le Discours; & ce qui se rapporteroit à quelques-unes des *Figures*, dont il est parlé ci-devant, & par lesquelles on dit la même chose de plusieurs manières. *Longin*, comme on le verra par la suite de ce Chapitre, ne veut parler que de la *Périphrase* substituée au *Terme propre*, pour relever une idée trop petite par elle-même. Il n'est point à douter, que dans ce cas l'*Eloquence Sublime* n'en exige l'usage. La *Périphrase* n'est pas *Sublime* en elle-même, mais elle donne de la *Grandeur* & de la *Magnificence* au Discours. D'ailleurs il faut convenir que la rapidité nécessaire à ce que nous appellons spécialement le *Sublime*, est, en quelque sorte, incompatible avec la lenteur de la *Périphrase.*

2°. *Pluribus verbis*, dit QUINTILIEN, Liv. VIII. Chap. VI. p. 529. *cum id, quod uno aut paucioribus certe dici potest, explica-*

duire hors de cette vie. (6) Dirons-nous que toutes ces choses ne contribuënt que mediocrement à relever cette pensée? Avoüons plûtost que par le moyen de cette Périphrase mélodieusement répanduë dans le discours, d'une diction toute simple, il a fait une espece de concert & d'harmonie. (7) De même Xenophon: *Vous regardez le travail comme le seul guide qui vous peut conduire à une vie heureuse & (8) plaisante. Au reste vostre ame est ornée de la plus belle qualité que puissent jamais posseder des hommes nés pour la guerre; c'est qu'il n'y a rien qui*

REMARQUES.

tur, PERIPHRASIN *vocant*, CIRCUITUM LOQUENDI, *qui nonnunquam necessitatem habet, quoties dictu deformia operit;... Interim ornatum petit solum, qui est apud Poëtas frequentissimus;... & apud Oratores, non rarus, semper tamen adstrictior. Quidquid enim significari brevius potest, & cum ornatu latius ostenditur*, PERIPHRASIS *est: cui nomen Latine datum, non sane Orationis aptum virtuti*, CIRCUMLOCUTIO. *Verum hac ut cum decorum habet* PERIPHRASIS, *ita cum in vitium incidit*, PERISSOLOGIA (Sermo supervacuus) *dicitur. Obstat enim quidquid non adjuvat.*

3°. C'est ce défaut appellé *Périssologie*, qui se trouve dans la seconde partie du passage de *Platon*, laquelle ne fait que répéter, en d'autres termes & sans nécessité, ce que la première avoit suffisamment expliqué. Voilà pourquoi *Denis d'Halicarnasse*, qui dans un endroit donne ce même passage pour exemple d'une excellente *Composition*, y condamne dans un autre endroit la superfluité des paroles.

4°. Les *Périssologies* sont très-fréquentes chés *Ovide* & chés *Sénèque le Tragique*. Je ne sais même si l'on n'est pas en droit d'en reprocher quelques-unes à *Cicéron*.

[6) *Dirons-nous... & d'harmonie.*] A force de vouloir dire tout d'une manière plus *grande* & plus *Sublime*, qu'il ne convient au *Stile Didactique*, qui peut s'élever dans l'occasion, mais avec sagesse; *Longin* donne en quelques endroits dans le *Phébus*. Mais c'est ce qu'il n'a fait nulle part aussi pleinement que dans le commencement de ce Chapitre, où l'*Enflure des Mots* se joint au peu de justesse de la *Pensée*. Quoiqu'il en soit, la Phrase, dont il s'agit à présent, seroit plus conforme au Grec de cette manière. *N'a-t-il donc par là relevé que médiocrement sa pensée, pour laquelle prenant une Diction toute simple, il en fait une Phrase mélodieuse, en répandant, pour ainsi dire, tout autour, en guise d'une sorte d'harmonie, les agrémens, qui naissent de la* PE'RIPHRASE? C'est là véritablement du *Phébus*; & je veux bien supposer, que *Longin* s'entendoit; mais je n'ai pas entrepris de cacher ses défauts.

(7) *De mesme Xenophon:*] INSTIT. *de Cyrus*, Liv. I. pag. 24. édit. de *Leuncl.* DESP.

(8) *plaisante.*] Pour *agréable*,

vous touche plus sensiblement que la loüange. Au lieu de dire : (9) *Vous vous adonnez au travail*, il use de cette circonlocution : *Vous regardez le travail comme le seul guide qui vous peut conduire à une vie heureuse.* Et étendant ainsi toutes choses, il rend sa pensée plus grande, & releve beaucoup cet éloge. (10) Cette Périphrase d'Herodote me semble encore inimitable : *La Déesse Venus, pour châtier l'insolence des Scythes qui avoient pillé son Temple,* (11) *leur envoya* (12) * *une maladie qui les rendoit Femmes.*

* Au reste, il n'y a rien dont l'usage s'étende plus loin que la Périphrase, pourvû qu'on ne la répande pas par tout sans choix & sans mesure. Car aussi-tost elle languit, & a je ne sçai quoy (13) de niais

REMARQUES.

(9) *Vous vous adonnez au travail,*] Le Grec dit : *Vous voulés travailler.*

(10) *Cette Périphrase d'Herodote*] Liv. I. pag. 45. Sect. 105. édit. de Francfort. DESP.

(11) *leur envoya une maladie qui les rendoit Femmes.*] Dans toutes les Editions avant celle de 1701. *leur envoya la maladie des Femmes.* BROSS.

Il faut ajouter, que les *Editions* de 1674. & de 1683. portent en marge : *Hemorroïdes*, & celles de 1694. Voïés les *Remarq.*

(12) *une maladie qui les rendoit Femmes.*] *Les fit devenir impuissans.* DESP. *N. M.* 1701. & 1713.

Voïés les *Rem. sur la Trad.*

1°. Pour traduire la Phrase d'*Hérodote* avec exactitude, il falloit dire : *La Déesse* (VENUS) *envoïa une maladie de Femme à ceux des Scythes par qui son Temple avoit été pillé.*

2°. Quoique *Longin* trouve la *Périphrase* d'*Hérodote* inimitable, je lui préfère celle de *Cicéron*, lorsque dans son *Plaidoïer* pour *Milon*, au lieu de dire que les Esclaves de celui-ci tuèrent *Clodius*, il dit : *Fecerunt servi* MILONIS, *neque imperante, neque sciente, neque præsente Domino, id quod suos quisque servos in tali re facere voluisset.* Cet exemple, aussi-bien que celui d'*Hérodote*, rentre dans un autre *Trope*, que l'on nomme *Euphémisme*, & "par lequel, dit M. *Du Marsais* dans son *Traité des Tropes*, „on déguise des Idées désagréables, odieuses, ou tristes, sous „des noms, qui ne sont point „les noms propres de ces Idées : „ils leur servent comme de voiles, & ils en expriment en „apparence de plus agréables, „de moins choquantes, ou de „plus honnêtes, selon le besoin „.

(13) *de niais*] Le Grec dit : *de frivole.*

& de grossier. Et c'est pourquoy Platon, qui est toûjours figuré dans ses expressions, & quelquefois même un peu mal à propos, au jugement de quelques-uns, a esté raillé, pour avoir dit (14) dans ses Loix: (15) *Il ne faut point souffrir que les richesses d'or & d'argent prennent pié, ni habitent dans une ville.* S'il eust voulu, poursuivent-ils, (16) * interdire la possession du bétail, assurément qu'il auroit dit par la même raison, *les richesses de bœufs & de moutons.*

Mais ce que nous avons dit (17) en general, suffit pour faire voir l'usage des Figures, à l'égard du Grand & du Sublime. Car il est certain qu'elles rendent toutes le discours plus animé & plus Pathetique. Or, le Pathetique participe du Sublime autant que (18) le Sublime participe du Beau & de l'Agreable.

REMARQUES.

(14) *dans ses Loix*:] On lisoit dans toutes les *Editions*, excepté celle de 1713. *dans la Republique*. Bross.

(15) *Il ne faut point* &c.] Liv. V. pag. 741. édit. de *H. Estienne*. Desp.

M. *Silvain* trouve mauvais que *Longin* ait censuré ce passage de *Platon*; & dans le IV. Chap. de son III. Liv. il fait une longue réflexion morale & politique, pour prouver la vérité de la maxime contenuë dans ce passage. On ne trouveroit peut-être nulle part une inattention plus marquée. Il ne s'agit point ici du fonds de la chose. Il n'est question que d'une mauvaise *Périphrase*, que *Longin* touve bon que l'on ait condamnée, & qu'il condamne par conséquent lui-même.

(16) Chang. *interdire*] Il y avoit originairement *introduire*. Ce *Changement* est de M. *Brossette*, & toutes les *Editions* faites depuis la sienne l'avoient adopté, lorsque dans l'*Edition* de 1740. on a restitué l'ancienne faute, sans avertir même dans une *Note* des raisons, que l'on peut avoir euës de conserver un mot, qui dit le contraire de ce que *Longin* a dit, & qui fait que la Phrase Françoise n'a point de sens. Voïés les raisons de M. *Brossette* dans les *Rem. sur la Trad.*

(17) *en general*,] Il falloit dire: *en passant*, ou plustôt *par forme de digression*. C'est l'expression de *Longin*.

(18) *le Sublime*] Le *Moral*, selon l'ancien Manuscrit. Desp.

Que l'Ethique participe du doux & de l'agréable. Toll.

1°. Le mot *Ethique*, dont *Tollius* se sert pour rendre le terme

CHAPITRE XXV.

Du choix des Mots.

PUISQUE la Pensée & (1) la Phrase s'expliquent ordinairement l'une par l'autre, voyons si nous n'avons point encore quelque chose à remarquer dans cette partie du discours, qui regarde (2) l'ex-

REMARQUES.

Grec, est inintelligible en François; & d'ailleurs le mot *doux* n'est pas plus nécessaire dans sa Traduction, que celui de *beau* dans celle de M. DESPRE'AUX. *Agréable* suffit pour rendre *Longin*, qui ne met ici qu'un seul terme.

2°. Ces paroles de *Cicéron* dans son *Orateur*, Chap. XXXVII. serviront à déveloper la pensée de nôtre RHE'TEUR. *Duo sunt quæ bene tractata ab Oratore admirabilem eloquentiam faciant; quorum alterum est, quod Græci* ETHICON *vocant, ad naturas, & ad mores, & ad omnem vitæ consuetudinem accommodatum: alterum, quod iidem* PATHETICON *nominant, quo perturbantur animi, & concitantur; in quo uno regnat oratio. Illud superius come, jucundum, ad benevolentiam conciliandam paratum: hoc vehemens, incensum, incitatum, quo caussa eripiuntur, quod cum rapide fertur, sustineri nullo modo potest.*

3°. Revenons à la Traduction de M. *Despréaux*. Le mot *Sublime* ne s'y trouve en cet endroit qu'en conséquence d'une fausse correction de *Manuce*. Deux des Msts. du Vatican portent la même leçon que celui de la Bibliothèque du Roi. Sans cette leçon la Phrase de *Longin* n'a point de sens, & ne suit point de ses principes. Il ne joint nulle part les idées de *Sublime* & d'*Agréable*. Au contraire, comme on l'a pu remarquer en différens endroits, il fait entendre assés clairement, que les *Agrémens* nuisent à la *Sublimité*. Ce qu'il oppose en cet endroit au *Pathétique*, est ce qui s'appelle en Latin: *Oratio morata*. Mais nous n'avons point de terme pour rendre cette idée. Le *Moral*, dont M. *Despréaux* se sert dans sa *Note* ne l'offre en aucune sorte; & nous ne pouvons l'exprimer que d'une manière très-imparfaite par le terme de *Sentiment*. Je crois pourtant qu'il faut s'en servir, puisque nous n'en avons point d'autre, & traduire ainsi cette Phrase: *Or la* PASSION *participe du* SUBLIME, *autant que le* SENTIMENT *participe de l'*AGRE'ABLE.

CHAP. XXV. (1) *la Phrase*] Il falloit dire: *la Diction*. Le mot *Phrase* n'a pas dans nôtre Langue la même signification qu'en Grec.

(2) *de l'expression.*] Il falloit;

pression. (3) Or que le choix des grands mots & des termes propres soit d'une merveilleuse vertu pour attacher & pour émouvoir, c'est ce que personne n'ignore, & sur quoy par conséquent * il seroit inutile de s'arrester. En effet, il n'y a peut-estre rien d'où les Orateurs, & (4) tous les Ecrivains en general qui s'étudient au Sublime, tirent plus de grandeur, d'élegance, de netteté, de poids, de force & de vigueur pour leurs Ouvrages, que du choix des paroles. C'est par elles que toutes ces beautez éclatent dans le discours, comme dans un riche tableau, & elles donnent aux choses une espece d'ame & de vie. Enfin les beaux mots sont, à vrai dire, la lumiere propre & naturelle de nos pensées. Il faut prendre garde neanmoins à ne pas faire parade par tout (5) d'une vaine enflure de paroles. Car d'exprimer (6) une chose basse en termes grands & magnifiques, c'est tout de mesme

Remarques.

de l'Elocution. Le mot, dont *Longin* se sert en cet endroit, a force de terme générique.

(3) *Or que le choix des grands mots . . . naturelle de nos pensées.*] LONGIN *dit* : Or que le choix des mots propres & des termes magnifiques agisse sur les Auditeurs & les gagne : Qu'il soit le principal objet de l'attention des Orateurs & des autres Ecrivains, comme ce qui fait que le Grand, le Beau, * le Goût de l'Antiquité, le Poids, la Force, la Vigueur, & les autres choses, s'il y en a, qui font l'excellence du Discours, naissent d'elles-même dans leurs Ecrits, & s'y font remarquer, ainsi que dans de riches tableaux : Que ce soit ce même choix, qui donne aux choses comme l'ame & la parole ; c'est ce qu'il est peut-être inutile de réprésenter à ceux qui le savent ; car les beaux termes sont en effet, à proprement parler, la lumière de l'Esprit, ou de la Pensée.

(4) *tous les Ecrivains en general qui s'étudient au Sublime,*] Il n'est pas question ici des *Ecrivains qui s'étudient au Sublime* ; mais des *Orateurs* & des *Ecrivains qui s'attachent au choix des Mots.* C'est ce dont il s'agit actuellement.

(5) *d'une vaine enflure de paroles.*] Il faudroit : *du faste des paroles.* Je crois qu'en traduisant, il est bon de rendre les Expressions légèrement équivoques par d'autres, qui le soient également, sur tout quand cela se peut faire littéralement comme ici.

(6) *une chose basse*] 1°. Pour-

que si vous appliquiez un grand masque de Theâtre sur le visage d'un petit enfant : si ce n'est à la verité dans la Poësie (7) ******. Cela se peut voir encore dans un passage de Theopompus, que Cecilius blâme, je ne sçai pourquoy, & qui me semble au contraire fort à loüer pour sa justesse, & parce qu'il dit beaucoup. *Philippe*, dit cet Historien, *boit sans peine les affronts que la nécessité de ses affaires*

REMARQUES.

quoi ne pas conserver l'opposition des Termes, en disant comme le Grec : *des choses petites*.

2°. *Quintilien* s'étoit déja servi de la *Comparaison* qui se trouve dans cette Phrase. Après avoir parlé, Liv. VI. Chap. I. p. 357. de l'usage des grands *Mouvemens pathétiques* dans les *Péroraisons*, il ajoute : *In parvis quidem litibus has tragœdias movere tale est, quale si personam* HERCULIS *ac cothurnos aptare infantibus velis.*

(7) ******] L'Auteur, aprés avoir montré combien les grands mots sont impertinens dans le Stile simple, faisoit voir que les termes simples avoient place quelquefois dans le Stile noble. Voyez les *Remar.* DESP. *N. M.* (Ch. XXXV. N. III.)

Il manque environ huit pages en cet endroit, & *Tollius*, *Hudson*, M. *Pearce* & M. l'Abbé *Gori* me paroissent avoir eu raison de faire une nouvelle Section de ce qui suit. C'est le reste de ce que *Longin* disoit sur l'usage, que la *Grande Eloquence* peut & doit même faire au besoin des *Termes* & des *Expressions vulgaires*. Il n'est pas jusqu'aux *Termes bas*, dont elle ne puisse quelquefois se servir. *Non solum ... nomina ipsa rerum cognoscemus*, dit QUINTILIEN, Liv. X. Chap. I. p. 621. .. *sed cui quodque loco sit aptissimum. Omnibus enim fere verbis, præter pauca, quæ sunt parum verecunda, in oratione locus est. ... Omnia verba, exceptis de quibus dixi, sunt alicubi optima; nam & humilibus interim & vulgaribus est opus, & quæ cultiore in parte videntur sordida, ubi res poscit, proprie dicuntur.* Dans le Chap. II. du IV. Liv. où *Quintilien* traite de la *Narration*, il avoit déja fait une remarque, qui se rapporte à ce que l'on vient de voir. En parlant des moïens, que l'*Orateur* emploie pour disposer les Juges à croire les Faits, qu'il veut établir, il avoit dit, p. 235. *Optima ... præparationes erunt, quæ latuerint; ut à* CICERONE *sunt quidem utilissime prædicta omnia, quæ* MILONI CLODIUS, *non* CLODIO MILO *insidiatus esse videatur: plurimum tamen facit callidissima simplicitatis imitatio;* MILO autem cum in senatu fuisset eo die, quoad senatus est dimissus, domum venit; calceos & vestimenta mutavit, paulisper, dum se uxor, ut fit, comparat, commoratus est. *Quam nihil præparatum, nihil festinato fecisse videtur* MILO! *Quod non solum rebus ipsis vir eloquentissimus, quibus moras & len-*

l'oblige de souffrir. En effet, (8) un discours tout simple exprimera quelquefois mieux la chose que toute la pompe & tout l'ornement, comme on le voit tous les jours dans les affaires de la vie. Ajoûtez qu'une chose énoncée d'une façon ordinaire, se fait aussi plus aisément croire. Ainsi en parlant d'un homme qui, pour s'agrandir, souffre sans peine, & même avec plaisir, des indignitez ; ces termes, *boire des affronts*, me semblent signifier beaucoup. Il en est de mesme de (9) cette expression d'Herodote : *Cleomene estant devenu furieux, il prit un couteau, dont il se hacha la chaire en petits morceaux ; & s'estant ainsi déchiqueté luy-même, il mourut.* (10) Et ailleurs : (11) *Pithés demeurant toûjours dans le vaisseau, ne cessa point de combattre,*

REMARQUES.

tum profectionis ordinem ducit, sed verbis etiam vulgaribus & quotidianis, & arte occulta consecutus est: quæ si aliter dicta essent, strepitu ipsum judicem, ad custodiendum patronum, excitassent. Frigida videntur ista plerisque : sed hoc ipsum manifestum est, quomodo judicem fefellerit, quod vix à lectore deprehenditur. Hæc sunt quæ credibilem faciunt EXPOSITIONEM.

(8) *un discours tout simple ... plus aisément croire.*] Il ne s'agit point ici d'une certaine suite étenduë de Mots, laquelle est appellée *Discours*; mais des *Mots vulgaires*, qui peuvent quelquefois trouver place dans un *Discours* du *Genre Sublime*. Il falloit traduire ainsi : *les termes vulgaires sont quelquefois beaucoup plus expressifs, que ceux qui servent à l'ornement du Discours. L'usage, que l'on en fait dans le cours de la vie, est cause qu'on les saisit d'abord ; & tout ce qui nous est familier n'en est que plus croïable.* On voit combien nôtre *Rhéteur* est d'accord avec *Quintilien*.

(9) *cette expression d'Herodote :*] Liv. VI. pag. 358. édit. de Francfort. DESP.

(10) *Et ailleurs :*] Liv. VII. pag. 444. DESP.

(11) *Pithés* &c.] On a vu ci-devant Chap. VI. *Remarq.* 6. 4°. ce que M. *Silvain* dit de cet Exemple, & de celui à *Philippe*, rapporté plus haut. Dans le Chap. V. de son III. Liv. il cite celui de *Cléomène*, pour prouver que *Longin* ne se contente pas d'admettre un *Sublime*, qui vient de l'*Harmonie*, quoique les *Pensées soient fort triviales*, & qu'il va jusqu'à mettre " le *Sublime* dans des traits, „ dont l'expression a certainement quelque chose de bas, „ sans avoir ce tour harmonieux, qui, selon lui, couvre & anoblit les pensées basses & triviales „. Rien ne peut prouver que *Longin* ait pré-

qu'il n'eust esté haché en pieces. (12) Car ces expressions marquent un homme qui dit bonnement les choses, & qui n'y entend point de finesse; & renferment neanmoins en elles un sens qui n'a rien de grossier ni de trivial.

CHAPITRE XXVI.

Des Metaphores.

POUR ce qui est du nombre des Metaphores, Cecilius semble estre de l'avis de ceux qui n'en souffrent pas plus de deux ou de trois au plus, pour exprimer une seule chose. (1) Mais Demosthene

REMARQUES.

tendu que les trois Exemples rapportés en cet endroit, fussent *Sublimes*. C'est une erreur commune à tous ceux qui le censurent, faute de l'entendre. Après avoir parlé de la *Magnificence des termes*, nécessaire au *Stile Sublime*, à la *Grande Eloquence*; il s'étoit vu dans la nécessité d'avouër avec tous les *Rhéteurs*, que ce *Genre d'Eloquence* étoit pourtant obligé quelquefois d'admettre les *Termes les plus simples*, & ceux même que leur *trivialité* rend bas. Il en cite des Exemples tirés de *Démosthène* & d'*Hérodote*, l'un & l'autre *Ecrivains Sublimes*. Et ce que l'on doit conclure de ces Exemples, & ce qu'il avoit dit apparament dans ce qui nous manque, c'est que l'Ouvrage le plus élevé n'est point avili par des traits pareils, quand la nécessité force de les y emploïer.

(12) *Car ces expressions... de trivial.*] Le Grec dit : *Car ces choses ressemblent au langage vulgaire; mais leur sens n'offre rien de trivial.* C'est du *sens total*, si je puis m'exprimer ainsi, que *Longin* veut parler. Cette Phrase n'est sans doute obscure, que parce qu'elle est relative à quelque chose qui précédoit & que nous n'avons plus. Mais elle n'embarassera point, si l'on veut la raprocher des paroles de *Quintilien* rapportées ci-dessus, *Remarque* 7.

Ce dont il s'agit dans ce reste de Chapitre, est ce que les *Rhéteurs* appellent *Idiotismum*, & ce dont *Sénèque* dit dans la *Préface* du III. Liv. de ses *Controverses*, que c'est *inter oratorias virtutes, res quæ raro procedit. Magno enim temperamento opus est & occasione quadam... difficulter apprehenditur vitio tam vicina virtus.*

CHAP. XXVI. (1) *Mais Demosthene*] M. *Brossette*, M. *Du*

nous doit encore icy servir de regle. Cet Orateur nous fait voir, qu'il y a des occasions où l'on en peut employer plusieurs à la fois ; (2) quand les Passions, comme un torrent rapide, les entraînent avec elles necessairement, & en foule. (3) *Ces Hommes malheureux*, dit-il quelque part, *ces lâches Flateurs, ces Furies de la Republique* (4) *ont cruellement déchiré leur patrie. Ce sont eux* * *qui dans la debauche ont autrefois vendu à Philippe* (5) *nostre liberté, & qui la vendent encore aujourd'huy à Alexandre : qui mesurant, dis-je, tout leur bonheur aux sales plaisirs de leur ventre, à leurs infâmes débordemens,* (6) *ont renversé toutes les bornes de l'hon-*

REMARQUES.

Monteil & l'*Editeur* de 1735. ont oublié ce *Mais*, qu'on a rétabli dans l'*Edition* de 1740.

(2) *quand les Passions . . . en foule.*] LONGIN *dit*: quand les Passions, roulant avec la rapidité d'un torrent, entraînent avec elles la multitude des *Métaphores*, comme étant alors nécessaires.

(3) *Ces Hommes* &c.] *De Corona*, pag. 354. édit. de Basle. DESP.

(4) *ont cruellement déchiré leur patrie.*] Le Grec dit: *Ont cruellement déchiré chacun leur patrie.*

(5) *nostre liberté*,] En conséquence de la *Remarque* précèdente, il faudroit : *leur liberté.* C'est-à-dire, que ces gens se sont rendus esclaves, d'abord de *Philippe*, ensuite d'*Alexandre.*

(6) *ont renversé . . . point de Maistre.*] 1°. Le texte seroit mieux traduit en disant : *ont détruit avec nôtre liberté les bornes & la règle de la félicité des anciens Grecs, qui consistoit à n'avoir aucun maître.*

2°. " Il y a là, dit M. *Silvain*, Liv. III. Chap. I. de la „ force, de la noblesse & la „ plus grande véhèmence. Mais „ la véhèmence seule n'est point „ la *Sublimité*, dont nous trai- „ tons ici ; & puisque *Longin* „ apporte pour exemples, des „ Discours, qui ne sont que vé- „ hèmens, il est clair qu'il a „ confondu ces sortes de Dis- „ cours avec le *Sublime* „. C'est ce que M. *Silvain* vouloit prouver dans cet endroit de son Livre. Mais, quoiqu'il fasse, ses accusations sont autant d'apologies de *Longin*.

3°. Nôtre *Rhéteur* ne parle dans ce Chapitre que de l'*Entassement des Métaphores.* Il est à croire que dans ce qui nous manque, il avoit expliqué quel usage la *Grande Eloquence* en devoit faire en général, & comment elles contribuoient à la rendre *Sublime*.

4°. La *Métaphore* est le premier, le plus commun & le plus beau de tous les *Tropes*. Aussi *Quintilien* commence-t-il par elle à traiter cette matière, Liv.

neuf,

neur, & détruit parmi nous cette regle où les anciens Grecs faisoient consister toute leur félicité, de ne souf-

REMARQUES.

VIII. Chap. VI. p. 513. & suiv. *Incipiamus igitur*, dit-il, *ab eo, qui cum frequentissimus est, tum longe pulcherrimus*, TRANSLATIONEM *dico, quæ* MÉTAPHORA *Græce vocatur. Quæ quidem ... ita jucunda ac nitida, ut in oratione, quamlibet clara, proprio tamen lumine eluceat. Neque enim vulgaris esse, nec humilis, nec insuavis, recte modo adscita, potest. Copiam quoque sermonis auget permutando, aut mutuando, quod non habet; quodque difficillimum est, præstat ne ulli rei nomen deesse videatur. Transfertur ergo nomen aut verbum ex eo loco, in quo proprium est, in eum, in quo aut proprium deest, aut translatum proprio melius est. Id facimus, aut quia necesse est, aut quia significantius est, aut ... quia decentius. Ubi nihil horum præstabit, quod transferetur improprium erit. ... In totum autem* METAPHORA *brevior est* SIMILITUDO; *eoque distat, quod illa comparatur rei, quam volumus exprimere; hæc pro ipsa re dicitur.* COMPARATIO *est, cum dico fecisse quid hominem*, ut leonem: TRANSLATIO, *cum dico de Homine*, leo est. *Hujus vis omnis quadruplex maxime videtur. Cum in rebus animalibus aliud pro alio ponitur; ... & ... inanima pro aliis generis ejusdem sumuntur; ... Aut pro rebus animalibus inanima: ... aut contra: ... præcipueque ex his oritur mira* SUBLIMITAS, *quæ audacia proxima, periculo* TRANSLATIONIS *attollitur, cum rebus sensu carentibus actum quemdam & animos damus; qualis est:* pontem indignatus Araxes. ... *Ut modicus autem atque opportunus ejus* (Tropi) *usus illustrat orationem; ita frequens & obscurat, & tædio complet; continuus vero in* ALLEGORIAM *&* ÆNIGMATA *exit. Sunt quædam etiam humiles* TRANSLATIONES; *ut* ... Saxea est verruca. *Et sordidæ*, ... Persecuisti Reipublicæ vomicas. *Optimeque* CICERO *demonstrat cavendum ne sit deformis* TRANSLATIO; *qualis est*; ... Castratam morte AFRICANI Rempublicam.... *Ne nimio major; aut quod sæpius accidit, minor. Ne dissimilis: quorum exempla nimium frequenter deprehendet, qui scierit vitia esse. Sed & copia quoque modum egressa vitiosa est, præcipue in eadem specie. Sunt & duræ, id est à longinqua similitudine ductæ; ut* Capitis nives; ... *In illo vero plurimum erroris, quod ea, quæ Poëtis (qui & omnia ad voluptatem referunt, & plurima vertere etiam ipsa metri necessitate coguntur) permissa sunt, convenire quidam etiam prosæ putant...* METAPHORA (*quæ*) *aut vacantem occupare locum debet; aut, si in alienum venit, plus valere eo quod expellit ... permovendis animis plerumque & signandis rebus, ac sub oculos subjiciendis, reperta est* QUINTILIEN donne encore dans le même Chapitre cette importante règle, à laquelle on ne peut jamais faire trop d'attention. *Id quoque in primis est custodiendum, ut ex quo genere cæperis* TRANSLATIONIS, *hoc desinas. Multi enim, cum initium à tempestate sumpserunt, incendio aut ruina finiunt: quæ est inconsequentia rerum fœdissima.*

frir point de maistre. Par cette foule de Metaphores (7) prononcées dans la colere, l'Orateur ferme entierement la bouche à ces Traistres. (8) Neanmoins Aristote & Theophraste, pour excuser l'audace de ces Figures, pensent qu'il est bon d'y apporter ces adoucissemens: *Pour ainsi dire. Pour parler ainsi. Si j'ose me servir de ces termes. Pour m'expliquer un peu plus hardiment.* En effet, ajoûtent-ils, l'excuse est un remede contre les hardiesses du discours, & je suis bien de leur avis. Mais * je soûtiens pourtant toûjours ce que j'ai déja dit, que (9) le remede le plus naturel contre l'abondance & la hardiesse, soit des Metaphores, soit des autres Figu-

Remarques.

(7) CHANG. *prononcées dans la colere*, &c.] Ce *Changement* fut fait dans l'*Edition* de 1683. auparavant on lisoit: *Par cette foule de Métaphores, l'Orateur décharge ouvertement sa colere contre ces Traistres.* BROSS.

Cette premiére Traduction approchoit assés de l'Original, qui dit: *La colère de l'Orateur fond-là sur les Traîtres avec une multitude de* TROPES.

(8) *Neanmoins Aristote*] RHE'TOR. Liv. III. Chap. VII. *Quintilien* est d'accord avec *Aristote*, lorsque Liv. VIII. Chap. III. p. 488. il dit en parlant, d'abord des Mots, que l'*Orateur* peut inventer au besoin; ensuite des *Métaphores* trop hardies: *Et si quid periculosius finxisse videbimur, quibusdam remediis præmuniendum est*; Ut ita dicam; Si licet dicere; Quodammodo; Permitte mihi sic uti. *Quod idem etiam in iis quæ licentius translata erunt proderit, quæ non tuto dici possunt.* CICE'RON donne aussi le même conseil dans le III. Liv. *De Oratore*, Chap. XLI. *Si vereare ne paulo durior* TRANSLATIO *esse videatur, mollienda est præposito sæpe verbo: ut si olim M.* CATONE *mortuo* pupillum Senatum *quis diceret, paulo durius; sin, ut ita dicam,* pupillum, *aliquanto mitius est.*

(9) *le remede le plus naturel.... soit des Métaphores, soit des autres Figures*, &c.] 1°. J'aimerois mieux traduire, *mais je soûtiens que l'abondance & la hardiesse des Metaphores, comme je l'ay déja dit, les figures employées à propos, les passions véhementes & le grand, sont les naturels adoucissemens du* SUBLIME. *Longin* veut dire que pour excuser la hardiesse du Discours dans le *Sublime*, on n'a pas besoin des conditions, *pour ainsi dire, si je l'ose dire, &c.* & qu'il suffit que les *metaphores* soient frequentes & hardies, que les figures soient employées à propos, que les passions soient fortes; & que tout enfin soit noble & grand. DAC.

res, c'est de ne les employer qu'à propos: je veux dire, dans les grandes passions, & dans le Sublime. Car comme le Sublime & le Pathetique, par leur violence & leur impetuosité, emportent naturellement & entraînent tout avec eux; ils demandent necessairement des expressions fortes, & ne

Remarques.

2°. M. *Dacier* n'a pas bien compris icy le sens de nôtre Auteur. Voyez ma traduction Latine. TOLL.

3°. *Tollius* a certainement raison. M. *Dacier*, qui n'est point ici guidé par M. *Le Febvre*, n'a point entendu *Longin*. M. *Despréaux* a vu le véritable sens, mais il ne l'a pas tout-à-fait rendu. C'est pourquoi je retraduirai cette Phrase presque à la lettre, en y joignant celle qui précède & celle qui suit. *Néanmoins* ARISTOTE & THEOPHRASTE *disent que ces manières de parler*: pour ainsi dire, comme, s'il est permis de s'exprimer ainsi, s'il faut s'exprimer avec plus de hardiesse, *sont des espèces d'adoucissemens à l'audace des* ME'TAPHORES. *Car l'excuse, disent-ils, est le remède de ce que l'on risque de trop hardi. Mais moi, j'applaudis à cette décision; & je dis cependant ce que j'ai déja dit des Figures, que le véritable contrepoison de la multitude & de l'audace des* ME'TAPHORES, *n'est autre que les Passions véhémentes emploïées à propos, & * le Sublime, qui naît des choses même; parce qu'il est naturel à la violence de leur impétuosité d'entraîner tout le reste; de produire, ou plustôt d'exiger, comme absolument nécessaires, les expressions les plus hasardées; & de ne pas laisser à l'Auditeur, transporté du même enthousiasme que celui qui parle, le loisir de censurer la multitude des* ME'TAPHORES.

4°. Un seul exemple tiré de l'*Oraison Funèbre* d'*Henriette d'Angleterre*, par M. *Mascaron*, va faire voir tout ce que l'abus des *Métaphores* a de vicieux. "L'Ombre est la Fille du Soleil & de „ la Lumière, mais une Fille „ bien différente des Pères, qui „ la produisent. Cette Ombre „ peut disparoître en deux manières, ou par le défaut ou „ par l'excès de la Lumière, qui „ la produit. Il ne faut qu'un „ Nuage ou que la Nuit pour „ détruire toutes les Ombres. „ Ceux qui sont assés aveugles „ pour courir après elles, ont „ le malheur de perdre & l'Ombre & la Lumière, lorsqu'un „ Nuage ou la Nuit, vient à „ leur dérober la Lumière. Enfans du Siècle, voilà vôtre „ sort. Tout ce que vous aimés „ sur la Terre, toutes les grandeurs, tous les plaisirs, tous „ ces objets de vos amours & „ de vôtre ambition, ne sont „ que les Ombres des vrais biens „ de l'Eternité, qui doivent „ occuper tout nôtre Cœur. „ Dieu, ce Soleil brillant, ne „ les produit ici qu'en passant „ sur la Terre, réservant pour „ le Ciel la plénitude de ses lumières. Cependant vous tournés le dos à ce Soleil, pour

laissent pas le temps à l'Auditeur de s'amuser à chicaner le nombre des Metaphores, parce qu'en ce moment il est épris d'une commune fureur avec celuy qui parle.

Et même pour les lieux communs & les descriptions, il n'y a rien quelquefois qui exprime mieux les choses, (10) qu'une foule de Metaphores continuées. C'est par elles que nous voyons dans Xenophon une description si pompeuse de l'édifice du corps humain. (11) Platon neanmoins en a fait la peinture d'une maniere encore plus divine. Ce dernier appelle la teste *une Citadelle.* Il dit que le cou est *un Isthme, qui a été mis entre elle & la poitrine.* Que les vertebres sont, *comme des gonds sur lesquels elle tourne.* (12) Que la Volupté est l'*amorce de tous les malheurs qui arrivent aux hommes.* Que

REMARQUES.

„ courir après ces Ombres ; „ vous en êtes amoureux ; &, „ dans le moment que vous „ croïés les tenir, le Nuage „ d'une mauvaise fortune vous „ les cache, & plus que tout „ cela, le Soleil se couchant „ sur vous par la Nuit de la „ mort ; vous perdés en même-tems, & la Lumière, à qui „ vous tournés le dos, & les „ Ombres, qui étoient le sujet „ de vôtre amour & de vôtre „ poursuite „. En mettant à part ce que le sujet a de respectable, je ne crois pas qu'on puisse trouver un exemple plus ridicule, non seulement du mauvais emploi des *Métaphores*, mais encore du mauvais mêlange des *Figures*.

(10) *qu'une foule de Metaphores continuées.*] LONGIN dit : *que des* TROPES *accumulés les uns sur les autres.* Il falloit se conformer au Grec, & se servir du mot *Tropes* & non de celui de *Métaphores*, parce que, bien que ce soit de ces dernières que *Longin* parle en particulier dans ce Chapitre ; il ne laisse pas de vouloir parler en même tems de tous les *Tropes* en général ; & les exemples, qu'il cite, en font foi.

(11) *Platon*] Dans le *Timée*, pag. 69. & suiv. édit. de *H. Estienne*. DESP.

Longin n'a fait qu'extraire ce qui lui convient dans cette Description. Elle est dans *Platon* de trois pages plus longue, qu'elle ne l'est ici.

(12) *Que la Volupté est l'amorce de tous les malheurs qui arrivent aux hommes.*] La *Métaphore* est renduë littéralement. Mais cela ne laisse pas d'avoir quelque obscurité. J'aimerois mieux dire plus littéralement encore : *Que la Volupté pour les Hommes est l'amorce des maux.* Ce qui signifieroit peut-être assés clairement,

la langue est *le Juge des saveurs.* (13) Que le Cœur est *la source des veines, la fontaine du sang, qui de là se porte avec rapidité dans toutes les autres parties, & qu'il est disposé comme une forteresse gardée de tous costez.* Il appelle (14) les Pores (15) *des ruës étroites.* (16) *Les Dieux*, poursuit-il, *voulant soûtenir le battement du cœur, que la vûë inopinée des choses terribles, ou le mouvement de la colere qui est de feu, luy causent ordinairement; ils ont mis sous luy le Poulmon, dont la substance est molle, & n'a point de sang: mais ayant par dedans de petits trous en forme d'éponge, il sert au cœur comme d'oreiller; afin que quand la colere est enflammée, il ne soit point troublé dans ses fonctions.* (17) Il appelle la Partie concupiscible *l'apartement de la Femme;* & la Partie irascible, *l'apartement de l'Homme.* * Il dit que la Rate est *la cuisine des intestins; & qu'estant pleine des ordures du foie, elle s'enfle, & devient bouffie.*

REMARQUES.

que *les maux attirés par la volupté viennent s'emparer des Hommes.* C'est ce que la Phrase Grecque semble vouloir dire.

(13) *Que le Cœur* &c.] *Il falloit traduire:* Que, placé dans un poste bien défendu, le Cœur est le nœud, qui lie les veines, & la source, d'où le sang se répand avec une impétuosité rapide * dans tous les membres.

(14) *les Pores,*] Le Grec dit: *les passages des pores.*

(15) *des ruës étroites.*] Des défilés, *angustias.* CAPP.

(16) *Les Dieux... dans ses fonctions.*] PASSAGE *très-difficile à rendre, que l'on pourroit cependant tourner de cette manière.* Il dit aussi que, voulant garantir le Cœur des dangers de ce *sautillement*, que l'attente des maux & le mouvement excité par la colère lui causent, (les Dieux) insérèrent entre les Côtes & lui, le Poulmon, dont la substance molle, vuide de sang, & percée au dedans ainsi qu'une éponge, est là, comme un coussin, afin que le Cœur, lorsqu'il bouillonne de colère, ne se blesse pas, en sautant contre quelque chose, qui ne prête point.

(17) *Il appelle.... bouffie.*] TRADUISE'S: Il dit encore que le siége de la Concupiscence est comme l'appartement des Femmes; que le siége de la Colère est comme l'appartement des Hommes; & que la Rate est l'éponge des Viscères; ce qui fait qu'en se remplissant du superflu de leurs sucs, elle s'enfle & s'agrandit, sans cesser d'être molle.

(18) *Ensuite*, continuë-t-il, *les Dieux couvrirent toutes ces parties de chair, qui leur sert comme de rempart & de défense contre les injures du chaud & du froid, * & contre tous les autres accidens. Et elle est*, ajoûte-t-il, *comme une laine molle & ramassée, qui entoure doucement le corps.* (19) Il dit que le Sang est *la pâture de la chair. Et afin*, poursuit-il, *que toutes les parties pûssent recevoir l'aliment, ils y ont creusé, comme dans un jardin, plusieurs canaux, afin que les ruisseaux des veines sortant du cœur comme de leur source, pûssent couler dans ces étroits conduits du corps humain.* (20) Au reste, quand la Mort arrive, il dit, *que les orgânes se denoüent comme les cordages d'un Vaisseau, & qu'ils laissent aller l'ame en liberté.* (21) Ce qui suit offre une infinité de traits semblables: mais ce que nous avons dit

Remarques.

(18) *Ensuite, continuë-t-il, ... doucement le corps.*] LONGIN *semble vouloir dire*: Ensuite, continuë-t-il, les Dieux couvrirent toutes ces choses de Chair, qu'ils mirent par dessus, comme un amas de laine foulée, pour les défendre des accidens du dehors.

(19) *Il dit que le Sang, .. du corps humain.*] Le texte est corrompu dans cette Phrase, que les corrections de *Manuce* ou de *Tollius* ne rendent pas plus claire. M. *Pearce*, en suivant la leçon commune, qui se trouve être celle de tous les Msts. convient tacitement qu'il n'a fait que deviner. J'en fais de même; & voici le tour que je crois pouvoir donner à ce qui reste de ce que *Longin* avoit voulu dire. *Il* (PLATON) *appelle le Sang la pâture de la Chair; & c'est pour la nourrir, dit-il, qu'ils* (les Dieux) *en conduisirent des ruisseaux par tout le corps, qu'ils coupèrent, ainsi que l'on fait les jardins, de canaux, afin que, comme d'une source intarissable, la liqueur des veines se répandît dans tout le corps par le moïen de ces étroits & longs conduits.* Cette fin, n'estant qu'une répétition inutile de ce qui précède, est une pure *Tautologie*. C'est ce qui prouve que le passage est très-corrompu. *Longin* est si peu sujet à dire la même chose en deux manières, qu'il ne dit souvent les choses qu'à moitié.

(20) *Au reste ... en liberté.*] TRADUISE'S: Au reste à l'approche de la mort, il dit, comme s'il parloit d'un Navire, que les cables, qui retenoient l'Ame arrêtée, se détachent & la laissent partir en liberté.

(21) CHANG. DE L'EDIT. *Ce qui suit offre une infinité de traits*

suffit (22) pour faire voir combien toutes ces Figures sont sublimes d'elles-mêmes ; combien, dis-je, les Metaphores servent au Grand, & de quel usage elles peuvent être dans les endroits pathetiques, & dans les descriptions.

REMARQUES.

semblables :] C'est ce que dit le Grec. Au lieu de cela M. *Despréaux* avoit dit : *Il y* EN *a encore une infinité d'autres ensuite de la mesme force*. La Particule *en* du commencement de cette Phrase ne peut se rapporter qu'au mot *Métaphores*, lequel est à la troisième ligne de cet *Alinea*, 42. lignes au dessus de celle-ci. Le Lecteur François n'est pas dans l'habitude de se souvenir de si loin.

(22) *pour faire voir combien toutes ces Figures sont sublimes d'elles-mêmes* ;] 1°. Le Grec dit : *les Dictions tropiques*, encore le mot *Dictions* est-il sous-entendu. Je crois qu'il falloit paraphraser & dire : *pour faire voir que les termes emploïés dans une signification différente de celle qui leur est propre, ont naturellement de la grandeur, que les* Métaphores *produisent le Sublime, & qu'elles conviennent sur tout extrêmement dans les Mouvemens & dans les Descriptions*.

2°. Peut-être M. *Silvain* convenoit-il de la vérité de cette proposition de *Longin* ; mais il ne trouvoit que du *Grand* & de la *Force* dans cet amas de *Métaphores* de *Platon*, que nous venons de voir ; & de cet Exemple & de plusieurs autres allégués par *Longin*, il conclut (Liv. III. Chap. I.) que nôtre *Rhéteur* " a confondu le *Sublime* „ avec la *Grandeur ordinaire* du „ Discours „. Mais c'est cette *Grandeur ordinaire* même élevée, embellie jusqu'à certain point, qui fait le *Genre Sublime d'Eloquence*.

3°. Il est vrai par rapport à nôtre goût particulier, que quelques-unes de ces *Métaphores* de *Platon* sont extrêmement dures, sur tout étant renduës littéralement, comme elles le sont dans ce que j'ai retraduit. Je ne m'arrêterai qu'à la dernière. Appeller *cables* ces liens inconcevables, par lesquels l'Ame est unie au Corps, c'est dire quelque chose de très-ridicule ; parce que c'est joindre à la dureté de la *Métaphore*, la fausseté de la *Pensée*. De quelque manière que l'on considère le je ne sais quoi par lequel l'Ame est retenuë dans le Corps, on ne lui trouvera jamais aucun rapport de ressemblance avec les *cables*, dont on se sert pour arrêter un Navire au rivage ; on n'en appercevra pas d'avantage entre l'Ame & ce Navire ; & l'on en verra bien moins encore entre le Corps & le Rivage. A l'égard de toutes les autres *Métaphores*, dont il est ici question, elles ont de la justesse ; & si quelques-unes nous paroissent dures, nous ne devons pas pour cela les condamner à la rigueur ; parce qu'en fait de *Métaphores*, ainsi que de tous les autres *Tropes*, chaque Langue en a qui lui sont propres, qui sont consacrées par son usage, & qui renduës en d'au-

(23) Or, que ces Figures, ainsi que toutes les autres élegances du discours, portent toûjours les choses dans l'excés; c'est ce que l'on remarque assez sans que je le dise. Et c'est pourquoy Platon mesme * n'a pas esté peu blâmé, de ce que souvent, comme par une fureur de discours, il se laisse emporter à des Metaphores dures & excessives, & à une vaine pompe allegorique. (24) *On ne concevra pas aisément*, dit-il en un endroit, *qu'il en doit estre de même* (25) *d'une ville comme d'un vâse, où le vin qu'on verse, & qui est d'abord boüillant & furieux, tout d'un coup entrant en societé avec une autre Divinité sobre, qui le châtie, devient doux & bon à boire.* D'appeller l'eau *une Divinité sobre*, & de se servir du terme de *châtier* pour temperer: En un mot de s'étudier si fort à ces petites finesses, cela sent, (26) dit-on, son Poëte qui n'est pas lui-même trop sobre. Et c'est peut-estre ce qui a

REMARQUES.

tres Langues par les termes, qui leurs répondent exactement, ne peuvent manquer d'y paroître outrées, froides, puériles, ridicules.

(23) *Or, que ces Figures, .. sans que je le dise.*] Cette Phrase présente quelque chose de faux; & le Grec cependant ne dit rien que de vrai. Le voici littéralement: *Au reste, que l'usage des* TROPES *soit, ainsi que toutes les autres Beautés du Discours, quelque chose qui peut toujours conduire dans l'excès; c'est ce que l'on voit clairement, sans que je le dise.*

(24) *On ne concevra pas aisément*, &c.] Des *Loix*, Liv. VI. p. 773. édit. de *H. Estienne*. DESP.

Selon la remarque de M. *Pearce*, ces paroles doivent être en Interrogation: *Ne concevra-t-on pas aisément* &c. *Longin* cite le passage tel qu'il est dans *Platon*.

(25) *d'une ville*] Le Grec ajoute: *bien policée*. Mais l'Expression est métaphorique, & renduë par son Equivalent: *bien trempée*, elle seroit si ridicule en nôtre Langue, qu'on n'oseroit pas l'écrire.

(26) CHANG. DE L'EDIT. *dit-on*,] M. *Despréaux* avoit mis: *disent-ils*, qui ne se rapportoit à rien. J'ai substitué l'Impersonnel, comme je l'ai déja fait ailleurs.

Au reste nôtre *Traducteur* a suivi la leçon & la ponctuation de *Manuce*, qui fait parler *Longin* contre sa pensée. Il faut s'en tenir à la leçon du Mst. de la Bibliothèque du Roi, confirmée, en quelque chose, par deux des Msts du Vatican, & par l'Edit.

donné sujet à Cecilius de décider si hardiment, (27) dans ses Commentaires sur Lysias, que Lysias valoit mieux en tout que Platon, poussé par deux sentimens aussi peu raisonnables l'un que l'autre. Car bien qu'il aimast Lysias plus que soy-mesme, il haïssoit encore plus Platon qu'il n'aimoit Lysias: si bien que porté de ces deux mouvemens, & par un esprit de contradiction, il a avancé plusieurs choses de ces deux Auteurs, qui ne sont pas des décisions si souveraines qu'il s'imagine. (28) De fait, accusant Platon d'être tombé en plusieurs endroits, il parle de l'autre comme d'un Auteur achevé, & qui n'a point de defauts; ce qui, bien loin d'estre vray, n'a pas même une ombre de vrai-semblance. (29) Et en effet, où trouverons-nous un Ecrivain qui ne peche jamais, & où il n'y ait rien à reprendre?

REMARQUES.

de *Robortel*, & ponctuer comme M. *Pearce*. Reprenons le commencement de la Phrase, & joignons-y tout ce qui suit : *Car d'appeller l'eau, dit-on, une* DIVINITE' SOBRE, *& son mélange avec le vin, un* CHATIMENT; *c'est ce que peut faire un Poëte, qui réellement n'est pas sobre. C'est pourtant de ces sortes de fautes d'élocution que* CE'CILIUS *se saisit; & c'est pour cela que dans les Ecrits, qu'il a composés touchant* LISIAS, *il ose dire que* LISIAS *vaut mieux en tout que* PLATON. *Deux Passions, qui manquent de jugement, le font parler ainsi. Car il aime* LISIAS *plus qu'il ne s'aime lui-même, & cependant il hait* PLATON *beaucoup plus encore qu'il n'aime* LISIAS. *Mais, outre qu'il ne parle ainsi que pour dire du mal de* PLATON, * *ce qu'il soutient n'est pas aussi généralement avoüé, qu'il le pense. Car il préfère cet Orateur, comme exact & sans défaut, à* PLATON *qui, selon lui, commet quantité de fautes. Mais c'est ce qui n'a rien qui ressemble à la vérité.*

(27) *dans ses Commentaires sur Lysias,*] Il falloit dire : *dans ce qu'il a écrit en faveur de* Lisias. CAPPER.

(28) *De fait, accusant Platon* &c.] Il me semble que cela n'explique pas assez la pensée de *Longin*, qui dit: *En effet, il préfere à* Platon *qui est tombé en beaucoup d'endroits, il lui préfere, dis-je,* Lysias *comme un Orateur achevé & qui n'a point de défauts* &c. DAC.

On a vu dans la *Remarque* 26. comment il falloit traduire cet endroit.

(29) *Et en effet*, &c.] Cette période appartient au Chapitre

CHAPITRE XXVII.

Si l'on doit préferer le Médiocre parfait, au Sublime qui a quelques défauts.

(1) PEUT-ESTRE ne sera-t'il pas hors de propos d'examiner ici cette question en general, sçavoir, lequel vaut mieux, soit dans la prose, soit dans la poësie, d'un Sublime qui a quelques défauts, ou d'une Mediocrité parfaite & saine en toutes ses parties, qui ne tombe & ne se dément point : & ensuite lequel, à juger équitablement des choses, doit emporter le prix de deux Ouvrages, dont l'un a un plus grand nombre de beautez, mais l'autre va plus au Grand & au Sublime. Car ces questions estant naturelles à nôtre sujet, il faut necessairement les resoudre. Premierement donc je tiens pour moy, (2) qu'une Grandeur au dessus de l'ordinaire, n'a point naturellement la pureté du Me-

REMARQUES.

suivant, & y doit être jointe, de cette maniere : *Mais posons qu'on puisse trouver un Ecrivain qui ne péche jamais, & où il n'y ait rien à reprendre : un sujet si noble ne mérite-t-il pas, qu'on examine icy cette question en général*, &c. TOLL.

CHAP. XXVII. (1) *Peut-estre ... & au Sublime.*] Il faut reprendre, comme on l'a vu, la dernière Phrase du Chapitre précèdent, & traduire ainsi le tout. *Supposons, si vous le voulés, quelque Ecrivain, qui soit sans tache, & dans lequel on ne trouve rien à reprendre ; n'est-il pas à propos, à son sujet, d'examiner en général lequel vaut le mieux dans les Poëmes & dans les Discours, ou du* Sublime *mêlé de quelques défauts, ou de ce qui n'est que* Médiocre *dans le bien, mais d'ailleurs absolument sain & n'aïant aucun vice ; & de plus qui doit dans le Discours remporter le prix, ou de la multitude ou de la grandeur des beautés.*

(2) *qu'une Grandeur au dessus de l'ordinaire,*] 1°. LE *Grec dit* : les Natures qui sont au dessus du Grand, *c'est-à-dire*, les Esprits, les Ames, les Génies extrêmement élevés. *Il faut donc traduire*

diocre. En effet, dans un discours si poli & si limé, il faut craindre la bassesse: & il en est de même du Sublime que d'une richesse immense, où l'on ne peut pas prendre garde à tout de si prés, & où il faut malgré qu'on en ait, négliger quelque chose. Au contraire, il est presqu'impossible, pour l'ordinaire, qu'un esprit bas & mediocre fasse des fautes. Car, comme il ne se hazarde & ne s'éleve jamais, il demeure toûjours en seureté; au lieu que le Grand de soy-même, & par sa propre

REMARQUES.

ainsi cette Phrase & ce qui suit. Pour moi, je n'ignore pas que les Génies les plus grands ne sont rien moins qu'exemts de taches: car ce qui fait voir par tout de l'exactitude, risque d'être petit; & je sais qu'il faut qu'il y ait dans le *Sublime*, comme dans les grandes richesses, quelque chose que l'on néglige. Peut-être est-il nécessaire aussi, que les Génies médiocres ne fassent point de fautes & demeurent en sureté, parce qu'ils ne s'exposent jamais au danger, & ne tendent point à s'élever, au lieu que les Génies naturellement grands sont exposés au danger à cause de leur grandeur même.

2°. LONGIN n'est pas seul de son avis. CICE'RON, dans ses *Partitions Oratoires*, dit: *Minuta est omnis diligentia.* Dans son *Orateur*, Chap. XXVIII. il dit aussi: *Medius autem ille non extimescit ancipites dicendi incertosque casus: etiam si quando minus succedet, ut sæpe fit, magnum periculum non adibit: alte enim cadere non potest.*

3°. SE'NE'QUE Epît. CXIV. *Sunt qui non usque ad vitium accedant (necesse est enim hoc facere, aliquid grande tentanti) sed qui ipsum vitium ament.... Nullum sine venia placuit ingenium. Da mihi quemcumque vis magni nominis virum: dicam quid illi ætas sua ignoverit, quid in illo sciens dissimulaverit. Multos dabo, quibus vitia non nocuerunt; quosdam, quibus profuerunt. Dabo, inquam, maximæ famæ, & inter miranda propositos, quos si quis corrigit, delet.*

4°. QUINTILIEN, Liv. X. Ch. I. p. 624. *Neque id statim legenti persuasum sit; omnia quæ magni auctores dixerint, utique esse perfecta. Nam & labuntur aliquando, & oneri cedunt, & indulgent ingeniorum suorum voluptati; nec semper intendunt animum, & nonnumquam fatigantur; cum* CICERONI *dormitare interim* DEMOSTHENES, HORATIO *vero etiam* HOMERUS *ipse videatur. Summi enim sunt, homines tamen.*

5°. Personne n'a parlé sur ce sujet avec plus d'esprit & d'éloquence que PLINE le jeune, Liv. IX. *Epit.* XXVI. *Dixi de quodam Oratore seculi nostri, recto quidem & sano, sed parum grandi & ornato, ut opinor, apte:* Nihil peccat, nisi quod nihil peccat. *Debet enim Orator erigi, attolli, interdum etiam effervescere, efferri,*

grandeur, eſt gliſſant & dangereux. (3) Je n'ignore pas pourtant ce qu'on me peut objecter d'ailleurs, que naturellement nous jugeons des ouvrages des hommes par ce qu'ils ont de pire, & que le ſouvenir des fautes qu'on y remarque, dure toûjours, & ne s'efface jamais : au lieu que ce qui eſt beau, paſſe vîte, & s'écoule bien-toſt de noſtre eſprit. Mais bien que j'aye remarqué pluſieurs fautes dans Homere, & dans tous les plus celebres Auteurs, & que je ſois peut-eſtre l'homme du monde à qui elles plaiſent le moins ; (4) j'eſtime aprés tout que ce ſont des fautes dont ils ne ſe ſont pas ſouciez, & qu'on ne peut appeller proprement fau-

Remarques.

ac ſæpe accedere ad præceps. Nam plerumque altis & excelſis adjacent abrupta : tutius per plana, ſed humilius ac depreſſius iter : frequentior currentibus quam reptantibus lapſus. Sed his non labantibus nulla laus ; illis nonnulla laus, etſi labantur. Nam ut quaſdam artes, ita eloquentiam nihil magis, quam ancipitia commendant.... Sunt ... maxime mirabilia, quæ maxime inſperata, maxime periculoſa, ... Ideo nequaquam par gubernatoris eſt virtus, cum placido & cum turbato mari vehitur : tum admirante nullo illaudatus, inglorius ſubit portum ; at cum ſtridunt funes, curvatur arbor, gubernacula gemunt, tunc ille clarus, & Diis maris proximus.

(3) *Je n'ignore pas pourtant* &c.] 1°. *J'aimerois mieux traduire ainſi cette période* : Mais auſſi ſçay-je tres-bien ce qu'il faut auſſi-bien remarquer que le premier, que naturellement les fautes nous donnent beaucoup plus fortement dans la veuë, que les vertus ; & que le ſouvenir &c. *Ou* ; que naturellement nous nous appercevons plus vîte & plus facilement des vices d'un autre, que de ſes vertus. Toll.

2°. M. *Deſpréaux* aïant mis plus haut : *Premiérement donc je tiens* &c. devoit dire en cet endroit ; *En ſecond lieu je n'ignore pas* &c. Il auroit rendu le Grec.

3°. Sans faire attention aux traductions propoſées par *Tollius*, il faut tourner ainſi cette Phraſe. *Je n'ignore pas non plus cette autre vérité, que tout ce qui vient des Hommes ſe fait toujours reconnoître par préférence à ce qu'il y a de pis ; que le ſouvenir des vices demeure ſans s'effacer, & que celui des vertus s'échape promtement.*

(4) *j'eſtime aprés tout que ce ſont des fautes* &c.] Ce que *Longin* dit ici ſe rapporte à cette penſée d'Horace.

——Ubi plura nitent in carmine, non ego paucis
Offendar maculis, quas aut incuria fudit,
Aut humana parum cavit natura.

tes, mais qu'on doit simplement regarder comme des méprises, & des petites negligences, qui leur sont échappées : parce que leur esprit, qui ne s'étudioit qu'au Grand, ne pouvoit pas s'arrêter aux petites choses. (5) En un mot, je maintiens que le Sublime, bien qu'il ne se soûtienne pas également par tout, quand ce ne seroit qu'à cause de sa grandeur, l'emporte sur tout le reste. En effet, Apollonius, par exemple, celuy qui a composé le Poëme des Argonautes, (6) ne tombe jamais : (7) & dans Theocrite, osté (8) quelques endroits, où il sort un peu du caractere de l'eglogue, il n'y a rien qui ne soit heureusement imaginé. Cependant aimeriez-vous mieux être Apollonius, (9) ou Theocrite, qu'Homere ? L'*Erigone* d'Eratosthene est un poëme où il n'y a rien à reprendre. Direz-vous pour cela qu'Eratosthene est plus grand Poëte qu'Archiloque, qui

REMARQUES.

(5) *En un mot*, &c.] Je n'ai rien dit de la Phrase précédente, parce qu'elle rend la pensée de *Longin*, quoiqu'elle ne le traduise pas exactement. Pour celle-ci je crois qu'il étoit nécessaire de la tourner ainsi : *Je n'en suis cependant pas moins d'avis que les Beautés d'un ordre supérieur doivent l'emporter toujours sur tout le reste, quand ce ne seroit qu'à cause qu'elles sont le fruit de la grandeur même du Génie.*

(6) *ne tombe jamais* :] Il faut : *ne fait point de fautes* ; car ces mots : *ne tombe jamais*, donnent l'idée d'un Ecrivain, qui seroit toujours également *Sublime* par tout. CAPPER.

(7) *& dans Theocrite ... imaginé.*] 1°. Les Anciens ont remarqué que la simplicité de *Theocrite* estoit tres-heureuse dans les *Bucoliques*, cependant il est certain, comme *Longin* l'a fort bien vû, qu'il y a quelques endroits qui ne suivent pas bien la mesme idée, & qui s'éloignent fort de cette simplicité. On verra un jour dans les *Commentaires* que j'ai faits sur ce *Poëte*, les endroits que *Longin* me paroist avoir entendus. DAC.

2°. *Il falloit traduire ainsi cet endroit* :] Et THEOCRITE a parfaitement bien réussi dans ses BUCOLIQUES, à la réserve d'un petit nombre d'endroits, qui sont d'un autre genre.

(8) CHANG. *quelques endroits, où il sort un peu du caractere de l'eglogue*,] Avant l'*Edition* de 1683. on lisoit : *quelques Ouvrages qui ne sont pas de lui.* BROSS.

(9) *ou Theocrite*,] Ces mots ne sont point dans le Grec. M. *Despréaux* a du les ajouter, parce que la suite du Discours les demande. C'est ce que *Tollius* a fait aussi.

se broüille à la verité, & manque d'ordre & d'œconomie en plusieurs endroits de ses écrits: (10) mais qui ne tombe dans ce defaut, qu'à cause de cet esprit divin dont il est entraîné, & qu'il ne sçauroit regler comme il veut? Et mesme pour le Lyrique, choisiriez-vous plûtost d'être Bacchylide que Pindare? ou pour la Tragedie, (11) Ion, ce Poëte de Chio, que Sophocle? En effet, ceux-là (12) ne font jamais de faux pas, & n'ont rien qui ne soit écrit avec beaucoup d'élegance & d'agrément. Il n'en est pas ainsi de Pindare & de Sophocle: (13) car au milieu de leur plus grande violence, durant qu'ils tonnent & foudroyent, pour ainsi dire, souvent leur ardeur vient mal à propos à s'éteindre, & ils tombent malheureusement. Et toutefois y a-t'il un homme de bon sens, * qui daignast comparer tous les ouvrages d'Ion ensemble au seul Oedipe de Sophocle?

Remarques.

(10) *mais qui ne tombe... comme il veut?*] 1°. LONGIN *dit en général*, mais qui ne tombe dans ce défaut qu'à cause de cet esprit divin dont il est entraîné, & qu'il est bien difficile de regler. DAC.

2°. *Il falloit traduire ainsi toute la Phrase*: Quoi donc! ERATOSTHE'NE dans son ERIGONE (car c'est un *Poëme* irrépréhensible de tout point) est-il un plus grand Poëte qu'ARCHILOQUE, * qui s'égare mal-à-propos dans beaucoup de choses, qui n'ont même aucun ordre; * & cela dans l'agitation impétueuse d'un esprit divin, qu'il n'est pas facile d'assujettir aux regles.

(11) *Ion, ce Poëte de Chio*,] Cette manière de s'exprimer porte un air de mépris, qui n'est point dans le Grec, lequel dit simplement: ION *de Chio*.

(12) *ne font jamais de faux pas... & d'agrément.*] LONGIN *dit*: sont exemts de fautes & toujours élégans dans leur Stile fleuri.

(13) *car au milieu de leur plus grande violence,.. à s'éteindre*, &c.] *J'aimerois autant la* Figure *de* Longin, *qui dit*: quelquefois dans leur course, ils mettent pour ainsi dire, tout en feu; mais souvent leur ardeur s'éteint, * lorsqu'on y pense le moins, &c.

CHAPITRE XXVIII.

Comparaison d'Hyperide & de Demosthene.

QUE si au reste l'on doit juger du merite d'un ouvrage par le nombre plûtost que (1) * par la qualité & l'excellence de ses beautez; il s'ensuivra qu'Hyperide doit estre entierement preferé à Demosthene. En effet, outre qu'il est plus harmonieux, il a bien plus de parties d'Orateur, (2) qu'il possede toutes en un degré presque éminent; * semblable à ces Athlètes, qui réüssissent aux cinq sortes d'Exercices, & qui n'estant les premiers en pas un de ces Exercices,(3) passent en tous l'ordinaire & le commun. En effet, il a imité Demosthene en tout ce que Demosthene a de beau, excepté pourtant dans la composition & l'arrangement des paroles. * Il joint à cela (4) les douceurs & les graces de Lysias. (5) Il sçait adoucir, où il faut, * la ru-

REMARQUES.

CHAP. XXVIII. (1) *par la qualité & l'excellence* &c.] *Il faut*: par la grandeur de ses beautés.

(2) CHANG. DE L'EDIT. *qu'il possede toutes en un degré presque éminent*;] M. *Despréaux* avoit mis: *qu'il possede presque toutes en degré éminent.* En déplaçant le mot *presque*, la pensée de *Longin* est renduë exactement. M. *Capperronnier* avoit écrit en cet endroit à la marge de la Traduction: *qu'il possède toutes en un degré un peu éminent*, ou *en quelque façon souverain. In eo gradu qui fit à summo proximus.*

(3) *passent en tous l'ordinaire* &c.] *Il falloit*: sont supérieurs à ceux qui, comme eux, les pratiquent tous.

(4) *les douceurs*] Le Grec dit: *les beautés.*

(5) *Il sçait adoucir*, ... *pas un autre ne l'a jamais égalé en cela.*] LONGIN *seroit mieux rendu de cette manière.* Il est simple, quand il faut l'être; il ne dit pas tout d'une même suite & d'une vigueur toujours égale ainsi que DÉMOSTHÈNE; il est agréable & doux dans les Passions modérées. Il y a chés lui quantité d'endroits d'une extrême politesse. Ses railleries sont d'un

desse & la simplicité du discours, (6) & ne dit pas toutes les choses d'un mesme air, comme Demosthene. * Il excelle à peindre les mœurs. Son stile a dans sa naïveté une certaine douceur agreable & fleurie. * Il y a dans ses Ouvrages un nombre infini de choses plaisamment dites. * Sa maniere de rire & de se moquer est fine, & a quelque chose de noble. Il a une facilité merveilleuse à manier l'I-

Remarques.

Homme très-versé dans les affaires publiques, & chés qui l'enjoûment est un don de la nature. Il manie l'Ironie avec une facilité victorieuse, & ses plaisanteries, conformes au véritable goût Attique, ne sont ni grossières ni recherchées: elles naissent des choses même. Par un heureux badinage il tourne en ridicule les objections, qu'on lui fait. Il a dans l'esprit beaucoup de comique; il ne lâche pas un bon mot, qui ne porte coup: & dans toutes ces choses il a, pour ainsi dire, une grace inimitable. D'ailleurs il a naturellement tout ce qu'il faut pour émouvoir la pitié. Son Stile est étendu dans les Narrations. Il est extrêmement souple à quitter & reprendre son sujet, comme on le peut voir dans ce qu'il dit de LATONE d'une manière plus poëtique qu'oratoire. Enfin il traite l'Oraison Funèbre avec une pompe, dont je doute que personne ait approché.

(6) *& ne dit pas toutes les choses d'un mesme air, comme Demosthene.*] LONGIN n'est pas d'accord avec *Cicéron*, qui, dans son *Orateur*, Chap. XXXI. dit de DÉMOSTHÈNE (*eum*) *nihil* LYSIÆ *subtilitate cedere, & argutiis & acumine* HYPERIDI, *nihil lenitate* ÆSCHINI *& splendore verborum; multas ejus orationes subtiles, multas totas graves, multas varias, illud autem medium (dicendi genus) arripere, & à gravissimo discedentem eo potissimum delabi.* Peut-on voir deux Jugemens plus opposés? Je crois qu'il faut s'en rapporter à *Cicéron*, qui certainement connoissoit encore mieux toutes les ressources de l'*Eloquence*, que ne pouvoit faire *Longin*, qui n'en avoit qu'une théorie très-étenduë, mais toujours très-inférieure à la pratique d'un Orateur tel que *Cicéron*. On peut croire d'ailleurs que *Longin* ne considère *Démosthène* qu'en gros, pour ainsi dire, & qu'il ne voit en lui que ce caractère de force, qui domine par tout dans ses Harangues, au point d'offusquer les autres caractères du Discours. *Cicéron* voïoit *Démosthène* en détail; & le jugeoit par ce qu'il pratiquoit lui-même. Comme il s'étoit proposé d'imiter tout ce qu'il y avoit de bon dans les meilleurs *Orateurs Grecs*, & qu'il s'étoit exercé lui-même dans tous les genres; il avoit les ïeux meilleurs que *Longin*, & distinguant plus aisément les différentes sortes de nuances,

ronie.

Ironie. (7) * Ses railleries ne sont point froides ni recherchées, (8) comme celles de ces faux Imitateurs du stile Attique, mais vives & pressantes. (9) Il est adroit à éluder les objections qu'on lui fait, & à les rendre ridicules en les amplifiant.

REMARQUES.

Il remarquoit les endroits où *Démosthène* diminuë exprès de sa force, pour se rapprocher des autres caractères du Discours. Voilà, ce me semble, le seul moïen de mettre ces deux grands Juges d'accord.

(7) *Ses railleries .... pressantes.*] La manière, dont j'ai traduit cette Phrase, fait voir que M. *Despréaux* prête à *Longin* toute autre chose que ce qu'il veut dire, & *Tollius* a raison de l'en reprendre. *Longin* parle des *Orateurs Attiques* de *la vieille roche*, pour me servir d'une expression de nôtre usage ; & son dessein n'est point de parler de ceux qui se vantoient faussement de suivre le goût de l'ancienne *Eloquence Attique*, lequel ne subsistoit plus en Grèce dès le tems de *Cicéron*. Celui-ci dans son *Orateur*, Chap. VII. en parlant de l'usage, que l'on peut faire de la plaisanterie, dit : *Sic (Orator) utatur sale & facetiis, ut ego ex istis novis Atticis talem cognoverim neminem, cum id certe sit vel maxime Atticum : quoniam quidquid est salsum, aut salubre in oratione, id proprium Atticorum est : e quibus tamen non omnes faceti ;* LYSIAS *satis &* HYPERIDES*;* DEMADES *præter cæteros fertur:* DEMOSTHENES *minus habetur : quo quidem mihi nihil videtur urbanius : sed non tam dicax fuit, quam facetus.*

(8) *comme celles de ces faux Imitateurs* &c.] Voyez mes *remarques Latines*. TOLL.

La *Remarque* précèdente suffit pour faire connoître le sentiment de *Tollius*.

(9) *Il est adroit à éluder les objections qu'on lui fait, & à les rendre ridicules en les amplifiant.*] Le Grec dit simplement : *Le* DIASIRME *est heureux chés lui.* C'est ce qu'il falloit paraphraser, pour le faire entendre. J'ai dit en moins de mots que M. DESPRE'AUX : *Par un heureux badinage il tourne en ridicule les objections, qu'on lui fait.* Reste à savoir qui de nous a mieux entendu *Longin*. M. *Despréaux* a pris ici le mot *Diasirme* dans un sens pareil a celui qu'il peut avoir à la fin du Chap. XXXI. où *Longin* dit : *Comme les* HYPERBOLES *tendent à ce qu'il y a de plus, elles tendent de même à ce qu'il y a de moins ; car l'exagération est commune à tous les deux ; & le* DIASIRME *est l'amplification de la petitesse.* C'est ce que M. *Despréaux* a traduit de cette manière : *on peut se servir de l'*HYPERBOLE *aussi-bien pour diminuer les choses, que pour les aggrandir ; car l'Exagération est propre à ces deux differens effets ; & le* DIASIRME, *qui est une espèce d'*HYPERBOLE, *n'est, à le bien prendre, que l'exagération d'une chose basse & ridicule.* M. DESPRE'AUX a sur moi l'avantage d'avoir dans ce Chap. XXVIII. expliqué *Longin* par lui-

Il a beaucoup de plaisant & de comique, & est tout plein de jeux & de certaines pointes d'esprit, qui frappent toûjours où il vise. Au reste, il assaisonne toutes ces choses d'un tour & d'une grace inimitable. Il est né (10) pour toucher & émouvoir la pitié. * Il est étendu dans ses narrations fabuleuses. Il a une flexibilité admirable pour les digressions, il se détourne, (11) il reprend haleine où il veut, comme on le peut voir dans ces Fables qu'il conte de Latone. Il a fait une Oraison funèbre, qui est écrite avec tant de pompe & d'ornement, que je ne sçai si pas-un autre l'a jamais égalé en cela.

(12) Au contraire, Demosthene ne s'entend pas

REMARQUES.

même. C'est ce que M. *Pearce* a fait aussi dans une *Note*. TOLLIUS paraphrase ainsi les mots, dont il s'agit : *eludendi, nasoque suspendendi dexteritas incredibilis*. M. l'Abbé GORI dit : *nell' uccellare altrui e farlo scorgere scaltro ed avvenente*. Ces deux *Traducteurs* n'ont fait aucune attention à l'autre endroit, où *Longin* parle du *Diasirme* ; c'est ce qui m'a forcé de regarder de près à ce qu'il vouloit dire ici. Dans le Chap. XXXI. il prend le mot *Diasirme* dans une acception particulière, pour signifier ce que les *Rhéteurs Grecs* appellent *Tapeïnose*, c'est à dire *Diminution* : la *Figure* opposée à l'*Hyperbole*. Mais dans ce Chapitre-ci le mot *Diasirme* me paroît pris dans le sens, que tous les *Rhéteurs* lui donnent, & pour la *Figure* que CICE'RON appelle *illusionem, irrisionem*, & QUINTILIEN *elevationem*, par laquelle l'ORATEUR, *sæpe in hilaritatem, risumque convertit* (*id de quo agitur.*) Voilà sur quoi je me suis fondé dans la manière de traduire cet endroit ; & la suite du Discours ne me semble pas rendre le mot *Diasirme* susceptible ici d'une autre interprétation, que de celle que je lui donne.

(10) *pour toucher & émouvoir la pitié.*] Le premier de ces Verbes est inutile ici. D'ailleurs, *toucher la pitié*, ne se dit pas. La Phrase Françoise est : *toucher de pitié.*

(11) *il reprend haleine où il veut*, &c.] Il se remet en chemin quand il le trouve à propos, comme il fait voir dans cette digression de LATONE, qui a toutes les beautés de la Poësie. TOLL.

On voit par cette *Note* de *Tollius*, que M. *Despréaux* n'a pas rendu tout le Texte. Voïés cette Phrase retraduite *ci-dessus*, *Remarque* 5.

(12) *Au contraire, Demosthene . . . dont nous venons de parler.*] LONGIN *dit* : Au contraire DE'MOSTHE'NE ne réussit point dans l'expression des mouvemens modérés, il n'a nulle souplesse ; il est sans pompe, & manque le

fort bien à peindre les mœurs. Il n'est point étendu dans son stile. Il a quelque chose de dur, & n'a ni pompe ni ostentation. En un mot, il n'a presque aucune des parties dont nous venons de parler. (13) S'il s'efforce d'estre plaisant, il se rend ridicule, plûtost qu'il ne fait rire, & s'éloigne d'autant plus du plaisant, qu'il tâche d'en approcher. [(14) *Et s'il s'étoit chargé de faire un petit Discours en faveur * d'Athenogene ou de Phryné, sans doute il n'auroit travaillé que pour la gloire d'Hyperide.*]

REMARQUES.

plus souvent de toutes les choses, dont je viens de parler.

(13) *S'il s'efforce d'estre plaisant*, &c.] Voici pour la seconde fois *Longin* & *Cicéron*, qui se contredisent sur le comte de *Démosthène*. On a vu plus haut, *Rem.* 7. que l'*Orateur Romain* faisoit grand cas des plaisanteries de l'*Orateur d'Athènes*. Mais *Quintilien* n'est pas en cela du même avis que *Cicéron*. Il dit, en le comparant avec *Démosthène*, Liv. X. Chap. I. p. 643. *Salibus certe, & commiseratione (qui duo plurimum affectus valent) vincimus.* Il avoit déja dit, en traitant *de Risu*, Liv. VI. Chap. III. p. 369. *huic (miserationi) diversa virtus, quæ risum judicis movendo, & illos tristes solvit affectus, & animum ab intentione rerum avertit, & aliquando etiam reficit, & à satietate, vel à fatigatione renovat. Quanta sit autem in ea difficultas; vel duo maximi Oratores, alter Græcæ, alter Latinæ Eloquentiæ principes, docent. Nam plerique* DEMOSTHENI *facultatem hujus rei defuisse credunt*: CICERONI *modum. Nec videri potest noluisse* DEMOSTHENES, *cujus pauca admodum dicta, nec sane cæteris ejus virtutibus respondentia, palam ostendunt non displicuisse illi jocos, sed non contigisse. Noster verò non solum extra judicia, sed in ipsis etiam orationibus, habitus nimius risus affectator.* On voit dans ces dernières paroles pourquoi, sur l'Article dont il s'agit, *Cicéron* est d'un autre sentiment que *Longin*.

(14) CHANG. DE L'EDIT. *Et s'il s'étoit chargé* &c.] Ce que les deux Crochets renferment en *Italique*, est la traduction d'une Phrase de *Longin*, qui manquoit dans presque tous les Imprimés du tems de M. *Despréaux*. M. *Pearce* l'a remise le premier dans le Texte. *Tollius* s'étoit contenté de rapporter une *Note* de M. *Le Febvre*, qui donne cette Phrase, comme tirée du Mst. de *Dudithius*, avec ces paroles, que ce dernier avoit écrit à la marge: *Tutto questo dubito che sia stato trasportato dal margine nel testo; e che sia judicio di qualchuno, che biasima* LONGINO, *perche dà tante lodi à* HYPERIDE. M. *Le Febvre* ajoute, que *Vossius* avoit lu cette Phrase dans les Msts. de *Longin*, qu'il avoit vus: & qu'il la rapporte dans ses *Prolégomènes* sur *Démosthène*, avec une petite différence de Leçon. M. *Pearce* dit dans une *Note*, qui

Cependant, parce qu'à mon avis, (15) toutes les beautez qui sont en foule dans ce dernier, n'ont rien de grand; (16) * qu'on y voit, pour ainsi dire, un Orateur toûjours à jeun, & une langueur d'esprit, (17) qui n'échauffe, qui ne remuë point l'ame; personne n'a jamais esté fort transporté de la lecture de ses Ouvrages. (18) * Au lieu que Demosthene ayant ramassé en soy toutes

REMARQUES.

ce passage se trouve dans l'*Edition* de *Robortel*, dans deux Msts. du Vatican, dans le Mst. *Ambrosien*, & dans celui de la Biblioth. du Roi. *Hudson* avance, qu'il est plus que certain (*certo certius*) que la Phrase, dont il s'agit, n'est qu'une pure Glose. Je ne vois rien de moins certain que cette prétenduë certitude. La Phrase suit si naturellement de tout ce que *Longin* a dit jusques-là, qu'il me paroît au contraire très-certain qu'elle est de lui. C'est pourquoi je n'ai fait aucune difficulté de l'ajouter à la Traduction de M. *Despréaux*. Au reste, les deux Discours d'*Hypéride*, que l'Antiquité vantoit le plus, étoient ceux qu'il avoit faits pour *Athénogène* & pour *Phriné*.

(15) CHANG. DE L'EDIT. *toutes les beautez qui sont en foule dans ce dernier*,] L'insertion de la Phrase, qui précède, m'a forcé, pour éviter des répétitions désagréables, de faire deux légers *Changemens* à ces paroles de M. DESPRE'AUX: *toutes ces beautez qui sont en foule dans* HYPERIDE.

(16) *qu'on y voit... de ses Ouvrages.*] 1°. LONGIN *seroit mieux rendu de cette manière*: parce qu'elles sont d'un Homme, dont le Cœur n'éprouva jamais de grands mouvemens, & parce qu'étant inefficaces, elles laissent l'Auditeur dans toute sa tranquillité; personne ne se sent transporté hors de lui-même, en lisant HIPE'RIDE.

2°. De la manière, que M. l'Abbé *Gori* traduit toute cette Phrase, je doute qu'il soit entendu des Italiens même. *Ma, secondo il mio parere, le bellezze dell' altro, quantumque molte, son tutta via senza grandezza e inefficaci à chi e sobrio di cuore, e lasciano in quiete l'uditore, perchè niuno di quelli che leggono* IPERIDE, *si spaventa, o per le cose che ivi si dicono si raccapriccia.*

(17) *qui n'échauffe, qui ne remuë point l'ame*;] Ou plustôt selon ma traduction: *qui laisse l'Auditeur dans toute sa tranquillité.* Cet *Orateur* est en cela bien différent de *Démosthène*, dont la véhémence a fait dire à *Denis d'Halicarnasse*, traduit par M. *Le Febvre*, (Sect. CLXXVII.) *Ubi vel unam* DEMOSTHENIS *orationem legi, extemplo instinctu concitatus, huc illuc agor, ferorque; metus, contemtus, odium, misericordia, furor, ira, &c. animum miscent, ac turbant: idemque apud me fieri videtur, quod illis evenire solet, qui Cybeles, & Corybantum sacris initiantur.*

(18) *Au lieu que Demosthene*

les qualitez d'un Orateur veritablement né au Sublime, & entierement perfectionné par l'étude, ce ton de majesté & de grandeur, ces mouvemens animez, cette fertilité, * cette adresse, cette promptitude, & ce qu'on doit sur tout estimer en luy, cette force & cette vehemence, dont jamais personne n'a sçeu approcher: Par toutes ces divines qualitez, que je regarde en effet comme autant de rares presens qu'il avoit reçus des Dieux, & qu'il ne m'est pas permis d'apeller des qualitez humaines, il a effacé tout ce qu'il y a eu d'Orateurs celebres dans tous les siecles, les laissant comme abbatus & ébloüis, pour ainsi dire, de ses tonnerres & de ses éclairs. Car dans les parties où il excelle, il est tellement élevé au-dessus d'eux, qu'il repare entierement par là celles qui luy manquent. Et certainement il est plus aisé d'envisager fixement, & les yeux ouverts, les foudres qui tombent du Ciel que de n'estre point émû des violentes passions qui regnent en foule dans ses Ouvrages.

Remarques.

ayant ramassé en soy toutes les qualitez &c.] *Je voudrois traduire ainsi toute cette fin.* A l'égard de DÉMOSTHÈNE, comme il a pris pour son partage, d'un côté l'Esprit le plus propre au SUBLIME, & les qualités de l'Orateur conduites à leur souveraine perfection, l'élévation du Discours, les Passions animées, l'abondance, la présence d'esprit, la rapidité; d'autre part, ce qui l'emporte sur tout le reste; une force, une véhémence, dont il est impossible d'approcher: comme, dis-je, il rassemble en foule autour de lui toutes ces choses, qui sont comme des dons envoïés par les Dieux (car il n'est pas permis de les appeller humains); c'est pour cela que, par les beautés *Sublimes*, qu'il tire de son fonds, il a toujours l'avantage sur tous les autres, & qu'à l'égard de ce qui lui manque, il terrasse, il offusque comme à coups de foudre & par des éclairs redoublés, tous les Orateurs de tous les siècles; & l'on pourroit plus aisément fixer ses ïeux sur la foudre, quand elle tombe, que soutenir, sans baisser la vuë, l'éclat des Mouvemens pathétiques, qui chés lui naissent rapidement les uns des autres.

CHAPITRE XXIX.

(1) * *De Platon, & de Lysias; & de l'excellence de l'esprit humain.*

POUR ce qui est de Platon, comme j'ai dit, il y a bien de la difference. Car il surpasse Lysias non-seulement par l'excellence, mais aussi par le nombre de ses beautez. Je dis plus, (2) c'est que Platon n'est pas tant au dessus de Lysias, par un plus grand nombre de beautez, (3) que Lysias est au dessous de Platon par un plus grand nombre de fautes.

REMARQUES.

CHAP. XXIX. (1) *De Platon, & de Lysias;* &c.] Le Titre de ce Chapitre est faux. Les Imprimés portent seulement: *De Platon & de Lisias*, mais il n'est parlé d'eux qu'au commencement. *Et de l'excellence de l'esprit humain*, est une Addition de M. *Despréaux*; mais c'est une matière, dont il n'est pas question dans ce Chapitre, lequel n'est que la suite du XXVII. Ce que *Longin* dit d'*Hipéride* & de *Démosthène*, de *Platon* & de *Lisias*, est une digression, après laquelle il reprend son sujet. Il avoit dit, que les *Grands Ecrivains* faisoient plus de fautes que les *Médiocres*. Il en cherche ici la raison, & finit par en revenir à sa première Proposition: *Que le Sublime avec quelques défauts est préférable au Médiocre parfait.*

(2) CHANG. *c'est que Platon* &c.] *Avant* 1683. C'est que *Platon* est au dessous de *Lysias*, moins pour les qualitez qui manquent à ce dernier, que pour les fautes dont il est rempli. BROSS.

(3) *que Lysias* &c.] Le jugement que *Longin* fait icy de *Lysias* s'accorde fort bien avec ce qu'il a dit à la fin du Chap. XXVI. pour faire voir que *Cécilius* avoit eu tort de croire que *Lysias* fust sans defaut; mais il s'accorde fort bien aussi avec tout ce que les Anciens ont écrit de cet *Orateur*. On n'a qu'à voir un passage remarquable dans le Livre *De optimo genere Oratorum*, où *Ciceron* parle & juge en mesme temps des *Orateurs* qu'on doit se proposer pour modele. DAC.

C'est au IV. Chap. de l'*Orateur*, que M. *Dacier* nous renvoie; mais je doute qu'on y trouve cet accord, qu'il a cru voir entre *Cicéron* & *Longin*.

(4) Qu'est-ce donc qui a porté ces Esprits divins à mépriser cette exacte & scrupuleuse délicatesse, pour ne chercher que le Sublime dans leurs Ecrits? En voici une raison. * C'est que la Nature n'a point regardé l'homme comme un animal de basse & de vile condition; mais elle lui a donné la vie, & l'a fait venir au monde comme dans une grande assemblée, pour estre spectateur de toutes les choses qui s'y passent; elle l'a, dis-je, introduit dans cette lice, comme un courageux Athlete, qui ne doit respirer que la gloire. C'est pourquoy elle a engendré d'abord en nos ames une passion invincible pour tout ce qui nous paroist de plus grand & de plus divin. (5) Aussi voyons-nous que le monde entier ne suffit pas * à la vaste étenduë de l'esprit de l'Homme. Nos pensées vont souvent plus loin que les cieux, & penetrent au-delà de ces bornes qui environnent & qui terminent toutes choses.

(6) * Et certainement si quelqu'un fait un peu

REMARQUES.

(4) *Qu'est-ce donc . . . C'est que la Nature* &c.] *Il falloit dire*: Qu'est-ce donc qu'avoient en vuë ces Génies égaux aux Dieux, lorsque s'élevant à ce qu'il y a de plus sublime, ils négligeoient de mettre par tout une exactitude scrupuleuse? C'est, entre autre chose, que la nature *&c.*

(5) *Aussi voyons-nous . . . toutes choses.*] IL *faut paraphraser ainsi ce passage.* De là vient que, dans l'agitation continuelle de l'Esprit Humain, le monde entier même ne suffit pas pour l'occuper; mais que ses pensées vont souvent au dela de ce qui nous environne.

(6) *Et certainement . . . nous sommes nez.*] 1°. Le texte Grec a été icy corrompu: & c'est la cause pourquoi Monsieur *Despréaux* n'a pas bien réussi dans la traduction de ce passage. Il eut dû dire: *Et certainement si quelqu'un considere de toutes parts la vie humaine, & fait reflexion qu'on prefere toujours en toutes choses le surprenant & le grand, au mignon & au beau, il pourra aussitôt connoître par là, à quoy nous sommes nez.* TOLL.

2°. Selon M. PEARCE il faut traduire: *Et si quelqu'un examine de toutes parts le cours de la vie, qui dans toutes choses offre par préférence de l'Excellent, du Grand & du Beau; bientôt il reconnoîtra pourquoi nous sommes nés.*

3°. M. *Pearce* a pour lui la le-

de réflexion sur un Homme dont la vie n'ait rien eu dans tout son cours que de grand & d'illustre, il peut connoistre par là, à quoi nous sommes nez. Ainsi nous n'admirons pas naturellement de petits ruisseaux, bien que l'eau en soit claire & transparente, & utile même pour nostre usage: mais nous sommes veritablement surpris quand nous regardons le Danube, le Nil, le Rhin, & l'Ocean sur tout. Nous ne sommes pas fort étonnez de voir une petite flamme que nous avons allumée, conserver long-tems sa lumiere pure: mais nous sommes frappez d'admiration quand nous contemplons (7) ces feux qui s'allument quelquefois dans le

REMARQUES.

çon des Msts. & *Tollius* traduit en conséquence d'une Correction, qu'il fait au Texte. Rétranchés de sa traduction le mot de *mignon*, qui n'est qu'une addition inutile, ce qu'elle dit s'accorde très-bien avec la suite du discours. Il a de plus en sa faveur un passage de la *Rhétorique à Herminius* (Liv. III. Chap. XXII.), qui paroît être la source, où *Longin* a puisé ce qu'il dit ici. *Docet igitur nos ipsa Natura, quid oporteat fieri. Nam si quas res in vita videmus parvas, usitatas, quotidianas, eas meminisse non solemus; propterea quod nulla nisi nova, aut admirabili commovetur animus. At si quid videmus, aut audimus egregie turpe, aut honestum, inusitatum, magnum, id diu meminisse consuevimus.* Le même Auteur ajoute un peu plus bas: *Docet ergo se Natura vulgari & usitata re non exsuscitari: novitate verò & insigni quodam negotio commoveri.*

4°. Avec le sens que M. *Pearce* donne à cet endroit, le raisonnement n'a ni clarté ni justesse. Il faut que ce que les Msts. ont pu fournir à ce dernier *Traducteur*, ne soit pas suffisant pour rétablir le Texte, où sans doute il reste encore quelque défectuosité. *Longin* veut dire, & la suite du Discours en est la preuve, que *dans le cours de la vie on estime l'*EXCELLENT *& le* GRAND, *plus que ce qui n'est qu'*AGRE'ABLE; mais son Texte ne le dit pas.

(7) *ces feux qui s'allument*] Ce sont icy le Soleil & la Lune, dont nôtre Auteur parle, qui s'obscurcissent quelquefois par des Eclipses. TOLL.

Ainsi, selon *Tollius*, il falloit traduire: *Mais nous sommes frappés d'admiration, quand nous contemplons ces deux grandes Lumières du Ciel, quoiqu'elles s'obscurcissent quelquefois par des Eclipses.* BROSS.

C'est véritablement le sens de cette Phrase, qui, comme tout ce qui la précède, pouvoit être traduite en moins de mots.

Ciel, bien que pour l'ordinaire ils s'évanoüiſſent en naiſſant : & nous ne trouvons rien de plus étonnant dans la Nature, que ces fournaiſes du mont Etna, qui quelquefois jette du profond de ſes abyſmes,

(8)* *Des pierres, des rochers, & des fleuves de flammes.*

(9) De tout cela il faut conclure, que ce qui eſt utile, & même néceſſaire aux hommes, ſouvent n'a rien de merveilleux, comme eſtant aiſé à acquerir : mais que tout ce qui eſt extraordinaire, eſt admirable & ſurprenant.

CHAPITRE XXX.

Que les fautes dans le Sublime ſe peuvent excuſer.

(1)* A L'EGARD donc des grands Orateurs, en qui le Sublime & le Merveilleux ſe rencontre

REMARQUES.

(8) *Des pierres*, &c.] PINDARE, *Pyth.* I. pag. 254. édit. de *Benoiſt*. DESP.

1°. De tous les *Traducteurs* de *Longin* M. *Deſpréaux* eſt le ſeul, qui fût Poëte de profeſſion, & le ſeul auſſi, qui ſe ſoit aviſé de voir ici des Vers de *Pindare*. LANGBAINE cite trois paſſages, auxquels les paroles de *Longin* ſemblent faire alluſion ; mais, bien que compoſées de mots qui s'y trouvent dans tous les trois, elles ne ſont les termes de pas un. Ces Paſſages ſont l'un de *Platon*, l'autre d'*Eſchile*, & le troiſiéme de *Pindare*.

2°. Le Grec dit, en reprenant quelques lignes plus haut : *Et nous ne croïons pas ce feu* (que nous avons allumé) *plus admirable que les bouches du mont Etna, qui lancent du fonds au dehors des pierres & des rochers entiers, & répandent des rivières de même genre, & même de feu tout ſeul.*

(9) *De tout . . . & ſurprenant.*] IL *faut traduire ainſi* : Mais on peut dire au ſujet de toutes ces choſes, que ce qu'il y a d'utile, ou même de néceſſaire, eſt, pour ainſi dire, ſous la main de tous les Hommes ; & que cependant ce qui paſſe leur attente, eſt toujours admirable.

CHAP. XXX. (1) *A l'égard donc . . . le Grand ſe fait admirer.*]

joint avec l'Utile & le Necessaire, il faut avoüer qu'encore que ceux dont nous parlions n'aïent point esté exempts de fautes, ils avoient neanmoins quelque chose de surnaturel & de divin. En effet, d'exceller dans toutes les autres parties, cela n'a rien qui passe la portée de l'homme: mais le Sublime nous éleve presque aussi haut que Dieu. Tout ce qu'on gagne à ne point faire de fautes, c'est qu'on ne peut estre repris : mais le Grand se fait admirer. Que vous dirai-je enfin? un seul de ces beaux traits & de ses pensées sublimes, qui sont dans les ouvrages de ces excellens Auteurs, peut (2) payer tous leurs defauts. Je dis bien plus, c'est que si quelqu'un ramassoit ensemble toutes les fautes qui sont dans Homere, dans Demosthene, dans Platon, & dans tous ces autres celebres Heros, (3) elles ne feroient pas la moindre ni la milliéme partie des bonnes choses qu'ils ont dites.

Remarques.

Longin *dit :* Pour revenir donc à ceux qui sont nés pour être Grands dans leurs discours, & chés lesquels le Grand n'est point resserré dans les bornes du Ne'cessaire & de l'Utile ; il faut considérer ici que, bien qu'ils soient très-éloignés d'une perfection exemte de défauts, ils sont tous cependant au-dessus de la condition des Mortels : Que toutes les autres qualités prouvent que ceux qui les possèdent, sont des Hommes ; mais que le Sublime élève presque à la hauteur des pensées de Dieu : Que qui ne fait point de fautes n'est point blâmé ; mais que le Sublime se fait de plus admirer.

(2) *payer*] Le Verbe Grec seroit mieux rendu par *racheter* dont nous nous servons de même que les Latins font du Verbe *redimere*. Juvenal, *Sat. IV.* Vers 2. dit:

——— *Monstrum nulla virtute redemptum*
A vitiis.

(3) *Elles ne feroient pas la moindre ni la millième partie des bonnes choses qu'ils ont dites.*] Cette Phrase est fort singulière. Elle paroît traduire exactement le Grec, lequel est fort clair, & cependant elle est inintelligible. Voici le seul sens, qu'elle puisse recevoir : *Elles ne feroient pas la moindre partie*, c'est-à-dire, *elles feroient une partie considérable des bonnes choses, qu'ils ont dites ; & cette partie considérable ne feroit pas la milliéme partie de ces*

(4) C'est pourquoy l'Envie n'a pas empêché qu'on ne leur ait donné le prix dans tous les siecles, & personne jusqu'ici n'a esté en estat de leur enlever ce prix, qu'ils conservent encore aujourd'hui, & que vraisemblablement ils conserveront toûjours,

(5) *Tant qu'on verra les eaux dans les plaines courir,*
Et les bois dépoüillez au Printemps refleurir.

(6) On me dira peut-estre qu'un colosse qui a quelques defauts, n'est pas plus à estimer qu'une petite Statuë achevée; comme par exemple (7) le

REMARQUES.

choses. M. *Despréaux* en se servant lorsqu'il devoit s'étendre, n'a pas pris garde qu'il affirmoit en même-tems deux propositions contraires; & que d'ailleurs il prêtoit à *Longin* une absurdité, puisqu'il lui fait mettre les fautes de ces Grands Hommes, de ces Héros au rang des bonnes choses, qu'ils ont dites. Il falloit tourner ainsi cet endroit, en le paraphrasant: *il se trouveroit que leurs fautes, comparées à ce qu'ils ont dit par tout d'excellent, seroient la moindre partie de leurs Ouvrages, ou plustôt qu'elles n'en seroient pas la milliéme partie.*

(4) *C'est pourquoy . . . toûjours,*] M. *Despréaux* paroît avoir voulu se conformer à M. *Le Febvre*, qui traduit ainsi cette Phrase: *Quamobrem ipsamet invidia, quæ plerumque animos dementia sua implet, efficere haud potuit, quo ne omnes, qui unquam vixere, tam egregiis scriptoribus palmam deferrent, quam hodieque retinent, & quoad homines erunt, incorruptam, ni me fallit opinio, retinebunt.* Cela fait un beau sens & doit passer pour bien écrit. C'est même la pensée de *Longin*; mais ce n'est pas ce qu'il dit. Le voici: *C'est pourquoi toute la Postérité, que les travers de l'Envie ne peuvent tromper, leur a déterné, donné le prix de la victoire. Elle leur conserve ce prix, que rien n'a pu leur enlever jusqu'à présent, & semble devoir la leur conserver tant que* &c.

(5) *Tant qu'on verra* &c.] *Epitaphe* pour *Midias*, p. 534. II. Vol. d'*Homere*, édit. des *Elzevirs.* DESP.

Le Grec dit: *Tant que l'eau coule, & que les hauts Arbres verdissent.*

(6) *On me dira peut-estre qu'un colosse*, &c.] 1°. LONGIN *dit*: A l'égard de l'Ecrivain qui dit, que le Colosse &c.

2°. Il faut ici *le Colosse*, & non, *un Colosse.* Le nom est dans le Grec sans Article; & *Longin* veut parler du célèbre *Colosse de Rhodes.*

(7) *le Soldat de Polyclete.*] Le *Doryphore*, petite Statuë. DESP. N. M.

C'étoit la Statuë d'un jeune Homme portant ses armes. *Pline* l'Ancien, Liv. XXXIV. Ch. VIII. appelle ce DORYPHORE, *viriliter puerum.* Il ajoute ensui-

Soldat de Polyclete. (8) A cela je reponds que dans les ouvrages de l'Art, c'est (9) le travail & l'achevement (10) que l'on considére : au lieu que dans les ouvrages de la Nature, c'est le Sublime (11) & le Prodigieux. (12) Or, discourir, c'est une operation naturelle à l'Homme. Ajoûtez que dans une Statuë on ne cherche que le rapport & la ressemblance : mais dans le discours, on veut, comme j'ay dit, le surnaturel & le divin. Cependant (13) pour ne nous point éloigner de ce que nous avons établi d'abord, (14) * comme c'est

Remarques.

te : *quem canona artifices vocant, lineamenta artis ex eo petentes, velut à lege quadam.*

(8) *A cela je reponds que* &c.] En conséquence de la *Rem.* 6. 1°. il faudroit : *il est aisé de lui répondre, outre beaucoup d'autres choses, que* &c.

(9) *le travail & l'achevement*] Le dernier de ces termes suffisoit. Le Grec dit simplement : *ce qu'il y a de plus exact.*

(10) *que l'on considére :*] Il faut : *que l'on admire.* Le Grec le porte.

(11) *& le Prodigieux.*] Addition inutile du *Traducteur.*

(12) *Or, discourir,* &c.] Le Grec est équivoque en cet endroit. Il ne signifie pas moins : *Homo quidem à natura (est quid) ratione praditum*, que *sermone praditum.* M. *Despréaux* suit le second sens. C'est ce que M. *Pearce* & M. l'Abbé *Gori* font aussi. *Tollius* les unit tous deux, en disant : *Hominem namque natura oratione, non secus, ac ratione instruxit.* C'est le moïen de se tirer d'embarras. Je crois qu'il faut s'en tenir au premier sens, & traduire ainsi cette Phrase & la suivante, avec la liberté nécessaire pour faire entendre la pensée de LONGIN. *L'Homme a reçu de la Nature la Raison en partage ; & c'est pour cela que si l'on cherche dans les Statuës des Hommes la ressemblance avec le corps humain, on souhaite dans le Discours ce qui s'élève, comme je l'ai dit, au dessus de la Raison humaine.* Le Raisonnement n'est pas absolument bien juste. Mais les Anciens n'y regardoient pas d'aussi près que nous.

(13) *pour ne nous point éloigner de ce que nous avons établi d'abord,*] IL *falloit dire :* pour revenir à ce que nous avons dit au commencement de ce petit Traité.

(14) *comme c'est le devoir ... la souveraine perfection.*] JE *traduirois ainsi cet endroit :* comme l'exemption de fautes est le plus souvent l'avantage de l'Art, & que ce qui consiste dans l'élévation d'un Esprit naturellement grand, n'est pas toujours d'une égale force, il est à propos que l'Art donne en toutes choses du secours à la Nature, parce que leur alliance mutuelle pourroit bien produire la perfection.

le devoir de l'Art d'empêcher que l'on ne tombe, & qu'il est bien difficile qu'une haute élevation à la longue se soûtienne, & garde toûjours un ton égal, il faut que l'Art vienne au secours de la Nature; parce qu'en effet c'est leur parfaite alliance qui fait la souveraine perfection. Voilà ce que nous avons crû estre obligez de dire sur les questions qui se sont presentées. Nous laissons pourtant à chacun son jugement libre & entier.

CHAPITRE XXXI.

Des Paraboles, des Comparaisons, & des Hyperboles.

POUR retourner à notre discours, (1) * les Paraboles & les Comparaisons approchent fort des Mé-

REMARQUES.

CHAP. XXXI. (1) *les Paraboles & les Comparaisons* &c.] Ce que *Longin* disoit ici de la difference qu'il y a des *paraboles* & des *comparaisons* aux *métaphores*, est entierement perdu; mais on en peut fort bien suppléer le sens par *Aristote*, qui dit comme *Longin*, qu'elles ne different qu'en une chose: c'est en la seule énonciation: par exemple, quand *Platon* dit, *que la teste est une citadelle*, c'est une *métaphore*, dont on fera aisément une *comparaison* en disant que *la teste est comme une citadelle*. Il manque encore après cela quelque chose de ce que *Longin* disoit de la juste borne des *Hyperboles*, & jusqu'où il est permis de les pousser. La suite & le passage de *Demosthene*, ou plûtost d'*Hegesippe* son collegue, font assez comprendre quelle estoit sa pensée. Il est certain que les *Hyperboles* sont dangereuses; & comme *Aristote* l'a fort bien remarqué, elles ne sont presque jamais supportables que dans la colere & dans la passion. DAC.

Longin parle de deux espèces de *Comparaisons*. Il appelle les unes *Paraboles*; nom, qui, comme *technique*, ne signifie rien. Ce sont celles qui sont étenduës, & qui sont accompagnées de la *Reddition*. Comme *Ainsi-que* &c. *de même aussi* &c. La seconde espèce de *Comparaison* est appellée par *Longin* & par d'autres *Rhé-*

taphores, & ne different d'elles (2) qu'en un seul point ************************.

Telle est cette Hyperbole. (3) * *Supposé que vostre esprit soit dans votre Teste, & que vous ne le fouliez pas sous vos talons.* (4) C'est pourquoy il faut bien prendre garde jusqu'où toutes ces Figures peuvent estre poussées; parce qu'assez souvent, pour vouloir porter trop haut une Hyperbole, on la détruit. C'est comme une corde d'arc, qui, pour être trop tenduë, se relâche; & cela fait quelquefois un effet tout contraire à ce que nous cherchons.

Remarques.

teurs, Icones, c'est-à-dire, *Images*, ou *Ressemblances*. Telle est ceci. *Pareil à la foudre, il frappe* &c. *Il se jette comme un Lion* &c. On pourra s'instruire plus amplement de cette matière dans *Quintilien*, Liv. V. Chap. XI. pp. 307. & 312. & sur tout, Liv. VIII. Chap. III. pp. 396. & 397.

(2) *qu'en un seul point.*] Cet endroit est fort défectueux, & ce que l'Auteur avoit dit de ces *Figures* manque tout entier. Desp. *N. M.*

La Lacune est d'environ quatre pages.

(3) *Supposé ... talons.*] 1°. Demosthene ou Hegesippe, *de Halonesо*, p. 34. édit. de Basle. Desp.

2°. *Le Grec dit*: ne foulés pas vôtre cervelle sous la plante de vos pieds.

3°. C'est dans l'*Oraison de Halonese* que l'on attribuë vulgairement à *Demosthene*, quoiqu'elle soit d'*Hegesippe* son collegue. *Longin* cite ce passage sans doute pour en condamner l'*Hyperbole*, qui est en effet tres-vicieuse; car *un esprit foulé sous les talons*, est une chose bien étrange. Cependant *Hermogene* n'a pas laissé de la loüer. Mais ce n'est pas seulement par ce passage que l'on peut voir que le jugement de *Longin* est souvent plus seur que celuy d'*Hermogene* & de tous les autres *Rheteurs*. Dac.

4°. Le fonds de cette *Note* est à M. *Le Febvre*. C'est lui qui prétend, d'après *Wolfius*, que l'*Oraison de Halonese* n'est pas de *Démosthène*, mais d'*Hegesippe* son Collègue dans l'administration de la République. Et c'est ce qu'il avoit promis de prouver & de rendre plus clair que le jour, *ipso meridie clarius*. Au reste, l'*Hyperbole* citée dans cet endroit ressemble beaucoup à ce que *Diogène Laërce* rapporte avoir été dit par *Aristippe*, lorsqu'on lui fit des reproches de ce qu'il s'étoit prosterné devant *Denis* le Tiran. " *Ne voïés-vous pas, dit-il, que le Tiran a les oreilles aux Pieds* ".

(4) *C'est pourquoy il faut bien prendre garde ... on la détruit.*] Voïés *Additions à la Préface*, pp. 162. 163. où j'ai traduit ce passage.

Ainsi (5) Isocrate dans son Panegyrique, par une sotte ambition de ne vouloir rien dire (6) qu'avec emphâse, est tombé, je ne sçai comment, dans une faute de petit Ecolier. Son dessein, dans ce Panégyrique, c'est de faire voir que les Atheniens ont rendu plus de service à la Grece, que ceux de Lacedemone; & voici par où il debute: *Puisque le Discours a naturellement la vertu de rendre les choses grandes, petites, & les petites, grandes: qu'il sçait donner les graces de la nouveauté aux choses les plus vieilles, & qu'il fait paroître vieilles celles qui sont nouvellement faites.* Est-ce ainsi, dira quelqu'un, ô Isocrate, que vous allez changer toutes choses à l'égard des Lacedemoniens & des Atheniens? (7) En faisant de cette sorte l'éloge du Discours, il fait proprement un exorde pour exhorter ses Auditeurs à ne rien croire de ce qu'il leur va dire.

(8) C'est pourquoy il faut supposer, à l'égard des Hyperboles, ce que nous avons dit pour toutes les Figures en general; que celles-là sont les meilleures; qui sont entierement cachées, & qu'on ne prend point pour des Hyperboles. Pour cela donc, il faut avoir soin que ce soit toûjours la passion qui

REMARQUES.

(5) *Isocrate* &c.] Pag. 42. édit. de *H. Estienne*. DESP.

Le Passage est dans *Isocrate* fort différent pour les termes de ce qu'il est dans *Longin*, qui cite toujours de mémoire.

(6) *qu'avec emphâse*,] Qu'en exagerant. TOLL.

Il faut, *qu'avec exageration*. CAPPER.

M. *Capperonnier* conserve le tour de Phrase de M. *Despréaux*. Mais toute la Phrase seroit encore mieux renduë de cette maniére. *C'est pour cela que l'envie de tout exagérer a fait tomber, je ne sais comment*, Isocrate *dans une puérilité. Le but de son Panégirique* &c.

(7] *En faisant de . . . va dire.*] Le Grec seroit mieux rendu de cette maniére. *Cet éloge du Discours est, pour ainsi dire, une sorte de précepte, un avis qu'il donne à ses Auditeurs, de ne le pas croire.*

(8) *C'est pourquoy il faut supposer, à l'égard des Hyperboles*, &c.] Voïés p. 163.

les fasse produire au milieu de quelque grande circonstance. Comme par exemple, (9) l'Hyperbole de Thucydide, à propos des Atheniens qui perirent dans la Sicile. (10) * *Les Siciliens estant descendus en ce lieu, ils y firent un grand carnage de ceux sur tout qui s'estoient jettez dans le fleuve. L'eau fut en un moment corrompuë du sang de ces Misérables ; & neanmoins toute bourbeuse & toute sanglante qu'elle estoit, ils se battoient pour en boire.* (11) Il est assez peu croyable que des hommes boivent du sang & de la bouë, & se battent même pour en boire; & toutefois la grandeur de la passion, au milieu de cette étrange circonstance, ne laisse pas de donner une apparence de raison à la chose. Il en est de même de ce (12) que dit Herodote de ces Lacedemoniens, qui combattirent au Pas des Thermopyles. * *Ils se deffendirent encore quelque temps en ce lieu avec les armes qui leur restoient, & avec les mains & les dents : jusqu'à ce que les Barbares, tirant toûjours, les eussent comme ensevelis sous leurs traits.* Que dites-vous de cette Hyperbole? Quelle apparence que des hommes se deffendent avec les mains & les dents contre des gens armez; (13) & que tant de personnes soient ensevelies sous

Remarques.

(9) *l'Hyperbole de Thucydide*,] Liv. VII. pag. 555. édit. de *H. Estienne*. Desp.

(10) *Les Siciliens*] Le Grec dit: *Les Siracusains*.

(11) *Il est assez peu croyable ... à la chose.*] Longin *dit* : La violence de la Passion & la circonstance rendent croïable, que ces gens aient combatu pour boire ce mêlange de sang & de bouë.

(12) *ce que dit Herodote*] Liv. VIII. p. 458. édit. de Francfort. Desp.

(13) *& que tant de personnes soient ensevelies sous les traits de leurs Ennemis*? Les Grecs dont parle ici *Herodote*, estoient en fort petit nombre. *Longin* n'a donc pû écrire, *& que tant de personnes*, &c. D'ailleurs de la maniere que cela est écrit, il semble que *Longin* trouve cette metaphore excessive, plûtost à cause du nombre des personnes qui sont ensevelies sous les traits, qu'à cause de la chose même, & cela n'est point : car au contraire, *Longin* dit clairement, *quelles*

les traits de leurs Ennemis? (14) Cela ne laisse pas neanmoins d'avoir de la vraisemblance; parce que la chose ne semble pas recherchée pour l'Hyperbole; mais que l'Hyperbole semble naistre du sujet même. En effet; pour ne me point départir de ce que j'ai dit; * un remede infaillible pour empêcher que les hardiesses ne choquent; c'est de ne les employer que dans la passion, & aux endroits à peu prés qui semblent les demander. (15) Cela est si vrai, que dans le Comique on dit des choses qui sont absurdes d'elles-mêmes, & qui ne laissent pas

REMARQUES.

Hyperbole, combattre avec les dents contre des gens armez; & celle-cy encore, *estre accablé sous les traits? cela ne laisse pas néanmoins, &c.* DAC.

(14) *Cela ne laisse pas . . . de les demander.*] J'ai retraduit encore cet endroit, *Additions à la Préface*, page 163. Il y faut voir en même-tems tout ce que j'ai dit depuis la page 160. au sujet de l'usage des *Hyperboles*, d'après nôtre *Rhéteur* & *Quintilien*. Je vais ajouter ici quelque chose de ce dernier. Mais auparavant écoutons *Sénèque*, qui dit Liv. VII. *De Benef.* Chap. XXIII. *In hoc omnis* HYPERBOLE *extenditur, ut ad verum mendacio veniat: Itaque qui dixit:*

Qui candore nives anteirent, cursibus auras;

quod non poterat fieri, dixit; ut crederetur, quantum plurimum posset. Il ajoute tout de suite: *Et qui dixit:*

His immobilior scopulis, violentior amne;

nemini hoc quidem se persuasurum putavit, aliquem tam immobilem esse, quam scopulum: (nunquam tantum sperat HYPERBOLE*, quantum audet) sed incredibilia affirmat, ut ad credibilia perveniat.* Voici présentement ce que dit *Quintilien*, LIV. VII. Chap. VI. p. 530-532. HYPERBOLEN *audacioris ornatus summo loco posui. Est hæc ementiens superjectio. Virtus ejus ex diverso par augendi atque minuendi. . . . Sed hujus quoque rei servetur mensura quadam. Quamvis enim omnis* HYPERBOLE *ultra fidem, non tamen esse debet ultra modum: nec alia via magis in* CACOZELIAN *itur. Piget referre plurima hinc orta vitia, cum præsertim minime sint ignota & obscura. Monere satis est; mentiri* HYPERBOLEN*, nec ita ut mendacio fallere velit. Quo magis intuendum est, quousque deceat extollere, quod nobis non creditur . . . . Tum est* HYBERBOLE *virtus* &c. ci-devant, p. 160. *Rem.* 108.

(15) *Cela est si vrai, . . . de Lacedemonien.*] LONGIN *dit*: De là vient aussi que les traits comiques, bien qu'ils tombent dans l'incroïable, trouvent créance à cause qu'ils font rire, comme: " Il avoit un champ qui

toutefois de passer pour vraisemblables, à cause qu'elles émeuvent la passion, je veux dire, qu'elles excitent à rire. En effet, le Rire est une passion de l'ame, causée par le plaisir. Tel est ce trait d'un Poëte Comique, (16) * *Il possedoit une Terre à la Campagne, qui n'estoit pas plus grande qu'une Epistre de Lacedemonien.*

Au reste, on se peut servir de l'Hyperbole, aussi bien pour diminuer les choses que pour les agrandir: car l'Exageration est propre à ces deux differens effets; * (17) & le *Diasyrme*, qui est une espèce d'Hyperbole, n'est, à le bien prendre, que l'exageration d'une chose basse & ridicule.

Remarques.

„ n'avoit pas plus d'étenduë „ qu'une Epitre de Lacédémo- „ nien „ : car le rire est une passion qui consiste dans le plaisir.

(16) *Il possedoit* &c.] V. *Strabon*, Liv. I. p. 26. édit. de paris. Desp. *N. M.*

M. *Pearce* oppose au trait du Comique Grec, dont il s'agit ici, ce mauvais jeu de mots, de *Cicéron*, rapporté par *Quintilien*, Livre VIII. Chapitre VI. page 531.

Fundum Varro vocat, quem possim mittere funda:
Ni tamen exciderit, qua cava funda patet.

(17) *& le Diasyrme*, &c.] *Longin* dit simplement : *& le* Diasyrme *est en quelque sorte l'Amplification de la petitesse.*

Longin par *Diasyrme* entend ici la *Figure* appellée Tapeinosis, *Diminutio*, laquelle fait, en diminuant, le même effet que l'*Hiperbole* fait, en aggrandissant. Chés les *Rhéteurs*, le *Diasyrme* n'est point, à proprement parler, une *Hiperbole*, c'est une espèce particulière d'*Amplification*, dans laquelle on prête de la grandeur, de la dignité, de l'élévation, soit aux personnes, soit aux choses, pour en faire mieux sentir la petitesse, l'indignité, la bassesse. C'est la *Figure* que *Cicéron* appelle illusionem, & *Quintilien*, elevationem. Ils n'en parlent l'un & l'autre qu'en passant. Le *Diasyrme*, l'*Asteïsme*, le *Charientisme*, le *Sarcasme*, le *Cleuasme*, ne sont que la même *Figure*, sur laquelle on peut consulter *Aquila Romanus*, & *Julius Rufinianus*, pp. 16. 24. & 25. des *Rhéteurs* de *Pithou*. Voïés Ch. XXVIII. *Rem.* 9.

CHAPITRE XXXII.

De l'arrangement des Paroles.

DES cinq parties qui produisent le Grand, comme nous avons supposé d'abord, il reste encore la cinquiéme à examiner; c'est à sçavoir (1) la Composition & l'Arrangement des Paroles. Mais, comme (2) nous avons déja donné deux volumes de cette matiere, où nous avons suffisamment expliqué tout ce qu'une longue speculation nous en a pû apprendre: nous nous contenterons de dire icy

REMARQUES.

CHAP. XXXII. (1) *la Composition & l'Arrangement des Paroles.*] Le Mot *technique* COMPOSITION est inutile ici. Tout est dit par, l'*Arrangement des Paroles.* Le Grec dit: *la Composition du Discours.* C'est le langage des *Rhéteurs*, & j'aurois voulu le conserver en l'expliquant par une courte *Note Marginale.*

QUINTILIEN traite fort au long de cette matière dans le IV. Chap. du Liv. IX. *Cicéron* s'est aussi beaucoup étendu sur ce même sujet dans son *Orateur*, Chap. XLIV. & suiv. Il établit trois parties de la *Composition*; savoir, la *Composition proprement dite* (COMPOSITIONEM) c'est-à-dire, l'*Arrangement des Mots*; l'*Agrément*, ou la *Politesse* (CONCINNITATEM; & le *Nombre* (NUMERUM). *Longin* traite d'abord de cette dernière partie, ensuite de la première; mais il ne dit rien de la seconde, comme n'aïant que très-peu de rapport avec *la Grande Eloquence.* C'est la réflexion de TOLLIUS.

Je ne dirai rien dans ces *Remarques* touchant le *Nombre* & l'*Harmonie.* J'en ai dit assés dans la *Dissert. sur l'Objet du Traité de Longin*, NN. VIII. IX. & X. pp. 111-120.

(2) *nous avons déja donné deux volumes de cette matière*,] Ceux qui voudront s'en instruire par rapport à la Langue Grecque, trouveront dans *Denis d'Halicarnasse* & le prétendu *Démétrius de Phalère*, de quoi se dédommager de la perte des deux Livres de *Longin*. Mais cependant, *Dolor ingens*, s'écrie ici M. LE FEBVRE, *damnum ingens, quod hi libri perierint! Longe enim acrius est* DYONISII *nostri judicium, & exquisitius multo, quam* DYONISII HALICARNASSEI; *quod olim fuse ostendam ex iis Scriptorum locis, quos uterque examinavit.* Ceux qui connoissent *Denis d'Halicarnasse*, ne manqueront pas de répondre à ces paroles: *M.* LE FEBVRE *a commenté* LONGIN.

ce que nous jugeons absolument necessaire à nôtre sujet ; comme par exemple, que (3) * l'Harmonie n'est pas simplement un agrément que la Nature a mis dans la voix de l'homme, pour persuader & pour inspirer le plaisir ; (4) mais que dans les instrumens même inanimez, c'est un moïen merveilleux * pour élever le courage, & pour émouvoir les passions.

Et de vray, ne voyons-nous pas que le son des flûtes emeut l'ame de ceux qui l'écoutent, & les remplit de fureur, comme s'ils estoient hors d'eux-mêmes ? Que leur imprimant dans l'oreille le mouvement de sa cadence, il les contraint de la suivre, & d'y conformer en quelque sorte le mouvement de leur corps. Et non seulement le son des flûtes : * mais presque tout ce qu'il y a de differens sons au monde, comme par exemple, ceux de la Lyre, font cet effet. Car bien qu'ils ne signifient rien d'eux-mesmes, neanmoins, par ces changemens de tons qui s'entrechoquent les uns les autres, & par le mélange de leurs accords, souvent, comme nous voyons, ils causent à l'ame un transport & un ravissement admirable. (5) Cependant ce ne sont que des images & de simples imitations de la

REMARQUES.

(3) *l'Harmonie n'est pas simplement* &c.] Depuis ces mots jusqu'à la fin de l'*Alinea* suivant, j'ai tout retraduit ci-devant, pp. 112. 113. 115. & 116. & je crois qu'on ne peut guères se dispenser de voir ma traduction, parce que celle de M. *Despréaux* manque d'exactitude en plus d'un endroit. Les *Rem. sur la Trad.* sont aussi nécessaires à consulter dans ce Chapitre.

(4) *mais que dans* &c.] *Cela ne se trouve pas dans le Grec.* *Lisez donc* : mais que c'est un moyen merveilleux pour rendre le discours sublime & pour émouvoir les passions. Car ce n'est pas la flute seulement, *&c.* mais presque tout ce *&c.* TOLL.

Je ne sais pas trop ce que *Tollius* a voulu dire par cette *Note*. M. *Despréaux* ne traduit pas fidèlement, mais le fonds de tout ce qu'il dit est dans le Grec.

(5) *Cependant ce ne sont ... ne persuadent rien* ;] LONGIN, à mon sens, n'a garde de dire

voix, qui ne disent & ne persuadent rien; n'estant, s'il faut parler ainsi, que des sons bâtards, & non point, comme j'ai dit, des effets de la nature de l'homme. Que ne dirons-nous donc point de la Composition, qui est en effet comme l'harmonie du discours, dont l'usage est naturel à l'homme, qui ne frappe pas simplement l'oreille, mais l'esprit: qui remuë tout à la fois tant de différentes sortes de noms, de pensées, de choses, tant de beautez & d'élégances, avec lesquelles nostre ame a comme une espece de liaison & d'affinité: qui par le mélange & la diversité des sons insinuë dans les esprits, inspire à ceux qui écoutent, les passions mémes de l'Orateur, & qui bâtit sur ce sublime amas de paroles, ce Grand & ce Merveilleux que nous cherchons? Pouvons-nous, dis-je, nier qu'elle ne contribuë beaucoup à la grandeur, à la majesté, à la magnificence du discours, & à toutes ces autres beautez qu'elle renferme en soy; & qu'ayant un empire absolu sur les esprits, elle ne puisse en tout tems les ravir & les enlever? Il y auroit de la folie à douter d'une verité si universellement reconnuë, & (6) * l'experience en fait foy.

REMARQUES.

que les instrumens, comme la trompette, la lyre, la flûte, *ne disent & ne persuadent rien.* Il dit: *Cependant ces images & ces imitations ne sont que des organes bâtards pour persuader, & n'approchent point du tout de ces moyens qui, comme j'ay déja dit, sont propres & naturels à l'homme.* LONGIN veut dire que l'harmonie qui se tire des differens sons d'un instrument, comme de la lire ou de la flûte, n'est qu'une foible image de celle qui se forme par les differens sons, & par la differente flexion de la voix; & que cette derniere harmonie, qui est naturelle à l'Homme, a beaucoup plus de force que l'autre pour persuader & pour émouvoir. C'est ce qu'il feroit fort aisé de prouver par les exemples. DAC.

(6) *l'experience en fait foy.*] L'Auteur, pour donner icy un exemple de l'arrangement des paroles, rapportoit un passage de *Démosthène.* Mais comme ce qu'il en dit est entierement attaché à la langue Grecque, je

(7) Au reste, il en est de même des discours que des corps, qui doivent ordinairement leur principale excellence à l'assemblage, & à la juste proportion de leurs membres: de sorte mesme qu'encore qu'un membre séparé de l'autre n'ait rien en soi de remarquable, tous ensemble ne laissent pas de faire un corps parfait. * Ainsi les parties du Sublime estant divisées, le Sublime se dissipe entierement: au lieu que venant à ne former qu'un corps par l'assemblage qu'on en fait, & par cette liaison harmonieuse qui les joint, le seul tour de la periode leur donne du son & de l'emphase. C'est pourquoi on peut comparer le Sublime dans les periodes, à un festin par écot auquel plusieurs ont contribué. Jusques-là qu'on voit (8) beaucoup de Poëtes & d'Ecrivains qui n'estant point nez au Sublime, n'en ont jamais manqué neanmoins; bien que pour l'ordinaire ils se servissent de façons de parler basses, communes, & fort peu élégantes. En effet, ils se soûtiennent par ce seul arrangement de paroles, * qui leur enfle & grossit en quelque sorte la voix: Si bien qu'on ne remarque point leur bassesse. (9) Philiste est de ce nombre. Tel est aussi Aristophane en quelques endroits, & Euripide en plusieurs, comme nous l'avons déja

REMARQUES.

me suis contenté de le traduire dans les *Remarques*. Voyez les *Remarques*. DESP. *Note Marginale*.

(7) *Au reste, il en est de même ... leur donne du son & de l'emphase.* J'ai retraduit tout ce que j'indique. Voïés p. 118.

(8) *beaucoup de Poetes ... suffisamment montré.*] Voïés ibid. p. 119. où cela se trouve encore retraduit.

(9) *Philiste est de ce nombre.*] Le nom de ce *Poëte* est corrompu dans *Longin*: il faut lire *Philiscus* & non pas *Philistus*. C'estoit un *Poëte Comique*, mais on ne sçauroit dire précisément en quel temps il a vécu. DAC.

M. *Dacier* a raison de preferer icy *Philiscus* à *Philistus*. Mais ce pourroit bien être ce *Philiscus* de Corfou, un des sept *Tragiques* du second rang, qui a vécu sous *Philadelphe*, & a été Prêtre de *Bacchus*. TOLL.

suffisamment montré. Ainsi quand Hercule, dans cet Auteur, après avoir tué ses enfans, dit:

(10) *Tant de maux à la fois* (11) *sont entrez dans mon ame,*
Que je n'y puis loger des nouvelles douleurs :

Cette pensée est fort triviale. (12) Cependant il la rend noble par le moyen de ce tour qui a quelque chose de musical & d'harmonieux. Et certainement pour peu que vous renversiez l'ordre de sa periode, vous verrez manifestement (13) combien Euripide est plus heureux dans l'arrangement de ses paroles, que dans le sens de ses pensées. (14) De même dans sa Tragédie intitulée, (15) Dircé traînée par un taureau :

REMARQUES.

(10) *Tant de maux* &c.] *Hercule furieux.* V. 1245. DESP.

Le Grec dit: Je suis plein de maux ; & il n'y a plus de place où en mettre.

(11) CHANG. *sont entrez dans mon ame*,] EDITION de 1683. Les *Editions* précèdentes portoient: *ont assiégé mon ame.* BROSS.

(12) *Cependant il la rend . . . d'harmonieux.*] M. *Despréaux* suit ici la fausse interprétation de *Gabriel de Petra.* Ce n'est pas la pensée de *Longin*, qui dit à la lettre, en reprenant ce qui précède: *Ce qu'il dit est fort trivial*; *mais il devient Sublime, parce que par la* Composition *il répond*, supplées, *au Sublime*; c'est-à-dire, *il ressemble au Sublime.* Suivant une légère correction de *Tollius*, que M. *Capperonnier* paroît adopter, & que M. *Pearce* rejette, il faut traduire*: Ce qu'il dit est fort trivial*, *mais la* Composition *le fait ressembler au Sublime.*

(13) *combien Euripide . . . ses pensées.*] Il y a dans le Grec: *qu'*EURIPIDE *est plus Poëte par la Composition que par la Pensée*; c'est-à-dire, qu'*il écrit plustôt qu'il ne pense en Poëte.* Ce jugement ressemble en quelque chose à celui qu'OVIDE, *Am.* Liv. I. *Eleg. XV.* Vers 13. porte de CALLIMAQUE

Battiades semper toto cantabitur orbe ;
Quamvis ingenio non valet, arte valet.

(14) *De même . . . taureau*:] Le Grec dit seulement: *Il dit aussi de Dircé traînée par un Taureau.*

(15) CHANG. *Dircé traînée par un taureau*:] Cette correction fut faite dans l'*Edition* de 1701. Il y avoit dans les autres: *Dircé emportée par* &c. Surquoi M. *Dacier* fit cette *Remarque*, que M. *Despréaux* a suivie: "*Longin* dit, „ *traînée par un Taureau*, & il „ faloit conserver ce mot, par- „ ce qu'il explique l'Histoire de „ *Dircé*, que *Zethus* & *Amphion* „ attacherent par les cheveux à

(16) *Il tourne aux environs dans sa route incertaine ;*
Et courant en tous lieux où sa rage le meine,
Traîne aprés soy la femme, & l'arbre & le rocher.

Cette Pensée est fort noble à la vérité ; mais il faut avouer que ce qui lui donne plus de force, c'est cette harmonie qui n'est point precipitée * ni emportée comme (17) une masse pesante, mais dont les paroles (18) se soutiennent les unes les autres, & où il y a plusieurs pauses. En effet, ces pauses sont comme autant de fondemens solides, sur lesquels son discours s'appuye (19) & s'éleve.

CHAPITRE XXXIII.

De la mesure des Periodes.

AU contraire il n'y a rien qui rabaisse davantage le Sublime que ces nombres rompus, & qui se

REMARQUES.

„ la queuë d'un Taureau, pour „ se vanger des maux qu'elle „ & son mary *Lycus* avoient faits „ à *Antiope* leur mere „. BROSS.

Cette *Note* de M *Dacier*, qui se trouve dans l'*Edition* de 1683. & dans *Tollius*, manque dans les *Editions* de 1701. & de 1713.

(16) *Il tourne* &c.] DIRCE' ou ANTIOPE, *Tragédie* perduë. Voïés les fragmens de M. *Barnés*. DESP.

1°. *Le Grec dit* : De quelque côté qu'il se jette, en se tournant de toutes parts, il prend & traîne avec lui la femme, le rocher, & le chêne, changeant toujours de route.

2°. Voïés p. 48. ce que M. *Silvain* pense de cet endroit d'*Euripide*. Je dois avertir, que dans cet Exemple & le précédent, on chercheroit en vain ce que *Longin* y veut faire remarquer. L'Artifice de la *Composition* d'*Euripide*, dépend du son de chacun des mots, qu'il emploie, & de la place qu'il leur donne. C'est ce qui ne sauroit passer dans une autre Langue. M. *Despréaux* n'a pu que traduire noblement.

(17) *une masse pesante*,] Il falloit dire selon le Grec : *une espèce de masse roulante.*

(18) *se soutiennent les unes les autres*,] Il faudroit : *se font obstacle les unes aux autres*. Cela répond à cette *Harmonie qui n'est point précipitée.*

(19) *& s'éleve.*] Il faut ajouter : *vers une grandeur solide.*

prononcent viste; tels que sont les Pyrrhiques, les Trochées & les Dichorées, qui ne sont bons que pour la danse. (1) * En effet toutes ces sortes de pieds & de mesures n'ont qu'une certaine mignardise & un petit agrément, qui a toûjours le même tour, & qui n'émeut point l'ame. Ce que j'y trouve de pire, c'est que comme nous voyons que naturellement ceux à qui l'on chante un air, ne s'arrestent point au sens des paroles, & sont entraînez par le chant: * de mesme, ces paroles mesurées n'inspirent point à l'esprit les passions qui doivent naistre du discours; & impriment simplement dans l'oreille le mouvement de la cadence. Si bien que comme l'Auditeur prévoit d'ordinaire cette chûte qui doit arriver, il va au devant de celuy qui parle, & le

REMARQUES.

Chap. XXXIII. (1) *En effet, toutes ... avant qu'elle arrive.*] 1°. Longin *dit*: En effet, tout ce que l'on exprime avec des *Nombres* trop élégans & trop recherchés, paroît d'abord n'avoir qu'un léger agrément, & n'être nullement propre aux Passions, parce qu'il marche toujours du même train. Et ce qu'il y a de pis, c'est que, comme dans ce que l'on chante, l'air distrait l'attention des Auditeurs de la chose, dont il s'agit, pour les contraindre à se fixer sur lui-même; de même, dans ce que l'on dit, les Nombres trop élégans & trop recherchés produisent chés les Auditeurs, non l'impression, que le Discours devroit faire, mais la seule impression, qui naît du Nombre même; en sorte que souvent ils prévoient comment les Périodes doivent tomber; & frappant du pied de la même maniére que celui qui parle, ils sont les premiers à former comme un Chœur pour marquer la chute des Périodes.

2°. Je n'ai voulu que rendre la Lettre de ce passage, autant que cela se peut en nôtre Langue. Il faut, pour l'entendre, supposer que les *Orateurs*, en parlant en public, avoient coutume de marquer la mesure & la cadence de leurs Périodes en frappant du pied, de même à peu près que les *Acteurs Tragiques* marquoient, comme dit *Horace* la mesure de l'Iambe Senaire, *ter pede percusso.*

3°. Je ne vois pas pourquoi M. *Despréaux*, M. *Dacier*, & *Tollius* veulent entendre de la *Danse* ce que *Longin* dit en finissant. Il a commencé par une *Comparaison* de l'Harmonie des *Airs Chantans* avec l'Harmonie du Discours. Ces *Airs* se chantoient à voix seule ou bien en Chœur. La fin de la Période de

prévient, marquant, comme en une danse (2) la chûte avant qu'elle arrive.

(3) * C'est encore un vice qui affoiblit beaucoup le discours, * quand les periodes sont arrangées avec trop de soin, ou quand les membres en sont trop courts, & ont trop de syllabes bréves, estant d'ailleurs comme joints & attachez ensemble avec des cloux aux endroits où ils se des-unissent. Il n'en faut pas moins dire des periodes qui sont trop coupées. Car il n'y a rien qui estropie davantage le Sublime, que de le vouloir comprendre dans un trop petit espace. Quand je deffends neanmoins de trop couper les periodes, * je n'entens pas parler de cel-

REMARQUES.

Longin ne contient que des *Métaphores* relatives à la *Comparaison* qui précède ; & le tout se doit entendre du *Chant*, ainsi que M. *Pearce* & M. l'Abbé *Gori* l'ont entendu.

(2) CHANG. *La chûte avant* &c.] Dans les premières EDITIONS, *la cadence avant* &c. BROSS.

(3) *C'est encore un vice* &c.] *Longin* est si concis à la fin de ce Chapitre, qu'il en est extrêmement obscur. J'essaierai de le faire entendre, en conservant de mon mieux ses idées & ses expressions. *C'est quelque chose de contraire à la Grandeur, que les* NOMBRES *trop serrés, qui coupés en Sillabes brèves & composées de peu de Lettres, sont attachés les uns aux autres, comme par une suite de clous qui les forcent à s'unir.* Cela n'est pas fort clair ; ce que je puis ajouter, c'est qu'il me semble que *Longin* veut dire que les *Nombres* (car il s'agit ici de *Nombres*) qui se serrent trop les uns les autres, c'est-à-dire, qui sont composés de Mots, dont les Sillabes, courtes par rapport à la quantité des Lettres, & brèves par rapport aux tems de la Prononciation, sont trop pressées les unes sur les autres, que ces sortes de *Nombres*, dis-je, ne peuvent pas convenir au *Genre Sublime*. Si ce n'est pas-là sa pensée, je ne l'entens point. Passons à ce qui suit. Je serai forcé de paraphraser un peu pour être clair. *De plus le Stile trop concis fait aussi beaucoup de tort au* SUBLIME ; *car la Grandeur resserrée dans un trop petit espace, est comme estropiée.* Je crois que si l'on veut faire quelque attention à ces paroles, on n'aura plus aucun doute sur tout ce que j'ai dit de l'Objet de ce *Traité*. LONGIN continuë ; *Mais je ne prétens pas parler ici de ce qui, renfermé dans ses justes bornes, a la force, qui lui convient ; mais de ce qui se trouve absolument trop court, & haché, comme en menuës parcelles. La brièveté, quand elle est excessive, embarasse l'esprit ; mais quand elle a sa véritable mesure, elle conduit au

les (4) qui ont leur juste étenduë, mais de celles qui sont trop petites, & comme mutilées. En effet, de trop couper son stile, cela arreste l'esprit; (5) au lieu que de le diviser en periodes, cela conduit le lecteur.*Mais le contraire en mesme temps apparoist des periodes trop longues; & toutes ces paroles recherchées pour alonger mal à propos un discours, sont mortes & languissantes.

CHAPITRE XXXIV.

De la bassesse des termes,

UNE des choses encore qui avilit autant le discours, c'est (1) la bassesse des termes. Ainsi nous

REMARQUES.

sens par le plus droit chemin. Pour traduire ainsi cette dernière Phrase, je me suis fondé sur ce passage de *Quintilien*, Liv. IV. Chap. II. p. 233. *Græcorum aliqui aliud circumcisam expositionem, id est* SYNTOMON, *aliud brevem (id est* SYNCOPEN*) putaverunt; quod illa (*SYNTOMOS*) supervacuis careret; hæc (*SYNCOPE*) posset aliquid ex necessariis desiderare.* LONGIN finit par dire: *Il est certain au contraire que ce que l'on allonge trop, est, par l'excès même de sa longueur, destitué de force.*

(4) *qui ont leur juste étenduë*,] Qui n'ont pas leur juste étenduë. TOLL.

Ce *Traducteur* suit une autre leçon, & même contraire à celle qu'il a suivie dans sa Version Latine.

(5) *au lieu que de le diviser en periodes*,] Au lieu qu'une brieveté louable le conduit & l'éclaire. TOLL.

Le Grec est défectueux en cet endroit, & l'on le traduit comme on le peut.

CHAP. XXXIV. (1) *la bassesse*] Le Grec dit: *la petitesse.* Je crois qu'il falloit se servir de ce terme, parce que *Longin* ne se borne pas à parler ici des termes, qui, dans leur signification, offrent des *Idées basses*. Il y parle principalement des Mots, dont le son est trop petit, trop grêle, & ne répond pas à la dignité des choses, qu'ils expriment. *Duæ res sunt*, dit CICERON dans son ORATEUR, Chap. XLIX. *quæ permulceant aures*, sonus ac numerus. *Quare verba legenda sunt potissimum bene sonantia.* LONGIN, après avoir

voyons (2) dans Herodote une description de tempeste, qui est divine pour le sens; mais il y a mêlé des mots extrêmement bas: comme quand il dit: * *La Mer commençant à bruire*. Le mauvais son de ce mot, *bruire*, fait perdre à sa pensée une partie de ce qu'elle avoit de grand. *Le vent*, dit-il en un autre endroit, *les balotta fort, & ceux qui furent dispersez par la tempête, firent une fin peu agréable*. Ce mot *balotter* est bas; & l'epithete de *peu agréable* n'est point propre pour exprimer un accident comme celui-là.

(3) De même, l'Historien (4) Theopompus a fait une peinture de la descente du Roy de Perse dans l'Egypte, qui est miraculeuse d'ailleurs; mais il a tout gâté par la bassesse des mots qu'il y a mêlé. *Y a-t'il une Ville*, dit cet Historien, *& une Nation dans l'Asie, qui n'ait envoyé des Ambassadeurs au Roy? Y a-t'il rien de beau & de précieux qui croisse, ou qui se fabrique en ces Païs, dont on ne lui ait fait des presens? Combien de tapis & de vestes magnifiques, les unes rouges, les autres blanches, & (5) les autres historiées de couleurs? Combien de tentes dorées & garnies de toutes les choses necessaires pour la vie?*

REMARQUES.

parlé du *Nombre*, devoit nécessairement dire quelque chose du *Son des Mots*. Et c'est ce qu'il fait, en passant, dans ce Chapitre. Je ne dirai rien sur la Traduction du commencement. M. *Despréaux*, en voulant l'*adapter* à nôtre Langue, a dû nécessairement s'écarter de l'Original.

(2) *dans Herodote*] Liv. VII. pag. 446. & 448. édition de Francfort. DESP.

(3) *De même, . . . qu'il y a mêlé.*] LONGIN *dit*: De même THE'OPOMPE aïant décrit d'une manière sublime la dêcente des Perses en Egypte, * a rendu le tout répréhensible par certains Mots trop petits.

(4) *Theopompus*] Livre perdu. DESP. *N. M.*

(5) *les autres historiées de couleurs?*] Je ne sais si cette expression a jamais été du bel usage. Elle passeroit aujourd'hui pour basse & triviale. Il falloit dire: *les autres mêlées de différentes couleurs*. Le mot Grec signifie, *variegata, versicolores, variis coloribus ornata*.

*Combien de robes & de lits somptueux. (6) Combien de vases d'or & d'argent enrichis de pierres precieuses ou artistement travaillez? Ajoûtez à cela (7) un nombre infini d'armes étrangeres & à la Grecque: une foule incroyable de bestes de voiture, & d'animaux destinez pour les sacrifices: (8) des boisseaux remplis de toutes les choses propres pour réjoüir le goust: (9) * des armoires & des sacs pleins de papier, & de plusieurs autres ustanciles; & une si grande quantité de viandes salées de toutes sortes d'animaux, (10) que ceux qui les voyoient de loin, pensoient que ce fussent des collines * qui s'élevassent de terre.*

REMARQUES.

(6) *Combien de vases d'or ... travaillez?*] 1°. LE *Grec dit*: Et de plus de l'argent gravé, de l'or mis en œuvre, des gobelets, des vases, dont vous auriez vu les uns ornés de pierres précieuses, & les autres travaillés avec beaucoup d'art & de magnificence.

2°. Par cet *argent gravé*, cet *or mis en œuvre*, je crois qu'il faut entendre des Monnoïes d'or & d'argent.

(7) *un nombre infini d'armes*] Le Grec porte: *des milliers innombrables*. Sur quoi M. *Le Febvre* qui trouve tout ce morceau de THEOPOMPE *puéril*, & *sentant l'Ecole*, s'écrie: *Quin & illa Hyperbole*, ... (innumerabiles myriades) *nugatoria est; nam* ... (unitates innumerabiles) *non minorem numerum efficient, quia nullus unquam numerus efficietur*.

(8) *des boisseaux remplis de toutes les choses propres pour réjoüir le goust*:] Voyez *Athenée*, Liv. II. pag. 67. édition de Lyon. DESP.

Le Grec dit: *beaucoup de boisseaux d'assaisonnemens*.

(9) *des armoires & des sacs pleins de papier*,] THEOPOMPUS n'a point dit *des sacs pleins de papiers*, car ce papier n'étoit point dans les sacs; mais il a dit: *des armoires, des sacs, des rames de papier*, &c. & par ce papier il a entendu du gros papier pour envelopper les drogues & les épiceries dont il a parlé. DAC.

Ne diroit-on pas que M. *Dacier* y étoit présent? Mais je ne dois pas oublier d'avertir, qu'il doit les *rames de papier* à M. *Le Febvre*.

2°. Ce que nous appellons *Armoires*, est un Meuble peu commode pour une armée; & le terme Grec auquel celui-là répond ne signifie point cela, mais des espèces de sacs de cuir, qui servoient à transporter la farine ou le pain.

3°. Traduisés donc: *un grand nombre d'outres, & de sacs remplis de parchemin, de papier, & de toutes sortes d'autres choses utiles*. Je rends comte de cette manière de traduire, dans les *Remarques sur la Traduction*.

(10) *que ceux ... de terre.*] Il

(11) De la plus haute élévation il tombe dans la derniere bassesse ; à l'endroit justement où il devoit le plus s'élever. (12) Car mêlant mal à propos dans la pompeuse description de cet appareil, des boisseaux, des ragoûts & des sacs, il semble qu'il fasse la peinture d'une cuisine. Et comme si quel-

Remarques.

fant; que ceux qui s'approchoient de leurs monceaux, les prenoient de loin pour des collines ou des tertres élevés les uns vis-à-vis les autres.

(11) *De la plus haute élévation* &c.] 1°. *Je prefererois*, Des hautes pensées il descend aux basses: tout au contraire des preceptes de l'Art qui nous enseigne d'élever toujours le discours de plus en plus. Toll.

2°. *Traduisés :* De ce qu'il y a de plus *Sublime*, il dêcend à ce qu'il y a de plus bas, lorsqu'il devroit au contraire s'élever de plus en plus.

3°. La reflexion de *Longin* est conforme à ce précepte de *Quintilien*, Liv. IX. Chap. IV. pag. 591. *Cavendum est, ne decrescat Oratio, & fortiori subjungatur aliquid infirmius ; ut* sacrilego fur, *aut* latroni petulans. *Augeri enim debent sententiæ, ut optime* Cicero : Tu, *inquit*, istis faucibus, istis lateribus, ista gladiatoria totius corporis firmitate. *Aliud enim majus alio supervenit. At si capisset à toto corpore, non bene ad latera faucesque descenderet.*

(12) *Car mêlant . . . la bouche de leur Maistre.*] 1°. Longin *dit*: En mêlant dans l'admirable narration de tout cet appareil des outres, des assaisonnemens, des sacs, il a fait comme la peinture d'une cuisine. Car de même que si quelqu'un alloit porter & placer des outres & des sacs, parmi tous ces ornemens, parmi des vases & des gobelets d'or, & garnis de pierreries, de l'argent gravé, des tentes dorées de toutes parts ; ce seroit quelque chose de vilain à la vuë : de même aussi ces sortes de Mot. sont le déshonneur de l'Elocution, & lorsqu'on les y place mal-à-propos, ils y sont comme des marques de flétrissure. *Théopompe* pouvoit, en quelque sorte, parcourir en passant, ce qu'il dit que l'on soupçonnoit être des collines ; & dire du reste de cet appareil en prenant un tour different : *des chameaux, une multitude de bêtes de charge, portant tout ce qu'il faut pour l'usage & les délices de la table*, ou *des monceaux de grains & de fruits de toute espèce, & de ce qu'il y a de plus délicat soit en viandes, soit en friandises.* Ou bien enfin, (s'il en vouloit dire suffisamment, comme en effet il l'a voulu) ne pouvoit-il pas dire encore : *tous ces Mets délicats que les Officiers de bouche savent mettre en usage ?*

2°. Quelque raisonnable que paroisse la Critique que *Longin* fait ici de *Théopompe*, elle n'a pas été du goût du P. *Caussin*, qui dans son I. Liv. *De Eloquentia sacra & humana*, Chap. XX. dit : Dionysius Longinus, *mordax Criticus, cum* (Theopom-

qu'un avoit toutes ces choses à arranger, & que parmi des tentes & des vases d'or, au milieu de l'argent & des diamans, il mît en parade des sacs & des boisseaux, cela feroit un vilain effet à la vûë: Il en est de même des mots bas dans le discours, & ce sont comme autant de taches & de

REMARQUES.

RUM) *irridet, quod ubi dona regi Persarum ab Asiaticis oblata commemorat, post stragulam vestem, purpuram, tabernacula aurea, peristromata, emblemata, carnes etiam victimarum salsas, regi oblatas ad alendum exercitum, commemoret. Debebat, inquit, ista minuta, aut omittere, aut initio collocare, ut à minoribus ad majora ascenderet: sed in eo frigidus est, & frustra mordax* LONGINUS. *Erat enim fidelis Historici, & prudentis, post opulenta principum dona, tenuiorum quoque in colendo rege studia commemorare; & rem, ut gesta est, describere. Quod si tantopere petasonem aversatur, quin &* HOMERUM, *suum numen, reprehendit, qui tam simpliciter rem coquinariam à principibus obviam describit: & quid hoc est, nisi* * (Culinæ) *quod insectatur in* THEOPOMPO (Visio) *est?*

3°. Le P. *Caussin*, dit M. GIBERT, (*Jugem. des Sav.* T. I. Art. de *Longin*), " prétend justifier „ *Théopompe*, parce que *les détails* qu'on y reprend *étoient*, „ dit-il, *d'un Historien fidèle*. „ Mais outre que la fidélité d'un „ *Historien* n'exigeoit point ces „ détails, selon M. *Bayle*, „ (*Diction.* Art. de *Théopompe*); „ il est clair qu'autre chose est „ *d'être fidèle*, autre chose est „ *d'avoir du grand*. Et assurément, pour n'avoit pas confondu ces deux choses, *Longin* ne méritoit pas qu'on le „ traitât de *Critique mordant & froid* „.

4°. Ce n'est pas là tout-à-fait ce qu'il falloit répondre au P. *Caussin*, qui raisonne sur un principe vrai, mais qui l'applique mal, & qui n'a pas compris quel est l'esprit de la Critique de *Longin*, auquel il répond de mémoire, & dont il rend infidèlement les pensées. Nôtre Rhéteur blâme *Theopompe*, premièrement de ce qu'aïant entrepris d'écrire l'Histoire dans le *Genre Sublime d'Eloquence*, il se laisse aller à des détails, qui ne conviennent point à ce *Genre*, parce qu'ils engagent à faire usage de termes, qu'il n'admet point: secondement, de ce qu'aïant en particulier commencé sa Narration sur le ton le plus *Sublime*, il la finit par y mêler des termes, qui n'offrent que des Idées basses. On ne peut douter que ce ne soit là ce que *Longin* veut dire, puisqu'il propose différentes manières de donner noblement l'idée de toutes ces petites choses, qu'il croit qu'il ne convenoit pas à *Théopompe* de nommer dans cet endroit. A l'égard de la fidélité qu'un *Historien* doit observer dans le détail des petites choses, je suis bien de l'avis du P. *Caussin*. Mais je crois en même-tems qu'il faut prendre ses pré-

marques honteuses qui flétrissent l'expression. Il n'avoit qu'à détourner un peu la chose, & dire en general, à propos de ces montagnes de viandes salées, & du reste de cet appareil : qu'on envoya au Roy des chameaux & plusieurs bêtes de voiture chargées de toutes les choses nécessaires pour la

REMARQUES.

cautions pour ne pas s'avilir. Il n'y a rien que l'Histoire ne puisse dire ; mais ce n'est pas dans le cours d'une Narration du *Stile Sublime* qu'elle doit faire entrer brusquement de petites circonstances, qu'elle est forcée d'exprimer en termes bas & petits. S'il est du devoir de l'*Historien* de rapporter ces petites circonstances, il faut qu'il s'y prenne de loin, & que par une dégradation insensible de teintes il arrive à ces petits objets ; & que se relevant ensuite insensiblement encore par les mêmes degrés, il se remette au ton, qu'il avoit quitté. Ce sont ces précautions, dont *Théopompe* n'avoit point fait usage, qui mettent la Critique de *Longin* hors d'atteinte.

5°. On a vu ci-devant en différens endroits, quels éloges M. *Pearce* donne à *Longin*. Mais cet habile homme a du sens & du goût, & l'on va voir qu'il ne louë point en *Commentateur*. Voici sa *Note* sur cet endroit, que je rapporte dans ses propres termes, quoiqu'elle soit un peu longue. Mais j'aime mieux prendre ce parti, que de risquer en la traduisant, de ne la pas rendre à son gré. *Libere liceat loqui*, *quod sentio*, dit-il, LONGINUM *hic arbitror à proposito suo paululum aberrare, aliaque in his* THEOPOMPI *verbis citatis culpare, quam quæ postularet hujus sectionis materia : de exilitate, quæ fit propter ingratum vocum sonum, vel propter earum significationem parum rerum ponderi respondentem, tractare Noster in principio Sectionis instituerat : nunc verò reprehendit in* THEOPOMPO *tum ordinem rerum (quippe quia Sublimioribus Humiliora postposuit), tum res quasdam nimis humiles, totamque descriptionem dehonestantes. Rectè hoc utrumque culpat* LONGINUS, *at hic non erat his aptus locus.* Cette Critique est jusqu'ici très-judicieuse & très-vraie. *Longin* s'écarte de son sujet ; &, ce qu'il y a de pis, il s'en écarte, en croïant s'y renfermer. Il lie ce qu'il dit de *Théopompe*, à ce qu'il avoit dit d'*Hérodote*, par un *Et semblablement* ; & rien au fonds n'est moins semblable. Au sujet des termes d'*Outres*, de *Sacs*, d'*Assaisonnemens*, M. PEARCE ajoute : *Satis exprimunt sensum Auctoris ; sed sensus ille, quem exprimunt, hac magnifica descriptione prorsus indignus est. Neque solum hoc* LONGINO *vitio vertendum esse arbitror (quis enim culpâ omnino caret? nemo certe, si ne* LONGINUS *quidem) ; nam in Sect.* X. (Chap. VII. à la fin.) *cum dicit constare* HOMERUM *scripsisse* ODYSSEAM *post* ILIADA *ex eo quod Heroës in* ODYSSEA *loquuntur de malis, quæ passi erant in bello Trojano, tanquam multo ante sibi cog-*

bonne chere & pour le plaisir: ou des monceaux de viandes les plus exquises, & tout ce qu'on sçauroit s'imaginer de plus ragoutant & de plus délicieux. Ou, si vous voulez, tout ce que les Officiers de table & de cuisine pouvoient souhaiter de meilleur pour la bouche de leur Maistre. (13) Car il ne faut pas d'un discours fort élevé passer à des

REMARQUES.

nitis & expertis; cum hoc, inquam, argumenti loco profert, nihil agit: Poëta enim ille, qui non nisi tertio post bellum Trojanum sæculo vixit, potuit etiam in ODISSEA, *si eam ante* ILIADA *componendam susceperit, eò modo, quo dicit, de Heroum Græcorum ad Trojam ærumnis dicere: neque tamen nego* ILIADA *ante scriptam fuisse quam* ODYSSEAM, (LONGINUS *hoc aliis argumentis probavit*); *hoc solum volo, illud argumentum parum sufficere. Sunt etiam, qui à* LONGINI *judicio abeant, cum profert velut ridicula ea, quæ* HOMERUS *dicit, de* ULYSSIS SOCIIS *in porcos mutatis, & de* COLUMBIS, *quæ* JOVI *infanti alimentum præbuerunt; si hæc enim* ALLEGORICE *accipiamus, culpa forsitan carere reperientur.* ULYSSIS SOCII *post longam inediam cibum potumque nacti, ebrii facti sunt; quam rem Poëta per* ALLEGORIAM *narravit, eosque dixit (non immerito) in porcos conversos fuisse: quòd verò ad* COLUMBAS *attinet*, SAMUEL BOCHARTUS, *in suo admirando opere, cui nomen* PHALEG, *rem pro sua singulari doctrina longe aliter tractavit.* M. PEARCE est dans cette fin un peu plus *Commentateur* que je ne voudrois, non à l'égard de *Longin*, mais à l'égard d'*Homère*. On a peine à condamner des sotises consacrées par l'approbation de tant de Siècles; &, plustôt que de souscrire à la juste censure qu'en fait un *Critique*, qui ne montre nul part plus de jugement & de goût, que dans cette censure même, on aime mieux courir au subterfuge du *Sens Allégorique*. Mais si l'on admet une fois ces explications arbitraires, dont la *Raison* murmure, il n'y a point de *Fictions*, si grossières, si basses, si ridicules qu'elle puissent être? où l'*Imagination* ne trouve le moïen de découvrir des Idées Nobles, Grandes, Sublimes, ou du moins Raisonnables; & dès ce moment je soutiens que *Rabelais* est un Génie plus grand & plus élevé qu'*Homère*, à proportion de ce qu'il extravague d'avantage.

Spectatum admissi risum teneatis Amici?

Mais c'en est assés sur ce sujet. Achevons de rendre justice au bon sens de M. *Pearce*, en rapportant le reste de sa NOTE. *Hac ausus sum*, dit-il, *& in* LONGINO *reprehendere; neque enim, cùm dico eum in scriptis judicandi ultra, quam vel optimi Critici, arbitror eum ultra, quam patitur natura humana, sapientem esse.*

(13) *Car il ne faut pas, .. n'en fût souillée.*] IL *falloit traduire*: Car dans le SUBLIME il ne faut pas décendre à des termes ram-

choses basses & de nulle considération, à moins qu'on n'y soit forcé par une necessité bien pressante. Il faut que les paroles répondent à la majesté des choses dont on traite; & il est bon en cela d'imiter la Nature, qui en formant l'homme, n'a point exposé à la vûë ces parties, qu'il n'est pas honneste de nommer & par où le corps se purge: mais, pour se servir des termes de Xenophon, (14) *a caché & détourné ces égoûts le plus loin qu'il lui a esté possible, de peur que la beauté de l'animal n'en fust*

REMARQUES.

pans & grossiers, à moins qu'on n'y soit forcé par quelque nécessité; mais il conviendroit de se pourvoir de termes, qui répondissent à la dignité des choses: & d'imiter la Nature, qui lorsqu'elle a formé l'homme, n'a point mis sous nos ïeux ces parties de nôtre corps qu'il ne faut point nommer, ni ces *couloirs* par où toute la masse se purge; mais qui les a cachés, autant qu'elle le pouvoit & qui, pour ne point gâter la beauté de tout l'animal, *a détourné*, comme dit XE'NOPHON, *les canaux de ces sortes de choses le plus loin de la vuë qu'il étoit possible.*

(14) *a caché... de peur que la beauté de l'animal n'en fust soüillée.*] 1°. La Nature savoit fort bien que si elle exposoit en vûë ces parties qu'il n'est pas honneste de nommer, la beauté de l'homme en seroit souillée; mais de la manière que Monsieur *Despréaux* a traduit ce passage, il semble que la Nature ait eu quelque espece de doute si cette beauté en seroit souillée, ou si elle ne le seroit point; car c'est à mon avis, l'idée que donnent ces mots, *de peur que, &c.* cela déguise en quelque maniere la pensée de *Xénophon*, qui dit: *La Nature a caché & détourné ces égouts le plus loin qu'il lui a esté possible, pour ne point souiller la beauté de l'animal.* DAC.

2o. *Cicéron* a fort bien suivi *Xenophon*, lib. II. *de Officiis* (Chap. XXXV.) *Principio, corporis nostri magnam natura ipsa videtur habuisse rationem; quæ formam nostram, reliquamque figuram: in qua esset species honesta eam posuit in promtu: quæ partes autem corporis ad natura necessitatem data adspectum essent deformem habitura, atque turpem, eas contexit atque abdidit. Hanc natura tam diligentem fabricam imitata est hominum verecundia, &c.* TOLL.

3o. La *Note* de M. *Dacier* est la chicane d'un Homme, qui ne savoit pas le François. Nôtre *De peur que*, mis entre deux Verbes, n'est pas plus dubitatif, que le *ne* des Latins entre deux Verbes. Il signifie constament dans nôtre usage, *afin que* ou *pour que* avec une *Négation.*

4°. Les pensées de *Longin*, de *Xénophon* & de *Cicéron*, ne sont pas de ces choses qu'il faille trop presser. On n'y retrouveroit plus le vrai, qu'elles semblent

soüillée. Mais il n'est pas besoin (15) d'examiner de si prés toutes les choses qui rabbaissent le discours. (16) En effet, puisque nous avons montré ce qui sert à l'élever & à l'ennoblir, il est aisé de juger qu'ordinairement le contraire est ce qui l'avilit & le fait ramper.

CHAPITRE XXXV.

(1) *Des causes de la décadence des esprits.*

IL ne reste plus, mon cher Terentianus, qu'une chose à examiner. C'est la question que me fit, il y a quelque jours, un Philosophe. Car il est bon

REMARQUES.

offrir. J'en dis autant de cet autre passage de *Cicéron*, Liv. II. *de la Nature des Dieux*, Chap. LVI. *Atque ut in ædificiis architecti avertunt ab oculis & naribus dominorum ea, quæ profluentia necessario tetri essent aliquid habitura: sic natura res similes procul amandavit à sensibus.* Ce n'est que de l'esprit, & rien de plus.

(15) *d'examiner de si prés toutes les choses*] IL *faudroit*: de comter l'une aprés l'autre toutes les choses.

(16) *En effet, ... & le fait ramper.*] LONGIN *dit*: car comme nous avons montré ci-devant toutes les choses, qui rendent le Discours noble & Sublime, il est clair que celles qui leur sont contraires, le rendent aussi le plus souvent petit & méprisable.

CHAP. XXXV. (1) *Des causes &c.*] *Longin* examine à la fin de ce *Traité*, pourquoi les *Orateurs Sublimes* étoient si peu communs de son tems. Mais il paroît n'introduire un *Philosophe* ici, que pour faire dire à ce Personnage emprunté, ce qu'il pensoit lui-même touchant l'utilité; dont est la liberté du *Gouvernement Démocratique*, pour élever les esprits des *Orateurs* jusqu'au *Sublime*. Il est donc à croire que ce sont les propres sentimens de *Longin* sur cette matiére, que le *Philosophe* expose; & que ce qu'il lui répond, il le donne à la crainte qu'il avoit de se rendre suspect aux Empereurs, s'il s'étoit déclaré trop ouvertement le partisan de la liberté, s'il avoit dit crument que la rareté des *Orateurs Sublimes* ne venoit que de ce que, sous une *Monarchie*, l'*Eloquence* ne peut pas aspirer à des récompenses aussi grandes que celles.

de l'éclaircir ; & je veux bien, (2) pour vostre satisfaction particuliere, l'ajoûter encore à ce Traité.

Je ne sçaurois assez m'étonner, me disoit ce Philosophe, non plus que beaucoup d'autres, d'où vient que dans nostre siécle il se trouve assez d'Orateurs qui sçavent manier un raisonnement, & qui ont même le stile oratoire : qu'il s'en void, dis-je, plusieurs qui ont de la vivacité, de la netteté, & sur tout de l'agrément dans leurs discours : mais qu'il s'en rencontre si peu qui puissent s'élever fort haut dans le Sublime. Tant la stérilité maintenant est grande parmi les esprits. N'est-ce point, poursuivoit-il, ce qu'on dit ordinairement, que c'est le Gouvernement populaire qui nourrit & forme les grands genies, puisqu'enfin jusqu'ici tout ce qu'il y a presque eu d'Orateurs habiles ont fleuri, &

REMARQUES.

qu'elle pouvoit espérer dans les *Républiques*. Je dois ces réflexions à M. *Pearce*. Au reste ce que le *Philosophe* dit des causes de la disette des *Orateurs Sublimes*, se rapporte pour le fonds des choses, à ce que *Cicéron* dans le II. Liv. des *Tusculanes*, Chap. II. & dans le *Brutus*, Chap. XII. *Velléius Paterculus*, Liv. I. Chap. XVII. *Sénèque* dans la *Préface* du I. Liv. des *Controverses*, Le DIALOGUE *De Causis corruptæ Eloquentiæ*, PETRONE, *Pline* l'ancien, Liv. XIV. *Sénèque* le Philosophe, *Epist.* CXIV. *Pline* le jeune, Liv. VIII. *Epist.* XIV. & plusieurs autres Anciens ont dit sur les causes de la corruption de l'*Eloquence*. M. *Silvain* termine son *Traité du Sublime* de la même manière que *Longin* finit le sien : il en adopte les sentimens, & les fait valoir, en les rapprochant de nos idées & de nos mœurs. Tout ce qu'il dit est bon, & ce dernier Chapitre de son Ouvrage mérite d'être lu.

(2) CHANG. *pour vostre satisfaction*] Avant l'*Edition* de 1683. *pour vostre instruction*. BROSS.

1°. Le Grec veut dire : *pour satisfaire le desir, que vous aviés d'apprendre*.

2°. Ce Chapitre est le mieux écrit de la *Traduction* de M. *Despréaux* ; mais c'est en même-tems un des moins fidèlement traduits ; & c'est en bien des endroits le plus difficile à traduire, parce que le Texte n'en est rien moins que correct par tout. Comme c'est un hors-d'œuvre, & que mon dessein n'étoit que de procurer l'intelligence de la doctrine de *Longin*, je ne donnerai pas à ceci la même attention qu'à tout ce qui précède ; & le Lecteur trouvera bon que

sont morts avec lui? En effet, ajoûtoit-il, il n'y a peut-estre rien qui éleve davantage l'ame des grands Hommes que la liberté, ni qui excite & reveille plus puissamment en nous ce sentiment naturel qui nous porte à l'émulation, & cette noble ardeur de se voir élevé au dessus des autres. Ajoûtez que les prix qui se proposent dans les Republiques, aiguisent, pour ainsi dire, & achevent de polir l'esprit des Orateurs; leur faisant cultiver avec soin les talens qu'ils ont reçûs de la nature. (3) Tellement qu'on voit briller dans les discours la liberté de leur païs.

Mais nous, continuoit-il, qui avont appris dés nos premieres années à souffrir le joug d'une domination légitime, (4) qui avons esté comme envelopez par les coûtumes & les façons de faire de la

REMARQUES.

Je le renvoie à l'*Edition* de M. *Pearce*, qui seule peut donner l'intelligence de ce Chapitre, qu'il me faudroit retraduire en entier, & charger de tant de *Notes textuelles*, que j'en deviendrois importun. Je ne m'arrêterai donc que sur un très petit nombre d'endroits.

(3) *Tellement qu'on voit briller dans les discours la liberté de leur païs.*] 1°. LONGIN dit : *Tellement qu'on voit briller dans leurs discours la mesme liberté que dans leurs actions.* Il veut dire, que comme ces gens là sont les maîstres d'eux-mesmes, leur esprit accoutumé à cet empire & à cette indépendance, ne produit rien qui ne porte des marques de cette liberté, qui est le but principal de toutes leurs actions, & qui les entretient toûjours dans le mouvement. Cela meritoit d'estre bien éclairci; car c'est ce qui fonde en partie la réponse de *Longin*, comme nous l'allons voir dans la seconde *Remarque* après celle-ci. DAC.

2°. M. *Pearce* adopte l'explication, que M. *Dacier* donne à ce passage; lequel en effet ne paroît pas susceptible d'un autre sens. A l'égard de la *Remarque* à laquelle M. *Dacier* renvoie, ce ne peut pas être à la *seconde après celle-ci*, puisqu'elles n'ont aucun rapport l'une avec l'autre, comme on le verra dans les *Remarq. sur la Traduction*. Elle y sera rapportée Chap. XXXV. N. I. Il faut que M. *Dacier* ait voulu dire à la *troisième Remarque*, laquelle cependant ne se rapporte que très-indirectement à ce dont il s'agit ici. Quoiqu'il en soit on va voir cette autre *Note*, ci dessous, *Remarque 6.* 1°.

(4) *qui avons été comme envelopez par les coûtumes* &c.] 1°.

Monarchie, lors que nous avions encore l'imagination tendre & capable de toutes sortes d'impressions : en un mot, qui n'avons jamais goûté de cette vive & feconde source de l'Eloquence, je veux dire, de la liberté : ce qui arrive ordinairement de nous, c'est que nous nous rendons de grands & magnifiques Flatteurs. C'est pourquoy il estimoit, disoit-il, qu'un homme même né dans la servitude estoit capable des autres sciences : mais que nul Esclave ne pouvoit jamais estre Orateur. Car un esprit, continua-t'il, abbattu & comme dompté par l'accoûtumance au joug, n'oseroit plus s'enhardir à rien : tout ce qu'il avoit de vigueur s'évapore de soy-même, & il demeure toûjours comme en prison. En un mot, pour me servir (5) des termes d'Homere :

Le même jour qui met un homme libre aux fers,
Lui ravit la moitié de sa vertu premiere.

De même donc que, si ce qu'on dit est vrai, ces boëtes où l'on enferme les Pygmées, vulgairement appellez Nains, les empêchent non seulement de croistre, mais * les rendent même plus petits, par le moyen de cette bande dont on leur entoure le

REMARQUES.

Estre enveloppé par les coûtumes me paroît obscur : il semble mesme que cette expression dit tout autre chose que ce que *Longin* a prétendu. Il y a dans le Grec, *qui avons esté comme emmaillotez*, &c. mais comme cela n'est pas François, j'aurois voulu traduire, pour approcher de l'idée de LONGIN, *qui avons comme sucé avec le lait les coûtumes*, &c. DAC.

2°. L'équivalent, que M. *Dacier* propose, me paroît d'autant meilleur, qu'il est impossible de traduire avec grace la *Métaphore*, que *Longin* emploie dans ce passage. Le voici mot à mot. *Pour nous qui vivons aujourd'hui*, *dit-il*, *nous paroissons avoir été dès l'enfance*, *imbus d'un véritable esclavage*, *dont les mœurs & les coûtumes nous ont*, *dès nos premières pensées*, *enveloppé*, *pour ainsi dire*, *comme des langes*, &c.

(5) *des termes d'Homere* :] ODYSSE'E, liv. XVII. V. 322. DESP.

Les paroles d'*Homère* veulent dire : *Le jour de la servitude ôte la moitié de la vertu.*

corps : ainsi la servitude, je dis * la servitude la plus justement établie, est une espece de prison, où l'ame décroît & se rappetisse en quelque sorte. (6) * je sçai bien qu'il est fort aisé à l'homme, & que c'est son naturel de blâmer toûjours les choses

REMARQUES.

(6) *je sçay bien qu'il est fort aisé à l'homme, & que c'est son naturel*, &c.] 1°. Monsieur *Despréaux* suit ici tous les Interpretes qui attribuënt encore ceci au *Philosophe* qui parle à *Longin*. Mais je suis persuadé que ce sont les paroles de *Longin* qui interrompt en cet endroit le *Philosophe*, & commence à lui répondre. Je croy mesme que dans la Lacune suivante il ne manque pas tant de choses qu'on a crû, & peut-estre n'est-il pas difficile d'en suppléer le sens. Je ne doute pas que *Longin* n'ait écrit : *Je sçai bien, lui répondis-je alors, qu'il est fort aisé à l'homme, & que c'est mesme son naturel de blâmer les choses presentes. Mais, prenez y bien garde, ce n'est point la Monarchie qui est cause de la décadence des esprits, & les délices d'une longue paix ne contribuënt pas tant à corrompre les grandes ames, que cette guerre sans fin qui trouble depuis si long-temps toute la terre, & qui oppose des obstacles insurmontables à nos plus genereuses inclinations.* C'est asseurément le véritable sens de ce passage ; & il seroit aisé de le prouver par l'Histoire mesme du siecle de *Longin*. De cette maniere, ce *Rheteur* répond fort bien aux deux objections du *Philosophe*, dont l'une est que le gouvernement Monarchique causoit la grande stérilité qui estoit alors dans les esprits ; & l'autre que dans les Republiques l'émulation & l'amour de la liberté entretenoient les Republicains dans un mouvement continuel qui élevoit leur courage, qui aiguisoit leur esprit, & qui leur inspiroit cette grandeur & cette noblesse, dont les hommes veritablement libres sont seuls capables. DAC.

2°. Monsieur *Dacier* a eu icy les yeux assez pénétrans pour voir la vérité. Voyez ma *traduction*, & mes *remarques Latines*. Pour peu qu'on y défére, on croira aisément qu'il faut traduire ; *Alors prenant la parole*, Il est fort aisé, mon ami, *dis-je*, & c'est le naturel de l'homme, de blâmer toûjours les choses présentes ; mais considerez, je vous prie, si on n'aura pas plus de raison d'attribuer ce manquement des grands esprits aux délices d'une trop longue paix, ou plûtôt à cette guerre sans fin, qui ravageant tout, bride & retient nos plus nobles desirs. TOLL.

3°. Voici la *traduction latine* de TOLLIUS. *Hic ego, Proclive est, inquam, ô bone, & hominibus perquam familiare, fastidire semper, & culpare præsentia. Attamen videsis, ne forte hac universi terrarum orbis pax grandia nobis ingenia corrumpat : seu multo etiam magis, interminum illud & perpetuum, quod studia nostra cohibet, at refrænat, bellum.* Ces paroles renferment une sorte de contradiction.

4°. M. *Dacier* doit sa Nau

présentes : (7) mais prenez garde que ****** Et certainement, poursuivis-je, si les délices d'une trop longue paix sont capables de corrompre (8) les plus belles ames, cette guerre sans fin, qui trouble depuis si long-temps toute la terre, n'est pas un moindre obstacle à nos desirs.

Ajoûtez à cela ces passions qui assiegent continuellement nostre vie, & qui portent dans nostre ame la confusion & le desordre. En effet, continuai-je, c'est le desir des Richesses, dont nous sommes tous malades par excés ; c'est l'amour des plaisirs, qui, à bien parler, nous jette dans la servitude, &, pour mieux dire, nous traîne dans le précipice, où tous nos talens sont comme engloutis. Il n'y a point de passion plus basse que l'Avarice, il n'y a point de vice (9) plus infame que la Vo-

REMARQUES.

presque entière à M. *Le Febvre*, qui n'a rien vu de manque en cet endroit, & qui s'est contenté d'y donner un sens, en corrigeant le Texte.

(7) *mais prenez garde que*] 1°. * Il y a beaucoup de choses qui manquent en cet endroit. Aprés plusieurs raisons de la décadence des Esprits, qu'apportoit ce *Philosophe* introduit ici par *Longin*, nostre Auteur vraisemblablement reprenoit la parole, & en établissoit de nouvelles causes ; c'est à sçavoir la guerre qui estoit alors par toute la terre, & l'amour du luxe, comme la suite le fait assez connoistre. DESP.

M. *Despréaux* s'est trompé. Le Texte est légerement corrompu ; mais il n'y manque rien. *Longin* dit, en reprenant le commencement de la Phrase : *Je pris alors la parole. Il est facile, dit-on, & naturel à l'Homme de se plaindre toujours du présent. Mais prenés garde que ce n'est point une paix regnant dans tout l'Univers, qui corrompt les grands Esprits ; & que c'est bien plustôt cette guerre continuelle des passions, par qui nos ames sont assiégées, & ces inclinations déreglées qui tiennent sous leur garde le Siècle où nous vivons, & qui, comme décendant d'un lieu fortifié, ravagent & désolent tout.* J'ai rendu du mieux que j'ai pu les *Métaphores* dures & forcées, dont *Longin* se sert. Cet endroit est celui de tout son Ouvrage où le faux bel-Esprit domine le plus.

(8) CHANG. *les plus belles ames*,] Aprés ces mots, le *Traducteur* avoit ajouté ceux ci : *à plus forte raison*, qu'il retrancha dans l'*Edition* de 1683. BROSS.

(9) *plus infame que la Volupté.*] Il falloit : *plus opposé à la*

lupté. Je ne voy donc pas comment ceux qui font si grand cas des richesses, & qui s'en font comme une espece de Divinité, pouroient être atteints de cette maladie, sans recevoir en même temps avec elle tous les maux dont elle est naturellement accompagnée? Et certainement la profusion & (10) * les autres mauvaises habitudes, suivent de prés les richesses excessives: elles marchent, pour ainsi dire, sur leurs pas, & par leur moyen elles s'ouvrent les portes des villes & des maisons, elles y entrent, (11) & elles s'y établissent. Mais à peine y ont-elles séjourné quelque temps, qu'elles ***y font leur nid***, suivant la pensée des Sages, & travaillent à se multiplier. Voyez donc ce qu'elles y produisent. Elles y engendrent le Faste & (12) la Molesse, qui ne sont point des enfans bastards, mais leurs vrayes & legitimes productions. Que si nous laissons une fois croistre en nous ces dignes enfans des richesses, ils y auront bien-tost fait éclore (13) l'Insolence, le Déreglement, l'Effronterie, & tous ces autres impitoyables Tyrans de l'ame.

(14) Si-tost donc qu'un homme, oubliant le

REMARQUES.

générosité, ou *plus contraire à la noblesse que la volupté*. CAPPER.

(10) *les autres mauvaises habitudes*,] LA *Molesse*. TOLL.

Cette *Note* de *Tollius* est fondée sur une correction qu'il a faite au Texte, qui se trouvoit corrompu dans cet endroit. Mais sa correction est inutile & fausse. Voïés *Rem. sur la Trad.*

(11) &] Cet & manque dans toutes les *Editions* avant 1713.

(12) *la Molesse*,] L'Arrogance. TOLL.

Cette *Note* porte encore à faux. Le Terme Grec signifie *luxe*, *délices*, & peut fort bien se rendre par *Molesse*. Le mot *Arrogance* traduit un autre terme qui n'est point de *Longin*, dont le Texte est interpolé dans cette Phrase; mais une correction de *Vossius*, que *Tollius* a fait passer dans son Texte. Consultés les *Notes* de M. *Pearçe*.

(13) *l'Insolence*, *le Déreglement*, *l'Effronterie*,] Peut-être les trois termes Grecs seroient-ils mieux rendus par, l'*Injustice*, *le mépris des Loix*, & *la Débauche*.

(14) *Si-tost donc qu'un homme . . . que le mépris.*] LONGIN *dit*: Car il est nécessaire que ces choses arrivent, & que les hommes ne puissent plus élever leur vuë, ni prendre un certain soin

ſoin de la Vertu, n'a plus d'admiration que pour les choſes frivoles & periſſables, il faut de neceſſité que tout ce que nous avons dit, arrive en luy: il ne ſçauroit plus lever les yeux pour regarder au deſſus de ſoy, ni rien dire qui paſſe le commun: il ſe fait en peu de tems une corruption generale dans toute ſon ame. Tout ce qu'il avoit de noble & de grand ſe flétrit & ſe ſeiche de ſoy-même, & n'attire plus que le mépris.

Et comme il n'eſt pas poſſible qu'un Juge qu'on a corrompu, juge ſainement & ſans paſſion de ce qui eſt juſte & honneſte; parce qu'un eſprit qui s'eſt laiſſé gagner aux préſens, ne connoiſt de juſte & d'honneſte que ce qui luy eſt utile: comment voudrions-nous que dans ce temps (15) où la corruption regne ſur les mœurs & ſur les eſprits de tous les hommes: où nous ne ſongeons qu'à attraper la ſucceſſion de celuy-cy; qu'à tendre des pieges à cette autre, pour nous faire écrire dans ſon teſtament; qu'à tirer un infame gain de toutes choſes, vendant pour cela juſqu'à nôtre ame, (16) * miſerables eſclaves de nos propres paſſions: Comment, dis-je, ſe pourroit-il faire, que dans

REMARQUES.

de leur réputation; mais qu'inſenſiblement une corruption pareille à celle de ces tems (*dont nous parlions*) parvienne à ſon comble; que ce qu'il y a d'élevé dans l'eſprit, étant négligé, ſe flétriſſe & ſe deſsèche; puiſqu'admirateurs de ce qu'ils ont de mortel & d'inutile, les Hommes ne prennent aucun ſoin de l'accroiſſement de ce qu'ils ont d'immortel.

(15) *où la corruption regne ſur les mœurs & ſur les eſprits de tous les hommes:*] Il n'y a rien dans le Grec qui réponde à ces paroles, répétition inutile de ces autres termes, qui ſont quelques lignes plus bas: *dans cette contagion génerale.*

(16) *miſérables eſclaves de nos propres paſſions:*] Il manque en cet endroit un mot dans le texte. M. *Deſpréaux* y ſupplée aſſés heureuſement; mais *Tollius* & M. *Pearce* y ſuppléent plus heureuſement encore, à mon avis, par un terme qui ſignifie l'*amour des richeſſes*. Selon eux, la lettre eſt: *réduits chacun en eſclavage par l'amour des richeſſes.*

cette contagion generale, il se trouvast un Homme sain de jugement, & libre de passion; qui n'estant point aveuglé ni séduit par l'amour du gain, pût discerner ce qui est veritablement grand & digne de la posterité? En un mot, estant tous faits de la maniere que j'ai dit, ne vaut-il pas mieux qu'un autre nous commande, que de demeurer en nostre propre puissance: de peur que (17) * cette rage insatiable d'acquerir, comme un Furieux qui a rompu ses fers, & qui se jette sur ceux qui l'environnent, (18) n'aille porter le feu aux quatre coins de la terre? (19) Enfin lui dis-je, c'est l'amour du luxe qui est cause de cette faineantise, où tous les Esprits, excepté un petit nombre, croupissent aujourd'huy. En effet si nous étudions quelquefois, on peut dire que c'est comme des gens qui relevent de maladie, pour le plaisir, & pour avoir lieu de nous vanter, & non point par une noble émulation, & pour en tirer quelque profit loüable & solide. (20) Mais c'est assez parlé là-dessus. Ve-

REMARQUES.

(17) *cette rage insatiable d'acquerir*,] M. *Despréaux* par cette *Périphrase* rend beaucoup mieux la force du terme Grec, qui signifie *avarice*, que ne font *Tollius* & M. *Pearce*, en le traduisant simplement par *cupiditates*, parce qu'il est au Pluriel. M. l'Abbé *Gori* donne à ce terme le même sens que M. *Despréaux*, & dit au pluriel, parce que sa Langue le lui permet: *quelle sfrenate voglie d'aver*.

(18) *n'aille porter le feu aux quatre coins de la terre?*] LONGIN *dit:* ne mette en feu tout l'Univers même par les maux, qu'elle causeroit.

(19) *Enfin, lui dis-je, . . . loüable & solide.*] 1°. M. *Despréaux* paroît n'avoir point entendu ce passage. Je ne vois rien dans le Grec que ces mots, l'*Amour du luxe*, puissent rendre.

2°. LONGIN *dit, en le paraphrasant*: Enfin, je lui dis que la *destructrice* des esprits de ce tems est la fainéantise, dans laquelle, à l'exception d'un petit nombre, nous passons tous nôtre vie, ne nous portant au travail, & n'entreprenant rien que pour nôtre plaisir, ou pour nous procurer un peu de vaine gloire, & nullement dans la vuë de cette utilité digne de nôtre émulation, & de l'honneur qui nous en reviendroit.

(20) *Mais c'est assez parlé . . . ce qui regarde le Sublime.*] 1°. LON-

nous maintenant aux passions, dont nous avons promis de faire un Traité à part. Car, à mon avis elles ne sont pas un des moindres ornemens du discours, sur tout pour ce qui regarde le Sublime.

REMARQUES.

ont dit: Mais il est à propos de laisser cela pour passer à ce qui suit. Ce sont les Passions, dont j'ai promis de parler exprès dans un Traité particulier, & qui, comme il me semble, sont partie du *Sublime*, ainsi que de tout autre genre du Discours.

2°. Ces paroles disent très-clairement, que le *Traité des Passions* devoit être la suite, & comme la seconde partie du *Traité du Sublime*. Je ne vois donc pas pourquoi M. *Pearce* reproche à *Tollius* d'avoir conformé sa traduction à cette idée. La Version de M. *Pearce* lui-même l'offre également; & rien n'empêche qu'un *Traité particulier*, étant la suite d'un autre *Traité*, n'en soit regardé comme la seconde partie; quand la matière en est nécessairement liée à celle de ce premier *Traité*.



REMARQUES SUR LA TRADUCTION DU TRAITÉ DU SUBLIME.

M. DESPRE'AUX donna, comme je l'ai dit ailleurs, la *Traduction* du *Traité du Sublime* en 1674. Il y joignit quelques *Remarques* ; & dans l'*Edition de* 1683. il la fit reparoître avec des *Notes* de M. *Dacier*, qu'il annonça par une *Section* ajoutée à la *Préface* de sa *Traduction*, & qui l'obligèrent de joindre de nouvelles *Remarques* à celles qu'il avoit déja faites. M. *Dacier* avoit mis à la tête de ses *Notes* la *Préface* que voici.

PRE'FACE de M. *Dacier.*

DE TOUS *les Auteurs Grecs il n'y en a point de plus difficiles à traduire que les* Rheteurs *, sur tout quand on debroüille le premier leurs ouvrages. Cela n'a pas empesché que Monsieur* Despreaux (1) *en nous donnant* Longin *en François ne nous ait donné une des plus belles traductions que nous ayons en nostre Langue. Il a non-seulement pris la naïveté & la simplicité du Stile Didactique de cet excellent Auteur, il en a mesme si bien attrapé le Sublime qu'il fait valoir aussi heureusement que*

(1) Il étoit indiqué dans les *Editions* de 1683. & de 1694. de cette manière : Monsieur D *** Ce qui se trouve quelquefois dans les *Notes*, où quelquefois aussi le nom est tout au long.

PRE'FA-CE de M. Dacier. *lui toutes les grandes figures dont il traite, & qu'il employe en les expliquant. Comme j'avois étudié ce Rheteur avec soin, je fis quelques découvertes, en relisant sur sa traduction, & je trouvay de nouveaux sens dont les* Interpretes *ne s'estoient point avisez. Je me crus obligé de les communiquer à Monsieur* Despreaux. *J'allay donc chez luy, quoique je n'eusse pas l'avantage de le connoistre. Il ne receut pas mes Critiques en Auteur; mais en homme d'esprit & en galant homme; il convint de quelques endroits, nous disputâmes long-temps sur d'autres; mais dans ces endroits mesme dont il ne tomboit pas d'accord, il ne laissa pas de faire quelque estime de mes* Remarques, *& il me témoigna que si je voulois, il les feroit imprimer avec les siennes dans une seconde édition. C'est ce qu'il fait aujourd'hui. Mais de peur de grossir son Livre, j'ay abregé le plus qu'il m'a esté possible & j'ay tâché de m'expliquer en peu de mots. Il ne s'agit ity que de trouver la verité, & comme Monsieur* Despreaux *consent que si j'ay raison l'on suive mes* Remarques; *je seray ravi que s'il a mieux trouvé le sens de* Longin, *on laisse mes* Remarques *pour s'attacher à sa* traduction, *que je prendrois moy-mesme pour modelle si j'avois entrepris de traduire un ancien Rheteur.*

En 1694. *Jacques Tollius*, savant Hollandois, fit imprimer son *Longin*, que j'ai suffisamment fait connoître. Il y joignit la *Traduction* de M. *Despréaux*; & la distribua conformément à la division, qu'il avoit suivie lui-même. Il l'accompagna de *Notes Françoises* de sa façon, qu'il réunit au bas des Pages avec celles de M. *Despréaux* & de M. *Dacier*. Le tout est précédé d'une *Préface Françoise*, dont je ne copie ici qu'une partie, parce que le reste contient des choses étrangères, soit à *Longin*, soit à son *Traducteur*.

PRE'FA- APRE'S *avoir formé le dessein de donner au public*

le Traité de LONGIN DU SUBLIME *avec une nouvelle* Traduction Latine, *& avec les* Remarques *de tous ses* Commentateurs, *je fis recherche de tout ce qui me pouvoit être utile pour satisfaire le Lecteur. Je trouvay entre autres la* Traduction Françoise *de Monsieur* Despréaux (2) *si belle, & ses* Remarques *si doctes, & si judicieuses, que j'en fus charmé. Cela me fit prendre incontinent la resolution de la joindre à la mienne. Quelque tems aprés me trouvant à Paris, je recherchai l'honneur de sa connoissance & de son amitié. Je luy temoignay le plaisir, que m'avoit donné son ouvrage; & l'estime, que j'avois pour les belles qualitez de son esprit, & pour son érudition extraordinaire. Je luy communiquay mon dessein, lequel il approuva avec quelque applaudissement, comme il est l'homme le plus honnête, & le plus obligeant du monde. Depuis ce tems-là ma fortune a été un peu bizarre, & je n'ay eu ny l'occasion, ny la commodité d'achever ce que j'avois projetté: jusques à ce que Monsieur* Halma (3) *m'en parla l'année passée, & me determina enfin à executer mon dessein. Je mis donc la main à l'œuvre; mais il m'arriva dans la confrontation de la* Traduction *de Monsieur* Despréaux *avec la mienne d'y trouver quelquefois de la diversité. J'examinay les choses de prés, & prevenu, peut-estre, de l'amour que chacun a pour ses propres ouvrages, je ne peus pas tousjours condamner mes pensées: & j'eus neanmoins autant d'estime pour celles de Monsieur* Despréaux, *que pour les miennes. Il n'y avoit donc pas d'autre remede, que d'en laisser la decision, & le jugement au Lecteur; à qui je donne de bon cœur toute liberté de desapprouver mes* Remarques *lors qu'il les trouvera moins justes, & moins solides, que celles de Monsieur* Despréaux. *Car depuis que je me suis as-* ce de Tollius.

(2) *Tollius* & dans sa *Préface*, & dans ses *Notes*, met par tout *Boileau*. J'y substitué par tout le nom de *Despréaux* à l'exemple de M. *Brossette*.

(3) Libraire d'Utrecht, chés qui le *Longin* de *Tollius* est imprimé.

PREFACE de Tollius.

tachè aux belles lettres, je n'ay point eu d'autre but, que d'en tirer du profit, tant pour mon particulier, que pour le public: & je n'ay rien trouvé de plus contraire à leur beauté, & à l'utilité commune, que de suivre aveuglement les opinions des autres, ou d'embrasser trop fermement les siennes propres. J'ay remarqué que les plus Sçavans se trompoient quelquesfois: & j'ay reconnu avec plaisir la grandeur d'ame de ceux, qui s'élevans au dessus de l'amour de la vaine gloire, aiment la veritable d'une ame franche, & degagée de toute passion, & reconnoissent le foible de leurs ouvrages lors que l'on leur fait voir. L'opiniatreté m'a toujours extrémement deplu: & lors qu'elle est allée jusqu'à l'extravagance, aux reproches, & aux calomnies, j'ay regardé comme de vrais furieux les Sçavans en qui elle se (s'est) *trouvé. J'ay jugé, qu'ils estoient plus dignes des petites maisons, que d'une chaire: ou d'être mis, comme* capita tribus Antyciris insanabilia, *sous la main d'un Medecin, plûtôt, que d'être professeurs de ces sciences, qui tirent leur nom de l'humanité. Je ne nie pas pourtant, qu'un homme d'esprit n'ait le droit de se defendre, & de soutenir la verité contre ceux qui, ou par foiblesse de jugement, ou par nonchalance, ou par quelque autre defaut, ou même par malice, s'égarent du grand chemin: mais j'estime, qu'on le doit faire avec honnêteté: qu'on doit corriger les fautes, & aimer & loüer ceux, qui les commettent: qu'on doit tacher de les gaigner par douceur, aussi bien que developper les veritez, qui ne sont pas connuës. Que s'ils ont de la foiblesse, & de l'aigreur, je crois qu'on doit menager l'une & l'autre par des marques de bienvueillance pour leurs personnes & d'estime pour leur érudition . . . . Mais pour revenir à nôtre* Longin; *dans le tems, qu'on venoit d'achever la derniere feuille de cette edition, & qu'on étoit prêt de commencer à imprimer la* Traduction Françoise *de Monsieur* Despréaux, *Monsieur* Halma *m'en vint montrer une seconde édition augmentée de quelques* Re-

marques;

marques *du même Auteur*, *& de celles de Monsieur* Dacier. *J'en eus de la douleur, connoissant par experience la malice des hommes, & les bassesses de l'envie. Je previs, que, s'il y avoit quelque ressemblance de sentiment, on me traiteroit peut-être de plagiaire. Les ayant donc parcourues avec quelque empressement, je me trouvay dans une autre disposition d'esprit, qui me fut aussi sensible, mais plus agréable, que la premiere : c'est à dire, dans une joye douce & chatouillante. J'ay accoutumé de prendre autant de plaisir dans les belles pensées, & dans les inventions des autres, que dans les miennes propres. Mais ce plaisir s'accrut infiniment alors, voyant qu'un si sçavant homme étoit entré beaucoup de fois, dans mes sentimens, & dans mes veües. Je crus, que je me pouvois flater, que le reste seroit d'aussi bon gout, que celles-là. Je laisseray donc à l'envie le miserable contentement de se ronger le cœur, & j'opposeray à la calomnie ma franchise & ma sincerité ordinaire.* PREFACE de Tollius.

En 1701. M. *Despréaux* fit réimprimer tous ses Ouvrages; & M. *Boivin*, Garde de la *Bibliothèque du Roi*, Membre de l'*Académie des Inscriptions & Médailles*, & depuis l'un des quarante de l'*Académie Françoise*, communiqua quelques *Remarques* sur *Longin* à M. *Despréaux*, qui les mit à la suite de celles de M. *Dacier*, avec ce court *Avertissement*.

DANS *le temps qu'on achevoit d'imprimer ces* Notes *(celles de M.* DACIER*), Monsieur* Boivin, *l'un des Sous-Bibliothecaires de la Bibliotheque Royale, Homme d'un tres-grand merite, & sçavant sur tout dans la Langue Grecque, a apporté à M.* Despreaux *quelques* Remarques *tres-judicieuses, qu'il a faites aussi sur* Longin *en lisant l'ancien* Manuscrit *qu'on a dans cette fameuse Bibliotheque, & M.* Despreaux *a crû qu'il feroit plaisir au Public de les joindre à celles de M.* Dacier. *Les voici.* AVERTISS. de M. *Despréaux* sur les *Notes* de M. *Boivin.*

Je rassemble ici les *Notes* de ces différens Auteurs dans un même corps ; & , pour la plus grande commodité des Lecteurs, je les mêle ensemble & les distribuë par Chapitres, selon la division même du *Traité du Sublime*. J'en ai déja fait entrer une partie dans les *Remarques* sur *Longin*, & je ne donne à part ce qui m'en reste , qu'en conséquence de ce que j'ai dit dans l'*Avertissement* sur les neuf premières *Reflexions Critiques* de nôtre Auteur , & parce que j'ai vu que le Grec , qui se trouve dans les *Remarques* sur les *Additions à la Préface* , y nuit beaucoup à la beauté de cette *Edition*. Je rens compte naivement des motifs , qui m'ont fait agir ; & je ne crois pas qu'on veuille exiger de meilleures raisons de ma conduite à cet égard. Je devrois bien pluftôt , selon le plan , que j'ai suivi jusqu'ici, faire connoître *Tollius*, & profiter de l'occasion que les *Remarques* de feu M. *Capperonnier*, dont j'ai fait usage, me fournissent de rendre à la mémoire de ce Sçavant illustre ce que les services, qu'il a rendus à la République des Lettres, méritent, & ce qu'exige de moi la Reconnoissance, devoir infiniment plus nécessaire à remplir que les obligations imposées par les liens du sang. Mais le peu de terrain, qui me reste ici, m'oblige à renvoïer ces deux Articles à l'*Avertissement* qui précèdera les *Essais Philologiques*, que j'ai promis , & parmi lesquels on trouvera l'*Examen du Récit de* THERAMÈNE , qui ne peut pas entrer dans ce Volume.

La liberté, que j'ai prise , de censurer en quelques endroits la *Traduction* de M. *Despréaux* , m'autorise à joindre mes propres *Remarques* à celles de tant d'habiles gens. Il me falloit justifier en quelque sorte mon audace ; & je supplie les Lecteurs de prendre tout ce qu'ils verront de moi, pluftôt pour les doutes d'un Ecolier (on peut l'être à tout âge), que pour les décisions d'un Maître. Eh! qui suis-je pour oser m'arroger ce titre? Mais, sans m'arrêter plus longtems

à chercher les moïens de rendre ce Préambule capable de prévenir en ma faveur, je ferai beaucoup mieux d'entrer tout d'un coup en matière par ce qui sert de début aux *Notes* de M. *Boivin.*

LE ROY *a dans sa Bibliotheque un* MANUSCRIT (Num. 3083.) *de sept à huit cens ans, où le* Traité du SUBLIME *de* Longin *se trouve à la suite des* Problêmes *d'*Aristote. *Il me seroit aisé de prouver que cet exemplaire est original par rapport à tous ceux qui nous restent aujourd'huy. Mais je n'entre point presentement dans un detail que je reserve pour une* Remarque *particuliere sur le Chapitre VII. J'avertis seulement ceux qui voudront se donner la peine de lire les* Notes *suivantes, qu'elles sont pour la pluspart appuyées sur l'ancien* Manuscrit. *Il fournit luy seul un grand nombre de leçons que* Vossius *a autrefois recueillies, & que* Tollius *a publiées. Il ne me reste à remarquer qu'un petit nombre de choses, auxquelles on n'a pas encore fait attention.* DÉBUT des *Notes* de M. *Boivin.*

Le partage des Chapitres n'est point de Longin. *Les chiffres qui en font la distinction, ont esté ajoûtez d'une main recente dans l'ancien* Manuscrit. *A l'égard des* Argumens *ou* Sommaires, *il n'y en a qu'un tres petit nombre, qui mesme ne conviennent pas avec ceux que nous avons dans les* Imprimez. *Aprés cela il ne faut pas s'étonner si les* Imprimez *ne s'accordent pas entre eux, en ce qui regarde la division & les argumens des Chapitres.*

CHAPITRE I.

I. *nous trouvâmes que la bassesse de son stile répondoit assez mal à la dignité de son sujet.*] C'est le sens, que tous les *Interpretes* ont donné à ce passage: mais comme le *Sublime* n'est point nécessaire à un *Rheteur* pour nous donner des regles de cet art, il me semble, que *Longin* n'a pu parler icy de cette prétenduë bassesse du Page 214. ligne 1.

ſtile de *Cecilius*. Il luy reproche ſeulement deux choſes ; la premiere, que ſon Livre eſt beaucoup plus petit que ſon ſujet, que ce Livre ne contient pas toute ſa matiere, & la ſeconde, qu'il n'en a pas meſme touché les principaux points. Συγγραμμάτιον ταπεινότερον ἐφάνη τῆς ὅλης ὑποθέσεως, ne peut pas ſignifier, à mon avis, *le ſtile de ce Livre eſt trop bas :* mais, *ce Livre eſt plus petit, que ſon ſujet*, ou *trop petit pour tout ſon ſujet*. Le ſeul mot ὅλης le détermine entierement. Et d'ailleurs, on trouvera des exemples de ταπεινότερον pris dans ce meſme ſens. *Longin* en diſant que *Cecilius* n'avoit exécuté qu'une partie de ce grand deſſein, fait voir ce qui l'oblige d'écrire aprés luy ſur le meſme ſujet. DACIER.

La baſſeſſe (1) *de ſon ſtile :* c'eſt ainſi qu'il faut entendre ταπεινότερον. Je ne me ſouviens point d'avoir jamais veu ce mot employé dans le ſens que luy veut donner Monſieur *Dacier*, & quand il s'en trouveroit quelque exemple, il faudroit toujours, à mon avis, revenir au ſens le plus naturel, qui eſt celuy, que je luy ay donné. Car pour ce qui eſt des paroles, qui ſuivent, τῆς ὅλης ὑποθέσεως, cela veut dire, *que ſon ſtile eſt par tout inferieur à ſon ſujet*, y ayant beaucoup d'exemples en Grec de ces Adjectifs mis pour l'Adverbe. DESPRE'AUX.

Encor que M. *Dacier* ait icy tres-bien compris le ſens de nôtre Auteur, neanmoins je ne trouve pas toute la netteté neceſſaire dans ſa traduction. J'aimerois mieux traduire ces paroles ainſi : *Vous vous ſouvenez, mon cher* Terentianus, *que quand nous leûmes enſemble le petit traité, que* Cecile *a fait du* Sublime, *nous le trouvames trop maigre à l'égard de toute ſa matiere, & que nous jugeames, que les principaux points n'y étoient pas même touchez*. Mais comme c'eſt une

(1) Dans toutes les *Editions* des Oeuvres de M. *Deſpréaux* il y à *de ſon Eſprit*. C'eſt une faute, que M. *Broſſette* a corrigée d'aprés *Tollius* ; & depuis tous les *Editeurs* ont ſuivi ſa correction.

temerité à un Etranger de corriger les François naturels, & principalement les hommes illustres par leur grand genie, & par leur erudition, je me contenterai de renvoyer le lecteur à ma traduction Latine. Tollius.

Longin se sert par tout du mot ταπεινὸς, dans le sens que lui donne Monsieur *Despréaux*. Ce qu'il dit dans le Chapitre VII. en parlant d'*Ajax*, οὐ γὰρ ζῆν ἐύχεται. ἦν γὰρ τὸ αἴτημα τοῦ ἥρωος ταπεινότερον: (*Il ne demande pas la vie; un Heros n'étoit pas capable de cette bassesse*;) est fort semblable pour la construction, à ce qu'il dit ici, τὸ συγγραμμάτιον ταπεινότερον ἐφάνη τῆς ὅλης ὑποθέσεως. Voyez aussi les Chapitres II. VI. XXVII. XXIX. XXXII. XXXIV. &c. Boivin.

Ταπείνωσις est chés les anciens Rhéteurs, *Figura extenuandi*. Ταπεινὸς signifie donc *tenuis*, *exilis*. Il s'agit ici de l'*étendue de l'Ouvrage* & non du *Stile*. Car, comme dit M. *Dacier*, celui qui écrit touchant le *Sublime*, n'est pas obligé d'écrire sublimement. Il falloit traduire ainsi les paroles de Longin: *son Traité nous parut trop petit pour toute l'étenduë de son sujet*. Je m'étonne que M. *Boivin* ait soutenu le sentiment de M. *Despréaux*. L'Ouvrage de *Cécilius* est appellé par *Longin* συγγραμμάτιον, *petit écrit*, *petit Ouvrage*, *petit Traité*. D'ailleurs ταπεινότερος est emploïé par *Théophraste* dans le même sens qu'ici, c'est-à-dire, pour signifier *trop petit par rapport à l'étenduë*. Cet Auteur dit en parlant d'une sorte de Frêne: τὴν δὲ ταπεινότεραν καὶ σκληροτέραν; paroles traduites dans *Pline* par *breviorem & duriorem*. Capperonnier.

M. Pearce n'est content ni de la Traduction de M. *Despréaux*, ni de celle de M. *Dacier*. Il trouve que le premier en disant: *son stile est par tout inférieur à son sujet*, traduit comme s'il y avoit ταπεινότερον ἐφάνη δι' ὅλου ὑποθέσεως, au lieu qu'il y a τῆς ὅλης. Il prétend contre le second, que ταπεινότερον ne signifie qu'*humilius*, & qu'aucun bon Auteur ne l'em-

ploie dans le ſens de *brevius quoad molem* ; ajoutant qu'il ne veut dire qu'*humilius* par tout dans *Longin*. La *Note* de M. *Capperonnier* réfute une partie de ce que M. *Pearce* dit. J'ajoute pour le reſte, que ταπεινὸν ſignifiant *humile*, n'eſt pas moins l'oppoſé de *magnum* que d'*altum* & que, ſelon les endroits, il le faut rendre en François tantôt par *petit*, & tantôt par *bas*. Enfin M. *Pearce* veut qu'on liſe ici : ταπεινότερον ἐφάνη τῆς ὕλης τῆς ὑποθέσεως ; ce qu'il traduit ainſi : *humilioris ſtili eſſe viſus eſt quam poſtularet argumenti materia*. Il autoriſe ſa leçon d'un paſſage de *Denis d'Halicarnaſſe*, & d'un autre de *Joſeph*. Il peut avoir raiſon. Mais cependant je ne vois pas qu'il faille rien changer au Texte. Pour le mot ταπεινότερον, il faut néceſſairement l'entendre ici comme M. *Dacier* & M. *Capperonnier*.

Longin lui-même a fixé le ſens de ce terme, en ajoutant tout de ſuite καὶ ἥκιστα τῶν καιρίων ἐφαπτόμενον ; *& minime tractantem opportuna*, c'eſt-à-dire, *quæ erant opportune tractanda*. Il falloit donc traduire ainſi le tout. *Lorſque nous examinâmes enſemble le petit Traité de* Cécilius, *il nous parut trop court pour l'étenduë de ſa matière, ne touchant pas même à ce qu'il étoit à propos d'y traiter, & ne pouvant pas être fort utile aux Lecteurs*, &c. M. *Deſpréaux* dit après les paroles qui ſont à la tête de cette Remarque : *que les principaux points de cette matiere n'y eſtoient point touchez*. Les autres *Traducteurs* expriment le même ſens. Il me ſemble au contraire, que l'intention de *Longin* eſt de reprocher à *Cécilius* de n'avoir traité que les principaux points de ſon ſujet, *ſumma capita* ; de s'être contenté d'en poſer les principes ; & d'avoir omis ce que l'utilité des Lecteurs demandoit qu'il y joignît, c'eſt-à-dire, un détail de règles, la diſcuſſion de certains exemples & d'autres choſes ſemblables. Ce qui fait le ſujet de la *Remarque* ſuivante, peut ſervir à confirmer le ſens, que je propoſe.

II. *Cet Auteur peut-estre n'est pas tant à reprendre pour ses fautes, qu'à loüer pour son travail & pour le dessein qu'il a eu de bien faire.*] Il faut prendre ici le mot d'ἐπίνοια, comme il est pris en beaucoup d'endroits pour une simple pensée. CECILIUS *n'est pas tant à blâmer pour ses défauts, qu'à loüer pour la pensée, qu'il a euë, pour le dessein qu'il a eu de bien faire.* Il se prend aussi quelquefois pour *Invention*; mais il ne s'agit pas d'invention dans un Traité de *Rhetorique*, c'est de la raison & du bon sens dont il est besoin. DESP. P. 215. l. 3.

Dans le texte il y a deux mots ἐπίνοια & σπουδή. Monsieur *Despreaux* ne s'est attaché qu'à exprimer toute la force du dernier. Mais il me semble, que cela n'exprime pas assez la pensée de *Longin*, qui dit, que CECILIUS *n'est peut-estre pas tant à blâmer pour ses défauts, qu'il est à louer pour son invention, & pour le dessein, qu'il a eu de bien faire*: Ἐπίνοια signifie *dessein*, *invention*, & par ce seul mot *Longin* a voulu nous apprendre, que *Cecilius* estoit le premier qui eust entrepris d'écrire du *Sublime*. DAC.

C'est une chose étonnante, que Monsieur *Dacier* ait touchez justement les mêmes lieux, que j'avois marqué dans mon exemplaire. Car ce mot d'ἐπίνοια m'avoit aussi donné dans la veuë: c'est pourquoy je l'ay interpreté, *cogitationem*, en me servant d'une transposition, qui fait la cadence plus délicate. Car il est plus doux à l'oreille de dire, *curam cogitationemque susceperit*, que *cogitationem curamque susceperit*, Ἐπίνοια donc signifie icy le dessein, non pas de bien faire, mais de traiter du *Sublime*. TOLL.

Longin n'accuse pas ici *Cécilius* d'avoir commis *des fautes*, comme dit M. *Despréaux* dans sa Traduction; mais de n'avoir pas fait tout ce qu'il auroit pu faire, d'avoir *omis* des choses, qu'il auroit du dire: τῶν ἐκλελειμμένων, *relictorum*, *prætermissorum*, *omissorum*. C'est le sens, que M. *Pearce* & M. l'Abbé *Gori* donnent à ce passage, qui sert à l'intelligence de celui dont je

parle à la fin de la *Remarque* précèdente. On pouvoit reprocher à *Cécilius* que son Ouvrage étoit trop court, parce qu'il avoit omis quantité de choses, en ne voulant traiter que les principaux points de sa matière.

P. 215. l. 10. III. *dont les Orateurs.* [Le Grec porte ἀνδράσι πολιτικοῖς, *viris Politicis*; c'est-à-dire, les *Orateurs*, entant qu'ils sont opposez aux *Déclamateurs* & à ceux qui font des Discours de simple ostentation. Ceux qui ont lû *Hermogene*, sçavent ce que c'est que πολιτικὸς λόγος, qui veut proprement dire un stile d'usage, & propre aux affaires; à la difference du stile des *Déclamateurs*, qui n'est qu'un stile d'Apparat, où souvent l'on sort de la Nature, pour éblouïr les yeux. L'Auteur donc par *viros Politicos* entend ceux, qui mettent en pratique *sermonem politicum*. Desp.

Le terme *les Orateurs*, est générique en nôtre Langue, & sa signification est trop vague pour rendre avec précision le terme spécifique, que *Longin* emploie. Il falut paraphraser; & l'on pourroit dire, quoi qu'un peu longuement: *ceux qui consacrent leur éloquence au service de l'Etat & des Particuliers.*

P. 216. l. 7. IV. *instruit de toutes les belles connoissances.*] Je n'ai point exprimé φίλτατον, parce qu'il me semble tout à fait inutile en cet endroit. Desp.

J'ai changé dans le Grec le mot φίλτατον en φίλτατε, *mon cher amy*. Toll.

La correction avoit été proposée par M. *Le Febvre*, & M. *Pearce* l'a suivie aussi.

P. 216. l. 10. V. *Le Sublime est en effet ce qui forme l'excellence & la souveraine perfection du Discours* :] Ἀκρότης καὶ ἐξοχή τις λόγων ἐστὶ τὰ ὕψη. Cela s'entend plus aisément que cela ne se peut rendre en François. Ἀκρότης veut dire *summitas*, *l'extrémité en hauteur*; *ce qu'il y a de plus élevé dans ce qui est élevé.* Le mot ἐξοχὴ signifie à peu près la même chose, c'est-à-dire *eminentia*, *ce qui s'élève au dessus du reste.* C'est sur ces deux tem

mes, dont la signification est superlative, & que *Longin* prend au figuré, que je me suis fondé pour soutenir que son dessein est de traiter du *Genre Sublime d'Eloquence dans son plus haut point de perfection.* Mais comme nous n'avons point de mots, qui répondent exactement à ces deux Substantifs Grecs, je n'ai pu rendre toute la pensée de *Longin*, qu'en recourant à des équivalens, lors que j'ai traduit tout cet endroit dans la *Dissert. sur l'Objet du Traité de Longin*, N. II.

VI. *& rempli toute la posterité du bruit de leur gloire.*] P. 116. l. 14. GERARD *Langbaine* qui a fait de petites *Notes* tres-sçavantes sur *Longin*, prétend, qu'il y a ici une faute, & qu'au lieu de περιέβαλον εὐκλείαις τὸν αἰῶνα, il faut mettre ὑπερέβαλον εὐκλείαις. Ainsi dans son sens il faudroit traduire, *ont porté leur gloire au de là de leurs siecles.* Mais il se trompe: περιέβαλον veut dire, *ont embrassé*, *ont rempli toute la posterité de l'étenduë de leur gloire.* Et quand on voudroit mesme entendre ce passage à sa maniere, il ne faudroit point faire pour cela de correction; puisque περιέβαλον signifie quelquefois ὑπερέβαλον comme on le voit dans ce vers d'HOMERE, *Il.* ψ. (v. 276.)

Ἴστε γὰρ ὅσσον ἐμοὶ ἀρετῇ περιβάλλετον ἵπποι. DESP.

M. *Le Febvre* avant, & *Tollius* depuis M. *Despréaux*, ont rejetté la correction de *Langbaine*. *Tollius* dans une de ses *Notes Latines*, applaudit même à M. *Despréaux*, d'avoir montré que περιβάλλειν signifie quelquefois la même chose que ὑπερβάλλειν; & le prouve par un autre Vers d'*Homère*. La Phrase de *Longin* signifie mot à mot, *& suis circumjecerunt celebritatibus aternitatem*; ou, selon une Expression du DIALOGUE *de Caussis corrupta* ELOQUENTIÆ: *suis laudibus circumdederunt aternitatem.* C'est ce que les Equivalens de M. *Despréaux* rendent très-bien. En retraduisant cette Phrase, j'ai préféré de réduire la *Métaphore* au Simple, parce que dans l'endroit cité par la *Rem.* précéd.

je n'avois besoin que d'exposer nûment la pensée de *Longin.*

P. 217. l. 4. VII. *il donne au discours une certaine vigueur noble, une force invincible qui enlève l'ame de quiconque nous écoute.*] Je ne sçaî pourquoy Monsieur *Le Févre* veut changer cet endroit, qui, à mon avis, s'entend fort bien, sans mettre πάντως au lieu de παντὸς, *surmonte tous ceux qui l'écoutent. Se met au dessus de tous ceux qui l'écoutent.* Desp.

Tous les *Interpretes* ont traduit de mesme, mais je crois, qu'ils se sont fort éloignez de la pensée de *Longin*, & qu'ils n'ont point du tout suivy la figure qu'il employe si heureusement. Τὰ ἄμαχον προσφέροντα βίαν, est ce qu'*Horace* diroit *adhibere vim*; au lieu de παντὸς, il faut lire πάντως avec un omega, comme Monsieur *Le Febvre* l'a remarqué. Πάντως ἐπάνω τοῦ ἀκροωμένου καθίσταται, est une metaphore prise du manege, & pareille à celle, dont Anacreon s'est servi, σὺ δ' οὐκ ἀΐεις (1) οὐκ εἰδὼς ὅτι τῆς ἐμῆς ψυχῆς ἡνιοχεύεις. *Mais tu n'as point d'oreilles, & tu ne sçais point, que tu es le maître de mon cœur.* Longin dit donc, *il n'en est pas ainsi du* Sublime : *par un effort, auquel on ne peut resister, il se rend entièrement maître de l'Auditeur.* Dac.

De tous les *Editeurs* ou *Traducteurs* de *Longin*, qui me sont connus, M. l'Abbé *Gori* seul a fait usage de la correction de M. *Le Febvre*, que j'ai suivie aussi, parce que je la crois nécessaire pour donner de la justesse au discours de *Longin*, qui met ici le *Persuasif* en opposition avec le *Sublime*, & qui dit qu'une différence essentielle entre eux, c'est que le premier *n'agit sur nous qu'autant que nous le voulons*, & que le second *agit sur nous* πάντως, *tout-à-fait, absolument*,

(1) M. *Dacier* a mis ἀΐεις, & ce mot se trouve dans les *Editions* de 1683. 1694. 1701. & 1713. *Tollius* a fait imprimer ἔχεις, en quoi M. *Brossette* & M. *Du Monteil* l'ont imité. Les *Editeurs* de 1735. & de 1740. se sont conformés aux *Editions*, que j'ai citées d'abord.

c'est-à-dire, *plus que nous ne le voulons, quand même nous ne le voudrions pas.*

VIII. *quand le Sublime vient à éclater*] Nostre Langue n'a que ce mot *éclater* pour exprimer le mot ἐξενεχθὲν, qui est emprunté de la tempeste, & qui donne une idée merveilleuse, à peu près comme ce mot de VIRGILE, *abrupti nubibus ignes.* LONGIN a voulu donner icy une image de la foudre que l'on voit plûtost tomber que partir. DAC. P. 218. l. 4.

Le fonds de cette *Note* appartient à M. *Le Febvre.* Mais malgré le respect, que l'on doit avoir pour le sentiment d'un Homme d'esprit si savant, je ne vois aucun mistère dans le mot ἐξενεχθὲν, que *Longin* prend dans sa signification propre, *prolatum*, *promptum*, *missum*, *mis dehors*, *jetté en avant*, *lancé.* C'est par ce dernier mot qu'il le faudroit traduire ici, si l'on osoit s'asservir à la lettre. Le *vient à éclater*, prêté par M. *Dacier* à M. *Despréaux*, ne rend pas la pensée de *Longin*, qui compare le *Sublime* à la foudre par rapport à la manière dont l'un frape les esprits & l'autre les corps. Comme je n'ai pas osé dire : *Pour le Sublime, quand on le lance à propos*; j'ai dit, page 89. *quand il frappe à propos.* C'est une *Métaphore* pour une autre ; & la pensée reste la même. Après ce Participe ἐξενεχθὲν vient un Aoriste διεφόρησεν *disjecit*, que j'ai traduit par, *a coutume de renverser*, parce que, comme on le sait, l'Aoriste 1. a la force du Verbe *solere* avec l'Infinitif. J'ai du prendre ce tour, puisqu'il est impossible de conserver celui que *Longin* fait servir à marquer la rapidité de l'action de la foudre & du *Sublime.*

CHAPITRE II.

I. *Car comme les Vaisseaux*, &c.] Il faut suppléer au Grec, ou sous-entendre πλοῖα, qui veut dire des vaisseaux de charge, καὶ εἰς ἀνυπόστατα αὐτὰ πλοῖα, P. 220. l. 21.

&c. & expliquer *ἀνερμάτιστα*, dans le ſens de Monſieur *Le Févre*, & de *Suidas*, des vaiſſeaux qui flottent manque de ſable, & de gravier dans le fond qui les ſoûtienne, & leur donne le poids qu'ils doivent avoir; auſquels on n'a pas donné le leſt. Autrement il n'y a point de ſens. DESP.

Je ſuis d'accord icy avec M. *Deſpréaux*, qu'il y manque le mot πλοῖα, ou, ſi on aime mieux, le mot σκάφη, qu'on rencontre dans la même comparaiſon de *Theodoret*, Orat. VIII. *de Providentia* : Ἐπειδὴ γὰρ ἡ φύσις πρὸς τὸ χεῖρον ἐξώκειλε, καὶ ὁ νοῦς τοῖς πάθεσι περικλυσθεὶς, ὑποβρύχιός τε γενόμενος, οἷόν τι σκάφος ἀνερμάτιστον, ἀτάκτως φέρεται τὸ σῶμα κατιλλῶπτειν, ἀναγκαίως ἰδεήθημεν νόμων, καθάπερ τινὸς ἀγκύρας ἱστώσης τὸ σκάφος, καὶ τὴν ἐπὶ πρόσω φορὰν κωλυούσης, καὶ συγχωρούσης ἀναδῦναι τὸν κυβερνήτην, καὶ τῶν οἰάκων ἐπιλαβέσθαι. TOLL.

Les conjonctions ὡς & οὕτω, uſitées dans les comparaiſons, le mot *ἀνερμάτιστα*, & quelques autres termes métaphoriques, ont fait croire aux *Interpretes*, qu'il y avoit une comparaiſon en cet endroit. Monſieur *Deſpreaux* a bien ſenti qu'elle eſtoit défectueuſe, *Il faut*, dit-il, *ſuppléer au Grec*, *ou ſous-entendre* πλοῖα, *qui veut dire des vaiſſeaux de charge* ...... *Autrement il n'y a point de ſens.* Pour moy je croy qu'il ne faut point chercher icy de comparaiſon. La conjonction οὕτω, qui en eſtoit, pour ainſi dire, le caractere, ne ſe trouve ni dans l'*ancien Manuſcrit*, ni dans l'*Edition de Robortellus*. L'autre conjonction, qui eſt ὡς, ne ſignifie pas, *comme*, en cet endroit, mais *que*. Cela poſé, le raiſonnement de *Longin* eſt tres-clair, ſi on veut ſe donner la peine de le ſuivre. En voicy toute la ſuite. *Quelques-uns s'imaginent que c'eſt une erreur de croire que le Sublime puiſſe eſtre reduit en art. Mais je ſoûtiens que l'on ſera convaincu du contraire, ſi on conſidere que la Nature, quelque liberté qu'elle ſe donne ordinairement dans les paſſions, & dans les grands mouvemens, ne marche pas tout-à-fait au haz-*

zard ; que dans toutes nos productions il la faut supposer comme la baze, le principe & le premier fondement : mais que nostre esprit a besoin d'une methode, pour luy enseigner à ne dire que ce qu'il faut, & à le dire en son lieu : & qu'enfin (c'est icy qu'il y a dans le Grec καὶ ὡς, pour καὶ ὅτι, dont *Longin* s'est servi plus haut, & qu'il n'a pas voulu repeter) *le Grand, de soi-même, & par sa propre grandeur, est glissant & dangereux, lors qu'il n'est pas soûtenu & affermi par les regles de l'Art, & qu'on l'abandonne à l'impetuosité d'une nature ignorante.* On se passe tres-bien de la comparaison, qui ne servoit qu'à embrouiller la phrase. Il faut seulement sous-entendre, εἰ ἐπισκέψαιτό τις, qui est six ou sept lignes plus haut, & faire ainsi la construction ; καὶ [εἰ ἐπισκέψαιτό τις] ὡς ἐπικινδυνότερα ; & si on considere, *que le Grand*, &c.

Ἐπικινδυνότερα αὐτὰ ἐφ' ἑαυτῶν τὰ μεγάλα, est précisément la même chose que, τὰ μεγάλα ἐπισφαλῆ δι' αὐτὸ τὸ μέγεθος, qu'on lit dans le Chapitre XXVII. & que M. *Despreaux* a traduit ainsi : *Le Grand, de soi-même, & par sa propre grandeur, est glissant & dangereux.*

Ἀνερμάτιστα & ἀστήρικτα, sont des termes métaphoriques, qui, dans le sens propre, conviennent à de grands bâtimens : mais qui, pris figurément, peuvent tres-bien s'appliquer à tout ce qui est grand, même aux ouvrages d'esprit. BOIV.

Tollius conserve ὥστε dans son texte, & traduit en conséquence, quoiqu'il avertisse dans une *Note* que cette conjonction manque dans les trois *Msts. du Vatican.* M. *Pearce* sur l'autorité de ces *Msts.* sur celle de celui *de Paris*, & l'*Edit. de Robortel* retranche ὥστε. Sa Version est conforme à son texte. M. l'Abbé *Gori* reçoit la Comparaison, mais il n'a pas cru qu'il fût nécessaire de suppléer πλοῖα. Le mot πράγματα, qu'il sousentend, lui suffit pour traduire d'une manière satisfaisante, & conserver, selon le carac-

tère de ſa Langue, le ſens métaphorique d'ἀστήρικτου & d'ἀνερμάτιστα. Quoiqu'il en ſoit, je crois qu'il faut être de l'avis de M. *Boivin* & de M. *Pearce*. J'ai traduit tout cet endroit dans la *Remarque* 5.

P. 222. l. 4. II. *Nous en pouvons dire autant à l'égard du Diſcours. La Nature* &c.] Il manque en cet endroit deux feuillets entiers dans l'*ancien Manuſcrit* : c'eſt ce qui a fait la Lacune ſuivante. Je ne ſçai par quel hazard les cinq ou ſix lignes que *Tollius* a euës d'un *Manuſcrit du Vatican*, & qui ſe trouvent auſſi dans un *Manuſcrit du Roy* (Num. 3171.) tranſpoſées & confonduës avec un fragment des *Problêmes d'Ariſtote*, ont pû eſtre conſervées. Il y a apparence que quelqu'un ayant rencontré un morceau des deux feuillets égarez de l'*ancien Manuſcrit*, ou les deux feuillets entiers, mais gâtez, n'aura pu copier que ces cinq ou ſix lignes.

A la fin de ce petit Supplément, dont le Public eſt redevable à *Tollius*, je croy qu'il faut lire ἡγήσαιτο, & non pas κομίσαιτο, qui ne me paroiſt pas faire un ſens raiſonnable. Le *Manuſcrit du Roi*, où ſe trouve ce même Supplément, n'a que σαιτο de la premiere main, κομί eſt d'une main plus récente. Cela me fait ſoupçonner, que dans l'*ancien Manuſcrit* le mot eſtoit à demi effacé, & que quelques-uns ont crû mal-à-propos qu'il devoit y avoir κομίσαιτο. Boiv.

M. *Boivin* lit : ἡγήσαιτο ; j'aimerois mieux, νομίσαιτο. Capper.

M. *Pearce*, dont M. *Capperonnier* n'avoit point vu les Editions, lit auſſi νομίσαιτο, qui ſignifie la même choſe qu'ἡγήσαιτο, *putarit*, ou *ſenſerit*.

P. 223. Rem. 1. col. 1. l. 34. III. *Car ſi je trouve le maître de la maiſon ſeul*] Monſieur *Deſpréaux* me ſemble avoir leu dans le Grec, εἰ γὰρ τὸν ἑστιοῦχον ὄψομαι μόνον, au lieu de τιν' ἑστιοῦχον. Mais j'aimerois mieux dire : *Car ſi je trouve ſeulement le maître de la maiſon*. Toll.

P. 224. l. 6. IV. *Toutes ces phraſes ... gâtent plus un diſcours* &c.]

Monsieur *Despréaux* a suivi ici quelques (1) exemplaires, où il y a, πιθόλωται γὰρ τῇ φράσει, du verbe θολόω, qui signifie *gâter*, *barboüiller*, *obscurcir*, mais cela ne me paroist pas assez fort pour la pensée de *Longin*, qui avoit écrit sans doute τετύλωται, comme je l'ai vû ailleurs. De cette maniere le mot *gâter* me semble trop general, & il ne détermine point assez le vice que ces phrases ainsi embarrassées causent ou apportent au discours ; au lieu que *Longin* en se servant de ce mot, en marque precisement le defaut : car il dit, que *ces phrases & ces imaginations vaines bien loin d'élever & d'agrandir un discours, le troublent, & le rendent dur.* Et c'est que j'aurois voulu faire entendre, puisque l'on ne sçauroit estre trop scrupuleux, ni trop exact, lorsqu'il s'agit de donner une idée nette & distincte des vices ou des vertus du discours. DAC.

Monsieur *Dacier* prefere icy le mot de τετύλωται : mais celuy de τεθορύβηται est capable de soutenir le τεθόλωται, par la ressemblance qu'il y a entre les expressions obscures & embarrassées du discours, & les pensées confuses & brouillées. Car un discours clair & net coule comme une eau pure, & donne du plaisir à ceux qui l'entendent. Cette confusion dans cette manière de parler, est très-bien remarquée par *Plutarque*, quand il dit ; (*de liberorum educatione.*) Ἡ μὲν ὑπέρογκος λέξις ἀπλίτευτός ἐστι. C'est pourquoy, dit-il, il faut prendre garde, & τὴν θεατρικὴν καὶ παρατραγῳδὸν διευλαβεῖσθαι. Je souhaite que l'on jette les yeux sur ma traduction Latine, & on verra sans doute ce qui manque icy. TOLL.

La Version Latine de *Tollius* porte : *Nam & elocutio inquinata est, & visiones illæ non tam magnifica sunt & excelsa, quam turbulentæ & frivolo quo-*

(1) Il y a *tous* dans les *Editions* de 1701. & de 1713. Mais celles de 1683. & de 1694. portent ; *quelques*. M. *Brossette* l'a rétabli. Les autres *Editeurs* en ont fait de même.

dam verborum strepitu exasperata. TOLLIUS exprime là ses pensées pluftôt que celles de *Longin*, dont la Phrase ne souffre aucune difficulté pour être entenduë, & n'en est pas plus aisée à traduire. Τεθόλωνται γὰρ τῇ φράσει, καὶ τεθορύβηνται ταῖς φαντασίαις μᾶλλον ἢ δεδείνωνται. C'est ce que M. *Pearce* rend ainsi mot à mot: *obscurantur enim hæc dictione & conturbantur visionibus potius quam intenduntur*; & c'est à peu près le sens, que j'ai rendu, quand j'ai dit, en traduisant cet endroit, page 135. *L'Expression les rend obscures; ce qu'elles ont de vaine apparence fait plus de fracas & de confusion dans le Discours, qu'il n'y met de grandeur & de force.* Je ne diffère de M. *Pearce* que par le sens que je donne au mot φαντασίαις, que je ne croïois pas être ici terme *technique*. Je me trompois, & M. *Pearce* se trompe en traduisant, sur le conseil de M. *Le Febvre*, le verbe δεδείνωται par *intenduntur*, dans le sens, que les *Rhéteurs Latins* donnent à ce qu'ils appellent dans le Discours *intentionem*, & que les Grecs nomment δείνωσιν. Δεδείνωται n'est point ici *technique*. LONGIN l'emploie dans sa signification propre. C'est ce que démontrent & l'intention de celui qui parle dans les Vers rapportés en cet endroit, & ce que *Longin* ajoute dans cette même Phrase, que je devois traduire de cette manière: *Elles sont obscures du côté de la Diction; & les Images, qu'elles présentent, sont plustôt confuses que terribles. Et même*, ajoute LONGIN, *si vous examinés attentivement chacune de ces choses au grand jour, de formidables qu'elles paroissoient, elles deviendront extrêmement méprisables.* Le Personnage, qui parle dans les Vers, dont *Longin* censure ici la ridicule enflure, a dessein de paroître terrible, de faire redouter sa colère. Tout se tient, tout est dans une dépendance réciproque; & l'on ne peut plus douter du véritable sens de δεδείνωται.

La *Note* de *Tollius* ne mérite aucune sorte d'attention. Elle est totalement fausse; & la correction pro-

posée

posée par M. *Dacier* prêteroit à *Longin* une *Métaphore* si dure, qu'elle ne seroit pas moins ridicule que les Expressions extravagantes, qui sont si justement censurées en cet endroit.

V. *ne s'éleve pas proprement, mais se guinde si haut* p. 225.
qu'on le perd de vûe.] Le mot μετέωρα signifie icy ce l. 15.
que *St. Augustin* dit en quelque lieu de l'orgueuil: *Tumor est, non magnitudo.* J'aimerois donc mieux m'expliquer de cette maniere : *C'est de la même maniere quelquefois qu'on a traité Callisthene, qui, quand il affecte de s'énoncer en termes sublimes & relevez s'égare alors dans les nuées.* TOLL.

Tollius explique le fond de la pensée de *Longin*, mais il ne rend pas comte de son expression métaphorique de μετέωρα, donc M. *Despréaux* a très-bien rendu le sens. Μετέωρος signifie *ce qui est hors de la portée de la vuë.* LONGIN dit donc mot à mot, qu'*on a raillé* CALLISTHENE *de certaines choses, qui sont, non pas élevées, mais hors de la portée de la vuë.* M. l'Abbé *Gori* prend μετέωρα dans le sens de ce qu'on appelle des *Météores*, au moïen de quoi sa Traduction a toute la hardiesse & toute la vivacité de l'Original. *Derise sono quelle maniere di Leontino* GORGIA ... *ed alcune di quelle di* CALLISTENE *non alte ma in aria.*

VI. *je n'en vois point de si enflé que Clitarque.*] Ce p. 225.
jugement de *Longin* est fort juste ; & pour le confir- l. 17.
mer il ne faut que rapporter un passage de ce *Clitarque* qui dit d'une guespe, κατανέμεται τὴν ὀρεινὴν, εἰσπέταται δ᾽ εἰς τὰς κοίλας δρῦς. *Elle paist sur les montagnes, & vole dans les creux des chesnes.* Car en parlant ainsi de ce petit animal, comme s'il parloit du Lion de Némée, ou du Sanglier d'Erymanthe, il donne une image qui est en mesme tems & desagreable & froide, & il tombe manifestement dans le vice que *Longin* luy a reproché. DAC.

Voilà encore une fois le même exemple cité par Monsieur *Dacier*, & qu'on trouve dans mes *Remar-*

ques. Mais il a fort bien fait de n'avoir pas nommé son auteur. Toll.

Je ne sais pas ce que *Tollius* veut dire par ces dernières paroles. Le passage cité par M. *Dacier* est du *Traité de l'Elocution*, qui porte le nom de *Démétrius de Phalère*. Mais la Critique de cet Auteur manque de justesse; les Taureaux & les Sangliers ne volent pas.

P. 225. L. 18. VII. *Cet Auteur n'a que du vent & de l'écorce.*] Je n'entens pas cette Expression. En disant simplement: *Cet Auteur n'a que l'écorce*, M. *Despréaux* auroit rendu suffisament l'Expression de *Longin*. Φλοιώδης γὰρ ὁ ἀνὴρ, καὶ φυσῶν &c. Φλοιώδης ἀνὴρ, *Homo corticeus*. C'est une expression pareille à celle d'Horace, *levior cortice*, dont *Langbaine* & M. *Le Febvre* se servent pour rendre ici les termes Grecs. Le dernier ajoute que par *écorce* il faut entendre le *liége*, ce qui n'est nullement nécessaire. M. l'Abbé *Gori* fait passer très-heureusement l'expression de *Longin* dans sa Langue, en disant: *uomo tutto buccia*; *Homme tout écorce*; ce qui seroit trop hardi pour nous. Le *vere hordaceus scriptor* de Tollius est moins clair que le texte. M. *Pearce* dit: *Vir futilis*, mais la *Métaphore* n'est pas trop hardie pour le Latin. Elle peut même passer dans nôtre Langue de la manière que je l'ai dit. Peut-être cependant seroit-il mieux de l'abandonner & de prendre un autre tour. Je dirois volontiers: *Cet Auteur n'a point de consistance*, & *comme dit* Sophocle, *il enfle ses joües avec excès pour* &c.

P. 226. R. C. 1. l. 1. VIII. *ouvre une grande bouche pour souffler dans une petite flûte.*] J'ay traduit ainsi φορβειᾶς δ' ἄτερ, afin de rendre la chose intelligible. Pour expliquer ce que veut dire φορβειά, il faut savior que la flûte chez les Anciens, estoit fort differente de la flûte d'aujourd'huy. Car on en tiroit un son bien plus éclatant, & pareil au son de la trompette, *tubæque æmula*, dit *Horace*. Il falloit donc, pour en joüer, employer une

bien plus grande force d'haleine, & par consequent s'enfler extrémement les jouës, qui estoit une chose desagreable à la veuë. Ce fut en effet ce qui en dégoûta *Minerve* & *Alcibiade*. Pour obvier à cette difformité, ils imaginerent une espece de laniere ou courroye, qui s'appliquoit sur la bouche, & se lioit derriere la teste, ayant au milieu un petit trou, par où l'on embouchoit la flûte. *Plutarque* prétend que *Marsias* en fut l'inventeur. Ils appelloient cette laniere φορβειὰν; & elle faisoit deux differens effets: car outre qu'en serrant les jouës elle les empêchoit de s'enfler, elle donnoit bien plus de force à l'haleine, qui estant repoussée sortoit avec beaucoup plus d'impetuosité & d'agrément. L'Auteur donc pour exprimer un *Poëte enflé*, qui souffle & se démene sans faire de bruit, le compare à un homme qui jouë de la flûte sans cette laniere. Mais comme cela n'a point de rapport à la flûte d'aujourd'huy, puisqu'à peine on serre les lévres quand on en jouë; j'ay crû qu'il valoit mieux mettre une pensée équivalante, pourveu qu'elle ne s'éloignât point trop de la chose, afin que le Lecteur, qui ne se soucie pas tant (1) des antiquailles, puisse passer, sans estre obligé, pour m'entendre, d'avoir recours aux *Remarques*. DESP.

Φυσῶν ἐ σμικροῖς μὲν αὐλίσκοισι, φορβειᾶς δ' ἄτερ. Tibia qua ludit, non est parva, sed non utitur capistro, *id est*, modo caret, nullos fines novit; transgreditur materiæ fines. *Hic loci sensus est, & significat*, Clitarchum, *de quo sermo est, revera sublime dicendi genus adfectare, sed modum excedere, dum inflat nimis stylum: nam φορβειὰ corium erat, in posteriori parte capitis ligatum, & os tegens, sed foramen habens, ut extremitatem tibiæ admitteret, ejus usus erat (ut* Scholiastes ARISTOPHANIS *dicit*) ut spiritus moderatius emissus, dulciorem tibiæ efficeret sonum, *vel (secun-*

(1) Au lieu de *tant*, il y a *fort* dans l'*Edition* de 1701. seule.

dùm PLUTARCHUM) ut violentia nimii ſpiritus cohiberetur. *Jam de* Boilavii *verſione licet judicare, qua ita ſeſe habet*; il ouvre une grande bouche pour ſouffler dans une petite flute. *Antitheſis verborum* grande *&* petite *indigna eſt* Sophocle, *cujus verba Graca ſunt: ſed cum Gracum exemplar, quod* Boilavius *ſequitur, haberet σμικροῖς, loco ὐ σμικροῖς, non culpo ejus verſionem* une petite flute. *Sed vellem ſcire, quomodo aliquis dici poſſit* ouvrir une grande bouche pour ſouffler dans une petite flute, *vel uti* Welſtedius *id etiam ridicule magis expreſſit*, to gape enormoushy wide to blow a little flageolet: *nam quo quis magis os diſtendit, eo minus parvum inſtrumentum inflare poteſt.* OBSERVATEUR ANGLOIS.

1°. La deſcription, que M. *Deſpréaux* fait de la *Lanière*, dont les Joüeurs de flûte ſe ſervoient, eſt aſſés bien, à cela près qu'il y falloit ajouter, que cette *Lanière* étoit portée par une bande, qui poſoit ſur le haut de la tête & dêcendoit le long des temples & des oreilles. Cette bande êtoit pour tenir en place la *Lanière*, qui ſe renouoit derrière la tête, & qui vraiſemblablement ſe ſerroit plus ou moins, ſuivant que l'on vouloit tirer plus ou moins de ſon de la flûte.

2°. Les effets, que M. *Deſpréaux* attribuë à cette *Lanière* ſont faux. Loin qu'elle pût cacher la difformité de l'enflure des jouës, elle ne faiſoit que la rendre, pour ainſi dire, plus difforme, en ce que cette enflure ſe partageoit en deux, & ſe faiſoit voir au deſſous, comme au deſſus de la *Lanière*. C'eſt d'ailleurs contre l'expérience que tout le monde en peut faire, qu'il prétend qu'en contraignant l'haleine, la *lanière* la rendoit plus forte & plus impétueuſe. Elle faiſoit tout le contraire. Les anciens *Scholiaſtes* ont pris ſoin, ainſi que M. *Pearce* & l'*Obſervateur Anglois* l'ont remarqué, de nous apprendre que cette *Lanière* avoir deux uſages; l'un d'empêcher la lèvre de ſe fendre, & l'autre d'adoucir le ſon de la flûte, en modérant la violence

du souffle. Plus les jouës sont serrées, moins on peut souffler fort.

*3°. M. *Despréaux* se trompe encore, quand il dit que LONGIN, *pour exprimer un Poëte enflé qui souffle & se demene sans faire beaucoup de bruit, le compare à un homme qui jouë de la flûte sans cette lanière.* Remarquons d'abord une petite inexactitude. *Longin* parle de CLITARQUE, *Historien*, & non *Poëte enflé.* Montrons ensuite que M. *Despréaux* nous offre le contraire de la pensée de son Auteur. *Cicéron*, dans le I. Liv. *des Loix*, reproche à *Sisenna* d'écrire d'une manière puérile; & dit que cet *Historien Romain* sembloit de tous les Grecs n'avoir lu que *Clitarque.* On entrevoit dans ces paroles ce que *Cicéron* pensoit de l'*Historien Grec*, que *Longin* caractérise, en disant qu'il n'*avoit que l'écorce.* Ces deux jugemens se rapportent. Il en résulte que *Clitarque*, traitant un sujet aussi noble, aussi grand que les *Conquêtes d'Alexandre*, n'avoit que des idées petites & basses, des pensées sans consistance, auxquelles il s'efforçoit de donner par le gonflement de ses expressions, une sorte de poids, un air de grandeur & de sublimité. Voilà ce que *Longin* a voulu faire entendre, en disant: *il souffle dans de petites flûtes sans lanière.* C'est comme s'il avoit dit: *il me semble voir un Homme qui n'aïant à jouer que d'une flûte petite & rendant un son foible, souffleroit de toutes ses forces pour en tirer des sons aussi forts, aussi pleins que ceux des plus grosses flûtes.* LONGIN forme une expression métaphorique des termes, qu'il emprunte de *Sophocle*; & sa *Métaphore* est une allusion à quelque chose de très-connu de son tems, & qui ne l'est plus aujourd'hui. C'étoit le cas de recourir à l'équivalent; & le seul, qu'il falloit substituer à cette *Métaphore*, qui ne s'entend plus, étoit l'idée même réduite à l'Expression simple. C'est ce que j'ai fait par le petit changement, que j'ai cru pouvoir hasarder dans le texte de la Traduction de M. *Despréaux*,

où j'ai mis : *qui, pour me servir des termes de* Sophocle, *enfle ses joües avec excès pour souffler dans une petite flûte.* Il ne faut pas enfler autant les joües pour jouer du flageolet, que pour sonner de la trompète.

4°. M. *Despréaux* n'avoit rien dit d'intelligible dans sa Traduction, en disant : *qui ouvre une grande bouche pour souffler dans une petite flûte.* Il faudroit, pour que ces paroles pussent être entenduës, qu'elles signifiassent quelque chose : & c'est ce qui ne pourroit être que dans la supposition qu'il y auroit quelque espèce d'*Instrument à vent*, dont on ne pourroit joüer qu'en *ouvrant une grande bouche.* Mais cela n'est point ; & même cela ne peut pas être, puisque ce n'est que par le moïen des lèvres rassemblées & serrées en différentes manières, que l'on tire du son de ces sortes d'Instrumens.

5°. Pour achever de faire entendre la pensée & l'expression métaphorique de *Longin*, je ne dois pas oublier de dire que les Anciens ne se servoient pas toujours de la *Lanière* pour joüer de la flûte, ou pour joüer de toutes sortes de flûtes. C'est ce qui peut aisément se prouver par divers Monumens antiques, & même par les deux Vers de *Sophocle*, où *Longin* a pris son expression. *Cicéron* nous les a conservés dans la *XVI. Epit.* du II. Liv. à *Atticus.*

> Φυσᾷ γὰρ οὐ σμικροῖσιν αὐλίσκοις ἔτι
> Ἀλλ' ἀγρίαις φύσαισι, φορβειᾶς δ' ἄτερ.

Langbaine en rend ainsi le sens : *non jam modicas inflat tibias, sed ingentes folles sine capistro.* Saumaise dans ses *Notes* sur *Solin* en a fait ces deux Vers :

> *Non ille modicas ore inspirat tibias,*
> *Sed sine capistro enormibus flat follibus.*

Ni l'une ni l'autre de ces Traductions n'est exacte. *Sophocle* oppose ἀγρίας φύσας, σμικροῖσιν αὐλίσκοις ; ce n'est pas à de *gros soufflets*, qu'il oppose les petites flutes, dont les Joueurs d'Instrumens d'Athènes se servoient,

mais à de *grosses flutes de village*, à des flûtes pareilles à celles dont les gens de la Campagne faisoient usage. C'est ce que signifie proprement ἄγελος qui vient d'ἀγρὸς, d'où les Latins ont tiré leur mot *ager*. Nous ne savons pas à quoi les Vers de *Sophocle* avoient trait, puisqu'ils sont d'un Ouvrage, que nous n'avons plus. Il faut les expliquer à la lettre, tels qu'ils se comportent; & faire attention que φύσαις s'y trouve au sens passif, au lieu que *Langbaine* & *Saumaise* le traduisent par le sens actif. Ainsi φῦσαι ne signifie pas ici *folles*, des *soufflets*, des Instrumens avec lesquels on souffle, mais des *souffloirs*, si nous avions ce terme, qui seroit ici générique, comme l'est le terme Grec, & signifieroit toutes les sortes d'Instrumens, dont on ne se sert qu'en soufflant dedans.

6°. Cela posé, revenons au texte de *Longin*, dont j'ai donné le véritable sens plus haut. Il dit donc, en parlant de *Clitarque*: φυσῶν, κατὰ τὸν Σοφοκλέα, μικροῖς μὲν αὐλίσκοισι, φορβειᾶς δ' ἄτερ; mot à mot en Latin: *inflans*, *juxta* SOPHOCLEM, *parvas quidem tibias*, *sed sine capistro*. LONGIN n'emprunte à *Sophocle* que l'expression. Il cite même de mémoire. Il supprime l'*Ionisme* σμικροῖς, & comme il écrit Attiquement, il met μικροῖς; & d'ailleurs au lieu de μικροῖσιν αὐλίσκοις, qu'il auroit du dire en copiant *Sophocle*, il dit μικροῖς αὐλίσκοισι. Ces légères observations font voir que c'est à tort que *Tollius* s'est avisé de faire une correction dans cet endroit, en le reformant sur les Vers même de *Sophocle*, tels qu'ils sont rapportés par *Cicéron*, & mettant οὐ σμικροῖς &c. Il fait plus dans sa Traduction; il emploie ces deux *Iambes* à traduire les quatre ou cinq mots cités par LONGIN.

Parvis quidem non ille spirat tibiis;
Tumidum sed os nunquam capistro continet.

Mais *spirat non parvis tibiis* ne sauroit s'accorder avec φλοιώδης ἀνὴρ, *Homme qui n'a que l'écorce*. TOLLIUS

s'applaudit pourtant dans une assés longue *Note* de sa correction. *Reposui ex* CICERONE, dit-il, *οὐ σμικροῖς, & hoc sententia ipsa postulat. Nam qui* METEORA *horum scripta dici possent si exiguis tibiis uterentur? Sed ideo erant* METEORA, *non verò* SUBLIMIA, *quia spirabant ἄτερ φορβειᾶς, id est, absque judicio* &c. M. *Pearce* a suivi la correction de *Tollius*, & donne le même sens à LONGIN. *In MSis*, dit-il, *deleto οὐ legitur μικροῖς: sed nostra lectioni favet tum sensus loci, tum verba ipsa* SOPHOCLIS..., *Sensus est: Magna quidem aggreditur, sed regula & modo caret: ob illud laudandus est, ob hoc vituperandus.* Ces dernières paroles font voir que M. *Pearce* n'a pas pris garde d'assés près à la suite du Discours de *Longin*, qui parle de *Clitarque* avec un souverain mépris, & qui sans doute étoit bien éloigné de trouver quelque chose à louer dans un Ecrivain, qu'il qualifie *leviorem cortice*, φλοιώδη. L'exposition, que j'ai faite ci-dessus de la véritable pensée de nôtre Rhéteur, suffit pour réfuter M. *Pearce*. A l'égard de *Tollius*, son erreur vient d'avoir confondu les objets. *Longin* ne dit point que les Ecrits de *Clitarque* sont μετέωρα. C'est à quelques endroits des Ouvrages de *Callisthène*, qu'il donne cette qualité. Si nous avions ce qu'il avoit dit en commençant à parler de l'*Enflure*, nous n'aurions sans doute aucun embaras sur ce qu'il veut dire ici. Mais je me fixe toujours à l'Epithète qu'il donne à *Clitarque*; & le Lecteur y doit être attentif. Je n'ai plus qu'à traduire littéralement toute la Phrase, & l'erreur de *Tollius* sera pleinement relevée. Après avoir dit que si l'on ne doit pas pardonner aux *Poëtes Tragiques* de s'enfler outre mesure, on le doit encore moins pardonner aux autres Ecrivains; *Longin* ajoute: *C'est pour cela qu'on s'est moqué des expressions de* GORGIAS, *lorsqu'il écrivoit*: XERXE'S, CE JUPITER DES PERSES; & LES VAUTOURS, SEPULCHRES VIVANS; *aussi bien que de quelques traits de* CALLISTHE'NE, *qui sont*,

non pas élevés, mais hors de la portée de la vuë; & bien plus encore des expressions de CLITARQUE, *Homme n'aïant que l'écorce, &, comme dit* SOPHOCLE, *enflant extrêmement ses jouës pour souffler dans de petites flûtes.* Falloit-il avoir de si bons ïeux pour voir que cette qualification *Homme n'aïant que l'ecorce*, n'est mise là par *Longin*, que pour empêcher qu'on n'étende jusqu'à *Clitarque* le μετέωρα, qu'il dit de *Callisthène*, & dont il consent peut-être qu'on fasse aussi l'attribution à *Gorgias*. M. l'Abbé *Gori* s'est trompé comme les autres. Il traduit ainsi les paroles empruntées de SOPHOCLE: *gonfiante flauti ben grandi senza museruola.* Je ne dois plus rien ajouter; & j'en ai dit assés pour réfuter l'*Observateur Anglois*.

IX. *Dans un noble projet on tombe noblement.*] Il y a dans l'*Ancien Manuscrit*, μεγάλῳ ἀπολισθαίνειν ὅμως εὐγενὲς ἁμάρτημα. Les Copistes ont voulu faire un vers; mais ce vers n'a ni césure ni harmonie (1). On ne trouvera point dans les *Tragiques* (2) d'exemple d'un *Iambe*, qui commence par deux anapestes (3). Il y a donc apparence que ce qu'on a pris jusques icy pour un vers, est plûtost un proverbe, ou une Sentence tirée des écrits de quelque Philosophe. Μεγάλῳ ἀπολισθαίνειν, ὅμως εὐγενὲς ἁμάρτημα, est la même chose que s'il y avoit, μεγάλῳ ἀπολισθαίνειν ἁμάρτημα μὲν, ὅμως δὲ εὐγενὲς ἁμάρτημα, *tomber est une faute; mais une faute noble, à celui qui est grand*; c'est-à-dire, *qui se montre grand dans sa chûte même*, ou *qui ne tombe que parce qu'il est grand*. C'est à peu près dans ce sens, que M. *Corneille* a dit,

Il est beau de mourir maistre de l'Univers. BOIV.

P. 228. l. 3.

(1) Au lieu d'*harmonie*, M. *Brossette* a mis *quantité*. Ce qui se trouve dans toutes les *Editions* faites depuis la sienne.

(2) Cette Phrase manque dans l'*Edition* de 1713.

(3) M. *Brossette* & les *Editeurs* venus depuis ont mis: *les Poëtes Grecs*.

Dans toutes les *Editions*, excepté celle de *Robortel*, on lisoit :

Μεγάλως ἀπολισθαίνειν ἁμάρτημα εὐγενές.

Robortel est d'accord avec le *Mst. de la Biblioth. du Roi.* MANUCE, qui donna la seconde *Edition* de *Longin* fit des paroles, dont il s'agit, un Vers Iambe, en retranchant ὅμως ; & ce Vers veut dire : *tomber grandement, est une faute noble.* C'est le sens rendu par M. *Despréaux.* TOLLIUS n'a point traduit le prétendu Vers de *Manuce.* Il y substituë dans sa Version une pensée à peu près semblable, comprise dans ce Vers Trochaïque.

Si cadendum est mihi, cœlo cecidisse velim.

M. *Pearce* a rétabli l'ancienne leçon, avec cette différence que sur l'autorité de quatre autres *Msts.* il a mis μεγάλως au lieu de μεγάλῳ. Sa Version est équivoque : *Magnis tamen excidere, generosum est peccatum.* Veut-il dire : *iis, qui magni sunt, generosum est peccatum excidere?* Veut-il dire : *generosum est peccatum excidere magnis ausis*, selon ce que dit *Ovide* en parlant de *Phaëton*, Liv. II. des METAM.

Quem si non tenuit, magnis tamen excidit ausis.

En traduisant cet endroit (pag. 140.) j'ai suivi la leçon de l'*ancien Mst.* & de *Robortel*, laquelle me paroît la plus simple & la plus naturelle ; & j'ai rendu, par un tour différent, le sens, que M. *Boivin* donne à ces paroles.

P. 229. l. 1. X. *Elle n'a que de faux dehors*] Tous les *Interpretes* ont suivi icy la leçon corrompuë de ἀναλήθεις, *faux*, pour ἀναλθεῖς, comme Monsieur *Le Févre* a corrigé, qui se dit proprement de ceux qui ne peuvent croistre, & dans ce dernier sens le passage est tres-difficile à traduire en nostre langue. *Longin* dit : *Cependant il est certain que l'enflure, dans le discours aussi-*

bien que dans le corps, n'est qu'une tumeur vuide, & un defaut de forces pour s'élever, qui fait quelquefois &c. Dans les Anciens on trouvera plusieurs passages, où ἀναλήθεις a esté mal pris pour ἀναλθεῖς. Dac.

Je ne suis pas icy du même sentiment, comme j'ay montré dans mes *Remarques.* Car je ne puis pas comprendre, comment il y auroit un ὄγκος, une *enflure*, ou une *grandeur*, quoique mauvaise, dans un corps qui ne peut croître, ou qui ne tire point de profit de sa nourriture. Nous avons le mot contraire εὐάλθης dans le Chap. XV. (13.) Toll.

M. *Capperonnier* adopte la correction de M. *Le Febvre.* M. *Pearce* la rejette parce que *Longin* se sert ailleurs d'ἀναλήθης, & parce que ἀναλήθεις se trouve dans *Denis d'Halicarnasse*, dont *Tollius* dans ses *Notes Latines* avoit cité le même passage. Soit qu'on lise, ἀναλήθεις, soit qu'on lise ἀναλθεῖς, la Phrase est également difficile à traduire. J'en ai, je crois, développé le véritable sens dans la Version un peu paraphrasée, que j'ai faite de cet endroit, ci-devant p. 140. & dans la *Rem.* 84. p. 139. j'ai fait imprimer ἀναλθεῖς.

XI. *Il en est tout au contraire du Pueril.*] Le texte porte : τὸ δὲ μειρακιῶδες ἄντικρυς ὑπεναντίον τοῖς μεγέθεσι. P. 230. l. 1.
M. *Le Febvre* veut qu'on lise ἐστὶν ἐναντίον *est contrarium*, & non pas ὑπεναντίον *subcontrarium.* M. *Capperonnier* adopte cette correction & je l'ai suivie. Voïés p. 174. & ibid. *Rem.* 16. *Tollius* & M. *Pearce* conservent l'ancienne leçon, & traduisent selon la correction de M. *Le Febvre.* Ce qui fait que le Texte & leurs Versions ne sont pas tout-à-fait d'accord.

XII. *C'est le vice... quelque chose d'extraordinaire* P. 230.
& de brillant] Περιττοῦ καὶ πεποιημένου. Voïés p. 104. l. 7.
Rem. 41. ce que j'ai dit au sujet de πεποιημένη λέξις. Πεποιημένον doit se prendre ici dans le même sens, & M. *Despréaux* le rend très-mal par *brillant.* Longin a déterminé le sens de ce mot, en disant dans la Phrase précèdente : Τί ποτ' οὖν τὸ μειρακιῶδές ἐστιν; ἢ δῆλον, ὡς

χολαστικὴ νόησις, ὑπὸ περιεργίας λήγουσα εἰς ψυχρότητα; *Le* PUE'RIL *est une pensée d'Ecolier* (ou *pareille à celles de l'Ecole*), *laquelle dégénère en froideur pour être travaillée avec trop de soin*; c'est-à-dire, *parce que l'on a fait trop d'efforts pour la mettre dans tout son jour, pour la bien exprimer*. C'est ce que M. *Despréaux* rend à peu près par, *qui, pour être trop recherchée, devient froide*. Περιεργία, qui signifie, *soin outré, travail superflu, supervacua operositas*, comme *Quintilien* le traduit, Liv. VIII. Ch. III. se rapporte directement à *πεποιημένα*, dont il fixe le sens, que M. *Pearce* rend fort bien par *elaboratum*; & que l'on chercheroit en vain, aussi-bien que celui de περιττοῦ dans ces paroles de TOLLIUS: *quod argutum est, & vibrantibus sententiolis pictum*; quoiqu'il amène à leur secours un grand étalage d'érudition.

P. 230. l. 12. XIII. *Pour s'attacher trop au stile figuré, ils tombent dans une sotte affectation.*] LONGIN dit d'une manière plus forte, & par une figure, *Ils échoüent dans le stile figuré, & se perdent dans une affectation ridicule*. DAC.

Εποκέλλοντες δ' εἰς τροπικὸν καὶ κακόζηλον; *impingentes in tropicum & cacozelum*, c'est-à-dire, *pravam affectationem*. Les mots *Stile figuré*, dont M. *Despréaux* & M. *Dacier* se servent, ne peuvent pas rendre *τροπικὸν*, qui ne peut signifier que *Diction chargée de Tropes*. Le Terme de *Stile* est générique, & renferme le tour des pensées, le choix & l'arrangement des mots. M. *Le Febvre* fait en cet endroit une réflexion de fort bon sens sur l'usage, que l'on doit faire des *Tropes*; mais elle est en pure perte. Τροπικὸν est une fausse correction de la façon de *Manuce*, au lieu de ῥωπικὸν de l'*Edit.* de *Robortel*, ou de ῥυπικὸν du *Mst. de Venise*, qu'il avoit sous les ieux. *Tollius* dit qu'on peut défendre cette dernière leçon, quoique dans son Texte il ait conservé *τροπικὸν*, qu'il traduit mal par *figuratum*. Ῥωπεύειν, dit-il, & ῥωποπωλεῖν signifie *vendre des choses viles & qui ne sont presque d'aucune valeur*. Le mot

ῥωπὸς se trouve dans *Hesychius*, ainsi que celui de *ῥωπή τις*, que *Tollius* dit être une faute au lieu de *ῥωποπερπερήθρας*, qu'il interprète ; *garrulus*, *inanium & nullius pretii verborum jactator*. Sur quoi M. *Capperonnier* observe que *Tollius* se trompe, en suivant *Portus* & *Varinus*, & qu'il faut lire *ῥωποπερπερήθρα*, comme il y a dans *Eustathe*, p. 927. Il admet en même-tems dans le Texte *ῥωπικόν*. Son autorité m'a décidé. Voïés pag. 174. *Rem.* 116. p. 175. ou dans la *Rem.* 118. je fais voir la justesse de la *Métaphore* de *Longin*. M. *Pearce* s'est déterminé pour *ῥοπικὸν*, comme le plus autorisé par les *Msts*. C'est en particulier la leçon de celui de la *Biblioth. du Roi*. Mais en même-tems M. *Pearce* doute que ce mot se trouve ailleurs. De mon côté je ne puis douter qu'on ne trouve l'explication, qu'il en donne, un peu forcée. *Est adjectivum*, dit-il, *factum à substantivo ῥοπὴ*, inclinatio *sive* momentum lancis ad imum vergentis : *hinc ῥοπικὸν poterit significare* id quod deorsum ferri solet, *sive* id quod ad imum inclinat, *sive* (*ut uno verbo vim hujus vocis satis explicem*) humile : *quod propriè opponitur præcedenti voci περιττῦ, quæ vult aliquid excellens & egregium.* Mais la même opposition se trouve, & plus juste encore, entre ce dernier terme & *ῥωπικὸν*, que M. *Pearce* interprète lui-même par Vile,, *sive nullius pretii*, *quales sunt ea merces*, *quæ ῥωπαὶ dicuntur.* Pour M. l'Abbé *Gori*, je ne puis deviner quelle est la leçon, qu'il a suivie. Sa Version porte : *inciampano nel leccato*, *ed affettato. Leccato*, par rapport au Stile, signifie ce que nous appellons *leché*, *peigné*. C'est une idée qui ne peut s'accorder avec pas un des trois termes Grecs, dont il s'est agi jusqu'ici.

CHAPITRE III.

I. *Il sçait beaucoup*, *& dit même les choses d'assez bon sens.*] Longin dit de *Timée*, *πολυίστωρ καὶ ἐπινοητι-* P. 232. l. 7.

κός. Mais ce dernier mot ne me paroist pas pouvoir signifier un homme, *qui dit les choses d'assez bon sens*: & il me semble qu'il veut bien plûtost dire un homme *qui a de l'imagination*, &c. Et c'est le caractere de *Timée.* Dans ces deux mots *Longin* n'a fait que traduire ce que *Ciceron* a dit de cet Auteur dans le second Livre de son ORATEUR: *Rerum copia & sententiarum varietate abundantissimus.* Πολυΐστωρ répond à *rerum copia*, & ἐπινοητικὸς à *sententiarum varietate.* DAC.

Ἐπινοητικὸς veut dire un homme qui imagine, qui pense sur toutes choses ce qu'il faut penser; & c'est proprement ce qu'on appelle un homme de bon sens. DESP.

Monsieur *Dacier* est icy encore de mon sentiment. Nous avons veu dans le premier Chapitre le mot ἐπίνοια. Icy nous en avons un qui en est derivé, ἐπινοητικὸς, c'est-à-dire *qui est fort riche en pensées & en expressions.* Νοῆσαι ὀξὺς, ce qu'*Herodien* dit de l'Empereur *Severe*, est encor un peu plus, & se dit d'un homme qui sçait sur le champ trouver des expediens pour se tirer d'affaires. TOLL.

M. *Despréaux* n'est pas d'accord avec lui-même, dans sa NOTE. *Un Homme qui imagine*, diffère, selon nos Idées, d'*un Homme*, *qui pense*; & l'*Homme de bon sens* diffère de tous les deux. Il falloit interpréter *Longin* par *Cicéron*. Ἐπινοητικὸς ne peut signifier en cet endroit que *sententiosus & argutus* ou *sententiis abundans*, c'est-à dire *plein de pensées*, *riche en pensées.* TOLLIUS étend trop la signification de ce mot. Il ne s'agit point ici d'*Expressions.*

P. 233. l. 4. II. *puisqu'ils furent trente ans à prendre la Ville de Messene*] LONGIN parle ici de cette expedition des Lacedemoniens, qui fut la cause de la naissance des Partheniens, dont j'ay expliqué l'Histoire dans *Horace.* Cette guerre ne dura que vingt ans; c'est pourquoy, comme Monsieur *Le Févre* l'a fort bien remarqué, il faut necessairement corriger le texte de *Lon-*

gin où les Copistes ont mis un λ, qui signifie *trente*, pour un κ, qui ne marque que *vingt*. Monsieur *Le Févre* ne s'est pas amusé à le prouver ; mais voicy un passage de *Tyrtée* qui confirme la chose fort clairement :

Ἀμφω πόδ᾽ ἐμάχοντ᾽ ἐννεακαίδεκ᾽ ἔτη
Νωλεμέως, αἰεὶ ταλασίφρονα θυμὸν ἔχοντες,
Αἰχμηταὶ πατέρων ἡμετέρων πατέρες.
Εἰκοστῷ δ᾽ οἱ μὲν κατὰ πίονα ἔργα λιπόντες
Φεῦγον Ἰθωμαίων ἐκ μεγάλων ὀρέων.

Nos braves ayeux assiegerent pendant dix-neuf ans sans aucun relâche la ville de Messene, & à la vingtiéme année les Messeniens quitterent leur citadelle d'Ithome. Les Lacedemoniens eurent encore d'autres guerres avec les Messeniens, mais elles ne furent pas si longues. DAC.

Langbaine s'étoit apperçu le premier de la faute qu'il y avoit ici dans le Texte de *Longin*, mais il n'en avoit pas proposé la correction. *Tollius*, *Hudson* & M. *Pearce* sont convenus que M. *Le Febvre* avoit raison ; mais ils ont laissé subsister la faute dans leurs Textes & dans leurs Versions. Je ne vois pas ce qui peut les avoir empêché de la corriger. Ce n'est pas sur de pareilles *vétilles* que les *Editeurs* doivent hésiter.

III. *de quelle exclamation pensez-vous qu'il se serve ?*] P. 234. l. 2.
Επιφωνεῖν ici n'est pas *faire une exclamation*. C'est simplement, *faire une réflexion*. Voïés *Hermogène*, pp. 217-219. le prétendu *Demetrius de Phalère*, 66-67. Les *Rheteurs de Pithou*, 25. *Quintilien*, 421. *Vossius*, RHET. Tom. II. 419. M. *Despréaux* confond ἐπιφώνημα ou ἐπιφώνησιν avec ἐκφώνησιν. Voïés-en la différence dans *Macrobe*, Liv. IV. Ch. VI. CAPPER.

Tollius & M. *Pearce* ont traduit ἐπιφωνεῖν par *insultare*, qui fait en cet endroit un sens un peu bisarre. L'explication de M. *Capperonnier* me paroît la seule, qu'il faille suivre.

IV. *veu principalement ... Hermocrate fils d'Hermon.*] P. 234. l. 6.

Cela n'explique point, à mon avis, la pensée de *Timée*, qui dit, *Parce qu'il y avoit un dès Chefs de l'armée ennemie*, *sçavoir* HERMOCRATE *fille d'*HERMON, *qui descendoit en droite ligne de celuy qu'ils avoient maltraité.* TIMÉE avoit pris la genealogie de ce General des Syracusains, dans les Tables qui estoient gardées dans le Temple de *Jupiter Olympien* prés de Syracuse, & qui furent surprises par les Atheniens au commencement de cette guerre, comme cela est expliqué plus au long par *Plutarque* dans la vie de *Nicias*. THUCYDIDE parle de cette mutilation des statuës de *Mercure*, & il dit qu'elles furent toutes mutilées, tant celles qui estoient dans les Temples, que celles qui estoient à l'entrée des maisons des particuliers. DAC.

Le Grec porte, *qui tiroit son nom du Dieu qu'on avoit offensé*; mais j'ai mis d'*Hermès*, afin qu'on vit mieux le jeu de mots. Quoy que puisse dire Monsieur *Dacier*, je suis de l'avis de *Langbaine*, & ne croi point que ὃς ἀπὸ τοῦ παρανομηθέντος ἦν veuille dire autre chose que, *qui tiroit son nom de pere en fils du Dieu qu'on avoit offensé.* DESP.

J'avois mis icy en marge, *qui tiroit son origine de ce Dieu, dont il avoit* (1) *outragé la Majesté.* Ce mot *maltraiter*, duquel M. *Dacier* se sert, ne me semble pas assez fort: parce qu'il s'agit icy d'une impiété singuliere, & d'un sacrilege, par lequel on viole le droit des Dieux. De même Monsieur *Despréaux* peu aprés en disant, *à cause de son peu de respect*, ne me donne pas cette idée que l'impieté de *Denys* merite. TOLL.

M. *Despréaux* & M. *Dacier* se trompent également, en disant, l'un: *veu principalement qu'il y avoit un des Chefs* &c. & l'autre: *parce qu'il y avoit un des Chefs* &c. *Langbaine* & M. *Le Febvre* avoient pris soin d'avertir que δι' ἕνα ἄνδρα ne signifioit pas, *propter*

(1) il faut, *ils avoient.* Il s'agit des Athéniens.

unum

unum hominem ou bien *unius hominis causa*; mais *per unum hominem*. Ce sont les termes que M. *Pearce* emploie, & *Tollius* exprime le même sens par un autre tour. *Hermocrate*, dont il est parlé dans ce passage, commandoit l'Armée des Siracusains.

V. *à cause de son peu de respect*] Le Grec dit: *δυσσεβὴς ἐγένετο*; *il fut impie.* Il falloit donc dire: *à cause de ses impiétés.* P. 234. l. 13.

VI. *de Dios & d'Heracles*,] *Ζεὺς*, *Διὸς*, Jupiter; *Ἡρακλῆς*, Hercule. Desp. *Not. Marg.* P. 234. l. 14.

VII. *que ces parties de l'œil que nous appellons en Grec du nom de vierges.*] Ce passage est corrompu dans tous les exemplaires que nous avons de *Xenophon*, où l'on a mis *θαλάμοις* pour *ὀφθαλμοῖς*, faute d'avoir entendu l'équivoque de *κόρη*. Cela fait voir qu'il ne faut pas aisément changer le texte d'un Auteur. Desp. P. 235. l. 11.

Isidore *de Péluse* dit dans une de ses lettres, *αἱ κόραι*, *αἱ εἴσω τῶν ὀφθαλμῶν*, *καθάπερ παρθένοι ἐν θαλάμοις*, *ἱδρυμέναι*, *καὶ τοῖς βλεφάροις καθάπερ παραπετάσμασι κεκαλυμμέναι*, *les prunelles placées au dedans des yeux*, *comme des vierges dans la chambre nuptiale*, *& cachées sous les paupieres*, *comme sous des voiles.* Ces paroles mettent la pensée de *Xénophon* dans tout son jour. Boiv.

Isidore de Péluse met sa propre pensée, toute ridicule qu'elle est, dans un grand jour; mais je ne vois nullement que ce qu'il dit serve à l'explication de la pensée, que *Longin* attribuë à *Xénophon*. Supposé que ce dernier eût réellement écrit *ὀφθαλμοῖς*, & non pas *θαλάμοις*, il me semble que le mot *παρθένων*, *des vierges*, est mis ici par Métalepse, *quæ fit*, dit Langbaine, *quoties vocum duarum inter se diversa significantium, utraque tamen alicui tertiæ æquivoca, secundum diversas significationes, æquipollente, altera pro altera ponitur. Exempla alia suppeditabunt* Technici; *mihi satis est vox Κόρη, quæ æquivoce & virginem designat; (quæ proprie παρθένος) & oculi pupillam, quæ γλήνη dicitur; unde fit, ut μεταληπτικῶς nonnunquam*

γλήνη sumatur pro virgine *ut* (HOMER. Iliad. VIII.) *Ἔῤῥε κακὴ γλήνη*, facesse timida puella ; *& vice versa παρθένος pro* pupilla, *ut in hoc* XENOPHONTIS. Voilà ce que *Langbaine* dit de plus fort pour la défense de *Xénophon* ; & son observation n'est pas à rejetter. Il préfère d'ailleurs l'autorité de *Longin* à celle des *Imprimés* & des *Manuscrits* de *Xenophon*. M. *Pearce* tient aussi pour la validité du témoignage de *Longin*. Mais *Tollius* veut que ce soit un manque de mémoire de la part de nôtre *Rhéteur*. Il en paroît d'autant plus persuadé qu'un aussi froid jeu de mots n'est pas dans le goût de *Xenophon*, & que dans *Stobée*, qui rapporte aussi le même passage on lit *θαλάμοις* & non pas *ὀφθαλμοῖς*. L'autorité de *Stobée* vaut pour le moins celle de *Longin*, qui s'est trop fié sur de mauvaises Copies, ou sur sa mémoire, que l'on remarque en plusieurs endroits de son Ouvrage ne l'avoir pas toujours bien servi. Selon *Stobée* & le texte de *Xenophon* même, ce dernier dit que les jeunes gens de Lacédémone, *montrent plus de pudeur que des Vierges dans la chambre nuptiale*.

P. 235. L. 25. VIII. *sans la revendiquer comme un vol*] C'est ainsi qu'il faut entendre, *ὡς φωρίου τινὸς ἐφαπτόμενος*, & non pas, *sans lui en faire une espèce de vol*, *Tanquam furtum quoddam attingens*. Car cela auroit bien moins de sel. DESP.

Je ne sçay pas si cette expression de Monsieur *Despréaux* est assez nette & exacte ; parce que *Timée* ayant vécu assez long-tems après *Xenophon* ne pouvoit revendiquer cette pensée de *Xenophon*, comme un vol qui luy pust avoir esté fait : mais il croyoit qu'il s'en pouvoit servir comme d'une chose qui étoit exposée au pillage. TOLL.

L'observation de *Tollius* au sujet du mot *revendiquer*, est d'un Etranger, qui connoissoit nôtre Langue par principes, & qui la connoissoit peu par usage.

IX. *s'il eust eu des vierges aux yeux, & non pas des* P. 236.
prunelles impudiques.] L'opposition qui est dans le l. 3. &
texte entre *κόρας* & *πόρνας*, n'est pas dans la traduc- R. C. 1. l. 3.
tion entre *vierges* & *prunelles impudiques.* Cependant comme c'est l'opposition qui fait le ridicule, que *Longin* a trouvé dans ce passage de *Timée*, j'aurois voulu la conserver, & traduire, *S'il eust eu des vierges aux yeux, & non pas des courtisanes.* DAC.

X. *Il y a quelque chose d'aussi ridicule dans Herodote,* P. 237.
... le mal des yeux.] Ce passage d'*Herodote* est l. 3.
dans le cinquiéme Livre, & si l'on prend la peine de le lire, je m'assure que l'on trouvera ce jugement de *Longin* un peu trop severe; car les Perses, dont *Herodote* rapporte ce mot, n'appelloient point en general les belles femmes *le mal des yeux*; ils parloient de ces femmes qu'*Amyntas* avoit fait entrer dans la chambre du festin, & qu'il avoit placées vis-à-vis d'eux, de maniere qu'ils ne pouvoient que les regarder. Ces Barbares qui n'estoient pas gens à se contenter de cela, se plaignirent à *Amyntas*, & lui dirent, qu'il ne falloit point faire venir ces femmes, ou qu'aprés les avoir fait venir, il devoit les faire asseoir à leurs costez, & non pas vis-à-vis pour leur faire mal aux yeux. Il me semble que cela change un peu l'espece. Dans le reste il est certain que *Longin* a eu raison de condamner cette figure. Beaucoup de gens (1) déclineront pourtant icy sa jurisdiction sur ce que de fort bons Auteurs ont dit beaucoup de choses semblables. *Ovide* en est plein. Dans *Plutarque* un homme appelle un beau garçon, *la fiévre de son fils.* TERENCE a dit *tuos mores morbum illi esse scio.* Et pour donner des exemples plus conformes à celui dont

(1) J'ai mis : *Beaucoup de gens* d'aprés l'*Edition primordiale* des *Remarques* de M. *Dacier*, c'est-à-dire, l'*Edition* des *Oeuvres* de M. *Despréaux* de 1683. Dans l'*Edition* de 1694. il y a : *Beaucoup de Grecs*; & cette faute s'est perpétuée dans toutes les *Editions* faites depuis.

il s'agit, un Grec a appellé les fleurs ἑορτὴν ὄψεως, *La fête de la vuë*, & la verdure πανήγυριν ὀφθαλμῶν. DAC.

Comme je l'ay montré dans mes *Remarques*, HERODOTE trouve dans cette faute, si c'en est une, beaucoup d'imitateurs, *sic ut ipsum numerus defendat, si quid peccaverit*. Quant à moy, je trouve ce trait assez délicat & agréable, & j'opposeray au jugement de *Longin* celuy de *Philostrate*, qui loüe un semblable trait de l'*Orateur* ISÉE : Ἄρδυ© γοῦν ῥήτορ© ἐρωμένου αὐτὸν, εἰ ἡ δεῖνα αὐτῷ καλὴ φαίνοιτο· μάλα σωφρόνως ὁ Ἰσαῖ©, πέπαυμαι, εἶπεν, ὀφθαλμιῶν. Et puisque ces façons de parler ont plû à tant de monde, & à tant de sçavans, je m'arrêterai à la sentence que *Longin* même donne à la fin du septiéme chapitre. (ci Chap. V.) TOLL.

J'ai fait voir dans la *Dissert. sur l'Objet du Traité de Longin*, N. III. l'insuffisance de la règle contenuë dans la Maxime à laquelle *Tollius* nous renvoie, & qu'il ne semble réclamer en sa faveur que pour montrer son peu de goût, & prouver combien est fausse une règle, qui conduit à trouver *Sublime*, ce que *Longin* a tant de raison de condamner comme froid & puéril. Pour la *Note* de M. *Dacier*, elle appartient, quant au fonds à M. *Le Febvre*.

P. 238. l. 1. XI. *mais ces personnes ... à toute la postérité*] Dans la *Remarque* sur cet endroit, j'ai développé la véritable pensée de *Longin*, & je me suis fondé sur une correction de M. *Le Febvre*. Voici sa *Note* que je ne puis me dispenser de rapporter. Ἀλλ' οὐδ' ἐκ τοιούτων προσώπων διὰ μικροψυχίαν καλὸν ἀσχημονεῖν πρὸς τὸν αἰῶνα. *Quid hoc sic, Lector*, indecore se gerere ex personis talibus ? *Sursum, deorsum versa, nihilo plus ages, quam si nihil egeris aut probe fallor. Videlicet locus corruptus est, & turpi ac ridiculo errore fœdatus. Non enim* προσώπων *scripserat* Longinus : *apage ; sed* προφάσεων. *Cum autem* πρόφασις prætextum, rationem, speciem, obtentum, causam *&c. significet, res plana est. Duas enim* προφάσεις *habebat* Herodotus, *quibus se tutari posse*

videretur, quod & qui ita loquerentur, essent Barbari, neque Barbari tantum, sed & vino corrupti. Ait autem Longinus. Hujusmodi rationes non satis causæ esse, ut quis indecora scribere debeat ad posteros, *vel* coram posteris.

M. *Capperonnier* adopte la correction de M. *Le Fevre.*

CHAPITRE IV.

I. *Dans les Hyperboles* &c.] Dans le Grec il y a P. 240.
encore le mot μεταβολαὶ, c'est-à-dire, *changemens* de l. 9.
laquelle figure il parle dans le Chapitre XXIII. (ci XIX.) Toll.

II. *éviter ces vices, qui se glissent quelquefois dans* P. 240.
le Sublime.] Ces mots traduisent ceux-ci, qui disent l. 14.
d'avantage: τὰς ἀνακεκραμένας κακίας τοῖς ὑψηλοῖς ἐκφεύγειν, *fuir ces vices, qui sont entremêlés avec les choses Sublimes.* Ces paroles ont un rapport tacite avec ce que *Longin* a dit, quelques lignes plus haut dans ce même Chapitre, que ce qui produit ce qu'il y a d'excellent dans le Discours, produit aussi le contraire. Il semble que les *Traducteurs* devroient être attentifs à conserver dans leurs Versions ces rapports d'une pensée à l'autre, lesquels les Ecrivains ne marquent pas toujours, & qui ne se retrouvent plus, quand on abandonne la lettre pour leur prêter son tour d'esprit & son stile. M. *Pearce* & M. l'Abbé *Gori* traduisent cet endroit mot à mot, & conservent par là le rapport, dont je parle.

CHAPITRE V.

I. *une certaine apparence de grandeur, bastie ordinai-* P. 242.
rement sur de grands mots assemblez au hazard.] Le l. 15.
Grec dit: μεγέθους φαντασίαν ταύτην, ᾗ πολὺ πρόσκειται τὸ εἰκῇ προσαναπλαττόμενον. C'est ce que M. *Pearce* rend très-exactement par, *hanc magnitudinis speciem, cui multum adhæret temere affictum.* Il ne s'agit point ici

de ce qui n'est grand que par les mots; mais de tout ce qui dans le Discours n'a que l'apparence de la grandeur. Ce qui convient au fonds des pensées, comme à la manière dont elles sont exprimées par les mots. J'ai rendu la pensée de *Longin* dans toute son étendue. Voïés, *Dissert. sur l'Objet du Traité de Longin*, N. III. Ce que les Grecs appellent en fait d'Ouvrages d'esprit, ἀναπλάσσειν, ou προσαναπλάσσειν, & les Latins *fingere*, *affingere*, ne me paroît pouvoir signifier dans nôtre Langue, qu'*imaginer*.

P. 243. l. 1. II. *lui fait concevoir une plus haute opinion d'elle-mesme, la remplissant de joye & de je ne sçay quel noble orgueil,*] M. *Despréaux* avoit lu dans le Grec: γαῦρόν τι παράστημα λαμβάνουσα πληροῦται χαρᾶς καὶ μεγαλαυχίας, *recevant une certaine élévation superbe, elle est remplie de joie & d'envie de se glorifier.* Παράστημα vient de *Manuce*, qui voïant que *Longin* s'en étoit servi dans d'autres endroits pour signifier *élévation*, a cru qu'il seroit mieux ici qu'ἀνάθημα, qu'il trouvoit dans l'*Edit. de Robortel.* TOLLIUS, qui conserve ce παράστημα, dit que le *Mst. de Venise* & deux du *Vatican* portent: ἀνάστημα. C'est la leçon, que j'ai fait imprimer dans la *Rem.* 25. sur les *Addit. à la Préf.* L'*Edit. de Robortel*, le II. & le III. *Msts. du Vatican* (1), & celui de *Paris*, ont autorisé M. *Pearce* à mettre dans son Texte ἀνάθημα, *qua vox*, dit-il dans une NOTE, *cum ab* ἀνατίθημι, erigo, *derivatur*, *cur non poterit* (*hic*) *significare* elevatio, *sive* ERECTIO ANIMI. Je conviens qu'ἀνάθημα signifie proprement, *ce qui est posé en haut*; & c'est pour cela que les Dons, que l'on offroit aux Dieux, & que l'on suspendoit soit aux voutes, soit aux murailles de leurs Temples, ou que l'on y posoit sur des colonnes, s'appelloient ἀναθήματα, *quia sursum ponebantur*, & ce mot se trouve emploïé par-

(1) Selon M. *Pearce*, TOLLIUS s'est trompé lorsqu'il a dit qu'ἀνάστημα se trouvoit dans deux des trois *Msts.* du *Vatican*.

tout dans cette signification consacrée. Ce ne seroit pas une raison pour que *Longin* eût fait difficulté d'en faire un usage bisare en cet endroit. Son stile est ingénieux, mais il n'est rien moins que correct; & comme il étoit né Sirien, & que la Langue Grecque n'étoit pas sa Langue naturelle, il ne faut pas s'étonner de ce qu'il ne la parle pas avec assés d'exactitude; sur-tout aïant vécu dans un siècle où cette Langue avoit beaucoup perdu de son ancienne pureté. Ce qui fait que je ne crois pas qu'il ait écrit *ἀνάθημα*, c'est que ce mot, qui ne peut être pris que dans le sens, que M. *Pearce* lui donne, ne seroit dans ce sens-là même qu'une repetition de ce que dit le membre de Phrase précèdent: *ὑπὸ τ' ἀληθῶς ὕψους ἐπαίρεταί τι ἡμῶν ἡ ψυχὴ*, *à veris Sublimibus erigitur nostra anima*: *καὶ γαῦρόν τι ἀνάθημα λαμβάνουσα*, *& superbam quandam erectionem recipiens*. Ces deux membres de Phrase disent la même chose; & la *Tautologie* cependant n'est pas un défaut, qu'on puisse reprocher à *Longin*. Mettés *ἀνάστημα*, cette *Tautologie* disparoît. *Et superbam quandam substantiam*, ou plustôt *excitationem recipiens*; c'est le sens, que M. *Despréaux* me paroît avoir assés heureusement rendu par, *lui fait concevoir une haute opinion d'elle-mesme*. LONGIN dit à la lettre: *& recevant une certaine substance*, ou plustôt: *un certain secouement d'orgueil*. Ce qui, réduit au simple, veut dire: *& concevant une sorte de noble orgueil*, Expression dont M. *Despréaux* se sert ensuite pour rendre le sens de *μεγαλαυχίας*. Mais il a substitué la cause à l'effet. *Μεγαλαυχία* signifie: *l'action de s'applaudir, de se glorifier, de se vanter*. En traduisant cet endroit (*Addit. à la Préf.* pag. 91.) j'ai rendu la force de tous les Termes Grecs autant que je l'ai pu; mais j'ai pris un tour très-différent de celui de *Longin*, parce qu'il me falloit être clair & parler François.

III. *Quand donc un homme de bon sens,... & dont il ne demeure rien dans l'esprit.*] Voyez mes *rem. Lat.* TOLL. P. 242. l. 7.

Commençons par rapporter le Texte de *Longin*. Ὅταν οὖν ὑπ' ἀνδρὸς ἔμφρονος καὶ ἐμπείρου λόγων πολλάκις ἀκουόμενόν τι πρὸς μεγαλοφροσύνην τὴν ψυχὴν μὴ συνδιατιθῇ, μηδ' ἐγκαταλείπῃ τῇ διανοίᾳ πλεῖον τοῦ λεγομένου τὸ ἀναθεωρούμενον, πίπτῃ δ', ἂν τὸ συνεχὲς ἐπισκοπῇς, εἰς ἀπαύξησιν· οὐκ ἂν ἔτ' ἀληθὲς ὕψος εἴη, μέχρι μόνης τῆς ἀκοῆς σωζόμενον. *Ambigua hæc est sententia*, dit Tollius : *unde quidam ita interpretati sunt, ac si vir peritus audire quidpiam sublime induceretur : alii, quasi ab istiusmodi viro proferretur, & à* Terentiano *audiretur. Quibus posterioribus assentior : quod ea quæ sequuntur*, ἂν τὸ συνεχὲς ἐπισκοπῇς, *vix alias cum præcedentibus connecti possint*. Il ajoute à la fin de cette *Note* : τὸ πολλάκις *abundare videtur*. On peut voir dans les *Addit. à la Préf.* pag. 92. qu'en traduisant ce passage, c'est à la premiére maniére de l'entendre que je me suis attaché. C'est celle de M. *Pearce* ; & la Phrase ne paroît souffrir aucune difficulté, pourvu qu'entre ἀκουόμενον & τι l'on supplée la petite *Particule* μὲν, dont πίπτῃ δὲ sera l'*Apodose*.

P. 243. IV. *La marque infaillible du Sublime, c'est quand*
l. 18. *nous sentons qu'un discours nous laisse beaucoup à penser*, &c.] Si *Longin* avoit defini de cette maniere le *Sublime*, il me semble que sa definition seroit vicieuse, parce qu'elle pourroit convenir aussi à d'autres choses qui sont fort éloignées du *Sublime*. Monsieur *Despreaux* a traduit ce passage comme tous les autres *Interpretes* ; mais je crois qu'ils ont confondu le mot κατεξανάστησις avec κατεξανάστασις. Il y a pourtant bien de la difference entre l'un & l'autre. Il est vrai que le κατεξανάστησις de *Longin* ne se trouve point ailleurs. *Hesychius* marque seulement ἀνάστημα, ὕψωμα. Or (1), ἀνάστημα est la même chose qu'ἀνάστησις, d'où ἐξανάστη-

(1) Au lieu d'*Or*, qui se lit dans les *Editions* de 1701. & de 1713. M. *Brossette* & tous les autres *Editeurs* ont mis *Où*, qui ne fait point ici de sens, étant précédé d'un point & commençant la Phrase.

σις & *κατεξανάστησις* ont esté formez. *Κατεξανάστησις* n'est donc icy que *ἄυξησις augmentum*; ce passage est très-important, & il me paroist que *Longin* a voulu dire: *Le veritable* SUBLIME *est celuy auquel, quoique l'on medite, il est difficile, ou plûtost impossible, de rien ajoûter, qui se conserve dans nostre memoire, & qui n'en peut estre qu'à peine effacé.* DAC.

Voyez mes *remarques Latines*. TOLL.

M. *Dacier* n'a fait qu'extraire une *Note* de M. *Le Febvre*. TOLLIUS tient pour *κατεξανάστησις*, qu'il interprète avec GABRIEL DE PETRA, *facultatem resistendi, contra insurgendi animum.* Ce qui, selon lui, se rapporte à ce que *Longin* a dit dans le I. Chap. que *le Sublime subjugue entièrement l'Auditeur*. M. *Pearce* lit *κατεξανάστασις*, conformement à la leçon de l'*Edit. de Robortel* & des *Msts de Paris* & de *Milan*, & traduit ce mot dans le sens de *résistance*; parce qu'il vient de *κατεξανίστημι*, qui veut dire, *contra alicui insurgo, alicui resisto*. *Κατεξανάστησις* est une correction de *Manuce*, & plusieurs Savans outre M. *Le Febvre*, M. *Despréaux* & M. *Dacier* conviennent que ce mot n'est nulle part. Sur quoi M. *Pearce* trouve qu'il est inutile de se tourmenter à chercher la signification d'un mot inconnu, quand celui dont *Longin* paroît incontestablement s'être servi, rend clairement sa pensée.

V. *nous laisse beaucoup à penser*;] Οὗ πολλὴ μὲν ἡ ἀναθεώρησις, *dont la contemplation est fort étenduë, qui nous remplit d'une grande idée.* A l'égard de *κατεξανάστησις*, il est vrai que ce mot ne se rencontre nulle part dans les Auteurs Grecs; mais le sens que je luy donne est celuy, à mon avis, qui lui convient le mieux, & lorsque je puis trouver un sens au mot d'un Auteur, je n'aime point à corriger le texte. DESP. P. 243. l. 19.

VI. *quand vous voyez... ses parties.*] LONGINUS, *pag.* 22. (de la première *Edit.* de M. PEARCE) *describens sublime genus dicendi τὰ ὕψη, dicit, τὰ διαπαντος ἀρέσκοντα καὶ πᾶσιν: quod* Boilavius *sic exprimit*, P. 244. l. 6.

quand vous voïez qu'elle plaiſt univerſellement & dans toutes ſes parties ; *& ſic* Welſtedius, *fidelis ejus imitator*, wich pleaſes in all its parts, and pleaſes every body : *ſed melius foret ſi ſic reddidiſſet* qu'elle plaît toujours & à tout le monde. *Nam* ſublimitas *ſæpe paucis in verbis reperitur, aliquando in unico verbo, ut ipſe* Boilavius *demonſtravit, imo aliquando ipſo ſilentio, ubi nulla vox edita ſit, ut* Longinus Sect. IX. (Chap. VII.) *oſtendit, quænam in tali caſu eſſe poſſunt* partes ſublimitatis ? *imo ſequentia* Longini *verba expreſſe ſenſum verbi* πᾶσιν *in hoc loco demonſtrant.* Observ. Angl.

En retraduiſant cet endroit, (*Addit. à la Préf.* pp. 92-93.) j'ai rendu le mot πᾶσιν de la méme maniere que cette *Obſervateur*, que je ne connoiſſois point encore, dit qu'il falloit le rendre. Je ne condame cependant pas le ſens, que M. *Deſpréaux* lui donne ; parce que *Longin* admet en quelque ſorte, des parties dans le *Sublime*, dont il parle. Voïés le commencement du Chapitre XXIII. & la traduction que j'en ai faite, *Addit. à la Préf.* pag. 118.

P. 244. l. 7. VIII. *Car lors qu'en un grand nombre ... ce jugement* &c.] C'eſt l'explication que tous les *Interpretes* ont donnée à ce paſſage ; mais il me ſemble qu'ils ont beaucoup oſté de la force & du raiſonnement de *Longin*, pour avoir joint λόγων ἕν τι, qui doivent être ſeparez. Λόγων n'eſt point icy *le diſcours*, mais *le langage*. Longin dit, *car lors qu'en un grand nombre de perſonnes dont les inclinations, l'âge, l'humeur, la profeſſion, & le langage ſont differens, tout le monde vient à eſtre frappé également d'un meſme endroit, ce jugement*, &c. Je ne doute pas que ce ne ſoit le veritable ſens. En effet, comme chaque nation dans ſa Langue a une maniere de dire les choſes, & meſme de les imaginer, qui luy eſt propre ; il eſt conſtant qu'en ce genre, ce qui plaira en meſme tems à des perſonnes de langage different, aura veritablement ce

Merveilleux & ce *Sublime*. DAC.

Λόγων ἔν τι, (*de quelque endroit d'un discours*) : c'est ainsi que tous les *Interpretes* de *Longin* ont joint ces mots. Monsieur *Dacier* les arrange d'une autre sorte ; mais je doute qu'il ait raison. DESP.

J'ay de la satisfaction de ce que Monsieur *Dacier* est icy de même sentiment que moy : mais dans le Latin le mot de λόγων n'avoit point de grace. C'est pourquoi je me suis servi d'une autre expression, *ac tota denique vita ratione*, au lieu de *ac sermonis varietate*. J'eusse pû dire avec autant de douceur, *atque omni orationis varietate* : mais alors je ne m'en souvins pas. TOLL.

La difficulté consiste à savoir si dans la Phrase Grecque il faut une virgule après λόγων. *Tollius* l'admet ; M. *Pearce* la retranche, & donne à ce passage le même sens que M. *Despréaux*. C'est le plus naturel.

CHAPITRE VI.

I. *cinq sources principales . . . tout le reste n'est rien.*] P. 246. l. 3.
1°. Le Grec dit ; πηγαὶ γονιμώταται, *fontes uberrimi*, *sources très-abondantes*. Cette expression n'auroit-elle pas mieux valu que celle de *sources principales*?

2°. *ces cinq sources presupposent comme pour fondement commun* &c. LONGIN dit : *mais ces cinq sources presupposent comme pour fond, comme pour lit commun, la faculté de bien parler*. Monsieur *Despreaux* n'a pas voulu suivre la figure, sans doute de peur de tomber dans l'affectation. DAC.

M. *Despréaux* a voulu suivre la Figure, mais il l'a mal suivie. Que veut dire en François, le *fondement des sources*. L'excuse, comprise dans le mot *comme*, ne sauroit faire passer une expression, qui ne s'entend point. *Fond*, ou *lit*, proposés par M. *Dacier*, iroient mieux ici, si *Longin* n'avoit pas changé de Figure. Après avoir dit, qu'*il y a cinq sources très-*

abondantes du Sublime, il ajoute : προϋποκειμένης, ὥσπερ ἐδάφους τινὸς κοινοῦ ταῖς πέντε ταύταις ἰδέαις &c. Il s'agit du mot ἐδάφους que M. *Despréaux* traduit par *fondement*, & qui peut être rendu de cette manière. Mais il signifie proprement le *sol*, le *terrein*. Et, par extension de sens, on pourroit le rendre en François par *base*; parce qu'en effet le *sol*, le *terrein* est, pour ainsi dire, la *base* des *bases* de colomnes, de statuës &c. qu'il porte. Il faut de plus faire attention que c'est avec ἰδέαις que *Longin* unit ἐδάφους ; & c'est ainsi qu'il change de Figure, la signification d'ἰδέαις n'aïant aucun rapport avec celle de πηγαὶ, dont il s'est servi d'abord. On sait qu'ἰδέα, dans le Langage des *Rhéteurs Grecs* veut dire ce que nous appellons communément : *caractère du Discours*. LONGIN a considéré les *cinq sources du Sublime*, dont il va parler dans ce Chapitre, comme autant de sortes de *caractères du Discours*. En effet, chacune d'elles peut servir à caractériser particulièrement un Discours, selon que ce qu'elle produit y domine plus que ce qui vient des autres. M. *Despréaux* pouvoit donc, en tournant ainsi sa première Phrase, conserver la Figure emploïée par son Auteur. *On pourroit dire qu'il y a cinq sources très-abondantes du Sublime ; & ce sont autant de caractères du Discours, auxquels il faut par avance avoir établi, comme pour base commune, le talent de la parole, sans lequel le reste est inutile.* Par la signification que je donne à ces mots προϋποκειμένης ... τῆς ἐν τῷ λέγειν δυνάμεως *praconstituta dicendi facultate*, je suppose que *Longin* regardoit le talent de la parole, la faculté de bien parler, comme quelque chose qui se peut acquérir. Cela n'est vrai que jusqu'à certain point. Mais c'étoit l'opinion des Anciens. Ce qui m'a suffi pour choisir des significations du Verbe προϋπόκειμαι, celle qui me pouvoit fournir la Phrase la plus correcte & l'expression la plus juste.

P. 247. II. *une certaine élevation d'esprit, qui nous fait pen-*

ser heureusement les choses :] Τὸ περὶ τὰς νοήσεις ἁδρεπήβολον. Ces paroles sont mal renduës par M. *Despréaux.* Α'δρεπήβολον, ou selon les *Msts.* ἁδρεπίβολον est un mot fait exprès par *Longin* d'ἁδρὸν, terme consacré chés les *Rhéteurs*, ou du moins chés *Hermogène*, pour signifier le troisième Genre d'Eloquence, le *Stile abondant & Sublime*; & d'ἐπήβολος, ou bien ἐπίβολος, *qui a atteint, qui a obtenu*, c'est-à-dire, *heureux*. Ainsi les termes de *Longin* veulent dire, l'*heureuse abondance*, ou l'*heureuse sublimité des pensées.* M. *Le Febvre* prétend que τὸ ἁδρεπήβολον exprime la pensée d'*Horace*, quand il dit du Génie Romain; *feliciter audet.* M. *Pearce* paroît être du même sentiment, puisqu'il met dans sa Version: *felix in sensibus audacia.* M. l'Abbé *Gori* donne une grande étenduë à la signification d'ἁδρεπήβολον, en disant: *la matura, giusta, ed alta felicita de' concetti.* Ce que je vais ajouter, sera pris pour ce qu'il peut valoir. *Longin* paroit n'avoir fait un nouveau mot, qu'afin qu'on ne se méprît point à l'objet de son Ouvrage, & qu'on ne crût pas qu'il avoit dessein de traiter d'autre chose, que de ce qu'*Hermogène* appelle indifféremment ἁδρὸν ou μέγεθος l'*Abondant*, ou le *Grand.* Pour marquer donc qu'il ne prétend point s'éloigner d'*Hermogène*, il prend le mot ἁδρὸν, dont ce *Rhéteur* use familièrement, en traitant de la même matière ; & de ce mot, il en fait la première partie de celui qu'il compose exprès. Sans cela je ne vois pas ce qu'il l'empêchoit de se servir d'un terme connu dans sa Langue, lequel se trouve dans *Diodore de Sicile* & dans *Polibe*, & qui signifieroit ici la même chose qu'ἁδρεπήβολον. Il pouvoit dire : τὸ περὶ τὰς νοήσεις μεγαλεπήβολον. En proposant cette conjecture, je n'ignore pas que l'on me peut raisonnablement objecter que, dans cette foule de termes, que l'on croit emploiés par *Longin*, comme autant de Sinonimes de son ὕψος, on ne trouve pas une seule fois le mot ἁδρόν.

P. 247. L. 12. III. *les Figures tournées d'une certaine maniere.*] Ce sont les *Pensées* & les *Phrases* qui sont tournées d'une certaine manière par le moïen des *Figures*. CAPPER.

Ποιὰ τῶν σχημάτων πλάσις, *certa Figurarum fictio*, *conformatio*. C'est ce que j'avois cru rendre exactement (*Addit. à la Préf.* pag. 104.) par *un certain tour des Figures*. Mais je n'ai pas mieux réussi que M. *Despréaux*, & nous n'avons présenté ni l'un ni l'autre l'idée de *Longin*. Le tour de chaque *Figure* est uniforme. Chaque *Figure* est toujours tournée de la même manière. Une *Figure* n'est en elle-même qu'un certain tour particulier de Pensées ou de Mots. Πλάσις se doit prendre ici dans le sens Actif; & les mots Latins *fictio*, *conformatio*, peuvent en être susceptibles. Ne seroit-il pas possible de donner aussi ce sens Actif à nôtre mot, *tour*, en disant : *un certain tour de Figures*, & non pas *des Figures*? Il me semble que cela signifieroit assés clairement : *un certain tour répandu dans tout le Discours & venant des Figures*, *consistant dans l'usage des Figures*. Mais comme l'Expression, que je propose, auroit toujours un peu d'équivoque, j'aimerois mieux abandonner le mot πλάσις; &, certain de ce que *Longin* veut dire, je rendrois sa pensée par, *un certain usage des Figures*.

P. 250. L. 4. IV. *Car j'ose dire qu'il n'y a peut-être rien qui releve davantage un Discours, qu'un beau mouvement & une passion poussée à propos. En effet, . . . une vigueur toute divine.*] Le *peut-être* affoiblit la pensée de *Longin*; & les mots, *mouvement* & *passion* font un *Pléonasme*. La fin de ce Chapitre est assés claire, mais difficile à traduire. Θαῤῥῶν γὰρ ἀφορισαίμην ἄν, ὡς οὐδὲν οὕτως, ὡς τὸ γενναῖον πάθος ἔνθα χρή, μεγαλήγορον, ὥσπερ ὑπὸ μανίας τινὸς καὶ πνεύματος ἐνθουσιαστικῶς ἐκπνέον, καὶ οἱονεὶ φοιβάζον τοὺς λόγους. Selon *Gabriel de Petra*, cette Phrase est ἀποφαντικῶς (*dilucide*) καὶ σεμνῶς (*& graviter*) *conceptus Aphorismus*; & M. *Capperonnier* veut que l'on traduise en Latin ἀφορισαίμην, par *instar Aphoris-*

mi pronuntiarem, c'est-à-dire, *j'assurerois*, *comme une maxime certaine.* Voici donc, le plus littéralement qu'il est possible, ce que *Longin* dit : *Car j'assurerois hardiment*, *& comme une maxime incontestable*, *qu'il n'y a rien qui tende plus au Grand qu'une Passion véhémente* ; *lorsqu'elle est emploiée à sa place*, *parce qu'elle est animée*, *pour ainsi dire*, *d'une certaine fureur*, *d'un certain esprit d'enthousiasme* ; *& qu'elle fait paroître le Discours comme inspiré par* Apollon. Je dois avertir que le mot ὡς qui suit μεγαλήγορον ne se trouve que dans l'*Edition de Robortel*, d'où M. *Pearce* l'a fait passer dans la sienne, comme nécessaire au sens de la Phrase, & devant tout au moins être sousentendu. Pour πνεύματος ἐνθουσιαστικῶς, je l'ai traduit comme s'il y avoit πνεύματος ἐνθουσιαστικοῦ, parce qu'il ne paroît pas qu'on puisse autrement faire un sens en François.

CHAPITRE VII.

I. *cette Elevation d'esprit naturelle* ;] Le terme Grec est τὸ μεγαλοφυὲς, *à natura magnum*, *id quod est grandis natura* ; *ce qui est naturellement grand*, *ce qui est grand par soi-même.* Longin va parler dans ce Chapitre de ce qu'il a nommé dans le précèdent τὸ περὶ τὰς νοήσεις ἁδρεπήβολον, *l'heureuse abondance*, *l'heureuse sublimité des pensées* ; & comme il ne veut pas répèter la même expression, il en emploie une autre relative à ce qu'il a dit que les deux premières sources du *Sublime* viennent principalement de la Nature ; c'est-à-dire, qu'elle en fournit le fonds, & que l'Art peut seulement apprendre à s'en servir. *Longin* dit donc : *ce qui est grand naturellement*, *ce qui tient sa grandeur de la nature* ; en un mot *l'élévation naturelle* : c'est ainsi qu'il falloit traduire ici τὸ μεγαλοφυὲς, pour se conformer au dessein de nôtre *Rhéteur*, qui ne répète point l'expression du Chapitre précèdent, parce qu'elle l'auroit restraint à ne parler que des seules *Pensées*, P. 251. l. 4.

au lieu qu'en traitant dans ce Chapitre & dans les six, qui le suivent, de la *Sublimité des Pensées*, il y mêle beaucoup de choses, qui regardent le *Pathétique*. C'est pour cela qu'il entre en matière par un Terme, qui peut convenir aux *Mouvemens* comme aux *Pensées*; les uns & les autres recevant, comme il l'a dit, leur principale grandeur de la Nature.

P. 252. l. 8. II. *& le tenir toujours plein & enflé, pour ainsi dire, d'une certaine fierté noble & genereuse.*] Il me semble que le mot *plein* & le mot *enflé* ne demandent pas cette modification, *pour ainsi dire*; nous disons tous les jours, *c'est un esprit plein de fierté*, *cet homme est enflé d'orgueil.* Mais la figure dont *Longin* s'est servy la demandoit necessairement. J'aurois voulu la conserver & traduire, *& le tenir toûjours, pour ainsi dire, gros d'une fierté noble & genereuse.* DAC.

Ni l'un ni l'autre des *Interpretes François* n'a pu trouver dans sa langue un mot qui exprimât la force du Grec ἐγκύμονας. Et c'est pour cela que Monsieur *Despréaux* s'est servy de la modification que Monsieur *Dacier* rejette. On eut pû s'exprimer de cette maniere: *Nous devons, autant qu'il nous est possible, accoutumer nôtre ame aux pensées sublimes, & la tenir toûjours comme enceinte, pour ainsi dire, d'une certaine fierté noble & généreuse.* TOLL.

Des trois Traductions Françoises de ce passage, celle de *Tollius* est la meilleure, quoiqu'elle ne soit pas tout-à-fait exacte. M. *Despréaux*, dans la première *Edition du Sublime*, avoit dit simplement: *toujours plein, pour ainsi dire, d'une* &c. Dans celle de 1683. il mit: *toujours plein & enflé* &c. Mais il ne prit pas garde qu'en nôtre Langue le mot *enflé* ne se prend, sur-tout au Figuré, qu'en mauvaise part. *L'esprit gros de fierté* n'offre, dans la traduction de M. *Dacier*, que du ridicule, qui n'est point *sauvé* par le *pour ainsi dire*; & qui ne paroît pas non plus pouvoir être excusé par le privilége, que nos *Poëtes*

Galans

Galans ſe ſont acquis de dire : *Le cœur gros de ſoupirs.* Oſerai-je ajouter, que, le mot *groſſeſſe* appartenant uniquement au Sexe féminin, la ſorte de *propriété d'expreſſion*, qui ſe doit trouver dans les *Métaphores*, ne doit pas permettre que l'Adjectif, qui déſigne qu'on eſt *en état de groſſeſſe*, s'allie avec des Subſtantifs du genre maſculin ? Il n'en peut réſulter que des Idées fauſſes ou burleſques. Ce que je dis concerne le Stile ſérieux. Le Badinage a des droits, auxquels je ne prétens pas déroger. *Tollius* ſe ſert du mot *âme*, lequel eſt féminin. Il traduit enſuite ἐγκύμονας à la lettre, par *enceinte.* C'eſt ainſi qu'il a ſu conſerver la Figure de *Longin.* Mais ſa verſion n'eſt pas tout-à-fait exacte, parce que dans le premier membre de la Phraſe, il auroit du conſerver auſſi l'expreſſion de l'original : *nourrir nôtre âme.* Elle vaut beaucoup mieux, qu'*accoutumer nôtre âme.* Enfin les trois *Traducteurs* terminent de même leur Phraſe par ces mots : *d'une fierté noble & genereuſe*, leſquels, dans la ſuite du Diſcours de *Longin*, n'offrent pas une idée bien nette. Le Grec porte : ὥσπερ ἐγκύμονας ἀεὶ ποιεῖν γενναίου παραστήματος, *& les faire toujours comme enceintes d'une noble élévation.* Cela ne ſignifieroit rien en François. C'eſt de la grandeur des penſées, que *Longin* veut parler ; il faut donc ſe fonder là-deſſus pour prendre un tour, qui puiſſe rendre ce qu'il veut dire. Il me ſemble que c'eſt ce qui ſe pourroit de cette manière : *il faut, autant que nous le pouvons, nourrir nos âmes au Sublime ; & faire enſorte qu'elles ſoient toujours comme enceintes de penſées nobles & grandes.*

III. *La premiere qualité donc qu'il faut ſuppoſer en un véritable Orateur, c'eſt qu'il n'ait point l'eſprit rampant.*] Le Grec porte : Πρῶτον οὖν τὸ, ἐξ οὗ γίνεται, προϋποτίθεσθαι πάντως ἀναγκαῖον. M. *Deſpréaux* n'a pas traduit ἐξ οὗ γίνεται (*unde naſcitur*) il faut ſouſentendre τὸ ὕψος (*Sublime*) CAPPER. P. 154. l. 3.

Voiés la *Remarque* 4.

P. 255. l. 2. IV. *qui n'a toute sa vie que des sentimens* &c.] Mr. *Despréaux* aïant dans cette même Phrase traduit d'abord φρόνημα par *l'esprit*, devoit traduite φρονοῦντας par, *qui a des pensées*; & non par, *qui a des sentimens*. Je crois avoir exprimé la pensée de *Longin* dans toute son étenduë, en rendant (*Rem.* 4.) φρόνημα par, *l'habitude de penser*. Si l'on ne veut pas entendre ainsi ce terme, il me semble que toute la Phrase est sans suite & sans liaison.

P. 256. l. 1. V. *Voyez par exemple ce que repondit Alexandre* &c.] Il manque en cet endroit plusieurs feüillets. Cependant *Gabriel de Petra* a crû qu'il n'y manquoit que trois ou quatre lignes. Il les a suppléées. Mr. *Le Févre* de Saumur approuve fort sa restitution, qui en effet est tres-ingénieuse, mais fausse, en ce qu'elle suppose que la réponse d'*Alexandre* à *Parmenion* doit preceder immédiatement l'endroit d'*Homere*, dont elle estoit éloignée de douze pages raisonnablement grandes.

Il est donc important de sçavoir précisément combien il manque dans tous les endroits défectueux, pour ne pas faire à l'avènir de pareilles suppositions.

Il y a six grandes lacunes dans le *Traité du Sublime*. Les Chapitres, où elles se trouvent, sont le II. le VII. le X. le XVI. le XXV. & le XXXI. (selon l'édition de Mr. *Despréaux*.) Elles sont non seulement dans tous les *Imprimez*, mais aussi dans tous les *Manuscrits*. Les Copistes ont eu soin, pour la plusspart, d'avertir combien il manque dans chaque endroit. Mais jusqu'ici les *Commentateurs* n'ont eu égard à ces sortes d'avertissemens qu'autant qu'ils l'ont jugé à propos, l'autorité des Copistes n'estant pas d'un grand poids, auprés de ceux qui la trouvent opposée à d'heureuses conjectures.

L'ancien Manuscrit de la *Bibliothèque du Roy* a cela de singulier, qu'il nous apprend la mesure juste de ce que nous avons perdu. Les cahiers y sont cottez jus-

qu'au nombre de trente. Les cottes ou ſignatures ſont de même antiquité que le texte. Les vingt-trois premiers cahiers, qui contiennent les *Problêmes d'Ariſtote*, ſont tous de huit feüillets chacun. A l'égard des ſept derniers, qui appartiennent au *Sublime* de *Longin*, le premier, le troiſiéme, le quatriéme, & le ſixiéme, cottez (*κδ.*) 24. (*κς.*) 26. (*κζ.*) 27. & (*κθ.*) 29. ſont de ſix feüillets, ayant perdu chacun les deux feüillets du milieu. C'eſt ce qui a fait la premiere, la troiſiéme, la quatriéme, & la ſixiéme lacune des *Imprimez*, & des autres *Manuſcrits*. Le ſecond cahier manque entierement; mais comme il en reſtoit encore deux feüillets dans le tems que les premieres copies ont eſté faites, il ne manque en cet endroit dans les autres *Manuſcrits*, & dans les *Imprimez*, que la valeur de ſix feüillets. C'eſt ce qui a fait la ſeconde lacune, que *Gabriel de Petra* a prétendu remplir de trois ou quatre lignes. Le cinquiéme cahier, cotté (*κη.*) 28. n'eſt que de quatre feüillets; les quatre du milieu ſont perdus. C'eſt la cinquiéme lacune. Le ſeptiéme n'eſt que de trois feüillets continus, & remplis juſqu'à la derniere ligne de la derniere page. On examinera ailleurs s'il y a quelque choſe de perdu en cet endroit.

De tout cela il s'enſuit qu'entre les ſix lacunes ſpecifiées, les moindres ſont de quatre pages, dont le vuide ne pourra jamais être rempli par de ſimples conjectures. Il s'enſuit de plus, que le *Manuſcrit du Roy* eſt original par rapport à tous ceux qui nous reſtent aujourd'hui; puis qu'on y découvre l'origine & la veritable cauſe de leur imperfection. BOIV.

M. *Deſpréaux* a pluſtôt imité que traduit le petit ſupplément de *Gabriel de Petra*, qui s'êtoit aidé de *Plutarque* & d'*Homère* pour remplir un vuide, qu'il ne croïoit que de quelques lignes. Il avoit été guidé par ces mots, qui reſtoient : *ὁ γὰρ τῷ Παρμενίωνι φήσαντι, Ἐγὼ μὲν ἂν ἠρκέσθην, hic enim* PARMENIONI, *qui dixe-*

rat, ego quidem contentus essem. Le Texte recommence à ces autres mots : τὸ ἐπ' οὐρανὸν ἀπὸ γῆς διάστημα· καὶ τοῦτ' ἂν εἴποι τις οὐ μᾶλλον τῆς Ἔριδος, ἢ Ὁμήρου μέτρον; *la distance de la terre au Ciel ; & l'on pourroit dire que c'est moins la mesure de la* DISCORDE, *que celle d'*HOMERE. M. *Despréaux* pouvoit aisément profiter de tout cela, pour rendre ce qui reste de la pensée de *Longin.* Immédiatement aprés ce Vers.

La teste dans les Cieux & les pieds sur la Terre ;

il pouvoit dire : *Cette distance de la Terre au Ciel marque combien le génie de ce Poëte a d'élévation ; & l'on pourroit dire qu'elle est moins la mesure de la* DISCORDE, *que celle d'*HOMERE *même.*

P. 256. L. 18. VI. *quand il dit à propos de la Déesse des Tenebres,*] Je ne sçay pas pourquoy les *Interpretes* d'*Hesiode* & de *Longin* ont voulu que Ἀχλὺς soit icy la *Déesse des tenebres.* C'est sans doute la *Tristesse*, comme Mr. *Le Févre* l'a remarqué. Voici le portrait qu'*Hesiode* en fait dans le *Bouclier*, au vers 264. *La Tristesse se tenoit prés de là toute baignée de pleurs, pâle, seche, défaite, les genoux fort gros, & les ongles fort longs. Ses narines estoient une fontaine d'humeurs, le sang couloit de ses jouës, elle grinçoit les dents, & couvroit ses épaules de poussiere.* Il seroit bien difficile que cela pût convenir à la *Deesse des Tenebres.* Lors qu'*Hesychius* a marqué ἀχλυόμενος λυπούμενος, il a fait assez voir que ἀχλὺς peut fort bien estre prise pour λύπη, *Tristesse.* Dans ce même Chapitre *Longin* s'est servi de ἀχλὺς pour dire *les tenebres, une épaisse obscurité* : & c'est peut-estre ce qui a trompé les *Interpretes.* DAC.

Ce n'est là que l'extrait d'une *Note* de M. *Le Febvre*, écrite avec tout l'esprit & tout le feu possible.

P. 260. l. 7. VII. *Mais il faut prendre toutes ces pensées dans un sens allégorique* &c.] Monsieur *Despréaux* n'a pas icy assez bien compris le sens de nôtre Auteur. Il falloit avoir traduit : *Voilà des expressions qui jettent bien de la*

frayeur dans nos ames: mais, si on ne les prend pas dans un sens allégorique, elles ne peuvent être que tres-impies & tres-injurieuses à la majesté & à la nature tres-parfaite des Dieux. C'est une vertu de la *Poësie*, & c'est son but, de jetter de la frayeur & de l'étonnement dans les ames des lecteurs; ce que nôtre *Longin* appelle ἔκπληξις dans le Chap. XV. où il dit, ὅτι τῆς μὲν ἐν ποιήσει φανλασίας τέλος ἐστὶν ἔκπληξις. Mais il veut dire, encore que ce soit là une perfection de la *Poësie*, néanmoins ce seroit une horrible impieté d'attribuer aux Dieux des passions qui conviennent si mal à l'excellence & à la perfection de leur nature. TOLL.

VIII. *comme dans cet endroit, qui a esté remarqué par plusieurs avant moi,*] Il falloit dire: *Plusieurs ont traité exactement ce point, cet article, cette matière, avant moi.* C'est le sens de ces mots: πολλοῖς δὲ πρὸ ἡμῶν ὁ τόπος ἐξείργασαι. CAPPER. P. 264. l. 2.

IX. *Je pense, mon cher Terentianus, que vous ne serés pas fâché &c.*] Οὐκ ὀχληρὸς ἂν ἴσως, ἑταῖρε, δόξαιμι &c. Ces mots devoient commencer un Chapitre touchant la seconde espèce du *Sublime* fondée sur τὰ παθητικά. Cela paroît par toute la suite, où *Longin* ne parle que de πάθος. CAPPER. P. 267. l. 1.

X. *Il demande donc en hate que le jour paroisse, . . . quand il devroit avoir à combatre Jupiter même.*] Le Grec dit mot à mot: *Il demande la lumière au plustôt, comme devant absolument trouver des funerailles dignes de sa valeur, puisque* JUPITER *lui résiste*, Κἂν αὐτῷ Ζεὺς ἀντιπέτηται. Κἂν signifie ordinairement, *quoique, quand bien même, lors même que*; mais il signifie aussi *puisque, si, lorsque*, quelquefois même il ne veut dire qu'*&*. Pour le Verbe ἀντιπέτηται, que *Tollius* traduit dans le même sens que M. *Despréaux*, il ne signifie que *s'opposer, être contraire, résister*. Voïés la *Remarque* 30. P. 270. l. 2.

XI. *En effet Homere . . . épris aussi de fureur.*] Cette Phrase inintelligible répond à celle-ci qui n'est guè- P. 270. l. 5.

res plus claire, & qu'elle ne traduit pas. Ἀλλὰ γὰρ Ὅμηρος μὲν ἐνθάδε οὔριος συνεμπνεῖ τοῖς ἀγῶσιν, καὶ οὐκ ἄλλο τι αὐτὸς πέπονθεν, ἢ μαίνεται, ὡς &c. *Sed enim* HOMERUS *quidem ventus secundus una spirat certaminibus, neque aliud quid passus est*, ou *patitur*, ou *facit*, *quam furit, sicut* &c. La difficulté vient du mot οὔριος dont le sens est actif, & qui veut dire : *Vent favorable* ; & quoique la pensée de *Longin* se présente assés d'elle-même, il est cependant impossible de donner un sens à sa Phrase grammaticale. Si l'on prend οὔριος dans une signification passive, ce que l'on assure être sans exemple ; & qu'on lui fasse signifier : *afflatus vento secundo*, *poussé par un vent favorable* : ce mot ne causera plus d'embaras, & la difficulté sera dans le Verbe συνεμπνεῖ, *una spirat*, qui se peut dire du vent qui souffle, mais non pas de celui que le vent pousse en soufflant. S'il peut m'être permis de dire ce que je pense, je crois le Texte défectueux. Quelqu'un avoit écrit à la marge οὔριος, comme pouvant servir à faire sentir toute la force métaphorique du Verbe συνεμπνεῖ. Les Copistes ont fait passer la glose dans le Texte. Otés οὔριος, la Phrase est correcte & claire ; & le Verbe συνεμπνεῖ, pris métaphoriquement, se rendra mot à mot par le *conspirat* Latin. *Sed enim* HOMERUS *conspirat certaminibus, & nihil aliud agit, nisi furit, sicut* &c. Il ne faut plus que savoir comment on doit entendre ici τοῖς ἀγῶσιν, *certaminibus*. La plufpart des *Interprètes* l'expliquent des *combats*, des *batailles*, qu'*Homère* décrit dans l'*Iliade*. D'autres prennent ici ce terme métaphoriquement, & l'entendent du *tumulte*, des *combats des passions*. M. *Le Febvre* avertit même qu'on trouvera dans *Denis d'Halicarnasse* & dans *Hermogène* de quoi fonder cette explication. *Tollius* est du même avis, & s'appuie aussi sur l'autorité de *Denis d'Halicarnasse*, à laquelle il joint celle de *Longin* lui-même, qui se sert en différens endroits du mot ἀγὼν & de ses Composés ou Dérivés ἐναγώνιος, ἀγωνιστικὸν,

en parlant de l'expreſſion du trouble d'un eſprit combatu par les paſſions. Ajoutés à ces raiſons, qu'il s'agit ici du *Pathétique*, & que l'exemple cité dans cet endroit, eſt celui d'un *Mouvement*, d'autant plus véhèment, que l'Exclamation d'*Ajax* part d'un Cœur agité dans le même tems de diverſes paſſions. Tout cela poſé, cette Phraſe ſi difficile veut dire qu'HOMERE *partage avec ſes Héros les paſſions, dont ils ſont agités, & qu'il ne fait qu'entrer en fureur, comme* &c. Voiés *Remarque* 30.

XII. *tout le corps de ſon ouvrage eſt dramatique & plein d'action :*] Ὅλον τὸ σωμάτιον δραματικὸν ὑπεστήσατο καὶ ἐναγώνιον. Δραματικὸν eſt la même choſe que ce que *Longin* appelle quelques lignes plus bas πρακτικὸν, & ſignifie proprement *activum*, ce qui ne ſe peut rendre ici que par *plein d'action*. LONGIN oppoſe ce mot à ce qu'il appelle ou διηγηματικὸν ou μυθικὸν, deux termes, qui ne veulent dire chés lui que *narrativum*, *plein de narration*, *qui ſe paſſe en narrations*. Pour ἐναγώνιον, qui ſignifie *pugnax*, il faut néceſſairement l'entendre dans le même ſens qu'ἀγῶσιν, dont il eſt parlé dans la *Remarque* précèdente; ſans quoi *Longin* auroit dit; *plein d'action & de combats*, ce qui reviendroit à peu près au même, & ne feroit qu'une eſpèce de *Tautologie*. Mais en prenant ἐναγώνιον dans le ſens métaphorique; que les *Rhéteurs* donnent au mot ἀγῶνες, & le traduiſant par *plein de mouvemens pathétiques*, on préſente deux idées diſtinctes; & l'on ne peut douter que ce ne ſoit la véritable penſée de *Longin*. P. 273. l. 2.

XIII. *il ne parle plus du même ton :*] Οὐ γὰρ ἐν τοῖς Ἰλιακοῖς ἐκείνοις ποιήμασιν ἴσον ἐνταῦθα σώζει τὸν τόνον; *il n'y conſerve plus la même force que dans les Poëmes de l'*ILIADE. Τόνος, terme conſacré chés les *Rhéteurs*, ſignifie, *force*, *vigueur*; *virium intenſionem*. Voïés *Denis d'Halicarnaſſe*, qui oppoſe τὸν τόνον *intentionem*, ou pluſtôt *intenſum*, τῷ ἀνέσει *remiſſo*. CAPPER. P. 273. l. 9.

M. *Le Febvre*, dont M. *Deſpréaux* avoit les *Notes*

ſous les ïeux, avoit renvoïé pour la ſignification τ *τόνυ* à *Denis d'Halicarnaſſe*, pp. 147. 162. 163. 167. 171. 174. 176. *Tollius* & M. *Pearce* expliquent & traduiſent ce mot comme M. *Le Febvre* & M. *Capperonnier*. M. l'Abbé *Gori* ſeul le traduit comme M. *Deſpréaux*.

P. 273. l. 20. XIV. *on n'y voit plus ce Sublime de l'Iliade qui marche par tout d'un pas égal ſans que jamais il s'arreſte ni ſe repoſe.*] Il falloit dire: *on n'y voit plus ce Sublime égal & uniforme, dont l'élévation ne ſouffre aucun abaiſſement.* Ι'ζήματα ſignifie *ſedimenta*, *affaiſſemens*. CAPPER.

P. 273. l. 18. XV. *Nous pouvons dire ... & des fables incroyables.*] Les *Interpretes* n'ont point rendu toute la penſée de *Longin*, qui, à mon avis, n'auroit eu garde de dire d'*Homere*, qu'il s'égare dans des imaginations & des fables incroyables. Monſieur *Le Févre* eſt le premier qui ait connu la beauté de ce paſſage; car c'eſt luy qui a découvert que le Grec eſtoit défectueux, & qu'après *ἀμπώπιδες*, il falloit ſuppléer *ἔτω ὁ παρ' Ὁμήρῳ*. Dans ce ſens-là on peut traduire ainſi ce paſſage. *Mais comme l'Ocean eſt toûjours grand, quoiqu'il ſe ſoit retiré de ſes rivages, & qu'il ſe ſoit reſſerré dans ſes bornes*; Homere *auſſi aprés avoir quitté l'Iliade, ne laiſſe pas d'eſtre grand dans les narrations meſme* (1) *incroyables & fabuleuſes de l'Odyſſée.* DAC.

Je croyois avoir pleinement ſatisfait ſur ce paſſage, dans ma *traduction*, & dans mes *remarques Latines*: neanmoins cette nouvelle traduction de Monſieur *Dacier* me plaît extremement. Seulement ce mot *πλάνος* ne peut pas s'accorder avec le ſens que Monſieur *Dacier* nous y donne: parce que ὁ Ὁμήρυ πλάνος ne peut être que ſon débordement. Et quand il s'eſt retiré, comme l'Ocean, dans ſes bornes, on peut bien reconnoitre ſa grandeur, mais il ne ſe deborde pas

(1) Ce *meſme* eſt dans toutes les *Editions*, excepté dans celle de 1701.

alors. On le verra plus clairement dans la ſuite : où néanmoins il me ſemble que Monſieur *Dacier* ſe trompe. Que l'on conſidère ſeulement ma *traduction Latine.* Toll.

XVI. *A tout propos il s'égare dans des imaginations* &c.] Voilà, à mon avis, le veritable ſens de πλάνος. P. 273. l. 20.
Car pour ce qui eſt de dire qu'il n'y a pas d'apparence que *Longin* ait accuſé *Homere* de tant d'abſurditez, cela n'eſt pas vray, puis qu'à quelques lignes de là il entre meſme dans le détail de ces abſurditez. Au reſte quand il dit, *des fables incroyables*, il n'entend pas des fables qui ne ſont point vrai-ſemblables ; mais des fables qui ne ſont point vraiſemblablement contées, comme la diſette d'*Ulyſſe* qui fut dix jours ſans manger, &c. Desp.

Je ne ſais ſi M. *Deſpréaux* concevoit bien nettement la diſtinction, qu'il nous propoſe, de *fables qui ne ſont point vraiſemblables*, & de *fables qui ne ſont point vraiſemblablement contées*. Cette diſtinction a certainement de la réalité. Mais je ne vois pas qu'elle puiſſe avoir ici ſon application. *La diſette d'*Ulisse *qui fut dix jours ſans manger* eſt une *Fable qui n'eſt point vraiſemblable*, & qui cependant eſt *contée vraiſemblablement* dans l'*Odiſſée*. Tollius nous renvoie à ſa *Traduction Latine*, qui malgré la longueur de la Paraphraſe, n'eſt pas plus intelligible que ſa *Note Françoiſe*. Dans la vérité M. *Dacier* eſt celui de tous qui rend le mieux la penſée de *Longin*, qui dit : ἀλλ', οἷον ὑποχωροῦντος εἰς ἑαυτὸν ὠκεανοῦ καὶ περὶ τὰ ἴδια μέτρα ἐρημουμένου, τὸ λοιπὸν φαίνονται τοῦ μεγέθους ἀμπώτιδες κἀν τοῖς μυθώδεσι καὶ ἀπίστοις πλάνος. M. *Dacier* ne rapporte pas toute la correction de M. *Le Febvre*. Après ἀμπώτιδες ce dernier lit : οὕτω παρ' Ὁμήρῳ ὁ ἐν τοῖς μυθώδεσι &c. M. *Pearce* avertit qu'au lieu de πλάνος, qui ſe trouve dans tous les *Mſts.* & dans toutes les *Editions*, le ſens demande πλάνοις ; & voici comment il traduit toute la Phraſe : *ſed, velut Oceani recedentis in ſe & à ſuis finibus re-*

licti, ita Homeri in Odyssea *deinceps apparent Sublimitatis recessus etiam in illis fabulosis & incredibilibus divagationibus.* Comme il a bien senti que sa traduction n'étoit rien moins que claire, il l'explique ainsi dans une Note : *Sensus, qui multum (ne dicam frustra) vexavit Interpretes ; hic est, ni fallor : Quemadmodum cùm Oceanus in se refluit, æstusque ejus subsidit, ea litoris pars, quæ ab aquâ relinquitur & quasi Oceani defectus est, ostendit tamen quantus sit, quámque immensis pæne limitibus contineatur : eodem modo in* Odyssea, *etiam cùm* Homerus *vim suam remittit, & ad fabulosos incredibilesque* Ulyssis *errores labitur, apparent tamen magnitudinis quadam vestigia, quæ recessum non aliùs, quam sublimis alicujus ingenii, indicant.* Cette explication s'accorde assés bien avec les paroles du Texte ; mais je ne voudrois pas dire, que la partie du rivage que le reflux laisse à sec, fait voir la grandeur immense de l'*Océan*. Il ne paroît pas que ce soit là ce que *Longin* a voulu dire. Il compare les deux états, pour ainsi dire, de l'Esprit d'*Homère*, aux deux états de l'*Océan*. Dans l'*Iliade*, c'est l'*Océan* dans toute son immensité, tel qu'il est quand le flux a porté ses eaux au loin sur ses rivages. Dans l'*Odyssée*, c'est l'*Océan*, tel qu'il est après que ses eaux, remmenées par le reflux, ont laissé ses rivages à sec. Mais dans cet état encore l'*Océan* offre aux ïeux une étenduë immense. De même *Homère*, moins grand dans l'*Odyssée* que dans l'*Iliade*, ne laisse pas d'être encore extrêmement grand. Voilà, je crois, la pensée de *Longin*, & ce qu'il faut deviner sur ce qui nous reste de ses paroles. La Phrase est certainement défectueuse, puisqu'elle renferme une Comparaison, dont l'*Apodose* ou la Reddition n'est point exprimée.

J'ai dit plus haut N. XII, dans quel sens *Longin* emploie διηγηματικὸν & μυθικὸν, par opposition aux mots δραματικὸν & πραγματικόν. Il suit toujours son idée, & l'Adjectif μυθώδης doit se prendre ici dans le même sens

que μυθικὸν, *narrativum.* Ἐν τοῖς μυθώδεσι καὶ ἀπίστοις πλάνοις, *in erroribus*, ou *divagationibus*, ou *digressionibus narrativis & extra fidem.* LONGIN forme ici deux accusations contre *Homère*; la première que l'*Odyssée* est toute *in genere narrativo*, que ce n'est qu'une Narration perpétuelle & presque sans action; la seconde que la plupart des faits rapportés dans cette Narration perpétuelle, manquent de vraisemblance. Je ne voudrois donc point parler avec tous les *Interprètes* de *Narrations fabuleuses & incroïables*; mais je dirois, en m'attachant au sens, que je viens de développer; qu'HOMERE *ne laisse pas d'être encore très-grand, lors même qu'il s'égare dans les Narrations si peu vraisemblables de l'*ODYSSE'E.

XVII. *plus de fable & de narration que d'action.*] Πλὴν ἐν ἅπασι τούτοις ἑξῆς τοῦ πρακτικοῦ κρατεῖ τὸ μυθικόν. *Cæterum in his omnibus deinceps* ACTIVO *dominatur* NARRATIVUM. Ce passage fixe le sens de διηγηματικὸν & de μυθῶδες. Voïés NN. XII. & XVI. P. 274. l. 7.

XVIII. *Il en est de mesme des Colombes qui nourrirent Jupiter*, &c.] Le passage d'*Homere* est dans le XII. Livre de l'*Odyss.* V. 62. P. 275. l. 9.

——————————— οὐδὲ πέλειαι
Τρήρωνες, ταί τ' ἀμβροσίην Διὶ πατρὶ φέρουσι.

Ni les timides Colombes qui portent l'Ambrosie à Jupiter. Les Anciens ont fort parlé de cette fiction d'*Homere*, sur laquelle *Alexandre* consulta *Aristote* & *Chiron.* On peut voir *Athenée*, Livre II. pag. 490. *Longin* la traite de songe; mais peut-estre *Longin* n'estoit-il pas si sçavant dans l'antiquité qu'il estoit bon Critique. *Homere* avoit pris ceci des Phéniciens, qui appelloient presque de la mesme manière une *Colombe* & une *Prestresse*, ainsi quand ils disoient que les *Colombes* nourrissoient *Jupiter*, ils parloient des *Prestres* & des *Prestresses* qui lui offroient des sacrifices que l'on a toujours appellez la *viande des Dieux.* On doit ex-

pliquer de la mesme manière la fable des *Colombes de Dodone* & de *Jupiter Ammon*. DAC.

CHAPITRE VIII.

P. 277. L. 2. I. *& de l'autre cet amas de circonstances choisies attache fortement l'esprit.*] Τὸ δὲ τῇ πυκνώσει τῶν ἐκλελεγμένων προσάγεται; *partim autem densitate* (circumstantiarum) *electarum adducitur*; suppléés, τὸ ὕψος, *Sublime*. Ces paroles se rapportent à la premiere Phrase de ce Chapitre, où *Longin* dit: *Voïons à present si nous avons quelque autre chose qui puisse rendre les Discours sublimes.* Il dit ensuite que, si l'on pouvoit dans chaque chose choisir les principales circonstances, on en feroit nécessairement une source de *Sublime*. Voilà le principe sur lequel il fonde son précepte, qui consiste à dire que, *d'un côté par le choix des Circonstances les plus frappantes, & de l'autre par leur entassement* (le mot *amas* dont M. *Despréaux* se sert est trop foible) *le* SUBLIME *est amené dans le Discours.* La Phrase Grecque ne peut pas recevoir un autre sens. Il faut toujours expliquer *Longin* par lui-même. M. *Despréaux* suit la fausse interprétation de *Langbaine*. C'est ce que *Tollius* & M. l'Abbé *Gori* font aussi. M. *Pearce* rend mot à mot le sens, que je viens d'exposer.

P. 278. L. 1. II. *Heureux qui près de toi* &c.] Cette *Ode*, dont *Catulle* a traduit les trois premieres strophes, & que *Longin* nous a conservée, estoit sans doute une des plus belles de *Sappho*. Mais, comme elle a passé par les mains des Copistes & des Critiques, elle a beaucoup souffert des uns & des autres. Il est vray qu'elle est tres-mal conçuë dans l'*ancien Manuscrit du Roy*. Il n'y a ni distinction de vers, ni ponctuation, ni orthographe. Cependant, on auroit peut-estre mieux fait de la laisser telle qu'on l'y avoit trouvée, que de la changer entierement, comme l'on a fait. On en a osté presque tous les *Eolismes*. On a retranché, ajouté, changé, transposé; enfin on s'est donné toutes

sortes de libertez. *Isaac Vossius*, qui avoit veu les *Manuscrits*, s'est apperçû le premier du peu d'exactitude de ceux qui avoient avant lui corrigé cette piece. Voici comme il en parle dans ses *Notes* sur CATULLE : *Sed ipsam nunc* LESBIAM MUSAM *loquentem audiamus*, *Cujus* ODAM *relictam nobis* LONGINI *beneficio*, *emendatam adscribemus. Nam certe in hac corrigenda viri docti operam lusere.* Après cela, il donne l'*Ode* telle qu'il l'a rétablie. *Vossius* pouvoit lui-même s'écarter moins qu'il n'a fait de l'*ancien Manuscrit*. (1) Examinons ses corrections vers pour vers.

Vers 1. Il y a dans l'*ancien Manuscrit* μοι. *Vossius* a préféré ϝοι, parce qu'il l'a trouvé dans la *Grammaire* d'*Apollonius* (qui cite l'*Ode*).

Ἀδὺ φωνέσας. Voss.] ἀδὺ φων σαις MANUSCR. Peut-estre doit-on lire ἀδὺ φωνοίσας, *Eoliquement*; ou plûtost, ἀδὺ φωνῆσαί σ' *dulce loqui te*: d'autant plus que γελαῖς, qui suit, est aussi à l'infinitif.

Vers 5. ἱμερόεν. Voss.] ἰμερόεν avec un esprit doux, *Eoliquement*. MANUSCR.

Τό μοι τάν. Voss.] Τὸ μὴ ἐμὰν MANUSCR. Je croi qu'il faut lire, τό μοι ἐμὰν, en ne faisant qu'une syllabe de μοι ἐ, comme on le peut (par la *figure* nommée συνίζησις) ; si l'on n'aime mieux, τό μοι 'μὰν : qui est la mesme chose.

Vers 7. βροχέας Voss.] βροχέως. MANUSCR. Si l'on dit bien βροχέας *Eoliquement*, pour βραχέως, on pourra dire aussi βροχέως pour βραχέως. Le sens n'en sera pas moins beau.

Vers 8. οὐδὲν ἔθ' ἥκει Voss.] οὐδὲν ἔτ' εἴκει. MANUSCR. Les *Eoliens* changent l'esprit âpre en esprit doux : εἴκει est pour ἥκει autrefois usité.

(1) Tout ce qui suit jusqu'à ces mots : *Pour moy, je crois qu'il est bon* &c. avoit été retranché par M. *Brossette*, & depuis il n'avoit plus reparu dans les *Editions* des *Oeuvres* de M. *Despréaux*. J'ai cru devoir le rétablir, parce que M. *Despréaux* l'avoit adopté dans l'*Edition* de 1701. & qu'il se trouve aussi dans celle de 1713. J'ai fait rentrer dans le Texte entre deux ( ) ce qu'on lit à la Marge.

Vers 9. ἀλλὰ καμμεῦ γλῶσσα σίσγα. Voss.] ἀλλὰ κὰν μὲν γλῶσσα ἔαγε. Manuscr. Il ne falloit rien changer que κὰν μέν. Car γλῶσσα ἔαγε, se dit fort bien pour signifier, *lingua fracta est*, & s'accorde avec la mesure du Vers. A l'égard d'ἀλλὰ κὰν μὲν, peut-estre faut-il lire, ἀλλ' ἀκὰν μὲν, *sed tacitè quidem*, ou ἀλλὰ καμμὲν pour ἀλλὰ κατὰ μέν.

Vers 11. & 12. οὐδὲν ὄρημι, βόμβευ—σιν δ' ἀκοαί Foi. Voss.] οὐδὲν ὀρημμὴ ἐπιρρομβεῖσι δ' ἀκουε Manuscr. Je croi qu'il faut lire, οὐδὲν ὄρημμ' (ou ὄρημι') ἐπιρρομ-βεῦσι δ' ἀκυαί. On appelloit ῥόμβος, un instrument d'airain, dont se servoient les Enchanteurs & les Prestres de *Cybele*.

Ῥόμβῳ καὶ τυπάνῳ Ῥείην Φρύγες ἱλάσκονται.

Les Phrygiens se rendent propice la Déesse Rhea *par le son du tambour & du Rhombe*, dit *Apollonius le Rhodien*. Theocrite en parle aussi dans la *Pharmaceutrie*. (τὸ χαλκίον ὡς τάχος ἄχει, & χ' ὡς δινεῖθ' ὅδε ῥόμβος ὁ χάλκεος) De ce mot ῥόμβος, s'est formé le verbe ἐπιρρομβεῖν, qui signifie, *raisonner*, *rendre un son semblable à celuy du Rhombe*. Ce verbe ainsi que beaucoup d'autres, ne se trouve point dans les *Dictionnaires*.

Ἀκυαὶ est la même chose qu'ἀκοαὶ· ἀκυὴ, pour ἀκοὴ, se trouve plus d'une fois dans *Homère*.

Vers 14. χλωροτέρη δὲ πύας. Voss.] χλωροτέρα δὲ ποίας Manuscr.

Vers 15. & 16. τεθνάκην δ' ὀλίγω' πιδεῦσα Φαίνομαι ἄλλα Voss.] τεθνάκην δ' ὀλίγω πιδεύσην Φαίνομαι, ἀλλά. Manuscr. C'est ainsi qu'il faut lire, à ce qui me paroist, en ajoutant seulement une apostrophe après ὀλίγω, & un accent aigu sur la penultiéme de πιδεύσην. Le sens est, *à moriendo parum abfore videor*. ὀλίγω' πιδεύσην, pour ὀλίγου ἐπιδεύσειν ou ἐπιδεήσειν.

Vossius fait finir l'*Ode* par Φαίνομαι ἄλλα. L'*ancien Manuscrit*, aprés φαίνομαι, ajoute, ἀλλὰ παντόλματον ἐπεὶ καὶ πένητα οὐ θαυμάζοις (peut-estre pour οὔτι θαυμάζοις) :

par où il paroiſt que l'*Ode*, telle que nous l'avons, n'eſt pas entière. *Tollius*, qui a inſéré dans le texte de ſon *édition*, preſque toutes les corrections de *Voſſius*, n'a pas omis, comme luy, le commencement de la cinquieme *Strophe*. Mais pour en faire un Vers correct, il lit, ἀλλὰ πᾶν τολματόν· ἐπεὶ πένητα. De cette manière il employe le mot ΑΛΛΑ deux fois de ſuite, & retranche καὶ aprés ἐπεί. Pour ce qui eſt de, ὐ θαυμάζοις, il l'ôte à *Sappho*, & le donne à *Longin*, en liſant θαυμάζεις au lieu de θαυμάζοις. Il propoſe dans ſes *Notes* beaucoup d'autres leçons. Pour moy, je crois qu'il eſt bon de s'en tenir le plus qu'on pourra à l'*ancien Manuſcrit*, qui eſt original par rapport à tous les autres, comme on l'a fait voir dans la *Note* précédente (1).

Au reſte, il faut avoüer que toutes ces diverſitez de leçon ne changent pas beaucoup au ſens, que Monſieur *Deſpreaux* a admirablement bien exprimé. Boiv.

M. *Pearce* rend, comme *Tollius*, ὐ θαυμάζοις à *Longin* & lit θαυμάζεις; ſans quoi le texte de nôtre *Rhéteur* ſeroit défectueux. Pour le Texte de l'*Ode* de *Sappho*, le ſavant *Editeur Anglois* l'a fait imprimer très-différent de celui de *Tollius* & de celui ſur lequel M. *Deſpréaux* a traduit. Ce qui fait des différences conſidérables pour le ſens. Mais il faut, à cet égard, avoir recours aux *Editions* de M. *Pearce*. Son *Texte* & les *Notes*, dont il l'accompagne tiendroient ici trop de place, & m'engageroient néceſſairement à rapporter auſſi tout ce que *Tollius* a fait ſur le même ſujet.

III. *ou elle eſt entierement hors d'elle meſme*,] C'eſt ainſi que j'ay traduit φοβεῖται, & c'eſt ainſi qu'il le faut entendre, comme je le prouverai aiſément s'il eſt néceſſaire. *Horace*, qui eſt amoureux des *Helleniſmes*, employe le mot de *metus* en ce meſme ſens dans l'Ode *Bacchum in remotis*, quand il dit, *Evoë* P. 281. l. 2.

(1) Voïés ci-deſſus, Chap. VII. N. V.

recenti mens trepidat metu; car cela veut dire, *Je suis encore plein de la sainte horreur du Dieu qui m'a transporté*. DESP.

Tollius rend φοβεῖται par *timore fatiscat*, & M. *Pearce* par *exanimata est*. Il ajoute dans une NOTE: *i. e. ita commovetur, ut extra se rapi videatur: & ita Noster utitur in Sect.* 34. (Ch. XXVIII.) οὐδεὶς γοῦν Ὑπερείδην ἀναγινώσκων φοβεῖται; *idcirco nemo legens* HYPERIDEM *commovetur*. La remarque est juste; mais je doute que l'*exanimata est* des Latins, bien qu'emploïé par M. *Pearce* dans sa signification propre & primitive, réponde ici bien juste au φοβεῖται des Grecs.

P. 281. L. 5. IV. *mais que son ame est un rendez-vous de toutes les passions.*] Nostre Langue ne sauroit bien dire cela d'une autre maniere; cependant il est certain que le mot *rendez-vous* n'exprime pas toute la force du mot Grec σύνοδος, qui ne signifie pas seulement *assemblée*, mais *choc*, *combat*, & *Longin* lui donne ici toute cette étenduë; car il dit que SAPHO *a ramassé & uni toutes ces circonstances, pour faire paroistre non pas une seule passion, mais une assemblée de toutes les passions qui s'entrechoquent*, &c. DAC.

P. 283. L. 3. V. *Et les bras étendus ... des prieres perduës.*] Ces deux Vers de M. *Despréaux* rendent presque littéralement ces deux Vers Grecs:

Ἦ που πολλὰ θεοῖσι φίλας ἀνὰ χεῖρας ἔχοντες
Εὔχονται σπλάγχνοισι κακῶς ἀναβαλλομένοισι.

Sæpe multùm Deos suas (ipsi) *sursum manus habèntes precantur, visceribus male rejectis.* C'est le sens que M. *Despréaux* & M. *Pearce* ont suivi d'après *Langbaine*, en prenant ἀναβαλλομένοισι pour être au Participe Passif; & dans ce cas le *Poëte* a voulu dire, que ceux qui sont sur Mer *prient souvent les Dieux, aïant les mains tenduës vers le Ciel, & les entrailles soulevées comme de gens prêts à vomir*. Mais ἀναβαλλομένοισι, ne seroit-il pas au *Participe Medion*, & ne devroit-il pas

être

être traduit par *rejicientibus*. C'est le sens suivi par *Tollius* & par M. l'Abbé *Gori*. M. *Capperonnier* est de leur avis, & je trouve à la marge de son exemplaire à côté du dernier Vers : σπλάγχνοισι, *victimarum extis ; ergo inauspicato, frustra*. Le *Poëte* a donc voulu dire que ces gens *font aux Dieux des prières, dont les entrailles des Victimes leur font voir l'inutilité* ; mot à mot : *des prières que les entrailles des Victimes rejettent* ; c'est-à-dire, *des prières, qui ne sont point exaucées*. Ce sens me paroît le plus naturel. S'il falloit s'en tenir au premier, je ne puis me persuader que *Longin* se fût contenté de censurer uniquement ce morceau comme plus fleuri que terrible ; & qu'il eût manqué de reprendre ce que l'Image du dernier Vers auroit eu de bas & de dégoutant.

VI. *Aratus a tâché d'encherir*] J'ai dit *Rem.* 16. P. 285.
1°. comment il falloit traduire cet endroit. Μετενεγκεῖν, l. 1.
que M. *Despréaux* rend par *enchérir*, TOLLIUS par *æmulari*, M. *Pearce* mot à mot par *transferre*, & M. l'Abbé *Gori* par *traslatar*, est ici Terme d'art, & doit être pris dans le même sens, que les *Grammairiens* & les *Rhéteurs* donnent au Substantif μετάφρασις, qui signifie *transport*, soit d'une Langue dans une autre ; soit d'un Genre d'écrire, d'un Stile, dans un autre genre d'écrire, dans un autre Stile ; soit enfin de certains termes en certains autres termes. Voïés le *Quintilien* de M. *Capperonnier*, p. 659. *Note* 15.

VII. *Il l'a renduë basse*] Μικρὸν, *parvum, exile*. P. 285.
La pensée d'*Aratus* est *petite*, mais elle n'est point l. 4.
basse.

VIII. *Et puis renfermant . . . les flots qui s'élevent*,] P. 285.
Je ne retrouve point le raisonnement de *Longin* dans l. 5.
cette Phrase. Le Texte Grec est fort clair, pourvu qu'on ne croie pas, avec M. *Despréaux* & *Gabriel de Petra*, que *Longin* dans la même Phrase, donne au même Verbe deux acceptions différentes ; ce qui dans le Stile sérieux, seroit contre le Bon-sens & contre

les règles de l'Art d'écrire. ἔτι δὲ παρώρισε τὸν κίνδυνον, εἰπὼν, ξύλον ἀιδ' εἴργει. οὐκοῦν ἀπείργει. Ὁ δὲ Ποιητὴς οὐκ ἅπαξ παρορίζει τὸ δεινὸν, ἀλλὰ &c. M. *Pearce* met entre οὐκ & ἅπαξ un ὡς, qui peut passer pour inutile, qui n'est point dans les autres *Editions*, & dont il ne nous dit point qu'il soit dans les *Msts.* Il traduit ainsi ce qu'on vient de voir: *prateres terminos periculo constituit dicendo*, lignum prohibet mortem : *ergo arcet. Ille verò Poëta* &c. HOMERUS *ne semel terminos constituit ei quod terribile est*, *sed* &c. Le Verbe παρορίζειν a le même sens dans les deux parties du raisonnement. C'est ce qui se trouve aussi dans la Version de *Tollius*, quoiqu'il donne à ce Verbe une autre signification, qui revient à celle que lui donne *Langbaine*, en expliquant ainsi ce passage : παρώρισε τὸν κίνδυνον ; exterminavit, exulare jussit periculum : *vel ei* finem imposuit. HOMERUS *autem non item* ; non enim statim submovet id quod terrorem incutit. *&c.* M. *Capperonnier* a mis à la marge à côté de ces mots, οὐκ ἅπαξ παρορίζει &c. *An* οὐκ ὅπως, nedum exterminet, exulare faciat, id quod est terribile, immo *&c. sic vertit* TOLLIUS ; *alioqui* τὸ παρορίζειν *eodem hoc loco diversa significaret. Sic* PETRA *&* DESPREAUX. Il remarque ensuite que ce même Verbe est emploïé par *Longin* en d'autres endroits dans des significations fort différentes, comme par exemple, on le doit traduire dans le Chap. XXXI. par *extra fines progredi.* M. *Capperonnier* ajoute, qu'ici παρώρισε & παρορίζει peuvent se traduire encore, l'un par *certis limitibus determinavit*, & l'autre par *declarat*, *assignat*, *designat*. Ce seroit traduire exactement, si l'on ne considéroit παρορίζει que par rapport à ce qui suit : ἀλλὰ τοὺς ἀεὶ καὶ μονονουχὶ κατὰ πᾶν κῦμα πολλάκις ἀπολλυμένους εἰκονογραφεῖ ; c'est-à-dire, selon M. PEARCE : *sed repræsentat homines semper & pœne ad singulos fluctus sæpe pereuntes.* Mais comme il faut suivre le raisonnement entier, il paroît qu'il faut donner au Verbe, dont il s'agit, la même

signification dans les deux parties du raisonnement. *Longin* dit à la lettre : *D'ailleurs il* (ARATUS) *a fait disparoître le danger en disant* : un bois mince empêche la mort d'approcher ; *il l'écarte donc. Mais bien loin qu'*HOMERE *fasse disparoître ce qu'il y a de terrible, il montre ceux qui sont sur le vaisseau comme étant toujours & presque à chaque flot sur le point de périr plus d'une fois.*

IX. *imprime jusques dans ses mots & ses syllabes l'image du peril :*] Il y a dans le Grec, *& joignant par force ensemble des prépositions qui naturellement n'entrent point dans une même composition*, ὑπ' ἐκ θανάτοιο : *par cette violence qu'il leur fait, il donne à son vers le mouvement mesme de la tempeste, & exprime admirablement la passion. Car par la rudesse de ces syllabes qui se heurtent l'une l'autre, il imprime jusques dans ses mots l'image du peril.* ὑπ' ἐκ θανάτοιο φέρονται. Mais j'ay passé tout cela, parce qu'il est entierement attaché à la Langue Grecque. DESP. P. 286. l. 5.

Au sujet de ces mots ὑπ' ἐκ θανάτοιο, *Tollius* prouve par plusieurs exemples, que de pareilles unions de Prépositions sont communes dans *Homère*, & se trouvent aussi dans d'autres *Poëtes*, de même que l'on rencontre dans des Auteurs Latins *de sub*, *sub ex*, *ab ante* &c. Cette observation semble faire tomber la remarque de *Longin* & de quelques-uns de ses *Commentateurs*, & prouver que ce n'est peut-être que par hasard qu'il y a dans le Vers d'*Homère* une beauté de Stile imitatif.

CHAPITRE IX.

I. *quand la nature des sujets qu'on traite, ou des causes qu'on plaide,*] Ces expressions ne rendent point la différence des idées présentées par les termes de *Longin* ; & même, généralement parlant, dans la traduction d'un RHETEUR, *sujet* & *cause* signifient la même P. 290. l. 6.

chose par rapport aux *Orateurs*. Il y a dans le Grec : δεχομένων τῶν πραγμάτων καὶ ἀγώνων, *admittentibus*, dit M. PEARCE, *rebus & contentionibus*. Cela se fait d'abord entendre ; mais on ne l'entend plus quand on lit dans la NOTE : *Vox* ἀγὼν *significat hic & alibi caussam veram, qualis in foro multa cum contentione animi agi solebant ; unde sæpissime apud* CICERONEM *Oratorum adversaria actiones vocantur* CONTENTIONES. *Tollius* est d'un autre avis. Ἀγῶνες, dit-il sur cet endroit... *affectiones pro re nata animum perturbantes : sive animi perturbationes in ipsa contentione*. Il prétend, avec raison, que *Langbaine* & beaucoup d'autres n'ont pas compris toute la force du mot ἀγών. Je le crois comme lui ; mais je ne vois pas quel avantage il peut tirer de ce passage de *Ciceron*, Liv. I. à ATTICUS, *Epist*. XVI. CLODIUM *præsentem fregi in senatu, cum oratione perpetua, plenissima gravitatis, tum altercatione ejusmodi, ex qua licet pauca degustes. Nam cætera non possunt habere neque vim, neque venustatem, remoto illo* STUDIO CONTENTIONIS, *quem* ἀγῶνα *vos appellatis*. Le sens de *studio contentionis* est déterminé par *altercatione* qui précède. C'est la *chaleur de la dispute*. TOLLIUS n'est pas plus heureux en renvoïant à la Sect. XV. (Chap. XIV.) de *Longin*. On y lit au commencement : Ὄγκου καὶ μεγαληγορίας, καὶ ἀγῶνος ἐπὶ τούτοις... καὶ αἱ φαντασίαι παρασκευαστικώταται. Ce que M. *Pearce* rend ainsi : *Propterea sublimitatis, & magnitudinis, & vis actuosa maxime effectrices sunt etiam Visiones*. Mais qu'est-ce que *vis actuosa* ? LONGIN dit : *Outre ces choses, les* IMAGES *sont très-propres à mettre dans le Discours de la gravité, de la grandeur & du Pathétique*. Ἀγῶνος ne peut pas être traduit là d'une autre manière. Le Chapitre entier en est la preuve. C'est ce qui m'a déterminé, joint à ce que j'ai dit plus haut Chap. VII. NN. XI. & XII. au sujet d'ἀγῶνες & d'ἐπαγώνιον, à traduire l'ἀγώνων de nôtre IX. Chap. par *la chaleur des Passions*. Une autre raison, qui m'a du

faire prendre ce parti, c'est que ces mots, τῶν πραγμάτων καὶ ἀγώνων sont très-certainement relatifs à ces deux autres ἔργων & παθῶν, qui sont dans la Phrase suivante. Les uns doivent s'expliquer par les autres. Voïés N. IV.

II. *pour traiter quelque Lieu d'un discours*,] 1°. διὰ τοπηγορίαν. M. *Despréaux* a pris διὰ pour *propter*, & c'est *per*. Voïés *Langbaine*. CAPPER. P. 291. l. 5.

Langbaine avoit averti par une *Note* exprès, que διὰ suivi d'un Accusatif signifioit *per*, sur tout chés les *Ecrivains Attiques*. M. *Despréaux* avoit déja fait la même faute. Voïés Chap. III. N. IV.

2°. Τοπηγορία, c'est le *Lieu commun* d'*Aphtone*, qui est une espèce d'*Amplification* à la fin du Discours. Voïés les *Progymnasmatographes*. M. *Despréaux* l'a bien traduit dans le Chap. XXXII. CAPPER.

A côté de ces mots du Chapitre, auquel M. *Capperonnier* nous renvoie : *Et mesme pour les Lieux communs* &c. je trouve à la marge. " Fort bien. C'est le
,, sens de τοπηγορία, c'est-à-dire, ἐργασία τῶν κοινῶν τόπων au sens d'*Aphtone* & de *Théon* dans leurs *Progymnasmes*; car il ne s'agit pas ici des *Lieux Communs*
,, ARGUMENTORUM, ni des *Lieux Communs*, qui sont
,, θέσεις *in utramque partem disputabiles*. Voïés ce que
,, j'ai dit dans les *Notes* sur *Quintilien*, au sujet des
,, différens sens que l'on donne à *Locus communis*.,,
M. *Capperonnier* renvoie à la pag. 263. *Note* 15. de son *Quintilien*.

III. *pour confirmer*,] διὰ . . . ἢ πραγμάτων, ἢ αποδείξεων ἐπίρρωσιν, *per confirmationem vel rerum*, *vel probationum*. Ce mot πραγμάτων n'a que faire ici. *Tollius*, qu'il embarassoit, l'a traduit par *argumentorum*; mais comme il met ensuite, *probationum*, c'est dire deux fois la même chose. M. *Pearce* ne l'a point exprimé dans sa Traduction. M. *Despréaux* s'est tiré d'embaras en ne rendant que la valeur d'ἐπίρρωσιν & supprimant le reste. Je crois, avec M. *Pearce*, que πραγμάτων P. 291. l. 6.

των a passé dans le Texte de la Marge, où l'on l'avoit mis pour expliquer le sens d'ἔργων ; & d'ailleurs il me paroît vraisemblable qu'on avoit écrit en marge ce mot πραγμάτων, pour marquer que πραγμάτων & ἀγώνων de la Phrase précèdente sont la même chose qu'ἔργω & πάθῶν de celle-ci.

CHAPITRE X.

P. 297. l. 4. I. *L'Amplification donc, pour en donner une idée générale... sur ce qu'on a déja dit*] 1°. Καὶ ἔστιν ἡ αὔξησις, ὡς τύπῳ περιλαβεῖν, συμπλήρωσις ἀπὸ πάντων τῶν ἐμφερομένων τοῖς πράγμασιν ὅρων κ τόπων ἰσχυροποιοῦσα τῇ ἐπιμονῇ τὸ κατασκευαζόμενον ; *& est Amplificatio, ut per figuram complectar, plena congeries ex omnibus, qui lati sunt in rebus, terminis & locis, vim addens commorative ei quod instituitur.* Ce mot-à-mot n'est pas intelligible ; & son obscurité vient de ces mots ὅρων & τόπων, qui sont dans tous les *Mss.* & dans les *Edit. de Robortel* & de *Manuce.* M. *Le Febvre* veut qu'on lise, comme *Portus* a fait imprimer, μορίων, & qu'on substituë τύπων à τόπων. La correction de *Portus* est incontestable & se prouve par ces paroles du Chapitre VIII. πράγμασι φύσει συνεδρεύει τινὰ μόρια ταῖς ὕλαις συνυπάρχοντα, *rebus naturaliter insident quædam particula cum ipsa materia nata*, dit M. *Pearce.* M. *Despréaux*, en se servant du mot *Circonstances*, montre qu'il adopte cette correction. Pour la conjecture de M. *Le Febvre*, il n'y fait aucune attention, & traduit τόπων par *les lieux de l'Oraison.* Mais il ne s'agit nullement ici de ce qu'on appelle *locos rhetoricos*, les *lieux*, les sources des *argumens.* LONGIN ne parle que des *circonstances* attachées aux choses, μορίων, *partium.* Les *parties* d'un fait, d'un sujet, ce sont ses différentes *circonstances.* LONGIN ajoute : κ τύπων, *& formarum*, pour faire entendre qu'il ne faut pas se contenter dans l'*Amplification*, de montrer une chose & ses *circon-*

stances sous une face unique, mais qu'il faut les présenter sous leurs différentes faces. Τύποι, *forme*, ne peut signifier ici que ce que nous appellons les *faces*, les *points de vuë* d'une chose, d'une affaire, d'un fait, &c. *Tollius* admet dans son Texte la correction de *Portus* & celle de M. *Le Febvre*. M. *Pearce* a laissé la leçon ordinaire, mais dans sa Version & dans ses *Notes* il adopte la conjecture de *Portus* & rejette celle de M. *Le Febvre*. Enfin, sur l'autorité des *Msts. de Paris*, de *Milan*, & du *Vatican*, & de l'*Edit. de Robortel*, il a fait imprimer τὸ κατεσκευασμένον au lieu de τὸ κατασκευαζόμενον. C'est le sens, qui résulte des différentes corrections, dont je viens de parler, que j'ai voulu rendre en paraphrasant ce passage dans la *Rem.* 11.

2°. *pour en donner ici une idée generale*] *ut rudiori leviorique delineatione rem amplectar.* Car τύπῳ περιλαβεῖν est opposé à ἀκριβῶς ἀπεικάσαι. CAPPER.

La Traduction de M. *Despréaux* rend à peu près ce sens.

II. *Le Traducteur Latin a cru que ces paroles regardoient Ciceron & Demosthene :*] J'ay montré dans mes *remarques Latines*, que c'est de *Platon* & non pas de *Ciceron* que nôtre Auteur parle icy. TOLL. P. 299. R. C. 2. l. 18.

1°. Cette courte *Note* regarde incontestablement les paroles de la *Note* de M. *Despréaux* que je cite, & que j'ai rapportée entière dans la *Rem.* 12.

2°. *Tollius* dans son *Edition* s'est mépris lui-même en marquant sa *Note* sur ces mots de la Version Françoise ; *entre Demosthene & Ciceron*, faisant partie de cette Phrase (p. 300. l. 6-8.) *La mesme difference, à mon avis, est entre Demosthene & Ciceron pour le Grand & le Sublime* &c. Si M. *Brossette* avoit voulu faire un peu d'attention, il auroit mis le renvoi de la *Note* de *Tollius* à sa véritable place, & se seroit dispensé de nous dire : " *Tollius* se trompe ici " doublement, en disant que cet endroit regarde *Pla-* " *ton* & non pas *Ciceron* ; & qu'il l'a montré dans ses

„ *Remarques Latines*. Car 1°. *Longin* fait ici la com-
„ paraison de *Cicéron* & de *Démosthène*, qu'il nomme
„ tous deux. *Neque alia est, me judice*, dit *Longin*, sui-
„ vant la traduction même de *Tollius*, *inter Ciceronis*
„ *& Demosthenis granditatem, diversitas*. Καὶ ὁ Κικέ-
„ ρων τοῦ Δημοσθένους &c. 2°. *Tollius* a observé dans ses
„ *Remarques Latines*, que l'endroit où *Longin* fait la
„ comparaison de *Démosthène* & de *Platon*, est le pas-
„ sage précedent, dont *Tollius* a traduit ce qui reste,
„ mais que M. *Despréaux* a supprimé dans sa *Traduc-*
„ *tion*, parce que cet endroit est mutilé & corrompu
„ dans le texte. *Tollius* devoit donc tourner ainsi cet
„ derniere NOTE : *J'ai montré dans mes Remarques La-*
„ *tines, que c'est de* PLATON, *& non pas de* CICERON,
„ *que nôtre Auteur a parlé dans le passage précédent*. Ou
„ plustôt, *Tollius* devoit supprimer sa *Rem*. „. BROSS.

Cette *Note* de M. *Brossette* se trouve dans toutes les *Editions* faites depuis la sienne, excepté dans celle de 1740. où la *Note* de *Tollius* ne se trouve point non plus.

P. 300. 16. III. *n'a pas aussi tant d'activité ni de mouvement*.] M. *Despréaux* a lu comme il y a dans toutes les *Edit.* ἀλλ' οὐκ ἐπίστρεπται. Mais ce mot ne forme aucun sens, qui ne soit forcé. *Tollius* le rend par cette paraphrase: *verumtamen non tanta sit vehementia, animique ardore concitata*. M. l'Abbé *Gori* dit : *non cosi si scaglia*; c'est-à-dire, *il ne s'émeut pas tant*. C'est toujours le même sens que M. *Despréaux*. Ἐπίστρεπται signifie *convertitur, concutitur*. M. *Pearce* le rend par *sed non pari modo* fulminis instar *contortus est*. Ce qui fait voir que cet habile Homme, attentif à la suite des idées, a soupçonné qu'ἐπίστρεπται n'étoit pas la véritable leçon : & que le terme, que *Longin* avoit voulu mettre, exprimoit une idée, qui se rapportoit à ce qu'il dit quelques lignes plus bas, en parlant encore de *Démosthène* : σκηπτῷ τινι παρεικάζοιτ' ἂν ἢ κεραυνῷ, c'est-à-dire, *on peut le comparer à la foudre, au tonnerre*. La

Version de M. *Pearce* exprime ce rapport, sur lequel M. *Capperonnier*, aujourd'hui Professeur Roïal en Langue Grecque, m'a fourni la correction d'ἐπήστραπ-ται, *fulgurat*; au moïen de laquelle je crois avoir rendu toute la pensée de *Longin*, en traduisant ce passage dans les *Addit. à la Préf. Rem.* 6. *p.* 122.

IV. *quand il faut, pour ainsi dire, étonner l'Auditeur.*] Cette modification, *pour ainsi dire*, ne me paroist pas necessaire icy, & il me semble qu'elle affoiblit en quelque maniere la pensée de *Longin* qui ne se contente pas de dire, *que le Sublime de* DEMOSTHENE *vaut mieux quand il faut étonner l'Auditeur*; mais qui ajoûte, *quand il faut entierement étonner*, &c. Je ne croy pas que le mot François *étonner*, demande de luy-mesme cette excuse, puisqu'il n'est pas si fort que le Grec ἐκπλῆξαι, quoi qu'il serve également à marquer l'effet que produit la foudre dans l'esprit de ceux qu'elle a presque touchés. (1) DAC. P. 301. l. 8.

M. *Dacier* a raison. Le *pour ainsi dire*, diminuë la force de l'Expression de *Longin*; mais je ne crois pas que le Verbe *étonner* la rende suffisamment. Ceux que la Foudre a presque touchés, en sont *effraïés*, *épouvantés*, & non simplement *étonnés*. Il y a dans le Grec: Τὸ σύνολον ἐκπλῆξαι. Τὸ σύνολον est la même chose que συνόλως, *omnino*, *prorsus*. C'est donc *omnino percutere*. LONGIN se sert de cette *Métaphore* par une suite de l'idée de la Foudre, à laquelle il a comparé *Démosthène*. En traduisant cet endroit (ADDIT. *à la* PRE'F. *Rem.* 71.) j'ai cru ne pouvoir pas conserver la *Figure* avec grace. Ce qui me l'a fait abandonner, pour dire: *entraîner entièrement l'Auditeur*; en quoi j'ai suivi *Tollius*, qui dit: *cum Auditor rapiendus*. L'expression de M. PEARCE: *ubi oportet auditorem omnino commovere*, revient au même sens, quoi-

(1) Cette *Note* de M. *Dacier* manque dans les *Editions* de 1701. & de 1713. *Tollius* l'avoit prise dans celle de 1683. M. *Brossette* & les autres *Editeurs* ont suivi *Tollius*.

qu'elle soit moins forte. M. l'Abbé *Gori* conserve la *Figure*, en l'expliquant par deux Verbes: *dove fa d'uopo sorprendere & sbalordire l'Uditore.*

P. 301. l. 9. V. *Au contraire, l'abondance est meilleure, lorsqu'on veut,... répandre une rosée agréable dans les esprits.*] Outre que cette expression, *répandre une rosée*, ne répond pas bien à l'abondance dont il est icy question, il me semble qu'elle obscurcit la pensée de *Longin*, qui oppose icy καταντλῆσαι à ἐκπλῆξαι, & qui aprés avoir dit que *le Sublime concis de* DEMOSTHENE *doit estre employé lorsqu'il faut entierement étonner l'Auditeur*, ajoûte, *qu'on doit se servir de cette riche abondance de* CICERON *lorsqu'il faut l'adoucir*. Ce καταντλῆσαι est emprunté de la Medecine: il signifie proprement, *fovere*, *fomenter*, *adoucir*; & cette idée est venuë *à Longin* du mot ἐκπλῆξαι. Le *Sublime concis* est pour frapper; mais cette heureuse abondance est pour guerir les coups que ce *Sublime* a portez. De cette maniere *Longin* explique fort bien les deux genres de discours que les anciens *Rheteurs* ont établis, dont l'un qui est pour toucher & pour frapper, est appellé proprement *oratio vehemens*; & l'autre, qui est pour adoucir, *oratio lenis*. DAC.

Monsieur *Le Févre* & Monsieur *Dacier* donnent à ce passage une interpretation fort subtile: mais je ne suis point de leur avis, & je rens ici le mot καταντλῆσαι dans son sens le plus naturel, *arroser*, *rafraîchir*, qui est le propre du stile abondant, opposé *au stile sec*. DESP.

On verra dans ma *traduction Latine*, & dans mes *remarques*, que je suis icy du même sentiment que Monsieur *Dacier*. TOLL.

Je ne trouve rien de M. *Le Febvre* sur cet endroit. *Longin* dit ici par καταντλῆσαι la même chose qu'*Hermogène* par διαχέαι, *perfundere*. C'est la *Remarque* de *Gabriel de Petra*. Le sens, que M. *Despréaux*, & celui que M. *Dacier* & *Tollius* donnent à καταντλῆσαι,

rendent également le terme à la lettre ; mais ni l'un ni l'autre, à mon avis, ne rend l'idée, que *Longin* attache à ce Terme. M. *Dacier* même pousse sa réflexion trop loin, & semble faire penser à *Longin* que le *Stile abondant* doit toujours marcher dans le Discours à la suite du *Stile Sublime*, pour *guérir les coups que ce dernier a portés.* C'est ce que *Longin* n'a pu ni dû penser, parce qu'il y a quantité de Discours, qui n'aïant pour but que de gagner l'Auditeur, n'ont besoin que du *Stile abondant* seul. *Longin* veut dire uniquement, que ce *Stile* est le meilleur, quand il faut (pour me servir d'un Terme trivial) *amadoüer* l'Auditeur ; c'est-à-dire, s'insinuer dans son esprit par la douceur de la Persuasion. C'est le sens, auquel je me suis attaché pour traduire cet endroit (ADDIT. *à la* PRE'F. *Rem.* 71.). La raison, qui m'avoit fait renoncer à la *Figure* d'ἐκπλῆξαι, m'a fait aussi renoncer à celle de καταντλῆσαι : mais le Lecteur intelligent verra sans peine, que je ne me suis point écarté des principes de *Longin.* Au reste la Paraphrase métaphorique, que M. *Despréaux* emploie ici, ne présente pas une idée nette. Il n'est pas même sur, que l'on devine ce qu'il veut dire.

VI. *les digressions & generalement* &c.] M. *Despréaux* a oublié φραστικοῖς, les endroits où l'Elocution domine. CAPPER. P. 301. l. 14.

1°. Le Grec porte : καὶ παρεκβάσεσι, καὶ τοῖς φραστικοῖς ἅπασι, καὶ ἐπιδεικτικοῖς. Sur quoi l'*Observateur Anglois* dit : BOILAVII *versio est* ; & généralement pour tous ces discours qui se font dans le genre démonstratif. *Sed hic omittit omnino* φραστικοῖς, *quod significat id quod Rhetorici vocant* NARRATIONES, *vel illas partes orationis, ubi historia narratur, aut factum aliquod refertur, quæ est una ex* CICERONIS *peculiaribus & eminentibus dotibus, ut in ejus* Oratione pro Milone *ac pluribus aliis invenitur.* WELSTEDIUS, *qui gloriabatur se ex Græco idiomate vertere, imitatur etiam* BOILAVIUM *in*

hac omissione. Cet *Observateur* a pris le fonds de sa Remarque dans la Version de M. *Pearce*, qui rend ainsi les Termes Grecs que j'ai rapportés : *& digressionibus & omnibus, quæ narrationem aut ostentationem habent.* C'est ce qui ne s'entend guères. *Tollius* est encore moins intelligible en disant : *nec non digressionibus : item , omnibus expositionum , ac demonstrationum generibus.* Il me semble que rien de tout cela ne rend la valeur de φραστικοῖς.

2°. A la marge de la Version de *Tollius*, M. *Capperonnier* a mis : *An iis orationum speciebus ubi maxime dominatur Elocutio* (φράσις) *ut patet ex* Sect. XXX. (Chap. XXV.) Ἐπειδὴ μέντοι ἡ λόγου νόησις, ἥ τε φράσις, τὰ πλείω δι' ἑκατέρου διέπτυκται, ἴθι δὴ περὶ τοῦ φραστικοῦ μέρους, εἴ τινα λοιπὰ ἔτι, προσεπιθεασώμεθα. M. *Capperonnier* ajoute : *An* ἐκφραστικοῖς, *descriptionibus ? Nam* Sect. XXXII. (Chap. XXVI.) *dixit :* ἐν ταῖς πανηγυρίαις, καὶ διαγραφαῖς ; *& infra :* οἱ παθητικοὶ, καὶ ἐκφραστικοὶ τόποι, *loci qui affectus & descriptiones habent.* J'ai suivi cette seconde conjecture (Addit. *à la* Pre'f. *Rem.* 72.) ; parce qu'il est extrêmement rare que le *Stile abondant* ne soit pas un défaut essentiel dans les *Narrations* ; au lieu que les *Descriptions* en tirent leur principale beauté. C'est pourquoi M. *Despréaux* a dit dans son *Art Poët.* Ch. III. Vers 257.

Soyez vif & pressé dans vos narrations.
Soyez riche & pompeux dans vos descriptions.

P. 301. l. 17. VII. *les Traitez de Physique*] Καὶ φυσιολογίαις. Longinus *hic, ut in mox citato loco, exemplum dat* Styli sublimis Ciceroniani, *& dicit hunc aptissimum esse* Epilogis *aut* Perorationibus, Historicis Narrationibus, καὶ φυσιολογίαις, *quod* Boilavius *explicat* pour les Traitez de Physique. *Ast* Longinus *non loquitur de* physicis dissertationibus, *aut quæ de* naturali Philosophia *tractant, sed de talibus brevibus naturalium rerum narrationibus, quas oratori in causa dicenda licet attin-*

gere, cum materia & occasio id requirunt. Sed si BOILAVIUS *fallitur*, WELSTEDIUS *non minus errat, nam vertit* BOILAVII traitez de Physique, treatises of Physick, *credens gallicum vocabulum* PHISIQUE Pharmacum, Medicina. OBSERVAT. ANGL.

Tollius en disant : *rerum naturalium enarrationibus*; & M. PEARCE, *rerum naturalium expositionibus*, ont laissé subsister l'équivoque du terme Grec, & ci-devant (ADDIT. *à la* PRE'F. *Rem.* 72.) au lieu de dire : *aux Traités des choses naturelles*; je crois que j'aurois bien fait de dire : *aux Expositions des choses naturelles.* Mais je n'étois pas encore instruit du sentiment de l'*Observateur Anglois*, auquel il me semble qu'il se faut rendre.

CHAPITRE XI.

I. *Si Ammonius n'en avoit déja rapporté plusieurs.*] Il y a dans le Grec : εἰ μὴ τὰ ἐπ' Ἰνδοὺς κ̀ οἱ περὶ Ἀμμώνιον. P. 305. l. 19.
Mais cet endroit vrai-semblablement est corrompu. Car quel rapport peuvent avoir les Indiens au sujet dont il s'agit ? DESP.

Le Grec dit, *Si Ammonius n'en avoit rapporté de singuliares*, τὰ ἐπ' εἴδους, comme M. *Le Févre* a corrigé. DAC.

La correction de M. *Le Febvre* a passé dans toutes les *Editions* postérieures à la sienne. Τὰ ἐπ' εἴδους, dit-il, *sunt* singularia specialia. *Locutio est Philosophica, si Græcos legisti; barbara, si nondum legisti.* MANUCE avoit imprimé : Τὰ * * ἐπ' Ἴνδους. L'*Edit.* de *Robortel* & tous les *Msts.* portent de même, mais sans *astérisques*. M. *Pearce* adopte la correction de M. *Le Febvre*, & diffère de lui par la position du καὶ, qu'il laisse dans la place, que lui donnent les *Msts.* M. *Le Febvre* lit : εἰ μὴ κ̀ τὰ ἐπ' εἴδους οἱ περὶ &c. M. *Pearce* met : εἰ μὴ τὰ ἐπ' εἴδους κ̀ οἱ περὶ &c. Ce qu'il traduit ainsi : *nisi ea sigillatim etiam Ammonius eligens* in suis scriptis *notasset.*

P. 305. l. 21. II. *on ne doit point* ... *& les ouvrages d'autrui.*] Ἔστι δ' οὐ κλοπὴ τὸ πρᾶγμα, ἀλλ' ὡς ἀπὸ καλῶν ἠθῶν ἢ πλασμάτων, ἢ δημιουργημάτων ἀποτύπωσις. *Tollius* change ἠθῶν en εἰδῶν, & traduit : *quæ quidem imitatio tantum abest, ut furti nomine insimulanda videatur, ut potius velut quædam excellentium seu formarum, sive simulacrorum, aut operum existimanda sit expressio, atque exemplum.* Je doute qu'il s'entendît ; & sa *Note*, que voici, ne fait qu'augmenter mon doute : *Nunquam hoc* ἠθῶν *concoquere potui ; neque unquam morum, ut literarum expressas species vidi. Lege, si sapis,* ἀπὸ καλῶν εἰδῶν, *hoc est pulchrarum formarum, imaginum, simulacrorum.* M. *Pearce* ne change rien, & se contentant de faire une Parenthèse d'ὡς ἀπὸ καλῶν ἠθῶν, il traduit : *Hæc vero res non est furtum* ullum, *sed* (*ut à bonis moribus* fieri potest) *sive simulacrorum, sive operum expressa effigies.* Sa *Note* dit : *Sensus hic est : Id quod non injuste fieri potest, id quod à malis moribus non evenit : scilicet, non furtum est, sed honesta imitatio.* Je suis à cet égard de son avis, & dans la *Rem.* 11. j'ai rendu par cet équivalent : *quelque chose de très-permis*, le sens d'ὡς ἀπὸ καλῶν ἠθῶν. Mais j'entens πλασμάτων & δημιουργημάτων autrement que M. *Pearce*, dans la Version duquel je comprens ce que c'est qu'*effigies operum*, mais non ce que c'est qu'*effigies simulacrorum.* Je prens donc πλάσμα dans toute l'étendue de sens, que peut recevoir sa Racine πλάσσω, *fingo*, qui souvent signifie *faire*, & peut bien de même signifier, *inventer.* Les *Imitateurs* généralement parlant, *n'inventent* point, ils profitent des *Inventions* des autres. La suite du Raisonnement conduit à ce sens. Pour δημιούργημα, je l'ai traduit dans sa propre signification : *opus populi*, c'est-à-dire, *quod est juris publici* ; *Ouvrage public, appartenant au Public, dont chacun a droit de se servir.*

CHAPITRE XII.

P. 310. l. 4. I. *En effet, nous ne croirons pas avoir un mediocre*

prix à disputer,] Le mot Grec ἀγώνισμα ne signifie point icy, (1) à mon avis, *prix*, mais *spectacle*. LONGIN dit, *En effet, de nous figurer que nous allons rendre compte de nos écrits devant un si celebre tribunal, & sur un theatre où nous avons de tels Heros pour juges ou pour témoins, ce sera un spectacle bien propre à nous animer*. THUCYDIDE s'est servy plus d'une fois de ce mot dans le mesme sens. Je ne rapporterai que ce passage du Livre VII. (Pag. 556. *édition* de Francfort.) Ὁ γὰρ Γύλιππος καλὸν τὸ ἀγώνισμα ἐνόμιζεν οἱ εἶναι ἐπὶ τοῖς ἄλλοις καὶ τοὺς ἀντιστρατήγους κομίσαι Λακεδαιμονίοις. GYLIPPE *estimoit que ce seroit un spectacle bien glorieux pour lui, de mener comme en triomphe les deux Generaux des ennemis qu'il avoit pris dans le combat*. Il parle de *Nicias* & de *Démosthene*: chefs des Athéniens. DAC.

C'est encore icy que je ne trouvay pas juste la *traduction Françoise*: & j'ay montré ailleurs la force & la véritable signification de ces mots, ἀγὼν & ἀγώνισμα. On n'a qu'à voir ma *traduction Latine*. TOLL.

M. *Dacier* doit en partie sa *Note* à M. *Le Febvre*, qui s'étoit contenté d'avertir que *Longin* avoit imité THUCIDIDE. *Tollius* dans sa *Traduction* rend ἀγώνισμα par *certamen*. C'est ce que M. *Pearce* fait aussi. M. l'Abbé *Gori* traduit ce mot par *cimento*, qui veut dire: *épreuve*, *essai*. Ἀγώνισμα signifie proprement *joute*. De quelque manière qu'on veuille entendre ce mot, la Phrase de *Longin* n'en est pas moins difficile à traduire. M. *Despréaux* me paroît s'en être tiré beaucoup plus heureusement que les autres. Le sens de M. *Dacier* est très-forcé.

II. *Car si un homme dans la defiance de ce jugement* &c.] C'est une chose assez surprenante, que Monsieur *Dacier* & moy, nous nous soyons tant de fois rencontrez. Quand je considere sa *traduction* dans cet P. 318. l. 12.

(1) M. *Brossette* d'après l'*Edition* de 1713. a déplacé ces mots, *à mon avis*, pour les mettre au commencement de la Phrase. Ce qui se trouve de même dans les *Editions* faites depuis.

endroit, j'y trouve un parfait rapport avec la mienne, excepté le mot d'*αὐτόθεν*, que Monsieur *Despréaux* a aussi bien traduit que Monsieur *Dacier*; & que j'ay expliqué par les mots, *ita protinus* : c'est-à-dire, *aussi tôt, quand il entreprend quelque ouvrage.* On trouve chez *Suidas* un fragment d'un ancien *poëte Grec*; où la *Renommée immortelle* est appellée, *la Fille de l'Esperance* : Τίκτει, dit-il, ἐλπίδος ἄμβροτη φήμη. TOLL.

Cette *Note* est relative à celle que l'on a vuë de M. *Dacier* dans la *Rem.* 7. 1°. La Traduction de *Tollius* s'accorde en effet avec M. *Dacier*. Mais voïons le texte même. εἰ δή τις αὐτόθεν φοβοῖτο, μὴ τοῦ ἰδίου καὶ χρόνου φθέγξαιτό τι ὑπερήμερον. C'est dans ces mots que consiste la difficulté. M. *Pearce* soupçonne qu'il faut, οὐ φθέγξαιτο. C'est ce que sa Version exprime : *Si quis autem ipso scribendi tempore vereatur ne* NON *pronuntiet aliquid quod sua vita temporique superfit.* Les Traductions de M. *Dacier*, de *Tollius*, & de M. l'Abbé *Gori* supposent cette correction, sans laquelle le Texte Grec n'offre point la véritable pensée de *Longin*. Voïés *Rem.* 7. 3°.

CHAPITRE XIII.

P. 312. l. 3. I. *& de la force au discours.*] Cette manière de traduire, καὶ ἀγῶνας revient, en quelque chose, à ce que j'ai dit (Chap. IX. N. I.) de la signification, que ce Terme a chés *Longin*; mais elle n'exprime pas ici toute sa pensée, parce qu'un Discours peut avoir de la force sans être *Pathètique*.

P. 312. R. C. 2. l. 24. II. ENARGEIA] Ἐνάργεια. *Hoc vocabulum*, dit MOSELLANUS sur le passage de QUINTILIEN, cité REM. 2. *dupliciter apud Auctores scribitur ; nam qui* vim Orationis *&* efficaciam movendi, *quam habet spectant, ab* opere *ἐνέργειαν vocant, eo quod Græcis* ἔργον opus *dicitur. Porro, qui* lucem, quam rebus addit, attendunt, *à* claritate *nominant ἐνάργειαν, quia Græcis, ἀργὸς* clarus *dicitur. Posterius probasse videtur* CICERO,

CERO, *qui* illustrationem & evidentiam *vertit* (De Orat. III. & Academ. Quæst. *lib. IV. Cap. VI.*)

III. *les Images, dans la Rhetorique,*] Ἡ ῥητορικὴ φαντασία, l'*Image des Orateurs*, c'est-à-dire, *dont les Orateurs font usage*. LONGIN dans tout son Ouvrage appelle les *Orateurs*, Ῥήτορες. Ainsi chés lui l'Adjectif ῥητορικὸς signifie *Oratoire*, *qui appartient à l'Orateur*. P. 313, l. 6.

IV. *en l'une & l'autre rencontre.*] Je préfererois, *en l'un & l'autre Art*. Voyez ce qu'en dit PORPHYRHE *de Abstinentia Animalium*, lib. II. C. XLI. Τὸ μὲν γὰρ ποιητικὸν καὶ προσεξέκαυσε τὰς ὑπολήψεις τῶν ἀνθρώπων τῷ χρῆσθαι φράσει πρὸς ἔκπληξιν, καὶ γοητείαν πεποιημένῃ, κήλησίν τ' ἐμποιῆσαι, καὶ πίστιν περὶ τῶν ἀδυνάτων. TOLL. P. 314, l. 7.

V. *Le Poëte en cet endroit ne voïoit pas les Furies,*] M. *Despréaux* a suivi les *Editions* ordinaires, qui portent αὐτὸς οὐκ εἶδεν ἐριννύας· ὃ δὲ ἐφαντάσθη, &c. Cet οὐκ est de *Manuce*. Il n'est point dans l'Edition de *Robortel*, dans les *Msts.* de *Paris* & de *Milan*, ni dans deux du *Vatican*. C'est pourquoi M. *Pearce* l'a supprimé. La Phrase, au moïen de cette correction ne souffre aucune difficulté, pourvu qu'on se souvienne que δὲ n'est souvent qu'*expletif*, & que souvent encore il ne signifie qu'*&*. Voïés *Rem: 7.* P. 315, l. 7.

VI. *Je ne sçaurois pas bien dire*, &c.] M. *Despréaux* s'est icy servy du texte corrompu; où il y avoit εἴ τισιν ἑτέροις, au lieu d'εἴ τις ἕτερος; c'est-à-dire, *si* EURIPIDE *n'est pas plus heureux qu'aucun autre à exprimer les passions de l'amour & de la fureur, à quoi il s'est étudié avec une application tres particuliere*. TOLL. P. 315, l. 10.

La leçon, que *Tollius* rejette est dans toutes les *Editions* avant la sienne & dans tous les *Msts.* Celle qu'il propose est une conjecture de *Stanley* dans ses *Notes* sur *Eschile*. Le Texte n'a rien d'obscur & ne demande aucun changement. Il ne faut, ainsi que M. *Pearce* en avertit, & que M. *Despréaux* l'a supposé, que sousentendre la Préposition ἐν, laquelle est dans la premiere partie de la Phrase; & lire: εἰ ἐν τισιν ἑτέροις.

P. 318. L. 7. VII. *& du plus haut des Cieux*,] Le Grec porte, *au dessus de la Canicule*; ὄπισθε νῶτα Σειρίου βεβὼς ἵππευε. *Le Soleil à cheval monta au dessus de la Canicule.* Je ne voy pas pourquoy *Rutgersius*, & (1) Monsieur *Le Févre*, veulent changer cet endroit, puisqu'il est fort clair, & ne veut dire autre chose, sinon que le Soleil monta au dessus de la Canicule, c'est-à-dire, dans le centre du Ciel, où les Astrologues tiennent que cet Astre est placé, & comme j'ai mis, *au plus haut des Cieux*, pour voir marcher Phaëton, & que de là il lui crioit encore: *Va par là*, *revien*, *détourne*, &c. Desp.

Monsieur *Despréaux* dit dans sa *Rem.* que le Grec porte, *que le Soleil à cheval monta au dessus de la Canicule*, ὄπισθε νῶτα Σειρίου βεβώς. Et il ajoute qu'il ne voit pas pourquoy *Rutgersius*, & M. *Le Févre* veulent changer cet endroit qui est fort clair. Premierement ce n'est point M. *Le Févre*, qui a voulu changer cet endroit: au contraire il fait voir le ridicule de la correction de *Rutgersius*, (2) qui lisoit Σειραίου, au lieu de Σειρίου. Il a dit seulement qu'il faut lire Σειρίου, & cela est sans difficulté, parce que le penultiéme pied de ces vers doit être un ïambe, ρίου. Mais cela ne change rien au sens. Au reste, *Euripide*, à mon avis, n'a point voulu dire que *le Soleil à cheval monta au dessus de la Canicule*; mais plûtost que le Soleil pour suivre son fils, monta à cheval sur un astre qu'il appelle Σείριον, *Sirium*, qui est le nom général de tous les astres, & qui n'est point du tout ici la *Canicule*: Ὄπισθε ne doit point estre construit avec νῶτα, il faut le joindre avec le verbe ἵππευε du vers suivant, de cette manière: Πατὴρ δὲ βεβὼς νῶτα Σειρίου ἵππευε ὄπισθε, παῖδα νουθετῶν; *le Soleil monté sur un astre*, *alloit*

(1) Dans toutes les *Editions* qui précèdent celle de 1713. au lieu d'*&* il y a *ni*.

(2) *Saumaise* sur *Solin*, pag. 896. de l'*Edition* de Paris, a le premier corrigé *Rutgersius*. Bross.

après son fils, en lui criant, &c. Et cela est beaucoup plus vray-semblable, que de dire que le Soleil monta à cheval pour aller seulement au centre du ciel au dessus de la Canicule, & pour crier de là à son fils & luy enseigner le chemin. Ce centre du ciel est un peu trop éloigné de la route que tenoit *Phaëton*. DAC. (1)

Tollius & M. l'Abbé *Gori* traduisent Σειρίς comme M. *Despréaux*. Le sens de M. *Le Febvre* & de M. *Dacier* est adopté par M. *Pearce* & par M. *Capperonnier*. Ce dernier a mis à la marge des Vers Grecs : *astrici equi, unius è celestibus equis.*

VIII. *s'expose quelquefois aux mesmes perils.*] Je me trompe fort, si un François entend le sens de ces paroles, sans qu'on leur donne quelque lumiere. Car le mot Grec κίνδυνοι signifie icy les pensées & les expressions qui par leur sublimité aprochent fort de l'enflure ou plûtôt de l'enthousiasme qui va trop loin, & qui selon l'expression de *Quintilien*, rend le POETE *grandiloquum usque ad vitium.* Car c'est de luy que *Longin* a tiré cette belle remarque. Mais je ne trouve pas que *Longin* ait icy autant de raison qu'il croit, de préferer cet *adoucissement* d'*Euripide* à l'expression *trop rude*, comme il l'appelle, *& mal polie* d'*Eschyle*. Car c'étoit le sentiment universel de presque tous les Payens, que dans les apparitions des Dieux tout se mouvoit & trembloit, non seulement les édifices & les palais, mais les montagnes mêmes. Et voici ce que *Claudien* dit à cet égard des temples, *lib.* I. *de raptu* PROSERPINÆ :

P. 320. l. 9.

Jam mihi cernuntur trepidis delubra moveri
Sedibus, & clarum dispergere culmina lumen
Adventum testata Dei.

VIRGILE dit le même des montagnes *libro* VI. Æn.

(1) Cette *Note*, qui manque dans les *Editions* de 1701. & de 1713. fut ajoutée après coup à celle de 1683. où *Tollius* l'a prise, & depuis elle se trouve dans toutes les *Editions*.

Ecce autem primi sub lumina solis & ortus
Sub pedibus mugire solum, juga cœpta moveri
Silvarum; visaque canes ululare per umbram,
Adventante Dea.

De sorte que cette apparition ne se faisoit jamais sans quelque prodige, ou, comme les Grecs le nomment, διοσημεῖα. Mais, comme je l'ay dit dans mes *remarques Latines*, ce n'est ni toute la pensée, ni le mot Ἐνθουσιᾷ, comme Monsieur *le Févre* a crû, mais le seul mot βακχεύει qui déplait à *Longin*; & cela, parce qu'il n'a pas tant de douceur, & ne nous donne pas une idée si délicate que le mot συμβακχεύει qui marque un mouvement libre, agreable, & qui vient d'une volonté emportée plûtôt par la joye que lui cause la vûë d'un si grand Dieu, que par l'effort ou par la présence de sa divinité. Toll.

P. 320. l. 13. IX. *Le Palais en fureur mugit à son aspect.*] Le mot *mugir* ne me paroist pas assez fort pour exprimer seul le ἐνθουσιᾷν & le βακχεύειν d'*Eschyle*. Car ils ne signifient pas seulement *mugir*, mais *se remuer avec agitation*, *avec violence*. Quoique ce soit une folie de vouloir faire un vers après Monsieur *Despréaux*, (1) je ne laisserai pas de dire que celui d'*Eschyle* seroit peut-estre mieux de cette manière pour le sens.

Du Palais en fureur les combles ébranlés
Tremblent en mugissant.

Et celuy d'Euripide :

La Montagne s'ébranle, & répond à leurs cris.

Dac.

P. 322. l. 9. X. *Car une invention poëtique ... extrême absurdité*] J'ai traduit cette Phrase d'une manière fort différente de M. *Despréaux*, & même des autres *Traducteurs*. La

(1) C'est ainsi qu'il y a dans l'*Edition* primordiale de 1683. & dans les suivantes jusqu'à celle de 1713. où l'on a mis : *mieux que Monsieur Despréaux*; ce qui se trouve dans toutes les *Editions* faites depuis.

difficulté vient d'*αἱ παραβάσεις*; au lieu de quoi *Gabriel de Petra* lisoit *παρεκβάσεις* dont M. *Despréaux* & M. l'Abbé *Gori* rendent le sens en se servant du mot de *digression*. M. *Le Febvre* vouloit qu'on lût *ὑπερβάσεις*, qu'il faudroit traduire par *les excès*. Tollius retient *παραβάσεις* & le rend par *plane extra lineas procurrens*. C'est adopter la correction de M. *Le Febvre*, en la rejetant. M. *Pearce* conserve aussi la leçon ordinaire, & la traduit par *transitiones*. Ce terme ne s'entend point dans sa *Version*; & ce qu'il dit dans une *Note*, pour l'expliquer, ne le fait pas mieux entendre. *Παράβασις* signifie proprement *transgressio*, *l'action d'aller au delà*. Tenons-nous-en à sa signification propre, & voyons de quoi *Longin* parle. C'est des *Peintures*, lesquelles ne sont point absolument nécessaires dans le Discours, mais que l'utilité fait ajouter au Nécessaire. Le Nécessaire pour l'Orateur est d'instruire les Auditeurs ou les Juges. Ce qu'il dit de plus est au-delà du Nécessaire. Mais parmi les choses, qu'il peut ajouter, il y en a d'une si grande utilité, qu'elles sont comme nécessaires elles-mêmes. Il faut *plaire*, il faut *émouvoir*. Ces deux fins ne sont qu'accessoires; mais d'une telle importance qu'elles se confondent en quelque sorte avec la fin principale, avec l'*Instruction*. L'exposition nuë des Faits, & des Preuves, voilà le nécessaire; &, si les Hommes étoient sans passions & ne respiroient que la Justice, il ne seroit pas besoin d'aller au delà du Nécessaire. Mais cette simple exposition ne pouvant pas suffire avec les Hommes, tels qu'ils sont, il y faut ajouter ce qui peut leur *plaire*, ce qui les peut *émouvoir*. De ce genre sont les *Peintures*, aussi-bien que le *choix & l'entassement des Circonstances*, les *Amplifications*, les *Exagérations*, les *Comparaisons* &c. Ce sont toutes choses, qui s'ajoutent aux Preuves, qui *vont au delà des Preuves*; & ce sont *αἱ παραβάσεις*. Voilà pourquoi dans la *Rem.* 22. second *Alinea*, j'ai traduit: *δειναὶ δὲ καὶ ἔκφυλοι* (supp.

εἰσὶν) αἱ παραβάσεις; par, *Et même ces grands traits, que l'on ajoute au Nécessaire, sont étrangers dans le Discours.* LONGIN lui-même autorise le sens, que je donne à παραβάσεις, quand il dit quelques lignes plus bas, en parlant de l'*Image*: κατακιρναμένη μέντοι ταῖς πραγματικαῖς ἐπιχειρήσεσιν, οὐ πείθει τὸν ἀκροάτην μόνον ἀλλὰ καὶ δουλοῦται; *entremêlée aux Preuves de la chose, non seulement elle persuade l'Auditeur, mais même elle l'asservit.* Selon lui, les *Images* ne sont point partie des Preuves, elles y sont ajoutées, elles vont par delà, *transgrediuntur* παραβαίνουσι. Je n'ai rien fait dans ma *Traduction*, ni rien dit dans cette *Note*, qui ne soit conforme à la doctrine des *Rhéteurs.*

P. 323. l. 10. XI. *dans les preuves*] Ταῖς πραγματικαῖς ἐπιχειρήσεσιν; *dans les Preuves tirées du fond même des choses*; τοῖς λογικοῖς ἐπιχειρημένοις, qui sont opposés τοῖς ἠθικοῖς & παθητικοῖς. Voïés *Minutius* dans les *Rhéteurs de Pithou.* CAPPER.

P. 325. l. 2. XII. *Ce n'est point, dit-il, . . . Cheronée*] Pour conserver l'image que *Longin* a voulu faire remarquer dans ce passage d'*Hyperide*, il faut traduire: *Ce n'est point*, dit-il, *un Orateur qui a écrit cette Loy, c'est la bataille, c'est la défaite de Cheronée.* Car c'est en cela que consiste l'image. *La bataille a écrit cette Loy.* Au lieu qu'en disant, *la bataille a fait passer cette Loy*, on ne conserve plus l'image, ou elle est du moins fort peu sensible. C'estoit mesme chez les Grecs le terme propre *écrire une loy, une ordonnance, un edit*, &c. Monsieur *Despréaux* a évité cette expression *écrire une Loy*, parce qu'elle n'est pas Françoise dans ce sens-là; mais il auroit pû mettre, *ce n'est pas un Orateur qui a fait cette Loy* &c. *Hyperide* avoit ordonné qu'on donneroit le droit de bourgeoisie à tous les habitans d'Athenes indifferemment, la liberté aux esclaves, & qu'on envoyeroit au Pirée les femmes & les enfans. *Plutarque* parle de cette Ordonnance dans la vie d'*Hyperide*, & il cite mesme un passage, qui n'est pourtant pas celuy dont

il est icy question. Il est vray que le mesme passage rapporté par *Longin*, est cité fort differemment par DEMETRIUS PHALEREUS, *ce n'est pas* dit-il, *un Orateur qui a écrit cette Loy*, *c'est la guerre qui l'a écrite avec la javeline d'Alexandre* (1). Mais pour moy je suis persuadé que ces derniers mots *qui l'a écrite avec la javeline d'Alexandre*, Ἀλεξάνδρου δόρατι γράφων, ne sont point d'*Hyperide*; ils (2) sont apparemment de quelqu'un qui aura crû ajoûter quelque chose à la pensée de cet *Orateur*, & l'embellir mesme, en expliquant par une espèce de pointe, le mot πόλεμος ἔγραψεν, *la guerre a écrit*, & je m'assure que cela paroistra à tous ceux qui ne se laissent point ébloüir par de faux brillans. DAC.

CHAPITRE XIV.

I. *Il verse, pour ainsi dire, dans l'esprit de ceux qui l'écoutent une certaine opinion*] Λόγος dans cette Phrase & dans une autre, qui se trouve quelques lignes plus bas, où *Longin* répète la même pensée, doit se traduire par le mot, *opinion*, ou par quelque expression qui lui soit équivalente, ainsi que je l'ai fait dans la *Rem. 9.* & *Langbaine* en avoit averti pour cette seconde Phrase, où M. *Le Febvre* vouloit qu'on rendît le mot Grec par *ratio*, qui n'y peut faire aucun sens; & ce qui m'étonne, c'est que M. *Pearce* s'en soit servi dans cet endroit. *Tollius* dans la première Phrase traduit λόγος par *orationem*, qui n'y présente pas une idée fort claire; & dans la seconde par *spiritus* au Pluriel, qui forme un très-beau sens de conséquence, si je puis m'exprimer ainsi; mais qui n'est pas tout-à-fait P. 328. R. C. 2. l. 4.

(1) Dans les *Editions* qui précèdent celle de 1713. ce Passage d'*Hypéride* tiré de *Démétrius de Phalère* est ainsi: *Ce n'est pas moy*, dit-il, *qui ay écrit cette Loy*, *c'est la guerre qui l'a écrite avec l'épée d'Alexandre*.

(2) Toutes les *Editions* portent: *elles*; mais il faut: *ils*.

celui de *Longin*, quoique M. *Despréaux* se soit flaté de le rendre, en disant cette seconde fois : *des sentimens.* Dans la première Phrase il esquive la difficulté, ne traduit point le mot λόγοις, & laisse à peine entrevoir qu'il ait eu dessein d'y suppléer par quelque équivalent. M. *Pearce* se sert cette première fois d'*opinionem*, & M. l'Abbé *Gori* de *Discorso*. La seconde, ce dernier emploie le mot *stima*, qui, de la manière qu'il est placé dans sa Phrase, y fait un sens très-louche & très-équivoque.

P. 331. R. C. 2. L. 19. II. *le surnom de Marathonomaques*] Μαραθωνομάχους. C'est dans les *Acharnenses*, qu'*Aristophane* donne ce *Sobriquet* aux Athéniens.

CHAPITRE XV.

P. 337. l. 1. I. *En premier lieu*, . . . *suspect d'adresse*, *d'artifice*, *& de tromperie . . . comme un Tyran*, *un Roy*, *ou un Général d'armée.*] Les mots *adresse*, *artifice*, *tromperie*, ne répondent pas juste aux mots ἐνέδρα, piége, ἐπιβολὴ *mauvais dessein*, *mauvaise intention*, παραλογισμὸς, *faux raisonnement*. Le terme *Général d'armée* ne rend que le premier de ces mots ἡγεμόνας ἐν ὑπεροχαῖς, que M. *Pearce* traduit *Imperatoribus summa potestate utentibus*. C'est ce qui n'est guères intelligible. *Tollius* rend les mêmes mots par, *Provinciæ Præses.* M. *Le Febvre* veut qu'on lise ἡγεμόνας, τοὺς ἐν ὑπεροχαῖς. M. l'Abbé *Gori* suit cette leçon, & dit : *Imperadori*, *e persone in sovranita collocate.* Le τοὺς substitué par M. *Le Febvre* se trouve dans un des *Msts.* du *Vatican*, mais placé quelques mots auparavant entre πρὸς & τυράννους ; & *Tollius* croit qu'il seroit mieux où M. *Le Febvre* le place. Ce dernier pense d'ailleurs qu'il y a faute dans le texte, & qu'il y faut lire τοὺς ἐν ἐπαρχίαις, ce qui signifieroit les *Préfets des Provinces*. Je crois qu'il faut se contenter de la leçon ordinaire τοὺς ἐν ὑπεροχαῖς. *Longin* veut dire, par une expression très-

générale, *ceux qui remplissent les premiers postes, qui sont constitués dans les premières Dignités.*

II. *& ne sçauroit souffrir qu'un chetif Rhetoricien ... grossieres finesses.*] Il me semble que ces deux expressions, *chetif Rhetoricien & finesses grossieres* ne peuvent s'accorder avec ces *charmes* du discours dont il est parlé six lignes plus bas. *Longin* dit, & *ne sauroit souffrir qu'un simple Rhetoricien*, *τεχνίτης ῥήτωρ*, *entreprenne de le tromper comme un enfant par de petites finesses*, *σχηματίοις*. DAC. P. 337. l. 8.

Τεχνίτης ῥήτωρ est ici un *Orateur* qui se sert de tous les artifices de son art, pour duper ses Juges, ou pour les attirer au moins dans ses sentimens. Et quand cela se fait un peu trop ouvertement, & qu'un Juge habile s'en apperçoit, il s'en offense. C'est pourquoy *Philostrate*, dans la *Vie* d'*Apollonius*, l. VIII. Ch. VII: le dissuade sérieusement. Δεινότης γὰρ, dit-il, ἐν δικαστηρίοις ἡ μὲν φανερὰ, κἂν διαβάλοι τινὰ ὡς ἐπιβουλεύοντα τοῖς ψηφιουμένοις· ἡ δ' ἀφανὴς κἂν ἀπέλθοι κρατοῦσα. Τὸ γὰρ λαθεῖν τοὺς δικάζοντας ὡς δεινὸς ἐστιν, ἀληθεστέρα δεινότης. TOLL.

Ῥήτωρ dans tout l'Ouvrage de *Longin* signifie un *Orateur*, un Homme qui parle en public. Mais qu'entend-il ici par τεχνίτης ῥήτωρ, *un Orateur ouvrier*, *un Orateur artiste*; sinon *un Orateur*, *qui cache mal son art?* C'est l'idée que j'ai voulu rendre (*Rem.* 2. 2°.) par *un Déclamateur mal-adroit*.

II. *au milieu de quelque chose de grand & d'éclatant*,] M. *Despréaux* a traduit selon toutes les *Editions*, qui disent τοῖς κάλλεσι καὶ μεγέθεσι. *Tollius* s'est apperçu que c'étoit une faute, & qu'il falloit τοῖς πάθεσι καὶ μεγέθεσι, parce qu'au commencement de cette même Phrase *Longin* a mis ὕψος καὶ πάθος. Il traduit en conséquence. Je crois qu'il a raison. Les deux membres de la Phrase sont relatifs; &, quoique M. *Pearce* observe qu'en d'autres endroits *Longin* joint κάλλος avec μέγεθος, la suite du raisonnement ne permet pas de conserver dans cet endroit κάλλεσι. M. *Capperonnier* P. 338. l. 10.

approuve la correction de *Tollius*. Il ajoute que dans ce même Chapitre *Longin* dit encore quelques lignes plus bas: τὰ πάθη καὶ τὰ ὕψη.

P. 340. L. 6. III. *ce sera le lumineux* ,.., *qui fait qu'il semble sortir hors du tableau.*] Καιόμενον ἔξοχον, καὶ ἐγγυτέρω παραπολὺ φαίνεται. Καιόμενον ne signifie rien en cet endroit. *Longin* avoit sans doute écrit, καὶ οὐ μόνον ἔξοχον ἀλλὰ καὶ ἐγγυτέρω παραπολὺ φαίνεται, *ac non modò eminens, sed & propius multò videtur. Et paroist non seulement relevé, mais mesme plus proche.* Il y a dans l'*ancien Manuscrit*, καιόμενον ἔξοχον ἀλλὰ καὶ ἐγγυτέρω. Le changement de ΚΑΙΟΥΜΟΝΟΝ en ΚΑΙΟΜΕΝΟΝ, est fort aisé à comprendre. Boiv.

M. *Boivin* explique & corrige bien cet endroit dans la nouvelle *Edition* des *Oeuvres* de M. *Despréaux* (celle de 1713.), où il lit καὶ οὐ μόνον &c. Capper.

M. *Pearce* adopte dans son texte la correction de M. *Boivin*, & remarque que la Particule ἀλλὰ suit ἔξοχον dans l'*Edit.* de *Robortel* & dans trois *Msts.* outre celui de la *Biblioth. du Roi.*

CHAPITRE XVI.

P. 341. L. 4. I. *Car qui peut nier ... au discours.*] Συντείνει τὰ λεγόμενα. Ce dernier mot peut être regardé comme le Nominatif du Verbe, & dans ce cas il faut traduire ce passage, comme j'ai fait *Rem.* 1. 3°. M. *Pearce* prend τὰ λεγόμενα pour le régime du Verbe, & dans ce cas il faut suppléer ὁ ῥήτωρ pour le Nominatif de συντείνει. *Longin* parle de *Démosthène*; & la Phrase doit se traduire ainsi: *N'est-ce pas à l'aide de ce tour de Figure, que* Démosthène *donne plus d'action & de véhémence à son discours.*

P. 346. L. 6. II. *& le force de parler.*] La restitution de Monsieur *Le Févre* est fort bonne, συνδιωκούσης, & non pas συνδιοικούσης. J'en avois fait la remarque avant luy. Desp.

Des *Editeurs* ou *Traducteurs*, venus depuis M. *Despréaux*, M. *Pearce* est le seul, qui n'ait pas adopté la correction de M. *Le Febvre*. Il est vrai qu'il ne la rejette pas, & qu'il ajoute même un autre passage de *Longin* à celui sur lequel M. *Le Febvre* s'étoit fondé: mais il conserve dans son texte l'ancienne leçon; & traduit, ἅμα καὶ ἐμποδιζούσης τι καὶ συνδιωκούσης, par, *eodem tempore & nonnihil impedientis* cursum orationis, *&* tamen *ordinantis*. Il prétend que l'opposition est suffisante entre ces deux Participes. Mais quoi qu'il en puisse dire, l'opposition ne se fait point sentir, & la pensée est louche. Il ne s'agit point ici de l'ordre, mais de la marche du Discours; & M. *Pearce* n'a pas pris garde que les termes de la fin de la Phrase sont *corrélatifs* à ceux du commencement. Ἐμποδιζούσης *impedientis* répond à διακεκομμένα *abscissa*, *abrupta*. Συνδιωκούσης *impellentis*, *urgentis* répond à κατεσπευσμένα *festinantia*, *accelerata*.

CHAPITRE XVII.

I. *Tantost il frappe ... tantost avec les poings, tantost au visage.*] M. *Despréaux* a suivi les *Editions* conformes à celle de *Manuce*; mais, selon la restitution faite dans le Texte par M. *Pearce* sur l'autorité de quatre *Msts.* & de l'*Edit.* de *Robortel*, LONGIN répète ici ces mots: τῷ σχήματι, τῷ βλέμματι, τῇ φωνῇ, *du geste, des ïeux, de la voix.* P. 348. l. 11.

II. *Par cette violence de paroles*] M. *Despréaux*, n'entendant pas le Texte de *Manuce*, qui porte: τῇ ἐπαλλήλων πλήτλει φορᾷ, s'est tiré d'embaras comme il a pu. M. *Le Febvre* vouloit qu'on lût ἐπαλλήλῳ πλήτλων. *Tollius* approuve cette conjecture, parce qu'il avoit trouvé dans un *Mst.* ἐπαλλήλῳ. M. *Pearce* lit avec les *Msts.* de *Paris* & de l'*Evêque d'Ely*: ἐπαλλήλῳ πλήτλει φορᾷ. P. 349. l. 2.

III. *Ces affronts* &c.] M. *Pearce*, d'après *Robortel* P. 349. l. 7.

& quatre *Msts.* commence ainsi cette partie de Phrase: ὅπου κονδύλοις, ὅπου ἐπὶ κόῤῥης, φησί. J'ai rendu ces mots, en retraduisant l'endroit, *Rem.* 7.

P. 349. l. 21. IV. *Car en égalant* &c.] M. *Despréaux* a pris le tour, qui lui convenoit, & s'est, au moïen d'un *&c.* qui précède, dispensé de traduire exactement. La Phrase commence ainsi : καὶ ἴσῃ, καὶ τὸ ἑξῆς οὕτως παραγράφων, &c. Ce que M. *Pearce* traduit de cette manière : *& senties, sic in iis quæ sequuntur addendo* &c. *Tollius* dit : *Et perge ita in cæteris, senties illico* &c. A la marge de l'*Edition* de ce dernier, M. *Capperonnier* traduit ainsi ces mots : ἴσῃ παραγράφων, *perge structuram orationis immutare.* Il ajoute ensuite : *Hoc est enim* παραγράφειν, *id est, aliter quam erat scriptum scribere. Sic* παρῳδεῖν, *immutare aliquid in cantilenæ versibus.* Il n'y a pas à douter que ce ne soit le véritable sens de *Longin* dans cet endroit. La suite du Discours y mène nécessairement.

CHAPITRE XVIII.

P. 354. l. 21. I. *Si donc vous voulez éviter les malheurs qui vous menacent,*] Tous les Interpretes d'*Herodote* & ceux de *Longin*, ont expliqué ce passage comme Monsieur *Despréaux*. Mais ils n'ont pas pris garde que le verbe Grec ἐνδέχεσθαι ne peut pas signifier *éviter*, mais *prendre*, & que ταλαιπωρία n'est pas plus souvent employé pour *misere*, *calamité*, que pour *travail*, *peine*. Herodote oppose manifestement ταλαιπωρίας ἐνδέχεσθαι, *prendre la peine, n'apprehender point la fatigue*, à μαλακίῃ διαχρῆσθαι, *être lâche, paresseux* : & il dit, *si donc vous ne voulez point apprehender la peine & la fatigue, commencez dés ce moment à travailler, & aprés la défaite de vos ennemis vous serez libres.* Ce que je dis paroîtra plus clairement, si on prend la peine de lire le passage dans le VI. Livre d'*Herodote* à la Section XI. Dac.

Je pense qu'on exprimeroit mieux la force de cette

pensée en disant : *Si donc vous voulez à present vous résoudre à souffrir un peu de travail & de fatigue, cela vous donnera bien au commencement quelque embarras & quelque fâcherie, mais vous en tirerez aussi ce profit, de voir vos ennemis défaits par vôtre courage, & vôtre liberté recouvrée & mise en seureté.* Monsieur *Dacier* a veu le foible de la *traduction* dans cet endroit, aussi-bien que moy : & l'on peut confronter ses paroles avec ma *traduction Latine.* TOLL.

M. *Le Febvre* avoit averti qu'ἐνδέχεσθαι signifioit ici *suscipere*, & non pas *evitare*, comme *Gabriel de Petra* l'avoit traduit. Au reste, M. *Dacier* & *Tollius*, ainsi que M. *Despréaux* paraphrasent trop. Le Grec dit, en reprenant la Phrase précèdente : *Car enfin nos affaires en sont réduites à cette extrémité, Messieurs, qu'il faut ou que nous soïons libres, ou que nous soïons esclaves, & des esclaves repris dans leur fuite. C'est donc à présent, s'il est vrai que vous vouliés vous exposer aux fatigues, c'est à présent que vous aurés à travailler, mais aussi vous pourrés vaincre vos ennemis.*

II. *En effet pour Thucydide,*] Monsieur *Despréaux* a fait bien du changement icy dans sa seconde *édition.* Mais je ne puis pas comprendre, pourquoy il a attribué dans celle-cy à *Thucydide* ce qui appartient à *Demosthene.* Car ce πολὺ τὸ ἀγωνιστικὸν, καὶ τὸ ἐξ ὑπογύου λέγειν, & tout ce qui suit, ne peut être entendu que de *Demosthene*, qui est proprement le modele d'un *Orateur* parfaitement sublime. Même je ne trouve pas la *traduction* icy trop juste. J'eusse dit : DEMOSTHENE *est en cela bien plus retenu que luy, mais il surpasse neanmoins de beaucoup tous les autres ; & par ces transpositions, & par cette maniere de dire ce qu'il dit sur le champ, il nous fait paroître la force d'un discours vigoureux, & qui ébranle les ames. Et, comme si cela n'étoit pas assez, il jette les Auditeurs dans le même embarras, & les traîne par les mêmes détours de ses longues transpositions, où il leur semble qu'il s'égare.* TOLL.

P. 355. l. 23.

Les autres *Traducteurs*, ainsi que *Tollius* ne voient rien dans cette Phrase, qui regarde *Thucydide*. Je ne suis totalement ni de leur avis ni de celui de M. *Despréaux*. La difficulté n'est que pour le commencement de la Phrase : Ο' δὲ Δημοσθένης οὐχ ὄντως μὲν αὐθάδης (ὥσπερ οὗτος, πάντων δ' ἐν τοῖς γένει τούτω κατακορέστατος, καὶ &c.) Il ne faut fermer la Parenthèse qu'après le mot : συνεπισπώμενος. Πολλάκις γὰρ ne doit point commencer une nouvelle Phrase ; c'est la continuation de celle qui commence par Ο' δὲ Δημοσθένης, qui sert de Nominatif à tout ce qui reste. Ce que la Parenthèse renferme a pour Nominatif οὗτος. Cela joint à ce que j'ai dit dans la *Rem.* 5. suffit pour justifier le parti, que j'ai pris, d'attribuer à *Thucidide* une partie de ce que *Longin* dit, & l'autre à *Démosthène*. Je dois avertir pourtant, que pour bien établir la distribution, que je fais, de cette Phrase, il faudroit faire un petit changement dans le *Texte*, parce que la Phrase n'est pas tout-à-fait assés correcte. Mais je n'en sais pas assés pour hasarder ce changement. A l'égard de la longueur de la Parenthèse, elle n'a rien qui doive arrêter. Elle n'est pas si considérable que celle de la Parenthèse du XIII. Chapitre, où se trouve renfermé ce qui concerne le Serment des *Sept devant Thèbes*.

CHAPITRE XIX.

P. 358. l. 4. I. *Renversemens*] Α'ντιμεταβολαί. L'*Edit.* de *Robortel*, le *Mst.* de la *Bibl. du Roi*, deux du *Vatican*, & celui de la *Bibl. Ambrois.* portent μεταβολαί. C'est pourquoi je suis étonné de trouver Α'ντιμεταβολαί dans le *Texte* de M. *Pearce* : lui, qui défère à l'autorité du plus grand nombre des *Msts.* jusqu'à conserver quelquefois des leçons, qui nuisent au sens.

P. 360. l. 5. II. *Aussi-tost un grand Peuple* &c.] Quoy qu'en veüille dire M. *Le Févre* il y a icy deux vers ; & la remarque de *Langbaine* est fort juste (1). Car je ne

(1) *Edition* de 1701. seule : *me paroist juste.*

voy pas pourquoy en mettant θῦνον, il est absolument necessaire de mettre καὶ. Desp.

Voici le passage Grec, *αὐτίκα λαὸς ἀπείρων θύνων ἐπ' ἠιόνεσσι διϊσάμενοι κελάδησαν.* *Langbaine* corrige θῦνον pour θύνων, & il fait une fin de vers avec un vers entier.

——————αὐτίκα λαὸς ἀπείρων
Θῦνον ἐπ' ἠιόνεσσι διϊσάμενοι κελάδησαν.

Mais Monsieur *Le Févre* soûtient que c'est de la prose; qu'il n'y faut rien changer, & que si l'on mettoit θῦνον, il faudroit aussi ajoûter un καὶ, καὶ διϊσάμενοι. Monsieur *Despréaux* se détermine sur cela, & il suit la remarque de *Langbaine*, qui lui a paru plus juste, parce, dit-il, qu'il ne voit pas pourquoi, en mettant θῦνον, on est obligé de mettre la liaison καὶ. Il veut dire sans doute, & cela est vray, que deux verbes se trouvent tres-souvent sans liaison, comme dans le passage d'*Homere*, que *Longin* rapporte dans le Chap. XVI. mais il devoit prendre garde que dans ce passage, chaque verbe occupe un vers, au lieu qu'icy il n'y auroit qu'un seul vers pour les deux verbes, ce qui est entierement opposé au genie de la langue Grecque, qui ne souffre pas qu'un seul vers renferme deux verbes de mesme tems, & un participe sans aucune liaison. Cela est certain. D'ailleurs on pourroit faire voir que cet *asyndeton* (*Retranchement de liaison*), que l'on veut faire dans ce pretendu vers, au lieu de lui donner de la force & de la vitesse, l'énerve & le rend languissant. Dac. (1)

M. *Pearce* est de l'avis de *Langbaine* & de M. *Despréaux*; mais il convient en même-tems avec M. *Le Febvre* & M. *Dacier* qu'il faut une conjonction dans le second Vers. Mais ce n'est pas καὶ, c'est δὲ, qui signifie souvent la même chose, sur-tout chés les Poëtes.

(1) Cette *Note*, qui manque dans les *Editions* de 1701. & de 1713. est une de celles qui furent ajoutées dans l'*Edition* de 1683.

M. *Pearce* lit donc : δὲ ἰσάμβοι au lieu de διϊσάμβοι. La restitution est d'autant plus heureuse qu'elle est fort simple. Plusieurs exemples d'*Homère* prouvent qu'une Voielle n'est pas toujours mangée par celle qui la suit. M. *Pearce* avertit aussi, que l'*Edit.* de *Robortel* & les *Msts.* de la *Bibl. Ambrois.* & de celle *du Roi* portent θύννων, ce qui pourroit faire croire qu'il y avoit originairement θυμὸν ; ensorte que θυμὸν διϊσάμβοι seroit *divisi animo*.

CHAPITRE XX.

P. 365. l. 1. I. *Le Theâtre se fondoit en larmes.*] Il y a dans le Grec οἱ θεώμενοι. C'est une faute. Il faut mettre comme il y a dans *Herodote*, θέητρον. Autrement *Longin* n'auroit sçu ce qu'il vouloit dire. Desp.

Il y avoit dans ce passage une double faute. On y lisoit ἔπεσον οἱ θεώμενοι. Dans *Hérodote* on lit : ἐς δάκρυα ἔπεσε τὸ θέητρον, *in lacrymas effusa sunt Theatrum.* C'est le Nom collectif au Singulier avec le Verbe au Pluriel. Mais il s'agit ici du Singulier mis au lieu du Pluriel, & construit avec le Verbe en même Nombre. *Tollius* conforme son *Texte* à celui d'*Hérodote* : mais il avertit qu'il faut lire ἔπεσε *effusum est*. M. *Pearce*, malgré le consentement de toutes les *Editions*, & de tous les *Msts.* pour ἔπεσον, met ἔπεσε dans le *Texte* ; sans quoi l'exemple d'*Hérodote* ne conviendroit point à ce que *Longin* veut dire.

CHAPITRE XXI.

P. 366. l. 5. I. *Le cheval blessé se démene* &c.] Ο' δὲ σφαδάζων ἀποσείεται τὸν Κῦρον, ὁ δὲ πίπτει. M. *Despréaux* a traduit sur le texte de *Xénophon*, où l'on lit : ὁ δ' ἵππος πληγεὶς σφαδάζων, *equus quidem vulneratus præ dolore subsultans*. On voit par là que l'expression *se démène* pour rendre σφαδάζων, est, comme je l'ai dit, *Rem.* 2.

très-

très-impropre. Au reste le Verbe σφαδάζω n'est rien moins que simple dans sa signification. Il a lui seul la valeur d'un Terme complexe, & ne peut être rendu que par une Périphrase. C'est ce que *Langbaine* & *Tollius* ont prouvé dans leurs *Notes* sur cet endroit.

CHAPITRE XXII.

I. *& en douze jours*] Monsieur *Despréaux* a suivi l'*Edit.* de *Manuce*, où l'on lit: δώδεκα ἡμέρας conformément au Texte d'*Hérodote*, tel que nous l'avons; mais l'*Edit.* de *Robortel*, le *Mst.* de la *Bibl. du Roi*, celui de la *Bibl. Ambr.* & les trois du *Vat.* portent δύ' ἡμέρας, comme M. *Pearce* l'a rétabli dans son *Texte*. P. 367. l. 8.

II. *Toutes ces choses, ainsi pratiquées à propos* &c.] J'ai repris cette Phrase (*Rem.* 5.) comme mal traduite. Mais je dois dire, pour la justification de M. *Despréaux*, qu'il a lu τὰ πράγματα, faute qui vient de *Manuce*. TOLLIUS a mis τὰ πρόσωπα, sur l'autorité de deux *Msts.* qu'il ne nomme pas. M. *Pearce* admet la correction; & cite pour ses garans l'*Edit.* de *Robortel*, les trois *Msts.* du *Vatican*, & celui de la *Bibliothèque du Roi*. P. 368. l. 1.

CHAPITRE XXIII.

I. *Ce Heraut ayant assez pesé . . . de se retirer.*] Ce passage d'*Hecatée* a esté expliqué de la mesme maniere par tous les *Interpretes*; mais ce n'est gueres la coûtume qu'un Heraut pese la consequence des ordres qu'il a receus: ce n'est point aussi la pensée de cet Historien. Monsieur *Le Févre* avoit fort bien vû que ταῦτα δεινὰ ποιεύμενος ne signifie point du tout *pesant la consequence de ces choses*, mais, *étant bien fâché de ces choses*, comme mille exemples en font foy, & que ὢν n'est point icy un participe; mais ὦν pour οὖν dans le *stile d'Ionie*, qui estoit celuy de cet Auteur: c'est-à- P. 371. l. 1.

dire, que ὡς μὴ ἄν ne signifie point *comme si je n'étois point au monde*; mais *afin donc*, & cela dépend de la suite. Voici le passage entier: *Le Heraut bien faché de l'ordre qu'il avoit receu, fait commandement aux descendans des Heraclides de se retirer. Je ne saurois vous aider. Afin donc que vous ne perissiez pas entierement, & que vous ne m'envelopiez point dans votre ruine en me faisant exiler; partez, retirez-vous chez quelqu'autre peuple.* Dac.

Monsieur *Le Févre* & Monsieur *Dacier* donnent un autre sens à ce passage d'*Hecatée*, & font même une restitution sur ὡς μὴ ἄν, dont ils changent ainsi l'accent ὡς μὴ ἂν: pretendant que c'est un *Ionisme*, pour ὡς μὴ οὖν. Peut-estre ont-ils raison, mais peut-estre aussi qu'ils se trompent, puisqu'on ne sçait dequoy il s'agit en cet endroit, le Livre d'*Hecatée* estant perdu. En attendant donc que ce Livre soit retrouvé, j'ai crû que le plus seur estoit de suivre le sens de *Gabriel de Petra*, & des autres *Interpretes* sans y changer ni accent ni virgule. Desp.

J'ay si bonne opinion de la franchise de M. *Despréaux* & de Monsieur *Dacier*, que je ne doute pas, qu'ils n'approuvent ma *traduction Latine* que j'exprimeray, comme je pourray, en François: *Le Roi* Ceyx *étant fort troublé de cette déclaration de guerre, commande incontinent aux descendans des Heraclides de quitter son royaume. Car je ne suis pas assez puissant pour vous proteger. Allez-vous-en donc, & retirez-vous dans un autre pays: afin que vous ne vous mettiez pas en danger de perdre la vie, & moy, d'être à cause de vous, chassé de mon royaume.* Toll.

A la place de Κήρυξ, qui se lisoit dans toutes les *Editions* d'après celle de *Manuce*, Tollius a mis le nom propre Κήϋξ sur l'autorité de deux *Msts.* qu'il ne nomme point, & de *Victorius*, qui dit (L. XXVII. *Var. Lect.* C. XIII.) avoir lu ce mot dans un très-ancien *Mst.* qui portoit aussi dans ce même passage, ἀπογόνοις

au lieu d'ἀπογόνους. Κήυξ ne se trouve que dans le *Mst.* de la *Bibl. du Roi*. Le second de ceux du *Vat.* porte Κῆεξ, faute de Copiste. Cela suffit à M. *Pearce* avec le témoignage de *Victorius*, pour adopter la restitution de *Tollius*. Il admet seul dans son *Texte* τὰς Ἡρακλείδας ἀπογόνους. C'est la leçon de *Robortel* & de trois *Msts.* TOLLIUS avoit conservé la leçon de *Manuce*: τὰς Ἡρακλειδῶν ἀπογόνους. Ce qui revient au même pour le fonds de la chose. Dans ce même passage *Henri Estienne*, *Langbaine*, M. *Le Febvre*, M. *Despréaux*, M. *Dacier*, *Tollius*, *Hudson*, & M. l'Abbé *Gori* lisent: ὑμῖν au lieu d'ἡμῖν. Correction nécessaire, quoique rejettée par M. *Pearce*, qui d'après trois *Msts.* met: ἀπόλεσθε, κἀμὲ τρώσετε, pour ἀπόλησθε, κἀμὲ τρώσητε, qu'on lit dans l'*Edit.* de *Robortel*. HECATÉE avoit écrit dans la *Dialecte Ionique*, qui se sert de l'ε au lieu de l'η. *Manuce* avoit changé τρώσητε en ἐξώσητε. Ce que tous les autres *Editeurs* avoient adopté mal-à-propos. Toute la Phrase doit se traduire ainsi: CEYX, *fâché de ces choses, ordonna sur le champ aux Dècendans d'*HERCULE *de se retirer. Car je ne puis plus vous être d'aucun secours. Afin donc que vous ne perissiés pas vous-même, & que vous ne me causiés point de dommage, allés-vous-en vers quelque autre Peuple.*

CHAPITRE XXIV.

I. *Le son principal*] La *Partie principale*, ou le *Sujet*, en termes de MUSIQUE. *Par la manière dont j'ai traduit*, dit Monsieur *Despréaux* dans une *Lettre*, qu'il m'écrivit au Mois de Janvier, 1709. *tout le monde m'entend: au lieu que si j'avois mis les termes de l'Art il n'y auroit eu que les Musiciens proprement qui m'eussent bien entendu.* Voïés la *Remarque* suivante. BROSS. P. 374. l. 6.

II. *des differentes parties qui lui repondent:*] C'est ainsi qu'il faut entendre συμφώνων. Ces mots φθόγγοι συμφώνοι, ne voulant dire autre chose que les parties P. 374. l. 7.

faites sur le sujet, & il n'y a rien qui convienne mieux à la Periphrase, qui n'est autre chose qu'un assemblage de mots qui répondent differemment au mot propre, & par le moyen desquels, comme l'Auteur le dit dans la suite, d'une diction toute simple on fait une espèce de concert & d'harmonie. Voilà le sens le plus naturel qu'on puisse donner à ce passage. Car je ne suis pas de l'avis de ces Modernes, qui ne veulent pas, que dans la Musique des Anciens, dont on nous raconte des effets si prodigieux, il y ait eu des parties: puisque sans parties il ne peut y avoir d'harmonie. Je m'en raporte pourtant aux Sçavans en Musique: & je n'ay pas assez de connoissance de cet Art pour décider souverainement là-dessus. Desp.

Au sujet des *Parties* de la *Musique* des Anciens, *Isaac Vossius* est du même sentiment que M. *Despréaux*, & il le prouve dans son Ouvrage *De Rythmo*, pp. 81 & 82. Capper.

P. 377. l. 10. II. *une maladie qui les rendoit Femmes.*] Ce passage a fort exercé jusques icy les Sçavans, & entr'autres Monsieur *Costar* & Monsieur *de Girac*, l'un prétendant que θήλεια νοῦσος signifioit une *maladie qui rendit les Scythes effeminez*; l'autre que cela vouloit dire que Venus *leur envoya des Hémorrhoïdes.* Mais il paroist incontestablement, par un passage d'*Hippocrate*, que le vrai sens est, qu'*elle les rendit impuissans*: puisqu'en l'expliquant des deux autres manieres, la *Périphrase* d'*Herodote* seroit plûtost une obscure énigme, qu'une agreable circonlocution. Desp. *Edit. de* 1701. & *de* 1713.

Dans les premières *Editions* Mr. *Despréaux* avoit traduit: *Leur envoïa la maladie des Femmes*: ce qu'il expliquoit *des Hémorrhoïdes*, dans une *Note marginale*. C'est à cette dernière *Traduction* que conviennent les trois *Remarques* suivantes de Mr. *Despréaux*, de Mr. *Dacier*, & de Mr. *Tollius*. Bross.

Par cette *maladie des Femmes* tous les *Interpretes* ont

entendu les *Hémorroïdes* ; mais il me semble qu'*Hérodote* auroit eu tort de n'attribuer qu'aux femmes ce qui est aussi commun aux hommes, & que la *periphrase* dont il s'est servi, ne seroit pas fort juste. Ce passage a embarrassé beaucoup de gens, & *Voiture* n'en a pas esté seul en peine. Pour moy je suis persuadé que la plûpart, pour avoir voulu trop finesser (1), ne sont point entrez dans la pensée d'*Hérodote*, qui n'entend point d'autre maladie que celle qui est particuliere aux femmes. C'est en cela aussi que sa *periphrase* paroist admirable à *Longin*, parce que cet Auteur avoit plusieurs autres manieres de circonlocution, mais qui auroient esté toutes ou rudes, ou malhonnêtes, au lieu que celle qu'il a choisie est tres-propre & ne choque point. En effet le mot νῦσος *maladie* n'a rien de grossier, & ne donne aucune idée sale ; on peut encore ajoûter pour faire paroistre davantage la délicatesse d'*Hérodote* en cet endroit, qu'il n'a pas dit νῦσον γυναικῶν, *la maladie des femmes* ; mais par l'Adjectif θήλειαν νῦσον, *la maladie féminine*, ce qui est beaucoup plus doux dans le Grec, & n'a point du tout de grace dans nostre langue, où il ne peut estre souffert. DAC.

Ce passage a fort exercé jusqu'ici les Sçavans, & entr'autres Monsieur *Costar* & Monsieur *de Girac*. C'est ce dernier dont j'ai suivi le sens, qui m'a paru beaucoup meilleur : y ayant un fort grand raport de la *maladie naturelle* qu'ont les Femmes, avec les *Hémorrhoïdes*. Je ne blâme pas pourtant le sens de Monsieur *Dacier*. DESP. *Edit. de 1694.*

Voyez mes *remarques Latines*, où je montre, que ce n'est ni l'une ni l'autre ; (de la *Maladie naturelle aux Femmes* ou des *Hémorrhoïdes*) ; mais une maladie plus abominable. TOLL.

(1) C'est ainsi qu'il y a dans les *Editions* de 1683. 1694. & 1701. que M. *Brossette* & M. *Du Monteil* ont suivies. Les *Editions* de 1735. & de 1740. ont : *finasser*, d'après l'*Edition* de 1713.

1°. Dans la *Remarque* à laquelle *Tollius* renvoie, se trouve le passage d'*Hippocrate*, sur lequel M. *Despréaux* fonde sa seconde opinion touchant le sens de la *Périphrase* d'*Hérodote*; mais il n'a pas pris garde qu'en quelque Langue que ce soit, *qui les rendit femmes* ne peut jamais signifier, *qui les rendit impuissans*.

2°. L'opinion de *Costar* est la même que celle de *Tollius*, qui l'établit sur deux passages, l'un de *Philon Juif*, & l'autre du *Scholiaste* de *Thucidide*, dans lesquelles θήλεια νόσος ne peut s'entendre que du vice de ceux dont *S. Gregoire de Nazianze*, dans la troisième de ses Pièces en Vers Iambes, dit qu'ils sont

Ἀπωτίας αἴνιγμα, καὶ γρίφος παθῶν,
Ἄνδρες γυναιξὶ, καὶ γυναῖκες ἀνδράσιν.

Le passage du *Scholiaste* de *Thucidide* est décisif. Il parle de *Philoctete*, qu'on sait avoir été puni par *Vénus* de la même manière qu'*Hérodote* dit qu'elle punit les *Scithes*.

3°. M. *Dacier* nous expose à sa manière le sentiment de M. *Le Febvre*, qui dans sa *Note* sur cet endroit donne carrière à son imagination, & se laisse aller jusqu'à lâcher d'assés plates bouffonneries, auxquelles *Tollius* applaudit beaucoup.

4°. Dans les *Editions* de 1735. & de 1740. on n'a mis qu'une des deux *Remarques* de M. *Despréaux*. C'est celle de 1694. laquelle n'a point de rapport avec l'état présent de sa *Traduction*.

P. 377. l. 12. III. *Au reste, il n'y a rien* &c.] Le mot Grec εὔχαιρον signifie une chose qui est fort commode pour l'usage. Toll.

Selon cette *Remarque* M. *Despréaux* au lieu de celles *dont l'usage s'étende plus loin*, devoit dire: *qui soit d'un usage plus commode*. Il a suivi dans cette Phrase la leçon de *Manuce* adoptée par la foule des *Editeurs* & des *Traducteurs*. Mais l'*Edit.* de *Robortel*, deux *Mss.* du *Vat.* & ceux du *Roi*, de *Milan* & de l'*Evêq. d'Ely*,

portent περίκηνον ; & par tout excepté dans les *Msts. du Vat.* on lit plus bas, συμμέτρως au lieu d'ἀσυμμέτρως. Le second *Mst. du Vat.* porte σὺν μέτρων. M. *Pearce* admet ces deux leçons & traduit ainsi : PERIPHRASIS *sane res est periculo magis obnoxia, quam alia* Figuræ, *nisi moderate ab aliquo usurpetur.* La suite de la Phrase se lie beaucoup mieux avec ce commencement qu'avec celui de l'*Edition* de *Manuce.*

IV. *interdire la possession*] Dans toutes les *Editions*, qui ont précédé celle-ci, on lisoit, *introduire*, au lieu d'*interdire.* La ressemblance de ces deux mots est apparemment cause que l'on a pris l'un pour l'autre. Mais il faut mettre, *interdire.* Ce qui précède le fait assés connoître : outre que c'est le sens de ces mots ἐκώλυε κεκτῆσθαι, qui sont dans le Texte de *Longin*, & qui doivent être traduits par *vetuisset comparari.* BROSS. P. 378. l. 7.

La correction de M. *Brossette* est d'autant plus nécessaire, que le contresens d'*introduire* ne peut être autorisé par aucune variété de leçon dans le Grec. Toutes les *Edit.* & tous les *Msts.* sont ici d'accord.

CHAPITRE XXV.

I. *il seroit inutile*] Il falloit : *il seroit peut-être inutile* ; ou : *je crains qu'il ne soit inutile.* Μὴ καὶ περιττὸν. Voïés la *Note* de M. *Le Febvre.* CAPPER. P. 380. l. 4.

Voici cette *Note.* Μὴ καὶ, *Particula dubitationi inservientes qua de re non erat cur docti dubitarent.*

II. *le goût de l'antiquité*,] Εὐπίνειαν. Ce mot signifie proprement *squalorem.* M. *Pearce* fondé sur différens passages de *Thucidide* & de *Denis d'Halicarnasse*, interprète ce mot par, *id quo verba antiquitatem olent.* Au lieu d'ἐυπίνειαν, leçon du *Mst. de la Bibl. du Roi*, de celui de l'*Evêq. d'Ely* & du *III. du Vatican*, confirmée par celui de *Milan*, où l'on lit : ἐυπίνοιαν, faute de Copiste ; *Manuce* a mis de son chef σαφήνειαν, que M. *Despréaux* rend par *netteté.* Εὐπίνειαν est adopté P. 380. R. C. 1. l. 13.

dans une *Remarque* par *Tollius*, qui l'explique, *nitorem & elegantiam*, sans en rendre aucune raison.

P. 381. l. 3. III. *Cela se peut voir encore* &c.] Il y a avant cecy dans le Grec, ὑπλικώπλον κ̀ γόνιμον τόδ' Ἀνακρέοντος ὐκέτι Θρηικίης ἐπιςρέφομαι. Mais je n'ay point exprimé ces paroles où il y a assurément de l'erreur; le mot ὑπλικώπλον n'estant point Grec: & du reste, que peuvent dire ces mots, *Cette fécondité d'Anacreon? Je ne me soucie plus de la Thracienne*. Desp.

Monsieur *Despréaux* a fort bien vû, que dans la Lacune précedente (1) *Longin* faisoit voir que les mots simples avoient place quelquefois dans le stile noble, & que pour le prouver il rapportoit ce passage d'Anacreon, ὐκέτι Θρηικίης ἐπιςρέφομαι. Il a vû encore que dans le texte de *Longin* ὑπλικώπλον κ̀ γόνιμον τόδ' Ἀνακρέοντος, le mot ὑπλικώπλον est corrompu & qu'il ne peut estre Grec. Je n'ajouterai que deux mots à ce qu'il a dit, c'est qu'au lieu d'ὑπλικώπλον *Longin* avoit écrit ὑπλιώπλον, & qu'il l'avoit rapporté au passage d'*Anacreon*, ὑπλιώπλον, κ̀ γόνιμον τόδ' Ἀνακρέοντος [ὐκέτι Θρηικίης ἐπιςρέφομαι] Il falloit traduire, *cet endroit d'Anacreon est très-simple, quoique pur, je ne me soucie plus de la Thracienne*. Γόνιμον ne signifie point icy *fecond*, comme Monsieur *Despréaux* l'a crû avec tous les autres *Interpretes*; mais *pur*, comme quelquefois le *Genuinum* des Latins. La restitution de ὑπλιώπλον est très-certaine, & on pourroit la prouver par *Hermogene*, qui a aussi appelé ὑπλιότητα λόγυ, cette simplicité du discours. Dans le passage d'*Anacreon* cette simplicité consiste dans le mot ἐπιςρέφομαι, qui est fort simple & du stile ordinaire. Au reste, par cette Thracienne il faut entendre cette fille de Thrace dont *Anacreon* avoit esté amoureux, & pour laquelle il avoit

(1) M. *Dacier* a mis: *la Lacune suivante*; parce qu'il fait sa Note sur ces mots, qui précèdent la Lacune: *si ce n'est à la vérité dans la Poësie*.

fait l'*Ode* LXIII : Πῶλε Θρηκίη, *jeune cavale de Thrace*, &c. (1) DAC.

Je ne diray pas icy ce que disoit cet impatient, *Pereant, qui ante nos nostra dixerunt.* Mais je veux bien que le lecteur se persuade, que cette *remarque* de Monsieur *Dacier* m'a faché, parce qu'elle ressemble trop à ma *remarque Latine*, pour ne donner pas quelque soupçon, que je me suis servy de son industrie. Mais ce seroit être trop effronté de le faire si ouvertement, & de joindre aprés cela ces *remarques* aux siennes dans la même *édition*, comme pour faire voir à tout le monde, qu'on sçait aussi impudemment usurper le travail d'autruy, que les grands Guerriers sçavent s'emparer des terres de leurs voisins. TOLL.

CHAPITRE XXVI.

I. *qui ont vendu à Philippe nostre liberté*,] Il y a dans le Grec προπεπωκότες, comme qui diroit, *ont bû nôtre liberté à la santé de Philippe.* Chacun sait ce que veut dire προπίνειν en Grec, mais on ne le peut pas exprimer par un mot François. DESP. P. 384. l. 8.

II. *Je soûtiens toujours . . . soit des autres Figures*,] M. *Despréaux* paroît avoir lu comme il y á dans l'*Edit.* de *Robortel* : ὅμως δὲ πλήθους καὶ τόλμης μεταφορῶν (ὅπερ ἔφην) καὶ τῶν σχημάτων &c. au lieu de la leçon de *Manuce* adoptée par les *Edit.* suivantes, & confirmée par les *Msts.* (ὅπερ ἔφην) Κἀπειτα τῶν σχημάτων. Ce qui ne forme point de sens. M. *Pearce* corrige le texte en mettant en parenthèse tous ces mots ; (ὅπερ ἔφην καὶ ἐπὶ τῶν σχημάτων). Cette correction ne souffre aucune difficulté. Je l'ai suivie, en traduisant cet endroit, *Remarque* 7. P. 386. l. 10.

(1) Cette *Note*, la dernière de celles qui furent ajoutées à l'*Edit.* de 1683. manque dans les *Edit.* de 1694. 1701. & 1713. *Tollius* & M. *Brossette* ne l'ont point oubliée, & depuis eux elle est dans toutes les *Editions*.

P. 387. R. C. 1. l. 32. III. *le Sublime qui naît des choses même* ;] J'ai déja fait voir que c'est ce qu'il faut entendre par γενναῖον ὕψος, sans quoi l'on court risque en plusieurs endroits, de ne pas entendre *Longin*, qui dans tout son Ouvrage suppose dans les choses un fonds de grandeur, sans lequel le Discours ne deviendra jamais *Sublime*.

P. 389. R. C. 1. l. 11. IV. *dans tous les membres.*] Κατὰ πάντα τὰ μέλη. M. *Pearce* retranche ces mots, parce qu'ils manquent dans l'*Edit.* de *Robortel*, dans le *Mst. de la Bibl. du Roi*, dans celui de *Milan* & dans le *III. du Vatican.* Mais il me semble qu'on peut les conserver, parce qu'ils achèvent le sens, & qu'ils se trouvent apparemment dans les autres *Manuscrits*.

P. 389. l. 16. V. *Il dit que la rate est la cuisine des intestins* ;] Le passage de *Longin* est corrompu, & ceux qui le liront avec attention en tomberont sans doute d'accord ; car la rate ne peut jamais estre appellée raisonnablement *la cuisine des intestins*, & ce qui suit détruit manifestement cette métaphore. *Longin* avoit écrit comme *Platon* ἐκμαγεῖον, & non pas μαγειρεῖον. On peut voir le passage tout du long dans le *Timée* à la p. 72. du Tome III. de l'*édition* de *Serranus.* ἐκμαγεῖον signifie proprement χειρόμακτρον, *une serviette à essuïer les mains.* PLATON dit, *que Dieu a placé la rate au voisinage du foye, afin qu'elle lui serve comme de torchon*, si j'ose me servir de ce terme, *& qu'elle le tienne toujours propre & net ; c'est pourquoi lorsque dans une maladie le foye est environné d'ordure, la rate qui est une substance creuse, molle, & qui n'a point de sang, le netoye & prend elle-même toutes ces ordures, d'où vient qu'elle s'enfle & devient bouffie, comme au contraire, après que le corps est purgé, elle se desenfle & retourne à son premier estat.* Je m'étonne que personne ne se soit apperçû de cette faute dans *Longin*, & qu'on ne l'ait corrigée sur le texte mesme de *Platon* & sur le témoignage de *Pollux*, qui cite ce passage dans le chap. 4. du Livre II. DAC.

Monsieur *Dacier* a fort bien remarqué, qu'il faut li-

re icy ἐκμαγεῖον, comme j'ay fait dans le *texte*, ſuivant en cela l'avis de Monſieur *Voſſius*. *Julien* l'Empereur ſe ſert auſſi de ce mot, *Orat.* V. p. 305 : ἡ ψυχὴ ὥσπερ ἐκμαγεῖόν τι τῶν ἐνύλων εἰδῶν, καὶ εἰκών ἐστι. Mais il ſignifie icy un modele, un ἐκτύπωμα. καὶ ἐκσφράγισμα comme l'explique *Suidas*, qui y joint μαγεῖα τὸν ἀπομάσσοντα. Τὸ ντε μαγεῖα σπόγγον ἀπὸ σιδαρᾶ κεκλιμένον κοπίδι. Et ce paſſage-ci eſt très-propre pour confirmer l'explication de Monſieur *Dacier*. Car la rate eſt vrayement *l'eſponge* des inteſtins. Toll.

Il eſt aſſés ſingulier que *Tollius*, qui ſe donne tant de peine pour établir la véritable leçon de ce paſſage, qu'il a miſe dans ſon *Texte*, ait emploié la fauſſe leçon dans ſa *Verſion*, en diſant : *inteſtinorum culinam.* M. *Capperonnier* approuve la correction de M. *Dacier* & de *Tollius*. M. *Pearce* la rejette, quoique le *II. Mſt. du Vatican* porte ἐκμαγεῖον, & que le *III.* ait en marge μαγεῖον. M. *Pearce* conſerve μαγειρεῖον, parce qu'il eſt dans tous les autres *Mſts.* & dans toutes les *Editions*. Mais je ne vois pas qu'il faille continuer à faire parler *Longin* contre le bon ſens, quand on eſt ſuffiſamment autoriſé par le texte de *Platon* & par deux *Mſts.* à lui faire dire ce qu'il a du néceſſairement dire. Fondé ſur le dernier paſſage de *Suidas* cité par *Tollius*, je me ſuis ſervi du mot *éponge*, en traduiſant cet endroit dans la *Rem.* 17. Ce qui rend la *Métaphore* exacte, c'eſt que la ſuite de la Phraſe dans le *Texte* de nôtre *Rhéteur*, ne dit rien qui ne convienne auſſi-bien à l'*éponge* qu'à la *rate*; & cette raiſon ſeroit ſuffiſante ſans le paſſage de *Suidas*.

VI. *& contre tous les autres accidens.*] Je ne me ſçaurois pas icy auſſi-bien expliquer en François, que j'ay fait en Latin. Le mot πλωμάτων ne ſignifie pas dans cet endroit *les autres accidens*, mais *les cheutes* : car la chair nous ſert alors comme d'un rempart contre les bleſſures. Toll. P. 390. l. 4.

J'aurois été de l'avis de *Tollius*, ſi je n'avois pas

rejeté la leçon, qu'il a suivie, pour m'en tenir à la restitution de M. *Pearce*, où le mot πλημμάτων ne se trouve pas. Voici le texte, que j'ai mis en François dans la *Rem.* 18. Μετὰ δὲ ταῦτα περὶ πάντα (φησὶ) κατεσκίασεν, περιβολὴν τῶν ἔξωθεν τὴν σάρκα, οἷον τὰ πηδήματα, περιθέμενος. Cette leçon est celle de *Robortel*, des *Msts du Roi*, de l'*Evêq. d'Ely*, de *Milan* & de *deux du Vatic.* à cela près que le mot φησὶ se trouve défiguré dans tous ces *Msts*. Au reste ce texte est corrompu. Πηδήματα, *des saults*, n'y peut faire aucun sens. M. *Pearce* voudroit : τὰ πεδήματα, *liens*, qu'il fait venir de πέδη, qui signifie *entrave* ; ou τ' ἀποδήματα, qu'il traduit par *fascias*, & qu'il fait venir du Verbe ἀποδέω. Ni l'un ni l'autre ne peut former dans la Phrase un sens raisonnable. Je crois qu'il faut s'en tenir à la conjecture de M. *Le Febvre*. Au lieu de ces mots: οἷον τὰ πηδήματα, l'*Edit.* de *Manuce* porte: οἷον τὰ πιλητὰ ἰσταξ κλήματα. Ce dernier mot n'y peut rien signifier. Surquoi M. *Le Febvre* soupçonne que c'est une glosse passée dans le texte ; & que pour expliquer ou corriger πιλητὰ, l'on avoit écrit en marge πιλήματα, dont, d'altération en altération, les Copistes ont fait κλήματα. C'est donc à M. *Le Febvre*, que j'emprunte πιλήματα pour le substituer à πηδήματα, parce que c'est un mot, qui rend très-bien la pensée de *Longin* ; & que la correction est suffisamment autorisée par le τὰ πιλητὰ de *Manuce*, conforme au texte de *Platon*. Πίλησις, πίλησις, πίλημα signifient la même chose, & sont également dérivés du Verbe πιλέω ou πιλέω, qui veut dire proprement *presser*, *entasser*, *fouler*, & dans une acception consacrée, *fouler de la laine*.

P. 392. l. 8. VII. *On ne concevra pas* &c.] Ce n'est pas *Platon* qui dit cecy, mais ce sont ceux qui le blasment. J'ay montré dans mes *remarques Latines*, qu'il falloit lire icy φασὶν, au lieux de φησὶν ; c'est-à-dire, *disent-ils*. Toll.

Tollius se trompe. Voïés, *Remarque* 24.

VIII. *ce qu'il soutient* &c.] J'ai suivi la leçon de M. *Pearce*, qui met ici τὰ θέματα, sur l'autorité du *II. Mst. du Vatic.* & de celui de la *Bibl. du Roi.* Tous les autres *Msts.* & toutes les *Edit.* ont θεάματα, *spectacles*; terme qui n'est ici susceptible d'aucun sens, à moins qu'on ne dise avec M. *Le Febvre*, qu'il est pour θεωρήματα, conjecture que M. *Despréaux* paroît avoir adoptée. P. 293. R. C. 1. L. 23.

CHAPITRE XXVII.

I. *qui s'égare mal à propos dans* &c.] Παρασύροντες, *qui traîne mal-à-propos.* Cette *Métaphore* n'auroit point eu de grace en François. P. 398. R. C. 1. L. 14.

II. *& cela dans l'agitation impétueuse* &c.] Κἀκεῖνα τῆς ἐκβολῆς τ̃ δαιμονίε πνεύματος ὁρμῇ, ἣν &c. Le *III. Mst. du Vat.* celui de *Milan* & l'*Edit. de Robortel* ont: Κἀκείνη. L'*Edit.* de *Manuce*, les deux autres *Msts. du Vat.* & celui de la *Bibl. du Roi* n'ont point ὁρμῇ. Sur quoi M. *Pearce* aimeroit mieux lire: κἀκείνη τῇ ἐκβολῇ τ̃ δαιμονίε πνεύματος, ἣν &c. M. *Le Febvre*, *Tollius*, *Hudson* & M. *Capperonnier* préfèrent κἀκεῖνα & le reste de la leçon ordinaire. Ils y reconnoissent la *Figure* de *Grammaire*, que l'on appelle *Résomption*; comme quand on dit en Latin: *Ita se gerebat*, IDQUE *inter amicos.* C'est M. *Le Febvre*, qui cite cet exemple. M. *Capperonnier* a mis en marge du Grec: *& ces écarts proviennent de* ὁρμῇ τῆς ἐκβολῆς &c. Ibid. L. 17.

III. *lorsqu'on y pense le moins*,] Ἀλόγως. *Tollius* traduit ce mot par *ubi minime expectes.* C'est le sens exprimé par M. l'Abbé *Gori*, dans cette Phrase particulière à sa Langue: *dal vedere al non vedere.* M. *Pearce* s'en tient à la signification propre du mot, & le rend par *sine ratione.* M. *Capperonnier* a mis en marge *inopinato.* C'est ce qui m'a décidé. P. 398. R. C. 2. L. 18.

IV. *qui daignast comparer* &c.] Monsieur *Despréaux* a tres-bien exprimé le sens de *Longin*, bien que je P. 398. L. 16.

croye qu'il faille lire en cet endroit, ἀντιτιμήσαιτο ἐξ ἴσης, au lieu d'ἀντιτιμήσαιτο ἐξῆς. Ce qui m'eſt échappé dans mes *remarques Latines*. Toll.

CHAPITRE XXVIII.

P. 399. l. 4. I. *par la qualité & l'excellence de ſes beautez*,] Il y a dans le Grec: εἰ δ' ἀριθμῷ, μὴ τῷ ἀληθεῖ. Ces derniers mots devroient être rendus ainſi : *par la vérité*. Mais c'eſt une faute que *Tollius* a bien vuë, puiſqu'il a mis dans ſa Verſion : *magnitudine*. M. *Pearce* propoſe, dans une *Note*, de corriger le texte, en mettant : μὴ τῷ μεγέθει. La *Traduction* de M. *Deſpréaux* ſuppoſe la néceſſité de cette correction. En effet dans le Chapitre précèdent & dans le ſuivant, ainſi que dans celui-ci, *Longin* traite des *beautés ſublimes*, & non des *beautés véritables* du Diſcours. M. l'Abbé *Gori* n'a pas fait attention au but de *Longin* dans ces *trois* Chapitres. Il confond ῥυθμὸς avec ἀριθμὸς, & ſuppoſant que nôtre *Rhéteur* veut parler ici du *Rythme* ou *Nombre Oratoire*, il traduit ainſi ce commencement de Phraſe : *Che ſe i pregi, e i vantaggi s'aveſſero a giudicar dal numero oratorio, e non dal vero* &c.

P. 399. l. 7. II. *outre qu'il eſt plus harmonieux... éminent*;] Longin, à mon avis, n'a garde de dire d'*Hyperide* qu'il poſſede preſque toutes les *parties d'Orateur en un degré éminent* : il dit ſeulement qu'il a plus de *parties d'Orateur* que *Demoſthene*; & que dans toutes ces parties, *il eſt preſque éminent*, *qu'il les poſsède toutes en un degré preſque éminent*, καὶ σχεδὸν ὕπακρος ἐν πᾶσιν. Dac.

P. 399. l. 9. III. *ſemblable à ces Athletes... l'ordinaire & le commun.*] De la maniere que ce paſſage eſt traduit, *Longin* ne place *Hyperide* qu'au deſſus de l'ordinaire, & du commun ; ce qui eſt fort éloigné de ſa penſée. A mon avis, Monſieur *Deſpreaux* & les autres *Interpretes* n'ont pas bien pris ni le ſens ni les paroles de ce *Rheteur*. Ἰδιώτης ne ſignifie point icy *des gens du vulgaire & du*

commun, comme ils l'ont crû, mais des gens qui se meslent des mesmes exercices ; d'où vient qu'*Hesychius* a fort bien marqué ἰδιώτας, ὁπλίτας. Je traduirois, *Semblable à un Athlete que l'on appelle Pentathle, qui veritablement est vaincu par tous les autres Athletes dans tous les combats qu'il entreprend, mais qui est au dessus de tous ceux qui s'attachent comme luy à cinq sortes d'exercices.* Ainsi la pensée de *Longin* est fort belle de dire, que si l'on doit juger du merite par le nombre des vertus, plûtost que par leur excellence & que l'on commette *Hyperide* avec *Demosthene*, comme deux *Pentathles*, qui combattent dans cinq sortes d'exercices, le premier sera beaucoup au dessus de l'autre: au lieu que si l'on juge des deux par un seul endroit, celui-cy l'emportera de bien loin sur le premier; comme un *Athlete*, qui ne se mesle que de la course ou de la lutte, vient facilement à bout d'un *Pentathle* qui a quitté ses compagnons pour courir, ou pour lutter contre luy. C'est tout ce que je puis dire sur ce passage qui estoit assurément tres-difficile, & qui n'avoit peut-estre point encore esté entendu Monsieur *le Fevre* avoit bien vû, que c'estoit une imitation d'un passage de *Platon* dans le Dialogue intitulé ἐρασταί, mais il ne s'estoit pas donné la peine de l'expliquer. Dac.

Il y a icy tant de ressemblance entre la *remarque* & la *traduction Françoise* de Monsieur *Dacier*, & la mienne *Latine* que j'en suis supris. Neanmoins on trouvera, comme je m'imagine, que je me suis expliqué en peu de mots aussi clairement que luy dans cette longue *remarque*. Car *Longin* compare *Demosthene* à un *Athlete*, qui se mêle seulement d'une sorte d'exercice, & qui y excelle: mais *Hyperide* à un *Pentathle*, qui surpasse bien tous ceux qui sont de son métier, mais doit ceder le prix à l'autre, qui dans le sien est le maître. Toll.

M. *Dacier* n'a fait qu'étendre & rédiger deux *Notes* de M. *Le Febvre*, qui dans l'une rapporte le passage de

Platon, que M. *Pearce* traduit ainsi: *Videris tales dicere, quales sunt* Pentathli *cum* Cursoribus *vel* Peltastis *comparati : etenim illi ab his in unoquoque ipsorum certamine vincuntur, & secundum locum post hos tenent; reliquorum vero* Athletarum *primi sunt eosque vincunt.* Dans l'autre *Note* M. *Le Febvre* avoit averti que ce passage de *Platon* feroit entendre ce que *Longin* veut dire ici par *τῶν ἰδιωτῶν*.

P. 399. l. 16. IV. *Il joint à cela les douceurs & les graces de Lysias.*] Pour ne se tromper pas à ce passage, il faut sçavoir qu'il y a deux sortes de graces les unes majestueuses & graves, qui sont propres aux *Poëtes*, & les autres simples, & semblables aux railleries de la *Comedie*. Ces dernieres entrent dans la composition du *stile poli*, que les *Rheteurs* ont appelé *γλαφυρὸν λόγον*; & c'estoit là les Graces de *Lysias*, qui au jugement de *Denys d'Halycarnasse*, excelloit dans ce *stile poli*; c'est pourquoi *Ciceron* (1) l'appelle *venustissimum Oratorem*. Voicy un exemple des graces de ce charmant *Orateur*. En parlant un jour contre *Eschine*, qui estoit amoureux d'une vieille, *il aime*, dit-il, *une femme dont il est plus facile de compter les dents que les doigts.* C'est par cette raison que *Demetrius* a mis les Graces de *Lysias* dans le mesme rang que celles de *Sophron* qui faisoit des *mimes*. DAC.

P. 399. l. 17. V. *la rudesse & la simplicité*] Monsieur *Despréaux* a pris icy le mot *ἀφελείας*, comme s'il se devoit joindre avec le mot *μαλακίζεται*: mais la mauvaise distinction l'a trompé. Lisez donç : *Il fait adoucir & abaisser le haut ton du discours, quand la matiere a besoin de simplicité.* TOLL.

1°. Le Grec est : Καὶ γὰρ μαλακίζεται, ἀφελείας ἔνθα χρή. M. *Despréaux* a lu de suite. La Virgule est necessaire après *μαλακίζεται*. C'est ce que *Tollius* vouloit dire. Le Verbe *μαλακίζω* signifie en Latin *emollire*.

(1) *De Oratore*, p. 189. N. 60. *edit. Hamburg. Jan. Grut.* NOTE de l'*Edit.* de 1713.

Nam

Nam & ubi simplicitate opus est, remittitur. C'est ainsi que *Tollius* rend la Phrase, que je viens de rapporter. M. *Pearce* dit : *etenim mollis est, ubi remissione opus est;* & M. l'Abbé Gori : *conciossiacosache dove bisogna la semplicita è delicato è molle.* Je crois qu'il a seul rendu le sens de ce passage. Les mots μαλακὸς en Grec, *mollis* en Latin, & *molle* en Italien sont susceptibles d'une acception favorable ; mais ce ne peut pas être ici celle d'*adoucir*, terme emploïé par M. *Despréaux* dans sa *Traduction* & par *Tollius* dans sa *Note.* Ce qui dans le *Stile simple* est opposé véritablement à la *force*, c'est la *délicatesse* ; & je crois qu'il faudroit traduire de cette maniére la Phrase, dont il s'agit : *Il a de la délicatesse, quand il faut être simple.*

2°. Mais le texte est défectueux en cet endroit. Μαλακίζεται est une conjecture de *Manuce.* L'*Edit. de Robortel* & le *Mst. de Milan* portent : λακεύματα ἀφελείας, ce qui ne signifie rien. Il y a dans *deux Msts. du Vat.* & dans celui de *la Bibl. du Roi* : λαλεύματα ἀφελείας. Ce qui vraisemblablement est une faute de Copiste pour λαλεῖ μετ' ἀφελείας ; *loquitur cum simplicitate.* C'est ce que j'ai traduit, *Rem.* 5. Au reste il est bon de voir sur cet endroit les *Notes* de *Tollius* & de M. *Pearce.*

VI. *Il excelle à peindre . . . agreable & utile.*] Le Grec est : τό τε ἠθικὸν ἔχει μετὰ γλυκύτητος ἡδὺ, λιτῶς ἐφηδυνόμενον ; *& moratum habet cum dulcedine suave, simpliciter edulcatum.* 1°. Il faut prendre ἠθικὸν dans le même sens qu'ἦθος a chés les *Rhéteurs*, lorsqu'il est en opposition avec πάθος. 2°. Ces mots λιτῶς ἐφηδυνόμενον sont ici parfaitement inutiles. *Tollius* & M. *Capperonnier* pensent que c'est une glose marginale insérée dans le texte ; & je crois leur opinion sure. P. 40[illegible] l. 3.

VII. *Il y a dans ses Ouvrages une infinité de choses plaisamment dites.*] Ce n'est pas cela. Le Grec porte : ἄφατοι ἀστεϊσμοί. *Innumeræ urbanitates.* Ἀστεϊσμὸς, qui vient d'ἄστυ, *ville*, signifie *ce qui est dans le goût* P. 40[illegible] l. 5.

de la Ville; c'est-à-dire, *ce qui est poli*, la *politesse*. Elle est l'appanage des Habitans des Villes préférablement à ceux de la Campagne. Si l'on traduisoit le mot Grec par, *le ton de la bonne Compagnie*, ou par *le bon ton*; on le rendroit très-fidèlement en *Langage néologique*.

P. 400. l. 6. VIII. *Sa manière de rire & de se moquer est fine & a quelque chose de noble.*] Cela ne rend nullement ces termes: μυκτὴρ πολιτικώτατος, εὐγένεια; *nasus maxime civilis*, *bona indoles*. TOLLIUS dit: *nasus forensis*, *festivitas liberalis*. M. *Pearce* n'en diffère qu'en disant: *nasus maxime forensis*. M. l'Abbé *Gori* dit: *gusto politico raffinatissimo*, *nobiltà*. C'est ce qui ne s'entend point. Les Anciens désignoient la raillerie vive & satirique par *nasus*, μυκτήρ. On sait ce que veut dire dans *Horace* & dans PERSE: *naso suspendere adunco*; & l'on trouve en différens endroits: *nasus Atticus*. Les Athéniens étoient grands railleurs. Mais traduire πολιτικώτατος par *forensis* ou *maxime forensis*, c'est en restraindre la signification. Il le faut rendre par *maxime civilis*, c'est-à-dire, *très-versé dans les affaires publiques*. Pour εὐγένεια, je l'ai traduit (*Rem.* 5.) selon sa signification propre. Εὐγενὴς à la lettre est ce que nous appellons, *heureusement né*; & son Substantif veut dire: *heureux naturel*. Il s'agit ici des talens d'*Hypéride* pour la plaisanterie, pour la raillerie. *Longin* va dire que les bons mots de cet *Orateur* n'étoient ni grossiers, ni recherchés, mais tirés du fonds des choses; ce qui venoit de ce qu'*Hypéride* tenoit de la nature le talent de plaisanter; de ce que *son enjoûment étoit un don de la nature*.

P. 401. l. 1. IX. *ses railleries ... vives & pressantes.*] Σκώμματα οὐκ ἄμουσα, οὐδ' ἀνάγωγα κατὰ τοὺς Ἀττικοὺς ἐκείνους, ἀλλ' ἐπικείμενα. M. *Despréaux* en suivant l'ordre de ces mots, a fait dire à *Longin* le contraire de ce qu'il a voulu dire. M. *Pearce* croit éviter cet inconvénient, en mettant (κατὰ τοὺς Ἀττικοὺς ἐκείνους) en parenthèse. Ce qui laisse

subsister le mauvais sens que M. *Despréaux* a rendu littéralement, & que la *traduction Latine* du Savant Anglois offre aussi malgré lui. *Joci non illepidi & non arcessiti* (*quales apud illos Atticos* solèbant esse) *sed rei inhærentes*. Il est bien difficile que ce soit aux deux Négations *non*, que l'on fasse rapporter *quales*. Il vaut mieux croire avec *Tollius* & M. *Capperonnier*, que le Texte est légèrement défectueux, que l'Adverbe ἀλλὰ n'est pas à sa place; & qu'il faut lire οὐδ' ἀνάγωγα, ἀλλὰ κατὰ τοὺς Ἀττικοὺς ἐκείνους ἐπικείμενα. *Scommata nec inelegantia, nec longe ducta, sed secundum Atticos illos*, c'est-à-dire, *secundum morem Atticorum illius avi quo* DEMOSTHENES & HYPERIDES *vixere*, *incumbentia*, c'est-à-dire: *rei inhærentia*, *è re nata*.

X. *Il est étendu dans ses narrations fabuleuses.*] Cette Epithète est inutile. Il est prouvé que μῦθος signifie simplement *Narration* dans *Longin*. Ainsi μυθολογῆσαι κεχυμένῳ, *narrat fusus* veut dire: *Il est étendu dans ses narrations*. P. 402, l. 6.

XI. *d'Athenogène & de Phryné.*] Deux *Msts. du Vat.* celui de *Milan* & celui *du Roi* portent: Φρυγίνης ἢ Ἀθηνογένους. L'*Edit. de Robortel* n'en diffère qu'en mettant Φρυγίας. La leçon du *Mst. de Dudithius* étoit Φρυγὸς Ἀθηνογένους. M. *Pearce* suit dans son Texte les quatre premiers *Msts*. Mais dans sa *Note* il adopte la conjecture d'un Savant, qui croïoit qu'il falloit lire: Φρύνης ἢ Ἀθηνογένους. Cela ne souffre aucune difficulté. P. 403, l. 9.

XII. *qu'on y voit, pour ainsi dire, un Orateur toujours à jeun*,] Je ne say si cette expression exprime bien la pensée de *Longin*. Il y a dans le Grec, καρδίην νήφοντος, & par là ce *Rheteur* a entendu un ORATEUR, *toujours égal & moderé*; car νήφειν est opposé à μαίνεσθαι, *être furieux*. Monsieur *Despréaux* a crû conserver la mesme idée, parce qu'un *Orateur* veritablement sublime, ressemble en quelque maniere à un homme qui est échauffé par le vin. DAC. P. 404, l. 3.

Mes *remarques Latines* montrent, que j'ay été en-

core icy de même sentiment que Monsieur *Dacier*. Toll.

M. *Capperonnier* traduit καρδίη νήφοντες, Phrase Ionique pour καρδίην νήφοντος par *modéré*, *tempérant*. C'est dans ce sens que *Tollius* dit : *ex hominis cum maxime sobrii pectore profecta*. M. Pearce : *ejus qui* (ut in proverbio est) *corde sobrius est*. M. *Despréaux* n'a point rendu la valeur des deux termes, dont il s'agit, & dont il falloit conserver l'opposition avec φοιβᾶται, qui vient ensuite. J'ai voulu satisfaire à tout par la manière, dont j'ai retraduit cet endroit, *Remarque* 16.

P. 404. l. 7. XIII. *Au lieu que Demosthene* &c.] Je n'ay point exprimé ἔνθεν & ἔνθεν δὲ : De peur de trop embarasser la periode. Desp.

Ce sont de ces sortes de choses qu'un *Traducteur* peut négliger, surtout lorsque le sens, comme ici, ne sauroit en souffrir. Mais il se présente plus d'une difficulté dans cette Phrase. Le sens exprimé dans la *Traduction* de M. *Despréaux* est très-beau ; mais il rend mal la leçon sur laquelle il travailloit. C'est celle de l'*Edit. de Manuce* & de toutes les *Edit.* postérieures jusqu'à M. *Pearce*. Ὁ δὲ ἔνθεν λαβὼν τὸν τοῦ μεγαλοφυεστάτου, καὶ ἐπ' ἄκρον ἀρετῆς συντετελεσμένας ὑψηγορίας τόνον. Dans cette Phrase λαβὼν τὸν sont de la façon de *Manuce*. L'*Edit. de Robortel* & tous les *Msts.* portent : ὁ δὲ ἔνθεν ἑλὼν τοῦ μεγαλοφυεστάτου. Dans la leçon de *Manuce*, la Construction doit nécessairement être ὁ δὲ ἔνθεν (il faut suppléer μὲν, à cause d'ἔνθεν δὲ qui vient ensuite) λαβὼν τὸν τόνον τοῦ μεγαλοφυεστάτου, καὶ ὑψηγορίας συντετελεσμένας ἐπ' ἄκρον ἀρετῆς ; *Ille quidem cum hinc non solum ceperit intentionem virium* (illius qui est) *à natura grandissimi*, *& magniloquentia perducta ad summum virtutis*. Ce n'est plus ce que M. *Despréaux* a dit. *Tollius* veut qu'on lise, τῆς μεγαλοφυεστάτης, adjectif d'ὑψηγορίας. En conséquence il traduit ainsi : Demosthenes *autem adjuncto hinc sibi elatissima*, &

ad summum virtutis oratoriæ culmen producta magniloquentiæ spiritu &c. Ce sens me paroît assés naturel. Le même *Interpréte* ajoute que sans cette correction, il manqueroit là quelque petit mot. La *Traduction* de M. l'Abbé *Gori* suppose un ἀπὸ régissant τ̃ μεγαλοφυεςάτε. DEMOSTENE *prendendo dal suo spirito naturalmente grandissimo virtuti al sommo perfette* &c. M. *Pearce* croit le *Texte* défectueux, & qu'il faut lire: ἑλὼν τὸ μεγαλοφυέςατον, καὶ ἐπ' ἄκρον ἀρετὰς συντετελεσμένας, ὑψηγορίας τόνον &c. τὸ μεγαλοφυέςατον est l'Adjectif neutre faisant fonction de Substantif. Ce qui se trouve plus d'une fois dans *Longin.* Cette restitution me paroît excellente, & la *traduction* de M. *Pearce* est très-claire. *Hic verò sc.* DEMOSTHENES, *cum hinc sumpserit animi magnitudinem, virtutesque ad fastigium perductas*, nempe *Grandiloquentiæ tonum* &c. Ma *Traduction* de cette Phrase (*Rem.* 18.) n'est que celle de M. *Pearce* mise en François. On a pu remarquer que *Tollius* prend ἀρετᾶς συντετελεσμένας pour être au Génitif Dorique, au lieu d'ἀρετῆς συντετελεσμένης. C'est, à l'exception de M. *Pearce*, ce que font tous les *Commentateurs*, qui croient que ces deux mots font partie de quelques Vers, auquel, selon eux, *Longin* fait allusion.

XIV. *cette adresse*] Ce n'est point ainsi qu'il faut traduire ἀγχίνοιαν. M. *Pearce*, à l'exemple de *Tollius*, le traduit par *versutiam*, terme qui n'est guères susceptible que d'une acception défavorable. Mais il dit dans une *Note* qu'il auroit peut-être mieux fait de rendre avec *Budée* le mot ἀγχίνοια par *præsentia animi*, puisque ses *Racines* sont ἄγχι *prope* & νȣ̃ς *mens*; comme qui diroit: *Esprit près des choses.* C'est proprement ce que nous appellons: *la présence d'esprit*; & ce que nous exprimons plus énergiquement encore par *le coup d'œil.* P. 495. l. 4.

CHAPITRE XXIX.

P. 406. l. 2. I. *De Platon & de Lysias*,] Le titre de cette Section (περὶ Πλάτωνος καὶ Λυσίου) suppose qu'elle roule entierement sur *Platon* & sur *Lysias* : & cependant il n'y est parlé de *Lysias* qu'à la seconde ligne ; & le reste de la Section ne regarde pas plus *Lysias* ou *Platon*, qu'*Homere*, *Demosthene*, & les autres Ecrivains du premier ordre. La division du Livre en Sections, comme on l'a déja remarqué, n'est pas de *Longin*, mais de quelque Moderne, qui a aussi fabriqué les argumens des Chapitres. Dans l'*ancien Manuscrit*, au lieu de ὁ Λυσίας, qui se lit ici dans le texte à la seconde ligne de la Section, on lit ἀπουσίας. Mais ἀπουσίας ne fait aucun sens : & je croi qu'en effet *Longin* avoit écrit ὁ Λυσίας. Boiv.

M. *Boivin* ajouta cette *Note* à l'*Edit.* de 1713. La leçon ordinaire est λεπτόρηδρος ὁ Λυσίας. Surquoi M. *Pearce* observe que le *Mst. de la Bibl. Ambr.* & deux du *Vat.* portent, ainsi que celui de la *Bibl. du Roi* : λεπτόρηδρος ἀπουσίας. Il propose de lire λεπτόρηδρος αὐτοῦ Λυσίας, ou même λεπτόρηδρος ἀπ' αὐτοῦ Λυσίας.

P. 407. l. 4. II. *C'est que la Nature...de toutes choses*] M. *Pearce* croit qu'il faut arranger ainsi la Phrase Grecque : ὅτι ἡ φύσις οὐ ταπεινὸν ζῶον, οὐδ' ἀγεννὲς ἔκρινε τὸν ἄνθρωπον, ἀλλ', ὡς εἰς μεγάλην τινὰ πανήγυριν, εἰς τὸν βίον ἡμᾶς καὶ εἰς τὸν σύμπαντα κόσμον ἐπάγουσα, θεατάς τινας τῶν ὅλων αὐτῆς ἐσομένους &c. La *Traduction* de M. *Despréaux* s'accorde assés bien avec cette correction, qui consiste à changer la place du mot ἡμᾶς, lequel dans la leçon ordinaire se trouve entre ταπεινὸν & ζῶον, & n'y fait aucun sens.

P. 407. l. 15. III. *à la vaste étendue de l'esprit de l'Homme.*] Il y a dans le Grec, τῇ θεωρίᾳ καὶ διανοίᾳ τῆς ἀνθρωπίνης ἐπιβολῆς, c'est-à-dire, selon M. Pearce, *contemplationi agitationique humanæ jaculationis* mentis. C'est ce qui

ne se peut rendre en François qu'en paraphrasant. Voïés *Remarque* 5.

IV. *& certainement . . . & d'illustre.*] Le Texte de P. 407. *Manuce*, que M. *Despréaux* a suivi, porte : καὶ εἴ τις l. 20. περιβλέψαιτο ἐν κύκλῳ τὸν βίον, ὃς πλέον ἔχει τὸ περιττὸν ἐν πᾶσι, καὶ μέγα, καὶ καλόν &c. Il y a dans le *III. Mst. du Vat.* καὶ μέγαν, καὶ καλὸν ; d'où *Tollius* croit qu'il faut lire, ainsi qu'il a mis dans son *Texte* ; καὶ τὸ μέγα τοῦ καλοῦ. C'est sur cette correction qu'il fonde (*Rem.* 6. 1°.) sa manière de traduire cet endroit. Le *Mst. de la Bibl. du Roi* porte : καὶ μέγα καὶ κακόν. Ce dernier mot est visiblement une faute de Copiste pour καλόν. C'est là dessus que M. *Pearce* a formé son *Texte* & sa *Version*. Voïés la *Rem.* 6. entière.

V. *Des pierres, des rochers, & des fleuves de flammes.*] Il y a dans le Grec : καὶ ποταμοὺς ἐνίοτε τοῦ γένους P. 409. l. 6. ἐκείνου καὶ αὐτοῦ μόνου προχέουσι πυρός. M. *Le Febvre* vouloit qu'on lût : ποταμοὺς Θείου (*sulphur est*) ἐνίοτε καὶ αὐτοῦ μόνου &c. Ce qu'il traduit de cette manière : *& interdum* SULPHURIS, *interdum etiam meri ignis fluvios profundunt.* M. *Capperonnier* approuve cette correction ; mais, quelque respect que je doive aux décisions de mon Maître, je ne puis être ici de son avis. Dans le cas, dont il s'agit, des *rivières de soufre*, & des *rivières de feu* sont la même chose. Je me range donc au parti de M. *Pearce*, & (*Rem.* 8. 2°.) je dis avec lui : *des rivières de même genre*, c'est-à-dire, de ce dont *Longin* vient de parler ; *de pierres*, mais si bien fonduës, qu'elles ne paroissent qu'un *feu liquide*.

CHAPITRE XXX.

I. *A l'égard . . . il faut avouër*] Le texte Grec est P. 409. entierement corrompu en cet endroit, comme Monsieur l. 14. *Le Févre* l'a fort bien remarqué. Il me semble pourtant que le sens que Monsieur *Despréaux* en a tiré ne s'accorde pas bien avec celui de *Longin*. En ef-

set, ce *Rheteur* venant de dire à la fin du Chapitre precedent, qu'il est aisé d'acquerir l'utile & le necessaire, qui n'ont rien de grand ni de merveilleux, il ne me paroist pas possible, qu'il joigne ici ce merveilleux avec ce necessaire & cet utile. Cela étant, je croi que la restitution de ce passage n'est pas si difficile que l'a crû Monsieur *Le Févre*; & quoique ce savant homme ait desesperé d'y arriver sans le secours de quelque Manuscrit, je ne laisserai pas de dire icy ma pensée. Il y a dans le texte, ἐφ' ὧν οὐκ ἔτ' ἔξω τῆς χρείας, &c. Et je ne doute point que *Longin* n'eût écrit, ἐφ' ὧν οὐ δήτ' ἔσω τῆς χρείας καὶ ὠφελείας πίπτει τὸ μέγεθος, c'est-à-dire: *A l'égard donc des grands Orateurs, en qui se trouve ce Sublime & ce merveilleux, qui n'est point resserré dans les bornes de l'utile & du necessaire, il faut avoüer* &c. Si l'on prend la peine de lire ce Chapitre & le precedent, j'espere que l'on trouvera cette restitution tres-vray-semblable & tres-bien fondée. DAC.

On verra dans mes *remarques Latines*, que Monsieur *Dacier* n'a pas si bien compris le sens de nôtre Auteur que Monsieur *Despréaux*, & qu'il ne faut rien icy changer dans le texte Grec. Dans ma *traduction Latine* on a oublié de mettre ces deux paroles *apud illos* entre *quidem* & *ratio:* si on les y remet, tout sera clair & net. TOLL.

Voici la *traduction* de TOLLIUS: *Ergo* (1) *igitur de hujuscemodi Viris, quorum tam excellens in scribendo est sublimitas, (quamquam ne hujus quidem* apud illos *ratio ab utilitate, atque commodo separata est) ita colligendum, pronuntiandumque est.* BROSS.

(1) Au lieu d'*Ergo* M. *Brossette* a mis *Ego*, ce qui fait que la Phrase n'a point de sens. Cette faute a passé dans toutes les *Editions* de M. *Du Monteil* & dans celle de 1735. Mais elle n'est point dans celle de 1740. De plus de 80. *Notes Françoises* de *Tollius* sur la *Traduction* de M. *Despréaux*, l'*Editeur* a voulu, sans nous dire pourquoi, n'en conserver que quatre, dont celle que l'on vient de lire est la dernière; mais il a supprimé l'*Addition* de M. *Brossette*.

La correction de M. *Dacier* me paroît nécessaire. Elle donne un sens à cette Phrase, qui certainement sans cela n'en peut avoir aucun. *Tollius* & M. *Pearce* conservent la leçon ordinaire ; & s'efforcent de la faire entendre en la rapportant à ce que *Longin* a dit dans le Chapitre précèdent. Leurs explications sont ingénieuses ; mais elles ne m'ont nullement satisfait ; & je n'ai pu saisir le rapport, qu'elles supposent. Il faut les consulter l'un & l'autre sur cet endroit.

II. *Ils sont tous cependant* &c.] Ὅμως πάντες εἰσίν. P. 410. R. C. 1. l. 10.
Tollius & *Hudson* ont mis : πάντως. M. *Pearce* croit que s'il faut changer quelque chose, il faut mettre παντὸς au Génitif, au lieu de l'Adverbe, dont il peut avoir le sens. Je crois l'une ou l'autre correction très-inutile.

III. *Comme c'est le devoir de l'Art . . . de la Nature.*] P. 412. l. 11.
Au lieu de τὸ δ᾽ ἐν ὑπεροχῇ πολλῇ οὐχ ὁμότονον, on lisoit dans l'*ancien Manuscrit*, τὸ δ᾽ ἐν ὑπεροχῇ πολλῇ, πλὴν οὐχ ὁμότονον, &c. La construction est beaucoup plus nette en lisant ainsi, & le sens tres clair : *Puisque de ne jamais tomber, c'est l'avantage de l'Art ; & que d'être tres élevé, mais inégal, est le partage d'un Esprit sublime ; il faut que l'Art vienne au secours de la Nature.* Boiv.

1°. *Tollius* avoit connu cette leçon. Il en parle dans une *Note* & la rejète. M. *Pearce* dit que deux *Msts. du Vatic.* & l'*Edit. de Robortel* ont : πλὴν, ainsi que le *Manuscrit de la Biblioth. du Roi* ; mais dans son *Texte* il n'a point mis πολλῇ. C'est ce qui m'embarasseroit, si je pouvois croire que M. *Boivin* se fût trompé. Sa *Note* est une addition à l'*Edition* de 1713. & fait voir qu'il a relu plus d'une fois le *Mst.* dont il êtoit dépositaire. Son témoignage est préférable à celui de M. *Pearce*, qui ne cite apparament ce *Mst.* que sur une collation faite peut-être à la hâte par quelqu'un, qui n'aura pas eu toute l'attention de M. *Boivin*.

2°. J'ai retraduit le passage dont il s'agit ; mais je

n'ai point rendu l'Adverbe πλὴν : il m'a paru ne faire qu'embarasser la Phrase, qui n'en est que plus claire en le supprimant.

3°. Aux mots Grecs rapportés ci-dessus par M. *Boivin*, il faut joindre *μεγαλοφυίας*, & mettre après ce mot une *virgule*, qui se trouve mal placée après *ὁμότονον*. C'est l'avis de *Tollius* & de M. *Capperonnier*; mais il n'est pas besoin de sousentendre, comme le premier le veut: ἐστὶ κατόρθωμα. Le Verbe seul est nécessaire à suppléer, & la Construction se fait ainsi fort bien: *τὸ δ' ἐν ὑπεροχῇ μεγαλοφυίας πολλῇ οὐχ* (ἐστὶ) *ὁμότονον*, *illud quidem* (quod est) *ab eminentia grandis naturæ plerumque non* (est) *ejusdem ubique tenoris*. C'est le sens que j'ai rendu, *Rem.* 14.

CHAPITRE XXXI.

P. 413. L. 13. I. *les Paraboles & les Comparaisons*] Il falloit dire: *les Comparaisons & les Images*, παραβολαὶ καὶ εἰκόνες. Voïés Aristote; *Rhet.* Liv. III. Chap. IV. & Liv. II. Chap. XX. où sont expliquées ἡ μεταφορὰ, ἡ εἰκὼν, ἡ παραβολή. *Parabole* en nôtre Langue, signifie une espèce d'*Apologue*, & est restraint aux *Paraboles Evangéliques*. Ajoutés à tout ceci le σύγκρισις, *Parallèle*, qui est un *Progymnasme*. Capper.

P. 414. L. 5. II. *Supposé que vostre esprit* &c.] M. *Despréaux* a traduit selon le Texte de *Manuce* conforme à celui de *Démosthène*; mais il y a dans l'*Edit. de Robortel* & dans les *Msts. de Paris* & *de Milan*: Εἰ μὴ τὸν ἐγκέφαλον ἐν ταῖς πτέρναις καταπεπατημένον φορεῖτε. J'ai traduit ces mots, *Rem.* 3. 2°.

P. 416. L. 4. III. *Les Siciliens estant descendus en ce lieu* &c.] Ce passage est pris du septieme Livre. *Thucydide* parle icy des Atheniens qui en se retirant sous la conduite de *Nicias* furent attrapez par l'armée de *Gylippe* & par les troupes des Siciliens près du fleuve Asinarus aux environs de la ville *Neetum*; mais dans le texte au

lieu de dire *les Lacedemoniens estant descendus*, THUCYDIDE écrit, *οἵ τε Πελοποννήσιοι ἐπικαταβάντες*, & non pas *οἵ τε γὰρ Συρακούσιοι*, comme il y a dans *Longin*. Par ces *Peloponesiens* THUCYDIDE entend les troupes de Lacedemone conduites par *Gylippe*, & il est certain que dans cette occasion les Siciliens tiroient sur *Nicias* de dessus les bords du fleuve, qui estoient hauts & escarpez, les seules troupes de *Gylippe* descendirent dans le fleuve, & y firent tout ce carnage des Atheniens. DAC.

IV. *Ils se défendirent . . . sous leurs traits.*] Ce passage est fort clair. Cependant c'est une chose surprenante qu'il n'ait esté entendu ni de *Laurent Valle*, qui a traduit *Herodote*, ni des *Traducteurs* de *Longin*, ni de ceux qui ont fait des *Notes* sur cet Auteur. Tout cela, faute d'avoir pris garde que le verbe *καταχώω* veut quelquefois dire *enterrer*. Il faut voir les peines que se donne Monsieur *Le Févre*, pour restituer ce passage, auquel, aprés bien du changement, (1) il ne sçauroit trouver de sens qui s'accommode à *Longin*, prétendant que le texte d'*Herodote* estoit corrompu dès le temps de nostre *Rheteur*, & que cette beauté qu'un si sçavant *Critique* y remarque, est l'ouvrage d'un mauvais Copiste, qui y a mêlé des paroles qui n'y estoient point. Je ne m'arresterai point à refuter un discours si peu vray-semblable. Le sens que j'ai trouvé, est si clair & si infaillible, qu'il dit tout (2). Et l'on ne sauroit excuser le sçavant Monsieur *Dacier*, de ce qu'il dit contre *Longin* & contre moy dans sa *Note* sur ce passage, que par le zele plus pieux que raisonnable, qu'il a eu de deffendre le Pere de son illustre Epouse. DESP. P. 416. l. 17.

(1) *il ne sauroit . . . Je ne m'arresterai* &c.] Dans l'*Edition* de 1674. au lieu de tout ce que j'indique, il y a seulement : *il ne sçauroit encore trouver de sens. Je ne m'arresterai* &c.

(2) La *Note* finit là dans les *Editions* de 1674. & de 1683. & le reste, qui fut ajouté dans l'*Edition* de 1701. & qui se trouve dans

Monſieur *Deſpréaux* a expliqué ce paſſage au pied de la lettre, comme il eſt dans *Longin*, & il aſſûre dans ſa *remarque*, qu'il n'a point eſté entendu, ni par les *Interpretes* d'*Herodote*, ni par ceux de *Longin*; & que Monſieur *Le Févre*, aprés bien du changement, n'y a ſu trouver de ſens. Nous allons voir ſi l'explication qu'il lui a donnée lui-même, eſt auſſi ſeure & auſſi infaillible qu'il l'a crû. *Herodote* parle de ceux qui au détroit des Thermopyles, aprés s'eſtre retranchez ſur un petit poſte élevé, ſoûtinrent tout l'effort des Perſes, juſques à ce qu'ils furent accablez & comme enſevelis ſous leurs traits. Comment peut-on donc concevoir que des gens poſtez & retranchez ſur une hauteur, ſe deffendent avec les dents contre des ennemis qui tirent toûjours, & qui ne les attaquent que de loin? Monſieur *Le Févre*, à qui cela n'a pas paru poſſible, a mieux aimé ſuivre toutes les *éditions* de cet *Hiſtorien*, où ce paſſage eſt ponctué d'une autre manière, & comme je le mets ici: ἐν τούτῳ σφέας τῷ χώρῳ ἀλεξομένους μαχαίρῃσι τῇσιν αὐτέων, τοῖ ἐτύγχανον ἔτι περιεοῦσαι, καὶ χερσὶ καὶ στόμασι κατέχωσαν οἱ βάρβαροι βάλλοντες. Et au lieu de χερσὶ κὴ στόμασι, il a crû qu'il falloit corriger χερμαδίοις κὴ δόρασι; en le raportant à κατέχωσαν, *Comme ils ſe deffendoient encore dans le meſme lieu avec les épées qui leur reſtoient, les Barbares les accablèrent de pierres & de traits.* Je trouve pourtant plus vray-ſemblable qu'*Herodote* avoit écrit λάεσι κὴ δόρασι. Il avoit ſans doute en vûe ce vers d'*Homere* du III. de l'*Iliade*:

> Γ' οἶσίν τε πτυσκόμενοι λάεσσί τ' ἔβαλλον.
> *Ils les chargeoient à coups de pierres & de traits.*

La corruption de λάεσι en χερσὶ eſtant tres-facile. Quoiqu'il en ſoit, on ne peut pas douter que ce ne ſoit le veritable ſens. Et ce qu'*Herodote* ajoûte le prouve viſi-

celle de 1713. manque dans les *Editions* de M. *Broſſette*, de M. *Du Monteil*, de 1735. & de 1740.

blement. On peut voir l'endroit dans la Section 225. du Liv. VII. D'ailleurs *Diodore*, qui a décrit ce combat, dit que les Perses environnerent les Lacedemoniens, & qu'en les attaquant de loin ils les percerent tous à coups de fléches & de traits. A toutes ces raisons Monsieur *Despréaux* ne sauroit opposer que l'authorité de *Longin*, qui a écrit & entendu ce passage de la mesme maniere dont il l'a traduit; mais je reponds, comme Monsieur *le Févre*, que dés le tems mesme de *Longin* ce passage pouvoit estre corrompu: que *Longin* estoit homme, & que par consequent il a pû faillir aussi-bien que *Demosthene*, *Platon*, & tous ces grands Heros de l'antiquité, qui ne nous ont donné des marques qu'ils estoient hommes que par quelques fautes & par leur mort. Si on veut encore se donner la peine d'examiner ce passage, on cherchera, si je l'ose dire, *Longin* dans *Longin* mesme. En effet, il ne rapporte ce passage que pour faire voir la beauté de cette HYPERBOLE, *des hommes se deffendent avec les dents contre des gens armez*, & cependant cette *Hyperbole* est puerile, puisque lors qu'un homme a approché son ennemy, & qu'il l'a saisi au corps, comme il faut necessairement en venir aux prises pour employer les dents, il lui a rendu ses armes inutiles, ou mesme plutost incommodes. De plus ceci, *des hommes se deffendent avec les dents contre des gens armez*, ne présuppose pas que les uns ne puissent estre armez comme les autres, & ainsi la pensée de *Longin* est froide, parce qu'il n'y a point d'opposition sensible entre des gens qui se deffendent avec les dents & des hommes qui combattent armez. Je n'ajoûterai plus que cette seule raison, c'est que si l'on suit la pensée de *Longin*, il y aura encore une fausseté dans *Herodote*: puisque les *Historiens* remarquent que les Barbares estoient armez à la legere avec de petits boucliers, & qu'ils estoient par conséquent exposez aux coups des Lacedemoniens, quand ils approchoient

& M. *Pearce* ont prouvé la nécessité par différens passages d'*Hermogène* & de *Longin* lui-même.

P. 418. l. 1. VI. *Il possedoit une terre à la Campagne, qui n'estoit pas plus grande qu'une Epistre de Lacedemonien.*] J'ay suivy la restitution de *Casaubon*. Desp.

Casaubon lisoit ainsi dans *Strabon*, qui rapporte aussi ce trait : Ἀγρὸν ἔσχ' ἐλάττω γῆν ἐπιστολῆς Λακωνικῆς. La leçon des anciennes *Edit.* & des *Msts.* de *Longin* est : ἀγρὸν ἔσχ (ou ἔσχε) ἐλάττω γῆν ἔχον τῆς στολῆς. Dans le *III. Mst. du Vatic.* il paroît que le mot Λακωνικῆς a suivi στολῆς. Quoiqu'il en soit, ces paroles ne s'entendent point ; & la restitution de *Casaubon* n'est guères plus claire. Car, comme M. *Le Febvre* l'a remarqué, que veut dire ἀγρὸν γῆν, *agrum terram*. Tollius a mis dans son *Texte* : Ἀγρὸν ἔσχ' ἐλάττω ἐπιστολῆς Λακωνικῆς ; *il avoit un champ plus petit qu'une Epître de Lacédémonien.* Je ne rapporte point la correction de M. *Le Febvre*, laquelle, très-bonne pour le sens, s'éloigne trop de l'ancienne leçon, qui sert de guide à M. *Pearce* pour restituer ainsi le texte de *Longin*.

> Ἀγρὸν ἔσχ' ἐλάττω γῆν ἔχοντ' ἀρ' ἐπιστολῆς
> Λακωνικῆς.

Ce qui fait un Vers Iambe de six pieds & le commencement d'un autre, que M. *Pearce* traduit de cette manière : *Agrum habuit habentem in se terram minorem Epistola Laconica.* Cette restitution ne me paroît souffrir aucune difficulté.

P. 418. l. 11. VII. *Et le Diasyrme*] Διασυρμός. Desp. *Not. Marg.*

CHAPITRE XXXII.

P. 420. l. 2. I. *l'Harmonie n'est pas....dans les instrumens même inanimez,*] Les *Traducteurs* n'ont point, à mon avis (1) con-

(1) Ces mots : *à mon avis*, furent ajoutés dans l'*Edit.* de 1701. Ils n'étoient pas dans les précèdentes ; & manquent dans l'*Edit.* de M. *Brossette* & dans toutes celles faites depuis.

tu ce passage, qui seurement doit estre entendu dans mon sens, comme la suite du Chapitre le fait assez connoître. (1) Ἐνέργημα veut dire un effet & non pas un moyen, *n'est pas simplement un effet de la nature de l'homme*. DESP.

Monsieur *Despréaux* assure dans ses *Remarques*, que ce passage doit être entendu comme il l'a expliqué; mais je ne suis pas de son avis, & je trouve qu'il s'est éloigné de la pensée de *Longin*, en prenant le mot Grec *organum* pour un instrument, comme une flûte, une lyre, au lieu de le prendre dans le sens de *Longin* pour *un organe*, comme nous disons pour *une cause*, *un moyen*. LONGIN dit clairement, *l'harmonie n'est pas seulement un moyen naturel à l'homme pour persuader & pour inspirer le plaisir*, *mais encore un organe*, *un instrument merveilleux pour élever le courage & pour émouvoir les passions*. C'est, à mon avis, le veritable sens de ce passage. *Longin* vient ensuite aux exemples de l'harmonie de la flûte & de la lyre, quoi que ces organes, pour émouvoir & pour persuader, n'approchent point des moyens qui sont propres & naturels à l'homme, &c. DAC.

Monsieur *Dacier* a raison icy de rejetter le sentiment de Monsieur *Despréaux*. Qu'on regarde ma *traduction*, & mes *remarques Latines*: & on verra que ma conjecture a beaucoup de vraysemblance. Même Monsieur *Despréaux* a très-bien exprimé le mot μεγαληγορίας, que je préfère au μετ' ἐλευθερίας. TOLL.

1°. En faisant imprimer (p. 111.) le passage, dont il s'agit, j'en ai retranché le mot ἐνέργημα, qui n'est point dans l'*Edit. de Robortel*, dans deux *Msts. du Vatic.* ni dans celui de la *Bibl. du Roi*. C'est ce que M. *Pearce* nous apprend dans une *Note*. Ces autorités devoient lui suffire pour ôter ce mot de son *Texte*, d'autant plus que, comme il le remarque lui-même, ὄρ-

(1) Ce qui suit jusqu'à la fin fut ajouté dans l'*Edit.* de 1683.

γανον, qui termine la Phrase, peut servir aux deux Membres.

2°. Je dois avertir que, quoique j'aie conservé dans ce même passage μετ' ἐλευθερίας, je suis pourtant de l'avis de *Tollius*, & j'ai traduit (p. 112.) comme s'il y avoit μεγαληγορίας. M. *Pearce* s'y prend d'une manière très-ingénieuse, pour assurer le sens de μετ' ἐλευθερίας, qu'il rend par *cum libertate* : mais ce sens est très-forcé par rapport au sens de la Phrase totale. Il est inutile d'appeller au secours de la leçon commune l'amour, que *Longin* avoit pour la liberté. Cet amour ne peut entrer ici pour rien ; & tout ce que M. *Pearce* dit, pour faire rejetter la correction de *Tollius*, me semble en prouver de plus en plus la nécessité. M. *Dacier* & M. *Despréaux* donnent à μετ' ἐλευθερίας le même sens, qui résulteroit de μεγαληγορίας. Je crois qu'ils auroient eu bien de la peine à fonder leur sentiment sur des raisons satisfaisantes.

P. 420. l. 7. II. *pour élever le courage & pour émouvoir les passions.*] Il y a dans le Grec μετ' ἐλευθερίας καὶ πάθους : c'est ainsi qu'il faut lire & non point ἐπ' ἐλευθερίας, &c. Ces paroles veulent dire, *Qu'il est merveilleux de voir des instrumens inanimez avoir en eux un charme pour émouvoir les passions, & pour inspirer la noblesse de courage.* Car c'est ainsi qu'il faut entendre ἐλευθερία. En effet, il est certain que la trompette, qui est un instrument, sert à reveiller le courage dans la guerre. J'ai ajoûté le mot d'*inanimez*, pour éclaircir la pensée de l'Auteur, qui est un peu obscure en cet endroit. (1) Ὄργανον, absolument pris, veut dire toutes sortes d'instrumens musicaux & inanimez, comme le prouve fort bien *Henri Estienne*. DESP.

P. 420. l. 16. III. *mais presque tout ce qu'il y a de sons au monde*,] Κἂν ἄλλοις ὦσι παντάπασι : *Tollius* veut qu'on lise, ἀλλὰ καὶ ὦσι παντάπασι. Mr. *Le Févre* lisoit, ἄλλως τε καὶ ἐπεὶ,

(1) Le reste de cette *Note* fut ajouté dans l'*Edit.* de 1683.

&c. Certainement il y a faute dans le texte, & il est impossible d'y faire un sens raisonnable sans corriger. Je suis persuadé que *Longin* avoit écrit κἂν ἄμουσος ᾖ παντάπασι, *licet imperitus sit omninò*, ou, *licet à Musis omninò alienus sit.* La flûte, dit *Longin*, force celui qui l'entend, fust-il ignorant & grossier, n'eust-il aucune connoissance de la Musique, & de se mouvoir en cadence, & de se conformer au son mélodieux de l'instrument.

L'*ancien Manuscrit*, quoique fautif en cet endroit, autorise la nouvelle correction: Car on y lit, κἂν ἄλλους ὅση. Ce qui ressemble fort à κἂν ἄμουσος ᾖ sur-tout si on écrit en majuscules, sans accent, sans esprit, & sans distinction de mots, comme on écrivoit autrefois, & comme il est certain que *Longin* avoit écrit, KANAMOYCOCH. Entre KANAMOYCOCH & KANAΛΛΟYCOCH: il n'y a de difference que de la lettre M aux deux Λ: différence tres légere, où les Copistes se peuvent aisément tromper. Boiv.

M. *Capperonnier* & M. *Pearce* adoptent cette heureuse correction, & le dernier l'a fait imprimer dans son *Texte*.

IV. *l'expérience en fait foy.*] L'Auteur justifie icy sa pensée par une periode de *Demosthene* (1), dont il fait voir l'harmonie & la beauté. Mais comme ce qu'il en dit est entièrement attaché à la *Langue Grecque*, j'ay crû qu'il valoit mieux le passer dans la *Traduction*, & le renvoyer aux *Remarques*, pour ne point effraier ceux qui ne savent point le *Grec*. En voici donc l'explication. *Ainsi cette pensée que* Demosthene *ajoûte aprés la lecture de son Decret, paroît fort sublime, & est en effet merveilleuse. Ce Decret*, dit-il, *a fait évanouir le peril qui environnoit cette ville, comme un nuage qui se dissipe lui-même.* Τοῦτο τὸ ψήφισμα τὸν τότε τῇ P. 421. l. 23.

(1) *De Corona*, p. 340. Edit. de Bâle. Bross.

πόλει περιστάντα κίνδυνον παρελθεῖν ἐποίησεν, ὥσπερ νέφος. *Mais il faut avoüer que l'harmonie de la periode ne cede point à la beauté de la pensée. Car elle va toûjours de trois tems en trois tems, comme si c'estoient tous* Dactiles (1), *qui sont les piés les plus nobles & les plus propres au Sublime: & c'est pourquoi le vers Heroïque, qui est le plus beau de tous les vers, en est composé. En effet, si vous ôtez un mot de sa place, comme si vous mettiez* τοῦτο τὸ ψήφισμα ὥσπερ νέφος ἐποίησε τὸν τότε κίνδυνον παρελθεῖν, *ou si vous en retranchez une seule syllabe, comme* ἐποίησε παρελθεῖν ὡς νέφος, *vous connoîtrez aisément combien l'harmonie contribuë au Sublime. En effet, ces paroles,* ὥσπερ νέφος, *s'appuyant sur la premiere syllabe qui est longue, se prononcent à quatre reprises: De sorte que, si vous en ôtez une syllabe, ce retranchement fait que la periode est tronquée. Que si au contraire vous en ajoûtez une, comme* παρελθεῖν ἐποίησεν ὥσπερ τὸ νέφος, *c'est bien le mesme sens; mais ce n'est plus la mesme cadence: parce que la periode s'arrêtant trop long-tems sur les dernières syllabes, le Sublime, qui estoit serré auparavant, se relâche & s'affoiblit.* (2) Au reste, j'ai suivi, dans ces derniers mots, l'explication de Monsieur *le Févre*, & j'ajoûte comme lui, τε à ὥσπερ. Desp.

Longin rapporte aprés cecy un passage de *Demosthene* que Monsieur *Despréaux* a rejetté dans les *Remarques*, parce qu'il est entierement attaché à la *langue Grecque*. Le voici: τοῦτο τὸ ψήφισμα τὸν τότε τῇ πόλει περιστάντα κίνδυνον παρελθεῖν ἐποίησεν ὥσπερ νέφος. Comme ce *Rheteur* assure que l'*harmonie* de la periode ne cede point à la beauté de la pensée, parce qu'elle est toute composée de *nombres dactyliques*; je croi qu'il ne sera pas inutile d'expliquer icy cette *harmoine* & ces *nombres*, vû mesme que le passage de *Longin* est un de

(1) Ce fut en 1683. que M. *Despréaux* mit le commencement de cette Phrase comme on le voit ici. Dans la première *Edit.* il y avoit: *Car elle est presque toute composée de Dactiles*, &c.

(2) Ce qui suit manque dans l'*Edit.* de 1701. mais il est dans toutes les autres.

ceux que l'on peut traduire fort bien au pié de la lettre, ſans entendre la penſée de *Longin*, & ſans connoiſtre la beauté du paſſage de *Demoſthene*. Je vay donc tâcher d'en donner au lecteur une intelligence nette & diſtincte; & pour cet effet je diſtribuerai d'abord la periode de *Demoſthene* dans ſes *nombres dactyliques*, comme *Longin* les a entendus,

– υ υ – υ υ – υ υ – υ υ υ υ – υ

[τοῦτο τὸ] ψήφισμα] τὸν τότε] τῇ πόλει] περιςάν] τὰ]

– υ υ υ υ – υ υ – υ – υ υ υ

κίνδυνον] παρελθεῖν] ἐποίη] σεν] ὥσπερ νέφος.]

Voilà neuf *nombres dactyliques* en tout. Avant que de paſſer plus avant, il eſt bon de remarquer que beaucoup de gens ont fort mal entendu ces *nombres dactyliques*, pour les avoir confondus avec les *metres* ou les *pieds* que l'on appelle *Dactyles*. il y a pourtant bien de la difference. Pour le *nombre dactylique*, on n'a égard qu'au tems & à la prononciation; & pour le *Dactyle*, on a égard à l'ordre & à la poſition des lettres, de ſorte qu'un même mot peut faire un *nombre dactylique* ſans être pourtant un *Dactyle*, comme cela paroît par [ψήφισμα] τῇ πόλει] παρελθεῖν.] Mais revenons à noſtre paſſage. Il n'y a plus que trois difficultez qui ſe preſentent: la premiere que ces *nombres* devant être de quatre tems, d'un long qui en vaut deux, & de deux courts; le ſecond *nombre* de cette periode ψήφισμα, le quatrième, le cinquième & quelques autres paroiſſent en avoir cinq, parce que dans ψήφισμα la première ſyllabe eſtant longue en vaut deux, la ſeconde eſtant auſſi longue en vaut deux autres, & la troiſiéme breve, un &c. A celà je répons, que dans les *Rythmes*, ou *nombres*, comme je l'ay déja dit, on n'a égard qu'au tems & à la voyelle, & qu'ainſi φις eſt auſſi bref que μα. C'eſt ce qui paroîtra clairement par ce ſeul exemple de *Quintilien*, qui dit, que la ſeconde ſyllabe d'*agreſtis* eſt breve. La ſeconde difficulté naît de ce precepte de *Quintilien*, qui dit dans le Chapitre

IV, du Livre IX : *Que quand la periode commence par une sorte de* RYTHME *ou de* NOMBRE, *elle doit continuer dans le mesme* RYTHME *jusques à la fin.* Or dans cette periode de *Demosthene* le *nombre* semble changer, puisque tantôt les longues & tantôt les breves sont les premières. Mais le mesme *Quintilien* ne laisse aucun doute là-dessus, si l'on prend garde à ce qu'il a dit auparavant : *Qu'il est indifférent au* RYTHME DACTYLIQUE *d'avoir les deux premieres ou les deux dernieres breves, parce que l'on n'a égard qu'au temps, & à ce que son élevation soit de mesme nombre que sa position.* Enfin, la troisiéme & derniere difficulté vient du dernier *rythme*, *ὥσπερ νέφος* que *Longin* fait de quatre syllabes, & par conséquent de cinq tems, quoique *Longin* assûre qu'il se mesure par quatre. Je réponds, que ce *nombre* ne laisse pas d'être *dactylique* comme les autres, parce que le temps de la derniere syllabe est superflu & compté pour rien, comme les syllabes qu'on trouve de trop dans les vers qui de là sont appellez *hypermetres.* On n'a qu'à écouter QUINTILIEN : *Les* RYTHMES *reçoivent plus facilement des temps superflus, quoique la mesme chose arrive aussi quelquefois aux* METRES. Cela suffit pour éclaircir la periode de *Demosthene*, & la pensée de *Longin.* J'ajoûteray pourtant encore, que *Demetrius Phalereus* cite ce mesme passage de *Demosthene*, & qu'au lieu de *περιστάντα*, il a lu *ἐπιόντα*, ce qui fait le mesme effet pour le *nombre.* DAC.

M. *Pearce* doute que la division que M. *Dacier* a faite de la Phrase de *Démosthène* en *Nombres dactyliques* soit assés exacte ; & il ne rend aucune raison de son doute. Il faut voir au sujet des *Nombres Oratoires* ce que *Cicéron* en a dit dans son *Orateur*, Ch. LXIII. & LXX. & *Quintilien*, Liv. IX. Chap. IV. Mais si l'on est curieux de s'instruire à fond sur cette matière, dont il faut avoir une connoissance plus que légère, pour sentir, autant que cela se peut aujourd'hui, l'*Harmonie* du Discours dans les *Ecrivains Grecs* &

Latins, il faut avoir recours à la *Dissertation* d'ISAAC VOSSIUS, *De Rythmo & Carminum cantu.*

Les mots qui sont à la tête de cette *Remarque* terminent le morceau, dont j'ai rapporté le *Texte*, pag. 115. *Rem.* 52. & je dois avertir que dans la dernière ligne de ce *Texte* il faut ajouter ἢ entre γὰρ & πάθη.

V. *Ainsi les parties du Sublime estant divisées* &c.] P. 422. l. 7.
1°. M. *Pearce* croit qu'au lieu de τὰ μεγάλα, l'on doit lire : τὰ μέλη; *membra, scilicet orationis*; *sententiæ*. Sa Conjecture est fondée sur ce que le *II. Mst. du Vat.* & celui de la *Biblioth. du Roi*, portent : μέλα, qui pourroit être une faute de Copiste pour μέλη : mais rien n'empêche que μέλα ne soit une faute pour μεγάλα. Le Copiste peut avoir oublié deux Lettres, aussi bien qu'en avoir changé deux.

2°. Ce savant *Traducteur* ajoute qu'il ne conçoit pas comment les *choses Sublimes* étant dispersées divisent & diminuent le *Sublime*; & comment, étant reduites en un seul corps & revêtuës d'*Harmonie*, elles deviennent sonores par le contour même des paroles. Il dit encore que dans le Discours les grandes choses ne peuvent pas être dispersées, au lieu que les Membres du Discours, les parties de la pensée le peuvent être. J'ai senti cette difficulté, lorsque j'ai traduit cet endroit, p. 118. & je crois que sans m'écarter de la lettre, j'ai rendu la pensée de *Longin* d'une manière assés claire, pour faire tomber l'objection de M. *Pearce*, laquelle me paroît bien moins intelligible que le *Texte* même de *Longin*. Il faut toujours poser pour principe que notre *Rhéteur* veut dans les choses même un fonds de grandeur ; & que ses préceptes ne tendent qu'à nous enseigner l'art de rendre *Sublimes* des choses déja grandes par elles mêmes. Il s'agit ici de l'*Harmonie* & de ce qu'elle contribuë au *Sublime*. LONGIN s'explique en très peu de mots; & sa pensée, qu'il se contente de laisser entrevoir, ainsi qu'il en use en bien d'autres endroits, est qu'il ne suffit pas de donner

à chaque grande chose, que l'on dit, l'*Harmonie* particulière qui lui convient; mais qu'il faut savoir unir ces grandes choses, & les envelopper toutes, pour ainsi dire, d'un total d'*Harmonie*, qui, convenable à leur totalité, leur donne le *Sublime* de la *Composition*, lequel ne peut être l'effet que de cette même *Harmonie*.

p. 422. l. 21. VI. *qui leur enfle & grossit en quelque sorte la voix;*] Ὄγκον ἔγκει καὶ διάστημα. M. *Despréaux* n'a point entendu ces mots. J'en ai rendu le sens exactement, p. 119. Il faut prendre διάστημα, supposé que ce ne soit pas une faute, dans la signification de διάρμα, d'ἀνάστημα, ou de ἐξάστημα, *elevatio*. Διάστημα signifie *querelle*, *dispute*. Il est aussi Terme d'Art en *Musique*, & veut dire la *distance*, *l'intervalle des sons*.

p. 244. l. 6. VII. *ni emportée comme une masse pesante*,] Μηδ' οἷον μὲν ἀποκύλισμά τι φέρηται; *neque quidem velut quoddam pondus volubile feratur.* C'est le veritable sens de ce passage. Il est fixé par la suite du Discours; & je suis surpris que M. *Pearce* ait fait passer dans son *Texte* une faute de l'*Edit. de Robortel* & du *Mst.* de la *Bibl. du Roi*, dans lesquels on lit, en un seul mot: ἀποκυλισμῷ τι. En conséquence M. *Pearce* traduit: *neque velut machinâ quidem ad volvendum aptâ feratur.* Ce qui fait un sens bisare & forcé.

CHAPITRE XXXIII.

p. 425. l. 3. I. *En effet toutes ces sortes de pieds & de mesure* &c.] Κατάρρυθμα κομψά, *quæ rythmis elegantioribus comptioribusque sunt astricta.* Capper.

En traduisant cet endroit (*Rem.* 1.) j'ai voulu rendre le sens des Expressions Latines de M. *Capperonnier* par ces mots: *nombres trop élégans & trop recherchés.* Il se pourroit bien que je n'eusse pas réussi. M. *Pearce* est inintelligible, en traduisant ainsi le premier des Mots Grecs; *quæ ultra modum numerosa sunt,*

II. *de mesme ces paroles mesurées* &c.] LONGIN dit, *de mesme quand les periodes sont si mesurées, l'Auditeur n'est point touché du discours : il n'est attentif qu'au* NOMBRE *& à l'*HARMONIE, *jusques-là que prevoyant les cadences qui doivent suivre, & batant toûjours la mesure comme en une danse, il prévient mesme l'Orateur & marque la chute avant qu'elle arrive.* Au reste, ce que *Longin* dit icy, est pris tout entier de la *Rhetorique* d'*Aristote*, & il peut nous servir fort utilement à corriger l'endroit même d'où il a esté tiré. *Aristote*, après avoir parlé des périodes mesurées, ajoute, τὸ μὲν γὰρ ἀπίθανον, πεπλάσθαι γὰρ δοκεῖ καὶ ἅμα * * * ἐξίστησι, προσέχειν γὰρ ποιεῖ τῷ ὁμοίῳ πότε πάλιν ἥξει. * * * * * * * ὥσπερ οὖν τῶν κηρύκων προλαμβάνουσι τὰ παιδία τὸ, τίνα αἱρεῖται ἐπίτροπον ὁ ἀπελευθερούμενος, Κλέωνα. Dans la premiere lacune il faut suppléer assurément, καὶ ἅμα τοὺς ἀκούοντας ἐξίστησι ; & dans la seconde, après ἥξει ajoûter, ὃ καὶ φθάνοντες προαποδιδόασι ὥσπερ οὖν, &c. & après ἀπελευθερούμενος, il faut un point interrogatif. Mais c'est ce qui paroîtra beaucoup mieux par cette traduction. *Ces periodes mesurées ne persuadent point, car outre qu'elles paroissent étudiées, elles détournent l'Auditeur, & le rendent attentif seulement au* NOMBRE *& aux* CHUTES, *qu'il marque même par avance : comme on voit les enfans se hâter de repondre* CLEON, *avant que les Huissiers ayent achevé de crier, qui est le Patron que veut prendre l'affranchy?* Le savant *Victorius* est le seul qui ait soupçonné que ce passage d'*Aristote* estoit corrompu ; mais il n'a pas voulu chercher les moyens de le corriger. DAC. P. 426. l. 10.

III. *C'est encore un vice qui affoiblit beaucoup le discours.*] Ὁμοίως δὲ ἀμεγέθη ; *Similiter sine sublimitate.* P. 426. l. 3.

IV. *quand les periodes sont arrangées avec trop de soin,*] Τὰ λίαν συγκείμενα, *quæ sunt nimis compacta, constricta.* CAPPER. P. 426. l. 4.

M. *Despréaux* a pris le Participe Grec dans le sens de *composita*, lequel s'allie mal avec ce qui précède & ce qui suit.

dinairement de cuir, dans lesquels les Anciens portoient en voïage leur farine & leur pain. Aussi *Tollius* rend-il ce mot par *panaria*, & M. l'Abbé *Gori* par *otri*, des *outres*. Je crois qu'il faut en nôtre Langue se servir de ce Terme, faute d'autres, quoique les *outres* fussent principalement destinés à transporter les liqueurs.

P. 429. L. 12. IV. *qui s'élevassent de terre.*] Toutes les *Editions*, depuis *Manuce*, portoient : ἀνατυμένους. M. *Pearce*, sur l'autorité du *Mst. du Roi*, de celui de *l'Evêq. d'Ely*, de deux *du Vat.* & de l'*Edit. de Robortel*, a remis dans le Texte : ἀντατυμένους. J'en ai rendu le sens, en retraduisant cet endroit, *Rem.* 10.

P. 431. R. C. 1. L. 23. & 24. V. *Culina... Visio.*] Le P. *Caussin* se sert des Termes Grecs : μαγείρου & φαντασία.

CHAPITRE XXXV.

P. 438. L. 22. I. *les rendent plus petites, par le moyen de cette bande dont on leur entoure le corps :*] Par cette bande *Longin* entend sans doute des bandelettes dont on emmaillottoit les *Pygmées* depuis la tête jusqu'aux pieds. Ces bandelettes estoient à peu prés comme celles dont les filles se servoient pour empêcher leur gorge de croitre. C'est pourquoi *Terence* appelle ces filles, *vincto pectore*, ce qui répond fort bien au mot Grec δεσμὸς, que *Longin* employe icy, & qui signifie *bande, ligature.* Encore aujourd'huy en beaucoup d'endroits de l'Europe, les femmes mettent en usage ces bandes pour avoir les pieds petits. Dac.

La *remarque* de Monsieur *Dacier* est tres-belle : car ces γλωττόκομα n'étoient autre chose que des bandes, dont on entouroit les Nains. Suidas *in* εἰλητόν. Φαινόλης, dit-il, εἰλητὸν τομάριον, μεμβράνιον, γλωττόκομον. Cet εἰλητὸν τομάριον, est justement le *volumen* des Romains. Néanmoins le même Suidas *in* γλωσσόκομον l'explique comme je l'ay fait dans ma *traduction* La-

tine, Γλωσσόκομον θήκη λειψάνων ξυλίνη. TOLL.

II. *la servitude la plus justement établie*,] Le mot δικαιοτάτη ne signifie pas icy une servitude la plus jus- tement établie, mais une tres-douce, *clemens & justa servitus*, comme *Térence* l'appelle. TOLL. P. 439. l. 1.

C'est aussi le sentiment de Madame *Dacier*. Voïés sa *Remarque* sur le Vers 9. de la Scène I. de l'ANDRIENNE : *Ut semper tibi apud me justa & clemens fuerit servitus*. BROSS.

Je crois que *Tollius* se trompe, & que l'autorité de Madame *Dacier* ne le justifie point. Δικαιοτάτη doit se prendre ici dans le même sens que *Longin* a dit plus haut : δουλείας δικαίας, *justa servitute*, c'est-à-dire, *par un esclavage légitime*, *fondé sur les loix*. Telle par exemple étoit la *servitude* des Prisonniers faits à la guerre, lesquels étoient *légitimement esclaves* par le Droit de la guerre même, par le Droit des gens. M. *Pearce* entend les mêmes mots d'une manière differente ; & peut-être même a-t-il mieux pris que moi la pensée de LONGIN. *Vox* δικαία, dit-il, *non significat hic* clemens *sive* lenis, *ut quidam volunt*, *sed* justa, *qualisque servitus rite appellari potest*, *cum Reges Dominique plenum in subditos suos jus obtinuerint : & sic occurrit apud* Isocratem ἀρχὴ δικαία *in hoc ipso sensu : hoc verbum puto* Longinum *addidisse*, *ut & alia paulo infra*, *ne suspecta esset sua erga Imperatorem fides*.

III. *Il y a beaucoup de choses qui manquent en cet endroit.*] Voici la leçon, que M. *Despréaux* a suivie. Ἐγὼ μέντοι γε ὑπολαμβάνω ῥᾴδιον (ἔφη) ὦ βέλτιστε, καὶ ἴδιον ἀνθρώπου, τὸ καταμέμφεσθαι τὰ ἀεὶ παρόντα, ὅρα δὲ μή ποτε *** οἰκουμένης εἰρήνη διαφθείρει τὰς μεγάλας φύσεις, πολὺ δὲ μᾶλλον ὁ κατέχων ἡμῶν τὰς ἐπιθυμίας ἀπεριόριστος οὑτοσὶ πόλεμος. Le *Mst. de la Biblioth. du Roi* porte : ὅρα δὲ μήποτε χῆ τῆς οἰκουμένης &c. Il y a dans l'*Edit. de Robortel* : μήποτε ** οἰκουμένης &c. C'est sur ces deux leçons que M. *Pearce* conjecture qu'il faut lire, ainsi qu'il a mis dans son *Texte* : μήποτε καὶ ἡ τῆς οἰκουμένης &c. Cette lé- P. 440. R. C. 1. l. 7.

gère correction fait une Phrase nette & prouve qu'il ne manque rien en cet endroit. *Tollius* lit au commencement ὑπολαμβάνων & ἔφην : mais la correction est inutile. Le *Texte* est fort clair sans rien changer. Ῥᾴδιον καὶ ἴδιον est une espèce de citation ; & ἔφη mis absolument est la mesme chose, que *dicit aliquis* en Latin, ou *dit-on* en François.

P. 441. L. 7. IV. *les autres mauvaises habitudes*,] M. *Despréaux* a lu : πολυτέλεια, καὶ ἄλλα ; *multiplex sumptus & cætera*, supplées *ejusdem generis*. C'est ce dont il a fait : *les autres mauvaises habitudes*, prenant ἄλλα pour le neutre pluriel d'ἄλλος *alius*. Tollius, embarassé de ce mot, le remplace par μαλακία, *mollities*. La correction est trop hardie. M. *Pearce* lit ἅμα pour ἄλλα, qui se trouve dans toutes les *Edit.* & dans tous les *Msts.* Le changement d'AMA en AΛΛA est une faute très facile à faire, quand on écrit en Lettres Majuscules, & qui se rencontre souvent dans les *Msts.* La correction de M. *Pearce* rend la Phrase claire & facile à traduire.

P. 442. L. 17. V. *où nous ne songeons qu'à attraper la succession de celuy-cy* ;] Le Grec dit quelque chose de plus atroce : *où l'on ne songe qu'à haster la mort de celuy-cy*, &c. ἀλλοτρίων θῆραι θανάτων. Il a égard aux moyens dont on se servoit alors pour avancer la mort de ceux dont on attendoit la succession; on voit assez d'exemples de cette horrible coûtume dans les *Satires* des Anciens. Dac.

P. 442. L. 22. VI. *miserables esclaves de nos propres passions*] La leçon de *Manuce*, que M. *Despréaux* a suivie, porte : ἕκαστος πρὸς τῆς ἑαυτοῦ ἠνδραποδισμένοι. Les *Msts.* de la *Bibl. du Roi*, de la *Bibl. Ambrois.* de l'*Evêq. d'Ely*, & le *II. du Vat.* ont ; ἕκαστος πρὸς τῆς ἠνδραποδισμένοι. L'*Edit. de Robortel* met un * après τῆς. Il manque certainement un mot, qui n'est point remplacé par l'ἑαυτοῦ de *Manuce*. *Tollius* garde ce mot, & met, par conjecture, après ἠνδραποδισμένοι, φιλοχρηματίας. M. *Pearce* adopte ce supplément & rejette ἑαυτοῦ, comme

ne signifiant rien ici. C'est certainement, comme il le dit, quelque mot, semblable au terme suppléé par *Tollius*, que *Longin* avoit mis. Peut-être avoit-il répété *φιλαργυρίας*, dont il s'est servi plus haut dans ce Chapitre.

VII. *cette rage insatiable d'acquerir,*] LONGIN dit: *αἱ πλεονεξίαι*. Ce terme signifie proprement *avarice*, & j'ai dit que M. *Despréaux* en avoit rendu toute la force beaucoup mieux que *Tollius* & M. *Pearce*, qui le traduisent par *cupiditates*. Il vient de *πλεονεκτέω*, *questui habeo*. Leurs Racines communes sont *πλεῖον plus*, & *ἔχω habeo*. Ainsi *πλεονεξία* signifie *cupiditas pluris habendi*. P. 443. L. 8.

Fin du IV. Tome.

DE L'IMPRIMERIE DE J. B. COIGNARD,
IMPRIMEUR DU ROI.